
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google[™] books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU JURA

SECTION DE L'ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

ANNÉE 1866



LONS-LE-SAUNIER
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE GAUTHIER FRÈRES

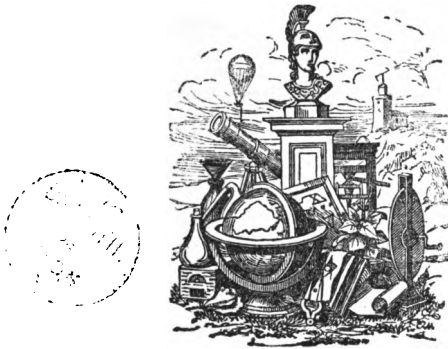
1867

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU JURA.

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU JURA

SECTION DE L'ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

ANNÉE 1866



LONS-LE-SAUNIER
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE GAUTHIER FRÈRES
—
1867

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU JURA

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

Séance du 9 janvier 1866.

Le scrutin est ouvert pour le renouvellement du bureau. Quinze membres prennent part au vote.

Sont élus : 1^o comme président de la Société, M. Gustave Rebour ; 2^o comme vice-président, M. Boris, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées ; 3^o comme trésorier, M. Edouard Lorain, avoué ; 4^o comme secrétaire-archiviste, M. Guillermet.

La compagnie exprime le regret que le silence du règlement ne permette pas de conférer à M. Cuenne, trésorier sortant, le titre de trésorier-honoraire, comme marque de reconnaissance pour le plus ancien et le plus honorable de ses membres, qui, pendant près de trente ans, a rempli ses fonctions avec autant de dévouement que de capacité. Elle vote, à l'unanimité, des remerciements

à M. Cuenne, et charge son Président de les lui transmettre.

MM. Boin, Baille, Z. Robert, L. Cloz et Ogérien sont nommés membres de la commission chargée de vérifier les comptes de l'année 1865 et d'établir le budget de 1866.

Un nouveau crédit de trente francs est ensuite ouvert au frère Ogérien pour les frais qu'entraîne, avec elle, l'analyse des eaux du département.

A la fin de la séance, le frère Ogérien prend la parole pour annoncer que M. Robinet, membre de l'Académie impériale de médecine, veut bien se charger de l'analyse des eaux des fontaines et des cours d'eau dans le département du Jura. Soixante-dix analyses, faites en quatre mois, témoignent du zèle de ce savant pour un travail d'une si haute importance, qui est appelé à fournir les plus précieuses indications sur l'hygiène et la salubrité publiques dans le Jura. Aussi, la compagnie, jalouse de témoigner sa reconnaissance à M. Robinet, décide qu'un diplôme de membre correspondant lui sera décerné, et elle charge son Président de lui transmettre le vote de l'assemblée.

D'un autre côté, M. Charles Mène, chimiste à St-Chamond, vient de terminer, au profit de la Société, une analyse chimique complète de six cents échantillons de terres arables : roches, marbres et pierres à bâtir. Ce travail gigantesque, et sans précédents, dans notre contrée, a été conçu

et exécuté par M. Charles Mène, en moins de cinq ans, sur les échantillons fournis par le frère Ogérien.

Séance du 6 février.

L'ordre du jour s'ouvre par une discussion sur le rapport présenté à la Société, au nom de la commission du budget.

Le rapporteur propose d'approuver : 1^o le compte présenté par MM. le Président et le trésorier pour l'exercice 1865, et d'autoriser ce dernier à porter, au passif de l'exercice suivant, la somme de 67 fr. 20, avancée par lui ; 2^o d'exprimer à M. Lorain, trésorier, toute la gratitude de la société pour le zèle et l'activité qu'il ne cesse de déployer dans ses fonctions, ainsi qu'à MM. Chapuis et Mermet, pharmaciens, qui ont généreusement abaissé leurs fournitures pour les cours publics au prix de facture, c'est-à-dire à un taux sans bénéfices ; 3^o de réduire dorénavant à 40 fr. le traitement ordinaire du concierge Thevenot, sauf à lui allouer une somme qui sera fixée dans la réunion du mois de novembre 1866 pour chaque leçon publique ; la société approuvant, du reste, tous les engagements qui ont été pris par M. le Président dans l'année 1865 ; 4^o de décider qu'il y aura lieu, à l'avenir, de publier, dans les Mémoires de la Société, l'exposé du budget et les résolutions y relatives, afin de tenir les associés qui ne résident pas au chef-lieu,

VIII

au courant de la situation financière de la société.

La compagnie adopte les conclusions du rapport.

Sur la proposition du frère Ogérien, qui annonce que le travail analytique des terres arables, roches, marbres, pierres à bâtir, etc., dans le département du Jura, est terminé, l'assemblée décide unanimement qu'une médaille d'or sera décernée, en son nom, à M. Charles Mène, qui s'est chargé d'exécuter gratuitement cet immense et remarquable travail. Elle prie, en outre, son Président d'adresser à M. Charles Mène l'expression de sa vive reconnaissance et de sa haute satisfaction, en regrettant que l'exiguité de ses ressources la force à limiter la valeur vénale de ce témoignage tout spontané de gratitude. Elle ouvre, en conséquence, sur l'exercice courant, un crédit de 70 fr. pour l'exécution de cette décision.

En dernier lieu, la société charge son président de demander à M. le Maire de Lons-le-Saunier et au Conseil municipal l'autorisation de s'installer dans la salle de la justice de paix, ainsi que dans celle qui y est contiguë : l'Ecole de musique occupant ce dernier local, elle pourrait, sans inconvénient, être transportée dans le pavillon de la Chevalerie, où, de temps immémorial, elle a eu ses solennités.

Pour faciliter cette translation, la société autorise son président à déclarer au Conseil municipal qu'elle contribuera, au besoin, pour une somme de cent francs, à l'établissement des appareils

d'éclairage qui seraient nécessaires à l'Ecole de musique pour les séances du soir, si on laisse à la disposition de la société ceux qui sont placés dans le local actuel.

Séance du 6 mars.

L'assemblée se compose seulement de neuf membres, aussi l'ordre du jour est en rapport avec le nombre des personnes présentes, et presque toutes les propositions qui devaient se faire dans cette séance sont ajournées à la suivante.

M. le Président donne lecture de divers ouvrages qui lui ont été adressés, soit par les auteurs eux-mêmes, soit par les sociétés savantes. Plusieurs de ces brochures attirent l'attention de la compagnie, notamment celles de M. Robinet, qui a traité la question des eaux, si pleine d'intérêt pour le chef-lieu, aujourd'hui que le Conseil municipal vient, pour ainsi dire, de la mettre à l'ordre du jour.

Avant de se séparer, la compagnie émet, par un vote, le désir de se voir représenter par M. Rebour, son président, au Congrès de l'Institut des provinces.

Séance du 1^{er} mai.

Après énumération des ouvrages adressés, pendant le mois, à la société, M. le président donne

lecture d'une lettre qu'il se propose d'envoyer au Conseil municipal de Lons-le-Saunier, lors de la session de mai, si la société, toutefois, approuve l'esprit et la rédaction de cette lettre. Le but de cette démarche étant d'obtenir l'autorisation d'installer la société dans la salle de la justice de paix, la compagnie, qui avait déjà, dans une séance précédente, apprécié les avantages de cette translation, applaudit de rechef à ce projet, et approuve, en tout point, la lettre de son Président, quant au fonds et à la forme.

M. Z. Robert se lève après le vote de l'assemblée et lit un rapport sur les différents échantillons d'histoire naturelle et d'archéologie locale qu'il avait la mission d'acquérir, au profit du musée, des héritiers du docteur Daille, membre de la Société, décédé à Arlay, dans le mois de février 1866.

M. Daille a laissé un cabinet composé d'objets d'histoire naturelle et des monuments archéologiques sur le pays, qui ont une valeur incontestable et méritent certainement d'être classés sous les vitrines du musée de Lons-le-Saunier.

M. Z. Robert expose qu'après avoir minutieusement exploré la collection du cabinet de M. Daille, il a fait choix des objets archéologiques dont la provenance lui est connue et qui ont une haute valeur historique, et qu'il en a dressé un inventaire raisonné pour expliquer chaque échantillon.

Tous ces objets passent sous les yeux de la compagnie et sont ensuite déposés au musée,

en attendant qu'ils soient inscrits au catalogue, sous leurs numéros d'ordre et dans leurs sections naturelles.

Séance du 5 juin.

Adoption du procès-verbal de la séance précédente.

Parmi les brochures adressées à la Société, M. le Président appelle l'attention de la compagnie sur une *Nouvelle chinoise* de l'abbé Mahon, membre de la société, et qui a déjà fait hommage à ses Archives de son premier ouvrage, intitulé *Lucy Moor*, dont la presse parisienne a signalé les qualités littéraires.

Il lit ensuite deux lettres de MM. Benoit et Paul Gervais, le paléontologiste, relatives aux objets découverts dans les fouilles de Baume. Ces deux lettres précédaient naturellement le rapport de M. Cloz, à ce sujet, rapport fait avec toute la clarté possible, et qui a été écouté avec le plus vif intérêt.

L'assemblée décide, après lecture, que les fouilles des grottes de Baume seront limitées, pour cette année, à l'exploration de la grotte supérieure.

M. Z. Robert, et le frère Ogérien sont chargés, de leur côté, de continuer les travaux qui ont été entrepris, il y a deux ans, au *tumulus* de la Croix du Monceau, et de rédiger un rapport sur les résultats de ce travail archéologique. Cinquante

francs sont votés pour subvenir aux frais qu'entraînent les recherches de cette nature.

A la suite d'une communication faite par le frère Ogérien, sur l'analyse des eaux, la société invite son Président à faire parvenir une circulaire à tous les membres du département pour les prier d'adresser, avant le 15 juillet, un échantillon des eaux de toutes les fontaines qui servent à la consommation publique.

Elle autorise ensuite l'impression d'une carte de la Franche-Comté au 17^e siècle, qui accompagnera l'histoire du capitaine Lacuzon, par M. Perraud, notre collègue, professeur au lycée de Besançon. Cette histoire et la carte adjointe paraîtront dans les prochains mémoires de la Société d'émulation du Jura.

Séance du 3 juillet.

L'assemblée, après lecture du procès-verbal, choisit, par assis et levé, M. Charles Gauthier pour imprimer le volume des mémoires qu'elle publie à la fin d'année. La commission, chargée d'examiner le travail d'impression, est composée de MM. Finot, Lorain et Ogérien.

M. le président donne ensuite lecture de la lettre qu'il se propose d'adresser aux maires de toutes les communes du département, à propos de l'analyse des eaux qui servent à la consommation publique. La compagnie approuve.

Une autre lettre, émanant de S. E. M le ministre de l'Instruction publique, qui remercie les personnes chargées de faire des cours publics pendant l'hiver, est accueillie par l'assemblée avec les marques de la plus vive sympathie. Un encouragement, venant de si haut, stimulera encore le zèle de ces professeurs qui se vouent si généreusement à l'éducation populaire.

La compagnie vote l'impression : 1° d'un *Mémoire* de M. Jules Finot, ayant pour titre : *Essai historique sur les origines de la Gabelle et sur l'exploitation des Salines de Lons-le-Saunier et de Salins, jusqu'au quatorzième siècle* ; 2° du *Mémoire* de M. Charles Perraud, professeur au lycée de Besançon, sur le capitaine Lucuzon ; 3° des *Mémoires autobiographiques* de M. Désiré Monnier, en autorisant, pour ce dernier travail, la commission d'impression à s'entendre avec l'auteur pour le choix des parties qui peuvent paraître en premier lieu. Elle vote enfin une somme de trois cent cinquante francs pour la reproduction en chromolithographie, dans les mémoires de la société, de la belle mosaïque qui a été découverte dernièrement dans les Salines de Montmorot.

La séance est terminée par la lecture d'un nouveau rapport de M. Cloz, sur les fouilles de Baume.

Séance du 7 août.

M. le Président dépose sur le bureau les divers ouvrages qui lui ont été adressés par les auteurs et

les sociétés correspondantes et signale notamment les Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, qui contiennent deux remarquables études historiques : la première en faveur d'Alaise par M. Quicherat, et la seconde, intitulée : la *Baume noire et Eponine*, par M. Delacroix, architecte à Besançon. Le volume est déposé aux archives de la Société, et catalogué à l'inventaire, sous son numéro d'ordre.

La compagnie ayant à remplacer son trésorier, nomme à l'unanimité M. Léon Cler, contrôleur des contributions directes, qui succède ainsi à M. Edouard Lorain, dont M. le Président retrace, d'une voix émue, les services rendus à la Société comme membre et comme trésorier. La mort de ce regretté confrère laissant une vacance à la commission d'impression, M. Boulerot est élu à sa place, par assis et levé.

La Société vote ensuite, pour paraître dans les Mémoires de 1866, l'impression du manuscrit de M. François Lecler, intitulé : *Quelques observations sur les fonctions du pédicelle et de la columelle dans les plantes crucifères.*

Séance du 4 septembre.

M. le président donne lecture de plusieurs lettres qui lui ont été adressées, dans le courant du mois, par différents maires du Jura, en réponse à la circulaire qui recommandait l'analyse des eaux des fontaines dans leurs localités.

Sur sa proposition, l'assemblée vote, en faveur du frère Ogérien, un nouveau crédit de cinquante francs, destiné à le couvrir de ses frais de transport et acquisition de bouteilles contenant les eaux des fontaines publiques, qui ont déjà été analysées dans plusieurs communes.

Séance du 27 novembre.

M. le président annonce, au début de la séance, que M. François Lecler retire son manuscrit intitulé : *Quelques observations sur les fonctions du pédicelle et de la columelle dans les plantes crucifères*. L'auteur justifie cette démarche en disant que son travail a besoin d'être complété, et il en ajourne la publication, dans les Mémoires de la Société, à l'année 1867-1868.

M. le président communique ensuite à l'assemblée une lettre de M. le maire de Lons-le-Saunier, relative aux cours publics que MM. Toubin et Duval, professeurs au collège de cette ville, se proposent d'ouvrir, sous le patronage de l'autorité municipale, dans la salle affectée, jusqu'à ce jour, aux cours de la Société. M. le Maire de Lons-le-Saunier laissant à la Société la faculté de choisir elle-même, les jours qui lui conviendraient, la compagnie décide, à l'unanimité, que les cours, faits sous son patronage, ne seront pas mélangés avec les autres, et qu'il convient de prier monsieur le Maire de réserver à MM. Toubin et Duval les deux

premiers ou les deux derniers jours de la semaine ; elle charge, en conséquence, son Président de faire parvenir l'expression de ce vœu à monsieur le Maire, et passe à l'ordre du jour.

M. le Président donne lecture de son rapport sur le manuscrit de M. Perraud : *Lacuzon, d'après de nouveaux documents*, qui doit être imprimé dans les Mémoires de 1866.

L'assemblée, après avoir entendu ce rapport, prend, à l'unanimité, la décision suivante :

1° L'auteur signera son œuvre, ainsi qu'il est d'usage invariable dans la compagnie ;

2° Dans les volumes de la Société et les vingt-cinq exemplaires d'auteur, l'histoire de Lacuzon sera précédée du rapport, lu par M. le Président, et de la présente délibération, et suivie des pièces et documents justificatifs qui ont servi à la composition de cette histoire. Ces documents seront imprimés *in extenso*.

3° L'auteur pourra profiter du bénéfice du marché, contracté avec l'imprimeur, pour faire tirer, à ses frais, autant d'exemplaires, qu'il lui plaira de son œuvre, sans être soumis à l'adjonction du rapport précité, de la délibération et des pièces justificatives, mais alors il devra supprimer, dans le titre de ces exemplaires, les mots : « *Par un membre de la Société* », ainsi que la formule en usage : « *Extrait des Mémoires de la Société d'Émulation du Jura.* »



ESSAI HISTORIQUE
SUR
LES ORIGINES DE LA GABELLE
ET SUR
L'EXPLOITATION DES SALINES
de Lons-le-Saunier et de Salins
JUSQU'AU QUATORZIÈME SIÈCLE

PAR
JULES FINOT

avocat, archiviste du département du Jura,
ancien élève de l'école des Chartes.



AVANT-PROPOS



L'histoire à notre époque ne doit plus porter exclusivement sur l'étude des faits politiques et généraux d'une nation ou d'une province. L'antiquité n'avait pas cru qu'il put y avoir d'autre horizon pour cette science, et jusqu'au dix-septième siècle elle n'avait pas dévié de la direction que lui avaient imprimée les auteurs anciens. La forme littéraire avait pu être modifiée, la chronique succéder aux histoires savantes de la Grèce et de Rome, le but était toujours resté le même. L'historien croyait que le récit des guerres, des conquêtes, des renversements de trônes, les anecdotes sur les personnages illustres pouvaient seuls intéresser la postérité.

Les érudits allemands et les jurisconsultes italiens, pour établir les textes des auteurs anciens

ou pour interpréter le Digeste et le Code Théodosien, furent les premiers que la nécessité contraignit à l'étude des mœurs et des institutions antiques. On peut même dire que cette étude fut le point de départ de l'archéologie. Les savants français du dix-huitième siècle : du Tillet, Delamarre, Pasquier, de Laurière, Moreau de Beaumont, et avant eux, au seizième siècle, Bodin, presque tous jurisconsultes distingués, essayèrent de porter le flambeau de la critique sur les origines de notre droit, et suivirent le développement historique de nos institutions pendant tout le moyen-âge. Ils créèrent ce que les Allemands appellent l'histoire interne, qui au commencement de ce siècle prit un nouvel essor, grâce aux travaux entrepris sur les textes de nos anciennes lois par MM. Guizot, Pardessus, Guérard et Pertz. On peut dire que notre nouveau droit civil est maintenant connu, non-seulement dans son ensemble, mais encore dans ses détails les plus curieux. Les lois des Bavares, des Francs Chamaves, Ripuaires et Saliens, des Burgundes, des Alamans et des Visigoths ont été commentées chapitre par chapitre, et on sait parfaitement quelles étaient les relations de famille, les conditions de la propriété et de ces démembrements chez les barbares et dans tout le moyen-âge. Mais si le droit civil des barbares et du moyen-âge est connu d'une manière certaine, il n'en est pas de même de la partie du droit qui correspond à ce que nous appelons le droit administratif. La constitution et l'organisation hiérarchique de la

société, la manière dont s'établissaient et se percevaient les impôts, la part de la royauté, des grands feudataires et des Etats dans l'administration générale des affaires du pays, ne sont pas retracées et indiquées par des textes spéciaux comme le sont les différentes parties du droit civil. Il faut donc pour acquérir des notions exactes sur le droit administratif du moyen-âge les dégager une à une des documents les plus nombreux et les plus divers, chartes, ordonnances royales, chroniques, comptes des villes et des seigneuries. Mais comme toutes les parties du droit administratif sont assez indépendantes, on comprend facilement que l'étude peut en être morcelée. L'étude de l'impôt foncier, par exemple, n'entraîne pas forcément celle de l'impôt indirect ou des douanes. Ainsi donc l'ensemble de l'histoire du droit administratif ne se compose que d'une série de monographies liées entre elles par quelques grands principes qui dominent toute l'histoire du moyen-âge.

Nous avons essayé dans ce travail de retracer quelles ont été les origines de la gabelle ou impôt sur le sel. Pour cela nous avons recherché dans les auteurs de l'antiquité grecque et latine, dans les textes du Digeste, du Code Théodosien et du Code de Justinien si l'impôt sur le sel avait existé et quelle avait été son organisation; nous le suivons jusqu'au quatrième siècle, où il disparaît pour renaître au quatorzième. C'est à cette époque que nous devons nous arrêter, car nous n'avons pas pour but de faire le tableau de l'organisation de

cet impôt sous l'ancien régime, mais seulement de rechercher quelles furent ses origines.

Nous avons joint à ce premier travail un essai sur l'exploitation des salines de Lons-le-Saunier et de Salins jusqu'au quatorzième siècle. Les sauneries de ces deux villes, et surtout de la dernière, jouent un rôle si important dans l'histoire de notre province, que j'ai pensé qu'elles méritaient une étude historique spéciale. Certes bien des auteurs Gollut, Dunod, Bèchet, Guillaume, ont consacré des paragraphes entiers de leurs ouvrages aux salines de la Franche-Comté, mais aucun auteur ne s'était proposé de réunir en un seul ouvrage tous les documents qui constatent l'existence de ces établissements dans les premiers siècles du moyen-âge. Tel a été notre but. Outre les historiens qui viennent d'être cités et auxquels nous avons fait de nombreux emprunts, les chartes et les documents originaux ont été aussi consultés par nous. Nous avons été assez heureux pour rencontrer à la Bibliothèque impériale, Bourgogne 81, n° 241 et suivants, une série de pièces provenant des archives de l'abbaye de Cluny qui sont relatives à des donations, des transactions et divers autres contrats sur les sauneries de Lons-le-Saunier de 1137 à 1233. On trouvera ces documents publiés comme pièces justificatives à la suite de l'ouvrage. Nous les signalons aux personnes qui s'occupent de l'histoire de la Franche-Comté, car ils donnent des notions très-intéressantes sur les circonscriptions géographiques de notre province. Notre tra-

vail ne dépasse pas le quatorzième siècle. A partir de cette époque, l'histoire des salines est mieux connue, car ces établissements jouent alors un rôle plus important dans l'administration de la province, rôle attesté par le grand nombre de documents, chartes, comptes originaux, délibérations des Etats, ordonnances royales et ducalcs déposées aux archives générales de l'Empire, à la bibliothèque impériale, aux archives des départements du Doubs et du Jura. Aussi les historiens de la Franche-Comté se sont plus occupés de l'histoire des salines à cette époque, et c'est le motif qui nous a engagé à ne pas dépasser le quatorzième siècle, de peur de manquer d'originalité dans la continuation de notre travail jusqu'au dix-huitième.



ESSAI HISTORIQUE
SUR
LES ORIGINES DE LA GABELLE
ET SUR
L'EXPLOITATION DES SALINES
de Lons-le-Saunier et de Salins.



CHAPITRE PREMIER

Usages, commerce et fabrication du sel
dans l'antiquité et au moyen-âge.

C'est Homère qui fournit les plus précieux renseignements sur la vie matérielle comme sur la vie morale des anciens peuples méditerranéens; c'est dans ses poèmes que l'on doit chercher le point de départ historique de toute question économique comme de toute question littéraire; et, pour ce qui nous concerne, c'est lui qui nous transmet la première mention du sel employé non-seulement dans l'alimentation quotidienne, mais même pour assaisonner et conserver les viandes. « Il entreprend, dit Delamarre (1), de décrire l'ignorance grossière de certains peuples, et la principale preuve qu'il rapporte de leur stupidité, c'est qu'ayant du sel ils ne savaient pas même en user pour assaisonner et con-

(1) Delamarre, tome III, p. 48 (*Traité de la Police*).

server leurs viandes. » Hésiode, qui vivait peu de temps après Homère, a fait un traité sur la manière de saler les poissons. Athénée fait mention des auteurs qui ont écrit sur cette matière, entre autres de Nicostrate, d'Antiphanus, d'Alexis, etc. D'après ces écrivains, nous voyons que la profession de saleurs de poissons chez un peuple adonné au commerce maritime comme les Athéniens, était très-honorée, et les noms des Chéréphile, des Euthynus, des Phidippas, qui s'étaient distingués dans leur art, sont cités avec éloge.

Les auteurs latins sont encore plus explicites que les auteurs grecs, et grâce à ces vastes encyclopédies des Pline et des Varron qui, malgré leurs nombreuses erreurs et leurs idées fausses rejetées par la science moderne, n'en reflètent pas moins l'état exact de l'industrie romaine, nous possédons sur les usages du sel dans l'antiquité des notions à la fois plus certaines et plus étendues (1). Pline, après nous avoir dit que les sels de l'Attique et de l'Eubée, étant plus humides et moins amers, étaient pour cela employés pour la cuisine et pour la table, de préférence au sel de Mégare plus sec et plus piquant, nous apprend que les agriculteurs faisaient entrer le sel dans l'alimentation de leurs brebis, et obtenaient ainsi un lait plus abondant. Il nous indique ensuite l'usage symbolique du sel dans les récompenses militaires, qui de là prirent le nom générique de salaires, ainsi

(1) Facciolatti, au mot *sal*. *Totius latinitatis lexicon*.

que son usage sacré dans les sacrifices. Dans un autre passage, il dit : « *Sal aut facticius est, aut nativus; hic aut marinus, aut fossilis.* » Nous voyons ainsi apparaître une division générale en sel marin et en sel gemme. D'après Varron, le sel marin que l'on consommait à Rome sortait des marais salants des bords de la mer tyrrhénienne et du golfe de Tarente. Rutilius Numatianus (1) donne même la description d'une saline Tyrrhénienne. Le sel gemme (*sal nativus*), au contraire, venait de la Cappadoce. Après avoir raconté comment l'eau de la mer, détournée dans des canaux étroits et peu profonds, s'évaporait sous l'action du soleil en laissant une couche de sel, Pline ajoute : « *Galliæ Germaniæque ardentibus lignis aquam salsam infundunt.* » Le polygraphe romain veut-il parler d'eau de mer que l'on faisait évaporer artificiellement comme cela se pratique encore dans le nord de l'Angleterre, ou bien de sources salifères que l'on exploitait déjà de son temps dans la Gaule et la Germanie ? Dans cette dernière hypothèse, nous essaierons de déterminer quelles sont les sources qu'il a voulu désigner.

Au moyen-âge, Ducange, s'appuyant sur Constantin l'Africain (2), distingue encore, d'après les procédés de fabrication, quatre sortes de sel. Mais dans cette période de localisation générale, le sel perd ses appellations tirées des lieux qui l'ont

(1) Rutilius Numatianus, *Itiner.*, v. 475.

(2) Célèbre médecin, chef de l'école de Salerne.

produit, comme *sal hispanus*, *cappadocus*, *indicus*, etc., pour revêtir celles des droits féodaux qui le frappaient ou des mesures qui servaient à le débiter.

Les Romains ne connurent primitivement que deux moyens de séparer le sel des éléments qui le contenaient. Vitruve dit (1) « *Salifodina* (αλοπηγιον) *locus ubi nativus sal effoditur et differt a salina in qua arte fit.* » Nous voyons donc apparaître une différence entre une *salifodina* et une *salina*. Dans les *salifodinæ*, le sel se trouvait à l'état naturel, tandis que les *salinæ* étaient nos marais salants actuels ; le mot *fodire*, qui entre dans la composition de *salifodina*, indique l'exploitation d'un banc de sel au moyen de puits à mine. Quant aux sources, aucun auteur n'en parle expressément. Cependant, d'après le passage de Pline, que nous venons de rapporter, on peut conjecturer que les Romains connaissaient l'exploitation de ces sources.

Au moyen-âge, ce dernier mode d'exploitation se développe considérablement. Si nous recherchons les causes de ce développement de l'exploitation des sources salées, nous trouvons d'abord le défaut de sécurité qui fait qu'au moment des invasions, le commerce se trouve anéanti et que les populations, ne pouvant plus tirer leur sel des contrées maritimes, utilisent davantage les richesses salifères qu'elles ont dans leur voisinage. Du reste, l'exploitation (2) de ces sources devait

1) Facciolati, au mot *salifodina*.

(2) Cheruel, au mot *salines*.

être moins dispendieuse au cinquième siècle qu'elle ne le fut au seizième, comme nous l'apprend Bernard de Palissy. En effet, les cinquième et sixième siècles virent probablement le déboisement de presque tous les chaînons des Alpes, ainsi que le défrichement des bassins du Rhône supérieur et de la Saône. Au seizième siècle, au contraire, les produits d'un puits salé ne correspondaient pas à l'énorme quantité de bois qu'il exigeait, et, selon Bernard de Palissy, toutes les forêts du royaume et ses puits salés combinés ensemble n'eussent pas donné en cent ans autant de sel qu'en produisaient en six mois, avec la seule chaleur du soleil, les marais salants de la Saintonge. Mais pendant tout le moyen-âge, la Lorraine et la Franche-Comté versèrent une grande quantité de sel dans la consommation, et les mentions que nous avons rencontrées pendant cette période de l'histoire sur les salines de la Franche-Comté, sont même assez nombreuses pour que nous puissions, en les disposant chronologiquement, suivre le développement de ces établissements.

A côté d'une source salée, qui dans les chartes et les auteurs du moyen-âge était ordinairement désignée par ces mots : *puteus salis*, s'élevaient les bernès renfermant les chaudières destinées à la fabrication du sel. Ces bernès (*badernæ*, *bærnæ*, *bernæ*), étaient des sortes de hangars sous lesquels se trouvaient disposées des chaudières ; la toiture de la berne empêchait que l'eau de la pluie, en se mêlant à l'eau salée, vint en affaiblir le degré

de salure. Une charte de Renaud, comte de Bourgogne, en 1037 (1), mentionne l'existence d'une berne à Salins ; une bulle du pape Eugène III, en 1147, mentionne l'existence d'une autre berne à Lons-le-Saunier (2).

Dans le principe, une berne ne renfermait qu'une chaudière, et pour ce motif nous voyons ces deux mots indifféremment pris l'un pour l'autre (3). Mais plus tard les bernés furent plus grandes et le sol qu'elles couvraient fut divisé selon le nombre des chaudières qu'on pouvait y établir. La place d'une chaudière s'appelait *sedes salinaria*, *situs patellæ vel caldariæ*. Des entrepreneurs faisaient quelquefois une berne, puis louaient à des personnes différentes les diverses *sedes salinariæ* qu'elle renfermait. Ces personnes, qui avaient ainsi loué les *sedes salinariæ* pouvaient encore sous-louer à d'autres le droit d'y établir des chaudières. Il pouvait donc y avoir trois droits bien distincts : celui du propriétaire de la berne, celui du locataire de la *sedes salinaria*, et enfin celui du sous-locataire de la chaudière. Aussi, dans les chartes, quand l'intention des parties est d'arriver à une aliénation totale de la berne, qu'il s'agisse soit de donation, soit de vente, nous voyons qu'on y ex-

(1) Apud Duchesn., in Hist. Vergiacensi, p. 77, et Labb., tome 1. Bibl., p. 170.

(2) Apud Petrum Chiffetium in Tornutio, p. 476.

(3) *Calderia ad coquendum salem, quæ alio nomine Bagerna vocantur* in Chart. ann. 1037, Apud Duch. in Probationibus Hist. Vergiac. p. 77, et in Testamento Bernonis Abbatis. Bibl. Cluniacensis, p. 10.

prime les différents droits qui y sont attachés.

Ainsi, dans un diplôme (1) de l'empereur Henri IV, de l'an 1053, nous lisons : « *Corroboramus etiam donum caldariarum in salinis vico, cum sedibus suis, quas tradidit supradictæ ecclesiæ comes Otto cognomento Willelmus.* »

Une chaudière (*caldaria*) était une sorte de cuve qui originellement était en fer et dans la suite en airain, renfermant une certaine quantité d'eau salée (*muria*). Cette eau était mise en ébullition par le feu placé au-dessous. Telle fut la chaudière primitive qui dut subsister tant que la fabrication du sel fut permise à chaque particulier, c'est-à-dire jusqu'à la dernière moitié du quatorzième siècle. Ce n'est que lors de la fondation par les propriétaires des sources de véritables usines pour les exploiter qu'on inventa des chaudières peu profondes, ordinairement d'une forme rectangulaire, ainsi que des foyers avec grilles pour les chauffer. Une grande économie de temps et de combustible en fut le résultat. Mais ce n'est qu'au dix-huitième siècle que la chaudière de nos salines a atteint toute sa perfection. Une berne contenait en outre les balances, les poids et tous les instruments nécessaires à l'exploitation. A côté des bernés se trouvaient des forges, des fonderies, etc., où l'on fabriquait et réparait les chaudières.

L'emplacement de ces forges se louait comme celui des bernés. Nous verrons même que des mo-

(1) *Apud Perardum in Burgundicis.*

nastères furent gratifiés de la propriété de ces forges.

La diversité des poids et mesures s'étendit au moyen-âge sur le sel comme sur les autres denrées. Aussi on comprend les difficultés qui s'élèvent dès que l'on veut déterminer à quelle mesure moderne se rapporte la mesure ancienne, puisque Ducange lui-même n'ose pas donner des évaluations déterminées, se contentant de dire aux articles que nous consultons sur ce point : « *Mensura salis, certa quantitas salis vel aquæ salsæ.* » Nous allons pourtant, avec son secours et celui des historiens locaux, essayer de déterminer la valeur des anciennes mesures les plus généralement usitées dans les salines de la Franche-Comté.

Dans la nomenclature de ces mesures, nous en trouvons qui sont réservées pour la muire ou eau salée, d'autres pour le sel.

Parmi ces dernières, nous avons en première ligne la *charge* ou la saline estimée un quintal et demi. M. Rousset nous apprend que la charge de sel se composait, à Salins, de quatre bénées de sel, et une bénate de douze pains ou salignons. La charge valant un quintal et demi (ancien système), ou 150 livres, ou 75 kilogr., la bénate vaudra 18 kilogr. 77 gr., et le salignon 1 kilogr. 56 gr. La charge, la bénate et le salignon étaient les mesures ordinaires du sel dans la Franche-Comté. Mais nous trouvons aussi employées des mesures qui se rencontrent plus fréquemment dans les autres provinces. M. Guérard, dans le *Cartu-*

laire de St-Victor de Marseille, parle de l'hémine employée pour mesurer le sel dans le Midi de la France. M. Léopold Delisle (*Etudes sur la classe agricole en Normandie*, p. 568), nous apprend qu'en Normandie le sel se mesurait avec des mesures spéciales; telles étaient le métait, la croche, l'ambre, la gallésine, la somme, la poise, égale à dix-huit mines. Ducange nous parle aussi de la *mitta* qui servait à mesurer le sel comme le blé. Pour l'eau salée, la muire, les mesures étaient : la montée (*montea*, *monteia*, *montata*), usitée surtout dans le comté de Bourgogne. Ducange dit qu'elle renfermait 26 seillets (*situlæ*). Dès le milieu du douzième siècle, nous trouvons cette mesure employée au puits à muire de Lons-le-Saunier; on trouve même dans une charte la moitié de la montée de muire prise en quelque sorte comme unité de mesure (*dimidia monteia*) (1). Quant à la *situla*, c'est une mesure commune à tous les liquides.

Nous connaissons approximativement le prix du sel chez les Romains. Il résulte de la loi 17 du titre de *Cohortalibus* au Code Théodosien que le prix du sel dû aux soldats était taxé, en 389, à « *singuli solidi produodenis modiis*, » ce qui, suivant le calcul de Dureau de la Malle, revenait à 16 centimes le litre (2). Nous n'avons pas rencon-

(1) Biblioth. Sebusiana Cent. 2, cap. 3, 48.

(2) Dureau de la Malle, *Economie politique des Romains*, tome 1, p. 125.

tré de documents assez nombreux pour pouvoir déterminer d'une manière certaine quel a été le prix du sel pendant le moyen-âge. Nous savons seulement qu'en 1031 le setier de sel fut vendu 23 sous (1). Il s'agit ici du setier qui servait à mesurer les matières sèches, comme le blé, l'orge, et non du setier qui servait à mesurer le vin. S'il en est ainsi, le setier vaut 12 boisseaux ou 1 hectol. 59 lit. En 1308, nous voyons que 100 charges de sel furent vendues 75 livres (2).

(1) *Ex brevi chronico autissiodoronsi*. Dom Bouquet, *Recueil des Hist.*, tome x, p. 271.

(2) *Compte original des recettes et dépenses des revenus du comté de la Franche-Comté* (Biblioth. impér., n° 8551).



CHAPITRE II.

Essai sur les origines de l'impôt sur le sel.

Dans le moyen-âge le mot gabelle ne désignait pas uniquement l'impôt sur le sel ; on avait la gabelle des draps, la gabelle des vins, la gabelle des poissons. Ce n'est qu'à une époque assez voisine des temps modernes que ce mot fut réservé pour désigner l'impôt sur le sel. Nous pensons qu'il faut s'en tenir pour l'étymologie du nom au mot allemand *ghab* qui signifie tribut. Quelques auteurs ont admis que le mot gabelle pourrait venir de l'hébreu *ghavel* qui était le nom spécial de cet impôt chez les Juifs. Mais d'après le sens général de ce mot au moyen-âge, nous croyons que cette étymologie doit être rejetée. Du reste, le mot *gabella* ne fut pas le seul qui servit à désigner l'impôt sur le sel, nous trouvons dans Ducange employés dans le même but, les mots *sali-*

gium, salmentum, salina, salinaria, salinarium, salinerium, salinaticum, salinum, saliticus, sallinum. Tous ces mots signifient *tributum* ou *vectigal ex sale*. Quelques-uns comme *saligium, salinaria*, peuvent avoir en même temps d'autres sens et désigner un salignon, une saunerie. *Salinum* désigne aussi le lieu où le sel est exposé en vente.

L'impôt sur le sel a une très-haute origine. Nous le trouvons mentionné en Orient sous les Séleucides. Antiochus Epiphanes mit un impôt sur le sel en Judée ; son petit-fils Démétrius, l'abolit. Athénée (1) (lib. 3 *δελτιπνασοφιστων*, cap. 1), rapporte que Lysimachie mit un impôt sur les salines de la Troade. Ancus Martius, est le premier roi de Rome qui ait taxé le sel que fournissaient les salines d'Ostie et du littoral de la mer Tyrrhénienne. Cet impôt, après avoir été aboli avec la royauté, fut rétabli pendant la première guerre punique, vers l'an 548, de Rome, par le consul Marcus Livius qui reçut pour ce motif le surnom de Salinator (2). Nous voyons par Tite-Live et Aulu-Gelle, que plusieurs personnages romains portèrent ce surnom. Comme cet impôt subsista pendant toute la durée de l'empire romain, nous croirions manquer à notre sujet si nous n'examinions pas quelle était son organisation. Déjà sous la république nous voyons le gouvernement s'attribuer le monopole de la vente du sel : *Vendendi salis arbitrium, in*

(1) Delamarre, *Traité de la Police*, tome III.

(2) Tite-Live, dec. xxix, 37.

publicum omni sumptu, ademptum privatis (1).

Les textes que renferme le titre *De Vectigalibus* au Code (2), montrent que ce monopole existait encore au temps de Justinien. L'Etat possédait des salines et les donnait à bail à des adjudicataires appelés publicains, (*mancipes, salinatores ærarii*) sur lesquels nous reviendrons plus loin. Les particuliers avaient aussi des salines, mais ils ne pouvaient en vendre le produit sans l'agrément du fisc ou des fermiers des salines publiques. C'est ce qui résulte d'une constitution des empereurs Honorius et Arcadius, formant la loi 2 du titre LXI du livre IV au Code. « *Si quis sine persona mancipum (id est salinarum conductorum) sales emerit, vendere ve tentaverit, sive propria audacia, sive nostro munus oraculo, sales ipsi unacum eorum pretio, mancipibus addicantur.* » Par ces mots : « *sine persona mancipum* » nous voyons que les fermiers des salines avaient le monopole de la vente du sel et que le sel vendu en fraude de leurs droits était confisqué à leur profit. Nous voyons aussi par la loi 3 du titre xv du livre IV au Digeste, que les salines devaient être déclarées dans le *cens* fait pour l'assiette de l'impôt foncier. « Ce qui prouve, dit M. Serrigny, qu'elles étaient cotisées à ce genre d'impôt. »

Les particuliers avaient la libre disposition des

(1) Tite-Live, II, 9.

(2) Serrigny, *Droit public et administratif romain*, tome II, p. 191 et suiv.

salines dont ils étaient propriétaires ; mais les tuteurs ou curateurs des mineurs ne pouvaient pas aliéner les salines de leurs pupilles. C'est ce qui résulte de la loi 5 du titre xix du livre xxviii au Digeste. Dans ce texte, Ulpien assimile les salines aux carrières, aux mines d'argent, etc. Nous pouvons donc conclure à une grande similitude entre le régime administratif des mines et celui des salines. Ainsi, l'*aurilegulus*, celui qui exploite une mine d'or, devait livrer au fisc tout l'or qu'il trouvait, moyennant un prix réglé. De même le propriétaire d'une *salina* devait livrer aux fermiers du fisc moyennant un prix réglé, tout le sel qu'il fabriquait. La loi 8 d'Ulpien, au titre *De Pœnis* (Dig. lib. 48, tit. viii), nous apprend que les femmes étaient condamnées aux mines et aux salines soit à perpétuité, soit temporairement. Ces femmes étaient esclaves de la peine et travaillaient dans les salines de l'Etat (leg. 6 Pompon, lib. 49, tit. xv. *De Captivis*. Dig.) Mais à côté de ces esclaves publics, nous trouvons dans les salines des ouvriers libres dont la situation civile doit être assimilée à celle des *metallarii*, des *monetarii*. A la fin de l'empire, par suite des dispositions légales groupées dans le Code Théodosien (titre de *Metallarii*), ces ouvriers libres devinrent en quelque sorte esclaves de leur métier. Comme les *curiales*, les *monetarii* (1), les *gyneciarii* (2), les *murile-*

(1) Ouvriers qui fabriquaient la monnaie.

(2) Ouvriers qui tissaient la laine dans les ateliers impériaux.

guli (1), etc., ils ne purent quitter la profession de leurs pères sous les peines les plus sévères. Telle est l'origine des corporations du moyen-âge. Nous savons que dans les ateliers monétaires mérovingiens et carlovingiens les traditions romaines se perpétuèrent. Il est probable qu'il en fut de même dans les mines. M. Esquiros (*Revue des Deux-Mondes*, n° de décembre 1859), nous apprend que jusqu'en 1776, les ouvriers en sel ainsi que les hommes employés dans les mines de charbon de terre du comté de Cheshire, en Angleterre, étaient esclaves. Ce fait semble prouver la longue persistance de l'institution romaine. Au quinzième siècle, les ouvriers des salines de Salins formaient aussi une sorte de corporation. Quoique leurs salaires soient bien inférieurs à ceux des laboureurs, ils ne peuvent cependant quitter les travaux des salines. Une ordonnance de Marguerite, duchesse de Bourgogne, gouvernant en l'absence de son fils Philippe, datée du 15 juillet 1421, dit : « Y na si petit ouvrier, ne laboureur audit comté de Bourgogne, de quelque estat qu'il soit hors de la dite saulnerie qui ne gaigne par jour de la dicte monnaie présente plus grand salaire de plus des deux pars que ne valent les gaiges par jour de l'un et des plus grands des dits officiers, excepté leur pardessus (2). »

Pendant tout le moyen-âge, les sauniers esclaves

(1) Ouvriers qui pêchaient le coquillage fournissant la pourpre.

(2) Inventaires d'actes et papiers concernant les salines de la Franche-Comté (Biblioth. impér. n° 11629).

vons des salines de Halle, dans la Saxe, ont formé une caste qui se distinguait des autres serfs par leur langage, leurs mœurs, leurs usages et leur costume. Aussi nous pensons que les *metallarii* se sont perpétués dans le moyen-âge comme les *monetarii*.

Nous avons déjà dit que les adjudicataires des salines étaient des publicains (leg. 13, t. iv, lib. 19 au Dig.). L'impôt sur le sel était rangé parmi les *publica vectigalia* (leg. *Inter publica* lib. 4, t. xvi au Dig.). Nous savons que pour le recouvrement de ces *publica vectigalia* les publicains se formaient en société et que ces sociétés vectigaliennes contrairement au principe qui réglait les autres sociétés en droit romain, n'étaient pas dissoutes par la mort de l'un des associés. C'est ce qui résulte de la loi « *liber homo* » du titre v du livre xxviii au Dig.) (1). La société vectigaliennne, formée pour affermer une saline, y est expressément énoncée.

Dans ces sociétés, on distinguait trois sortes d'associés, les uns prenaient la ferme, d'autres servaient de caution, d'autres enfin se mettaient en société avec les fermiers. Celui qui se rendait adjudicataire de la ferme, était comme le chef de la société (*princeps publicanorum*). Cet adjudicataire s'appelait aussi *Manceps*, dénomination qui venait de ce que celui qui mettait la dernière en-

(1) Académie des inscriptions et belles-lettres, tome xxxvii, p. 246, Mémoire de M. Bouchaut.

chère, faisait connaître en levant la main qu'il était *auctor emptionis*. Telle est l'étymologie donnée par Festus : « *Manceps dicitur quia manu sublata significat se auctorem emptionis esse.* » Les *mancipes* étaient responsables de leurs associés envers l'Etat. La durée du bail était de cinq ans dans le principe (loi 3 au Dig. *de jure fisci*), et quand on ne trouvait pas à relouer, si les publicains avaient fait de bonnes affaires, on les contraignait à se charger pour le lustre courant du bail des impôts au même prix que le lustre précédent. Sous Constantin, la durée du bail fut fixée à trois ans. La loi 47 du titre *de jure fisci*, laisse indécise la question de savoir s'il était permis à une femme de prendre la ferme des impôts ou d'entrer dans une société vectigaliennne. Les publicains et par conséquent les *mancipes salinarum* avaient une action dont la formule imitait l'ancienne action de la loi appelée *pignoris capio*, et par laquelle ils forçaient le contribuable à payer la même somme que s'il y avait eu réellement prise de gage. (Gaius, *Instit. Comment* iv, § 32.) Plus tard les *mancipes salinarum* comme les autres publicains, devinrent en quelque sorte les esclaves du fisc. Les *mancipes salinarum* sont assimilés aux *mancipes thermarum* dans une constitution d'Honorius et d'Arcadius (1). Pour apporter quelque soulagement à leur pénible situation, les empereurs leur accor-

(1) Code Théodosien, édition de Godefroy, tome III, lib. XI, titre XX, leg. 3.

dent diverses faveurs ; ainsi ils sont dispensés de rapporter à la succession paternelle ce qu'ils ont gagné par leur travail dans les salines. Une lettre de Symmaque (lib. 10, epist. 58), assimile aussi les *mancipes salinarum* aux *mancipes thermarum*.

Ainsi, les Romains avaient considéré le sel comme une matière imposable par excellence et d'après M. Serrigny, l'impôt sur le sel était déjà chez eux un impôt indirect. Il subsista pendant toute la durée de l'empire, et on le trouve encore en Italie sous Théodorik. Mais dans les autres royaumes barbares formés du démembrement de l'empire d'Occident, la désorganisation du système administratif et financier romain fut plus prompte et plus complète. Ce fut une conséquence du principe de la patrimonialité des droits régaliens, principe essentiellement germain (1). Comme le dit M. Guérard (*Polypt. de l'abbé Irminon*, tome II, p. 658), peu de siècles après la conquête, les barbares avaient réduit totalement la chose publique en chose privée. Le propriétaire ou le seigneur usurpe les droits du souverain ; les droits seigneuriaux, remplacent les droits régaliens. En employant les termes de l'économie politique, nous pouvons dire qu'il n'y a plus, à proprement parler, d'impositions publiques, quoiqu'il y ait encore des impôts.

Toutefois, des contributions générales furent en-

(1) M. Tardif à son cours.

core levées dans certaines circonstances calamiteuses, mais elles disparaissaient avec les malheurs qui en avaient été la cause. M. Guérard nous apprend que Charlemagne mit, en 779, une taxe destinée à des aumônes. Louis-le-Débonnaire, d'après le moine de St-Gall, en établit une pour le rachat des chrétiens de la Palestine. Lothaire, roi de Lorraine, imposa, en 864, les manses de son royaume à la somme de quatre deniers chacun pour payer les Normands, et Charles-le-Chauve pour acheter la paix de ces pirates ou pour se fortifier contre eux, établit diverses impositions en 866, 869 et 877.

Au commencement du treizième siècle, les péages et coutumes de la ville de Sens (*Bibl. de l'école des Chartes*, janvier, février 1866, article de M. Lecoq de la Marche), signalent le sel comme soumis à un simple droit de tonlieu, ainsi que d'autres marchandises, les draps, les métaux, les fourrures, etc., qui n'ont jamais été frappées d'un impôt spécial.

Ainsi, dans ce désordre général, il nous est permis de conjecturer, faute de textes positifs, que le sel ne fut pas soumis à des taxes particulières comme il le fut plus tard. Les sources d'eaux salées, comme les marais salants, appartinrent à des seigneurs, quelquefois à plusieurs à la fois (1). Ceux-ci affermaient ou fieffaient leurs salines pour des redevances assez considérables. Quelquefois ces fer-

(1) *Des Revenus publics en Normandie*, M. Léopold Delisle, *Biblioth. de l'école des Chartes*, tome II, p. 481.

miers des salines les exploitaient eux-mêmes, mais ordinairement ils vendaient l'eau salée à des particuliers possesseurs de bernés qui faisaient eux-mêmes leur sel. Il en fut des salines comme des fours, moulins et pressoirs seigneuriaux. « Personne, dit M. Delisle, ne pouvait établir de nouvelles salines, pas plus que de nouveaux ports, pas plus que de nouvelles foires. » Ainsi, pendant la plus grande partie du moyen-âge, en France du moins, le sel fut atteint, comme beaucoup d'autres denrées, par des droits féodaux et non par des droits régaliens. Cependant, dès 1222, nous voyons dans le livre des fiefs de l'empereur Frédéric II, les revenus des salines énumérés au nombre des droits régaliens (F., II. t. LVI, *Quæ sint regalia*). Une charte d'André, roi de Hongrie, datée de 1217, nous prouve que les salines étaient du domaine royal, puisque, entre autres privilèges, elle accorde aux chevaliers de St-Jean de Jérusalem une rente annuelle sur les salines de Saloch (Noberat, *Privilèges de l'ordre de St-Jean de Jérusalem*). Ainsi, dans le sud de l'Allemagne, pays qui, grâce à ses relations fréquentes avec l'Italie, a conservé encore quelques traditions romaines, l'Etat revendique un droit sur les salines bien avant que les rois de France songeassent à se faire par cet impôt un revenu considérable.

Il est assez difficile d'assigner une date précise à la création de la gabelle en France. Il est probable qu'ayant les mentions expresses que nous fournissent les textes, les rois, dans certaines cir-

constances calamiteuses, imposaient le sel comme les autres denrées. Les jurisconsultes et les historiens qui se sont occupés de cette question assignent presque tous à l'origine de la gabelle des dates différentes. Bodin (*République*, livre VI, chap. II), attribue la création de cet impôt à Philippe-le-long; Pasquier (*Recherches sur la France*, livre II, chap. VII), à Philippe de Valois; du Tillet, dans sa chronique, en recule l'établissement jusqu'en 1377, sous le règne de Charles V; Delamarre, (*Traité de la police*, tome III, p. 415), pense que c'est Louis-le-Hutin qui en est le créateur; d'autres que c'est son père, Philippe-le-Bel. Le comte de Pastoret, dans la préface du tome XVI du *Recueil des Ordonnances des rois de France*, combattant l'opinion de Laurière, semble vouloir assigner à la gabelle une date très-ancienne, sans cependant rien préciser. Nous trouvons bien l'impôt sur le sel mentionné dans une ordonnance de Louis IX, en 1246. Mais il est probable qu'il ne s'agissait que d'une taxe passagère.

En effet, les ordonnances que nous avons de Louis-le-Hutin et de Philippe-le-Long ne parlent de la gabelle que comme d'un impôt extraordinaire auquel on avait eu recours à cause de la guerre. Dans une ordonnance de Louis-le-Hutin, datée du 25 septembre 1315 (*Recueil des Ordonnances des rois de France*, tome I, p. 607), nous voyons que l'Etat n'avait pas complètement le monopole du sel, des accapareurs en profitèrent pour réaliser des bénéfices considérables. « Aussi, dit

l'ordonnance, c'est afin de dissiper les maux en restreignant les malices et cautelles que l'Etat veut se charger seul de la vente du sel. » « Avons oï, ajoute l'ordonnance, par commune renommée, complainte du peuple que en ces présentes parties mêmement à très-grants deffauts et très-grand souffreite, ne vient pas tant seulement par la cause du temps qui n'a pas été convenable pour faire sel, mais par le grant convoitise et mauvestée de plusieurs marchians de nostre royaume, qui ont grant foison du sel acheté et mis à repos devers eux à la fin que il puissent ledit sel plus vendre, et seur ce ont fait entre eulx conspiration et convenance non deues et fait avec ce plusieurs autres fraudes, etc. »

La cour de France, voyant que le commerce du sel était une source de richesses pour les particuliers, voulut s'en réserver le monopole. Elle mit une imposition de quatre deniers par livre de sel. Aussi le peuple ne tarda pas à se plaindre du monopole du roi comme il s'était plaint de celui des accapareurs, et Philippe-le-Long, par une ordonnance du 25 février 1318 (*Recueil des Ordonnances*, tome I, p. 679), déclara que cette imposition ou gabelle, « moult desplaisante au peuple », ne serait pas perpétuelle. Depuis saint Louis jusqu'à Philippe de Valois, l'impôt sur le sel ne fut donc qu'une taxe passagère, et la royauté proclamait solennellement qu'elle ne voulait pas convertir la gabelle en impôt permanent. Ces déclarations sont encore renouvelées même lorsque la monarchie

songe déjà à organiser cet impôt. Tel est le but de l'ordonnance de Philippe de Valois, du 26 mars 1342 (*Ordonnances des rois de France*, tome II, p. 179); elle crée des greniers ou gabelles de sel dans différents endroits du royaume, et nomme « trois maistres des requestes, clerks et quatre autres personnes pour estre maistres, souverains, commissaires, conducteurs et exécuteurs des greniers ou gabelles, » leur donnant « pouvoir d'establir dans tous les endroits du royaume, où ils jugeraient à propos, des commissaires, gabelliers, clerks et autres officiers, de leur faire donner des gages convenables, de les destituer à leur volonté et de décider en dernier ressort de tout ce qui regardera les gabelles. » Philippe de Valois ordonna qu'il y aurait toujours à Paris deux des commissaires; que les officiers subalternes ne seraient justiciables pour le fait du sel que des commissaires souverains et que ces commissaires ne seraient responsables qu'à lui. Ces gabeliers étaient en outre chargés d'assigner à chaque famille la quantité du sel qu'elle devait tirer de ces greniers moyennant un prix fixe et sans droit de revendre. Ce fut cette organisation qui valut à Philippe de Valois le surnom ironique de roi de la loi salique. Il voulait mener vivement la guerre contre les Anglais, et espérait que « lesdits greniers et gabelle aient bon et brief effect, » et pour cela « soient gouvernés au plus justement et profitablement que pourra. » Mais, dans la même ordonnance, il déclare qu'il n'a point l'intention de rendre perpé-

tuelle et d'unir à son domaine la gabelle du sel. Il paraît que cette promesse ne fut pas suffisante, car dans une assemblée générale des prélats, barons et chapitres, tenue à Notre-Dame-des-Champs-les-Paris le 15 février 1345, le roi déclare « sur ce qui se doubtaient que la gabelle du sel et les impositions fussent incorporées en nostre domaine, et qu'elles durassent à perpétuité, nous leur fumes dire et déclarer que nostre entention n'était pas que lesdites gabelles et impositions durent à tousjours et que elles soient mises à nostre domaine, ainçois pour la déplaisance que elles sont à nostre dit peuple, voudrions moulte que par leur bon conseil et avis, bonne voie et convenable fust trouvée, par laquelle l'on meist bonne provision sur le fait de nostre guerre et les dictes gabelles et impositions fussent abatues à tousjours mais et parmy ladite voye tous prévos et fermiez fussent ostez et les prévostez de cy en avant, fussent baillées en garde à bonne personne et souffisans. »

Une ordonnance de Jean II, du 27 février 1350 (*Recueil des Ordonnances*, tome III, p. 362), fait un pas de plus vers le monopole en prohibant à tout marchand de Paris de « tenir en son hostel » plus d'un muid de sel ; mais cette ordonnance permet à tous d'acheter du sel hors Paris et de le mettre en grenier pour le revendre.

Charles V fut le prince qui généralisa la gabelle et unit définitivement cet impôt à son domaine en le déclarant perpétuel par son ordonnance de 1377. Par des lettres du 20 juin 1371 (*Recueil des Ordon-*

nances, tome v, p. 404), il avait ordonné d'imposer le sel qui passerait en Dauphiné, tant par eau que par terre. Ces lettres se fondent pour lever ces droits extraordinaires sur ce que la gabelle ne rendait presque rien dans les diocèses de Lyon, de Mâcon, de Chalon, dont les habitants allaient acheter du sel à l'empire auquel « ils marchissaient » et où il leur coûtait beaucoup moins. La vente au grenier de Lyon diminuait chaque jour, et il est à craindre, ajoute la loi, « qu'elle ne diminue encore davantage et que la marchandise dudit sel ne soit de tous points au néant en la dicte ville, qui souloit estre une des plus grandes marchandises de la dicte ville et dont icelle ville estait plus soutenue. »

Ainsi, avec Charles V, l'impôt sur le sel est définitivement établi. Quant aux modifications qu'il a subies plus tard, nos recherches n'ont pas été assez complètes pour que nous puissions dès maintenant en suivre le développement.

Du reste, notre travail n'a pour but que d'étudier les origines de la gabelle. Après avoir montré la haute antiquité de cet impôt, son organisation dans l'empire romain, nous avons constaté qu'il n'a pas existé pendant la plus grande partie du moyen-âge. Ce n'est qu'aux approches des temps modernes que la royauté capétienne, victorieuse de la féodalité, s'entourant de légistes imbus des idées romaines et cherchant à fonder son pouvoir sur les principes qui avaient si longtemps fait la force du gouvernement des Césars, rétablit le ré-

gime administratif et financier de Rome, en faisant revivre les lois du Digeste et du Code qui le constituaient. Aussi l'impôt sur le sel reparut en France à la suite de beaucoup d'autres institutions romaines. Il faut en outre reconnaître que la guerre dans laquelle le pays était plongé, guerre qui n'était interrompue que par des traités onéreux, contribua puissamment à convertir la gabelle de taxe extraordinaire en impôt perpétuel.



CHAPITRE III.

Antiquité des salines de la Franche-Comté.

Avant de nous occuper de l'exploitation des salines de Lons-le-Saunier et de celles de Salins aux onzième, douzième, treizième et quatorzième siècles, nous croyons utile d'examiner rapidement leurs origines.

Pline, Varron, Strabon, les auteurs et les documents géographiques, comme l'itinéraire d'Antonin, la table de Peutinger, ne font aucune mention expresse des sources salées des Séquanes. Ce silence surprend quand on voit les tables de Peutinger indiquer les *salinæ Daciæ* (aujourd'hui Thorenbourg) et d'autres localités aussi peu importantes qui produisaient du sel. Mais, à défaut de mentions expresses, les historiens locaux ont invoqué certains passages de Pline et de Strabon pour prouver la haute antiquité des salines de leur pays. Ainsi,

Pline (lib. 31), dit : « *Galliæ Germaniæque ardentibus lignis aquam salsam infundunt.* » Si dans ce passage on admet que les mots « *aquam salsam* » sont synonymes de *muriam*, encore peu usité, et désignent l'eau provenant d'une source salifère et non l'eau de la mer, on peut en conclure que déjà l'exploitation des sources salifères de la Gaule et de la Germanie était assez considérable pour qu'elle fût connue des anciens. Toutefois, ce passage est trop général pour que nous puissions affirmer, d'après lui seul, que les salines de la Franche-Comté existaient déjà sous la domination romaine. En effet, Pline a peut-être voulu mentionner ici les sources salées de Seillans (*Salinæ*) dans la province romaine, qui étaient assez importantes pour être indiquées dans les itinéraires, ou bien les salines de la Lorraine. M. de Saulcy (*Revue archéologique*, tome I, p. 495), pense que la construction, connue en archéologie sous le nom de briquetage de Marsal, est un ouvrage celtique. Les peuplades gauloises établies sur les bords de la Seille imaginèrent cet étrange moyen de solidifier le terrain boueux du marais où s'élève Marsal, pour s'y établir et y exploiter les eaux salées qui font encore la richesse de ce pays. Pline a donc pu parler des salines de la Lorraine et non de celles de la Franche-Comté.

Strabon nous apprend que la Séquanie exportait dans tout l'empire une grande quantité de salaisons. Mais la Séquanie comprenait le nord de la Franche-Comté et le sud de la Lorraine, région

qui pendant tout le moyen-âge et encore de nos jours est réputée pour sa fabrication et son commerce de salaisons. Ce commerce, au contraire, n'existe pas et aucun document ne laisse entendre qu'il a existé dans le sud de la Franche-Comté où se trouvent Lons-le-Saunier et Salins. Ces textes ne prouvent donc pas d'une manière décisive que les sources salifères de Salins étaient déjà exploitées dans l'antiquité. Gollut, qui les connaissait, disait déjà, au seizième siècle : « Salins fut peu connue des Romains. » Dunod et M. Béchet ont cependant affirmé, en s'appuyant seulement sur ces textes, que les salines de Salins étaient déjà considérables sous les Romains ; c'est, à notre avis, aller trop loin. Il est probable que les populations séquanaises utilisèrent les sources salées qui se trouvaient dans leur pays. Les Romains, au moment de la conquête, connurent aussi ses sources. Les noms celtiques et romains de *Ledo Salinarius* et de *Salinæ* en sont la preuve, ainsi que les objets romains découverts dans ces deux localités. A Montmorot surtout, vis-à-vis des salines actuelles, des fouilles récentes ont fait découvrir les vestiges d'une villa romaine qui, d'après le cachet de goût et de magnificence, encore empreint aux débris qui nous en restent, peut être considérée comme la demeure de quelque haut fonctionnaire impérial. Serait-ce la demeure du fonctionnaire chargé de la surveillance de l'exploitation des sources salées. On comprend que nous ne saurions l'affirmer. (Désiré Monnier, *Annuaire du département du Jura*, année

1852). Mais nous pensons que l'exploitation de ces sources ne fut pas très-considérable et fournit seulement aux besoins des populations voisines. L'hypothèse de M. Monnier, qui admet qu'une colonie de salinateurs grecs et étrusques est venue enseigner aux Celtes l'art d'extraire le sel, ne saurait être admise, car on ne pourrait alors expliquer le silence de Pline et de Strabon qui parlent pourtant des salines de la Pannonie et de l'Espagne, salines beaucoup moins importantes que celles de la Franche-Comté: « *Aquam salsam Hispaniæ e puteis hauriunt, muriam appellant.* » (Pline, *Hist. nat.*, lib. 31, c. vii.) Comme nous l'avons déjà dit dans notre premier chapitre, ce n'est qu'au moment des invasions, alors que la barbarie et l'ignorance avaient fait cesser tout commerce que les habitants de la Séquanie songèrent à fabriquer du sel non-seulement pour leur usage, mais encore pour en fournir aux populations voisines. Telle est, à notre avis, l'origine du développement de l'exploitation des sources salées de la Gaule ; jusqu'alors, grâce au commerce et aux nombreuses voies de communication qui sillonnaient l'empire, les marais salants avaient suffi pour approvisionner toutes les provinces romaines.

Ammien Marcellin (lib. 28, chap. vi), parle de salines qui étaient un sujet de guerres fréquentes entre les Allemands et les Bourguignons : « *Salinarum finiumque causa sæpe pugnabant,* » dit le texte. Bullet (*Mémoires sur la langue celtique*, tome I, p. 183), et Bruzen de la Martinière, ont écrit que

les salines de la Franche-Comté étaient celles dont voulait parler le texte. Mais M. Béchét (*Recherches sur Salins*, tome I, p. 11), fait remarquer avec raison qu'au moment où écrivait Ammien Marcellin, c'est-à-dire sous le règne de Valentinien, vers l'an 370, les Allemands et les Bourguignons occupaient des régions bien éloignées de la Grande-Séquanie, c'est seulement en 413 que les Bourguignons s'établissent dans la province qui reçut d'eux son nom. Les deux peuples que nous venons de nommer habitaient alors la partie occidentale de la Germanie, où les sources d'eaux salées abondent. Ce sont donc ces sources de la Germanie occidentale que veut désigner le texte.

Un passage de la vie de saint Eugende, abbé du célèbre monastère de Condat, plus tard St-Claude, a soulevé aussi une vive controverse. Nous lisons en effet dans les Bollandistes (tome I, p. 52), ce passage rapporté par dom Bouquet (tome III, p. 396) : « *Quadam die dum diros metuunt ac vicinos Alamanorum incursus, qui inopinatis viantibus, non congressione incominus, sed ritu superventuque solerent irruere bestiali; ad mortem aut suspicionem mortis penitus evitandam, quæ crebro timoris jaculo toties interimit, quoties timetur; e limite tyrreni maris potius quam de vicinis Heriensium locis, coctile decernunt petere sal.* » Avant d'entrer dans la discussion à laquelle a donné lieu ce passage, analysons son contexte et dégageons les données certaines qu'il nous fournit. Il nous apprend que vers l'an 500, les moines de l'abbaye de Saint-

Claude furent obligés de tirer leurs approvisionnements de sel des marais salants de la mer Tyrrhénienne, de ces marais dont Rutilius Numatianus nous a donné la description. Il nous apprend aussi qu'avant les incursions des Allemands, les moines de Condat allaient chercher leur sel dans le pays des Hériens, voisin de celui qu'ils habitaient. Quel est ce pays des Hériens abondant en salines que veut désigner le texte ? Les répertoires géographiques nous indiquent deux monastères portant le nom de *Heriense*. L'un d'eux était situé près de Poitiers. Aucun auteur n'a, en traitant cette question, mentionné ce monastère, et aucune saline ne se trouvant dans les environs de Poitiers, nous pensons que ce n'est pas ce pays dont il est question dans le texte. L'autre est le monastère de l'île de Noirmoutiers, que les anciens auteurs appellent « *Heriensis insula*. » Dom Mabillon a pensé que c'était cette île que le passage des Bollandistes voulait désigner, et comme jamais les Allemands n'ont occupé les régions situées entre la Franche-Comté et les côtes de l'Océan, le savant bénédictin remplace « *Alamanorum* » par « *Alanorum* » (les incursions des Alains et non des Allemands). Mais même avec cette leçon, il est impossible d'admettre l'interprétation de Mabillon. En effet, si l'on peut admettre que l'île de Noirmoutiers est voisine de Condat par rapport aux rivages de la mer Tyrrhénienne, il est certain que le *sal coctile* ne pouvait venir à cette époque, comme aujourd'hui, du littoral de l'Océan, car ce pays abonde en marais salants, où le sel se

forme grâce à la seule chaleur du soleil. Le texte veut incontestablement parler d'un lieu où le sel était le résultat de la cuisson, et M. Béchet pense que le pays désigné par ces mots : « *Heriensium locis* » doit être le val de Salins. Il s'appuie sur la persistance de ce vocable dans la dénomination d'une localité voisine appelée encore Pont-d'Héry. Les mots « *vicinis locis* » corroborent cette opinion admise du reste par MM. Désiré Monnier, Rousset (*Dictionnaire historique des Communes du Jura*) et Gaspard (*Histoire de l'abbaye et du prieuré de Gigny*). Ce dernier dit même, mais sans apporter les preuves de son assertion, que les moines de Salins sont appelés au huitième siècle : « *Monachi herienses*. » Cette interprétation cadre très-bien avec le texte; seulement M. Béchet (*Recherches sur Salins*, tome 1, p. 25), va trop loin lorsqu'il assimile *Héria* à *Ariarica* ou *Ariolica*, et veut que ce terme désigne Salins et non Pontarlier.

La première mention expresse que nous ayons de la ville de Salins se trouve dans un diplôme daté de l'an 523, selon M. Guérard (*Polyp.*, tome 1, p. 107) et du 19 avril 515 selon Bréquigny. (*Diplom.*, tome 1, p. 23). Ce diplôme se trouve imprimé dans la *Gallia christiana*, édit. 1, tome iv, p. 12 (*ex tabular. Agaunensis monasterii*). Des auteurs ont mis en doute l'authenticité de ce diplôme; Mabillon a cherché à l'établir (*Ann.* tome 1. p. 28). Il peut contenir, comme le pense M. Guérard, de graves interpolations, mais, comme il est cité dans une bulle du pape Adrien 1^{er}, de l'an 773,

il faut reconnaître que dans son ensemble il est authentique. Par ce diplôme, nous voyons que le roi de Bourgogne Sigismond donne à l'abbaye d'Agaune (St-Maurice-en-Valais) « *Salinum cum castro de Bracon.* » Ces deux localités sont placées par le diplôme dans le pays de Besançon (*pagus Bisuntinensis*). Telle est l'origine de la longue possession de Salins par l'abbaye d'Agaune, et ce fut sous la domination de cette abbaye que l'exploitation des sources salées commença à se développer.

L'abbaye d'Agaune posséda Salins en toute propriété jusqu'en 943, et accorda à d'autres monastères des droits sur les salines. Un diplôme de Lothaire I^{er}, empereur et roi d'Italie, daté de l'an 854, confirme à l'abbaye de Condat la jouissance d'une portion des salines. On y lit : « *Confirmamus monasterio sancti Eugendi Salinas et villas quæ sunt circa et ad portas deserviunt Salinas* » (Dunod, tome I, p. 66 et suiv.). Dans les partages de 839 et de 870, Salins n'est plus mis dans le *pagus Bisuntinensis*, mais dans le *pagus Scodingorum* (Dom Bouquet, tome II, p. 421, *Notes sur la chronique de Frédégaire le Scholastique*). C'est aussi dans le *pagus Scodingorum* qu'Adrien de Valois place Salins.

Ainsi, vers l'an 500, nous avons la preuve, par le passage de la vie de saint Eugende que nous avons rapporté, que les salines de Salins fournissaient du sel aux régions voisines. Elles produisaient déjà un revenu considérable, puisqu'elles

forment l'objet d'une donation à l'abbaye d'Agaune qui en reste propriétaire pendant plusieurs siècles. M. Béchet, s'appuyant sur le mot « *salinum* » du diplôme de Sigismond, admet qu'une seule source salée était alors exploitée; c'est tirer une conséquence trop grande de la latinité barbare de cette époque.

Nous verrons plus loin comment l'abbaye d'Agaune fut dépossédée des salines de Salins; en même temps des documents plus nombreux nous permettront d'apprécier l'état de ces salines ainsi que l'importance de leur exploitation.

Nous lisons dans l'article que l'encyclopédie a consacré aux salines : « La saline de Lons-le-Saunier, inférieure en tout à celle de Salins, n'a sur elle que l'avantage de l'avoir précédé. » Comme l'auteur de cet article n'invoque aucun document à l'appui de son opinion, il nous suffit, pour la combattre de dire que la première mention formelle des salines de Lons-le-Saunier est de 855. C'est une donation faite par l'empereur Lothaire en faveur d'Arduic, archevêque de Besançon (Rousset, *Dictionnaire historique des communes du Jura*).



CHAPITRE IV.

Salines de Lons-le-Saunier.

Nous venons de voir qu'en 855 les salines de Lons-le-Saunier (*Ledo salinarius*) sont déjà mentionnées dans un diplôme de Lothaire. Le testament de Bernon (1), abbé de Cluny et de Gigny, auquel les bénédictins assignent la date de 926 (*Gallia christiana*, tome iv, p. 218), détache du lot de l'abbaye de Gigny, pour le donner à l'abbaye de Cluny, le quart des chaudières ou salines de Lons-le-Saunier. Telle est l'origine du droit de l'abbaye de Cluny sur les salines de Lons-le-Saunier; ce droit fut contesté par l'abbaye de Gigny, par les seigneurs, comtes de Scodingue et, plus

(1) Ann. Bened., tome III, p. 360, Testam. de Bernon : « Quartam partem de caldariis Leodonis Cluniaco sub annuo censu Gignacensibus persolvendo. »

tard, par les bourgeois de la ville. En effet, Guy, que Bernon avait laissé pour successeur dans les abbayes de Gigny, de Baume, de Mouthier et dans le prieuré de Saint-Lothain, refusa d'exécuter la donation faite à Cluny, quoiqu'il fût le cousin de Bernon et que son nom figurât dans les souscriptions du testament. (*Gallia christiana*, tome iv, p. 218, Gaspard, *Histoire de l'abbaye de Gigny*, p. 22 et suiv.). Les moines de Cluny furent obligés d'en appeler au pape Jean X, qui, par une bulle adressée à Raoul, roi de France, à Guy, archevêque de Lyon, à Statocus, évêque de Chalon, à Bernon, évêque de Mâcon, et aux comtes Hugues et Gislebert, ordonna l'exécution de la donation (928). Guy et ses moines se décidèrent à ratifier les dispositions du testament de Bernon, et par un acte daté du 21 janvier de la sixième année du règne de Raoul, laquelle correspond à l'an 928, ils réunirent au monastère de Cluny les biens distraits du domaine de Gigny. « On voit seulement, dit M. Gaspard, que les salines de Lons-le-Saunier n'y sont pas mentionnées. »

L'abbaye de Gigny conserva sans doute les droits sur les salines de Lons-le-Saunier, car nous verrons dans le siècle suivant des seigneurs faire des donations de muire à l'abbaye de Cluny, donations qui eussent été inutiles si elle avait conservé les bernés et les chaudières dont Bernon l'avait gratifiée.

Nous lisons dans la *Vie de saint Odile*, abbé de Cluny, écrite par le moine Jotsaldus, vers 1030 :

« *Inde gressum movens et per montana paullatim iter faciens, pervenit ad quemdam vicum, nomine Leodonium, ubi conficitur sal, humanorum ciborum condimentum.* » (Dom Bouquet, *Rec. des hist. de France*, tome x, p. 374). Jotsaldus, disciple de saint Odile et moine de Cluny, n'aurait pas manqué de parler des droits que son abbaye avait sur les salines de Lons-le-Saunier, si elle en avait eu à ce moment. Nous voyons, du reste, que Cluny reçut de Gaucher II, sire de Salins, des rentes assignées sur la saline de la ville en 1090 (Béchet, *Recherches sur Salins*, tome I, p. 93). Il est probable que Cluny ayant à cette époque des revenus assignés sur les chaudières de Salins, n'en avait pas sur celles de Lons-le-Saunier, et que Gigny profitait seul du testament de Bernon. Guillaume, comte de Mâcon et de Bourgogne, accorda au monastère de Cluny « *possessionem quamdam cum appendiciis suis in burgo Ledonis quæ vulgo bærna Monteria dicitur* (1), » c'est-à-dire une berne nommée *Montería* ayant appartenu à Aimon, prévôt de la ville, avec un bourgeois (*burgensem quemdam*) moyennant seize mille sous de la monnaie de Cluny et quatre mules. La valeur d'une berne était considérable, puisque les seize mille sous et les quatre mules fournis par l'abbaye de Cluny n'empêchent pas l'acte d'être une donation. Le scribe se sert toujours de ces mots : « *Hoc donum, ipsam donationem.* » Cette charte ne porte

(1) Biblioth. imp., Bourg, 81, n° 241.

pas de date, mais comme nous la trouvons confirmée le 24 août 1147 par une bulle du pape Eugène III (1), elle est donc antérieure à 1147 ; on peut approximativement lui assigner pour date 1140. Le bourgeois dont il est question dans la donation était chargé de garder la berne. Cette berne appartenait à Aimon, prévôt de la ville, qui consent à en recevoir une autre en échange. Que signifie le nom de *Montería* donné à cette berne ? Nous pensons que M. Rousset se trompe, lorsqu'il prend ce mot comme un terme servant à désigner spécialement la berne donnée, comme le nom propre de cette berne. En effet, la berne qu'Aimon reçoit en échange est aussi appelée *Montería* (*alia scilicet Monteria*). Le mot *Montaria* ou *Montería* est donc synonyme de *bærna*. Ce même Guillaume et son frère Rainaud III donnèrent ensemble à l'abbaye de Baume-les-Messieurs des bernés, des maisons, des vignes et des granges qu'ils possédaient à Lédon, en 1143. (Rousset, *Dictionnaire historique*, etc.) Frédéric I^{er} Barberousse prit sous sa protection toutes les dépendances de l'abbaye de Baume-les-Messieurs (2); dans l'énumération de ces dépendances, nous lisons ces mots : « *Et quidquid possidet in burgo Lædonis bernarias scilicet et furnos et alia plurima.* » Gérard, comte de Vienne et de Mâcon et fils de Guillaume IV, ne fut pas aussi généreux que son

(1) Bibl. imp., Bourg, 81, n^o 243.

(2) Dunod, Preuves.

père envers l'abbaye de Cluny. Par un acte de 1170 (1), il donne trois bernies à Guillaume, abbé de la Ferté.

L'abbaye de Cluny, ayant été troublée dans la possession de la berne qui lui avait été donnée précédemment, Etienne et Guillaume restituèrent la berne que le monastère avait perdue, dit la charte, soit par leur fait, soit par celui des hommes de la ville en 1192 (2). Cette charte a été vidimée par Guillaume, évêque de Chalon en 1233. Par un acte daté aussi de 1192, Guillaume donna encore à l'abbé et à l'église de Cluny trois sous à prendre chaque semaine à Lons-le-Saunier « *dum calderie bullient* » (3). Mais il paraît qu'il troubla encore l'abbaye de Cluny dans la possession de sa berne, puisqu'il promet qu'il ne s'emparera plus de la chaudière que les moines ont à Lons-le-Saunier par un acte daté du 1^{er} mai 1197 (4). Cluny n'avait pas rien qu'à redouter le comte, mais encore le prévôt de Lons-le-Saunier, comme nous l'apprend une charte du mois de septembre 1234. Du reste, comme compensation, elle avait reçu, en 1218, de Ferrand, roi de Castille et de Tolède, une rente de trois cents pièces d'or assignée sur les revenus des salines de *Attentia*, en Espagne (5). Il est probable que depuis 1234 l'abbaye de Cluny a joui

(1) Bibliothèque impériale, Bourg 81, n° 260.

(2) Bibliothèque impériale, Bourg 81, n° 279.

(3) Bibliothèque impériale, Bourg 81, n° 282.

(4) Bibliothèque impériale, Bourg 81, n° 313.

(5) Bibliothèque impériale, Bourg 81, n° 304.

paisiblement de sa berne et de ses rentes. Elle eut une maison à Lons-le-Saunier dans laquelle elle entretenait un ou deux religieux chargés de recevoir et d'expédier le sel que ce monastère prenait aux salines de Salins, Lons-le-Saunier et Montmorot. Sur la demande de Hugues IV, comte de Vienne et sire de Pagny, Huon, abbé de Cluny, consentit, au mois de mai 1259, à céder l'usufruit de cette maison à Jean, curé de Mirebel, à charge de la réparer, de l'entretenir et de payer un cens de 25 sols viennois (Rousset, *Dictionnaire historique des communes du Jura*).

Les pièces que nous venons de tirer des archives de Cluny suffiraient seules pour prouver que l'exploitation des salines de Lons-le-Saunier avait lieu au douzième siècle. Nous avons insisté sur ces chartes parce qu'elles présentent une belle suite de documents et qu'elles fournissent des données que nous chercherons à utiliser plus loin. Le monastère de Cluny ne fut pas le seul qui eut des droits sur les salines de Lons-le-Saunier. Ainsi, Etienne II de Chalon, seigneur du bourg de Lons-le-Saunier, donna à la maison de Citeaux plusieurs monétées de muire sur le puits de Lons, franchises de toutes exactions. Cette donation fut confirmée par son frère Gérard de Vienne, en 1173. Il fit des donations analogues à l'abbaye du Tart, en 1196, à celle de la Charité, en 1212, à l'église de St-Jean de Besançon, en 1214. Guy, abbé de Balerne, acquit des droits importants sur les salines de Ledon, où il avait une berne, un ouvroir et une

forge séparés (1195) (1). Etienne II lui abandonna la redevance de trente sols qu'il avait coutume de percevoir sur chaque montée de muire aux salines de Lons-le-Saunier. Guillaume II, fils de Gérard de Vienne, donna à la même abbaye une rente de dix sols, monnaie lédonienne, payable chaque semaine sur le produit de sa chaudière de Ledon, en 1204. Le prince gratifia en 1209 et 1218, les abbayes de Grandvaux et de Romain-Mouthier, de rentes sur les salines et de charges de sel. Des donations faites au chapitre de St-Etienne de Besançon, à Citeaux, aux abbayes du Miroir, de Balerne, en 1224, 1232 et 1264 ainsi que celles faites par Jean de Chalon et Hugues II de Vienne, à Amé de Montbéliard, en 1257 et 1260, nous prouvent que les salines de Lons-le-Saunier furent exploitées pendant le treizième siècle (2). De 1283 à 1293, Rainaud, second fils de Jean de Chalon l'Antique, s'occupa beaucoup de ces salines ; il acheta beaucoup de fonds de bernés. En 1313, Emonin et Jean d'Orgelet reconnaissent tenir en fief de Hugues III de Vienne, entre autres choses, quarante montées de muire aux sauneries de Lons-le-Saunier. Mais à partir de ce moment les documents ne mentionnent plus l'existence du puits à muire de Lons-le-Saunier. Ce silence ne peut s'expliquer qu'en admettant la cessation de l'exploitation de ces salines. En effet, au quator-

(1) Rousset, *Dictionnaire historique*, article Lons-le-Saunier.

(2) Rousset, *Dictionnaire historique*, etc.

zième siècle, il était devenu si difficile et si dispendieux de se procurer du bois dans le voisinage, que les propriétaires des bernès, bourgeois et seigneurs s'entendirent avec Marguerite de France, comtesse de Bourgogne, pour supprimer les salines de Ledon. Les habitants, dit M. Rousset, reçurent alors en dédommagement le droit de prélever sur les salines de Salins la redevance annuelle de cinquante charges de sel livrables par douzième, outre les trente-huit charges de sel d'ordinaire. Ce ne fut qu'au dix-huitième siècle que l'on songea à reprendre l'exploitation de ces salines qui avaient duré plus de cinq siècles. M. Perrin (*Notes historiques sur la ville de Lons-le-Saunier*), dit que la saline ou saunerie de Lons-le-Saunier fut l'œuvre au douzième siècle, de Guillaume, comte de Vienne et de Mâcon, frère de Renaud II, comte supérieur de Bourgogne et qui cherchait à se passer des salines de Salins qui appartenaient à sa mère Béatrix, fille de Renaud II. Mais les titres que nous avons produits, le passage du moine Jotsaldus rapporté plus haut, prouvent suffisamment que ces salines ont été exploitées sans interruption depuis le neuvième siècle jusqu'au quatorzième. Guillaume a peut-être augmenté le nombre des bernès, réparé les puits à muire, mais les salines existaient déjà. Par une charte de 1171 (1), les *probi-hommes* du bourg de Lons-le-Saunier donnèrent à l'abbé de

(1) Rousset, *Dictionnaire historique, etc.*

Balerne une demi-montée de muire sur leur puits, à condition que ce prélat enverrait un certain frère de sa maison, nommé Humbert, qui passait pour un ingénieur habile, avec un charpentier, pour refaire ce puits presque en ruine. C'est à partir de cette époque que se multiplient les donations assignées sur le puits à muire.

D'après les documents qui nous restent, nous pouvons distinguer plusieurs sortes de donations. L'objet de la donation pouvait être : 1° une berne, c'est-à-dire une sorte de hangar renfermant une ou plusieurs chaudières, le propriétaire de la berne achetait des propriétaires du puits à muire le droit de prendre une certaine quantité d'eau salée ; 2° une certaine quantité de muire ou d'eau salée à prendre à certaines époques fixes ; 3° une certaine quantité de sel ; 4° une certaine somme d'argent, une rente assignée sur les revenus que le puits salé ou les bernés rapportaient à leurs propriétaires.

Les bernés entouraient le puits salé et bordaient la rue qui menait à ce puits. Cette rue conserva même longtemps à Lons-le-Saunier, et porte encore dans le plan de la ville fait en 1715, le nom de rue des Bernes. Tout le pied de la colline de Richebourg qu'elles occupaient est recouvert d'une couche de cendres épaisse de plusieurs mètres, qu'utilise maintenant l'agriculture, ce qui est la preuve de l'importance que les salines de Ledon avaient au moyen-âge. A côté des bernés se trouvaient des forges où l'on fabriquait les chaudières

et tous les ustensiles nécessaires à l'exploitation. L'abbaye de Balerne possédait plusieurs de ces forges.

Quant au puits à muire, il appartenait aux comtes de Bourgogne. Mais ceux-ci démembrement de bonne heure leur propriété en accordant à d'autres seigneurs, à des monastères, aux bourgeois de la ville des droits sur ce puits. Toutefois, la suzeraineté demeura toujours aux maisons de Vienne et de Bourgogne. En 1293, dit M. Roussel, une taille fut mise sur tous ceux qui avaient des droits sur le puits salé de Lons-le-Saunier afin de le réparer. Les seigneurs et les *parçonniers*, c'est-à-dire ceux qui avaient des droits sur le puits, entretenaient pour le garder et empêcher les détournements d'eau salée un « *custos putei* ». Nous voyons figurer parmi les témoins d'une charte de 1170 un Bernardus « *custos putei* » (1). Ce gardien du puits avait probablement sous ses ordres d'autres officiers ; ils s'arrogèrent une foule de droits, ainsi que les prudhommes du bourg de Lons-le-Saunier ; aussi dans beaucoup de chartes il est dit expressément que la donation est faite « franche de toutes exactions. »

(1) Bibliothèque impériale, Bourg 81, n° 260.



CHAPITRE V.

Salines de Salins.

Nous avons vu l'abbaye d'Agaune, propriétaire des salines de Salins jusqu'au milieu du dixième siècle. M. Béchet pense que lors de la donation de Sigismond à l'abbaye d'Agaune une seule source était en exploitation, mais que sous l'administration de l'abbaye d'autres sources avaient été découvertes et exploitées.

Adrien de Valois cite un passage de Guillaume Le Breton, auteur du quatorzième siècle, parlant de Salins, où on lit ce vers : « *lympa salem, puteis (mirabile) tracta duobus.* » Ainsi, au quatorzième siècle, il est certain que deux sources étaient exploitées à Salins.

En 937 et en 940 les Hongrois, ayant envahi la Bourgogne et les pays voisins, saccagèrent Besançon et détruisirent les deux plus anciens

monastères de ces contrées, Luxeuil et St-Maurice en Valais. L'abbaye d'Agaune, ruinée par les barbares, ne put résister aux prétentions des seigneurs voisins qui, en ce moment, se constituaient des fiefs aux dépens des monastères et du pouvoir souverain. Elle céda sur l'ordre de Conrad-le Pacifique, roi de Bourgogne, à Aubry, fils du vicomte de Narbonne et comte de Mâcon, tous les biens qui avaient fait l'objet de la donation de Sigismond. Aubry, dans l'acte d'inféodation de 943, promet un cens annuel; en outre, le domaine aliéné devait revenir à l'abbaye d'Agaune après la mort du comte et celle de ses deux fils. Cette dernière clause ne fut pas exécutée, et ce ne fut même qu'à de rares intervalles que les successeurs d'Aubry rendirent hommage à l'abbaye d'Agaune pour leurs possessions de Salins. Nous avons l'hommage rendu par Gaucher III, sire de Salins, à Burchard, abbé d'Agaune, en 1168 (Guillaume, *Histoire des sires de Salins*, tome II, page 25). M. Béchet pense que Salins et les salines ne seraient exprimés dans cet acte que par ces mots: « les dépendances du domaine de Bracon, *cum appenditiis*. » Il faudrait en conclure que les salines avaient encore à cette époque bien peu d'importance. Il est probable que les sires de Salins ne devaient pas hommage pour leurs salines à l'abbaye d'Agaune, mais plutôt à l'Empereur, qui, d'après les traditions romaines dont nous trouvons les traces dans le livre des fiefs de Frédéric II, avait la suzeraineté sur les

salines. Ce qui vient corroborer cette opinion, c'est que nous trouvons les empereurs confirmant des donations de chaudières et de bernés. M. Rousset (article Salins, *Dictionnaire historique des communes du Jura*), rapporte que l'empereur Henri III confirma en 1049, le diplôme par lequel Lothaire avait, en 854, donné la jouissance d'une portion des salines de Salins au monastère de Condat.

La tradition attribue à Aubry la construction des voûtes souterraines qui recouvrent les sources salées. Le défaut de textes nous réduit à des conjectures; mais nous pensons que ces constructions sont l'œuvre de mains trop habiles pour qu'on puisse les rapporter au dixième siècle. Gaucher III, ou Jean de Chalon, surnommé l'Antique, princes qui tous deux s'occupèrent beaucoup de l'administration des salines, peuvent bien avoir fait construire ces édifices souterrains respectés par tous les incendies qui dévastèrent Salins.

Aubry mourut vers l'an 945. Sous son administration et sous celle de ses successeurs, les salines ne tardèrent pas à prendre un développement dont nous retrouverions des traces plus nombreuses si presque tous les titres et chartes qui pouvaient nous instruire sur ces époques reculées n'avaient été brûlés dans l'incendie qui détruisit Salins en 1336. Les successeurs d'Aubry formèrent deux branches qui pendant près d'un siècle possédèrent les salines par indivis. Mais à la fin du onzième siècle un partage eut lieu; la

branche aînée ou celle des comtes de Salins, eut la *petite saline*, c'est-à-dire, suivant M. Béchet, la plus ancienne source, celle qui fait l'objet de la donation de Sigismond. La branche cadette, ou celle des sires de Salins, eut le *puits d'Amont*, c'est-à-dire la source qui n'avait été exploitée que sous la domination de l'abbaye d'Agaune. La branche aînée aliéna presque entièrement la petite saline, soit par des ventes, soit par des donations ; la branche cadette obtint même ainsi des droits sur la petite saline qui devint la propriété d'un nombre assez considérable de rentiers ayant droit à des bernés, à des portions de muire ou de sel appelées *meix*. Ces portions quoique souvent aliénées, n'en conservaient pas moins le nom de leurs anciens propriétaires ; ainsi nous trouvons le *meix* de St-Maurice, le *meix* de monseigneur Renaud de Salins. Nous donnerons, d'après un compte que nous avons trouvé à la bibliothèque impériale, la liste des propriétaires de rentes sur la saunerie de Salins, c'est-à-dire sur la petite saline jusqu'en 1308.

Nous avons déjà vu que l'abbaye de Cluny avait reçu de nombreuses donations assignées sur les salines de Lons-le-Saunier. En 1027, elle reçut de Raoul, roi de Bourgogne, quatre chaudières de fer et un emplacement dans les salines de Salins (*quatuor ferreas caldarias, situsque earum in salinis*. D. Mart., tome v, *Anecd.* p. 147). L'abbaye de St-Bénigne de Dijon reçut vers la même époque une chaudière qu'elle donna en ascense-

ment dans la suite moyennant une rente de 46 sols (*Spicilegium Acherii*, tome II, p. 394.) Elle reçut aussi d'Otte-Guillaume, l'emplacement d'une chaudière avec le droit de faire du sel toutes les fois qu'elle le voudrait (Adrien de Valois, au mot *Saline*). Ces donations furent confirmées par le roi Rodolphe en 1026 (Dom Bouquet, *Recueil des Hist.* tome XI, p. 549). Renaud 1^{er}, fils d'Otte-Guillaume, dota le chapitre de St-Anatoile d'une chaudière en 1029; en 1037, il donna encore une chaudière à l'abbaye de Flavigny. (*Dissert. de Chifflet sur Béatrix de Chalon*, p. 203; Gollut, p. 128.) Hugues de Salins, archevêque de Besançon et archichancelier de l'Empire donna, vers les années 1040 et 1044, deux chaudières au chapitre de St-Paul de Besançon, et quatre chaudières avec leur emplacement au chapitre de St-Etienne (Guillaume, tome I^{er}, *Preuves*, p. 14). L'abbaye de Cluny reçut de Gaucher II, tout ce que ce prince percevait de ses censitaires sur les salines. Humbert III, bien loin de faire des donations, contesta aux moines de St-Bénigne de Dijon la légitimité de la possession d'une portion d'eau salée que l'abbaye avait obtenue précédemment; mais il fut obligé de reconnaître le droit de l'abbaye (Guillaume, tome I, *Preuves*, p. 37). Du reste les monastères revendaient le sel qu'ils fabriquaient dans leurs bernés, puisque Gaucher III, dotant l'abbaye de Rosières en 1136, lui donne tout le sel nécessaire à sa consommation, mais lui défend d'en faire le trafic (Guillaume, tome I, *Preuves*,

p. 47). Gaucher IV multiplia aussi les donations de portions d'eau salée, de chaudières et de bernés en faveur des abbayes de Balerne, du Miroir et de Rosières (Guillaume, tome 1, p. 85). L'abbé de Rosières ayant fait réparer le réservoir des eaux salées (*lavodium salis*) obtint de Gaucher, en 1196, une quantité de muire égale à celle qu'en emportait la moitié d'un meix. Telle est, dit M. Béchet, l'origine des dénominations de chauderette de Rosières, sel de Rosières qu'on trouve dans les actes et qui ont subsisté jusqu'à nos jours (Béchet, *Recherches sur Salins*, tome 1, p. 13).

Les donations nombreuses de Jean II et Jean III de Chalon aux abbayes de Rosières et de Cîteaux prouvent que l'exploitation des salines de Salins n'a fait que se développer pendant le treizième siècle.

A la tête de ces salines se trouvait un directeur appelé pardessus (*per desuper*), officier dont les fonctions devinrent de plus en plus importantes. Au quatorzième siècle, le pardessus était ordinairement un conseiller au parlement délégué ainsi en service extraordinaire. Quelques-uns, Jean Chousat, par exemple, furent des administrateurs très-intelligents (1). Au-dessous du pardessus se trouvait un officier dont le nom est loin de révéler les fonctions, c'était le *portier*.

(1) Bibliothèque impériale n° 11629. Pièces relatives aux salines de la Franche-Comté (1394-1672).

Ses fonctions étaient judiciaires et administratives. C'était devant son tribunal qu'étaient portées toutes les contestations relatives aux salines. En outre, il avait la surveillance de l'exploitation de toutes les forêts qui fournissaient le bois nécessaire aux salines. De nombreuses ordonnances avaient établi sur les forêts voisines une servitude qui obligeait, sous les peines les plus sévères, les propriétaires de ces forêts à amener leur bois aux salines.

Plus tard les fonctions du portier devinrent si importantes qu'elles se subdivisèrent. Une de ces subdivisions forma le tribunal du *réformateur* ou chef de la *réformation* des bois affectés à la cuite des muires des sauneries de Salins, tribunal dont les archives composent la plus grande partie de la série A des archives du département du Jura. Le *portier* conserva dans ses attributions tout ce qui concernait la police intérieure des sauneries et la surveillance des ouvriers.

L'histoire des salines de Salins jusqu'en 1615 est encore assez intéressante et repose sur des documents très-nombreux, mais malheureusement aussi très-dispersés. En 1615, les sauneries de Salins furent affermées d'abord à M. de Nancray, puis à M. de Lisola, moyennant le prix de 120,000 fr. par an. (2) L'amodiation se poursuivit par différents baux jusqu'en 1789. Depuis cette époque l'histoire des sauneries devient d'an-

(2) Mémoire du sieur de Boutchoux, p. 94.

née en année moins originale. La juridiction de la réformation présente seule encore quelque intérêt.



CHAPITRE VI.

Autres sources salées dans le comté de Bourgogne.

Outre les sources salées de Lons-le-Saunier et de Salins, beaucoup de localités de la Franche-Comté eurent des puits à muire exploités pendant le moyen-âge. Nous pensons que ce serait manquer à notre sujet que de ne pas consacrer une courte mention à ces sources.

Gollut (livre II, chap. xxxiii), dit à ce propos que ces salines sont « surtout délaissées par commandement du prince ou pour ce que les bois défaillent, ou pour ce que la saulnerie étant depuis le temps de Philippe-le-Long, roy de France, comte de Bourgogne par le mariage de dame Jeanne, entre les droits de régale et souveraineté, l'on ne permet pas que les vassaux y touchent, combien que de droict les minières d'argent, marbrières, crètières et salines n'y soient autrement comprises,

sinon pour les décimes qui en appartenaient au souverain. »

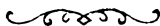
Toutes les raisons données par Gollut sont très-bonnes, et dès la fin du quatorzième siècle la tendance générale des comtes de Bourgogne a été d'anéantir l'exploitation de tous les puits à muire au profit des sauneries de Salins.

Parmi ces sources exploitées dans le moyen-âge, on trouve Grozon, entre Lons-le-Saunier et Salins. Des débris de poterie, des fibules romaines restitués par le sol de cette localité, font penser que peut-être sous l'occupation romaine le puits à muire était exploité. Cette saunerie, selon Gollut, appartenait presque complètement aux comtes palatins. Quelques seigneurs y avaient acquis des meix. L'abbaye de Rosières avait reçu de nombreuses donations sur cette saline, qui existaient encore en 1256, puisque Alix, comtesse palatine de Bourgogne, racheta à cette époque le meix possédé par Gérard de Chamblay. Le premier titre qui en fait mention d'une manière expresse est une donation de Vidrude, seigneur bourguignon, possesseur de bernès à Grozon, à l'abbaye de Flavigny (Chevalier, *Histoire de Poligny*, p. 228). Les salines de Grozon furent détruites en 1369 en vertu d'une convention consentie entre Marguerite de France et Hugues et Tristan de Chalon. D'après cette convention, les salines de Salins durent approvisionner tout le diocèse de Besançon.

Nous devons aussi parler des salines de Scey-sur-Saône (*Setum*, *Satum*), situées dans le nord

de la Franche-Comté. Ces salines furent en exploitation pendant une grande partie du moyen-âge. Nous donnons aux pièces justificatives une charte tirée des archives municipales de Luxeuil, par laquelle le comte de Bourgogne Etienne donne à l'abbaye de Luxeuil la possession d'une berne et la quantité de muire nécessaire pour en remplir les chaudières, afin que les religieux puissent faire fabriquer leur sel à Scey-sur-Saône (1200). A cette époque les salines de Scey-sur-Saône appartenaient aux comtes de Bourgogne. En 1237, elles furent vendues par Jean de Bourgogne à Alix de Dreux et à Raynard de Choiseul, son second mari. En 1241, une donation faite aux moines de Cherville d'une berne et de la permission de tirer autant d'eau salée qu'il leur en faudrait, prouve que ces salines existaient encore. On sait que des inondations de la Saône détruisirent le puits principal, la Duhel, sans pouvoir préciser l'époque de cette destruction. L'exploitation de ces salines dut cesser en même temps que celle des sauneries de Lons-le-Saunier et de Grozon.

La saline d'Arc fut construite vers 1752, afin d'utiliser une partie des eaux salées de Salins qu'on y amène au moyen d'aqueducs, et à cause de la proximité de la forêt de Chaux qui rendait le combustible beaucoup moins dispendieux.



PIÈCES JUSTIFICATIVES



Bibliothèque impériale. F. C.

N° 241

Willelmus, comes Viennæ et Matisconensis et Burgundiæ Cluniacensi monasterio concedit possessionem quandam in burgo Ledonis quæ vulgo Baerna Monteria dicitur. — Notum sit omnibus presentibus et futuris quod ego Willelmus comes matisconensis et burgundie (e souscrit) pro salute animæ meæ et parentum meorum dono et in perpetuum habendam concedo deo et Cluniacensi monasterio possessionem quamdam cum appendiciis suis in burgo *ledonis* quæ vulgo baerna monteria dicitur quæ erat Aimonis præpositi ledonis data ei *concambio* alia scilicet baerna monteria, cum nostra et ipsius mutua concordia. Dedi burgensem quemdam et baernam sicuti Aimo præpositus ledonis melius eam tenuerat. Ecclesia vero cluniacensis protanto sibi

collato beneficio dedit mihi sedecim milia solidorum cluniacensis monetæ et quatuor mulas. Hoc donum fecit et concessit domina Pontia comitissa uxor mea et duo filii mei Stephanus et Girardus, Aimo præpositus mater ejus et fratres, Gualterius quoque vice comes frontoniaci (sicut?) alii omnes qui in ea aliquid juris habere videbantur. Quod ut firmiori stabilitate consisteret egoipse et uxor mea et filii mei et alii omnes supradicti juramento firmavimus; eo videlicet tenore quod in perpetuum hujus donationis actores et defensores bona fide existeremus. Si quis vero calumpniam facere aut dampnum inferre temptaret nos pro posse nostro donationem ipsam per omnia tueremur. Juraverunt vero procures terræ meæ, hugo de Bertiacio, Enricus grossus, Gaucerannus grossus Willelmus de Nebleus, Paganus de Classiaco, Bernardus Paganus, Maïolus rebutunus, Stephanus de Balmeus, quod si prædicta pactio non teneretur aut aliquo casu infringereetur communiti a fratribus cluniacensibus Maticum venirent et ibi obsides manerent, donec re pacificata cum ejusdem abbatis licentia redirent; idipsum se facturos videlicet in obsidium venire in burgo *ledonis* juraverunt Willelmus joret, Guido Mumque, Guido de Losiaco, Gualterius Rainaldus. Aimo de castello Rainaldi.

Robertus præpositus dollæ, Ricardus præpositus de Arbos, Evrardus de Evaus, Girardus frater ejus, Vardus de Monte moret, Stephanus

filius ejus, Savericus de sancto Germano, Gaucerannus de sancto Lauteno, Gualterius de bello forti. Raimundus de Castellaria, hugo de la balma, Guida de Marchia, Isdrellus de la balma, Milo de Montemoret, Guido de Arla et alii plures quorum nomina cluniaci scripta habentur. Ne igitur tanta sollempnis donatio aliqua in posterum oblivione turbaretur, cartam exinde fieri et sigilli nostri impressione muniri præcepimus. Idipsum dominus papa præcibus nostris confirmavit.

Cette charte, d'après M. Delisle, serait antérieure à 1147.

Au dos on lit : « Confirmatio Vilelmus comitis Matisconensis de caldereia. »

Elle a été cotée dans les archives de l'abbaye de Cluny comme datant de l'année 1130.

Eugenius papa III Petro Cluniacensi abbati, confirmat possessionem quandam in burgo Ledonis, quæ vulgo Baerna Monteria vocatur sicut in scripto Wilelmi Matisconensis comitis continebatur. — Eugenius episcopus servus servorum dei dilectis filiis petro cluniacensi abbati ejusque fratribus tam

presentibus quam futuris regularem vitam professis in papam. Quæ ab ecclesiæ dei fidelibus pro animarum suarum salute ad religiosorum sustentationem rationabili providentia statuuntur in sua volumus stabilitate persistere et ne pravorum hominum valeant in posterum refragatione turbari congrua nos conversit sollicitudine providere. Sicut per scriptum nobilis viri Wilelmi Matisconensis comitis quod nostro conspectui optulistis ejusdem sigillo impressum agnovimus idem Wilhelmus comes partim dono pro animæ suæ et parentum suorum salute, partim venditione possessionem quandam cum suis appendiciis in burgo ledonis quæ *baerna monteria* vocatur quæ erat hamonis ledonensis prepositi et burgensem quandam ejusdem possessionis custodem, data ei concorditer in concambio alia baerna monteria, vobis vestrisque successoribus in perpetuum libere habendam concessit. Vos vero protanto beneficio sedecim milia solidorum Cluniacensis monetæ et quatuor mulas ei dedistis. Cui nimirum donationi et venditioni Pontia comitissa uxor ipsius comitis Stephanus et Girardus filii eorum prefatus haimo prepositus mater ejus et fratres Gualterius vice comes frontoniaci et omnes alii qui in ea possessione aliquid juris videbantur habere assensum communiter prebuerunt. Quod ut firmiori stabilitate subnixum consisteret ipse quoque Wilhelmus comes et prefata uxor ejus et filii et omnes alii supradicti juramento firmarunt eo videlicet tenore quod hujus concessionis in perpetuum bona fide

auctores et defensores existerent. Si quis vero calumpniam facere aut dampnum inferre temptaverit ipsi pro posse suo concessionem ipsam per omnia tuebuntur. Proceres quoque terræ ejusdem comitis hugo videlicet de Berziaco, henricus grossus et joceramus de Nebleus, Paganus de Classiaco, Bernardus Paganus, Maiolus rebutinus et Stephanus de Balmeus juraverunt quod si predicta pactio non teneretur aut aliquo casu infringeretur commoniti a fratribus Cluniacensibus Matisconem venirent et ibidem obsides manerent donec re pacificata cum licentia Cluniacensis abbatis redirent. Guido insuper de Munet, Guilelmus joret, Guido de Losiaco et plures alii qui in scripto predicti comitis continentur in burgum Ledonis se obsides venturos quemadmodum alii supradicti nichilominus juraverunt. Hanc itaque donationem seu venditionem dilecti in domino filii vobis vestrisque successoribus et per vos Cluniacensi monasterio in quo divino mancipati estis obsequio auctoritate apostolica confirmamus et futuris perpetuo temporibus rectam manere decernimus. Prohibentes ut nulli omnino hominum liceat Cluniacense monasterium super eadem possessione temere perturbare aut aliquibus molestiis fatigare. Sed integra et ab omni impetitioni libero conservetur eorum proquorum gubernatione et sustentatione concessa est usibus omnimodis profutura. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularibus persona hanc nostræ confirmationis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit secundo tertiove commo-

nita si non satisfactione congrua emendaverit potestatis honorisque sui dignitate careat reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore ac sanguine dei et domini redemptoris nostri iesu Christi aliena fiat: atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Conservantibus autem sit pax domini nostri iesu Christi quatenus et hic fructum bone actionis percipiant et apud districtum iudicem premia eternæ pacis invenient. Amen, amen, amen.

Suivent le monogramme et les signatures des cardinaux (suscriptions), puis la date.

Datum Altisiodori per manum Guidonis sanctæ romanæ ecclesiæ diaconus cardinalis et cancellarius novem Kalendarum septembri indictione X Incarnationis dominicæ anno millesimo centesimo, quadragesimo septimo. Pontificatus vero domini Eugenii tertii papæ anno tertio.

24 août 1147.

Nº 266

Girardus, comes Viennæ et Matisconensis, Wilhelmo firmitatis, abbati per manum Stephani, Cluniascensis abbatis dat tres montarias sitas in pago Bisuntinensi in burgo Ledonis. Dictus Gi-

rardus filius erat Guilelmi comitis frater, vero Stephani comitis.

— Sciant presentes et futuri quod ego Girardus comes vienne et matisconis post multa discrimina quæ primo ab imperatore postmodum a rege passus sum in terra mea ad me ipsum regressus sum et judens quod melius est sperare in domino quam in principibus recogitavi elemosinis redimere peccata mea et ita placere faciem domini cujus vox est: invoca me in die tribulationis et eruam te et honorificabis me. De rebus igitur mihi ab ipso collatis excogitavi aliquid dare famulis suis ei apud firmitatem (la ferté) servientibus videlicet venerabili abbati Wilelmo et aliis fratribus secum in eodem loco commorantibus et hoc per manum domini Stephani cluniacensis abbatis ut eorum interventu et ab presentibus malis erui et a futuris periculis liberari merear. Sunt autem eedem res in pago bisuntinensi in burgo ledonis videlicet duæ montariæ et tertia quam habebant ab Aimone guntello præposito ledonis qui per manum patris mei Guilelmi comitis et per manum fratris mei Stephani comitis et per manum meam eis ipsam dederat et inde nos fidejussores posuerat et ut liceat eis vel in presenti vel in futuro, vel a me vel ab is qui a me tenent donatione vel emptione vel alio quolibet justo titulo adquirere ut sex montarias habeant inter has prenominate et illud quod super adquisitum fuerit et hoc continue dum caldarie operabuntur. Hoc autem et aliud-

quod in donatione subter nominabitur, ita libere et absolute eis donavi ut neque nomine pedagii neque nomine vende ab eis vel nunciis eorum aliquid exigatur, nec etiam ab homine quem eis hac de causa dedi johanne videlicet boisset cum uxore et filiis et heredibus et tenemento suo. Ipsum etiam hominem cum laudamento Amionis præpositi ledoni dedimus qui inde habuit quinquaginta solidos ut hoc laudaret dedi etiam eis ut tantum in adjacens ville liceat eis adquirere quod in vineis possint colligere decem carratas vini et tantum herbæ et feni quod possit sufficere animalibus eorum que ibi habuerint et de terra arabili quantum tria juga boum elaborare potuerunt. Ista supradicta pro salute animæ meæ et genitoris mei Guillelmi comitis et matris meæ. Eis sicut supradictum est libere et absque ulla diminutione vel conditione exquirenda a me vel ab heredibus et hominibus meis dedi ut semper teneant et possideant et ab omni semper ex actione sint immunia. Et quum ista supradicta a me penitus remove et deo offerre disposui ex parte ipsius cui devota et oblata sunt interdico ut nulli mortali liceat aliquid ex eis auferre vel minuere quod si quis facere vellet sit pars ejus cum datham et abiron et eis qui dixerunt domino deo : « recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus. » Donatio ista facta est a me in capitulo de firmitate et prætextum evangelii supra altare beatæ dei genitricis mariæ oblata coram prefato

Guilelmo abbati et fratribus ecclesiæ cum sacramenti astipulatione quod ego primus feci et post modum barones mei fide interposita firmaverunt Poncius de cuisello. Teobertus de monte moret. Alardus de monte belet. Hugo de vinzellis Guilelmus de chauvis. Ebrardus de aveus, Malaspina frater meus, hugo de castello rainaudi et Rainaudus frater ejus. Milo de monte moret, Humbertus præpositus de sancto desiderato, Stephanus de antiochia. Ipsi autem ex benignitate sua mihi concesserunt et dederunt ut singulis diebus vite mee propace mea et peccatis meis ab uno fratrem ecclesiæ filius patri immoletur, et missa decantetur, quod post decessum meum, pro remedio animæ meæ imperpetuum teneatur et quod in omnibus locis ad cisterciense monasterium pertinentibus tantum pro me fiat quantum pro uno fratrum ecclesiæ. Volui autem hoc instrumentum sigillo meo muniri et sigillo domini lugdunensis archiepiscopi, et episcopi matisconcensis et abbatis cluniacensis et domini bisuntini archiepiscopi, ad cujus diocesim locus ipse in quo res istius donationis constitutæ sunt pertinere dinoscitur hanc donationem ut conjux mea et filii mei cum ad ætatem pervenerunt discretam laudent efficere promisi. Apud firmitatem hujus donationis factæ testes sunt : Hugo de Salins bisuntinus canonicus et meus cancellarius, Joceranus grossus Galterius de coches, Gaufridus richardus, Robertus barberota, Uldricus de vienna. Poncius superbus. Apud ledonem sunt testes investituræ :

Durandus ledonensis decanus, Aimo guntellus, Petrus et tantinus dicti presbiteriales. Addo de Arlai, Guilelmus de chavis, Ebrardus de aveus. Unbertus de sancto desiderato comitis Stephani præpositus. Guido carterius, Uldricus osel, Guido berchet, *Bernardus custos putei*. Johannes boiset, Giroidus aulnia.

1170

Cette charte, indépendamment des nombreuses notions qu'elle nous fournit sur les salines de Ledon, est aussi très-curieuse au point de vue de l'histoire générale du comté de Bourgogne. On y voit que le bourg de Ledon était situé dans le *pagus Bisuntinensis* ce qui fait supposer que l'ancienne division en pagus Varascorum et Scodingorum pour le sud de la Franche-Comté avait disparu. On voit aussi qu'à cette époque les comtes de Vienne et de Mâcon avaient un prévôt à Lons-le-Saunier, et que ce prévôt était Humbert de Saint-Désiré ; enfin un grand nombre de noms historiques comme Hugues de Salins, chanoine de Besançon, chancelier d'Etienne, comte de Vienne, Uldric de Vienne, Durand, doyen de Lons-le-Saunier, s'y trouvent cités.

Hugo abbas Cluniacensis et frater Guigo templarius apud Salinis conveniunt de censu dimidii mansi et dimidiæ caldariæ. Factum est hoc apud Salinis in domo magistri Stephani, anno ab incarnatione domini millesimo centesimo, septuagesimo quarto.

— Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod dominus Hugo abbas Cluniacensis et frater Guigo templarius apud Salinis convenerunt et ibi de controversia quæ inter eos diu fuerat de censu dimidii mansi et dimidiæ caldariæ tractaverunt. Tandem post allegationes et rationes multe *finorum* factas in manu domini Guidonis archidiaconi salinis aliorum bonorum virorum se posuerunt: qui communi assensu utriusque partis prædictam controversiam ita terminaverunt: Fratres de templo quicquid juris habebant vel clamabant in dimidio manso et dimidia caldaria ecclesiæ cluniacensi in perpetuum vulpierunt et dederunt. Obedienciarus vero salinensis de sancto nicholao annuatim persolvat templariis viginti solidos in festo sancti andree. Factum est hoc apud salinis in domo magistri Stephani, anno ab incarnationi domini millesimo centesimo septuagesimo quarto. Hujus rei testes sunt, Johannes Benedictus, Hugo Monachi, magister Stephanus, Gerardus de Leus, Petrus grossus, Geraldus ingerdo-

lus, Frommundus, Stephanus canonicus et plures alii.

Nº 279

Stephanus comes Burgundiæ et Willelmus comes Viennæ et Matisconensis adcreantant quod ecclesiæ Cluniacensi restituent unam monteiam quam apud Ledonem salis habuerat. Actum anno verbi incarnati, 1192. Apud Ledonem salis, infra octabas epifaniæ.

— Notum sit omnibus presentibus et futuris quod ego Stephanus comes Burgundiæ et Ego Willermus comes viennæ et matisgonensis recognovimus quod unam monteram quam ecclesia beati petri cluniacensis apud Ledonem salis habuerat perdidit sive per nos, sive per homines villæ. Sed quum hoc peccatum amplius portare noluimus, adcreantavimus quod infra quindecim dies post instans pascha quibus calderie bullient predictam monteiam ecclesiæ Cluniacensis restituemus et in perpetua pace tenere faciemus ob remissionem peccatorum nostrorum et predecessorum nostrorum dominorum comitum Willelmi matisconensis et Girardi matisconensis. Cujus rei testes sunt Dominus Hugo tunc abbas Cluniacensis Durannus conestabilis, Seguinius capellanus, Humbertus de Revel, Radulphus Boche, pro Ludovicus Guilertus notarius socii domini abbatis.

Item Ottho de Roseio, Poncius Callidus, Bernardus Garenis, Bono judeus. Quod ut ratum sit literis nostris et sigillis nostris fecimus confirmari. Actum anno verbi incarnati millesimo centesimo nonagesimo secundo apud Ledonem salis infra octabas Epifaniæ, hoc feci pro animabus nostris et parentum nostrorum comitis Renaudi, comitis Willermi fratris ejus, comitis Stephani, comitis Girardi filiorum suorum.

1192.

Nº 280

Willelmus comes Viennæ et Matisgonensis Hugoni abbati et ecclesia Cluniacensi tertios solidos et dimidium, quaque ebdomada apud Ledonem salis accipiendos, dum calderiæ bullient. Actum anno verbi incarnati 1192, apud Ledonem Salis, infra octabas epiphaniæ.

Noverint omnes qui hec legerint vel audierint, quod ego Willelmus comes Viennæ et matisgonensis concessi in elemosinam, venerabili domino hugoni abbati et ecclesiæ Cluniacensi apud Ledonem salis in *baderia quarterii* sive eorum qui post eum baderiam illam tenebunt tres solidos et dimidium quaque ebdomada dum calderie bullient ita quod finito anno circa kalendas prædictus abbas sive ecclesia Clunia-

censis centum et quatuor solidos sibi solutos habuerit. Quod ut in perpetuum teneat litteris nostris et sigillo nostro jussimus roborari. Actum anno verbi incarnati millesimo centesimo nonagesimo secundo. Apud Ledonem salis infra octabas Epiphaniæ.

1192

Universis Christe fidelibus presentes litteras inspecturis. Willelmus Dei gratia Cabilonensis ecclesiæ minister humilis salutem in omnium salvatore. Noverit universitas vestra quod nos litteras nobilium virorum Stephani comitis Burgundie et Willelmi comitis Vienne et Matisconensis, eorum sigillis proprii impressas, sanas, integras, non abollitas nec cancellatas, absoluta fide et diligenter a nobis inspectas vidimus sub hac forma.

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod ego Stephanus comes Burgundie et ego Willelmus comes Vienne et Matisconensis, recognovimus quod unam monteiam quam ecclesia beati petri Cluniacensis apud Ledonem salis habuerat, perdidit sive per nos, sive per homines ville. Sed quum hoc peccatum amplius portare nolumus, adcreantavimus quum infra quindecim dies post instans Pascha quibus Calderiæ bullient predictam monteriam ecclesiæ Cluniacensis restituemus et in perpetua

pace teneri faciemus ab remissionem peccatorum nostrorum et predecessorum nostrorum, Dominorum comitum Willelmi Matisconensis et Girardi Matisconensis. Cujus rei testes sunt : Dominus Hugo tunc abbas Cluniacensis, Durandus Conestabulus, Segunus Capellanus, Humbertus de Revel, Radulphus Boche, Pro Ludovicus Guibertus notarius socii domini abbatis. Item Otto de Roseio, Poncius Callidus, Bernardus Garcius, Bono Judeus. Quod ut ratum sit litteris nostris et sigillis nostris fecimus confirmare. Actum anno verbi Incarnati millesimo centesimo nonagesimo secundo apud Ledonem salis infra octabas Epiphaniæ. Hæc fecimus pro animabus nostris et parentum nostrorum comitis Renaudi, comitis Willelmi fratris ejus, comitis Stephani, comitis Girardi filiorum suorum. In hujus siquidem rei testimonium. Nos prefatus Willelmus Cabilonensis episcopus ad instantiam fratrum Cluniacensium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Actum mense Martio anno Domini MCCXXXIII.

1192-1233

Archives communales de Luxeuil

Noverint universi quod ego Stephanus comes Burgundiæ dedi et concessi in elemosynam ec-

clesiæ et fratribus de Luxovio apud *Setum* tantum muricæ quantum poterunt coquere in una caldaria et casale unius baerna et usualia tam in nemoribus quam campis et pratis et viis omnibus tam aquæ quam terræ et ceteris necessariis caldariæ jam dictæ et fratri qui ibi manebit et ejus familiæ sicut uni de meis caldariis libere et absque omnium reactione in perpetuum possidenda. Quod si forte damnum aliquod in segetibus vel alibi fecerint capitale tantummodo restituant absque lege predicti vero patris promiserunt anniversarium comitis Stephani majoris et Stephani junioris annuatim facere et unam missam pro se suis que antecessoribus quotidie celebrare. Testes : Margarita comitissa Burgundiæ, Guillelmus de Chay, decanus Bisuntini Girardus, decanus Luxoviensis, Richardus decanus Montisbelisgardi, Ancherus dominus de Sat. Odo Des barres. Quod ut ratum et firmum maneat in æternum sigilli impressione præsentem paginam confirmavimus. Actum anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo.

Rentiers ou parçonniers du puits à muiré de Salins en 1308, d'après un compte original de la Bibliothèque impériale n° 8551.

Henri de Bourgogne.
Etienne de Bourgogne.

Le duc de Bourgogne.

Les héritiers d'Amaury, de Besançon.

Les héritiers de Navarret, de Besançon.

Les héritiers de Simon Baudry, de Bracon.

Le Temple (les deux cents livres restent à madame la comtesse de Bourgogne).

Les Cordeliers de Granson.

Le prieur de Granson.

L'abbaye de Cîteaux.

Les chanoines de St-Michel.

Odon de la Lielle, chapelain de la comtesse.

Les héritiers de Guillemain Graillet, de Besançon.

Gérard de Scey.

Les héritiers de Girard de l'Hôpital.

Les officiers inférieurs de la saline étaient payés avec le produit de la vente des charges de sel assignées pour leurs gages. Ces officiers étaient, en 1308, Jehannin de Chariey, Guillaume-le-Petit, clercs au rôles ; trois maîtres des engins, c'est-à-dire trois charpentiers-ingénieurs ; Thomas, voiturier de la saline.

Le montant des rentes et des gages s'élevait à 3,880 livres 8 sous. Il restait à la comtesse en toute propriété 3,600 livres 2 deniers et 76 charges de sel des chauderettes.

Gollut donne la liste des rentiers de la saline de Salins à la fin du seizième siècle. Ces deux documents sont précieux pour l'histoire des salines de la Franche-Comté.



TABLE DES MATIÈRES



	Pages.
AVANT-PROPOS.	8
CHAPITRE PREMIER. <i>Usages, commerce et fabrication du sel dans l'antiquité et au moyen-âge.</i> — Homère, Hésiode, Athénée, indiquent déjà l'usage du sel pour assaisonner et conserver les viandes. Pline, Varron, Vitruve, nous fournissent des renseignements à la fois plus étendus et plus certains. Pline distingue déjà le sel en sel gemme et en sel marin. D'après Varron, le sel marin venait des mûrais salants de la mer Tyrrhénienne et du golfe de Tarente ; le sel gemme, de la Cappadoce. Pline semble indiquer l'exploitation des sources salifères de la Gaule. Ce dernier mode d'exploitation se développe à partir des invasions des barbares.	
Source salée (<i>puteus salis</i>). — Définition des mots <i>berna</i> , <i>sedes salinaria</i> , <i>caldaria</i> . — Différents droits qui pouvaient être concédés sur une <i>berne</i> . — Poids et mesures qui s'appliquent au sel. — Prix du sel dans l'antiquité et au moyen-âge.	9
CHAPITRE II. <i>Origines de l'impôt sur le sel.</i> — Etymologie du mot <i>gabelle</i> . — L'impôt sur le sel apparaît déjà en Orient dans les royaumes formés par le démembrement de l'empire d'Alexandre. — Organisation de l'impôt sur le sel à Rome, d'après les historiens, les textes du Code Théodosien, du	

- Digeste et du Code de Justinien. — *Mancipes salinarum* (fermiers des salines). — Condition des ouvriers des salines. — Le principe de la patrimonialité des droits régaliens s'applique à l'impôt sur le sel qui devient un droit seigneurial. — Dès saint Louis, la royauté met, dans les circonstances calamiteuses, une taxe extraordinaire sur le sel. Philippe de Valois donne une première organisation à cet impôt, tout en déclarant qu'il ne serait que temporaire. Enfin l'impôt sur le sel est définitivement établi et rendu permanent par Charles V (ordonnance de 1377). 19
- CHAPITRE III. *Antiquité des salines de la Franche-Comté.* — Les passages des auteurs anciens, de Pline, de Strabon, d'Ammien Marcellin, invoqués pour prouver la haute antiquité des salines de la Franche-Comté, sont conçus dans un sens trop vague pour qu'on puisse les appliquer d'une manière certaine à ces salines. — Discussion au sujet d'un passage des Bollandistes. — La première mention expresse de Salins nous est fournie par un diplôme de Sigismond, roi de Bourgogne, daté de l'an 523, et donnant Salins à l'abbaye d'Agaune. — Un diplôme de l'empereur Lothaire, daté de l'an 855, mentionne le premier les salines de Lons-le-Saunier 35
- CHAPITRE IV. *Salines de Lons-le-Saunier.* — Testament de Bernon, abbé de Cluny et de Gigny, accordant à l'abbaye de Cluny des droits sur les salines de Lons-le-Saunier (926). — Le moine Jotsaldus, qui écrivait vers l'an 1030, fait mention des salines du bourg de *Leodonium*. — Donations faites aux abbayes de Cluny, de Cîteaux, de Balerna, du Tart, du Miroir, etc., prouvant l'existence des salines de Lons-le-Saunier pendant les onzième, douzième et treizième siècles. Elles cessent d'exister au quatorzième siècle. Différentes espèces de donations qui pouvaient être faites sur les salines. — Propriété du puits à muire (*Custos putei*) . . . 45
- CHAPITRE V. *Salines de Salins.* — L'abbaye d'Agaune (Saint-Maurice en Valais) possède Salins jusqu'en 943. — A ce moment, Aubry, comte de Maçon, en devient possesseur; il doit l'hommage, pour le domaine de Salins, à l'abbaye d'Agaune, et, pour les salines, à l'empereur d'Allemagne. — Ses successeurs forment deux branches : la branche aînée ou celle des comtes de Salins, possède la petite saline; la branche cadette, ou celle des sires de Salins, a le puits d'Amont. — Donations aux abbayes de Cluny, de Cîteaux, du

	Pages.
Miroir, de Rosières, etc., prouvant l'exploitation des salines de Salins pendant les onzième, douzième et treizième siècles.	
— Officiers qui se trouvaient à la tête de l'administration des salines — Pardessus (<i>Per desuper</i>). — Portier. . .	55
CHAPITRE VI. <i>Autres sources salées dans le comté de Bourgogne</i> : Grozon, Scey-sur-Saône, Arc	63
PIÈCES JUSTIFICATIVES	67



TERRAIN TERTIAIRE

DANS LE JURA

PAR

LE FRÈRE OGÉRIEN

directeur des frères des Écoles Chrétiennes de Lons-le-Sannier,
membre de l'Institut des provinces de France,
de la Société géologique de France,
de plusieurs Académies et Sociétés savantes.



TERRAIN TERTIAIRE

DANS LE JURA

Synon. T. Paléothérien (CORDIER), T. de sédiment sup. (AL. BRONGNIARD), T. supercrétacé (HUOT), Eocène, Miocène et Pliocène (LYELL), Sussonien, salunien et subapennin (d'ORBIGNY).



Le terrain tertiaire forme en général sur le Jura la grande plaine ondulée de la Bresse, qui occupe le cinquième de la surface départementale ; il est recouvert par le terrain fluvatile récent le long des rivières seulement, et par des plaques de charriages diluviens, particulièrement dans la Bresse et le voisinage du vignoble ; quelques faibles dépôts grés-marneux le représentent dans la montagne. Limité supérieurement par le *limon jaune ou terre jaune de Bresse*, connue de tout le monde, ses limites inférieures échappent à notre étude, parce qu'elles demeurent cachées dans les profondeurs d'un sol peu accidenté, que de faibles ravins ne parviennent pas à mettre au jour. L'étude géologique de ce terrain est des plus difficiles, car les débris d'animaux y sont très-rares, mal conservés,

les tranchées ou abruptes très-superficielles, en sorte que les données paléontologiques et statigraphiques doivent être remplacées par une investigation patiente et détaillée des moindres accidents topographiques, du creusement des puits, pour en tirer une étude sérieuse.

COUPES ET PUISSANCE

Dans nos nombreuses excursions sur la cuvette bressanne, nous avons recueilli plus de soixante coupes partielles dont les principales sont les suivantes :

N° 1. — Tranchée du chemin de fer après la gare de St-Amour en allant sur Bourg (droite).

TERRAIN RÉCENT.

Terre végétale 0^m 50

TERRAIN DILUVIEN.

1° Limon jaune, argile ferrugineuse
jaune 1 »

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

2° Conglomérat, argile siliceuse empâtant de nombreux et petits cailloux siliceux 1 »
A reporter 2^m 50

<i>Report</i>	2 ^m 50
3 ^o Marne sableuse blanche	1 10
4 ^o Argile jaune ferrugineuse	1 80
5 ^o Argile bleue à lignite	3 20
Total	8 ^m 60

N° 3. — Tranchée du chemin de fer à Paisia.

TERRAIN RÉCENT.

Terre végétale.	0 ^m 80
-------------------------	-------------------

TERRAIN DILUVIEN.

1 ^o Limon jaune, argile ferrugineuse à taches bleues	1 50
--	------

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

2 ^o Conglomérat, cailloux impression- nés de molasse, encroûtés par une argile blanche très-tenace	3 50
Total	5 ^m 80

**N° 3. — Tranchée du chemin de fer entre Vincelles
et Paisia.**

TERRAIN DILUVIEN.

Limon jaune, terre siliceuse jaune	0 ^m 25
<i>A reporter</i>	0 ^m 25

Report 0^m 25

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

1° Sable silicéo - argileux, empâtant quelques cailloux impressionnés molasiques	6	50
2° Marne jaunâtre, siliceuse, non plastique	5	50
3° Conglomérat de nombreux cailloux roulés, empâtés dans une argile ferrugineuse avec débris de <i>mastodon augustidens</i> et <i>arvernensis</i>	6	»
Total	18 ^m	25

Les couches plongent du S-O au N-E, sous un angle de 20°.

N° 4. — Tranchée du chemin de fer à St-Amour, sous la ville.

TERRAIN RÉCENT.

Terre végétale brune. 0^m 70

TERRAIN DILUVIEN.

1° Placard de nombreux silex arrondis	0	25
2° Limon jaune, argile rouge très-siliceuse	1	20
A reporter	2 ^m	15

Report. 2^m 15

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

3° Sables gréseux blancs, bariolés de brun	2	30
4° Marne ferrugineuse brune	1	20
5° Argile bleuâtre ou jaunâtre et mince couche de lignite.	0	30
6° Marne blanche, siliceuse, compacte	1	40
7° Argile bleue réfractaire, découverte sur	3	»
Total	10^m	35

N° 5. — Puits creusé à la gare de Culseaux.

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

1° Argile jaune, mêlée de conglomérats	1 ^m	20
2° Grès sableux	4	80
3° Argile grise, à lignites et à mastodontes	0	75
4° Marne bleue calcaire (voir l'analyse), visible sur	6	»
Total	12^m	75

**N° 6. — Tranchée du chemin de fer près de Consance,
en allant à Saint-Amour (côté gauche).**

TERRAIN RÉCENT.

Terre végétale 0^m 50

TERRAIN DILUVIEN.

1^o Limon jaune, terre siliceuse rouge,
avec nombreux silex presque tous créta-
cés, et dont quelques-uns présentent en-
core des traces de fossiles de la craie . . 1 »

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

2^o Conglomérat de cailloux molassiques
impressionnés, arrondis, avec silex de la
craie 1 50

3^o Poudingue molassique avec silex de
la craie du J¹ et molasse 1 40

4^o Argile jaune très-siliceuse 1 50

5^o Marne siliceuse très-tenace, alter-
nance de deux bancs blancs et d'un banc
rougeâtre avec ossements de *mastodontes*,
visible sur 6 »

Total 11^m 90

N° 7. — Coupe d'Orbagna, à l'exploitation de lignite.

TERRAIN RÉCENT.

Terre végétale 0^m 60

A reporter 0^m 60

Report 0^m 60

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

1 ^o Cailloux roulés, cimentés par une argile ferrugineuse	0	50
2 ^o Sable jaune siliceux	1	»
3 ^o Lignite noir en gros fragments, avec coquilles lacustres, <i>Lymnœa</i> , <i>Paludina</i> , <i>Planorbis</i>	1	30
Total	3 ^m	40

N^o 8. — Puits creusé au Mollet, hameau de Chapelle-Veland.

TERRAIN DILUVIEN.

Limon jaune, criblé de greluches ferrugineuses, ovoïdes, rugueuses, mêlées à du minerai en grains 1^m 20

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

1 ^o Sable siliceux, micacé, meuble	2	50
2 ^o Molasse tendre, à grands bancs, se désagrégeant à l'air	3	25
3 ^o Sable siliceux formant une molasse assez dure avec empreintes ferrugineuses confuses, et silex.	2	70
4 ^o Molasse pulvérulente, bleuâtre et jaunâtre	2	50
5 ^o Molasse assez dure, brune	2	50
Total	14 ^m	65



**N° 9. — Puits creusé à la ferme des Bois-d'Aumont,
hameau de Chapelle-Voland.**

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

1° Grès-molassique très-dur, s'effritant facilement à l'air	5 ^m 50
2° Molasse sableuse, bleuâtre et jaunâtre, alternant avec des bancs de molasse tendre	2 75

TERRAIN TERTIAIRE INFÉRIEUR.

3° Argile bleue avec lignite assez abondant.	2 50
4° Argile blanche très-plastique . .	1 50
5° Sable siliceux très-fin, micacé . .	1 75
Total	14 ^m »

**N° 10. — Escarpement du pont de Neublans, en amont
(rive gauche).**

TERRAIN DILUVIEN.

1° Limon jaune, sable siliceux blanc, stratifié, avec infiltrations ferrugineuses; cailloux roulés	3 ^m »
--	------------------

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

2° Molasse blanche stratifiée, souvent sableuse par son exposition à l'air, avec plaquettes et empreintes ferrugino-siliceuses de fucus, et rares galets siliceux. 12 »	12 »
<i>A reporter . . . , .</i>	15 ^m »

<i>Report</i>	15 ^m »
3° Sables siliceux fins	4 50
4° Sables caillouteux.	4 »

TERRAIN TERTIAIRE INFÉRIEUR.

5° Marne siliceuse, jaunâtre	1 50
6° Argile verte et jaune	1 »
7° Argile bleue et jaune.	0 40
8° Banc de lignite en très-gros morceaux, avec fer sulfaté, bleu de Prusse et coquilles lacustres, <i>planorbes</i> , <i>lymnées</i>	0 50
9° Argile bleue, avec nombreuses taches de bleu de Prusse.	0 35
10° Banc de lignite en petits fragments, bleu de Prusse et ossements de <i>palæotherium</i>	0 20
11° Argiles ferrugineuses et galets siliceux	0 70
Total	28 ^m 15

N° 11. — Escarpement entre Beauvoisin et le Doubs.

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

1° Argile jaune	1 ^m »
---------------------------	------------------

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

2° Sable siliceux, jaune et blennâtre	2 50
3° Molasse à grains quartzeux brillants, ...	
<i>A Reporter</i>	3 ^m 50

<i>Report</i>	3 ^m 50
purs, très-micacés, sableux à l'air . . .	6 »
4° Sable siliceux, aggloméré par places, très-dur, formant molasse	1 20

TERRAIN TERTIAIRE INFÉRIEUR.

5° Argile blanche et mince couche de lignite	2 »
6° Argile verte et lignite très-pyriteux, en couches de 0 ^m 30 à <i>palæotherium</i> (ar- gile baignée par le Doubs).	2 »
7° Argile bleue et banc de lignite de 0 ^m 70 d'épaisseur, avec bleu de Prusse et os de mammifères	3 »
8° Argile bleue très-plastique, et çà et là d'énormes troncs de lignites et osse- ments de mammifères	2 »
Total	19 ^m 70

N° 13.— Coupe de la molasse marine
de St-Martin-de-Bavel.

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

1° Banc solide, à texture grossière, pétri de grains de quartz, de silex et de coquilles bivalves, d' <i>huîtres</i> surtout. . .	6 ^m »
2° Molasse tendre, grise, très-calcaire, avec nombreux <i>pecten</i>	1 50
3° Molasse tendre, peu différente du	
<i>A Reporter</i>	7 ^m 50

<i>Report</i>	7 ^m 50
n° 2, mais avec oursins, peignes et huîtres	4 »
4° Grès argilo-calcaire, micacé, gris bleuâtre, à polypier	5 »
5° Grès très-grossier, blanc, ocreux, avec <i>peignes</i> et <i>turitelles</i>	2 »
6° Conglomérat de cailloux calcaires avec ciment calcaire.	3 »
Total	21 ^m 50

N° 12.— Licudit Mallavaux, commune d'Étrepigny.

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

1° Cailloux roulés, quartzeux, très-nombreux, cimentés par une argile rouge et des débris molassiques	5 ^m »
---	------------------

TERRAIN TERTIAIRE INFÉRIEUR.

2° Argile blanche et verte	0 75
3° Couche de lignite très-friable, en gros morceaux	0 80
4° Argile verte très-plastique	1 »
5° Argile plastique blanche, à poterie, renfermant des grains de quartz nombreux, petits, anguleux, et des paillettes de mica	1 50
6° Argile jaunâtre, très-plastique, sans grains de quartz, à poterie	2 »
Total	11 ^m 05

**N° 14. — Puits pour l'extraction de la terre réfractaire
à Etrepigny.**

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

1^o Argile ferrugineuse très-rouge, durcie en
béton, avec cailloux siliceux roulés et paillettes de
mica. 3^m 50

TERRAIN TERTIAIRE INFÉRIEUR.

2^o Argile jaunâtre très-plastique,
écailleuse, à poterie, analogue au n° 6
ci-dessous 1 »

3^o Argile blanche, douce, très-fine,
avec rares paillettes de mica, à poterie
fine et artistique 1 50

4^o Argile sableuse, jaunâtre, sèche,
avec nombreuses paillettes de mica d'un
blanc d'argent, des silex nectiques aussi
ou plus gros que le poing 1 50

5^o Argile ferrugineuse sèche, avec de
très-nombreux grains de fer oxydé hy-
draté, sidérolithique. 1 75

6^o Argile d'un jaune terne dans la
partie supérieure et blanche dans l'infé-
rieur, dure au toucher, très-micacée, à
gros grains quartzeux, tachée par des
grains d'oxyde de fer et quelques silex
nectiques, très-légers 15 »

A reporter 24^m 25

<i>Report</i>	24 ^m 25
7° Argile d'un rouge intense, sèche et friable, à rares grains de fer	2 »
8° Argile rougeâtre, très-plastique, visible sur	1 50
Total	27 ^m 75

N° 15. — Coupe prise à côté de la grande Tullerie, près de Blotterans.

TERRAIN DILUVIEN.

Greluches éparses sur le sol, qui est formé d'argile rouge, à greluches, appartenant au *limon jaune* 0^m 70

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

1° Argile blanche très-plastique . . .	0 40
2° Argile jaune avec taches de lignites par places ; CC à la partie supérieure .	1 20
3° Argile blanchâtre, maculée de jaune, avec petites greluches par lits et des tiges noirâtres de plantes passées à l'état de lignite	3 20

Cette argile est exploitée pour la tuilerie.

4° 1^{er} banc de lignite, terre noire avec tiges de diverses grosseurs, des troncs entrecroisés dont quelques-uns donnent jayet d'un noir brillant, le tout empâté

<i>A reporter</i>	5 ^m 50
-----------------------------	-------------------------

<i>Report</i>	5 ^m 50
dans une argile noire	0 50
5° Mince couche d'argile ferrugineuse, jaune, avec <i>écailles de poissons</i>	0 15
6° Argile blanchâtre, avec tiges de plantes en lignite, droites ou penchées, entrecroisées	0 30
7° 2 ^e banc de lignite, argile noire avec très-nombreux troncs et tiges de lignites, et fragments de <i>dents de mastodonte</i> (RR).	0 70

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

8° Sables siliceux, fins, micacés, blan- châtres ou jaunâtres, avec grains de quartz par assises	10 »
9° Molasse très-dure, formée de grains de quartz micacés, se désagrégeant par places et donnant lieu à des corps aux formes bizarres, mamelonnées	1 15
Total	18 ^m 30

N° 16.— Coupe prise près du village d'Auxange.

TERRAIN RÉCENT.

Terre végétale, brunâtre.	1 ^m 75
Lehm noirâtre.	0 25

TERRAIN DILUVIEN.

1° Argile rougeâtre, plastique, avec cailloux roulés	1 50
<i>A reporter</i>	3 ^m 50

Report. 3^m 50

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

2° Marnes bleuâtres, micacées, très-calcaires 2 50

3° Argile très-plastique, noire, avec lignites 0 25

TERRAIN TERTIAIRE INFÉRIEUR.

4° Marnes bleuâtres, micacées . . . 0 75

5° Sables siliceux, micacés 0 20

6° Fer sidérolithique, etc. 0 40

Total 7^m 60

N° 17. — Coupe prise au bois d'Arne, dans un puits où l'on extrait le minéral de fer.

TERRAIN RÉCENT.

Terre végétale 1^m 20

TERRAIN DILUVIEN.

Limon jaune, sable siliceux, ferrugineux 2 40

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

1° Molasse sableuse, jaunâtre, mélangée de cailloux siliceux. 4 20

2° Molasse désagrégée par places, jaune ou blanchâtre. 1 70

3° Galets cimentés par la silice, formant poudingue 3 70

A reporter 13^m 20

<i>Report</i>	13 ^m	20
4 ^o Argile jaune plastique, à lignites .	2	20

TERRAIN TERTIAIRE INFÉRIEUR.

5 ^o Argile rouge, à minéral de fer. .	1	30
6 ^o Argile rougeâtre, sèche, avec grains siliceux.	2	50
7 ^o Argile blanche, sèche, rude au tou- cher, avec grains de quartz	1	70
Total	20^m	90

**N° 19. — Forêt de Labarre, puits pour l'extraction
du minéral sidérolithique.**

TERRAIN DILUVIEN.

Limon jaune	3 ^m	»
-----------------------	----------------	---

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

Conglomérat de cailloux siliceux . .	5	»
--------------------------------------	---	---

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

1 ^o Molasse sableuse	3	50
2 ^o Argile grise à lignites	1	20
3 ^o Lignites	0	10

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

4 ^o Minéral de fer sidérolithique en grains, avec graviers calcaires . . .	0	70
5 ^o Argile ferrugineuse et sableuse .	3	10
Total	16^m	60

N° 10. — Terrains traversés par un sondage fait dans la ville de Chalon.

TERRAIN DILUVIEN.

Limon jaune 3^m 40

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

1° Sable, siliceux caillouteux et argileux, ou conglomérat 5 20

2° Sables siliceux, verts, rougeâtres et jaunâtres 10 20

3° Argile verte et marne bleue et blanche à lignites 5 80

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

4° Sables siliceux, jaunes, gris et verts. 3 90

5° Argile siliceuse, bigarrée de brun, de jaune et de vert avec grains ferrugineux 2 76

6° Grès caillouteux à grains ferrugineux 7 40

7° Sables siliceux, jaunes, rougeâtres et blancs 4 60

TERRAIN TERTIAIRE INFÉRIEUR.

8° Argile pure, jaunâtre, très-plastique 10 15

9° Sables siliceux, blancs et jaunes, mêlés de marne 8 35

10° Argiles plus ou moins plastiques,

A reporter 61^m 76

<i>Report</i>	61 ^m	76
blanches ou colorées	20	31
11° Dix-huit couches alternant, de marne, de sables et d'argiles diversement colorés.	77	07
Total	159	14

Les diverses coupes précédentes, appuyées de plus de cinquante autres qu'il eût été inutile de publier ici, et qui ont été prises sur un grand nombre de points éloignés et circonscrivant le terrain de la Bresse, nous amènent à la classification des terrains tertiaires de notre Jura. Les quelques lambeaux tertiaires de la montagne viendront prendre leur place dans cette classification.

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

3^e ZÔNE. — *Conglomérats.*

1° Conglomérat bressan, molasse erratique et cailloux impressionnés.

4^e ZÔNE. — *Marnes et argiles à mastodontes.*

2° Calcaire à coquilles d'eau douce.

3° Argiles à lignites et à coquilles d'eau douce.

4° Marnes argileuses et limons à paludina* bressana (Ogér.)

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

5° ZÔNE. — *Molasse marine.*

5° Molasse marine de la Bresse, à dents de requins.

6° Molasse marine de la montagne, à bancs d'huîtres.

7° Sables siliceux, fins, micacés.

8° Sables et agglomérats.

TERRAIN TERTIAIRE INFÉRIEUR.

6° ZÔNE. — *Argiles à palæotherium.*

9° Argiles à lignite et à palæotherium.

7° ZÔNE. — *Argiles sidérolithiques.*

10° Argiles bigarrées et fer sidérolithique.

11° Argiles plastiques.

8° ZÔNE. — *Sables siliceux inférieurs.*

12° Sables siliceux et ferrugineux inférieurs.

Cette classification, basée sur un très-grand nombre de coupes, représente selon nous toutes les modifications principales de notre sol tertiaire, qui est si difficile à étudier, et qui cependant offre une si grande importance, non pas seulement par

l'épaisseur de ses couches et la surface qu'elles présentent au soleil, mais aussi et surtout par l'ensemble complet des spécimens que nous en donne le département et par la grande similitude qu'il offre avec les terrains de la même époque entre le Jura et les Alpes, si bien décrits par M. Émile Benoit. Elle permettra de saisir d'un coup d'œil la composition générale du dépôt et les causes principales qui ont concouru à sa formation. On eût désiré appuyer chaque zone sur un animal important qui eût été comme la caractéristique du dépôt ; mais ces premiers éléments de chronogéologie manquent dans des couches principales, et force a été de prendre une caractéristique dans la composition minérale du sol.

TERRAIN TERTIAIRE SUPÉRIEUR.

Synon. Période pliocène, vieux et nouveau pliocène (LYELL), étage du crag (CORDIER), subapennin, terrain quaternaire, alluvions anciennes.

3^e ZÔNE. — *Conglomérats.*

1^o CONGLOMÉRAT BRESSAN, MOLASSE ERRATIQUE ET CAILLOUX IMPRESSIONNÉS. — Au-dessous de dépôts erratiques diluviens terminés inférieurement par le limon jaune, on rencontre dans la Bresse une nappe discontinue et enchevêtrée de cailloux, de sables et de graviers, que l'on a désignée sous le nom de *conglomérat bressan*, dépôt nommé par M. Élie de Beaumont *alluvions anciennes de la*

Bresse ou terrain tertiaire supérieur. Le *conglomérat* peut facilement se confondre avec les charriages diluviens qui l'ont corrodé et auxquels il a fourni son contingent de matériaux ; cependant une étude attentive permet facilement de les distinguer nettement dans la plupart des cas. Le diluvium de la Bresse renferme toujours en majeure partie des cailloux de roches calcaires de la montagne, cimentés par un sable calcaire sec, soit un peu siliceux, soit surtout ferrugineux. Le limon jaune, mélangé aux sables des roches de la montagne, a fourni les éléments des ciments, avec les sables siliceux de la Bresse. Le conglomérat, au contraire, est généralement formé de roches siliceuses, d'une espèce de grès qui paraît très-dur sur certains points et assez tendre sur d'autres. La grosseur de ces cailloux varie depuis le grain de sable jusqu'au volume d'un décimètre cube ; la moyenne n'atteint pas la grosseur du poing. Dans les tranchées où les assises sont visibles, on s'aperçoit que les plus gros occupent généralement la partie supérieure ; un grand nombre portent la singulière trace d'impression par frottement forcé, qui les a fait nommer *cailloux impressionnés* : ce sont des espèces d'impressions, burinées ordinairement sur le flanc du caillou et offrant plusieurs enfoncements plus ou moins profonds, suivant la dureté de la roche qui les a produits et de celle sur laquelle ils se sont formés. Ces cailloux de molasse sont souvent mélangés à ceux du silex jurassique ou crétacé, mais particulièrement à des

roches du jurassique supérieur et surtout du néocomien. Quelques cailloux de cette dernière roche présentent des trous de pholades qui ne peuvent conduire à aucune induction sur l'origine de cette singulière formation, car ils ont subi le charriage. Le ciment du conglomérat est très-complexe ; mais il est généralement formé d'une substance siliceuse brune ou bleuâtre, calcaire et argileuse, très-rarement ferrugineuse, quelquefois marneuse et d'autres fois argileuse ou ligniteuse, suivant la composition des couches sous-jacentes. Quand le ciment est cilicéo-ferrugineux, il forme avec les cailloux un poudingue très-dur, qui résiste même aux agents atmosphériques. Nous rapportons au conglomérat cette masse de cailloux siliceux et granitiques répandus si abondamment sur toute la surface de l'arrondissement de Dole et mis à nu par les rivières et surtout par la Loue, dont ils encombrant le cours. Sur les escarpements des rives de cette rivière, à gauche, ils apparaissent en longues traînées dirigées N-O—S-E, mélangées à la partie supérieure des argiles tertiaires. Les principaux et les plus beaux gisements du conglomérat que nous ayons vus à découvert sont les tranchées du chemin de fer à Cousance, Saint-Amour, Paisia, Beaufort et Vincelles. Des ossements de *mastodont arvernensis* et *dissimilis* ont été rencontrés en assez grande abondance au milieu du conglomérat de Vincelles où un chef d'ouvriers nous a permis de les étudier, et à Cousance, nous a dit le même individu nous n'y avons

pas découvert d'autres fossiles. « A partir de Lyon, dit M. Emile Benoit, le conglomérat se répand dans le nord de la Bresse en deux bandes latérales, puissantes d'abord, qui vont en s'aminçissant pour s'arrêter, l'une brusquement et carrément sur le flanc gauche de la vallée de Veyle, qui est transversale depuis le voisinage de Bourg jusqu'à la Saône; l'autre, vaguement et capricieusement au-delà de Bourg jusqu'à Marboz; où la trainée semble finir en pointe par des lambeaux très-restreints et isolés, n'offrant plus que de menus graviers ou des lames de sables graveleux. » Aux justes observations de notre savant collègue, nous ajoutons que le conglomérat forme dans la Bresse chalonnaise et surtout jurassienne, des trainées N-O à S-E qui sont venues expirer contre la grande falaise jurassique, et dont un grand nombre de lambeaux, masqués ou corrodés par le diluvien, sont épars sur la plaine bressanne et y forment généralement la partie supérieure des monticules arrondis qui accidentent cette plaine. Dans son ensemble, le conglomérat apparaît non comme le produit de courants torrentiels ravageurs, mais comme le résultat de l'action d'une grande nappe d'eau agitée par divers courants et remous. Le premier travail de ces eaux a été d'approfondir les vallées préexistantes et de creuser ailleurs des sillons dans les sables et argiles de la formation d'eau douce; en sorte que les nombreux cours d'eau actuels nous transmettraient la tradition de ce qui s'est passé alors,

4^e ZÔNE. — *Marnes et argiles à mastodonte.*

2^o CALCAIRE A COQUILLES D'EAU DOUCE. — Ce calcaire, décrit par M. Emile Benoit dans son remarquable travail sur la Bresse, se trouve surtout à Montluel, à Meximieux et à Coligny dans l'Ain.

Le calcaire de Montluel et de Meximieux est blanc ou jaunâtre ; il présente seulement quelques lignes de stratification confuse et contient à la base de très-grosses oolithes, qui se fondent dans la pâte. Vers la partie supérieure, il devient cristallin, puis tufacé, et renferme de nombreuses empreintes de feuilles d'arbres. Ces calcaires s'enchevêtrent dans les assises inférieures, sableuses et graveleuses, du conglomérat bressan. Au nord de Coligny, un autre calcaire d'eau douce bute horizontalement contre la roche jurassique redressée. Il est blanc, crayeux, pulvérulent, avec quelques rares noyaux de calcaire siliceux, confusément stratifié, et des plaques d'argile plastique intercalées ; il se prolonge, en devenant grumeleux et marneux dans la base des argiles à lignites de cette partie de la Bresse, avec lesquelles il finit par se confondre. Son niveau est donc inférieur à celui du calcaire de Meximieux, mais toujours dans la formation d'eau douce. Par places, il devient magnésien ; il renferme alors dans sa masse 2 à 3 p. 0/0 de magnésie sous la forme d'un encaissement rhomboïdal ; il contient également une substance jaunâtre, cireuse et esquilleuse, se

coupant au couteau avec une grande facilité et se délayant parfaitement dans l'eau (voir ci-après l'analyse). Ce serait un silicate de magnésie hydraté, produit par une source minérale pendant la période tertiaire. Le calcaire d'eau douce contient beaucoup de petites coquilles qu'il est difficile d'obtenir entières ou autrement qu'à l'état d'empreintes. Ce sont surtout des *cerithium lamarkii* (Deshayes), cités par M. Émile Benoit.

Ce calcaire, s'il existe dans le Jura, y est très-rare et mal caractérisé : de minutieuses recherches nous en ont fait découvrir quelques minces lambeaux graveleux dans les environs et au nord de Cousance; nous les synchronisons avec doute à cette assise.

3° ARGILES A LIGNITES ET A COQUILLES D'EAU DOUCE. — Ces argiles, très-importantes comme horizon géologique, se poursuivent généralement dans toute la Bresse, et les rivières dont les rives abruptes ont été modifiées par l'érosion des eaux, les montrent presque partout le long de leur cours. M. Emile Benoît leur donne le niveau de celles de la Tour-du-Pin (Isère), et l'étude comparative et minutieuse que nous avons faite des deux terrains, nous permet de confirmer cet important point de départ. Il ne faut point confondre cette couche avec les argiles du terrain tertiaire inférieur, dont des affleurements importants se montrent près de Neublans. Les argiles en question sont bleuâtres, verdâtres et noirâtres, très-plastiques et limoneuses

par places, englobant çà et là de minces lits intercalés de marnes bleues et des petits cailloux décrits ci-dessous. La partie supérieure est ordinairement composée de marnes ou d'argiles marneuses plus ou moins plastiques, d'une couleur généralement blanche. On rencontre quelquefois plusieurs assises marneuses séparées par de minces lits de petits cailloux formant la partie supérieure de cette zone, rarement occupée par des argiles. C'est ordinairement à la partie supérieure du dépôt d'argile que se rencontrent les lignites; ils s'annoncent toujours par une coloration noirâtre, plus intense que celle de l'assise argileuse. Les lignites forment une couche d'une épaisseur de 0^m 05 à 2^e Molaire gauche, mâchoire supér., moitié. 0^m 50, soit en



Fig. 1. *Mastodon angustidens*,

moyenne 0^m 40. On y trouve des débris informes de végétaux mélangés à l'argile, des fragments de bois et même des troncs d'une grande dimension. Quelquefois on rencontre deux couches de lignites, séparées par de l'argile bleuâtre épaisse de 0^m 20 à 0^m 30, comme à la gare de St-Amour

et à la grande tuilerie de Bletterans ; rarement il s'en trouve trois couches. Très-rarement le dépôt forme un gisement puissant de 2 à 3 mètres, comme à Orbagna. L'argile ligniteuse forme des couches continues partout au-dessus de la molasse ; mais les lignites purs constituent des plaques ou lentilles interrompues dans l'argile. Nous avons trouvé dans ceux d'Orbagna : 1° plusieurs *planorbis*, des *lymnæa* et des *paludina* friables et impossibles à conserver et à spécifier ; 2° des dents de *mastodon tapyroides* et *angustidens*, également citées par Melanopsis buccinoidea. M. Benoit ; 3° une dent de *cervus*



Fig. 2.
Dessous.

Fig. 3.
Dessus
et bouche.

dicrocerus (Lartet) et divers ossements indéterminables. Une petite coquille turriculée, voisine du *melanopsis buccinoidea* ou identique, à Domsure, à Saint-Amour et à Cousance, semble caractériser cette couche d'eau douce.

Le *dinotherium giganteum* (Kaupt) a été trouvé dans cette zone sur les départements de l'Ain et du Rhône.

4° MARNES ARGILEUSES ET LIMONS A PALUDINA BRESSANA (Ogér.). — Cette assise, généralement répandue dans la Bresse quand les érosions ne l'ont pas détruite, se compose de plusieurs couches de marne, d'argile plastique ou sableuse, avec de minces lits de petits cailloux roulés.

Les marnes sont généralement bleues ou blan-

châtres, sableuses, et renferment souvent du sable grossier en lits horizontaux de peu d'épaisseur ; quelquefois elles sont rougies par une certaine quantité d'oxyde de fer ; leur puissance varie entre 1 et 4 mètres. Les petits cailloux ou sables qu'elles renferment sont généralement calcaires ; quelques-uns, noirs ou verdâtres, ont une origine alpine ; d'autres sont blancs, translucides et quartzueux. Ces petits cailloux sont presque caractéristiques de cette assise ; car leurs minces dépôts irréguliers sont généralement répandus dans toute la masse des marnes et des argiles.

Les marnes, vers la partie inférieure, se chargent de plus en plus d'argile, deviennent quelquefois plastiques, se colorent en noirâtre ou en brun et passent à une véritable argile. Souvent elles deviennent sableuses ; le plus souvent elles donnent un limon bleuâtre, plastique ou friable, renfermant



Fig. 4.
Paludina bressana
(Ogér.), grand. nat.

Neritina concava.



Fig. 5. Fig. 6.
b, Dessous. a, Dessus
 et bouche.

une certaine quantité de carbonate de chaux. Les principaux fossiles qu'on y rencontre sont : 1° La *paludina bressana* (Ogér.), CC à Niquedet, près de Domsure (Ain) ; elle caractérise surtout la partie inférieure de cette assise ; 2° un *melanopsis* plus petit, plus aigu que le *buccinoidea*, C sur plusieurs points de l'Ain ; 3° une nérutine voisine de la *neritina concava* (Fer.), RR, et un *unio* très-épais d'une grande dimen-

sion, voisin de l'*unio subtrigonus* (Noulet), mais sans plis.

Entre Cronet et Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), cette couche acquiert une puissance de 10 à 15 mè-

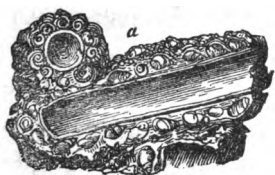


Fig. 7.
a, Tube d'indusia de l'Auvergne.



Fig. 8.
b, Paludine
fossile, grossie.

tres et présente des calcaires concrétionnés à *indusia tubulata*, semblables à ceux de l'Auvergne et

de Gannat (Allier). Cette couche à *indusia* semble apparaître près de la grande tuilerie de Bletterans, entre les argiles à lignites et les sables siliceux, sous l'apparence d'une marne blanchâtre, concrétionnée et très-calcaire, sur une épaisseur de 0^m10 à 0^m15.

Entre ce calcaire à *indusia* et la molasse marine, M. Rozet a découvert aux environs de Digoin, dans des calcaires marneux, des os et des dents d'*antracotherium*.

Enfin, les assises inférieures de cette couche ont été mélangées au sable siliceux et surtout à la molasse marine, par les fleuves et les flots lacustres tertiaires. Il est rare de trouver entre les deux terrains une ligne nette de séparation. Cette ligne existe cependant à la grande tuilerie de Bletterans, et elle permet de constater que le terrain tertiaire moyen a été soulevé avant le dépôt du terrain tertiaire supérieur.

La quatrième zone repose horizontalement en

stratification discordante sur la cinquième, qui a été relevée, d'où il suit qu'un mouvement d'exaltation du sol de Bresse s'est produit et aura fait écouler la mer molassique, qui a été remplacée par des lacs, des fleuves et des terres soit arides, soit forestières.

La formation d'eau douce dépasse à l'ouest le cours de la Saône, s'étend jusqu'à St-Gengoux, à Givry, et touche à l'est le rivage jurassique en pénétrant même l'intérieur du massif montagneux dans la vallée du Suran. Les lignites semblent s'être distribués plus particulièrement, sur une bande assez large, le long du bord jurassique.

TERRAIN TERTIAIRE MOYEN.

Synon. Période miocène (LYELL), étage des molasses et des faluns (CORDIER), étage falunien (d'ORBIGNY).

5^e ZÔNE. — *Molasse marine.*

5^o MOLASSE MARINE DE LA BRESSE, A DENTS DE REQUINS. — (Voir les coupes nos 9, 10, 11 et 12). Au-dessous des argiles à mastodontes se présente dans toute la plaine bressane, en *stratification discordante*, une masse gréseuse mesurant en moyenne 15 mètres de puissance. La stratification discordante s'observe surtout à la ferme près du pont sur la Seille, sous Cosges, en montant le chemin en aval de la grande tuilerie de Bletterans, où l'on voit les couches plonger du nord au sud sous un angle de 90° avec l'horizon, tandis que les assises

argileuses à lignites, placées au-dessus, sont horizontales. C'est à cette importante couche que nous rapportons, comme synchronique, les débris de molasse à nombreux fossiles marins, dont les érosions diluviennes ont épargné quelques faibles lambeaux dans la montagne.

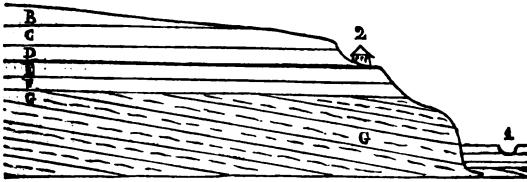


Fig. 9 (Voir la coupe n° 15, page 105).
1, Seille, terrain diluvien. — 2, Grande tuilerie.

En Bresse, voici quels sont les caractères de ce terrain : dans la partie supérieure, sous les argiles à lignites, la molasse débute par un grès micacé, grisâtre, assez tendre, formant des bancs parallèles de 4 à 5 centimètres d'épaisseur ; après cinq ou six ans d'exposition à l'air, ce grès se décompose et forme le sable siliceux micacé, si commun dans les plaines de cette contrée.

La plus ou moins grande facilité de décomposition de la roche donne lieu à des plaques mame-lonnées, arrondies, micacées, formant des figures bizarres argentées par le mica, dans lesquelles le vulgaire voit des oiseaux, des poissons, des hommes, etc. Au travers de ces masses gréseuses, des infiltrations de carbonates de chaux ou d'oxyde de fer colorent en blanc ou en jaunâtre un grand nombre de points par des traînées perpendiculaires.

Entre quelques strates de molasse, on rencontre des lits interposés de petits cailloux roulés, calcaires et surtout siliceux, dont quelques-uns, noirs ou verdâtres, indiquent une origine alpine. Ces interpositions sont rarement argileuses ou ferrugineuses. Au-dessus de Coligny et près de Bletterans, dans un chemin qui passe près du pont sur la Seille, en aval de la grande tuilerie, nous avons



Fig. 10.
Dent de *Lamna
elegans*,
grand. natur.

rencontré des dents de requins : *lamna elegans* (Agass.) et *othodus obliquus* (Agass.), qui se voient aussi dans la molasse marine de la montagne et qui nous servent de lien synchronique entre

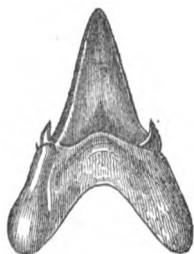


Fig. 11.
Dent d'*othodus obliquus*,
grand. natur.

les deux gisements. Ces deux fossiles sont les seuls que nous avons trouvés dans toute la molasse de la Bresse. L'émail dont ils sont formés en entier a pu les préserver de l'action corrosive qui agit sans cesse sur cette couche et qui a dû surtout s'exercer sur les corps organisés non couverts d'émail, comme les coquilles marines. Il est probable cependant qu'on pourra trouver des coquilles dans les assises profondes, où elles se sont trouvées à l'abri de l'action décomposante due aux agents atmosphériques.

La partie inférieure de ce grès molassique offre de rares traces charbonneuses, noirâtres ou jaunâtres, perpendiculaires aux strates et ressemblant vaguement à des plantes.

6° MOLASSE MARINE DE LA MONTAGNE, A BANCs D'HUITRES. — Dans la montagne, la molasse marine offre quelques gisements peu étendus et surtout peu épais, mais très-importants par les nombreux fossiles marins qu'ils renferment. Nous donnons ici la description succincte de la molasse marine de Saint-Martin-de-Bavel, décrite par M. Benoit, comme fournissant un type complet de cette formation dans la montagne; nous y rattacherons les divers lambeaux du même terrain épars sur notre sol.

Molasse supérieure. — Grès grossiers et lits de charriage subordonnés. Cette assise très-importante forme la base du grès coquiller des géologues suisses. Ce grès, qui est l'assise la plus supérieure du lambeau de molasse, constitue un banc très-solide, de texture grossière, composée de débris de coquilles et de polypiers, de grains de quartz, de petits fragments roulés, de calcaires de diverses couleurs et provenances, de petits silex pyromiques ou grenus, blancs, blonds ou noirâtres, les uns roulés, usés ou polis, les autres brisés et ayant quelquefois un enduit blanchâtre à la surface. Toute cette masse est parsemée de paillettes de mica et cimentée par un empâtement sableux et argileux très-calcaire. La stratification en est peu apparente, marquée çà et là par de petits lits de galets de provenance alpine. Dans toute la masse sont répandues de grandes *huîtres*, souvent brisées, donnant le faciès paléontologique principal, et des fragments de coquilles difficiles à déterminer.

La Ferté.

Les Chauvins.

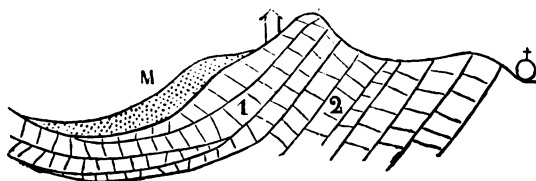


Fig. 12. — Coupe de la molasse marine de La Ferté.
M, Molasse marine. — 1 et 2, Néocomien supérieur.

On y distingue le *pecten scabrellus* (Lam.), le *pecten nîsus* (d'Orb.), des dents de requins : *lamna elegans*, *othodus obliquus*, et l'*ostrea griphoides* (Schl.), dont quelques exemplaires ont jusqu'à 24 centimètres de longueur sur 9 centimètres de largeur, avec une épaisseur de test considérable. C'est surtout à cette assise qu'il faut rapporter les gisements molassiques qui existent entre le Fort-du-Plâne et la ferme de M. Munier ; ils reposent en stratification concordante sur le néocomien.

Fort-du-Plâne.

Ferme Munier.

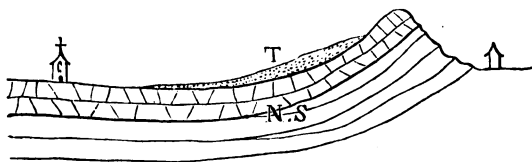


Fig. 13. — Coupe de la molasse marine du Fort-du-Plâne.
T, Molasse marine. — N.S, Néocomien supérieur.

Molasse inférieure. — 1^o Assise tendre, un peu micacée, grise, très-calcaire, en lits assez uniformes, quoique variant d'aspect et de texture selon l'abondance du ciment argileux ou du sable sili-

ceux. Elle contient abondamment et presque uniquement le *pecten scabrellus* (Lam.), qui forme même une véritable lumachelle à la partie supérieure, c'est-à-dire sous le banc de grès coquiller. On y trouve aussi le *pecten benedictus* (Lam.), le *pecten ventilabrum*, quelques huîtres et des polypiers de la couche sus-jacente.

2^o Banc de calcaire sablonneux d'environ deux mètres, dans lequel commencent à apparaître de grandes huîtres, plus abondantes dans le grès coquiller; la plus fréquente ici est l'*ostrea squarrosa* (de Serres); mais le fossile caractéristique est l'*echinolampas scutiformis*, assez fréquent dans le calcaire et plus encore dans la couche ci-dessus. Le *pecten scabrellus* continue dans toute l'assise, qui contient en outre quelques bivalves indéterminables et des moules de Vénus ou de Cythérées, ainsi que quelques polypiers qui se propagent plus haut. Epaisseur, 4 mètres. En bas, c'est une molasse grise, argileuse, où apparaissent quelques petites huîtres indéterminables et le *pecten scabrellus*, bien plus abondant dans les couches supérieures.

3^o Grès argilo-calcaire, un peu micacé, bleu ou gris-bleuâtre, assez dur par places, à grains fins, formant une masse à lignes de stratification peu marquées, solide en bas, peu adhérente en haut. Elle ne contient pas de coquilles fossiles, mais seulement quelques rares petits groupes d'un polypier rameux, délié, l'*hornera striata* (M. Ed.).

4^o Assise de transition assez brusque, car elle

passer en bas au conglomérat, en haut à la molasse siliceuse. La base de l'assise est formée de gros sable calcaire ordinairement blanc, quelquefois ocreux, soudé par un ciment calcaire, présentant par places une sorte de lumachelle sableuse à fragments de coquilles, où l'on distingue le *pecten scabrellus* (Lam.) et la *turritella terebralis* (Lam.), coquilles qu'on ne peut guère avoir qu'à l'état d'empreinte, mais dont les détails sont parfaitement moulés dans la pâte incrustante de la roche. En haut, il y a de plus en plus mélange de grains siliceux et de ciment argileux, avec quelques paillettes de mica, puis passage à une roche tout à fait molassique. Épaisseur variable de 1 à 2 mètres.

7° SABLES SILICEUX, FINS, MICACÉS. — Les sables siliceux proprement dits répètent toutes les allures de la molasse marine placée au-dessus; ils s'en distinguent simplement par leur désagrégation, ce qui rend leur stratification confuse. Les petits cailloux roulés en très-minces lits stratifiés, les infiltrations ferrugineuses, calcaires ou même siliceuses, les grenailles de fer, le mica, en un mot tous les accidents de la molasse s'y rencontrent et dans les mêmes circonstances; de plus, la séparation des sables siliceux et de la molasse ne présente pas une direction constante, mais une série de zigs-zags qui font pénétrer les sables souvent très-haut dans la molasse, et *vice versa*; d'où nous sommes porté

à conclure que les sables siliceux proprement dits sont le résultat de la désagrégation de la molasse. Entre le château de Neublans et sous Beauvoisin, ces sables, extrêmement fins, micacés, bleus ou jaunâtres, se montrent sur une épaisseur de 15 à 25 mètres formant la surface de l'escarpement, criblés sur plusieurs points de trous ronds très-profonds, creusés par les hirondelles de rivage pour y faire leur nid chaque année.

A la partie inférieure de ces matières sablonneuses, mouvantes, on remarque par places des sables qui ont commencé à s'agréger par l'action d'infiltrations calcaires, ferrugineuses, descendant des parties supérieures de la couche.

8° SABLES ET AGGLOMÉRATS— Les sables siliceux décrits ci-dessus se mélangent de plus en plus de cailloux arrondis, de la grosseur d'une noix à celle de la tête. La plupart sont calcaires; mais quelques-uns sont en silex, empâtés dans les sables, qui deviennent calcaires à mesure qu'on descend à la base du dépôt. Quelques silex de la craie offrent encore des traces de fossiles du terrain crétacé et des polypiers siliceux du J¹. Il semble que la partie inférieure des sables agglomérés, à cailloux roulés, repose en stratification *discordante* sur les argiles à *palæotherium*; mais on en peut rien affirmer, car les érosions du Doubs, ayant mélangé les deux terrains sur leurs limites, ne permettent pas à l'ob-

servateur de porter un jugement définitif à cet égard. Ces cailloux roulés, reposant sur le néocomien, se rencontrent aussi à la base de la molasse marine de la montagne ; en Bresse, ils sont immédiatement superposés aux argiles à lignites dont il va être question.

Dans la montagne, les sables et agglomérats sont formés de galets exclusivement calcaires, en très-grande majorité néocomiens et quelques-uns jurassiques, tous roulés, arrondis ou ellipsoïdes, de toutes grosseurs jusqu'à 30 centimètres de diamètre. Les plus volumineux occupent le bas de la couche, et les plus petits la partie supérieure ; des lits de sable calcaire lavé, à ciment calcaire, pénètrent dans toute la masse. On y remarque assez souvent des galets d'un calcaire roux, miroitant, criblés de *trous de pholades* ; mais ces galets paraissent être des fragments roulés d'une assise de même roche, qui surmonte immédiatement les calcaires compactes, suboolithiques néocomiens.

Le conglomérat montre par places un passage insensible à la couche suivante, bien que celle-ci n'existe pas partout ; il apparaît comme un dépôt de falaise produit par l'agitation de la mer molassique, lors de son envahissement dans les vallées subalpines et subjurassiques. Épaisseur, 1 à 3 mètres.

TERRAIN TERTIAIRE INFÉRIEUR.

Synon. Formation éocène (LYELL), étage paléothérique (CONRÉIER),
étage suéssonien et parisien (D'ORBIGNY).

6^e ZÔNE. — Argiles à *palæotherium*.

9^o ARGILES A LIGNITES ET A PALÆOTHERIUM. —
Au-dessous des bancs des sables siliceux, en Bresse, il existe constamment des assises d'argile bleue ou noirâtre, très-plastique, en minces couches de 0^m 25 à 0^m 30 d'épaisseur, séparées par des sables fins interposés et enchevêtrés au milieu des argiles. Très-souvent la partie moyenne des argiles englobe, soit des plantes herbacées, soit du bois passé à l'état de lignite; il n'est pas rare d'y rencontrer des troncs de la grosseur d'un homme et au-dessus. Le Doubs, près de Neublans et sous Beauvoisin, corrode sans cesse les argiles à lignites et laisse sur ses bords d'énormes troncs de ces forêts anciennes. Dans les argiles à lignites, on rencontre fréquemment de petites taches de *bleu de Prusse*, souvent de couleur très-intense, mais en quantité trop minime pour permettre une exploitation. Ces argiles renferment des



Fig. 12.
Planorbis evomphalus
(Sow.), grand. natur.

planorbes, des *lymnées* qu'on ne peut extraire de la pâte argileuse, attendu leur friabilité, mais que nous rapportons avec quelque certitude au *planorbis evomphalus* et à la *lymnæa longiscata* (Brard). Nous y avons

Dents de *palæotherium medium*
(Cuv.) grand. natur.

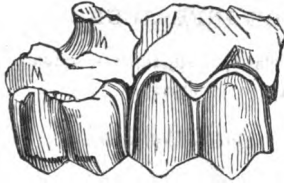


Fig. 15. Devant des dents.

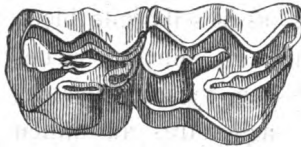


Fig. 16. Couronne.

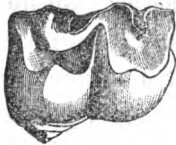


Fig. 17.
Dent d'*anoplotherium*
commune (Cuv.),
molaire inf., gr. natur.

trouvé en octobre 1864, dans la couche à lignites et au - dessous , entre Beauvoisin et le pont de Neublans, sur les bords du Doubs dont les eaux étaient alors très-basses, divers échantillons de mammifères qui sont actuellement dans notre collection , notamment un fragment d'*anoplotherium commune*. La

grande quantité de *bleu de Prusse* que renferment les marnes, et qui résulte de la combinaison du phosphate des os avec le fer, fait supposer que les quadrupèdes étaient très-nombreux lors de ce dépôt lacustre et ter-

restre.

Voici la détermination des échantillons que nous avons rencontrés ; elle est due à l'obligeance de M. Albert Gaudry :

PALÆOTHERIUM MINUS (*Palæotherium*, Cuv.).
Dernière prémolaire et première arrière-molaire ;
seconde arrière-molaire ; dernière arrière-molaire.
Ces pièces, en connexion, appartiennent au côté gauche de la mâchoire supérieure.

Dernière arrière-molaire du côté droit de la mâchoire supérieure, provenant sans doute du

même individu que les échantillons précédents.

Deux molaires inférieures de la même espèce.

Dernière arrière-molaire du côté gauche de la mâchoire supérieure.

PALÆOTHERIUM MÉDIUM (fig. 15 et 16). Cette détermination, fort douteuse, n'est point basée sur des matériaux suffisants. La molaire ressemble à une seconde arrière-molaire du côté droit d'une mâchoire supérieure de *Palæotherium curtum*; elle ressemble également à la première arrière-molaire supérieure droite du *Pal. crassum*, et à la troisième prémolaire supérieure droite du *Pal. medium*.

Le morceau n° 7 est un fragment antérieur de mandibule droite, avec la canine et une première prémolaire à racine unique, comme dans le *Palæotherium medium*; elle me paraît petite pour cette espèce : je l'attribuerais assez volontiers au *Palæotherium curtum*, si M. Gervais ne disait que cette espèce a deux racines à sa première prémolaire.

Le n° 8 est un os du carpe, appelé *le grand os*, à peu près de même taille que dans le *Palæotherium medium*.

En résumé, autant la détermination du *Palæotherium minus* est certaine, autant la détermination de ce *Palæotherium* est incertaine.

Les débris de ces deux espèces, caractéristiques de la partie la plus supérieure des gypses de Paris, sont très-précieux pour déterminer l'âge géologique des terrains tertiaires inférieurs de

notre Bresse, considérés jusqu'à présent comme pliocènes.

Les argiles à *palæotherium* et à lignites existent à Neublans et le long de la rivière du Doubs, à Etrepigny et dans la forêt d'Arne. Les lignites ne sont point en couches constantes, mais en amas lenticulaires simulant des îlots au milieu des marnes limoneuses déposées sous des lacs d'eau douce ; ils n'ont donné lieu à aucune exploitation sérieuse, attendu leur peu de puissance. Le Doubs, dans ses hautes crues d'eau, ravine constamment cette couche et en entraîne les débris mélangés à des sables calcaires arrachés aux montagnes. Cette riche plaine alluviale du Doubs, appelée *terre de fin*, profite ainsi chaque année de principes éminemment fertiles, qui lui sont fournis par les innombrables cadavres d'animaux tertiaires dont le sol est pour ainsi dire jonché.

Rivière du Doubs.

Eglise de Neublans.

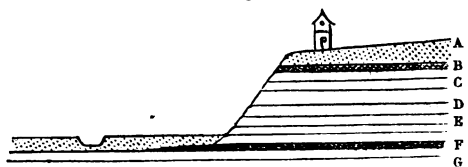


Fig. 18. Coupe de l'église de Neublans au Doubs.

A, Argiles et sables diluviens. — B, Limon jaune. — C, Molasse blanche. — D, Sables siliceux. — E, Sables et cailloux. — F, argile à lignites et à *palæotherium*. — G, Argile à bleu de Prusse.

L'épaisseur des argiles ligniteuses à *palæotherium* varie entre 4 et 5 mètres le long du Doubs. A Etrepigny, elle mesure 6 mètres. Dans les

forêts d'Arne et d'Orchamps, elle est réduite à une couche de 0^m 50 à 0^m 80, immédiatement superposée au fer sidérolithique.

7^e ZÔNE. — *Argiles sidérolithiques.*

10° ARGILES BIGARRÉES ET FER SIDÉROLITHIQUE. — Immédiatement au-dessous des argiles à *palæotherium*, les argiles bigarrées constituent un dépôt très-inconstant dans ses allures et son épaisseur. Elles forment une masse plastique argileuse de divers matériaux, colorée très-fréquemment en vert, en rouge et en brun, rarement en violet ; par la bigarrure de la coloration, elles rappellent un peu les marnes irisées ; mais elles sont beaucoup plus plastiques.

Toujours superposées aux dépôts ferrugineux sidérolithiques, quand ceux-ci existent, elles paraissent alors discontinues et se réduisent à quelques mètres dans le voisinage de la Serre ; mais à Étrepigney et à Plumont, elles acquièrent souvent 15 ou 20 mètres, et on y voit s'intercaler progressivement des bancs de grès marneux, friables. C'est à la partie inférieure de cette assise qu'on rencontre le gypse, dans le bassin suisse. Vers la partie inférieure, l'élément calcaire commence à entrer dans la composition minéralogique, plus abondamment que vers la partie supérieure ; aussi ces argiles sont-elles alors plus friables, moins plastiques et propres aux amendements.

Les couches ferrugineuses de cette zone prennent le nom de *fer sidérolithique* ; elles se lient intimement avec les couches inférieures des argiles bigarrées et leur donnent, jusqu'à présent, leur nom dans le Jura oriental, bien qu'elles soient les plus inconstantes, les plus variables et qu'elles aient une puissance relativement minime. Ces matières ferrugineuses sont souvent en grains arrondis, très-lourds, brillants, attirables à l'aimant et donnent, dans ce cas, plus de 50 p. cent d'excellente fonte ; elles sont rarement en grumeaux, quelquefois en poussière fortement mélangée d'argile, ou en masses grumeleuses, agglutinées, scorifiées, noirâtres, légères, donnant un minime rendement en fonte. Quelquefois ces scories sont denses, à structure rayonnée, très-rebelles à la fusion : dans ce cas, elles renferment généralement une forte proportion de manganèse oxydé, mélangé de fer oxydé hydraté ; ce minerai ne peut servir à la fonte. Lorsque l'argile et la silice ne sont pas trop abondantes, le rendement en fer est assez considérable, et alors cette substance rivalise avantageusement avec les autres minerais plus anciens auxquels on la mélange pour les bonifier.

On rencontre abondamment les argiles sidérolithiques dans l'arrondissement de Dole, dans la forêt d'Orchamps et au bois d'Arne ; à Étrepigny, le fer sidérolithique forme quelques grains isolés au milieu d'argiles fortement colorées en rouge ou en jaune intense. Quelquefois le dépôt

ferrugineux envahit pour ainsi dire toutes les argiles bigarrées qui l'englobent d'habitude, comme au bois d'Arne, et atteint les lignites. On en trouve fréquemment des lambeaux le long de la Seille, du Doubs et de la Loue, où les fortes érosions l'ont mis à nu. Fréquemment on peut les suivre dans le fond des ravins, au pied des berges bressanes.

Dans la montagne, le fer sidérolithique n'a été trouvé en place qu'à Charbonny et à la Grange-Bataillard, à l'Est du Fort-du-Plâne, de Courvières, de Plénise et de Lent. Le fer manganésifère se rencontre sur le sol à Courvières et à Charbonny.

11° ARGILES PLASTIQUES. — Au-dessous des argiles bigarrées, apparaissent une série de couches qui s'intercalent dans leur partie supérieure avec les argiles bigarrées et se confondent avec elles; mais, à mesure que l'on descend, elles prennent un aspect qui leur est propre et qui les distingue nettement des sables siliceux sur lesquels elles reposent, et des argiles bigarrées auxquelles elles servent de base. Généralement elles forment des couches blanches, bleuâtres ou un peu jaunâtres ou rougeâtres, très-plastiques, renfermant ordinairement une grande quantité de grains de quartz anguleux, translucides, et une multitude de paillettes de mica d'un blanc argentin. En descendant vers les couches inférieures du dépôt, les argiles deviennent de plus en

plus blanches et la quantité de grains de quartz et de mica augmente progressivement.

Des placages irréguliers, ferrugineux, colorent en rouge de brique la masse des argiles et y forment des taches qui semblent se continuer, mais qui n'offrent aucune régularité ni aucune allure distincte. Des silex nectiques de la grosseur d'une noix à celle du poing et au-dessus, criblent souvent et sans ordre les assises argileuses, surtout à la partie inférieure. La masse entière des argiles ne donne pas d'indice de stratification, et les diverses couches indiquées ci-dessus sur les coupes sont à peine marquées dans les puits d'extraction, et ne se poursuivent pas d'un puits à l'autre. Les argiles blanches et quartzeuses donnent, par la cuisson, d'excellentes briques réfractaires; elles sont exploitées à Etrepigny et à Plumont. M. Besson nous a assuré avoir trouvé quelques *escargots en pierre* à Etrepigny; malgré nos recherches et nos recommandations intéressées auprès des ouvriers et du maître, nous n'avons pu en obtenir le plus petit fragment.

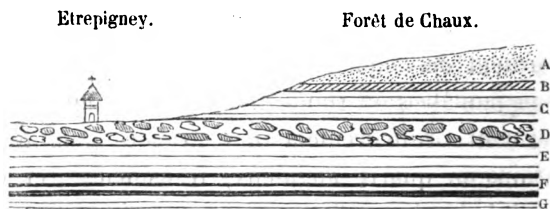


Fig. 19. Coupe d'Etrepigny à la forêt de Chaux.
(Pour l'annotation, voir la coupe n° 14, page 104.)

8^e ZONE. — *Sables siliceux inférieurs.*

12^o SABLES SILICEUX ET FERRUGINEUX INFÉRIEURS. — La zone la plus inférieure de la formation tertiaire, tant dans la montagne que dans la plaine du Jura, est celle des sables siliceux, également décrits par M. Benoît dans son travail sur le terrain tertiaire entre le Jura et les Alpes. Ces sables sont toujours cristallins, souvent très-purs, ordinairement d'un jaune pâle ou d'un rouge brun, quelquefois parfaitement blancs. Impurs, ils sont toujours mélangés d'argile et de fer, tachés de rouge vif et bigarrés de diverses couleurs; ou bien ils prennent une teinte verdâtre, et alors ils sont généralement agglutinés et forment un béton très-dur, qui retient parfaitement l'eau quand l'argile offre une puissance de 0^m 20 et au-dessus. Ils ne contiennent jamais de calcaire et renferment souvent des silex épars ou disposés en lignes stratiformes. Ces silex sont blonds, gris, noirâtres, pyromaque, concrétionnés ou brisés, souvent enveloppés d'une croûte blanche argilo-siliceuse; sur d'autres points, ils sont cristallins, agglomérés, sans gangue, et offrent des masses de toutes grosseurs. On y a signalé des empreintes ou des fragments de fossiles crétacés remaniés et indéterminables.

Les sables siliceux sont très-irréguliers dans leur puissance et leur mode de stratification; ils sont souvent en lambeaux isolés, et d'autant plus

difficiles à séparer des couches argileuses et gréseuses superposées, qu'ils sont plus puissants et mieux stratifiés, c'est-à-dire plus éloignés des bords sinueux du bassin tertiaire.

Dans la montagne, quelques lambeaux de sables blanchâtres, micacés, mélangés de marne, peuvent les représenter au voisinage de Foncine-le-Haut et de Châtel-Blanc ; dans la plaine de la Bresse, ils ne se montrent jamais à découvert. Les puits et les sondages pour l'exploitation du minerai sidérolithique et des argiles réfractaires ont permis de le reconnaître sur plusieurs points, surtout à Étrepigny, à Orchamps, dans les forêts de la Barre et d'Ougney.

EXTENSION GÉOGRAPHIQUE.

Le terrain tertiaire s'étend généralement sur toute la Bresse de l'Ain, de Saône-et-Loire, de la Côte-d'Or, et, dans le Jura, entre St-Amour, Dole, Dampierre, Villers-Farlay, Sellières, Montmorot et sur les versants de l'Ognon, à une altitude moyenne de 250 mètres. Il est presque toujours recouvert par le terrain diluvien remanié et par les alluvions modernes, le long des rivières qui traversent la plaine bressane. Les surfaces voisines du vignoble et les sommets des monticules bressans sont formés par les conglomérats et par la zone à éléphants. Cette zone, très mince dans la vallée de l'Ognon, disparaît près de Dole ; elle a jeté quelques lambeaux de ses assises dans la vallée du Suran.

La molasse marine et les sables siliceux se montrent à la surface du sol dans les cantons de Bletterans, de Chaumergy et de Montbarrey, où de très-beaux escarpements de ces terrains existent le long du Doubs, de la Loue et de la Seille. On les rencontre, très-atténués ou nuls, dans l'arrondissement de Dole. Cinq petits lambeaux de molasse marine se montrent dans les montagnes, sur une altitude moyenne de 800 mètres, c'est-à-dire de 550 mètres plus élevée que celle de la Bresse : à Foncine-le-Haut, Fort-du-Plâne, Grange-Bataillard (commune du Frânois), la Ferté (commune de Rivière-Devant), et à la ferme de la Forge (commune des Hautes-Molunes). Le terrain tertiaire inférieur n'affleure à la surface du sol que le long du Doubs, à Neublans, par sa couche supérieure ; les sondages et les puits à Etrepigny, à Plumont et dans les forêts de Labarre et d'Orchamps ont permis d'étudier ses diverses couches, dans lesquelles on exploite des argiles réfractaires et le peroxyde de fer.

L'épaisseur du terrain tertiaire varie entre 15 et 50 mètres ; il est généralement très-mince le long du vignoble, se développe en pleine Bresse et présente dans le voisinage de Chalon, sur les plateaux bressans, plus de 60 mètres de puissance. Il s'amincit en s'avancant vers le Nord du département, et finit par s'y réduire à quelques mètres d'épaisseur représentant la partie inférieure du terrain.

On le voit reposer généralement en *stratification confuse* sur le lias moyens, dans les environs de

Dole et dans l'arrondissement de Lons-le-Saunier ; il se superpose ordinairement aux marnes irisées, au lias inférieur, toujours en stratification qui semble *discordante*.

Les lambeaux tertiaires de la montagne reposent en stratification *concordante* sur le *néocomien* relevé ou en pente ; d'où il suit qu'après le dépôt de la molasse, il s'est produit, dans nos montagnes du Jura, un mouvement d'élévation qui aura fait écouler la mer molassique de nos contrées et permis aux dépôts lacustres, fluviatiles et terrestres qui ont formé le terrain tertiaire supérieur, de se déposer en stratification *discordante* sur le terrain tertiaire moyen ou molassique.

PALÉONTOLOGIE.

Plus nous descendons l'échelle des âges géologiques, plus les êtres qui les représentent s'éloignent des types actuellement vivants. A l'époque tertiaire, les nombreux animaux qui ont successivement peuplé la terre rappellent encore les formes générales que l'on remarque dans ceux de notre époque ; mais en les examinant avec attention, on reconnaît qu'ils appartiennent à une génération différente de la nôtre et qui n'a avec elle rien de commun. Trois périodes tertiaires présentent une nombreuse population d'animaux aujourd'hui tous éteints, aussi curieux par leurs formes colossales que par la singularité de leur structure. Ils ré-

gnaient en souverains, et nous donnent la physiologie animale de cet âge. La vie était alors dans une telle exubérance qu'elle n'a jamais présenté rien de semblable dans les âges antérieurs. D'après les plantes tertiaires, la période supérieure, la plus rapprochée de nous, jouissait d'un climat un peu plus chaud que le nôtre. La période moyenne avait celui de la basse Espagne. Enfin, l'inférieure subissait la température de la basse Egypte, dont la moyenne est de 22° centigrades.

Les fossiles tertiaires sont très-rares dans la Bresse, attendu que la plupart, terrestres ou lacustres, toujours d'une conservation difficile, ont été enfouis dans un sol soumis à une lente décomposition qui a dû singulièrement favoriser leur désorganisation. Mais, en revanche, tous sont caractéristiques de la période qu'ils représentent et servent à en déterminer l'âge et la position.

La période supérieure du terrain tertiaire est surtout représentée par le *mastodonte*, voisin de l'éléphant, mais plus fort et plus lourd que ce dernier ; il portait quatre défenses, et ses dents, non en lamelles comme celles des éléphants, présentent sur la surface triturante une multitude de tubercules arrondis. Ce gigantesque herbivore est représenté par trois espèces dont un grand nombre de débris ont été recueillis à Domsure, à Pierre, à Beaufort, à Sainte-Agnès, à Vincent, au val d'Amour, etc. Il avait pour compagnons des cerfs dont on retrouve les ossements et les bois, et probable-



Fig. 20.
Tête osseuse de *dinotherium*
giganteum.

ment l'hippopotame, le rhinocéros et le *dinotherium* gigantesque ; ce dernier paraît avoir été une énorme masse charnue, informe, ayant la tête armée d'une trompe et de deux fortes défenses recourbées au bas en guise de pioche, qui servaient à l'animal à fouiller la terre pour en

extraire les racines dont il se nourrissait, etc. On en trouve les restes fossiles dans le bassin du Rhône. Un certain nombre de coquilles lacustres, fluviales et terrestres, indiquent dans quelle condition les dépôts se sont opérés.

Les plantes très-nombreuses de cette période sont difficiles à spécifier, attendu leur mauvais état de conservation ; mais on peut y distinguer des palmiers, des bambous se mêlant aux arbres des pays tempérés, tels que : érables, noyers, ormes, chênes, etc. Ces fossiles arborescents transformés par les siècles en lignites, sont accumulés sur certaines surfaces indiquant la place des forêts de cette époque, dont des fleuves et des lacs nombreux découpaient la monotonie.

La période moyenne nous offre les nombreux et irréfragables vestiges de la dernière mer qui a longtemps couvert notre Jura. La molasse de la Bresse et de la montagne nous montre des dents de grands poissons et surtout de requins (*othodus* et

lamina), qui devaient avoir une taille énorme. Les bancs d'huîtres et les polypiers de Fort-du-Plâne, de la Ferté et de la Pesse nous dénotent une mer peu profonde, dont les premiers dépôts, les plus inférieurs, indiquent dans les vagues une grande agitation qui a produit les conglomérats. Alors les monts Jura, réduits à un relief très-modeste, permettaient la communication de la mer tertiaire de la Suisse, à travers nos montagnes, avec celle du centre et du Nord de la France.

La période inférieure nous offre des dépôts terrestres, lacustres et fluviatiles, et une population de quadrupèdes s'éloignant de plus en plus des espèces

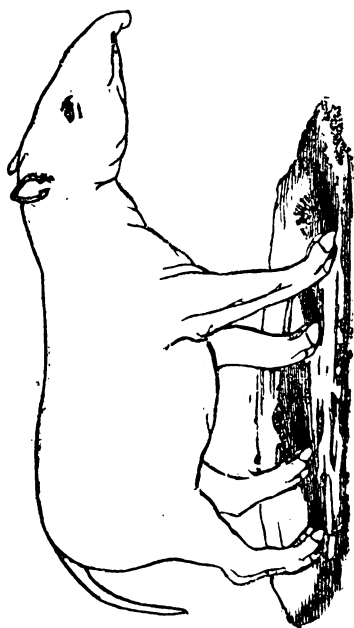


Fig. 21. Forme du palæotherium magnum.

actuelles. Les *palæotherium* aux formes anormales, singuliers herbivores dont le nez s'allongeait en trompe, qui avaient la taille d'un grand cheval, les pieds massifs et terminés par trois ongles ensabotés, ont vécu de longues années, en troupeaux nombreux, dans les vastes broussailles et les bois de cette période riche en végétaux. Nous avons été assez heureux pour trouver les débris de deux espèces de ces animaux sur la rive gauche du Doubs, en amont du pont de Neublans, sous Beauvoisin.

De très-nombreuses plantes tropicales, représentées par des troncs souvent énormes, des branches et des feuilles à l'état de lignite, montrent la puissante activité végétale de cette période.

Comme on vient de le voir, le Jura, pendant que le terrain tertiaire inférieur se déposait, présentait d'abord, dans la Bresse, un immense lac recevant le tribut de nombreux cours d'eau dont les bords, plantés de forêts luxuriantes, étaient habités par un grand nombre de quadrupèdes. Les monts Jura, alors humblement à l'état de monticules arrondis, étaient couverts de végétaux du climat égyptien. Des sources thermales, des émanations gazeuses de l'intérieur de la terre opérèrent sur les terrains ces effets de métamorphisme dont on remarque les indices dans les argiles bigarrées et plastiques.

Liste des animaux fossiles trouvés dans le terrain tertiaire du Jura.

DÉSIGNATION DES ESPÈCES.	3 ^e zone	4 ^e zone	5 ^e zone	6 ^e zone	7 ^e zone	8 ^e zone
Mammifères.						
Cervus	?	AR				
Mastodon angustidens (Cuvier)	R	AC				
Id. arvernensis (Cr. Joub.)		R				
Id. Borsoni (Hays) ?		R ?				
Id. tapyroïdes (Cuvier) ..		?				
Dinotherium giganteum (Kaup						
Rhône, Ain				AC		
Anoplotherium commune ...				?		
Palaeotherium medium				R ?		
Id. minus				AC		
Antracotherium		?	?			
Oiseaux.						
		?	?	?	?	?
Reptiles.						
		R	?	?	?	?
Poissons.						
		?	?	?	?	?
Ecaillés		R				
Lamna elegans			AC			
Othodus obliquus			R			
Mollusques.						
Helix colongeoni (Michaud) ..		C				
Clausilia terverii (Mich.)		R				
Planorbis evomphalus				R ?		
Id. ? grand		R		R		
Id. ? petit		CC		C		
Paludina bressana (Ogér.) ..		CC				
Id. ? petite		C		C		
Lymnaea longiscata				R		
Lymnaea ?		C		C		
Melanopsis buccinoidea (Fer.)		C				
Cerithium Lamarkii (Desh.) ..		C				
Turritites terebralis (Lamk.)		AR				
Neritina concava ?		R				
Unio, espèce très-épaisse, à						
Niquedet, couche no 4		CC				
Pecten laticostatus (Lamk.) ..			C			
Id. scabrellus (Lamk.)			CC			
Id. ventilabrum (Gold.)			R			
Id. benedictus (Lamk.)			AR			
Id. burdigalensis (Lamk.)			R			
Id. nusus (d'Orb.)			AR			
Lucina squamosa (Lamk.)			R			
Balanus, grande espèce			RR			
Id. petite id.			R			
Ostrea virginiana (Gmel)			C			

DÉSIGNATION DES ESPÈCES.	3 ^e zone	4 ^e zone	5 ^e zone	6 ^e zone	7 ^e zone	8 ^e zone
<i>Ostrea crispata</i> (Gold.) . . .			C			
Id. <i>palliat</i> a (Gold.) . . .			AR			
Id. <i>burdigalensis</i> (Mayer).			C			
Id. <i>squarrosa</i> (de Ser.) . .			C			
Id. <i>griphoides</i> (Scilt.) . .			R	.		
Id. <i>crassissima</i> (Lamk.) . .			C			
<i>Echinolampas scutiformis</i> (D.)			AC			
Zoophytes.						
<i>Hornera striata</i> (M. Edw.) . .			AC			
<i>Lichenopora tuberosa</i> (Mich.)			AC			
<i>Membranipora reticulum</i> (Bl.)			R			
<i>Cellepora supergiana</i> (Mich.) .			R			
<i>Eschara incisa</i> (M. Edw.) . .			AR			
Plantes.	R	CC	R	CC	C	RR

Le tableau précédent amène les réflexions suivantes :

1^o Les fossiles de Bresse sont représentés par un très-petit nombre d'espèces, presque toutes annotées R : cela tient, d'une part, à la difficulté d'explorer le terrain, recouvert partout par la culture; d'autre part, à l'action décomposante du sol, qui a fait disparaître depuis longtemps les débris des animaux d'une organisation délicate et rendu informes ceux qui avaient une charpente robuste.

2^o Les mammifères sont représentés par de grandes espèces annotées R; les petites espèces, probablement *nombreuses* d'après le climat et la topographie, n'ont pas encore offert leurs restes fossiles, par les raisons ci-dessus énoncées.

3^o Les oiseaux ont dû aimer les paysages ter-

tiaires, mais on n'a pas recueilli un seul de leurs restes fossiles.

4° Les reptiles devaient être nombreux sur un sol si bien approprié à leurs habitudes? Absence de leurs restes fossiles.

5° Les poissons *marins* sont largement représentés par leurs dents nombreuses; mais on n'a pas trouvé de restes des espèces fluviatiles et lacustres, qui devaient être cependant en grand nombre dans les fleuves et les lacs tertiaires.

6° Les mollusques gastéropodes, tous fluviatiles et lacustres, donnent peu de fossiles déterminables; la vase dans laquelle ils ont été ensevelis, d'une composition chimique variée, a dû faire rapidement disparaître leur enveloppe, généralement mince.

7° Les mollusques *marins*, tous recouverts par une *coquille épaisse et grande*, fournissent un très-grand nombre de leurs fossiles, parfaitement conservés. Les huîtres fossiles surtout forment des bancs qui présentent des milliers d'individus occupant *la place et la position* qui les ont vus vivre et mourir.

DESCRIPTION DE LA PALUDINA BRESSANA (OGÉRIEN).

Cette belle espèce, voisine de la *Paludina concinna* (Horuc), a été reconnue *nouvelle* par le savant conchyliologiste M. Deshayes.

Description : Coquille haute de 22 à 28 millim. ; diamètre de 14 à 17 millim. Globuleuse, conoïde,

Paludina Bressana (Ogér.).



Fig. 22.
Dessus et bouche.



Fig. 23.
Profil de la bouche.

très - ventrue , ru -
gueuse ; très - fortes
stries d'accroisse-
ment ; TEST TRÈS -
ÉPAIS, souvent d'un
1/2 millim. ; spire de
cinq tours réguliers,
le dernier très-grand,

formant plus du tiers de la coquille ; suture très-
profonde, sur laquelle le dernier tour forme un
bourrelet. Ombrilic nul ou recouvert par une exten-
sion du péristome ; ouverture oblique en quart de
cercle, pyroïde ; péristome très-épais, tranchant,
non réfléchi. Cette belle paludine se trouve en
grande abondance dans une marne argileuse (cou-
che n° 4), sur le talus gauche de la route de
St-Amour en Bresse, à 310 mètres du village de
Niquedet, commune de Domsure.

MINÉRALOGIE.

Les minéraux qu'on rencontre dans les terrains
tertiaires du Jura sont : le quartz hyalin en
grains ; le manganèse oxydé hydraté, ferrugineux
dans le fer sidérolithique ; le fer oxydé hydraté,
CC ; le fer sulfaté dans les argiles à lignites, C ; le
fer phosphaté bleu, ou bleu de Prusse, dans les
lignites de Neublans, CC ; le phosphate de chaux
dans les lignites inférieurs, AR ; les lignites, plu-
sieurs couches, CC ; la turquoise de nouvelle

roche en dents de mammifères, AC : le mica en paillettes dans les sables et la molasse, CC; le feldspath orthose en petits cailloux, C, en cristaux, R; la serpentine, l'amphibole, R; le jade de Saussure, C. Ces trois dernières substances sont toujours en petits cailloux.

Les analyses suivantes donneront une idée exacte de la composition générale du sol :

DÉSIGNATION ET LOCALITÉS.	Densité.	Carbonate de chaux.	Eau.	Silice.	Alumine.	Oxyde de fer.	Matières organiques
4^e Zone.							
Marno bleue, coupe n° 4 (gare de Cuiseaux) . . .	2,630	0,367	0,086	0,400	0,130	0,017	"
Limon jaune, coupe n° 15 (Bléterans)	1,546	0,815	0,103	0,750	0,133	0,012	"
Greluches, coupe n° 15	2,732	"	0,095	0,350	0,150	0,405	"
Argile jaune avec troncs de lignites, coupe n° 15, 20 .	2,272	"	0,095	0,710	0,188	0,007	"
Argile ferrugineuse, coupe n° 15, 30	2,173	"	0,170	0,606	0,190	0,032	0,002
Argile blanchâtre, coupe n° 15, 30	2,252	"	0,051	0,775	0,179	0,025	"
Argile blanche, coupe n° 15, 60	2,347	"	0,082	0,760	0,154	0,004	"
Argile blanchâtre, coupe n° 15, 60	2,170	"	0,105	0,732	0,732	0,405	0,005
Argile grise, coupe n° 15, 50	2,481	"	0,175	0,686	0,108	0,011	0,020
Lignites, coupe n° 15, 70, 20	1,562	"	0,210	0,600	0,098	0,007	0,085
Argile jaune ferrugineuse, coupe n° 15, 30 . . .	2,247	"	0,032	0,680	0,163	0,005	"
Argile jaune, coupe n° 12, 10	2,182	"	0,042	0,658	0,277	0,020	0,003
Argile blanche, coupe n° 14, 50	2,288	"	0,165	0,555	0,203	0,035	0,052
Argile blanchâtre (Commenailles)	2,400	"	0,040	0,800	0,060	0,090	"
Argile jaune, mine de fer d'Hièges	2,205	"	0,062	0,625	0,111	0,112	"
5^e Zone.							
Grès micracé, coupe n° 11, 20	2,510	0,350	0,005	0,600	0,033	0,012	"
Molasse Marine, partie supérieure (La Ferté) . .	2,662	0,350	0,005	0,088	0,037	0,025	0,001
Molasse marino (Fort-du-Plan)	2,726	0,887	0,022	0,078	0,042	0,030	0,001
Molasse rouge (Verrières-Suisses)	2,495	0,794	0,020	0,086	0,054	0,065	0,001
Sables micacés (Foncine-le-Haut)	2,693	0,053	0,005	0,632	0,172	0,012	"

Sables micacés, coupe no 11, 30.	2,631	"	0,056	0,700	0,030	0,050	"
Argile blanche, coupe no 15.	2,247	"	0,050	0,883	0,062	0,002	"
Sables micacés, coupe no 15, 80.	2,251	0,058	0,021	0,860	0,017	0,002	0,043
Molasse micacée, coupe no 15, 90.	2,564	0,276	0,006	0,481	0,020	0,002	0,215
6^e Zone.							
Argile à lignites, coupe no 18, 40.	2,138	0,012	0,095	0,555	0,305	0,020	0,003
Argile à lignites, coupe no 18, 30.	2,117	0,010	0,080	0,550	0,315	0,035	0,001
Argile à lignites (bois d'Orchamps).	2,227	"	0,150	0,712	0,185	0,022	0,001
Argile noire, bleu de Prusse, coupe no 4, 90.	1,764	0,500	0,080	0,180	0,080	0,022	0,060
Argiles à lignites, coupe no 12, 80.	2,293	0,200	0,072	0,562	0,136	0,012	"
7^e Zone.							
Argile ferrugineuse, coupe no 13, 50.	2,310	"	0,082	0,870	0,043	0,012	"
Argile réfractaire, coupe no 15, 40.	2,259	"	0,105	0,800	0,105	0,005	"
Terre réfractaire, coupe no 15, 30.	2,337	"	0,050	0,884	0,070	0,008	"
Argile réfractaire, coupe no 15, 60.	2,326	"	0,055	0,673	0,261	0,006	"
Mine sidérilitique, coupe no 19, 40.	2,341	"	0,180	0,250	0,135	0,430	"
Fer en grains agglutinés (bois d'Orchamps).	2,760	"	0,179	0,360	0,021	0,500	"
Gravelage ferrugineux, 50 (Orchamps).	2,317	0,028	0,042	0,700	0,221	0,090	"
Fer sidérilitique, coupe no 19, 40.	2,945	"	0,100	0,200	0,100	0,500	"
8^e Zone.							
Sable ferrugineux, coupe no 190, 90.	2,444	0,082	0,255	0,350	0,058	0,004	"
Sables siliceux ferrugineux (bois d'Orchamps).	2,291	"	0,100	0,700	0,160	0,058	"
Argile ferrugineuse (Orchamps)	2,209	"	0,085	0,680	0,135	0,100	"

Les analyses précédentes démontrent : 1^o que l'alumine et surtout la silice composent en presque totalité les terrains tertiaires ; 2^o que la molasse marine de la Bresse et surtout de la montagne renferme une assez bonne dose de carbonate de chaux ; dans la Bresse, cette substance est soumise à une décomposition lente et continuelle, qui la fait infiltrer dans les parties inférieures des sables siliceux, où elle forme des concrétions et des agrégations ; 3^o que le fer entre pour une dose relativement élevée dans la composition générale de toutes les couches tertiaires ; 4^o enfin, que les matières organiques, débris des végétaux et des animaux si nombreux à cette époque, sont très-abondantes, surtout dans les couches à lignites et dans leur voisinage,

PÉTROLOGIE.

Les roches des terrains tertiaires du Jura sont ordinairement pulvérulentes ou en petits grains ; les argiles plastiques seules font exception à cette règle générale.

Les roches que nous avons rencontrées sont les suivantes, en commençant par les plus communes : argiles, soit plastiques, soit bigarrées, CC ; sables siliceux, CC ; molasse ou sables agrégés, CC ; marnes sèches, CC ; lignites, CC ; silex, C ; calcaire en sable ou en petits cailloux, CC ; les poudingues, C ; et les gompholites, C

dans le conglomérat et dans les molasses. Les limons, les calcaires marneux d'eau douce, les grès micacés et les molasses passent tous les jours à l'état de sable, et les sables, à leur tour, s'agglutinent et forment des grès récents, des poudingues et des gompholites, suivant la nature du ciment et celle des roches cimentées. Les roches alpines suivantes sont assez communes, mais on ne les rencontre qu'en petits cailloux roulés de la grosseur d'un poids à celle d'une fève ; quartzite, C ; gneiss, R ; granite, R. ; micaschiste, AC ; stéaschiste, CC ; amphibolite, R ; serpentine, R. Presque toutes ces roches alpines sont éparées, soit dans les marnes et les argiles, soit dans la partie supérieure de la molasse.

HYDROGÉOLOGIE.

Le terrain tertiaire du Jura, généralement horizontal et en plaine, sur une latitude moyenne de 250 mètres, ne produit pas de sources à sa surface. L'eau pluviale qu'il reçoit se divise en deux parts très-inégales. La plus grande part ne pénètre pas dans le sol, attendu l'imperméabilité presque complète de la partie supérieure de ce terrain, qui forme généralement la surface de la Bresse. Les eaux, suivant la pente du sol, s'écoulent avec une rapidité plus ou moins grande, par des milliers de rigoles, de biefs, de ruisseaux qu'elles se sont formés, et en quelques instants

grossissent par des pluies torrentielles les rivières où elles se déversent par des milliers d'affluents. Si le sol est concave et sans déversoir naturel, l'eau s'étend en nappe à sa surface et forme ces étangs si nuisibles à la salubrité publique. La plus petite partie d'eau pluviale s'infiltré lentement dans le sous-sol, formé généralement par la molasse et les sables siliceux, baigne ses deux couches à un niveau horizontal qui s'élève ou s'abaisse suivant la sécheresse ou l'humidité, et alimente ainsi les nombreux puits qui seuls fournissent de l'eau potable.

Cette nappe aquatique forme, en dehors du sol bressan, une multitude de petites sources qui sourdent toutes immédiatement au-dessus de la couche des argiles n° 9, le long du talus de la Bresse, dans la vallée du Doubs et de la Loue. Elle est généralement rougeâtre, ferrugineuse ; le limon qu'elle dépose offre la composition moyenne suivante : poids du limon par litre, 3 grammes ; carbonate de chaux, 24 ; sulfate de chaux, 7 ; silice, 17 ; carbonate de magnésie, 3 ; chlorure et azotates, *traces* ; silice et alumine, 36 ; matières organiques, 6 grammes. Cependant l'eau des puits de la Bresse est réellement excellente pour les usages domestiques, surtout si ces puits sont assez profonds et si l'eau n'est pas amenée à la surface du sol par une *pompe*. Leur profondeur doit nécessairement varier suivant l'élévation de la surface ou suivant le nombre de couches géologiques à traverser.

La condition essentielle des puits de Bresse, pour fournir constamment de l'eau excellente, est que le fond soit placé sur la couche n° 9 *imperméable*, ou *un peu au-dessus*. S'il en était à une trop grande distance, la nappe liquide souterraine, par une sécheresse prolongée, pourrait ne pas l'atteindre; si, au contraire, le fond du puits plongeait dans l'argile à plusieurs mètres, il y formerait un godet vaseux où l'eau acquerrait rapidement et conserverait toujours la collection complète des défauts des eaux stagnantes.

Si la surface du sol est formée par la couche n° 3, le puits doit se creuser à plus de 25 mètres; si cette surface est fournie par la couche n° 5, le puits n'aura à traverser que 10 à 12 mètres pour atteindre la couche n° 9 ci-dessus désignée, qui forme le fond de l'immense cuvette sur laquelle s'étend la nappe d'eau souterraine dans la plaine, sous les monticules bressans; les argiles à lignites du n° 3 peuvent se rencontrer à une faible distance de la surface et ne doivent pas être confondues avec celles du n° 9. Arrêter le creusement du puits sur cette couche n° 3, serait se donner de l'eau *seulement par les grandes pluies*. Dans les parties basses, le long des rivières, comme dans les environs de Bletterans, les puits se trouvent dans de bonnes conditions à une profondeur de 4 à 5 mètres seulement, parce que la surface du sol est généralement formée d'alluvions qui ont remanié et souvent corrodé les sables siliceux constamment

baignés par la nappe d'eau de la Bresse.

Nous le disons une fois pour toutes, il est très-essentiel d'éloigner des puits les fumiers et toutes les matières animales ou végétales en décomposition.

L'eau des puits, quelle qu'en soit la pureté, offre toujours un goût particulier, caractérisé surtout par une fadeur prononcée, qui amène une digestion difficile. Le *défaut d'air en dissolution dans le liquide en est la principale cause*, outre l'infusion des matières végétales et animales. Cette eau, amenée à la surface du sol par une pompe, présente surtout l'inconvénient ci-dessus, attendu que le liquide chemine et s'élève en dehors du contact de l'air atmosphérique. Le système primitif des deux seaux aux extrémités d'une corde roulant sur un arbre ou une roue est encore le meilleur, car il agite l'eau et lui permet de se munir d'une certaine quantité d'air, qu'on pourrait augmenter en battant le liquide ou en l'exposant à un courant aérien dans un endroit frais.

On a eu plusieurs fois la pensée de creuser des *puits artésiens* dans les couches de la Bresse, afin de se procurer une eau plus abondante et s'élevant d'elle-même à la surface du sol. Hâtons-nous de détruire cette illusion, qui pourrait entraîner les communes ou les particuliers dans des dépenses que les lois géologiques, comme l'expérience, affirment positivement ne devoir aboutir à rien.

AGRICULTURE.

Les lambeaux tertiaires de la montagne occupant une surface très-restreinte, nous dirons seulement en passant que les sables marins de la molasse de Fort-du-Plasne et de Foncine-le-Haut pourraient servir d'amendement mécanique, soit aux argiles des bas-fonds, soit aux terres calcaires du voisinage. Ils renferment, du reste, une certaine quantité de phosphate de chaux qui peut servir d'engrais. Quant aux terrains tertiaires de la Bresse, par la grande surface cultivée qu'ils présentent en plaine et à une faible altitude variant entre 250 et 280 mètres, leur importance agricole est très-grande et mérite une attention spéciale. L'humidité du sol ne permet pas à la vigne des produits abondants et de bonne qualité. Les belles forêts d'Arne, de Chaux, de Rahon, de Gatey, d'Amont, renfermant des arbres d'une grande vigueur et d'une taille plus qu'ordinaire, prouvent que le sol siliceux ou silicéo-argileux tertiaire est très-favorable à la culture arborescente : les racines des arbres plongent à de grandes profondeurs dans les assises siliceuses, où elles trouvent toujours une assez forte dose de principes nutritifs.

La principale culture de la Bresse consiste en céréales, dont le rendement est toujours au-dessous de la moyenne, par suite de la constitution mécanique ou chimique du sol, qui porte en moyenne

57 habitants et offre 2,105 fr. de revenu imposable par kilomètre carré. La valeur vénale moyenne par hectare varie entre 800 et 1,200 fr., et le revenu net annuel est de 25 fr. par hectare. Le langage de ces chiffres est significatif et prouve suffisamment que l'agriculture du terrain de la Bresse laisse beaucoup à désirer.

Le limon jaune et surtout les argiles à lignites, mélangés par la culture et par les agents atmosphériques avec les sables siliceux de la molasse, forment un terrain imperméable qui retient parfaitement l'eau pluviale lorsque le sol est concave. Il est alors couvert d'étangs et de mares où se développent, pendant les chaleurs de l'été, une quantité prodigieuse d'animaux aquatiques dont les dépouilles, ajoutées aux plantes marécageuses, également abondantes, produisent un limon qui, au bout de 2 ou 3 années, peut permettre une récolte ordinaire. On empoissonne habituellement pendant trois ans ces étangs temporaires, sur lesquels on récolte alternativement le poisson et les céréales. Ce mode de culture dispense des engrais ; mais il est aussi très-insalubre et les produits en poissons deviennent souvent impossibles à réaliser avantageusement, attendu la difficulté de transporter une semblable récolte, qui ne peut se conserver. Ce système de culture, défectueux sous plus d'un rapport, *tend à disparaître chaque jour*. La molasse marine, s'effritant à l'air, donne un sol sablonneux très-sec, presque impropre à la culture. Il serait essentiel de le mélanger avec les argiles

voisines et surtout avec les marnes du vignoble. Nous appelons de tous nos vœux la voie ferrée de Lons-le-Saunier à travers la Bresse ; elle permettra d'exploiter nos riches marnières du vignoble au profit de cette contrée qui, par ce moyen, peut devenir le jardin du Jura et tripler la valeur vénale de ses terres. Les argiles à mastodontes apparaissent sur plusieurs points de la surface bressane, notamment dans les cantons de Chaumergy et de Bletterans ; elles donnent des sols arables trop compactes et d'un produit presque nul, surtout dans les années humides qui sont les plus nombreuses dans le Jura.

Ces argiles pourraient être mélangés aux sables siliceux, qui en détruiraient la compacité ; mais il faudrait y introduire l'élément calcaire, soit par la marne, soit par la chaux. Les marnes ou argiles blanchâtres au-dessus des lignites, renfermant ordinairement un peu de chaux, sont très-propres à ces amendements. Les terres rouges, formées d'argile ferrugineuse, compacte, sont absolument impropres à l'agriculture.

Un fait capital, qui doit mettre sur la voie de la régénération agricole dans la Bresse, c'est la différence que présentent comme rendement et par suite comme valeur vénale les terrains de Bresse qui renferment du calcaire avec ceux qui n'en renferment pas. Les premiers se chargent de magnifiques récoltes, et les derniers étalent au soleil des plantes étiolées, qui parviennent rarement à couvrir la terre. Les argiles à lignites inférieures of-

frérent une précieuse ressource, comme amendement et comme fumure, par la chaux et les matières organiques qu'elles renferment ; mais l'amendement le plus indispensable est le drainage des surfaces argileuses, accompagné du desséchement définitif des étangs perpétuels et temporaires.

Nous avons constaté qu'en général la quantité d'engrais produite et donnée à la terre dans la Bresse était au-dessous de la moitié du total exigé.

Les fourrages, réussissant mal sur le sol non calcaire de cette contrée, y sont de mauvaise qualité et ne permettent pas actuellement d'y entretenir le nombre de têtes de bétail nécessaire à la production du fumier que réclameraient ses terres ; mais on pourrait y remédier par la culture des betteraves fourragères, qui y donnent ordinairement une bonne moyenne de récolte. Au reste, l'emploi des amendements calcaires, que nous recommandons avec tant d'insistance, permettrait de créer des prairies artificielles et par suite d'entretenir un bétail plus nombreux, de produire des engrais en plus grande quantité et d'obtenir les récoltes hors ligne que comporte la topographie et l'altitude de cette intéressante surface.



DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE
DE LA FRANCHE-COMTÉ



ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE
DU
PRIEURÉ CONVENTUEL

DE NOTRE-DAME DE VAUX-SUR-POLIGNY

de la province du comté de Bourgogne,

DE L'ORDRE ET ÉTROITE OBSERVANCE DE CLUNY

dressé l'an 1708

PAR LE RÉVÉREND PÈRE DOM CHASSIGNET

religieux bénédictin de la réforme de St-Vannes,

PUBLIÉ PAR

LE D^r A. CHEREAU

AVEC DES NOTES

PAR D. - A. THIBOUDET



Les armes du couvent des Bénédictins de Vaux, que nous reproduisons à la page précédente, sont d'azur au nom de Marie en chiffre d'or, et autour *S. Beate Marie de Vallibus*, aussi d'or.

Ces armes sortent du cabinet des titres de la bibliothèque impériale.

PRÉFACE



Sur la croupe d'une colline située au couchant de la ville de Salins, et connue sous le nom de *Rossillon*, s'élevait encore, au siècle dernier, un monastère célèbre dans l'histoire ecclésiastique du comté de Bourgogne. Ce monastère était celui de *Notre-Dame de Château-sur-Salins*, de l'ordre de Cluny, dont on attribue la fondation à Raoul, troisième du nom, dernier roi de Bourgogne, vers la fin du onzième siècle.

Il se faisait remarquer sur toutes les autres maisons claustrales de la province par sa magnificence, ses agréments, son étendue.

Le voyageur ne pouvait s'empêcher d'admirer ses quatre corps de logis disposés en carré parfait et orientés très-exactement aux quatre points de l'horizon ; son église, d'une médiocre étendue,

mais bien proportionnée, à trois nefs inégales, à maître-autel placé au levant, selon l'ancienne coutume. Si l'on pénétrait dans ce sanctuaire, les pieux habitants du lieu vous montraient avec amour une grande statue de la Vierge, en bois peint, vénérée à vingt lieues à la ronde par les miracles qu'elle accomplissait, par les cures merveilleuses qu'elle faisait, et par les bénédictions qu'elle soufflait sur les sources des salines. Vous remarquiez aussi, enchâssée sous un cristal, dans un reliquaire en vermeil, à forme de tour carrée, une parcelle de la couronne d'épines du Sauveur, exposée aux fêtes solennelles, à la dévotion des fidèles. Enfin, au milieu de l'église, vous pouviez vous promener, silencieux et pensif, entre les tombes nombreuses et antiques des prieurs du lieu, autour de deux statues en gypse, lesquelles, élevées sur des colonnes marquetées de losanges blancs et noirs, représentaient Paris de Vaux et Jehanne de Plane, sa femme, à genoux, décédés au siècle précédent et bienfaiteurs de la maison.

Je ne parle pas des avantages immenses que la position de ce monastère apportait à ses pieux habitants. S'il était fermé au midi et au levant par de solides murailles, il était naturellement protégé au nord et au couchant par les escarpements inaccessibles du rocher ; de sorte que les cénobites, sans sortir de leur enclos, ou même de leurs chambres, pouvaient découvrir sept lieues de pays, montagnes, vallons, collines, défilés, campagnes, vergers, vignes, jardins, rivières, châteaux, Dole,

Dijon, là-bas, là-bas, le monastère de Mont-Rolland, à leurs pieds les villages de Pretin et de Couretaine, sur lesquels ils avaient haute moyenne et basse justice, de magnifiques vignes qui leur donnaient d'excellent vin, de splendides pâturages, de charmants bosquets transformés par ces hommes bénis de Dieu en délicieux réduits de travail, de méditation et d'étude.

C'est dans ce lieu enchanteur que vivait, au commencement du dix-huitième siècle, le religieux RÉVÉREND PÈRE DOM ALBERT CHASSINET.

C'est là que le trouvèrent, en 1709, dom Martène et son compagnon de voyage, lorsque ces deux bénédictins de la congrégation de St-Maur passèrent en Franche-Comté, pour raconter, plus tard, dans leur *Voyage littéraire*, leurs intéressantes et savantes pérégrinations.

« Nous allâmes ensuite, écrit dom Martène, à
« Chateau près de Salins, où nous passâmes la
« Toussaint avec nos confrères de l'étroite obser-
« vance de Cluny. Le Révérend Père dom Cons-
« tance Chassinot (*sic*), qui en était prier, et le
« R. P. dom Albert Chassinot, son frère, religieux
« d'une profonde érudition, nous firent toutes les
« honnêtetés possibles. Le R. P. dom Albert nous
« donna l'*Histoire de tous les monastères du comté*
« qu'il avait composée avec beaucoup d'exacti-
« tude... (1). »

(1) *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de St-Maur* (par le R. P. Edmond Martène, l'un des religieux). Paris, 1717, in-4°, p. 170-171.

L'Histoire du Prieuré de Notre-Dame de Vaux-sur-Poligny, que nous publions aujourd'hui, est précisément l'une de ces *Histoires de tous les monastères (de l'ordre de Cluny) du comté de Bourgogne*, que dom Albert Chassignet avait composées, et qu'il donna (en manuscrit) à dom Martène.

Le P. Lelong, après avoir cité en bloc ces manuscrits historiques et avoir rappelé qu'ils avaient été donnés à dom Martène, ajoute qu'ils sont conservés dans les monastères de l'ordre de Cluny, dans le comté de Bourgogne, et que dom Coque-
lin, abbé de Faverney, les ayant fait copier, les a déposés parmi les papiers de son abbaye. Le Père Lelong dit encore que l'*Histoire du prieuré de Vaux-sur-Poligny* avait été présentée à l'académie de Besançon, et que le manuscrit « est entre les mains de l'auteur (1). »

Mais ce qu'il importe, c'est de dire que les archives générales de l'empire possèdent cinq des *Histoires de tous les monastères de l'ordre de Cluny dans le comté de Bourgogne*, écrites par dom Albert Chassignet, et que je possède une copie très exacte de ces cinq manuscrits, qui m'ont été signalés par mon ami, M. Boisseraud de Chasse-
sey, archiviste à la section domaniale, qu'il suffit de nommer pour dire : Cœur excellent, érudition immense, modestie... trop grande, hélas !

Ces cinq manuscrits, qui sont, ou du moins qui

(1) Lelong : *Histoire littéraire de la France*, t. I, nos 11632, 12783, 12924.

étaient placés dans le carton de la série Q. 417, ont à peu près la dimension d'un grand in-8° et peuvent former, les cahiers étant réunis, et en comptant plusieurs parties répétées, 644 pages. L'écriture en est bonne et appartient évidemment à l'époque même où écrivait l'auteur, c'est-à-dire au commencement du dix-huitième siècle. Ces cahiers portent ces titres :

1^{er} Cahier (35 pages) : *Abrégé de l'Histoire du prieuré conventuel de St-Pierre de Moustier-Haute-Pierre, de la province du comté de Bourgogne, de l'ordre et étroite observance de Cluny*, dressé en 1709 par dom Albert Chassignet, religieux de Chasteau-sur-Salins.

2^e Cahier (101 pages) : *Abrégé de l'Histoire du prieuré conventuel de Notre-Dame de Vaux-sur-Poligny, etc.*, dressé l'an 1708.

3^e Cahier (42 pages) : *Abrégé de l'Histoire du prieuré de St-Pierre de Vauchuse, etc.*, dressé en 1709.

4^e Cahier (101 pages) : *Abrégé de l'Histoire du prieuré de Saint-Désiré de Lons-le-Saulnier, etc.*, dressé en 1708.

5^e Cahier (22 pages) : *Abrégé de l'Histoire du prieuré de Chasteau-sur-Salins, etc.*, dressé ez années 1708 et 1709.

Il est inutile d'insister sur l'importance de ces précieux documents : on trouvera dans celui que nous donnons aujourd'hui au public les qualités qui distinguent tous les travaux des bénédictins ; et si l'*Histoire du prieuré de Vaux* n'a pas la

grandeur de la *Diplomatique*, de l'*Art de vérifier les dates*, du *Gallia Christiana*, des *Antiquités expliquées*, etc., elle offre, dans son petit cadre, un modèle qui ne pourrait trop être imité par tous les historiens.

Cette publication sera enrichie de notes devenues indispensables, soit pour corriger des erreurs qui ont pu se glisser sous la plume du savant religieux de Château-sur-Salins, soit pour y ajouter des faits que des recherches plus modernes ont mis au jour.

C'est M. D. Thiboudet qui a bien voulu se charger de ces notes. Les longues études qu'il y a consacrées, les nombreuses lectures de documents manuscrits qu'il a faites, ses grandes connaissances en tout ce qui regarde l'histoire de sa chère province, assurent à son travail la reconnaissance du public.

Nous avons malheureusement peu de choses à dire sur la vie de dom Albert Chassignet. Les biographes l'ont à peu près oublié, et s'ils le citent, c'est pour nous laisser ignorer le lieu de sa naissance, l'époque de sa mort, et pour mentionner en deux ou trois lignes ses *Mémoires historiques sur les prieurés du comté de Bourgogne*.

Chassignet était Franc-Comtois, cela est indubitable, et c'est même en cette qualité qu'il avait été chargé par les supérieurs de son ordre, qui connaissaient ses aptitudes et sa grande érudition, d'écrire une partie intéressante de l'histoire ecclésiastique de son pays. Car c'est une gloire

éternelle pour les bénédictins, et surtout pour ceux de la Congrégation de St-Maur, d'avoir pensé que l'étude des sciences et des lettres s'alliait très-bien avec les devoirs de la religion, d'avoir fait de cette étude une règle de leur ordre et d'avoir élevé ainsi des monuments impérissables d'érudition la plus vaste et la mieux digérée.

Chassignet était sans doute de la même famille que Jean-Baptiste Chassignet, lequel, né à Besançon vers l'année 1578, mourut, selon dom Grappin, en 1635, avocat fiscal au bailliage de Gray, laissant plusieurs ouvrages qui dénotent des talents poétiques du premier ordre.

Ce qu'il y a de plus sûr, c'est que son frère, dom Constance Chassignet, était prieur du monastère de Château-sur-Salins à l'époque même où notre historien en était religieux.

Dom Albert n'a pas manqué de lui adresser un tribut d'éloges, justifiés, du reste, par le dévouement sans bornes du prieur à la maison religieuse qu'il dirigeait. Voici, en effet, ce que nous lisons dans l'*Histoire du prieuré de Chasteau-sur-Salins* :

« Es années 1708 et 1709, le Révérend Père
« dom Constance Chassignet, prieur claustral de
« Chasteau, employa des sommes considérables
« pour donner à cette église tous les embellisse-
« mens dont elle est capable. Après avoir réparé
« les voûtes dans les endroits qui s'étaient entr'ou-
« verts, il la fit reblanchir partout ; il fit relever
« tout le pavé ; il revestit tout le presbytère d'une

« menuiserie de noyer avec des tableaux ; il fit
« changer toutes les vitres ; il fit faire de bois de
« noyer de nouvelles chaires de chœur ; il les fit
« élever sur une nouvelle estrade ; il leur fit don-
« ner un beau vernis ; il eslargit l'entrée du chœur
« et y fit placer deux belles colonnes qui soutien-
« nent le couronnement et les statues de Notre-
« Dame et de saint Jean qui sont debout des deux
« côtés du crucifix ; il fit placer les fonds baptis-
« maux au fond du collatéral de St-Estienne pour
« le dégager ; il en fit boiser les murailles ; il fit
« faire de nouveaux confessionnaux de chesne et
« de grands tableaux sur les chaires du chœur
« et le maistre-autel ; enfin, il fit faire un portail
« à l'église avec une nouvelle ogive afin de la
« mettre à jamais hors de danger. »

La Franche-Comté est donc en droit d'inscrire
dès aujourd'hui, sur son Livre d'Or, deux noms
nouveaux : celui de dom Constance Chassignet,
qui s'est fait chérir par ses vertus et ses bienfaits,
et celui de dom Albert Chassignet, son frère, qui
doit être rangé, par ses travaux, au nombre des
historiens les plus méritants de la province qui
l'avait vu naître.

Paris, août 1866.

D^r ACHILLE CHEREAU.



HISTOIRE

DU

PRIEURÉ DE VAUX-SUR-POLIGNY

CHAPITRE PREMIER (1).

Fondation du prieuré de Vaux par Othon Guillaume
— Quelle était la parenté de ce prince.

Le prieuré de Vaux-sur-Poligny reconnoit pour fondateur le fameux Otte - Guillaume, tige des comtes de Bourgogne. Adelbert, son père, estant fils de Béranger second, marquis d'Ivrée, qui prit, en 950, le titre de roy d'Italie après la mort de Lothaire. Ce nouveau roy crut que, pour affermir son trône, il devait obliger Adélaïde, fille de Rodolphe second, roy de Bourgogne et veuve de Lothaire, à épouser son fils Adelbert. Dans ce dessein, il l'assiégea dans la forteresse de Canossa, où elle s'étoit retirée; mais Othon-le-Grand, empe-

(1) Nous avons cru devoir conserver l'orthographe, quoique vieillie, de l'auteur, et nous avons divisé en chapitres et traduit les passages latins, afin d'en rendre la lecture moins fatigante à ceux qui voudront parcourir ce mémoire.

reur d'Allemagne, qui vint à son secours, espousa cette princesse l'an 951.

Les mesures de Béranger estant rompues par ce coup, Adelbert, son fils, s'allia peu de temps après avec Gerberge, qui fut mère de notre Otte-Guillaume, environ l'an 955. Il semble qu'on ne puisse guères mettre sa naissance plus tard, puisque ce prince avoit déjà, en 1001, une fille mariée à Landry, comte de Nevers, au rapport de Glaber, auteur contemporain. D'ailleurs, le pape Benoist huitième, écrivant aux évêques de Bourgogne, de Guyenne et de Provence, environ l'an 1020, traite de vénérable vieillard le comte Otte-Guillaume, père du comte Renaud (1).

Titre qui ne peut bonnement convenir qu'à une personne qui approche soixante-et-dix ans. Le rescrit du pape se trouve dans le bullaire de Cluny, page sixième, sans autre datte que *Calendis Aprilis*, calendes d'avril.

Les sçavants pourroient déterminer l'année de cette datte par celle de l'épiscopat des dix-neuf évêques et archevêques à qui il est adressé, et soutenir que le mot de *senior* signifie en cet endroit seigneur, selon le style de ce temps-là ; mais il semble plus probable qu'il veut dire vieillard, parce qu'il n'est appliqué qu'au seul Otte-Guillaume de tous les grands qui sont nommés dans ce rescrit.

(1) *Sedet seniori quam reverendo Domino Villedmo Comiti ; Domino que Rainaldo Comiti filio super nomine Villedmi.*

Cette remarque détruit évidemment tout ce que les auteurs débitent de plus plausible au sujet de la famille de cette Gerberge, mère de nostre comte ; car si elle estoit mariée environ vers l'an 955, elle n'a pu estre sœur d'Hugues, évesque d'Auxerre et comte de Chalon-sur-Saône, qui vivoit encore en 1037, et qui estoit fils de Lambert, lequel fut le premier comte propriétaire de Chalon du temps d'Hugues Capet, sur la fin du dixième siècle. Outre cela, il n'y a pas d'apparence que cet Hugues, comte de Chalon, eut pris, en 1003, le pays du roy Robert, comme il fit contre Otte-Guillaume, si celui-ci avoit été son neveu et fils de sa sœur.

Tout ce qu'on peut dire de plus probable touchant la famille de Gerberge, c'est qu'elle estoit du royaume de Bourgogne, où elle se retira après la mort de son mary comme nous l'allons dire. Goulut soupçonne qu'elle estoit fille de Hugues, comte ou gouverneur du comté de Bourgogne sous Conrad-le-Pacifique. Il est bien plus probable qu'elle estoit fille de Léotalde, comte de Mascon, qui fut fort puissant au comté de Bourgogne, et que Othon, fils de Guy, déjà fils d'Otte-Guillaume, appelle *suum*, sien (1) (A).

(1) Tomo quarto annalium ordinis, p. 334 (Note de l'auteur).



CHAPITRE II.

Le père d'Othon Guillaume perd une bataille. — Son fils forcé de fuir. — Situation d'Othon Guillaume en Bourgogne.

L'empereur Othon, dans un second voyage qu'il fit en Italie, se saisit de Béranger en 964, et l'envoya prisonnier à Bamberg, où il mourut deux ans après. Adelbert se soutint le mieux qu'il put jusqu'en 968, que le même Othon le vainquit entièrement. On ne sait pas bien ce qu'il devint après sa défaite ; mais s'il ne mourut pas dans le combat, il mourut peu de temps après, de déplaisir d'avoir perdu la bataille. Gerberge, son épouse, se retira aussitôt après en Bourgogne, où elle prit une seconde alliance avec Eudes, dit Henry, surnommé le Grand ou le Clerc, fils d'Hugues-le-Grand et frère du roy Hugues-Capet. Cet Eudes-Henry s'estoit rendu maistre du duché de Bourgogne après la mort de son frère Othon, arrivée en 965, lequel en estoit duc seul et unique.

On prétend qu'Otte-Guillaume n'accompagna pas sa mère dans sa retraite, et que, pour se dérober à la fureur du victorieux, il demeura quelques années caché dans un monastère de Lombardie, où il porta l'habit de religieux, et prit le nom de Guillaume, qui lui est resté jusqu'à maintenant à titre de surnom. Quoiqu'il en soit, ce prince infortuné trouva moyen, dans la suite des temps, de rejoindre sa mère, déjà sans doute devenue duchesse de Bourgogne par son second mariage. Il y a de l'apparence que Eudes - Henry s'intrigua pour lui faire espouser Ermentrade, sœur de Brunon, qui fut sacré évêque de Langres en 981. Il eut de cette dame nombreuse et illustre postérité.

Mais ce ne fut pas la seule obligation qu'il eut à son beau-père : Eudes, se voyant hors d'espérance d'avoir des enfants de Gerberge, adopta son fils et le laissa son héritier en mourant le 15 octobre de l'année 1001. Il est vrai que sa bonne volonté n'eut pas tout son effet : le roy Robert, son neveu, entrant dans le duché de Bourgogne avec une puissante armée, battit les troupes d'Otte-Guillaume aussi bien que celles de son beau-frère, l'évêque de Langres, et de son beau-fils, le comte de Nevers, et par là obligea ce prince à se contenter du comté de Dijon. Otte-Guillaume porta donc peu de temps le titre de duc de Bourgogne, et, le reste de ses jours, celui de comte de Dijon. C'est assurément ce que signifie ce vers qui se lit dans son épitaphe gravé sur son tombeau :

Il réunit le double titre et de duc et de comte (1).

Je ne sais si ce prince prit jamais la qualité de marquis d'Ivrée, que son père et ses ayeuls avoient porté, mais il est certain qu'il fit une donation solennelle au monastère, dit *Tructuarium*, de tous les domaines qu'il possédoit entre les rivières du Pô, de la Doire et de la Balte qui coule proche Ivree. Cette charte est datée de Port-sur-Saône, bourg du comté de Bourgogne, du mois d'août 1019, et elle est insérée en la bibliothèque de Bresse (2).

Par rapport au comté de Bourgogne, on ne peut pas douter qu'Otte-Guillaume n'y fit grande figure et n'y possédât de grands biens. Raoul III, dans ses chartes des années 1027 et 1029, le traite de prince très-illustre (3). Il lui donne mesme le titre de comte. Il le regarde comme son sujet et son vassal avec son fils Renaud (4). Mais on n'a pas lu de charte, jusqu'à maintenant, où Otte - Guillaume prône la qualité de comte de Bourgogne, n'y qui donne sujet de croire que Raoul lui ait donné en fief le comté de Bourgogne, ou l'en ait établi gouverneur à vie; peut-être d'autres seront plus heureux.

(1) Qui ducis et comitis gemina ditatus honore.

(2) In bibliotheca Sebusiana, p. 292. (Note de l'auteur.)

(3) Viri illustrissimi præclarissimi principis.

(4) Et fidelis noster Raynaldus comes filius O. konio cognomento Vuillalmi.



CHAPITRE III.

Fief d'Othon Guillaume à Poligny. -- Val de Vaux,
fondation du monastère.

Parmi les fiefs qu'Otte-Guillaume possédoit dans le comté de Bourgogne, soit par la libéralité de Raoul, soit par droit d'héritage de son beau-père ou de sa mère, soit de la part de sa femme, ou d'autre manière, un des plus considérables estoit la ville de Poligny. C'estoit là son séjour le plus ordinaire, lorsqu'il demeuroit au comté; et l'on y voit encore de beaux restes du palais des anciens comtes de Bourgogne, mais qui estoient plus considérables il y a cinquante ans. Cette agréable ville est située au pied de cette chaîne de montagnes qui [se trouvent sur le] passage [du] comté de Bourgogne, mais dans un endroit où ces montagnes, s'entr'ouvrant du costé du levant, forment un joli vallon qui peut avoir trois quarts de lieues de longueur, sur une largeur de cinq ou six

cents pas, à peu près égal partout, et qui s'appelait anciennement Droitevaux : *Recta Vallis*.

L'embouchure de ce vallon est à moitié fermée par une colline beaucoup moins élevée que les montagnes voisines, sur laquelle estoit autrefois basti le fameux château de Grimont, qui servait de citadelle à la ville de Poligny, et qui est présentement entièrement détruit.

Les montagnes qui ferment ce vallon ne sont pas escarpées de toute leur hauteur : après avoir montré à nu la moitié de leurs rochers, elles dégénèrent, de part et d'autre, en deux agréables cottaux chargés de vignes et d'arbres fruitiers, enrichis de terres arables et de prés qui aboutissent au bord d'une petite rivière nommée la *Glanisine* (1), dont la source bouillonne dans le fond du vallon, dans une carrière de tuf.

Ce charmant ruisseau, après avoir serpenté au milieu d'un grand pré, pendant plus d'un quart d'heure, partage ses eaux pour former d'un côté une belle cascade et faire jouer, de l'autre, successivement trois moulins sur le penchant méridional d'un petit tertre, au bas duquel elles se réunissent pour couler, en forme de torrent, jusqu'à la ville de Poligny, qui les détermine à mille usages.

C'est justement sur ce petit tertre que le comte Otte-Guillaume fit bastir le monastère de Vaux-sur-Poligny, qui a emprunté son nom de l'endroit où il est situé. Comme le terrain n'est pas fort

(1) Pour la *Glanine*.

spacieux en cet endroit, le nouveau monastère ne pouvait pas être d'une vaste étendue ; ce qui engagea apparemment Hugues premier, archevêque de Besançon, à l'appeler *monasterialem* en la charte de 1033.

On n'a point le titre primitif de sa fondation ; mais il est certain que le comte Otte-Guillaume en a esté le premier fondateur.

Dans la charte dont nous venons de faire mention, l'archevêque Hugues déclare, en termes formels, que ce monastère, avec son église, avoit esté basti par ce prince, du temps de Vaultier, son prédécesseur (1) : « L'autel ou chapelle du monastère « de Vaux, situé près du château de Poligny, dans « mon diocèse, élevé au temps du seigneur Walter « (ou Wauthier), par le prince Othon, surnommé « Guillaume. » Raoul troisième, dans la charte de 1029, et Guillaume premier, comte de Bourgogne, en la charte de 1069, marquent aussi expressément que le mesme Otte-Guillaume avoit fait une donation au profit dudit monastère. Il est vrai qu'on ne peut pas spécifier précisément quels étoient les biens et les droits accordés par ce prince dans cette donation primitive ; parce qu'ils sont confondus dans lesdites chartes, et dans celle de plus nouvelle date, avec ceux qui venoient de la libéralité de Regnaud, son fils, ou d'autres personnes de piété (A).

(1) Altare monasterii Vallis siti juxta castrum Poligniacum, in meo episcopio tempore Domini Valtherii, archiepiscopi, prædecessoris nostri constructum à principe Ottone cognomento Vuillelmo.

Ce qui est incontestable, c'est qu'Otte-Guillaume fonda ce monastère en faveur de l'abbaye de Cluny, dont saint Odilon étoit alors abbé. C'est ce qui est exprimé nestement par Guillaume, son petit-fils, dans ladite charte de 1069 (1) : « La donation
« que mon ayeul Othon, surnommé Guillaume, et
« Regnault, mon père, ont faite à Dieu et à saint
« Pierre, du monastère de Cluny, où l'on célébroit
« la mémoire du bienheureux abbé Odilon, moi,
« Guillaume, par la grâce de Dieu, comte de Bour-
« gogne, et mon épouse Stéphanie, avons corroboré
« et confirmé, etc. » Ainsi, quand Raoul troisième, à la requête du comte Renauld, ou Hugues premier, archevêque de Besançon, à la prière de saint Odilon, accordent ledit monastère, avec tous ses biens, à l'abbaye de Cluny, es années 1029 et 1033. Ils ne font que confirmer par leur autorité royale ou archiépiscopale, suivant le style de ce temps-là, ce qu'avait déjà fait le comte fondateur.

(1) *Donationem illam quam avus meus Otto cognomento Vuillelmus, et Renaldus, pater meus, dederunt Deo, et sancto Petro Cluniacensis Cœnobii, ubi beata memoria Odilo abbas præsse videbatur, ego Vuillelmus, gratia Dei, Burgundiæ Comes, et uxor mea, Stephanie, corroboravimus et confirmavimus.*



CHAPITRE IV.

Preuve de la fondation de ce monastère par Otton Guillaume. — Date certaine de la fondation. — Légende du moine Vernier (A).

Il y a mesme des preuves positives que les religieux de Cluny se mirent en possession du monastère de Vaux du vivant du comte Otte-Guillaume. Raoul, dans la charte expédiée en 1029, c'est-à-dire deux ans après la mort dudit comte, suppose manifestement que ces religieux, non-seulement possédaient ce nouveau monastère, mais qu'ils le faisoient même depuis assez longtemps pour en avoir pu augmenter les revenus par des acquisitions nouvelles (1). « Au bourg de Grozon, tout ce « qu'ils y ont acquis. »

Et Guillaume premier, petit-fils du fondateur, déclarant franchement dans la charte de 1069, que son intention est que les religieux de Cluny,

(1) *In Burgo etiam Grosonei, quidquid ibi adquisierunt.*

qui estoient actuellement audit monastère, y demeuraissent à l'avenir avec les mesmes droits et honneurs que leurs devanciers y avoient demeuré aux temps de leurs ancêtres (1). « Je veux et ordonne qu'ils y habitent avec les mêmes honneurs et respects dont ils ont joui aux temps de nos prédécesseurs, » nous force nécessairement à croire que ce n'estoit pas son père qui avoit établi ces moines dans le prieuré de Vaux, mais que c'estoit déjà son grand-père Otte-Guillaume qui les y avoit introduit.

Il est assez naturel de se figurer que cela se fit lors que l'église de ce monastère fut consacrée à Dieu sous l'invocation de la glorieuse Vierge Marie. Ce fut Vauthier, archevêque de Besançon, qui fit cette cérémonie, au rapport d'Hugues premier, son successeur. Et comme il ne conste pas, selon M. Chifflet, dans son *Vesontio*, que ce Vauthier ait esté archevêque avant l'an 1025, il faut nécessairement rapporter à cette année ou à la suivante l'introduction des religieux de Cluny au prieuré de Vaux. D'autre part, il y a bien de l'apparence que cela ne se fit que peu de temps avant la mort d'Otte-Guillaume, qui décéda en 1027, puisque ce ne fut pas luy qui demanda à Raoul, roy de Bourgogne, la confirmation de sa fondation, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire, si la mort lui en eut donné le loisir.

(1) *Volo et præcipio, ut, cum honore et reverentia ipsi habitent, sicut temporibus antecessorum nostrorum sui, antecessores exsisterunt.*

Il faut donc fixer à l'an 1025 ou 1026 (B), l'établissement d'une communauté de religieux Bénédictins de l'ordre de Cluny, dans le monastère de Vaux-sur-Poligny. Avant ce temps, il n'y avait point d'autres religieux que le moine Vernier. C'est ce que nous apprend le comte Guillaume premier, en sa charte de 1069 : (1) « Tout ce que « Vernier, moine, a possédé à Vaux, nous vous le « concédons, à vous et à vos successeurs, à perpétuité. »

Il y a des gens qui conjecturent que le moine Vernier était ce religieux italien, qu'on veut avoir accompagné Otte-Guillaume, lorsqu'il se retira secrètement de la Lombardie, pour s'en venir au Comté; et que ce prince lui donna le vallon de Vaux-sur-Poligny, pour y bastir un monastère, où il put passer en solitude le reste de ses jours. S'il estoit bien constant que le moine Vernier ayt rendu ce bon office au comte Otte-Guillaume, il n'y auroit rien que de vraisemblable dans cette conjecture; et l'on pourrait ajouter que ce bon religieux mourut, sans doute, peu d'années avant la consécration de l'église de Vaux, dans un âge fort avancé, et que notre comte lui substitua des religieux de l'abbaye de Cluny. Mais, en attendant qu'on en donne de bonnes preuves, il semble moins embarrassant de croire que ce moine Vernier ayt esté quelque religieux Bénédictin comtois, qui,

(1) *Laudamus etiam, dit-il, et corroboramus, ut, sicut Vernerius monachus locum Vallis tenuit, ita vobis concedimus tenere successoribus que vestris in perpetuum.*

ayant mérité l'estime et la confiance du prince Otte-Guillaume, reçut de lui la charge de présider à la construction du monastère dont il s'agit, et d'en administrer les revenus, jusqu'à ce qu'il fût en estat d'estre habité par une communauté de religieux de Cluny, à qui il l'avait destiné (1) pour l'habitation des moines de Cluny, pour me servir des termes de Raoul troisième.

(2) *Ad habitandum Cluniacenses monachos.*



CHAPITRE V.

Les prieurs de Vaux. — Leur rang à Cluny. —
Nombre des religieux. — Stérilité des documents.

Ce monastère est appelé indifféremment dans les anciennes chartes : *ecclesia* ou *monasterium vallis*, de *valle*, de *vallibus*, *vallensis* : quelquefois *Beatæ Mariæ de vallibus* tout court ; et d'autres fois avec ces mots : *supra Poligniacum*.

Le supérieur de ce monastère a toujours été appelé prieur (*prior*) ; mais on ne trouve pas, dans les anciennes donations, que l'on ait donné le nom de prieuré (*prioratus*) avant l'an 1109 ; que Pascal second met *Sanctam Mariam de valle* parmi les prieurés dépendant de Cluny (au bullaire p. 37, col. 1).

Ces prieurs de Vaux ont fait autrefois grande figure dans l'ordre de Cluny ; et il se tenait peu de chapitres généraux, où ils ne fussent élus définiteurs ou visiteurs du comté de Bourgogne ou d'autres provinces. Pour s'en assurer, on n'a qu'à

lire les actes des Chapitres généraux des années 1485, 1537, 1538, 1542, 1548, 1549, 1552, 1554, 1557, 1560, 1600 et 1626.

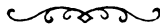
Il faudrait estre devin pour dire au juste combien saint Odilon envoya d'abord de religieux à ce monastère, et combien les prieurs y en ont entretenus pendant les trois premiers siècles qui se sont escoulez de sa fondation. L'auteur de la *Bibliothèque de Cluny*, nous donne sujet de croire que le nombre des religieux estoit assez considérable ; car il est porté en la page 1741 de cet ouvrage, que Pierre, second du nom, abbé de Cluny, avait ordonné, en 1322, qu'il y aurait toujours au prieuré de Vaux-sur-Poligny, seize religieux, le prieur y compris. Il n'estoit certainement pas fort difficile d'y entretenir autrefois un pareil nombre de religieux, lorsque tous les revenus estaient en commun ; mais, présentement, que messieurs les prieurs commendataires jouissent des deux tiers des revenus du bénéfice, il serait impossible de le faire, si les religieux réformez n'avoient augmenté considérablement les biens affectez à la manse conventuelle par leur sobriété et par leur économie.

Dans le papier censier, au rôle des taxes des abbayes et prieurés de l'ordre de Cluny, de l'an 1321, les prieurs et le sacristain de Vaux se trouvent taxés, ce qui montre évidemment qu'il y avoit dès-lors, des revenus particuliers affectés à l'office de sacristain, et que, apparemment, il estoit déjà érigé en bénéfice (A).

Ce prieuré de Vaux ayant été brûlé et désolé plusieurs fois, pendant les guerres arrivées au comté de Bourgogne, il n'est pas resté dans ses archives assez de titres anciens pour en pouvoir tirer une connaissance exacte de tout ce qui s'y est passé de considérable jusqu'à maintenant. Il semble même que, quant nous en aurions davantage, nous n'y trouverions pas assez de secours pour dresser seulement une liste exacte des prieurs qui ont gouverné ce monastère jusques à l'an 1250. Les gens du vieux temps ne se figuroient pas qu'ils auraient un jour des arrières-neveux aussi curieux que nous le sommes ; et, dans cette pensée, ils se contentoient souvent de faire mention dans les chartes, en termes généraux, des prieurs, par exemple, et des religieux d'un monastère, sans marquer le nom de ces prieurs, et sans exprimer de quel ordre estoient ces religieux.

Il y avait certainement des prieurs au monastère de Vaux, es-années 1029, 1033, 1069, 1120, 1227, 1248 ; cependant, on ne lit point leurs noms dans les donations de pareille datte, faites en faveur dudit prieuré, dont les originaux sont encore en leur entier. Ainsy, quand nous serions moins pauvres en anciens monuments, nous ne serions peut-être guères plus en estat d'enrichir nostre histoire de tout ce grand détail qui est si fort au goût de notre siècle : il vaut donc mieux mortifier notre curiosité, dans cette conjoncture, que, sous prétexte de ne la pouvoir pas pleinement satisfaire, priver la postérité du peu de connaissance

que nous pouvons encore luy donner, et que le temps ne manqueroit pas de luy dérober un jour. Reprenons donc notre histoire, dez la mort de notre fondateur, qui fut enterré en l'église de St-Bénigne de Dijon, en 1027.



CHAPITRE VI.

Confirmation par le fils d'Othon Guillaume des privilèges du prieuré. — Confirmation de ces privilèges par l'archevêque de Besançon.

Renault premier, son fils et son héritier, voulant ménager à la fondation de son père, toute la fermeté qu'elle pouvoit recevoir de la puissance séculière, s'adressa, dès l'an 1029, à Raoul troisième, qui possédait alors le royaume de Bourgogne, dont le Comté du mesme nom faisait une partie considérable, du moins, depuis le traité fait en l'an 926, entre Rodolphe second, son aïeul, et Hugues, roi d'Arles et d'Italie. Raoul, qui avoit la piété pour partage, confirma volontiers par son autorité, non-seulement la donation qu'avoit faite Otte Guillaume, du monastère de Vaux-sur-Poligny, et de ses dépendances, à l'abbaye de Cluny, mais encore toutes celles que le dit Otte-Guillaume, Renault, son fils, ou d'autres personnes dévotes avoient déjà faites au dit Prieuré, desquelles il

fait un petit détail. Il donna mesme pouvoir aux religieux de ce monastère de faire à perpétuité toutes sortes d'acquisitions dans toute l'étendue de ses estats. Cette charte est dattée simplement de l'année 1029 de l'Incarnation de nostre Seigneur, sous le règne du roi Rodolphe (1).

Il y a trois remarques à faire au sujet de cette charte par rapport aux seigneurs Otte-Guillaume et Renault son fils :

La première, que Raoul ne donne point d'autres titres d'honneur au dit Otte-Guillaume, que ceux de « très-illustre et d'heureuse mémoire » (2).

La seconde, qu'il traiste bien de comte, Renault son fils, par deux fois différentes ; *Regnaldus comes*, *Regnaldi comitis* ; mais il n'ajoute jamais rien qui puisse faire entendre que Renault fut alors comte vassal de Bourgogne. Ainsy, il semble que le titre de comte qu'il luy donne, luy fut alors commun avec beaucoup d'autres comtes qui estaient en ce temps là en Bourgogne, et dont il fait indirectement mention par ces termes couchés dans la dite charte : « comte, tant pour les alleux que pour « les bénéfices » (3).

La troisième remarque, c'est que Raoul traite le comte Renault de féal ou vassal, *fidelis noster*, ou plutôt de *certain notre féal ou vassal*, *quidam fidelis noster* : ce qui est une preuve incontestable

(1) *Regnante Rodolpho rege.*

(2) *Viri illustrissimi, et bonæ memoriæ.*

(3) *Tam in allodiis quam in beneficiis comitum.*

que le comte Renault ne trachoit pas du souverain ; surtout si on fait réflexion que ce comte lui-mesme ne crut pas que la donation de son père ny la sienne pussent estre bien assurées, si le roi Raoul ne les autorisoit comme seigneur dominant de leurs fiefs (1) (A), un certain comte Renault, notre féal, réclame de nous.... accedant à la demande du comte Renault, ou de tous autres nos féaux....

Si le comte Renault eut soin de recourir à l'autorité royale pour affermir à jamais l'establissement du nouveau monastère, saint Odilon, abbé de Cluny, crut, de son costé, qu'il devoit, pour le même sujet, s'adresser à l'évesque diocesain. Il ne lui fut pas difficile d'engager Hugues premier, alors archevesque de Besançon, a confirmer tout ce qui avoit esté fait en faveur de l'abbaye de Cluny. Ce prélat voulut même contribuer, de son costé, à cette bonne œuvre ; et il accorda au prieuré de Vaux, du consentement exprès de son chapitre, quantité de droits et de dixmes, dont on jouit encore maintenant. Cette charte fut escrite le jour de la saint Jean en l'année 1033.

(1) *Petiit a nobis quidam fidelis noster Reynaldus comes. —
Petitioni igitur Reynaldi comitis, vel aliorum fidelium nostrorum ob-
temperantes.*



CHAPITRE VII.

Confirmations de privilèges, donations nouvelles au prieuré de Vaux. — Dissertation.

Guillaume premier, comte de Bourgogne, excité apparamment par saint Hugues, abbé de Cluny, fit expédier, en sa faveur, une charte, en datte de l'année 1069, par laquelle, après avoir confirmé la donation de son père et de son ayeul, il en fait, de son chef, une nouvelle qui est fort considérable ; car, non-seulement il donne une métairie d'un assez gros revenu, située sur la montagne voisine, à un quart d'heure du monastère, que l'on nomme présentement la grange de Crotte ; mais il permet encore aux religieux de Vaux de prendre dans la forest sur Roche, qui enferme ce que l'on appelle les communes de Poligny, tous les bois dont ils pourront avoir besoin, soit pour leurs usages, soit pour les bastiments de leur monas-

tère ou des maisons qui leur appartiendront (1).

Il y a plusieurs choses dignes de remarques dans cette chartre :

Premièrement : le comte Guillaume se nomme, sans détour, comte de Bourgogne par la grâce de Dieu (2), termes qui font assez connoître qu'il prenoit hardiment le titre de comte de Bourgogne, et qu'il ne vouloit relever, comme l'on dit, que de Dieu et de son épée. On ne peut, en vérité, douter que l'empereur Henry quatrième ne trouva bon que nostre Guillaume prit la qualité de comte de Bourgogne ou des Bourguignons, puisqu'il la lui donna lui-même, dans un privilège accordé à l'abbaye de St-Paul de Besançon, en 1067, dont voici la datte (3):
« Donné à Spire, selon la prière de notre très-
« sainte mère l'impératrice Agnès-Augusta, en la
« présence de Guillaume, comte de Bourgogne,
« lors de l'Incarnation du Seigneur, au quatrième
« anniversaire du sacre de Henri IV ».

Mais on ne peut pas de mesme assurer que c'étoit de son agrément que nostre comte se donnoit les airs de prince souverain.

Secondement : l'épouse du comte Guillaume est ici nommée Estiennette (*Stephania*). Cependant on

(1) In sylvâ quæ dicitur super rupem, accipiant monachi, in proprius usu et in restaurationem monasterii, et in ædificationem domorum suarum, quæ necessaria sunt !

(2) Ego Vuillelmus, gratiâ Dei Burgundiæ comes.

(3) Apud Spiram, jussu et rogatu sanctissimæ matris meæ, imperatricis Agnetis Augustæ, in præsentia Guillelmi comitis Burgundionum et anno dominicæ incarnationis, millesimo sexagesimo septimo, indictione quarta, ordinationis autem Henrici quarti.

donne ordinairement à ce comte, pour femme, une certaine Gertrude de Macon. Il faudroit, pour accorder ces divers sentiments, qu'il ayt esté marié plusieurs fois ; ce qu'on laisse à examiner aux généalogistes.

Troisièmement : saint Hugues est qualifié dans cette charte de *reverendissimo* ou très-révérend (1), au lieu que Raoul troisième ne qualifie saint Odilon que de révérend père (2).

Quatrièmement : dans la datte de cette charte, il est marqué qu'elle a esté donné à la cour du comte Guillaume (*in curia villelmi comitis*), ce qui fait sentir qu'il prenoit le style des testes couronnées ; mais comme il exprime aussytost que le roi Henri régnoit alors (*Regnante Henrico rege*) ; il est aisé d'en conclure qu'il gardoit encore quelques mesures avec les descendants en droite ligne de l'empereur Conrad-le-Salique, à qui Raoul troisième avoit donné, par testament, le royaume de Bourgogne.

Enfin, on a sujet d'estre estonné de lire, dans cette date, sous le règne de Henri III (3), car il est certain que cet Henri estoit le mesme qui est appelé Henri quatriesme dans la charte cy-dessus rapportée, expédiée à Spire en 1027, et qui ne mourut qu'en 1106. Mais les critiques remarquent que Henri III l'Oiseleur, n'ayant pas reçu du pape

(1) *Domno abbati reverendissimo Hugoni.*

(2) *Domnus et reverendus pater Odilo.*

(3) *Regnante Henrico rege.*

la couronne impériale, il n'estoit pas compté par tous les auteurs anciens, ni dans les chartes de tous les pays, au nombre des Henrys, empereurs d'Allemagne. Ainsi, nostre Henry estoit nommé Henri quatrième en des pays, et Henri troisième en d'autres.



CHAPITRE VIII.

Privilèges des habitants de Vaux. — Droits sur Besain acquis au couvent. — Dissertation sur Hugues IV, archevêque de Besançon.

Lorsque Etienne, comte de Bourgogne, fils de Guillaume premier, fut sur le point de partir pour aller à la conquête de la Terre-Sainte, au temps de la première croisade, il déchargea les sujets du prieuré de Vaux de l'obligation qu'ils pouvoient avoir de contribuer à cette expédition, et à toute autre de pareille nature.

C'est ce que nous apprend le comte Renault et son fils, en sa charte de 1115, dont nous parlerons plus amplement dans la suite (1). « Je confirme aussi
« tout ce que mon père, le comte Etienne, lorsqu'il
« s'en alla à Jérusalem, donna à la même maison ;

(1) *Confirmo etiam quod pater meus comes Stephanus, dum iter arripere Jerusalem, eidem domui dimisit ; nec homines ejus irent in expeditionem, aut ad clamorem procederent.*

« afin que les sujets de ce monastère ne fussent pas
« conduits en expédition, ni qu'ils soient acclamés
« pour marcher en avant. » On ne sait pas si bien si
Hugues quatrième du nom, archevesque de Besançon, qui accompagna le comte Etienne dans son voyage, attendit jusqu'au jour de son départ, pour donner au monastère de Vaux les droits que l'église de Bezain avoit accoustumé de percevoir ; mais il est certain qu'il leur fit cette libéralité, puisque Guillaume, premier du nom, qui fut un de ses successeurs, en rend témoignage dans sa donation : « à l'église de Bezain, les droits et usages qui
« ont été accordés par notre prédécesseur l'arche-
« vesque Hugues IV (1). » On peut même assurer que Hugues quatriesme a été archevesque assez longtemps pour avoir pu faire cette grâce au prieuré de Vaux, avant que de se trouver dans les embarras inséparables d'un départ précipité, car, il ne faut pas se figurer avec monsieur Chifflet, dans son *Vesontio*, page 236 de la seconde partie, que si Hugues quatrième n'a esté archevesque que dès la fin de septembre de l'an 1100, jusqu'au milieu de janvier 1101, il s'ensuive qu'il n'ait occupé le siège de Besançon que l'espace de trois mois ; il en faut, au contraire, conclure qu'il a été archevesque pendant quinze mois entiers ; puisque les années ne commençant, alors en France et en Bourgogne, qu'au jour de Pasques, les mois de janvier, février

(1). Et ecclesie Besani consuetudines quæ concessæ sunt ab antecessore nostro Hugone quarto, archiepiscopo.

et mars estoient les trois derniers de l'année. Ainsi, si Hugues quatrième a esté archevesque depuis la fin de septembre de l'an 1100, jusques au milieu de janvier 1101, il a esté archevesque pendant les six derniers mois de l'année 1100, et les neuf premiers mois de l'année 1101 ; ce qui fait quinze mois entiers, sans parler des derniers quinze jours de sa vie. Aussi, trouve-t-on encore d'autres donations à l'abbaye Saint-Vincent de Besançon, au rapport du même Chifflet ; ce qui persuade qu'il a esté quelque temps archevesque avant de se mettre en chemin avec le comte Etienne.

Si l'on avoit les chartes du comte Etienne et de l'archevesque Hugues quatrième, qui périrent misérablement en la guerre de la Terre-Sainte, en 1101, peut estre y trouverions-nous les noms des premiers prieurs du monastère de Vaux, ou, du moins, de ceux qui vivaient dans leur temps. Mais ces chartes s'estant malheureusement perdues, et celles de plus ancienne datte, ne faisant aucune mention des prieurs qui y gouvernoient alors ledit monastère, nous sommes obligés d'avouer que nous ne savons point comment se nommoient ces prieurs, avant Narduin Joret, dont le nom se trouve dans les trois chartes que nous allons rapporter, et le surnom seulement dans la première.



CHAPITRE IX.

Confirmation et augmentation des privilèges du prieuré par Renaud second. — Réflexions de l'auteur.

En l'an 1115, Renaud second (A), inspiré, comme il le dit, par le Saint-Esprit, se détermina à faire du bien à la maison de Vaux, que ses devanciers avoient fondée c'est-à-dire à confirmer les aumônes et les franchises qui lui avoient estés accordées, et à y ajouter quelque chose de sa part, afin de mériter le ciel : (1) « Le sauveur du monde ayant
« préparé de cette vie des biens éternels et invisibles pour ceux qui font le bien ; moi, Renaud, comte de Bourgogne, inspiré par le Saint-Esprit, ai proposé au monastère de Vaux, que

(1) Quoniam salvator mundi in præsentî vita beneficientibus æterna bona et invisibilia præparavit, idcirco ego Raynaldus, comes Burgundiæ, inspirante spiritu sancto, proposui domui de Vallibus, quam antecessores mei fundaverunt, aliquid benefacere ; scilicet confirmare elemosinas et libertates eidem, unde cumque collatas, et aliquas ex parte mea addere.

« mes ancêtres ont fondé, de lui faire quelques
« avantages, de confirmer ses donations, ses fran-
« chises, de quelque part qu'elles lui soient adve-
« nues, et d'y ajouter encore, pour notre part. »
Après ce préambule, il fait un long détail de tous
les biens et de tous les droits anciens du monas-
tère de Vaux, qu'il confirme, en les expliquant
souvent plus au net, qu'ils n'avoient été déclaré
dans les chartes précédentes ; enfin, de sa part,
il donne certains héritages aux religieux de Vaux,
accorde à leur prieur le droit de justice, sur eux
et sur ses sujets, et exempte ceux-ci des corvées
nécessaires pour les fortifications de Poligny (1).
« En outre, je donne sur mes biens, et pour le
« salut de mon âme, et de celles de mes ancêtres, la
« contrée que Rainaut, le Petit, occupoit. J'ordonne
« encore, et je confirme, que le gardien de Poli-
« gny n'exerce aucun acte d'autorité sur les moi-
« nes qui y servent le Seigneur, et sur leurs gens,
« pour quelque cause que ce soit ; et enfin qu'ils
« soient soumis à la seule justice et jugement du
« prieur, qu'ils ne soient pas sujets au ban. Qu'en-
« fin le prieur soit le seul justicier de ses hommes,
« et que ses hommes soient exempts des corvées

(1) *Dono præterea, ex parte mea, pro remedio animæ meæ, et antecessorum meorum, coloniam illam quam Rainaldus, (li pitiz, mot français barbare, intercalé, comme il arrive souvent, dans la charte) tenebat Statuo quoque, et confirmo, ut præpositus poloniaci super monachos, ibi deo deservientes, et super familiam eorum, pro aliqua causa manus non apponat; Sed solius prioris sui justiciæ et judicio sint subiecti. Domus illa banno non subiaceat prior de hominibus suis justiciam faciat, homines domus illius liberi sint ab opere et munitione castelli.*

« nécessaires aux fortifications. » Cette charte nous donne sujet de faire quelques remarques importantes ou curieuses :

La première, c'est que Renaud se nomme sans détour comte de Bourgogne, *comes Burgondiaë*, quoique Guillaume second, surnommé l'Enfant, fut alors reconnu pour comte de Bourgogne, en chef, depuis la mort du comte Etienne, son oncle, comme le témoignent les auteurs de ce temps-là, Otte de Frisingue et Gunther. Voici les vers de ce dernier, en parlant de la Bourgogne (1). « Le comte Guillaume, surnommé l'Enfant, issu de la vieille race de nos rois, régna sur cette province. La sœur du duc Conrad avoit produit cet illustre rejeton ; et par la trahison des siens, selon ce que les anciens ont raconté, il fut élevé aux choses de la vie. Rainaut, son proche parent, et son héritier légitime, avoit acquis le gouvernement. Vain de son illustre naissance, il se confia trop à son droit ; il méprisa les rois Allemands et leurs ordres ; et jugeant indigne

(1) Hanc comes antiqua veniens ab origine regum
Guillelmus quidam puerum quem fama vocabat
Possedit; quem conspicuo produxerat oriu
Conradi Germana ducis; quo fraude suorum
Ut perhibent, veteres, humanis rebus adempto
Proximus Agnatus comitis Reynaldus et heres
Legitimus, tantæ nactus moderamina summæ
Jure suo nimium, et claro sanguine fretus,
Teutonicos reges, edictaque, sæpe vocatus
Sprevit; et Allobroges aliis sub regibus esse
Indignum reputans, nimium memor, ille, vetustas
Libertatis erat, regem que superbus agebat, etc.

« d'un Allobroge, d'obéir à un souverain étranger, il se souvint trop de sa vieille indépendance, et il affecta les manières d'un roi. » Ce qui nous fait connaître que les descendants de Guillaume premier se nommoient comte de Bourgogne, tout court, quoique ils ne fussent pas chefs de la famille dominante, et qu'ils eussent un comte au-dessus d'eux ; de quoy il y a des preuves évidentes dans les titres de la maison de Chalon, descendue d'un Guillaume, frère puîné du comte Renaut second, dont le fils aîné, nommé Etienne, fut père d'un autre Etienne, dont le fils, Jean de Chalon, se nomme comte de Bourgogne, en la charte de 1248, comme nous le verrons ci-après.

La seconde remarque, c'est que Renaut dit simplement que le lieu où est basti le monastère de Vaux, est justement appelé Vaux, *que recte Vocatur Vallis* ; et non pas *qui recta vocatur vallis*, comme il se lit dans la charte de Raoul, de l'an 1029. Ce qui fait soupçonner que celui qui l'a copiée sur l'original, qui est à la chambre des comptes de Dijon, pour avoir lu *recta* pour *recte*.

La troisième, c'est que notre Renaut estoit fils du comte Estienne, qui se signala dans les premières croisades (1). « Je confirme, dit-il, les donations qu'a faites mon père à cette maison, lors de son départ pour Jérusalem. » L'archevêque Anseric assure la même chose dans la charte

(1) Confirmo etiam quod pater meus comes Stephanus dum iter arripere Jerusalem eidem domui dimisit.

que nous marquerons bientôt, et qui fut signée par le même comte Renaut, car il y déclare, en termes formels, que le comte Guillaume, tige de la maison de Chalon, estoit fils du comte Estienne, et frère du comte Renaut (1). « Le comte Guillaume, fils du comte Etienne, frère du comte Renaut; » et, par conséquent, que le comte Estienne étoit aussi frère du comte Renaut. L'impératrice Béatrice, fille de nostre Renaut, dans la charte de 1183, dont nous ferons mentions dans la suite, après avoir avancé que le dit Renaut étoit son père (2), reconnoit franchement que le comte Estienne étoit son ayeul où son père-grand par ces mots : « Nous exemptons également les sujets « de l'église de toute expédition, de toute levée « par clameur, en même façon que le comte « Estienne les exempta, lorsqu'il s'en alla à Jérusalem (3). » Enfin Othon, second fils de la dite Béatrice, dans sa charte de confirmation, dont nous parlerons ci-après, déclare positivement, non-seulement que la dite Béatrice est sa mère, mais encore « que le dit comte Estienne estoit son bi- « sayeul où arrière père-grand » (4).

(1) Consul Guillelmus, filius Stephani Consulis, frater Raynaldi Consulis.

(2) Universe quæ a piissimo patre nostro Raynaldo comite, felicitis memorie.

(3) Remittimus etiam hominibus ecclesie expeditionem, et omnem motum clamoris quemadmodum avus noster Stephanus comes cum iret Jerusalem eis indulsit.

(4) Domina Beatrice, imperatrice felicitis memorie. (Voir aussi la note latine précédente.)

CHAPITRE X.

Suite de la dissertation. — Donations confirmées
à l'église de Vaux par le comte Guillaume. —
Don au prieur Narduin de la terre de Sagny.

Tout cela fait voir, évidemment, qu'il est faux que notre comte Renaut second ayt esté frère du comte Estienne, et du pape Calixte second, comme certains auteurs l'ont avancé (A), ou qu'il ayt esté fils d'un autre Renaut, que l'on fait fils de Guillaume premier, comme d'autres l'ont assuré. Ainsi, puisque ces mots, *agnatus comitis Guillelmi*, dans les vers de *gunther*, signifient que Renaut étoit cousin germain du comte Guillaume, dit l'Enfant, il faut que celui-cy n'aist pas esté fils du comte Estienne, mais seulement son neveu ; et que le père de Guillaume l'Enfant, ayt esté frère du comte Estienne, qui, à raison du bas âge de ce Guillaume, son neveu, ayt pris le titre de comte de Bourgogne, et l'ayt gardé jusqu'à sa mort, arrivée en 1101. Après laquelle, Guillaume l'Enfant

entra en possession de ses estats ; et ensuite ayant esté tué en 1126, Renaut, son cousin, lui succéda ; lequel Renaut avoit un frère puisné, nommé Guillaume, tige de la maison de Chalon, comme nous avons dit ; ce qui concilie toutes choses.

La quatrième remarque, c'est que les surnoms, tels qu'on les porte aujourduy, commençoient à estre en usage en ce temps-là ; car, outre le prieur Narduin Joret, qui est spécifié, on lit encore, parmi les témoins de cette charte, un Estienne et un Richard Joret.

La cinquième, c'est que notre Renaut ne le portoit encore pas si haut qu'il le fit depuis ; car il ne se nomme pas comte de Bourgogne, par la grâce de Dieu, comme faisoit son grand-père Guillaume premier, en 1069 ; et ne dit pas comme luy que cette charte ayt esté expédiée dans sa cour, mais simplement « à Poligny, dans la maison du notaire Laurent(1). » Il y a pourtant, encore présentement, le scel du comte Renaut, en cire, qui est attaché à la Charte, où il est présenté à cheval. C'est tout ce qu'on y peut remarquer maintenant ; parce qu'il est brisé en trois pièces et qu'il est rongé autour.

Ce prieur Narduin engagea apparemment Guillaume, premier du nom, archevesque de Besançon, qui gouverna cette église dès l'an 1109, jusqu'en 1118, à faire expédier une charte sans date, par laquelle il confirma la donation qui avoit esté faite

(1) *Acta sunt hæc apud Poliniacum, in domo Laurenti gramatici.*

auparavant de certaines églises au prieuré de Vaux, et luy en donne d'autres du consentement de ses chanoines, lesquelles églises sont encore présentement du patronat des prieurs ou des religieux dudit prieuré, sans parler des autres droits qu'on peut encore percevoir dans leur territoire (1). « Nous, « d'après le consentement de nos chanoines de la « susdite église, avons concédé l'église de.... au « prieur Narduin et à ses moines, servant Dieu et la « bienheureuse Vierge Marie. »

Guillaume, fils puiné d'Estienne, comte de Bourgogne, ayant déclaré, de vive voix, au prieur Narduin qu'il luy donnoit, dans la terre de Singney (2), tout ce qui n'en seroit pas adjugé par la voye de la justice ecclésiastique, à l'abbesse de Château-Chalon, qui y avoit quelques prétentions ; ledit prieur crut qu'il estoit de la prudence de prier Anseric, qui estoit alors archevesque de Besançon, de lui délivrer un acte en bonne forme de ladite donation, en présence du comte Renaut, frère du donateur, et de plusieurs autres personnes ecclésiastiques et séculières, qui en avoient esté témoins.

Anseric fit la chose en la manière que Narduin le souhaitoit ; mais l'acte qu'il en délivra est sans datte (3). « Nous, Anseric, par la grâce de Dieu,

(1) Ego igitur concilio Canonicorum nostrorum prefatæ ecclesiæ, et eidem Narduino priori nec non et monachis Deo et Beatæ Mariæ Genitrici ejus servantibus, concedo ecclesiam, etc.

(2) Nunc Sagny. (Note de l'auteur.)

(3) Ego Anserius, Dei gratia, Bisuntinus archiepiscopus, litteris commendare disposui, quod consul Guillelmus, filius Stephani consu-

« archevesque de Besançon, avons attesté, par cette
« charte, que le comte Guillaume, fils du comte
« Etienne, père du comte Renaud, a concédé, donné
« et confirmé à l'église de Vaux, par l'entremise du
« prieur Narduin, ce que l'abbesse de Château-Cha-
« lon ne peut acquérir dans la terre de Saingney,
« par la justice cléricale. — De cette donation et
« concession, sont témoins : le comte Renaut, etc. »
Apparemment que cette charte fut passée avant
l'an 1126, que Renaut fut comte souverain.

L'on est d'abord surpris de trouver dans cette
charte le mot de *consul* pour celui de *comes* ; mais
ces deux mots étoient autrefois synonymes, comme
le prouvent Chifflet : *In Hugone tertio*, p. 229, et
Ducange dans son *Glossarium latinum*.

lis, frater Raynaldi comitis consulis, concessit, et dedit, et laudavit
ecclesiæ de Vallibus, per manum Narduini prioris, quidquid abbatissa
Castri-Carnionis non potest acquirere de terra, quæ dicitur Singney,
per justiciam Christianitatis a prædicto priore. .. hujus donationis, vel
concessionis sunt testes Raynaldus consul etc.



CHAPITRE XI.

Premiers prieurs de Vaux-sur-Poligny. — Narduin Joret. — Confirmation des dons de Othon Guillaume. — Bernard. — Théobald.

On n'a pu découvrir le temps précis où chaque prieur a commencé, où a fini son gouvernement. Ce qui est certain, c'est qu'ils estoient prieurs es années que l'on trouvera marquées.

En 1115, jusqu'en 1126, Narduins Joret, *prior* (prieur).

Ce fut à sa prière et à celle de ses religieux que le pape Calixte second, avant que de quitter la France, fit expédier une bulle datée de Mosac (*Mauziaci*), du neuvième des calendes de juin de l'année 1120, de Nostre-Seigneur, et la première de son pontificat, par laquelle il confirme les donations du comte Otte-Guillaume, son bisayeul, et de Renaut, son ayeul, et celle des archevesques de Besançon en faveur du monastère de Vaux, le contenu desquelles il inserre en détail ; et généralement

toutes les donations et acquisitions faites et à faire ou profit dudit monastère (1).

« Calixte, pape, serviteur des serviteurs de Dieu,
« à ses chers fils, religieux du monastère de Vaux,
« situé près de Poligny, dans le diocèse de Besan-
« çon, tant à ceux du présent qu'à ceux de l'avenir :
« pour la perpétuité de nos fonctions, notre sou-
« veraine autorité nous force à être actif dans la
« marche des affaires de l'église ; et, avec l'aide de
« Dieu, de pourvoir à leur tranquillité. C'est pour-
« quoi nous accédons paternellement à votre de-
« mande ; et nous confirmons, tant à vous qu'à
« vos successeurs, à perpétuité, tout ce qui a
« été donné à votre monastère par notre trisayeul,
« Othon Guillaume, d'illustre mémoire, et son fils
« Renaut, à savoir quatre chaudières à Salins, etc. »

En 1114, Bernardus, *prior* (prieur).

Luce second en usa de même que Calixte ; sollicité par Pierre, le vénérable abbé de Cluny, qui appuyoit de son crédit la demande du prieur Bernard et de ses religieux, il lascha une bulle datée du quatorzième des calendes de janvier, de l'année

(1) Calixtus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis monachis monasterii sanctæ Mariæ de Valle, quæ in Bisuntino episcopatu, juxta Poliniacum sita est, tam presentibus quam futuris. In perpetuum officii nostri nos hortatur auctoritas, pro ecclesiarum. Statu satagere, et earum quieti auxiliante, Domino providere. Ea propter petitioni vestræ clementius annuentes, vobis, vestrisque successoribus in perpetuum, confirmamus quæquemque monasterio vestro, à nobilibus memoris, Othone comite, cognomento Guillelmo, ab avo nostro, et filio ejus Raynaldo collata sunt; quatuor videlicet ferreas caldaria. et situs earum in Salinis.

1144, et la première de son pontificat, dans laquelle, après avoir pris sous sa protection le monastère de Vaux, il détailla à peu près les mesmes donations, exprimées dans la bulle de Calixte, et les confirma presque dans les mesmes termes (1).

« Lucius, pape, serviteur des serviteurs de
« Dieu, à ses chers fils Bernard, prieur, et autres
« religieux du monastère de Vaux, situé dans l'ar-
« chevêché de Besançon, au-dessus de Poligny, à
« tous, présents et à venir. La benignité du gou-
« vernement apostolique nous fait un devoir d'ai-
« mer les religieux, et de pourvoir à leurs inté-
« rêts en leur assurant notre pieuse protection.
« Comme il paroît digne et convenable que nous,
« qui sommes habitués au maniement des affaires
« ecclésiastiques, nous leur portions secours contre
« la malice des méchants, de même que nous les en-
« couragions dans la défense du Saint-Siège apos-
« tolique. Touchés aussi par les supplications de
« notre cher fils, Pierre, abbé de Cluny, auquel

(1) *Lucius episcopus, servus servorum Dei: dilectis filiis, Bernardo priori ceterisque monachis beatæ Mariæ de Valle, quæ in Bisuntino episcopatu, supra Poliniacum sita est, tam presentibus quam futuris: in perpetuum Apostolici moderaminis clementiæ convenit religiosos diligere, et eorum loca pia protectione munire; dignum namque et honestati conveniens esse cognoscitur, ut qui ad ecclesiarum regimen assumpti sumus, eas et a pravorum hominum nequitia tuamus et apostolicæ sedis patrocinio foveamus. Ea propter, dilecti filii, nostri Petri Cluniacensis abbatis, ad cujus proprietatem et gubernationem locus ipse pertinere cognoscitur, precibus inclinati, vestris iustis postulationibus, dilecti in domino filii, clamoribus annuimus; et præfatam ecclesiam, in qua divino mancipati estis obsequio sub beatri petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus statuentes, etc.*

« appartient la propriété et le gouvernement de ce
« monastère, nous avons, très chers fils dans le
« Seigneur, accédés à vos justes réclamations, et
« nous avons pris sous notre protection la susdite
« église, de laquelle vous dépendez, en vertu d'une
« divine obéissance, sous notre protection et celle
« de saint Pierre, et nous avons confirmé les pri-
« vilèges du présent écrit, statuant, etc. »

En 1183, Thebaldus ou Theobaldus (*prior ordine primus*), Théobalde premier, prieur.

L'impératrice Béatrice, fille de Renaut second, et femme de l'empereur Frédéric Barberousse, estant au prieuré de Saint-Renobert, proche de Quingey, au comté de Bourgogne, pressée par les instances du prieur Thiébaut, et ayant égard à ses mérites, luy fit délivrer une très-ample confirmation de tous les biens, droits et immunités accordés par son père, et autres ses prédécesseurs, au monastère de Vaux. Elle ajouta mesmes quelques privilèges nouveaux touchant l'exercice de la justice. Cette charte est datée du mois d'octobre de l'an 1183 ; et elle est signée par Conrad, son fils, et par maistre Manegaud, son précepteur (1). « Béa-

(1) *Beatrix Dei gratia, Romanorum imperatrix Augusta, in perpetuum : imperialem nostram decet celsitudinem pia patrum nostrorum vestigia et exempla, quæ specialiter salutem animarum conferunt, æquis passibus humiliter sectari, eorumque cepta seu privilegia ecclesiarum dotibus titulis que collata sine aliqua evulsione et molestia, seu invasione malignantium defendere, et eis quorum usibus collata sunt, jura sive beneficia integre ac inviolabiliter custodire. Ac igitur ratione et discretione utiliter perspecta, universa quæ a piissimo patre nostro Raynaldo comite felicitis memoriæ, seu ab aliis prædecessoribus nostris*

« trix, par la grâce de Dieu et à perpétuité, im-
« pératrice auguste des Romains : il appartient à
« la majesté impériale de suivre, pas à pas et hum-
« blement, les traces et les pieux exemples de nos
« prédécesseurs, qui excitent plus spécialement au
« salut des âmes, de continuer leurs actions en dé-
« fendant les privilèges et les donations faites aux
« églises, contre toute violence et persécution des
« méchants; et enfin de garder inviolablement et
« intégralement les droits et bénéfices dont l'usage
« leur est acquis. Ces raisons ayant été murement
« examinées, nous avons octroyé aux prières et au
« mérite du prieur Théobalde, et à ses successeurs
« qui suivent la même règle, tous ce que notre très
« pieux père et prédécesseur, le comte Renaut,
« d'heureuse mémoire, ou ses prédécesseurs,
« avoient accordé à l'église de Vaux. Et afin que
« l'aveuglement d'esprit des imposteurs ne puisse
« faire oublier le souvenir de la chose écrite, nous
« l'avons appuyé du témoignage de notre sceau, et
« nous avons dû exprimer notre volonté en ces pro-
« pres termes : savoir à l'église de Vaux, etc. Té-

ecclesiæ de Vallibus collata sunt, precibus et meritis Thebaldi prioris, suisque successoribus regularem vitam professis Clementer annuimus; et ne lucidam rei gestæ memoriam obscuram reddere in posterum possit cæca mentis oblivio sigilli nostri testimonio communimus. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis. Ecclesiam scilicet vallis, etc.

Testes magister Burchardus, capellanus dominæ imperatricis; dominus Narduinus Sacerdos de Templo, magister Manegaudus, doctor, Conradi filii dominæ imperatricis, Guido de Chenu, et Hugo nepos ejus, Hugo de Morprey, et Petrus frater ejus.

Actum apud sanctum Regnobertum, etc.

« moins : maître Burchard, chapelain de madame
« l'impératrice ; messire Narduin, prêtre du Tem-
« ple ; le docteur Manegaud, précepteur de Conrad,
« fils de l'impératrice ; Guido de Chenu et son
« neveu Hugues ; Hugues de Morprey et son frère
« Pierre Donné à St-Renobert, etc. »

Ce prieur de Vaux, qui est nommé Thebaldus dans le vray original de la charte de l'impératrice Béatrice, est nommé Théobaldus dans les *vidimus* des comtes Hugues et Othon son fils, cy-dessous mentionnés.

La princesse Béatrix mourut, selon Chifflet, (p. 214, *partis primæ*), le 15 novembre de l'an 1184.



CHAPITRE XII.

Suite des prieurs : Dalmace, Thiébaud I^{er}, donation de la terre de Montrond, Guido, Thiébaud II.

En 1190 ou environ, Dalmace, prieur.

Les prieurs du monastère de Vaux avoient eu grand soin de faire confirmer par chaque comte ou comtesse de Bourgogne, les donations qui avoient esté faites en faveur de leur maison par les princes leurs devanciers. Dalmatius, qui estoit prieur du temps d'Othon second, comte palatin de Bourgogne, fils de Frédéric Barberousse et de Béatrice, sa femme, n'oublia pas la bonne coutume de ses prédécesseurs ; et Othon, de son costé, lui accorda volontiers sa demande. La charte de confirmation qu'il mit es mains du prieur Dalmace est pourtant sans date, comme plusieurs autres de ce temps là ; mais comme ce prince mourut en 1201, autant qu'on le peut juger par la date de la charte de Marguerite, sa veuve, dont nous par-

lerons bientôt, nous avons cru qu'on pouvoit conjecturer que Dalmace pouvoit estre en vie au milieu du règne d'Othon second; c'est-à-dire environ l'an 1190, estant certain qu'en 1202 il y avoit à Vaux un prieur nommé Thiébaut (1). « Le Sauveur
« du monde, ayant préparé dès cette vie des biens
« éternels et invisibles à ceux qui feront le bien ;
« nous, Othon, comte de Bourgogne, agissant sous
« l'inspiration du Saint-Esprit, avons octroyé aux
« prières et aux mérites du prieur Dalmace et à
« ses successeurs qui suivront la même règle,
« l'ensemble des dons qui avoient été octroyés au
« monastère de Vaux, par notre très-pieuse mère
« l'impératrice Béatrix, d'heureuse mémoire, ou
« quelques-uns de ses prédécesseurs. Et afin que
« l'aveuglement d'esprit ne puisse dans l'avenir
« faire perdre de vue le souvenir de la chose écrite,
« nous l'avons corroboré du témoignage de notre
« scel ; et nous avons dû rendre l'expression de

(1) Quoniam salvator mundi, in presenti vita benefacientibus eterna bona, et invisibilia preparavit ; id circo ego Oto, comes Burgundiæ, inspirante spiritu sancto, universa quæ a piissima matre nostra domina Beatrice, imperatrice felicis memoriæ, seu ab aliis predecessoribus nostris ecclesiæ de Vallibus collata sunt, precibus et meritis Dalmacii prioris, sibi suisque successoribus regularem vitam professis clementer annuimus : et ne lucidam rei memoriam obscuram reddere in posterum possit cœca mentis oblivio, sigilli nostri testimonio communimus ; in quibus hæc propriis duximus exponendo vocabulis ; ecclesiam scilicet Vallis, etc. Hujus ergo concessionis et donationis testes sunt Petrus de Moliprato, et Hugo frater ejus ; Hugo et Vuido de Schois, Conradus de Poliniaco, et Conradus Spirensis, prepositus ne igitur a memoria tam contemporaneorum quam successorum nostrorum cœcamentis oblivio alienare possit, sigillo nostro corroborari dignum diximus.

« notre volonté en ces termes : savoir à l'église de
« Vaux, etc.

« De cette concession et donation sont témoins :
« Pierre de Molpré et son frère Hugues, Guillaume
« de Sehois, Conrad de Poligny, et Conrad, gar-
« dien de Spire; et pour qu'un oubli coupable ne
« puisse en faire sortir la mémoire de l'esprit des
« contemporains, et de leurs successeurs, nous l'a-
« vons appuyé du témoignage de notre sceau. »

Les deux premiers témoins de cette charte l'a-
voient déjà esté de celle de 1183, et le furent en-
core de celle de 1202, dattée de Poligny, dont
Hugues de Morpré, l'un desdits témoins, estoit
alors prévost ou lieutenant du bailliy, ce qui marque
que la charte d'Othon fut escrite à Poligny ou aux
environs.

Il paroît surprenant qu'Othon second, qui avoit
pris le surnom de comte palatin de Bourgogne, pour
se distinguer des autres seigneurs de la maison de
Bourgogne, qui se nommoient comtes de Bour-
gogne, ayt oublié dans cette charte de se donner
le titre de palatin, qui lui estoit si cher, et que sa
veuve lui donna mesme après sa mort.

En 1196, Guido, prieur de Vaux, est porté comme
témoin dans une charte de 1196, du prieuré de
Chartres (1) (A).

En 1202, Theobalde, second du nom.

(1) Ce passage de notre auteur est en latin dans le texte; le voici :
Guido prior de Vallibus dicitur testis in quadam charta anni 1196
prioratus de castro.

Le comte Othon second, surpris par de faux avis, avoit enlevé au monastère de Vaux la moitié de la forest de Devens, que ses devanciers lui avoient donné en aumosne, et en avoit abandonné le revenu aux soldats et aux sergents de Poligny. Le prieur Thibaut, et ses religieux, adressèrent sur ce sujet leurs plaintes à dame Marguerite de Blois, sa veuve (B), laquelle ayant fait examiner l'affaire en son conseil, pour détourner de dessus l'âme de son feu mari, et de dessus celle de sa fille Béatrice, et la sienne, des malédictions dont les usurpateurs des biens du monastère de Vaux estoient menacés dans toutes les chartes, elle leur rendit tout ce qui leur avoit esté dérobé. De leur costé, lesdits religieux lui remirent et à sa fille, la somme de mille sols estevenans, que le comte Othon lui avoit légué en aumosne; et promirent, en outre, de fairé tous les ans les anniversaires solemnelles, tant dudit comte que de ladite dame Marguerite, après son décès.

Cette charte est dattée de Poligny, l'an 1202 (1).

(1) *Gestorum memoriam veterum vigilantia litteris idcirco mandare docuit; ne surrepens oblivio jurgeorum posteris seminarium fieret. Hinc est quod ego Margarita, dono Dei, comitissa Burgundiæ palatina tam presentibus quam futuris notum fieri volo, quod post mortem domini et viri mei bone memorie, Otonis comitis, palatini, rediens a curia domini regis Philippi fratris, scilicet ejusdem Othonis, in qua, de feodo comitatus Burgundiæ me investivit, veni in virum Poliacensem ubi accessit ad me venerabilis prior de Vallibus, nomine Theobaldus, et fratres ejusdem domus, humili conquestione monstrantes, quod idem dominus meus Othe comes, multo guerrarum turbine prædictus, medietatem cujusdem silve quas vocatur Devens et super qua re convocatis ad me majoribus ejusdem vici clericis et laïcis etc.; præfa-*

« Notre vigilance doit sauvegarder la mémoire des
« choses anciennes, de peur que l'oubli se faisant
« sur elles, ne devint la cause de procès. C'est pour
« cette cause que nous, Marguerite, par la grâce
« de Dieu, comtesse palatine de Bourgogne, à
« tous, présents et à venir, faisons savoir qu'après
« la mort de monseigneur et maître, d'heureuse
« mémoire, Othon, comte palatin, revenant du
« conseil du seigneur roi, Philippe, frère du susdit
« Othon, dans lequel il m'investit du fief du comté
« de Bourgogne, j'arrivais au bourg (*in vicum*)
« de Poligny, où vint me trouver le vénérable
« prieur de Vaux, nommé Théobald, et ses frères
« les religieux, exposant par leurs humbles do-
« léances que le susdit mien seigneur, empêché
« par les désordres de la guerre, et écoutant les
« insinuations de quelques méchants hommes, avoit
« distrait du domaine de l'église de Vaux, la moi-

tam medietatem nemoris de *Devens* prefate ecclesie, cum omni integritate reddidi. Et si quid ibi juris habere videbamur, ego et filia mea, totum ex parte ipsius, et mea ecclesie donavi, monachi autem mille solidos Stephaniensis monete mihi et filie mea condonaverunt, quos eis ex elemosina sæpe dicti comitis debebamus. Promiserunt etiam anniversarium ejusdem Othonis in ecclesia Vallensi omnibus annis solemniter facturum; similiter et meum, postquam viam universæ carnis fuero ingressa, hujus rei testes sunt Walcherius, et Stephanus, monachi, Bernardus capellanus de Vallibus, Hugo capellanus de Mierry, Hugo de Morpré; præpositus Polonacensis et Petrus frater ejus, Gerardus miles de Longavilla, Guido Grandis, Guillelmus, miles de Chenoux, et Humbertus frater ejus, Gerardus Reuz, Iseinbardus et Stephanus frater ejus, Guido Milia, Hugo Garembos, et alii plures, et ut hoc ratam et inconcussam obtineat in posterum firmitatem, sigilli mei impressione insigniri jussi, actum Poliniaci, anno incarnati verbi millesimo CC secundo.

« tié de la forêt que l'on nomme *Devens*... etc.;
« sur quoi l'on fit assembler la majorité des
« clercs et des laïcs du bourg..... Nous avons
« rendu la moitié de la susdite forêt de *Devens*
« à ladite église, et si l'on supposoit que nous
« avons là quelque droit, moi et ma fille, nous
« les avons cédé, tant de sa part que de la
« mienne. Les religieux, de leur costé, m'ont remis
« mille sols estevenans, qui leurs étoient dûs en
« vertu de l'aumosne faite par ledit comte. Ils ont
« promis également de faire célébrer solennelle-
« ment l'anniversaire du même comte Othon,
« dans l'église de Vaux, ainsi que le mien après
« ma mort. Les témoins sont : Vaucher et Etienne,
« moines ; Bernard, chapelain de Vaux ; Hugues,
« chapelain de Mierry ; Hugues de Molpré, pré-
« vost de Poligny, et son frère Pierre ; Gérard,
« chevalier de Longueville ; Guido Grandis ; Guil-
« laume, chevalier de Chenut ; Humbert, son
« frère ; Gerard Reuz Isembert et Etienne, son
« frère ; Guido Milia ; Hugo Garembos et plu-
« sieurs autres, et pour que la chose demeure as-
« surée et incontestable, elle a été marquée de mon
« sceau, an de l'Incarnation, 1202. »



CHAPITRE XIII.

Dissertation sur la charte précédente.

Cette charte fournit une belle matière à nos réflexions.

Première, il y a bien de l'apparence qu'Othon second ne mourut au plutost qu'en 1201 ; car sa veuve semble s'être mise en chemin, d'abord après sa mort, pour aller à la cour de l'empereur Philippe, son frère.

Seconde, le nom d'Othon s'écrivoit indifféremment par un H, ou sans aspiration.

Troisième, Philippe, empereur, n'est pourtant nommé que roi, parce qu'il n'avoit pas été couronné par le pape.

Quatrième, il est étonnant que Renaud second, ayant refusé, depuis près de quatre-vingts ans, de reprendre de l'empereur Lothaire le fief du comté de Bourgogne, une veuve aille en Allema-

gne, le reprendre en 1201 ou 1202, et se vante, en retournant, d'avoir esté investie du fief du comté de Bourgogne, en mesme temps qu'elle se dit comtesse palatine de Bourgogne, par la grâce de Dieu, apparemment elle ne savoit pas les droits du comté, ou elle craignoit quelque guerre du costé de son beau-frère, l'empereur Philippe, pour sa fille Béatrice, qui estoit encore fort jeune ; peut-être même vouloit-elle se conserver quelque droit sur le comté, jusqu'à ce qu'elle convolât à de troisièmes noces. Ce fait n'est assurément pas connu à tout le monde.

Cinquième, on étoit alors assez religieux pour craindre vivement les anathèmes et les malédictions des fondateurs et des prélats, quant on usurpoit les biens ou les droits des églises.

Sixième, il y a bien de l'apparence qu'Othon second, en mourant, avoit ordonné qu'on délivrât les mille sols estevenans, qui font trente-cinq livres douze sols un denier et tiers de denier, monnoye de France, aux religieux de Vaux, pour servir de dot à son anniversaire solennel, qui s'y devoit faire à perpétuité ; mais, quoiqu'il en soit, cet anniversaire perpétuel, que les religieux de Vaux s'obligent de faire pour Othon et pour dame Marguerite, sa mère, est certainement un des plus anciens anniversaires qui ayent jamais estés fondés ou stipulés dans nostre comté. Auparavant, dans les chartes, les fondateurs chargeoient les moines, en faveur de qui elles estoient faites, de se souvenir toujours d'eux dans leurs prières ou mesmes

de leurs parents, et quelques fois de tous les fidèles. On peut lire les chartes de Raoul troisième, de Guillaume premier, Renaud second, et de Béatrice, sa fille, mais ils ne les obligeoient point à faire des anniversaires solennels pour le repos de leur âme, à certains jours de l'année, à perpétuité. Cette coutume est un fruit de la dévotion des derniers temps ; elle est pourtant, comme l'on voit, plus ancienne que l'établissement des ordres mendiants, qui ne parurent dans l'église qu'en 1215, lorsque le pape Innocent troisième, approuva l'ordre des frères prescheurs, au concile de Latran (A). On trouve des anniversaires ordonnés, dès le neuvième siècle, es monastère de France.

Septième, les curés de Vaux et Mierry sont appelés chapelains, et non curés, selon le style des canons.

Huitième, une partie des témoins étoient Allemands, à cause qu'Othon second étoit de cette nation ; et que plusieurs Allemands avoient eu des emplois dans sa maison.

Neuvième, les surnoms estoient en grand usage, en Allemagne, aussy bien qu'en France et au comté de Bourgogne.

Comme l'on n'a pas de preuve qu'il y ait eu dans le monastère de Vaux, avant l'an 1246, d'autre prieur que Thibaud second, qui l'estoit déjà en 1202, nous avons sujet de rapporter à la régence ce qui se passa entre les religieux de Vaux et le comte Otton, troisième du nom (B), duc de Méranie, palatin de Bourgogne, et Béatrice, sa femme, fille du comte Otton second.

Il y a de l'apparence que ce prince n'épousa pas cette dame avant l'an 1216 ; puisque, souscrivant une charte de cette année rapportée dans l'appendice du quatrième tome des chroniques de l'ordre, composées par Dom Antoine Jeyes, il se signe simplement *Otto, duc Meraniæ*, Othon, duc de Méranie, sans ajouter *Palatinus Burgundiæ*, palatin de Bourgogne ; comme il le fait en souscrivant, au mois d'avril de l'an 1230, une autre charte rapportée dans l'appendice du tome troisième des mêmes chroniques.



CHAPITRE XIV.

**Donation aux religieux de Vaux du domaine
de Montrond. — Prieuré de Montrond.**

Quoiqu'il en soit, le comte Othon eut une grande guerre à soutenir contre les seigneurs de Vienne, pendant laquelle on hérissa de châteaux les sommets des montagnes du comté de Bourgogne. Le traité de paix ayant été signé le 23 juin de l'année 1227, les moines du prieuré de Vaux se plaignirent hautement qu'ils souffroient de gros intérêts de la construction du château de Montrond, bâti par nos palatins, sur une éminence, à une lieue et demie de leur monastère, du costé du levant. Ces seigneurs voulurent leur donner satisfaction ; à cet effet, ils leurs firent une donation pure et simple de l'église qu'ils avoient fondé dans ledit château, et de tous les revenus qu'ils y avoient affectés. Ils y ajoutèrent les dixmes des château et village dudit Mont-Rond, du terrain dans l'enceinte du château,

même pour y bastir deux maisons, l'une pour servir de logemens aux religieux, et l'autre pour loger leur fermier, et quantité d'autres droits. Enfin, ils leurs abandonnèrent toute la terre de Devens, tant celle qui estoit en nature de vigne ou de terre arrable, que celle qui estoit encore en forest. Mais ils chargèrent, après cela, lesdits religieux de célébrer tous les ans, leurs anniversaires avec l'office des morts tout entier. Cette charte est datée de Dole, au mois de novembre 1227 (1).

« Nous, Otton, duc de Méranie, comte palatin de
« Bourgogne, et Béatrix, duchesse, sa femme, sa-
« voir faisons à tous ceux qui ces présentes lettres
« verront : que lorsque nous eûmes élevé le châ-
« teau et les fortifications de Montrond, les reli-
« gieux de Vaux se plaignirent vivement de nous ;
« en prétendant que ce château leur causait un
« grand préjudice ; avec le conseil des prudhommes
« et des religieux, nous avons transigé sur les
« susdites querelles ; et nous avons traité de la paix

(1) Ego Otto dux Meraniæ, comes palatinus Burgundiæ, et ego Beatrix duchissa, uxor ipsius, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod cum munitionem et castrum apud Montrond fecissemus, quod monachi de Vallibus in prejudicium et gravamen ecclesiæ suæ facta esse, asserrebant, graviter de nobis conquerentes ; tandem consilia bonorum virorum cum jam dictis monachis, super prænominatis, querelis et gravaminibus composuimus, et bonam pacem fecimus in hunc modum, videlicet quam jam dictis monachis dedimus, in castro nostro de Montrond, ecclesiam ibi fundatam cum omnibus beneficiis ad ecclesiam pertinentibus ; et universas decimationes castri et villæ, etc.... Monachi vero dictæ ecclesiæ pro animabus nostris tenentur anniversarium singulis annis, cum pleno mortuorum officio celebrare.

« en cette façon : nous avons donné aux susdits
« religieux, l'église fondée dans notre château de
« Montrond, avec tous les bénéfices attachés à
« l'église, et toutes les dimes du château et du
« village, etc... Les susdits religieux de ladite
« église seront tenus de célébrer, chaque année,
« pour le repos de nos âmes, un anniversaire avec
« le complet office des morts... »

Je ne scay s'il y a beaucoup de chartes de plus vieille datte que celle-cy, où il soit fait mention d'anniversaire célébré avec un office de morts entier, et fondé à perpétuité. Nous en verrons bientôt un semblable fondé à Vaux, en 1248.

Au reste, la donation de l'église du château de Montrond et de ses revenus, et des autres choses cy-dessus spécifiées, donna lieu, peu d'années après, à l'établissement du prieuré de Mont-Rond. Car le religieux du monastère de Vaux, qui résidoit audit château, pour en desservir l'église ou la chapelle, et en percevoir les revenus, prit le titre et la qualité de prieur de Montrond, sans cesser pour cela d'estre religieux de la communauté dudit Vaux. Ainsy, ce prieuré fut possédé, en titre, par un religieux de Vaux ; et il a passé pour un office claustral de ce monastère ; jusqu'à ce que tous les offices claustraux ont tous esté éteints, en vertu du traité fait en 1632, pour l'introduction de la réforme ; et cela, en exécution des décrets du saint concile de Trente, reçus dans le comté de Bourgogne.

Il est vray que les prieurs de Montrond jouissoient

encore d'autres revenus ; car dom Hugues de Vadré (pour Vaudrey), prieur de Montrond, ayant racheté, de ses propres deniers, du consentement de dom Gérard Bernard, prieur de Vaux, le Meix ferrières, en 1342, lequel Meix avoit été assensé, peu d'années auparavant, il demeura uni pour toujours audit prieuré de Montrond, quoiqu'il fut de la première fondation dudit Vaux.



CHAPITRE XV.

La terre de Barretaine donnée au couvent de Vaux.

— Les donations précédentes sont confirmées.

En 1246 jusqu'en 1247, Guillaume premier, prieur.

La plus ancienne charte, où il soit fait mention du prieur Guillaume, premier du nom, est un acenssissement qu'il fit, du consentement de tous ses religieux, du chesal d'un moulin, à la charge de payer trois cartaux de bled, moitié froment, moitié avoine, à chaque feste de Saint-Martin d'hyvers. Elle est dattée de l'an de grâce 1246 : *anno gratiæ MCCXL sexto* ; expression qui ne se trouve pas dans les chartes plus anciennes, qui portent l'an du Seigneur ou de l'Incarnation du Seigneur, ou du verbe incarné : *anno domini*, ou *dominicæ incarnationis*, ou *ab incarnatione domini*, ou *verbi incarnati*.

De son temps, au mois de février de l'an 1248,

Jean de Châlon, premier de ce nom, dit le Sage, qui se nomme comte de Bourgogne et sire de Salins, et Isabeau de Courtenay, sa seconde femme, donnèrent au monastère, en aumosne, et partie en échange d'autres droits et héritages spécifiés dans la charte. Ils se réservèrent, pourtant, la qualité de gardiens de ladite terre, sans aucun salaire, et les religieux restèrent chargés de célébrer leur anniversaire, et de leurs devanciers, le jour de l'octave de la Nativité de la Sainte-Vierge, avec l'office des morts tout entier. « Et ladite église sera obligée de célébrer notre anniversaire et celui de nos ancêtres, pendant l'octave de la Nativité de la Sainte Vierge. » *Et ecclesia prædicta tenetur anniversarium nostrum et antecessorum nostrorum celebrare, in octava Nativitatis beatæ Virginis.*

Cette charte prouve, évidemment, que l'on avoit reçu, dans le comté de Bourgogne, l'établissement de l'octave de la Nativité de Notre-Dame, fait au concile général de Lyon, l'an 1245.

Otton troisième, comte palatin de Bourgogne et duc de Méranie, avoit laissé pour son successeur son fils Otton quatrième, qui mourut au mois de juillet de l'année 1248, sans laisser d'enfants mâles (A).

Alix, sa fille, lui succéda et épousa Hugues, fils de Jean de Châlon, premier du nom, dit le Sage, dont nous venons de parler, et de Mahaut, sa première femme, fille de Hugues troisième, duc de Bourgogne. Par ce mariage, les vieilles querelles des comtes palatins de Bourgogne, avec la maison de Châlon, furent entièrement assoupies.

Ces deux illustres mariés se trouvèrent à peine comte palatin, qu'ils confirmèrent, par un acte solennel, datté de la seconde année (1248), toutes les donations faites au monastère de Vaux, par leurs ancêtres, dans lequel ils insèrent tout au long la charte de l'Impératrice Béatrix, de 1183, et du comte Otton troisième, duc de Méranie, de 1227, cy-dessus rapportées (1). « Nous, Hugues, par la « grâce de Dieu, comte palatin de Bourgogne, et « Alix, notre épouse, également, par la grâce de « Dieu, comtesse palatine, faisons savoir à tous, « tant présents que futurs, que nous, après avoir « vu, entendu et consulté les lettres de nos prédé- « cesseurs, savoir de Béatrix, d'heureuse mémoire,

(1) Nos Hugo Dei gratiâ, comes palatinus Burgundiæ, et Alix uxor nostra eadem gratia comitissa palatina; notum facimus universis presentibus et futuris, quod nos vidimus, et audivimus, et diligenter inspicere fecimus litteras predecessorum nostrorum, scilicet Beatricis, bone memorie, quondam Romanorum imperatricis, et Reginaldi patris ejusdem, comitis Burgundiæ necnon et Ottonis filii ejusdem Beatricis imperatricis, comitis Burgundiæ, ecclesie de Vallibus, supra Poligniacum collatas et sigillis eorum sigillatas, quarum tenor talis est: Beatrix, Dei gratiâ, etc.... Vidimus etiam, et diligenter audivimus quasdam alias litteras ecclesie de Vallibus concessas, sigillis nobilium bone memorie Ottonis ducis Meranie Petris nostri, et Beatricis, uxoris suæ matris nostræ sigillatas, quarum contentia talis est: Ego Otto dux Meranie, etc. Nos vero predicti Hugo comes palatinus Burgundiæ, et Alix uxor nostra comitissa palatina predecessorum nostrorum vestigiis inherentes, nolentes divini nominis cultum diminui sed augeri, pro remedio animarum nostrorum et heredum nostrorum, omnia quæ a predecessoribus nostris, ecclesie predictæ, beate Marie de Vallibus pie collata sunt, prout superius est expressum supradictæ ecclesie concedimus et confirmamus, et promittimus, bona fide, quamdiu vixerimus, inviolabiliter observare in hujus rei testimonium sigilla nostra presentibus apponentes. Datum, anno domini, millesimo ducentesimo quadagesimo octavo.

« autrefois impératrice des Romains, et de Renaut,
« son père, comte de Bourgogne, et d'Otton, fils de
« la même impératrice Béatrix, également comte
« de Bourgogne, octroyées et déposées en l'église
« de Vaux, scellées de leurs sceaux, et dont la teneur
« s'en suit : Béatrice, par la grâce de Dieu, etc...,
« nous avons aussi vu et entendu certaines lettres
« concédées à l'église de Vaux, auxquelles sont
« attachés les sceaux d'Otton, duc de Méranie,
« notre père, et de Béatrix, notre mère, dont la
« teneur suit : Nous, Othon, duc de Méranie....,
« et nous, susdit Hugues, palatin de Bourgogne,
« et Alix, notre épouse, comtesse palatine, nous
« attachant à suivre les traces de nos prédéces-
« seurs, et craignant que le culte du saint nom
« soit amoindri, et désirant qu'il soit augmenté,
« pour le salut de nos âmes et celui de nos ancê-
« tres, et tous nos prédécesseurs, avons concédé,
« confirmé, promis, sous notre foi, pendant
« notre vie, d'observer inviolablement les chartes
« concédées à l'église de Sainte-Marie, de Vaux,
« par nos prédécesseurs. En témoignage de quoi
« nous avons posé notre sceau. Donnée l'an du Sei-
« gneur 1248. »

Une première remarque, c'est que nos palatins déclarent d'abord avoir vu les chartes de Renaut, père, et d'Otton, fils de ladite impératrice; et cependant ils ne les insèrent pas dans leur *Vidimus*.

Une seconde remarque, c'est que nos palatins appellent Othon, duc de Méranie, et Béatrix, sa

femme, leur père et mère, *patris nostri et matris nostræ*, quoique ce ne fussent que leurs grand-père et grand-mère, comme nous l'avons déjà fait voir.

Les prieurs et religieux de Vaux, ayant présenté leur supplique au pape Innocent IV, qui étoit alors réfugié à Lyon, il leur accorda une bulle, datée du huitième des calendes de juillet, la septième année de son pontificat, par laquelle il confirme les donations de l'impératrice Béatrix, du comte Renaut, son père, et du comte Othon, son fils ; lesquelles, le Comte Hugues et Alix, sa femme, comtesse palatine de Bourgogne, avoient agréées (1).
« Innocent pape, serviteur des serviteurs de Dieu,
« à ses chers fils du prieuré conventuel de l'église
« de Sainte-Marie de Vaux, de l'ordre de Cluny,
« dans le diocèse de Besançon, salut et bénédic-
« tion apostolique : il est digne de nous de faire
« bon accueil aux justes désirs des demandeurs,

(1) Innocentius episcopus, servus servorum dei, dilectis filiis priori et conventui ecclesie beate Marie de Vallibus, Cluniacensis ordinis Bisuntinæ diocesis, salutem et apostolicam benedictionem: iustis penitentium desideriis, dignum est nos facilem præbere, consensum et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente, complere. Cum, igitur, sicut petitio vestra nobis exhibita continebat, clare memorie Beatrix Romanorum imperatrix, Raynaldus pater, et Otto filius ejusdem imperatricis, comitis Burgundiæ, et ecclesie vestre quasdam villas, vineas, redditus possessiones, et quasdam alia bona, pia et provida deliberatione, donarint ; et dilectus filius, nobilis vir, Hugo comes, et nobilis mulier, Alix uxor ejus, comitissa palatini Burgundiæ, predictorum heredes, donationem hujus modi duxerint acceptandam nos, etc. Datum Lugduni, octava calendas Julii pontificatus nostri septimo.

« et de combler les vœux qui ne s'éloignent pas
« des justes sentiers de la raison ; et, selon les
« termes de votre demande, comme Béatrix, im-
« pératrice des Romains, d'illustre mémoire, et
« Renault, son père, et Otton, comte de Bour-
« gogne, son fils, ont donné, par une pieuse pré-
« voyance, à votre église, des métairies, des vignes,
« des rentes et toutes autres propriétés ; et de
« plus, comme le noble homme, Hugues, comte
« de Bourgogne, et sa noble épouse Alix, com-
« tesse palatine de Bourgogne, leurs héritiers, ont
« ratifié cette donation, nous, etc. Donné à Lyon,
« en l'octave des calendes de juillet, an de notre
« pontificat, le septième.



CHAPITRE XVI.

Dissertation. — Jean de Chalon donne au prieuré de Vaux cinq charges de sel en rentes perpétuelles à Salins. — Terre de Sagny engagée, puis rachetée. — Prieuré de Poligny. — Décadence de la discipline à Vaux.

Le pape Innocent quatrième fut élu le 24 juin 1243, qui est justement le huitième des calendes de juillet : si l'on suppose que les années de son pontificat commencent à se compter par ce jour-là inclusivement, il faudra dire que cette bulle fut donnée le 24 juin 1249, premier jour de la septième année de son pontificat. Mais si les années de son pontificat ne commencent qu'au jour de son couronnement, qui ne se fit que quelques jours après son élection, il faudra la rapporter au 14 juin 1250, ce qui paroît plus probable.

Quoique l'écrivain de la bulle n'ait pas écrit la dernière lettre du mot *palatini*, il ne faut pas douter qu'il ne faille lire *palatini* et non pas *palatina*, de mesme qu'il faut lire *Lugduni*, quoiqu'il n'ait pas écrit la dernière lettre, si ce n'est par abbréviation.

On ne voit pas pourquoy les religieux de Vaux ne demandèrent pas, en particulier, au pape Innocent quatrième, la confirmation de la donation d'Othon troisième, duc de Méranie, qui estoit la plus récente et qui n'estoit pas de petite importance; mais leurs prédécesseurs n'avoient pas non plus demandé aux papes Calixte second et Luce second, la confirmation, en particulier, des donations de Guillaume premier et de Renaut second, qui leur estoient de la dernière conséquence. *Aliquanto bonus dormitat homerus*. L'on ne trouve point, avant cette bulle, que le monastère de Vaux ayt esté énoncé, en termes exprès, estre de l'ordre de Cluny, mais seulement on lit dans les chartes précédentes qu'il appartient en propre à l'abbaye de Cluny.

En l'an 1260, Jean de Châlon, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, donna aux moines de Vaux cinq charges de sel, de rente perpétuelle sur le puits de Salins, dont ils jouissent encore présentement. Et ces religieux, en reconnaissance, s'engagèrent de faire tous les ans, pendant sa vie, son anniversaire, le lendemain de la Nativité de Nostre-Dame, et, après sa mort, au jour de son décès.

Cette charte est écrite en vieux français, et elle est la plus ancienne qui soit, dans les archives de Vaux, écrite en cette langue.

Les prieurs de Vaux avoient donné en fief, ou acensé la terre de Singney, que Guillaume, fils puisné d'Etienne, comte de Bourgogne, leur avoit donnée.

Mais le prieur Guillaume la racheta d'un certain Hugues, surnommé *Doutro*, de Poligny, qui la tenoit, en arrière fief, et de Jacques, qui en prenoit le surnom de Seignée (*De Seignyaco*), qui la tenoit immédiatement en fief des prieurs de Vaux. Les actes de ces deux contrats sont datés, l'un, de l'an 1261, au mois de novembre, l'autre du mois de décembre de l'an 1264. L'un et l'autre est muni du scel d'Aymon, par la grâce de Dieu, abbé de Balerne, de l'ordre de Citeau, et le dernier est encore muni du scel d'un certain Bon, recteur de l'église de Poligny. Ils sont tous deux écrits en latin. Voici le commencement du plus récent (1) : « Nous, frère Aymon, par la grâce
« de Dieu, abbé de Balerne, de l'ordre de Citeau,
« dans le diocèse de Besançon ; et nous, Bon,
« recteur de l'église de Poligny, faisons savoir à
« tous, etc. » Les clauses de ce contrat sont à peu près les mesmes que l'on met aujourd'hui aux contrats de vente.

Au mois de décembre de l'année 1264, en présence du même abbé, et de Guillaume, doyen de Lons-le-Saunier, un certain clerc, nommé Girard de Voray, alors recteur des écoles de Poligny, fit une donation, à cause de mort, de tous ses biens présents et futurs, en faveur du monastère de Vaux, avec toutes les clauses dont on se sert présente-

(1) Nos frater Aymo, Dei gratiâ, abbas Balernæ Bisuntinæ diocesis, cisterciensis ordinis, et nos Bonus, rector ecclesiæ Poligniaci, notum facimus universis, etc.

ment (1). « Nous, frère Aymon, par la grâce de
« Dieu, humble abbé de Balerne, de l'ordre de
« Citeau, au diocèse de Besançon, et nous, Guil-
« laume, doyen de Lons-le-Saunier, également au
« diocèse de Besançon, faisons savoir à tous ceux
« qui verront ces présentes lettres, que Girard de
« Voray, clerc, alors recteur des écoles de Poli-
« gny, s'est présenté devant nous, etc., etc. »

Parmi les chartes de Vaux, il se trouve une reconnaissance dattée du mois de juillet de l'année 1273, par laquelle dame Damnose de Longeville, femme de feu sieur Guy, dit Foroil, écuyer, et Guyèta, leur fille, confessèrent devoir la dixme entière de certaines terres ou vignes, sises à Poligny, au sacristain de Notre-Dame-de-Vaux, en vertu de la donation qu'en avoit faite audit sacristain, ledit Guy et ses prédécesseurs, en pure aumosne. Cette reconnaissance est munie du scel de Girard, prieur de Poligny, et de Jean Prouns, curé du même lieu (2). « Moi, dame Damnosa de

(1) Nos frater Aymo, Dei gratiâ humilis abbas Balernæ Bisuntinæ diocesis, cisterciences ordinis, et nos Guillelmus Decanus Ledonis Bisuntinæ diocesis notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod in nostra presentia constitutus Girardus de Voyriaco clericus, tunc rectum scholarum Poloigniæ, etc.

(2) Ego domina Damnosa dicta de Longavilla, uxor quondam domini Guidonis, militis, dicti Foroil, et ego Guyeta, filia eorundem, confitemur, et notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod nos debemus, ex parte dicti domini Guidonis sacristæ beatæ Mariæ de Vallibus, annuatim et in perpetuam totam decimam terrarum sive vinearum quæ sita sunt in villa Poligniæ etc., quam totam decimam prædictus dominus Guido, et prædecessores sui de omnibus prædictis dedit, ut dictum est, dicto sacristæ de Vallibus, in

« Longueville, épouse de feu seigneur Guido, chevalier de Foroil; et moi, Guyeta, leur fille, confessons et déclarons, à tous ceux qui ces présentes verront, que nous devons, de la provenance dudit sieur Guido, à la sacristie de la bienheureuse Vierge Marie de Vaux, annuellement, la dîme perpétuelle des terres et vignes situées à Poligny, laquelle dîme, le seigneur Guido et ses prédécesseurs, ont donné à la sacristie de Vaux, en perpétuel aumosne, percevables chaque année. Et, pour que la chose demeure certaine et assurée, nous, Girard, prieur de Poligny, et Jean Prouns, curé du même lieu, avons apposé notre sceau aux présentes lettres, à la prière et à la réquisition de ladite dame Damnosa, et de sa fille Guyeta. Donné en l'an du Seigneur 1273, au mois de juillet. »

Ce prieuré de Poligny estoit un prieuré dépendant de l'abbaye de Baume; il est uny à l'église collégiale de Saint-Hippolyte, de Poligny. On le nommoit, au commencement, le Vieux-Moutier. Il n'y a plus qu'un reste de l'ancienne église qui estoit grande et à trois nefs.

Il semble que la reconnaissance cy-dessus mentionnée, faite au seul profit du sacristain de Vaux,

puram et perpetuam eleemosinam, annuatim habendam, et percipiendam in prædictis : et ut istud ratum et firmum habeatur, nos Girardus prior Poligniacensis, et Joannes Prouns, curatus ejusdem loci, ad preces et requisitiones dictæ dominæ Damnosæ, et Guyetæ ejus filiæ, sigillum nostrum præsentibus litteris apposuimus. Datum anno Domini millesimo, ducentesimo septuagesimo tertio, mense julii.

par Guy et ses devanciers, prouve assez clairement que, depuis environ l'an 1250, la sacristie de Vaux estoit érigée en office claustral et possédée en titre par un religieux. Et apparemment, environ le mesme temps, on érigea aussy les offices claustraux de doyen et de chantre, qui sont les seuls dont on trouve quelque mention dans les chartes de Vaux. On a un titre de 1323 qui montre que le chantre de Vaux possédoit quelques revenus en particulier.

L'établissement du prieuré de Montrond, fait peu de temps après l'année 1227, comme nous l'avons déjà remarqué, peut avoir donné lieu à l'érection des dits offices claustraux; et peut estre mesme la ruine de la ville de Poligny, et la désolation de son voisinage, arrivée pendant les guerres du comte Othon, duc de Méranie, avec les seigneurs de la maison de Chalon, auroit-elle donné occasion au relaschement de la discipline régulière au prieuré de Vaux-sur-Poligny (A).

Quoiqu'il en soit, il seroit difficile de trouver des preuves plus anciennes de l'érection de l'office de sacristain, en titre de bénéfice, dans les maisons de l'ordre de Cluny scises au comté de Bourgogne.



CHAPITRE XVII.

Hugues de Chalon confirme la charte de son père.

— Il oblige son bailli à en jurer la conservation.

— Guido, prieur. — Le palatin Othon défend à ses prévôts d'ajourner le prieur. — Robert, comte palatin de Bourgogne.

Hugues, comte Palatin de Bourgogne, mourut en 1266 ; et Alix, sa femme, en 1278, douze ans après s'estre remariée avec Philippe de Savoie, dont elle n'eut point d'enfants. Elle porta la qualité de comtesse Palatine toute sa vie, et son fils Othon cinquième, dit Othenin, qui avoit esté déclaré comte de Bourgogne, en 1266, ne prit le titre de comte Palatin qu'après la mort d'Alix, sa mère.

Ce comte délivra aux religieux de Vaux, au mois d'aoust, de l'année 1282, un *Vidimus* de la charte de Hugues et Alix, ses père et mère, cy-dessus mentionnés ; et, après avoir confirmé tous les droits et privilèges, du monastère de Vaux, dans les memes termes que ses parents avoient fait, il ajoute qu'il s'oblige à faire faire à son bailly de

Bourgogne un serment solennel de garder et faire garder les dits droits et privilèges, avant qu'il tienne ses secondes assises à Poligny (1). « Nous
« Othon, par la grâce de Dieu, comte Palatin de
« Bourgogne et seigneur de Salins, savoir faisons
« à tous présens et à venir, que nous avons vu,
« fait lire et fait contrôler les lettres de Hugues,
« par la grâce de Dieu, comte Palatin de Bour-
« gogne, et d'Alix, son épouse, nos parents ; et
« que nous les avons trouvées entières, bien con-
« servées, pas corrodées, ni biffées, ni avariées,
« dans aucune de leurs parties ; et dont la teneur
« s'en suit : Nous Hugues, etc.... Nous Othon,
« comte Palatin de Bourgogne et seigneur de Sa-
« lins, voulons et entendons que notre bailli actuel
« de Bourgogne et ceux qui, à l'avenir, seront

(1) Nos Otto, Dei gratiâ, comes palatinus Burgundie, et dominus Salinenses, notum facimus universis præsentibus et futuris, quod nos vidimus et audivimus, et diligenter inspicere fuimus litteras Hugonis, Dei gratiâ comitis palatini Burgundie, et Alydis, uxoris suæ, parentum nostrorum sanas et integras, non corrasas, non cancellatas, non abolitas, nec in aliqua sui parte vixatas, quarum forma talis est : Nos Hugo etc..... Nos autem præfatus, Otto comes, palatinus Burgundie, et dominus Salinensis, valentes, et etiam adjicientes ut baillivus noster in Burgundia qui nunc est, et alii qui, pro tempore baillivi fuerint, antiquam teneant secundas assisas in Poloignaco, ad requisitionem prioris de Vallibus, vel mandati sui, jurare ad sancta Dei evangelia, teneantur tenorem istorum præceptorum privilegiorum firmiter et inviolabiliter observare, et à subditis nostris facere firmiter observari ; nec alicui contra venire volenti consentire. Et hoc juramentum baillivis nostris, qui pro tempore fuerint, tenemur, et promittimus facere fieri, bona fide, prout superius est expressum, in quorum omnium testimonium et munimen presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum et datum anno domini M^oCC^o LXXXII^o mense Augusto.

« baillis, que, à la requisition du prieur de Vaux
« ou de son mandataire, et avant de tenir les assises
« de Poligny, il jure sur les saints évangiles de
« Dieu d'observer fortement et inviolablement, la
« teneur de ces prescriptions et privilèges, de les
« faire observer par les susdits, et enfin de ne
« laisser aucun y contrevenir. Et nous serons tenus
« aussi de faire jurer également tous nos baillis à
« venir ; et nous avons promis que cela serait
« exécuté de bonne foi, comme il est dit plus haut.
« Et, en témoignage de toutes ces choses, et
« comme affirmation ajoutée à la présente charte,
« nous l'avons appuyée de notre sceau. Donnée l'an
« du seigneur 1285, au mois d'août. »

En 1285, religieuse personne et honnête Guion, de Vaux-sur-Poligny, de l'ordre de Cluny, en latin *Guedo*.

Ce mesme comte Palatin, Othe cinquième, fit une autre grâce particulière au prieuré de Vaux, en défendant aux prévôts de Poligny, de Toulouse, et à tous autres prévôts, chatelains, majeurs (1), et sergents du comté de Bourgogne, de adjourner ou faire adjourner par devant eux, ou tirer en cause aucun des hommes ou des sujets du prieur ou de l'église de Vaux-sur-Poligny, à quelque occasion que ce soit, leur donnant lettres de *committimus* par devant son bailli de Bourgogne, au siège de Poligny. Pour motif il adjoute : « car
« nous pour le remède de nostre âme et de nos

(1) Pour mayeur, maire.

« antécresseurs, et mesmement d'aucuns griefs que
« nous entendons avoir faits à la dite église de
« Vaux ; et, pour plusieurs biens que nous avons
« eu de la dite église et de leurs hommes, leur
« voulons faire et faisons en ces choses susdites,
« grâce spéciale. » Cette charte est datée du mois
d'avril 1293.

Ces lettres commencent par ces mots : Otte, cuens palatin et sire de Salins ; celles de Jean de Chalon, de 1260, cy-dessus marquées, commencent par ceux-cy : *nos Jehans, cuens de Bourgogne et sire de Salins*, ce qui fait voir que ce mot cuens signifioit alors la mesme chose que comte, qui, se prononçant comme cointe, donna lieu au mot cuens, qui se prononçoit apparemment comme coins, quoiqu'il ne s'écrivit pas de mesme ; aussy, avons nous vu cy-devant que ces deux seigneurs s'appellent en latin *comes*, dans les chartes que nous en avons rapportées.

Otte cinquième, n'ayant point eu d'enfants de Philiberte de Bar, sa première femme, il prit, en 1291, une seconde alliance avec Mahaut ou Mathilde, fille de Robert second, comte d'Artois, lequel mourut en 1302. Mahaut, sa fille, lui succéda au comté d'Artois, préférablement à ses neveux, par arrest du parlement de Paris, rendu la mesme année, à la compter comme on faisoit en ce temps là ; mais au mois de mars de l'année 1303, à la commencer par le mois de janvier, selon l'usage d'à présent.

Jeanne, sa fille aînée, fut mariée en 1306, à

Philippe-le-Long, alors comte de Poitou, et depuis roi de France, en 1317.

Robert, fils d'Othe cinquième, fut, après sa mort, comte palatin de Bourgogne ; mais il mourut en 1315, sans avoir été marié, et Jeanne, sa sœur, femme de Philippe-le-Long, luy succéda, et devint palatine de Bourgogne.



CHAPITRE XVIII.

Guillaume de Vaugrenose ou Vaugrigneuse (A), prieur, demande à Philippe-le-Long la confirmation de toutes les concessions précédentes. — Fondation, par Mahaut, d'une messe solennelle. — Différents entre les religieux au sujet des prébendes. — Transactions. — Nouvelles contestations.

En 1308 (B) jusqu'en 1329, frère Guillaume de Vaugrenose, second du nom, prieur.

Philippe-le-Long et Jeanne, son épouse, nouveaux palatins de Bourgogne, estant à Gray, au mois de may de l'an 1315, délivrèrent un acte de *vidimus* et de confirmation de deux chartes du comte Otte cinquième, cy-dessus rapportées. On n'a pas sujet de douter que le prieur Guillaume ne leur ayt demandé cette grâce (1). « Philippe,

(1) *Philippus regis Franciæ filius, comes Pictavensis, Burgundiæque palatinus, ac dominus de Salinis, et Johanna ejus uxor, dictorum comitatum et loci comitissa et domina, notum facimus tam præsentibus quam futuris, nos infra scriptas vidisse litteras in hæc verba: nos Otto, divina gratia, comes palatinus Burgundiæ etc. Nos vero prædicti etc. præmissis omnibus et singulis diligenter consideratis et attentis, ipsa rata et grata habentes eadem firmiter tenere et inviolabiliter promittimus observare, eaque laudamus, approbamus, et tenore*

« fils du roi de France, comte de Poitiers, palatin
« de Bourgogne, seigneur de Salins, et Jeanne, sa
« femme, dame et comtesse des mêmes lieux, savoir
« faisons, tant pour le présent que pour l'avenir,
« que nous avons lu le contenu des lettres ci-
« dessous : Nous, Othon, par la grâce de Dieu,
« comte palatin de Bourgogne, etc., et nous sus-
« dits, etc..., après avoir singulièrement et atten-
« tivement examiné les choses jurées, nous les
« acceptons gracieusement comme prouvées, et
« nous avons promis de les tenir et observer in-
« violablement ; nous les apprécions, nous les
« confirmons, par la teneur des présentes, sauf
« notre droit à l'égard de tout autre chose et celui
« d'autrui, quelque'il soit, en tout autre chose. Et
« pour que ces lettres conservent une force per-
« pétuelle, nous les avons scellées de nos sceaux.
« Fait et donné à Gray, au mois de mai, an du
« Seigneur, 1315. »

Cette date fait conjecturer que Robert mourut bien en 1315, à compter suivant la coutume présente, mais qu'apparemment il mourut avant Pâques, et, par conséquent, sur la fin de 1314, à compter selon l'ancien usage.

Dame Mahaut, veuve d'Othon cinquième, se retira, sur ses vieux jours dans le comté de Bour-

presentium confirmamus, salvo tamen in aliis jure nostro et in omnibus quolibet alieno, quæ ut perpetuæ firmitatis robur obtineant præsentis litteras nostrorum sigillorum fecimus impressione muniri. Actum et datum apud Grayacum, mense maii, anno domini millesimo trecentesimo quinto decimo.

gogne ; où elle fit quantité de belles fondations.

Le vingtième décembre de l'an 1320, elle donna la rente annuelle de trente sols tournois aux religieux de Vaux, pour dot d'une messe solennelle du Saint-Esprit pendant sa vie, et des défunts après sa mort, pour son anniversaire, et du comte Othon, son mary, et de ses devanciers (1). « Nous, Mathilde, comtesse d'Artois, et palatine de Bourgogne, dame de Salins, faisons savoir à tous, que, de la somme de trois cent petites livres tournois, avons donné, cédé, et concédé entièrement, et à perpétuité, en pure et perpétuelle aumône, pour le remède de notre âme, et celle

(1) Nos Mathildis comitissa Atrebatensis, et Burgundiæ palatina ac domina Salinensis, notum facimus universis quod de summa trecentarum librarum parvorum Turonensium dedimus, donavimus, cessimus et concessimus, penitus et in perpetuum in puram et perpetuam elemosinam, pro remedio animæ nostræ, charissimi viri nostri bonæ memoriæ domini Ottonis comitis Burgundiæ et prædecessorum nostrorum, monasterio vallis supra Pouligniacum, ordinis sancti Benedicti, Bisuntinæ diocesis, priori et conventui ejusdem monasterii, trigenta solidos parvorum Turonensium annui et perpetui redditus singulis annis in festo sancti Michaelis eisdem vel eorum mandato in saueria Salinensi, super partem, comitis Burgundiæ, a receptore dictæ saueriæ, qui, pro tempore fuerit, in perpetuum percipiendos et habendos etc. Ita tamen quod volumus dictos trigenta solidos in communem pittentiam conventus ipsius monasterii converti, necnon et ex inde singulis annis prima die lunæ post octavas dicti festi quamdiu vitam in humanis duxerimus unam missam solemnem de sancto spiritu, et post decessum nostrum, unum anniversarium pro nostra et quarum supra remedio animarum die obitus nostri solemniter celebrari, in cujus rei testimonium præsentis litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari.

Datum et actum anno domini millesimo trecentesimo vicesimo, die vicesimo, mensis decembris.

« de noble homme, d'heureuse mémoire, le seigneur Othon, comte de Bourgogne, et de nos
« prédécesseurs, au monastère de Vaux-sur-Poligny, de l'ordre de saint Benoît, au diocèse de
« Besançon ; et également, au prieur et au couvent
« du même monastère, trente sols tournois, en
« rente perpétuelle de chaque année pour la fête
« de saint-Michel ; à remettre aux mêmes ou à
« leur mandataire, aux salines de Salins, sur
« la portion du comte de Bourgogne, du receveur
« qui s'y trouvera alors, pour en jouir et posséder à
« perpétuité... En telle façon que nous voulons que
« ces dits trente sols soient appliqués à la pitance
« du couvent. Puis, chaque année, aux premiers
« jours de la lune qui précèdent l'octave de ladite
« feste, tant que nous vivrons, il sera célébré une
« messe solennelle du Saint-Esprit ; et, après notre
« décès, il sera célébré un anniversaire au jour de
« notre mort, pour le salut des âmes des nôtres
« et de ceux qui sont morts. En témoignage de
« quoi, nous avons confirmé ces lettres de notre
« sceau. Donné et passé, l'an du Seigneur 1320,
« le vingt décembre. »

La reyne Jeanne, sa fille, mourut le 22 janvier 1329, selon l'ancienne manière de compter, et 1330, selon la nouvelle.

En 1340 jusqu'en 1342, frère Gérard Bernard, premier du nom.

En 1355 jusqu'en 1357, frère Guillaume de la Roche, troisième du nom, prieur. Il estoit apparemment de la même famille que Androuin de la

Roche, alors abbé de Cluny, et cardinal, comtois de nation (c).

En 1362 jusqu'en 1380, Domps Aymé Lebois, prieur. — De son temps, Jean, sire de Rey, gardien du comté de Bourgogne, déclara que la justice de Vaux, appartenoit au prieur dudit lieu. Ce fut en 1368 (p).

En 1391, frère Girard Leboy, second du nom, prieur.

En 1404 jusqu'en 1424, frère Antoine de Mime-reules ou Mimeroles, prieur.

Il y avoit dans le monastère de Vaux, du temps de ce prieur, quinze religieux qui gardoient encore exactement l'abstinence de viande ; mais le prieur leur délivroit, chaque jour, leurs prébendes, suivant qu'il le jugeoit à propos ; et comme la délivrance desdites prébendes causoit, quelquefois, des murmures, pour en retrancher la cause, lesdits prieurs et religieux transigèrent ensemble sur ce sujet, le 16 avril de l'an 1404.

Il est rapporté dans la bibliothèque de Cluny, qu'en l'an 1322, Pierre second, abbé de Cluny, ordonna qu'il y auroit continuellement au prieuré de Vaux seize religieux, le prieur y compris, ainsy que nous l'avons déjà remarqué ; et en outre qu'on célébreroit tous les jours deux grandes messes ; et que, chaque jour aussy, on ferait une aumosne à tous les pauvres, à certaine heure réglée ; pourquoy l'on sonneroit la cloche, comme l'on fait à Cluny.

En 1427 jusqu'en 1448, frère Pierre de Prestin, prieur, premier du nom.

Il eut quelques différends avec ses religieux, touchant l'administration des prébendes; mais le doyen du prieuré de Saint-Vivant-sur-Vergy, et le prieur de Château-sur-Salins, en qualité d'arbitres, les terminèrent, en l'an 1427, à la satisfaction des parties, et réglèrent les prébendes à douze.

Il mourut en 1448, il fut enterré en une petite chapelle qu'il avoit fait bâtir, qui a servi longtemps de sacristie; et qui sert présentement d'avant sacristie. On en a transféré la tombe dans le presbytéral, où elle est présentement, aussi bien que celle de son prédécesseur.

Ces deux prieurs ont fait quelques acquisitions de médiocre valeur; frère Pierre de Prestin avoit été religieux de Château-sur-Salins.



CHAPITRE XIX.

Jean Chevrot, premier abbé commandataire.— Ses dons au couvent de Vaux. — Antoine de Clairon. — Antoine de Roche; notice sur Antoine de Roche.— Fondation du collège de Saint-Jérôme à Dole.

En 1449 jusqu'en 1458 (A), messire Jean Chevrot, premier du nom, prieur commendataire.

Il étoit natif de la ville de Poligny. Philippe-le-Bon, duc et comte de Bourgogne, et souverain des dix-sept provinces des Pays-Bas, à peu près, connoissant ses mérites lui procura l'évêché de Tournay, nonobstant la répugnance des bourgeois. Il obtint ensuite en commande le prieuré de Vaux, après la mort de frère Pierre de Prestin. On ne trouve point de commendataire plus ancien que luy. Enfin, il eut tant de crédit auprès de son prince, qu'il estoit chef de son conseil, en l'absence de son chancelier. Nous apprenons tout cela de lui-même, dans une donation qu'il fait aux religieux de Vaux, d'une pièce de six soitures de pré, dit *le pré Gelin*, scis proche l'église de Mierry,

en datte du dix-huitième novembre 1454, pour dotation de son anniversaire.

« Nous, Jean Chevrot, de Poligny, par la miséricorde divine, évêque de Tournay et administrateur perpétuel du prieuré de Vaux-sur-Poligny, et chef du conseil de mon très-redouté seigneur, monseigneur le duc de Bourgogne, en l'absence de monsieur son chancelier, etc... Signé en bas : *« Ita est, Johannes episcopus, Tornacensis. »* Il pend aux lettres un grand scel de cire rouge. « Donné à nostre hostel à Lisle, en Flandres, le dix-huitième jour du mois de novembre, l'an de grâce mil quatre cent cinquante-quatre. » Il a fait de grosses fondations en l'église collégiale de St-Hippolyte, de Poligny, où l'on dit qu'il avoit servi d'enfant de chœur dans son bas âge.

Frère Antoine de Clairon, chantre de Vaux, estoit vicaire et gouverneur du prieuré de Vaux, de la part dudit prieur commendataire. Il semble mesme qu'il le fut encore, après sa mort, pendant la vacance ; car on trouve une charte du cinquième may 1458, où il se nomme franchement gouverneur du prieuré de Vaux, sans énoncer que ce soit de la part de messire Jean Chevrot, comme il faisoit auparavant. D'où il est aisé de conclure que ce premier commendataire étoit déjà mort en ce temps-là (B).

En 1449, dom Antoine de Roche estoit religieux et sacristain, en titre, du prieuré de Vaux-sur-Poligny ; et il l'étoit encore en 1458. Il étoit natif du village même de Vaux. Son père s'appelait

Pierre de Roche. Il est qualifié, dans les titres, d'honorable homme, tant seulement. Son frère, nommé Pierre de Roche, le jeune, acquit un Meix audit Vaux du prieur Pierre Choux, sur la fin de ce quinzième siècle. Sa famille est estainte depuis une trentaine d'années ou environ.

Pierre de Roche, père de nostre sacristain, est dénommé tesmoin dans une charte de 1438, où il est déclaré estre de Vaux, et non de Poligny. Pendant que son fils enseignoit le droit canon en l'université de Dole, il lui servoit de procureur, pour administrer les revenus de sa sacristie de Vaux, et pour en acensir les fonds ; il en reste des actes en datte de 1458.

Tout cela prouve évidemment que notre Antoine de Roche n'estoit pas du Nivernais, comme certains l'ont osé avancer ; mais qu'il estoit Bourguignon franc-comtois, et natif du village de Vaux.

Dans le plus ancien titre, où il soit qualifié sacristain, lequel est de l'an 1449, il est nommé maistre Antoine de Roche, à cause, sans doute, qu'il estoit déjà docteur en décrets, titre qu'il porte expressément en la charte de 1458. De quoy nous devons, ce semble, conclure qu'il avoit pris l'habit au prieuré de Vaux, et non point à Cluny ; et que, peu de temps après sa profession, son bel esprit engagea ses supérieurs à l'envoyer étudier, en droit canon, en l'université de Dole, qui n'est éloignée que de six heures de Poligny ; et où Philippe-le-Bon, duc et comte de Bourgogne, avoit fondé la dite université, en 1426.

Dom Antoine de Roche fit de si grands progrès dans la connaissance du droit canon, qu'il obtint une chaire de professeur, en cette université, où il l'enseigna avec tant d'applaudissements, pendant une longue suite d'années, que l'église de St-Georges, où il faisait ses leçons, n'estoit pas capable de contenir ses auditeurs. Son rare mérite l'éleva à la qualité de grand prieur de l'abbaye de Cluny, dont il remplit les devoirs à la satisfaction de tout le monde, sous l'abbé Jacques d'Amboise, évêque de Clermont. Il fut tout ensemble prieur de la charité sur Loire et de Morteau. Dans le dessein de contribuer à la gloire de Dieu et de l'ordre de Cluny, il obtint du pape Alexandre sixième, permission d'employer les épargnes qu'il avoit faites des revenus de ses bénéfices, et des gages de professeur royal, à la construction du collège de Saint-Jérôme, de la ville de Dole, aggrégé à l'université de la même ville; et, pour ménager toute la solidité possible à ce nouvel établissement, il obtint du mesme pape des bulles apostoliques qui y réunirent le prieuré de Château-sur-Salins. Enfin ce grand homme, après avoir fait tant d'honneur à son ordre, durant une longue vie, mourut en l'abbaye de Cluny, l'onzième avril de l'année mil cinq cent cinq. Son tombeau seroit, encore aujourd'huy, au chapitre de cette abbaye, parmi ceux des abbés.

Dom Henri de Roche, son frère, bachelier, formé en théologie, succéda à sa charge de sacristain du prieuré de Vaux, on ne peut pas dire

précisément en quelle année. Il est certain, par les chartres du monastère, qu'il l'estoit déjà en 1481, et qu'il l'estoit encore en 1491. Il mourut au collège de Saint-Jérôme de Dole, où il est enterré devant le maître-autel.



CHAPITRE XX.

Le prieuré de Vaux sous l'administration de Messieurs de Choux. — Le prieuré ravagé par les troupes de Louis XI; le prieur répare l'église et les cloîtres. — L'office de doyen réuni à celui de prieur. — Pierre Choux III. — Empiètement des officiers du baillage.

En 1458, vénérable et discrète personne, monsieur Pierre Choz, administrateur perpétuel du prieuré de Vaux, premier du nom de (Choz ou Choux.)

Ce sont les noms et qualités qui lui sont donnés dans une charte de 1458. Il estoit de Poligny, de la famille de messieurs Choux, qui est présentement esteinte en ladite ville. On ne peut pas dire s'il estoit oncle, ou cousin ou frère de dom Pierre Choux, son successeur (A). Il estoit commandataire suivant la charte cy-dessus marquée. On a sujet de croire qu'il vécut jusqu'en 1470, qui fut la première de son successeur; à moins qu'on ne juge plus à propos de la renvoyer à la suivante, comme nous l'allons dire.

Depuis 1470 ou 1471, jusqu'à l'onzième no-

vembre 1516, dom Pierre Choux, Chou ou Choz, bachelier en décrets, second du nom (de Choux) (B).

Dans son épitaphe qui est gravée sur une belle tombe, où il est représenté en demi-relief, habillé d'un grand froc de Cluny, il y a ces mots : « Ici repose dans le Christ, vénérable dom Pierre Choux, prieur de cet illustre monastère, pendant quarante-six ans. Il fut débarrassé (c) de ses liens mortels, le deuxième jour de novembre de l'an du Seigneur 1516 (1). »

Si l'on suppose que les quarante-six ans de la régence ont estez complets : il a commencé à estre prieur de Vaux environ le mois de novembre 1470 ; que s'ils n'ont pas estez complets, il faut dire qu'il n'a commencé qu'en 1471 à estre prieur de Vaux. On n'a pas de charte pour décider certainement cette difficulté, qui, aussy, n'est pas fort importante.

Le monastère de Vaux a de grandes obligations à ce bon prieur ; il le gouverna en des temps malheureux.

Le duc Charles, surnommé le Téméraire, ayant esté tué devant Nancy, le 5 janvier de l'année 1477, les troupes de Louis onzième, entrèrent dans le comté. Poligny et le château de Grimond furent pris ou se rendirent en 1479. Tout le pays fut désolé par

(1) *Venerabilis dominus Petrus Choux, 46 annis, huic celebri monasterio praefectus. Mortali tandem hoc carcere solutus, II^o die mensis novembris, anno domini, 1516, hic in Christo jacet.*

les armées. Le prieuré de Vaux fut brûlé et presque entièrement ruiné ! une grande partie des chartes, qui avait esté retirées au château de Grimont, fut dissipée. Ainsy, il fallut que dom Pierre Choux restablit presque entièrement son monastère. Il le fit, le mieux qu'il lui fut possible. Il répara la voûte de l'église, où l'on voit encore aujourd'hui ses armoiries. Il fit faire sur toute cette église, une nouvelle charpente, très-bien travaillée, qu'il couvrit de laves en pierres plates, pour la préserver de nouvel incendie. Il répara le cloistre, les bastiments réguliers et le quartier prioral. Il fournit la sacristie de vases sacrés, et d'ornements qui ont duré jusqu'à la fin du dix-septième siècle. Il est vrai que son neveu de mesme nom, qui lui succéda, a pu avoir quelque part à ces réparations, qui sont presque toutes marquées des armoiries de messieurs Choux. Ils portoient d'azur au chevron d'or, chargée en pointe, d'une petite croix pattée d'or, en champ de gueule, et une rose d'or, en l'espace d'en bas, avec cette devise : *Me isse juvabit.*

Le pape Alexandre sixième, à la prière de dom Pierre Choux, réunit à la qualité de prieur l'office de doyen, par ses bulles du onzième des calendes de janvier de l'an 1502. Le prieur Choux exposa à Sa Sainteté, qu'il estoit collateur de tous les offices claustraux de son monastère ; qu'au doyen appartenoit le droit d'exercer la justice moyenne et basse sur les sujets du prieuré ; mais que n'ayant pas assez de revenus affectez à son

office, pour maintenir ses droits de justice contre les officiers du siège de Poligny, les privilèges du monastère se diminuoient tous les jours, ce qui n'arriveroit pas, si cet office estoit supprimé et réuni à la dignité de prieur.

Le prieur Choux est nommé dans ses bulles, et dans d'autres titres escrits en langue latine, *Petrus Oleris*, en prenant le genre pour l'espèce. Son successeur est aussi nommé de la même façon dans de pareils titres.

Sur la fin de ses jours, dom Pierre Choux se retira à Poligny, chez le sieur Estienne Choux, son parent et peut-être son frère, pour y estre plus aisément soulagé : ses religieux l'assistèrent en sa dernière maladie ; luy administrèrent ses derniers sacrements, et rapportèrent son corps en son prieuré de Vaux, où ils l'enterrèrent. Mais, pour appaiser messieurs les chanoines de saint Hippolyte, ils leur délivrèrent l'année suivante un acte de non-préjudice (p).

Dez 1516, jusqu'en 1582 (E), dom Pierre Choux, neveu du précédent, troisième du nom, prieur (F).

Il se trouve quelques fois nommé dans les chartes, dom Pierre Choz, ou maistre Pierre Choz, ou frère Pierre Choux.

Le 8 mars 1517, il y avait procès pendant au parlement de Dole, entre frère Pierre Choux, demandeur en complainte, et maistre Estienne Vaultier, touchant la possession du prieuré de Vaux ; et les fruits estoient en sequestre sous la main du dit Parlement ; et, comme la nomination aux bé-

néfices passe pour fruit du bénéfice, dominant au principal ; le dit parlement pourvut frère Pierre Luc, du prieuré de Montrond, alors vacant, comme estant de la collation entière dudit prieuré, ce qui est une espèce de Régale, qui ne paroît plus être en usage au comté de Bourgogne. Cette provision eut son plein effet, et on trouve encore, dans une charte de 1523, que le dit Pierre Luc étoit prieur de Montrond.

On ne doute pas que Vaulthier n'ayt esté débouté de ses prétentions, puisque dom Pierre Choux demeura toute sa vie, paisible possesseur du prieuré de Vaux.

Le prieur Choux, ses religieux, et ses sujets des villages de Vaux, Chaussenans, s'estant plaints à l'empereur Charles-Quint, comte de Bourgogne, que ses officiers du baillage de Poligny ne les laissoient par jouir des franchises et exemptions que les prédécesseurs de Sa Majesté, les comtes et les comtesses de Bourgogne leur avaient autrefois accordé ; ils en obtinrent des lettres de confirmation des dits privilèges, en tant pourtant qu'ils en estoient en bonne possession. Cette charte est datée d'Ausbourg, le 15 juillet 1530.



CHAPITRE XXI.

Pierre Choux III. — Fondation pour le repos de son âme et celle de son oncle. — Jean Doroz, son successeur, fait des réparations au couvent, assiste au chapitre général de Cluny. — Autres prieurs. — Nicolas de Visemal. — Ses contestations avec les religieux. — Traité de 1627. — La réforme de Saint-Vanne introduite à Vaux. — Guerres de 1636.

L'on doit attribuer à ce dom Pierre Choux une partie des réparations qui sont marquées des armoiries de leur maison, comme nous avons déjà remarqué. Il y en a mesme qui sont certainement de lui, comme le bassin de l'ancienne fontaine qui estoit au milieu du préau du cloître; puisque sur le frontispice, on lit ce chiffre : P. Choz, et ce milliaire : 1537, avec ses armoiries.

Il fit une certaine fondation, en 1571, tant pour le repos de l'âme de son oncle, que pour le repos de la sienne : il se croyoit alors proche de sa mort. Cela l'engagea à faire faire une belle tombe, sur laquelle il est représenté de toute sa hauteur, habillé et revestu d'un froc, à la façon des anciens religieux de Cluny. La figure de son oncle se trouve sur la mesme tombe, comme nous l'avons dit cy-devant.

Ce bon prieur avoit déjà gouverné le prieuré de Vaux cinquante et quelques années ; et il ne pensoit pas qu'il pourroit vivre assez longtemps pour le gouverner plus de soixante ans. Ainsy, voulant lui-même dresser son épitaphe, et la régler sur la pensée qu'il avoit de la durée de sa vie, il laissa à son successeur à mettre le dernier chiffre. Dans les années de sa prélature, qu'il exprima seulement par un 5..., après lequel il y a un espace vide, pour mettre un second chiffre. Il en fit de même pour l'année de Jésus-Christ, qu'il exprima de cette sorte : 157..., laissant encore l'espace nécessaire pour mettre le dernier chiffre. Mais ce vieillard vécut plus longtemps qu'il ne pensoit ; il ne mourut qu'environ en l'année 1582. Ainsi sa prélature dura environ soixante-cinq ans. Cela a peut-être obligé ses successeurs à ne pas remplir les deux vuides dans son épitaphe dont voici la copie (1) :

« Le vénérable dom Pierre Choux, successeur du
« défunt, repose en ce tombeau dans la paix du
« Christ, après avoir passé 5... heureuses années
« dans ce couvent. Jour de 157... »

En 1582, jusqu'au 13 septembre 1607, dom Jean François Doroz, second du nom, prieur.

Il estoit natif de la ville de Poligny, d'une famille des plus qualifiées du tiers Etat. Il fit profession de la vie religieuse en l'ordre de Cluny ;

(1) Venerabilis domnus Petrus Choux, sepulti successor, 5 ... annis in ejusdem cœnobii moderamine feliciter peractis, hic requiescit in Xto sepultusq; die. 157.....

apparemment ce fut au monastère de Vaux. Il étudia avec tant d'assiduité en droit canon, en l'université de Dole, qu'il y passa docteur ; ensuite il obtint une charge de professeur au même droit canon. Il commença à en faire les fonctions dès l'an 1566, et les continua dix-sept ou dix-huit ans. Il fut honoré de la charge de distributeur, et puis de vice-chancelier de ladite université. En 1582, il fut pourvu du prieuré de Vaux, après la mort de dom Pierre Choux ; et il fit faire des réparations considérables dans le quartier prieural. Ayant obtenu en commande l'abbaye de Favernay, il fit bâtir le logis abbatial. Ses mérites étant connus à Rome, le pape Sixte cinquième l'établit suffragant de Besançon, et évêque de Nicopolis, par des bulles datées du septième des calendes de septembre de l'an 1585. Il assista en qualité de prieur de Vaux, au chapitre général, convoqué à Cluny, en 1600, par Claude de Guise, abbé de Cluny. Il y fut eslu premier définiteur, voici comme il y est nommé (1) : « Dom Jean Doroz, désigné évêque de Lausanne, prieur de Vaux, docteur en décrets, premier définiteur. »

Il fut vicaire général de l'abbé de Cluny au comté de Bourgogne ; et, en cette qualité, on citoit par devant luy les anciens religieux de Cluny. On a encore de ses sentences sur les différents des religieux de Mortau avec le vicaire perpétuel, nommé Gillaboz.

(1) *Domus Joannes Dorotheus, designatus episcopus Lauzanensis, prior de Vallibus, decretorum doctor, primus definitor.*

En 1607 jusqu'en 1622, dom Philippe de Poupet, dit de la Baume, fut nommé par les archiducs Albert et Isabelle-Claire-Eugénie, au prieuré de Vaux-sur-Poligny. Il estoit auparavant religieux de... Il fut nommé à l'abbaye de Luxeuil par la même infante Claire-Eugénie, en 1622; il y mourut abbé en 1631.

En 1623 jusqu'en 1637, dom Henri-Nicolas de Visemal, religieux profès de l'abbaye de Saint-Claude, prieur.

Il fut nommé à ce bénéfice par la pieuse princesse dont nous venons de faire mention, qui ne pouvoit pourvoir les monastères d'abbés ou de prieurs commendataires.

Je ne scay si ce nouveau prieur n'accomplissoit point assez exactement le traité fait en 1619, entre son prédécesseur et les religieux de son prieuré, mais il eut de grands démêlés avec ceux-ci au sujet de leurs prébendes et de leurs quottes mortes. Ces différends donnèrent lieu à un nouveau traité, passé le 15 juillet 1627, qui, n'ayant pas dans la suite contenté les parties, le prieur, ennuyé de toutes ces brouilleries, pensa sérieusement à introduire dans son monastère la réforme de la congrégation de Saint-Vannes, qui s'estoit déjà établie dans quelques monastères du comté, dépendant de l'abbaye de Baume, et qui venoit d'être introduite au collège de Saint-Jérôme de Dôle, relevant immédiatement de l'ordre de Cluny.

Les articles en furent arrestez entre lui, d'une part; et les RR. pères dom Claude, Rudolphe, abbé

de Faverney, dom Joseph Saulnier, abbé de Saint-Vincent, de Besançon, et dom Jérôme Coquelin, principal dudit collège de Dole, d'autre part, en qualité de commissaire du révérend père dom Hubert Rollet, alors grand prieur de l'abbaye et ordre de Cluny, vicaire-général de monseigneur l'éminentissime cardinal duc de Richelieu, abbé de Cluny. La commission est datée du 5 septembre 1631. Tout cela se passa à Dole, le 25 octobre de la même année.

Dom Hubert Rollet, cy-dessus qualifié, approuva et ratifia ces articles le 9 mars 1632, étant à Dole, d'où il se rendit le lendemain au prieuré de Vaux, pour y faire la visite en ladite qualité. Il y fut reçu par le révérend père prieur de Visemal, et tous les religieux assemblés capitulairement. Pour conclusion de sa visite terminée, le douzième du même mois, il introduisit les religieux réformés de la congrégation de St-Vanne, dans ledit monastère du consentement desdits prieurs et religieux.

Dom Henri-Nicolas de Visemal, ayant cédé aux religieux de la réforme quelques chambres de son appartement, se retira dans la ville de Poligny ; mais les armées de France ayant assiégé la ville de Dôle, le 15 may 1636, et menaçant de brûler celle de Poligny, il se réfugia dans la ville de Bletterans, qui était alors bien fortifiée, où il mourut au commencement du mois d'aoust de l'année 1637.

La guerre et la peste désolant tout le pays, on fut obligé de retirer les titres et les papiers du

monastère de Vaux chez les religieuses de Sainte-Claire de la même ville, qui, les ayant cachés dans un lieu secret un peu humide, une partie se trouva gastée quant on les en tira, le onzième jour de l'année 1644.



CHAPITRE XXII.

Claude Froissart, prieur. — Sa nomination non approuvée à Rome. — Il remet son prieuré. — Son neveu Ignace Froissart élu prieur. — Ses procès avec les religieux. — Ses réparations aux bâtiments du prieuré. — Son neveu lui succède.

En 16.. (A) jusqu'en 1647. Messire Claude Froissard, premier conseiller ecclésiastique en la cour souveraine du parlement à Dôle, prieur de Fay et Lavau, seigneur de Chastenoy, chanoine et trésorier de l'insigne chapitre de l'église métropolitaine de Besançon, fut nommé par Philippe quatrième, roi d'Espagne et comte de Bourgogne au prieuré, de Vaux, par lettres patentes du... en vertu desquelles il fut envoyé en possession dudit bénéfice, par ledit parlement le..., mais n'ayant point obtenu de bulles apostoliques, il remit ledit prieuré entre les mains de Sa Majesté en 1647.

En 1647 jusqu'en 1688. Messire Jean-Ignace Froissard, neveu du précédent, abbé commendataire de Charlieu (Cherlieu) de l'ordre de Cîteaux, prieur de Fay, chanoine et trésorier en l'insigne

chapitre de l'église métropolitaine de Besançon, chambrier d'honneur du pape Innocent XI. Il fut nommé au prieuré de Vaux, sur la démission de son oncle, par le roy d'Espagne Philippe quatrième, le 17 juin 1647, il présenta ses lettres patentes au parlement le 20 juillet 1648. Le pape Innocent dixième, lui fit expédier des bulles, en commande dudit prieuré, dattées de l'année de l'Incarnation du Seigneur, mil six cent quarante-huit, aux calendes de mars (1). C'est-à-dire du premier de mars 1649 (B), comme on compte en France. Les années de la datterie ne commencent qu'au 25 mars (C).

Les malheurs des guerre, peste et famine, qui avoient dépeuplé le comté de Bourgogne, furent une source féconde de procès entre les religieux qui, desservant le prieuré, vouloient estre payés de leurs prébendes, et le sieur prieur, qui s'en excusoit sur la modicité des revenus : plusieurs arrêts du parlement ne purent épuiser ces différends, il en fallut venir à divers traittés. L'on vit présentement, audit prieuré, sous le bénéfice du traitté passé le sept aoust 1662 (D).

On ne peut pas nier que le bénéfice de Vaux n'ayt de grandes obligations au prieur commendataire en ce qu'il avança de grosses sommes de ses biens patrimoniaux, pour relever les vignes, et les autres héritages dépendants de la monse prieurale,

(1) Anno incarnationis dominicæ, millesimo sexcentesimo, quadragesimo octavo, calendis Martii.

lesquels estoient entièrement ruinez, et couverts de buissons et hailliers.

Il a même engagé les religieux de Vaux à faire graver ses armoiries sur un pilier du cloistre, et sur la chaise prieurale du chœur, pour avoir observé exactement le traité de 1662, en leur faisant délivrer dix prébendes pendant huit années consécutives, quoiqu'ils ne fussent que cinq en nombre. En quittant le bénéfice en faveur de son neveu, il fit encore délivrer trois cents livres pour faire une tribune au bas de la grande nef, propre à placer un jeu d'orgues ; ce qui, ayant été exécuté peu après, servira de monument de sa piété et de sa dignité.

En 1688 (E) jusqu'à maintenant, messire Jean-Ignace-Bonaventure Froissard de Broissia, neveu du précédent, chanoine et grand chantre en l'insigne chapitre de l'église métropolitaine de Besançon.

Son oncle ayant remis entre les mains du roy Louis-le-Grand le prieuré de Vaux, Sa Majesté lui pourvut, par des lettres patentes du..., en vertu desquelles, il en prit possession, le... de la même année.

L'estat déplorable ou estoit réduit le quartier prieural, l'a obligé de le faire restablir tout à neuf ; il occupe le terrain qui est du costé du soleil couchant, et qui à vue sur la ville de Poligny ; outre cela il a un demi retour du costé du midi ; le nouveau bastiment est incomparablement plus commode que l'ancien, et d'une plus belle struc-

ture. L'année dernière il a rétabli son grand moulin, qui est au bout de sa basse-cour, ensuite d'un traité fait avec les religieux, d'où ceux-ci ont tiré quelques commodités, et ledit prieur un très-grand avantage (F).

Comme la désolation générale de la Franche-Comté suivit de fort près l'introduction de la réforme dans le prieuré de Vaux, ainsy que nous l'avons déjà insinué, les RR. pères de la Congrégation de St-Vannes, ne furent pas en estat avant la paix de Munster, de rendre logeables les offices du monastère; je ne scay même, si la ruine entière de la ville de Poligny, qui demeura absolument inhabitée pendant des années, ne les obligea pas d'évacuer le prieuré de Vaux, pendant quelques temps. Ce qui est certain, c'est que les RR. pères dom Bernardin Rolet, et dom Augustin Millot, qui entreprirent les premiers de rétablir les héritages, après l'an 1650, ne trouvoient point d'endroit pour se loger à couvert des injures de l'air, que l'ancienne sacristie, n'y de moyen de subsister qu'en enseignant des écoliers.

Quant les anciens fonds eurent commencé à reprendre leur première nature, par les soins infatigables de ces bons religieux, et de ceux qui les imitèrent dans leurs travaux et dans leurs économies, l'on mit, peu à peu, la maison en estat de loger une communauté de dix ou douze religieux. Ce fut le révérend père dom Donat Martin, qui mit la dernière main à ces réparations, en l'année 1669. Son ouvrage méritoit des éloges, par rapport aux

fâcheuses saisons dont on ne faisoit que sortir ; mais, dans le fond, ce n'étoit pas grande chose, et les offices estoient très-incommodes à tous égards. Les RR. pères de Saint-Vannes en estoient assez convaincus ; mais ils n'eurent jamais le courage d'entreprendre d'y remédier d'une bonne manière. La providence qui vouloit se servir des seuls religieux comtois, pour remettre les anciennes maisons de l'ordre de Cluny, scises au comté de Bourgogne, dans tout le lustre dont elles sont capables, permit qu'ils en devinssent absolument les maîtres par l'érection de la province du comté de Bourgogne de l'ordre et étroite observance de Cluny, fait en 1685, de l'autorité du chapitre général de l'ordre célébré, cette année, en l'abbaye de Cluny, auquel présidoit Son Altesse monseigneur Emmanuel Théodose de la Tour d'Auvergne, cardinal de Bouillon, alors élu, et présentement abbé de Cluny, et doyen du sacré collège.

Ces pères, se voyant en estat de suivre le mouvement de leur zèle, s'occupèrent aussytost à bastir tout à neuf, les maisons de leur petite province ; et, après avoir consumé une vingtaine d'années à élever celles de Mortau, de Vacluse, de Thierbach, de Mouthier, de Chateau et de Dole, ils entreprirent celle de Vaux sur Poligny.

Il est vrai que le révérend père dom Constance Chassignet (G), avoit d'abord fait construire la coquille de la grande nef, ornée de tous les autels de retables et de bas reliefs, de chasses et de statues ; qu'il avoit revestü de grands tableaux les

deux flancs de la grande nef, et le collatéral de l'épître, et fait dresser la tribune, dans le bas de l'église, sur la maîtresse porte ; il est encore véritable que le révérend père dom Léopold Buretel, avait fait exhausser le clocher, y avoit fait suspendre six cloches, d'un son très-harmonieux, et l'avoit fait couvrir d'un dôme revêtu de fer blanc ; mais enfin personne n'avoit osé se charger de raser toute la maison pour en bastir une nouvelle. Ce qui rebutoit les esprit, c'est qu'on s'étoit figuré qu'il estoit impossible de loger commodément les religieux, à moins que d'acquérir le quartier prieural, et de transporter les moulins qui sont au proche ; ce qui pourtant ne se pouvoit exécuter, sans des frais immenses et des suites capables de ruiner la mense conventuelle.

Le révérend père dom Vincent Duchesne, religieux de l'abbaye de Saint-Vincent, de Besançon, très-habile architecte, s'étant transporté sur les lieux, trouva moyen de lever cet obstacle, en faisant un plan d'un bastiment nouveau qui pouvoit fournir de grands et spacieux offices, sans toucher au quartier prieural et aux Moulins. Ce dessein fut goûté par les supérieurs majeurs ; et le révérend père Deicole Hugonet, qu'ils venoient d'établir prieur en ce monastère, fut aussitôt chargé de l'exécution. On aura de la peine à se figurer qu'il ayt pu achever ce grand ouvrage dans les cinq années de son régime : cela est pourtant véritable. Sa résolution, sa vigueur, son industrie, sa vigilance, son économie ont justifié le choix.

qu'on avoit fait de sa personne, pour une entreprise de si longue haleine et de si grande importance (H).



CHAPITRE XXIII.

Beauté des nouveaux bâtiments du monastère. —
L'église de Vaux. — Formation du village. —
Conclusion (A).

Le monastère de Vaux est aujourd'hui un des beaux bastiments de la province, et des plus somptueux. Et il n'y en a peut estre point dont les dortoirs et les offices, soient plus commodes et plus magnifiques tout ensemble. Sans doute que ces bons religieux qui en habitoient les masures, il y a cinquante ou soixante ans, ne s'imaginoient pas qu'ils auroient des successeurs d'un si grand courage, lorsqu'ils s'applaudissoient des petits logements qu'ils élevoient sur les vieux fondements. Mais s'ils se trompoient alors, leur erreur estoit pardonnable. C'est, en effet, un espèce de miracle, de voir en l'espace de si peu d'années, un vaste corps de logis capable de loger dix-sept religieux, dans un seul dortoir, élevé sur les ruines d'un petit bastiment, où il n'y avait pas une seule

cellule en état sur le milieu du siècle passé.

Et ce qui attira les éloges de la postérité aux supérieurs de la province du comté de Bourgogne, de l'ordre et étroite observance de Cluny, c'est que tout cela s'est fait sans charger cette maison de dettes, qu'elle ne puisse aisément essuyer de ses propres revenus, pendant le cours de la présente année.

On juge bien que les RR. pères dom Jérôme Chatel, dom Cyprien Gauthier, et dom Philippe de la Grange qui ont eu successivement, sous leur supérieur, la direction des revenus et des bastiments nouveaux, méritent des louanges de tous les religieux qui demeureront dans cette belle maison, dans la suite des siècles ; et que les soins et les mouvements qu'ils se sont donnés pour la perfection de cet ouvrage ne sauroient jamais être dignement récompensez.

Le prieuré de Vaux-sur-Poligny, est, assurément aujourd'hui, dans un meilleur estat qu'il n'ayt jamais esté, lors même que tous les revenus estoient confondus et administrez par les premiers prieurs réguliers, de l'ordre de Cluny ; puisqu'on y entretient à présent une communauté de dix-huit ou vingt religieux, quoiqu'on n'y en ayt jamais autrefois entretenu plus de seize, et que le prieur commendataire ne fournisse de prébendes que pour dix.

De tous les anciens bastiments construits par le comte Otte-Guillaume, son fondateur, il ne reste plus que l'église qui est d'une juste grandeur, et à

trois nefs. Elle est dédiée à l'honneur de la glorieuse Vierge Marie, comme le remarque expressément Hugues premier, archevesque de Besançon, dans la charte de 1033 (1). « Je concède, ainsi dit-il, « au susdit petit monastère de Vaux, lequel passe « pour avoir été consacré par le susdit Vauthier, « en l'honneur de Sainte Marie, mère de Dieu, les décimes etc.

Le révérend père dom Jean Mabillon, ayant rapporté la substance de cet extrait, dans le quatorzième tome de ses annales, p. 387, ne s'avisa pas cependant de corriger ce qu'il avoit écrit, dans le mesme volume, p. 264, où il avoit avancé que le monastère de Poligny s'appelait du nom de St-Sauveur ou de St-Nicolas. Il est vrai que, dans la charte de Raoul troisième, qu'il cite en ce dernier endroit, il est porté expressément que l'église de ce monastère estoit dédiée au Sauveur, à sa sainte Mère, à saint Pierre et à saint Nicolas (2). « L'église « ou le monastère consacré en l'honneur de Dieu, « de notre Sauveur Jésus-Christ, de sa Mère Marie, « de saint Pierre, apôtre, et du grand saint Nicolas, confesseur. » Mais il pouvoit aisément s'imaginer, après la lecture de la charte d'Hugues premier, qu'il y avoit quelques autels dans cet

(1) *Concedo etiam prædicto monasteriolo Vallis, quod a domino Walterio prælibato in honore sanctæ dei genitricis Mariæ constat consecratum, decimas, etc.*

(2) *Ecclesiam, sive monasterium in honore Dei, et salvatoris nostri Jesus-Christi ejusdem genitricis Mariæ, sanctique Petri apostoli, necnon, et beati Nicolai, confessoris almi, consecratum.*

église dédiés à saint Pierre et à saint Nicolas, ce qui est véritable, à la lettre ; mais que le maistre autel étoit consacré à Dieu, sous l'invocation de la bienheureuse Vierge Marie, sa mère.

Il ne conste pas, qu'il y ait eu d'église bâtie dans le vallon de Vaux-sur-Poligny, avant la consécration du monastère de Vaux et de son église. Il ne paroît pas mesme qu'il y ait eu de village particulier, dans le mesme endroit, lorsqu'on y bastit le susdit monastère, quoique la charte d'Hugues premier, le fasse soupçonner.

Mais on ne peut pas douter que bientôt après, il ne s'y establît plusieurs familles pour le service des religieux ; et qu'ensuite elles formèrent un petit village, tel, à peu près, qu'il est aujourd'huy. Les prieurs réguliers de Vaux, remplissoient assurément, à l'égard de ces fidèles, les devoirs de curé, mais ils abandonnèrent bientôt à des prestres séculiers les fonctions curiales. Le premier de ces prestres dont on ayt de mémoire, c'est un certain Bernard, appelé *Cappellanus de Vallibus*, chapelain de Vaux, dans la charte de 1202, cy-dessus mentionnée ; le second est maistre Girard qui se nommoit curé de Vaux, en 1273. Depuis ce temps-là, la cure a esté presque toujours administrée par des prestres séculiers. L'autel paroissial est dédié à la Sainte-Croix, on ne scait pas précisément le temps de son érection. La différence de patron entre l'église et cet autel, fait assez juger que la cure est plus récente que la consécration du monastère.

De temps immémorial on honore, dans l'église de Vaux-sur-Poligny, une statue de bois, de la glorieuse Vierge Marie, tenant son fils devant elle sur son giron. Elle passe pour miraculeuse, et les messieurs de Poligny y viennent en procession visiter cette sainte image, lorsque la nécessité les presse de recourir au ciel pour luy demander la pluye ou le beau temps ; et souvent le seigneur leur accorde leur demande avec tant de promptitude, que l'on ne peut douter que la mère de Dieu n'ayt employé son crédit en leur faveur.



A MONSIEUR DÉSIRÉ MONNIER

Dédicace de ces Notes

NOTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DU PRIEURÉ DE VAUX-SUR-POLIGNY

CHAPITRE PREMIER.

(A) Voir là-dessus Gollut, nouvelle édition, aux notes, p. 1801.

CHAPITRE III.

(A) Le savant auteur de l'*Histoire de Vaux* s'étant exprimé d'une manière obscure et incomplète sur les dotations qui furent attribuées à ce couvent par ses fondateurs, nous devons y revenir. On n'a pas le titre de la fondation même d'Otte-Guillaume, mais son fils confirma et ajouta à ses libéralités en 1029. Il est impossible, du reste, à travers le langage louche et terne des chartes de distinguer les dotations du père de celles du fils, car les moines avaient acquis, les chartes le disent positivement. Voici donc quel était ce domaine dans ces temps reculés : Ils avaient l'église et le domaine de

Vaux et ses dépendances ; quatre chaudières (probablement de revenu en sel) à Salins ; à Grozon, ce qu'ils y avaient pu acquérir ; à Glenon, près d'Arbois, la terre avec l'église et les dîmes, puis les serfs de l'un et de l'autre sexe (*servi et ancillæ*), puis les vignes, les prés et les champs ; Molain avec l'église ; les dîmes et l'usage à perpétuité dans la forêt de Moidun ; Bezain avec l'église et les dîmes ; Mierry et ses dépendances ; un domaine à Pupillin avec tous ses droits, tant pour les alleux que pour les bénéfices ; enfin la pêche de Gevry. Chevalier ne rapporte pas cette charte dans son entier. La charte de Guillaume I^{er}, de 1069, fait mention d'une terre à Salins ainsi qu'à Arbois, puis de la forêt de Devens, de domaines à Poligny, enfin la forêt de Vaivre. Dans cette charte, le comte se réserve la connaissance des procès entre le prévôt de Poligny (*præpositus*) et les moines.

De 1116 à 1133, les archevêques de Besançon donèrent au couvent de Vaux, l'église de St-Marin avec ses revenus, les églises de Frontenay, de Mantry et de Mosnay, la chapelle de Romans, l'église de Sens, l'église de Mont-St-Bénigne, l'église de Molain et toutes les dépendances, les droits de dîme à Bréry, les offrandes et les droits de sépulture, etc.

La charte de l'impératrice Béatrix donne, en 1183, le tableau des propriétés de Vaux ; nous en enlevons ce qui a été déjà énoncé. Ils avaient à Salins la vigne Sous-Roche, dite Royante ; à Arbois, les vignes dites de Fayole, de plus une métairie au même lieu d'Arbois ; dans la forêt de Narduin, le droit usager pour tout le couvent ; la forêt de Devans, et son garde ; Bregna et ses dépendances ; le champ Vineux, non loin de la forêt près du château de Poligny ; le quart des vignes que te-

nait Girard ; la terre au-dessus des monts nommée Bio-lez ; le droit usager, dans la forêt dite Sur-Roche, pour la restauration du monastère ; dans la *villa* de Poligny, la métairie que possédait Lauteranus ; une autre métairie que possédait Renaut le petit ; le jardin (cultilem), et le droit usager que devait le possesseur Laurent, les vignes que Girard tenait ; des dimes et l'église de Mairiacus (1), et tous les droits qu'eurent les comtes dans ce domaine. Ces possessions furent, tour à tour, garanties par les empereurs, suivant comme on croyait à leur puissance ; par les comtes de Bourgogne, par nos archevêques de Besançon, et enfin par les papes ; et il ne fallait pas moins que le concours de tout ce qu'il y avait alors de plus respecté pour arrêter les cupidités sur le seuil de ce monastère.

Aujourd'hui un immense revenu proviendrait de cette grande dotation ; mais alors, les revenus étaient à peu près nuls ; la moitié des terres en friche ; les chemins et les dessertes, peu ou point entretenus, ne permettaient qu'imparfaitement d'aborder les champs et les vignes ; il ne pouvait pas y avoir d'amodiation ; car l'amodiation exige une liberté dans la propriété et dans les transactions, qui, alors, n'existait pas encore. Le cens ou rente perpétuelle s'établit.

Le cens était donc le mode de transaction le mieux approprié à la Société féodale. Il est indubitable, du reste, que le cens, malgré le caractère permanent qu'il donnait à la valeur, soit de la propriété, soit de son produit, était une des nécessités d'une époque où l'argent était rare ; et cela se trouvait si bien ainsi, que je trouve

(1) Quel est ce Mairiacus ? C. chevalier qui en parle ne l'explique pas.

dans les archives du prieuré de Vaux, au seizième siècle, un acquéreur qui, ne pouvant pas payer le fonds qu'il a acheté, le convertit en un cens perpétuel plus facile à acquitter; d'autrefois le cens affectait le caractère de prêt sur hypothèque, comme dans l'exemple suivant: Dominique Darlay de Poligny, accepte la rente emphytéote de sept francs pour le principal de cent francs, assignée sur un meix à Poligny. Nul doute donc qu'une partie des rentes du domaine de Vaux ne fussent acquittée partie en argent, partie en nature.

Voici, pour 1593, un aperçu général des cens et rentes des religieux de Vaux; cet aperçu sera nécessairement incomplet; car, depuis 1593, époque où fut dressé le manuel qui nous l'a fourni, les Bénédictins de Vaux firent d'importantes acquisitions; et de plus, l'état de délabrement de ces rentiers ne nous a pas permis d'y mettre toute l'exactitude que nous eussions désiré. Ces rentes se payaient, les unes à la Toussaint, les autres à la Saint-Martin, et ces dernières formaient le grand nombre; plusieurs à la Saint-André; d'autres à la Saint-Nicolas, à la Purification, au dimanche des Brandons (dimanche des rameaux), enfin, à la Notre-Dame de mars, ou à la Pentecôte; les unes étaient perpétuelles, les autres viagères; les rentes foncières étaient presque toutes perpétuelles.

Ils en possédaient à Poligny environ soixante-et-dix-huit. Ces rentes consistaient presque toujours en quelques gros, quelques deniers, quelques engrognes, quelques sous estevenants, dont la valeur réelle était d'autant plus grande que la monnaie était plus rare. Le couvent de Vaux avait, en sus à Poligny, vingt-cinq rentes viagères.

Il avait encore trente-une rentes, payables à la Saint-

Martin; onze rentes foncières, payables à la Saint-Nicolas; quatre à divers termes; enfin, trente-une rentes viagères au même lieu.

A Chausseuans, trente rentes, dont quinze payables à la Saint-Martin, et trente rentes viagères.

A Chamolle, environ huit rentes et cens payables à la Saint-Martin; de plus, au même lieu, quatre rentes viagères; à la paroisse, probablement du même lieu, seize rentes, cens et rentes viagères.

Au Terrage de Champ-Vaux (le terrage était une espèce de dime), étaient dues plusieurs mesures de froment.

A Mierry, il leur était dues dix-sept rentes payables à la Saint-Martin; plus cinq rentes, tant aux Brandons qu'à la Saint-André et à la Pentecôte.

De plus quatre rentes à Passenans.

Les cens que le prieuré possédait à Arbois, formaient quarante-sept articles, qui peuvent se décomposer ainsi : quarante-quatre engrognes, quarante-un sous estevenants, cinquante deniers et demi, quarante-deux blancs, vingt-neuf gros, une obole. Outre les domaines que nous leur avons vus octroyés, à Arbois, par les chartes de fondation, ils avaient encore acquis, par suite de transaction, les biens que l'abbaye et l'hôpital de Luxeuil y possédaient. Ils finirent par y posséder plus de trois cent cinquante sous estevenants de rentes. En 1747, madame de Bersaillin reconnut posséder de la directe censive et seigneurie des révérends pères Bénédictins de Vaux, sur le territoire d'Arbois, huit journaux, dont partie en vigne, pour lesquels elle payait six gros et six engrognes de cens. Mais continuons : les religieux de Vaux avaient de plus, à Besain, onze rentes et cens, payables à la Saint-Martin, de plus, huit rentes viagères ;

enfin, environ vingt-deux rentes au terrage de Besain, toutes presque dues en froment.

Ils avaient cinq rentes en argent à Montrond (probablement en dehors de l'office du prieur de ce nom).

Ils en avaient une ou deux à Champagnole.

A Molain, ils avaient trente-quatre cens, presque tous en argent; plus dix-huit autres rentes qualifiées de rentes foncières, et quatre au terrage de Molain.

Dix rentes, tant au Picareau, qu'au Fied et aux Faisses; quelques rentes à Builly, à Plasne, à Salins et à Ivory. Pour les rentes de Salins, je trouve le passage suivant dans un autre manuel de cens et redevances : « Son Altesse Sérénissime doit sur la grande saulnerie de Salins, trente sols estevenants, pour un anniversaire fondé par ~~seue~~ dame Mahaut, comtesse de Bourgogne, le jour saint Michel, l'an 1330. » Ce manuel postérieur à celui dont nous tirons ces détails, paraît être de l'année 1615. Mais revenons au premier rentier avec lequel nous n'en avons pas terminé. Je trouve à la fin le passage suivant qui donne une idée du revenu du prieuré de Vaux : « Comme tout le revenu de la présente année 1593, à commencer les premiers jours d'août, et finir à tel jour 1594, monte à six cent dix-sept francs; sur quoi il faut déduire pour la dépense ordinaire et extraordinaire quatre cent trois francs; et est demeuré redevable à deux cent quatorze francs. Vu et calculé ce septième jour d'octobre 1594. » En multipliant par dix pour la valeur actuelle, on aurait six mille, chiffre modeste, auquel on est arrivé plus tard; mais dans lequel nous pensons qu'il ne faut pas comprendre les revenus particuliers des offices de Doyen, du prieur de Montrond, du cédier, du sacristain et du chantre. Ainsi, le sacristain avait des rentes considéra-

bles à Mosnay, à Poligny, et le prieur de Montrond avait une partie du domaine de Montrond, etc. En 1722, à la suite de nombreuses discussions, l'université de Besançon considérant son peu de revenu, demanda la jouissance du prieuré de Vaux, dont le revenu passait pour être de cinq mille francs (1).

Je trouve dans Gollut que le revenu de ce prieuré était de neuf cents livres de terre, c'est-à-dire de rentes acensées sur des terres. Du reste, il est le mieux renté des prieurés dont Gollut fait la nomenclature (2). Enfin, dans les documents historiques que l'auteur du *Dictionnaire statistique*, publiait sur les couvertures de ses livraisons, Vaux est porté comme ayant trente-quatre feux, et le couvent est imposé comme devant au service public une pique et un mousquet.

Mais dans les temps les plus reculés, tout cela était mal payé, et cette grande fortune ne rendait pas tout ce que l'on peut supposer. Les tenanciers pauvres et sans cœur à l'ouvrage, parce qu'ils étaient sans espoir d'arriver à la propriété par l'achat, cultivaient mal ; plusieurs abandonnaient le fond sans avertissement préalable ; et il n'y avait aucun moyen d'atteindre leur pauvreté. A la plupart, il fallait fournir de fortes avances, quoique l'on n'eut de leur part que la chance d'un travail incertain.

Quant à la dîme, et l'on a vu aux chartes de fondation toutes celles auxquelles les Bénédictins de Vaux avaient droit, elle n'était qu'une des formes du cens ; parfois les dîmes de Vaux furent diminuées, mais le cas était rare. Cependant je trouve que en 1573 le couvent de Vaux

(1) *Histoire de l'université de Dole*, t. 1, p. 142.

(2) Voir Gollut, nouvelle édition, p. 610.

diminue la rente ou dîme du lieu dit *es Taches* à Poligny. Cette dîme était dans le principe la sixième gerbe; elle fut réduite à la redevance de la douzième. Les fonds, qui devaient être mis en nature de vigne, devaient payer le cinquième des fruits. Ceci cependant ne pouvait pas être général. Souvent aussi, les champs ou vignes se trouvaient affectés de différentes sortes de rente, qui en gênaient l'exploitation. Ainsi, en 1693, Simon Perlet, de Plasne, achète dix-sept œuvrés de vigne, grevées d'un acensement envers les Bénédictins de Vaux, savoir : onze œuvrés au quart de fruit, et quatre blancs de cens; les six œuvrés restant, au même partage, et deux blancs de cens, de plus, les onze œuvrés étaient chargés envers le sieur Jarquanel, procureur au parlement, de vingt pintes de vin de rente. Cette confusion de droits qui se gênaient mutuellement, venait de loin. Il me semble, du reste, qu'avec la suite des siècles elle se rectifie peu à peu, et qu'elle rend enfin possible la régularisation qui se fit dans l'état des propriétés sur la fin du siècle dernier.

Outre les dîmes que l'on a vu énuméré que l'on retrouvera encore, les religieux de Vaux avaient la dîme de St-Germain-d'Arley : en 1288, ils cédèrent la jouissance du dix-huitième, *pour sa vie seulement*, à Guillaume de Vannoz, *en considération* des biens et chauses *qu'a fait à nos et à notre église, son père, Gauthier de Vannoz*.

Nous avons commencé un tablneau des acquisitions des moines de Vaux : suivi siècle par siècle, il eut présenté des résultats curieux. L'ancienne statistique, encore à faire, y aurait gagné; mais l'état de confusion et d'obscurité des rentiers, ainsi que la perte de quelques-uns de ces manuels qui ne se retrouvent plus; d'autres raisons encore, nous ont empêché de mener notre pro-

jet à bonne fin. Cependant, on pourra s'en faire une idée par le tableau des acquisitions des religieux, à Besain, que nous donnons ci-après :

En 1339, acquisition non-spécifiée des Bénédictins de Vaux à Besain.

1343, acquisition de trois quarterons de froment de rente.

1406, acquisition au prix de quarante florins d'or, d'une rente non spécifiée. Acte de Renaud Villet, qualifié chanoine et notaire public.

1419, donation aux religieux pour anniversaire.

1428, donation aux religieux par Jean Doyen, à la charge de célébrer, chaque semaine, une messe pour le repos de son âme.

1434, acquisition d'une rente d'une demi-mesure de froment et une demi-mesure d'avoine.

1461, acquisition d'une rente de deux mesures de froment, et deux mesures d'avoine.

1472, acensement au profit du couvent, d'une mesure de froment, et une mesure d'avoine.

1482, acquisition d'une rente de deux mesures de froment, et deux mesures d'avoine.

1489, acquisition d'une rente d'un quarteron de froment, et d'un quarteron d'avoine.

1491, acquisition de neuf sous estevenants de rente.

1538, acquisition de trente sous estevenants de rente.

1551, acensement au profit des religieux de deux mesures de froment, et deux mesures d'avoine.

1551, acquisition au profit du couvent de Vaux d'une obole de rente, et deux quarterons d'avoine.

- 1551, acquisition d'une obole de rente, et d'un demi-quarteron de froment et autant d'avoine.
- 1559, acquisition de deux engrognes de rente.
- 1560, acquisition de douze sous estevenants de rente.
- 1587, acquisition d'un blanc de rente.
- 1588, acquisition d'un engrogne de rente.
- 1670, achat d'une demi-soiture de pré pour vingt-huit francs.
- 1677, acquisition d'une rente d'une demi-mesure de froment, et d'une demi-mesure d'avoine.
- 1689, acquisition d'une demi-mesure d'avoine, et d'une demi-mesure de froment.
- 1692, acquisition d'une rente de quatre mesures et demie de froment, et quatre mesures et demie d'avoine.

CHAPITRE IV.

(A) C'est à peu près à cette époque, c'est-à-dire en 1031, qu'il faut placer la charte de Chevalier (t. 1^{er}, p. 314), rapportant la vente de deux serfs et de deux femmes (*duas amillas*); nous ne croyons pas, comme le prétend l'auteur du *Dictionnaire statistique*, que *servus* doit être traduit par esclave. Le mot *ancilla* fixe la signification que la charte a voulu donner. Donc ces serfs, de l'un et de l'autre sexe, furent vendus pour un cheval et une autre valeur non spécifiée.

(B) Le savant annotateur de Gollut, M. Duvernoy, place la fondation du monastère de Vaux, par Othon

Guillaume, en l'an 1020. La charte de Rodolphe III, de l'an 1029, parle de ce que les moines ont pu acquérir, ce qui indiquerait déjà un séjour de quelques années dans le monastère.

CHAPITRE V.

(A) Il y avait à Vaux, comme à Baume, les offices de prieur, de sous-prieur, un procureur, un sacristain, un doyen, dont plus tard, le titre et le bénéfice furent réunis à celui de prieur, un prieur de Montrond, enfin, autrefois, un prieur de Frontenay, qui paraît ne l'avoir été, sur la fin, qu'en titre; j'ai retrouvé même un moine qualifié du titre de prieur de saint Nicolas, mais cela une seule fois; enfin, un céliér et un pidancier.

CHAPITRE VI.

(A) Le comte Renaud et Otton Guillaume sont reconnus par tous nos historiens comme comtes de Bourgogne (Voir Gollut, nouvelle édition. M. Clerc, *essai*. Dunod, *histoire du comté*). S'ils ne prennent pas le titre de comte de Bourgogne, c'est que l'institution, faible encore, sous le rapport de l'indépendance, n'avait pas reçu la sanction du temps.

CHAPITRE VIII.

(A) Notre auteur est ici en contradiction avec le savant abbé Richard et Dunod; le premier (p. 296, t. 1^{er}, *histoire*

du diocèse de Besançon), nous dit que Hugues IV fut archevêque, et qu'il finit par se retirer dans un couvent. Dunod dit la même chose (*Histoire de l'église de Besançon*, t. 1^{er}, p. 140). Le savant annotateur de Gollut, dit que Hugues siégea à Besançon de 1102 à 1107, et qu'il finit par se faire moine (Gollut, nouvelle édition, p. 1723). Ce fut Hugues III qui mourut pendant son voyage de la Terre-Sainte.

CHAPITRE IX.

(A) Selon Dunod, ce Rainaud est le comte Rainaut troisième, et non pas Rainaut second (Voir *Histoire du comté de Bourgogne*, t. II, p. 164 et suiv.).

CHAPITRE X.

(A) Il faut voir là-dessus ce qu'en ont dit Dunod et Chevalier (Voir, pour le premier, *Histoire du comté de Bourgogne*, t. II, p. 151, et, pour le second, t. 1^{er}, p. 95).

CHAPITRE XII.

(A) Chevalier porte ce Guido dans sa liste des prieurs de Vaux pour l'année 1285 (*Histoire de Poligny*, t. II, p. 209).

(B) Selon Dunod (*Histoire du comté de Bourgogne*, p. 216), ce fut Othon 1^{er}, comte de Bourgogne, qui

épousa Marguerite de Blois, si proche parente des rois de France, et qui mourut le 13 janvier de l'an 1200.

CHAPITRE XIII.

(A) Ce passage se trouve presque entièrement reproduit dans Dunod (*Histoire de l'église de Besançon*, t. II), dans sa petite notice sur le prieuré de Vaux qui se trouve à la suite, ce qui prouverait qu'il a eu connaissance du manuscrit de dom Chassignet. Ajoutons, pour entrer dans le sujet dont parle l'auteur, que l'Eglise s'est toujours occupée de la mémoire des trépassés dans les premiers siècles ; on en trouve des traces dans Tertullien.

(B) Dom Chassignet qualifie Othon de *troisième du nom*, tandis que les historiens sont tous d'accord de le placer comme le second : il n'y a pas erreur, il y a confusion, parce que notre auteur compte en comprenant Othon-Guillaume parmi les Othon, ce que Dunod et les autres ne font pas, quoique le comprenant parmi les comtes de Bourgogne.

CHAPITRE XV.

(A) Il faut entendre cela comme nous venons de l'expliquer relativement à Othon II, et Othon III. Ce fut ce dernier qui mourut sans enfant (Voir Dunod et les auteurs cités).

CHAPITRE XVI.

(A) Dom Chassignet transporte ici ce qui ne serait à sa place qu'en l'an 1336 ; nous le suivrons. Ce fut à peu près à cette date qu'arriva la guerre de la noblesse de Franche-Comté, provoquée par les ajournements de Guy de Villefrancon, bailli d'Aval. Dans cette guerre, qualifiée de guerre des Chalons, le monastère de Vaux fut réduit en cendres. Le domaine du prieuré dut beaucoup souffrir des courses des confédérés, qui ruinèrent tout aux environs de Poligny (Voir Chevalier, t. 1^{er}, p. 174 et 175).

CHAPITRE XVIII.

(A) Chevalier dit de Vaugrigneuse, et place ce Guillaume II en 1294.

(B) Je trouve dans les archives du prieuré, pour l'an 1307, une bulle du pape adressée aux religieux de Cluny et à tous les couvents et prieurés qui en dépendaient. Dans cette bulle, dont nous renvoyons le texte latin aux preuves, on trouve ce curieux passage : « A
« l'exemple de notre prédécesseur Grégoire X, nous
« accordons que vous ne soyez aucunement tenu, ni
« personne de vos monastères, prieurés et leurs dépen-
« dances, au payement de dettes contractées au nom
« des monastères et des prieurés, si les créanciers ne
« peuvent prouver que ces dettes ont été contractées
« dans un but d'utilité pour le couvent ; sans égard aux

« renonciations, aux déclarations et aux obligations des
« personnes, ni aux preuves par serment, ni aux actes,
« ni aux lettres en quelque temps qu'elles aient été
« faites, à moins qu'elles n'aient été scrupuleusement
« examinées, etc. »

Il est facile de se convaincre, en lisant ce texte, que le pape et les abbés de Cluny cherchaient à conserver la règle de saint Benoît dans toute son intégrité, en empêchant les religieux de posséder ou de faire de folles dépenses. On trouve, au reste, mentionnée dans l'inventaire de Baume, de 1526, une bulle à peu près semblable du pape Alexandre, dans laquelle il est dit : « Que
« les religieux dudit couvent ne doyvent paier aucune
« dette par eux faiz, si les deniers d'iceulx debtes ne
« sont employés et convertis pour le bien utilité et prouf-
« fit de ladite abbaye ; et s'ils étoient excommuniés, il
« les absolve. » Sans date.

(c) Chevalier place à peu près à cette date le nom d'un prieur dont il ne cite que le nom de famille, *Ville*. Nous n'avons pas remarqué la signature de ce prieur sur aucun acte des archives du prieuré.

(d) Nous ne pouvons passer sans développement un fait qui appartient par tous les conflits de juridiction à l'histoire même de la Franche-Comté. Le capitaine de Poligny étendait par tout moyen son autorité. Plus d'une fois déjà une volonté supérieure à la sienne l'avait fait reculer ; il assigna par devers lui les hommes du prieur, mais le gardien de Bourgogne, au nom du comte, le débouta de ses prétentions. Le parchemin qui porte l'ordonnance de Jean de Ray, gardien de Bourgogne, relatif aux travaux exigés des sujets de l'abbé, contient ce passage : « Et voulons que toute la justice desditz lieux
« soit gouvernée par ceux qui d'ancienneté, et pour or-

« dinaire sont à cotume (ont la coutume) à gouverner
« seulz ce (sur ce) que seulz aute (que d'autres) en ait
« acune (pour aucune) cognoissance. »

Le capitaine de Poligny, Jean de Poligny, ne se découragea pas. Il obtint de la comtesse de Bourgogne des lettres en vertu desquelles les hommes appartenant au prieur, dans les villes et communautés de Poligny, de Plâne, de Mierry, de Chaussenans, se trouvent obligés de venir travailler aux fossés de Poligny « pour cause
« de ce que, par le temps de guerre, ils refluent leurs
« corps et leurs biens à sauveté audit bourg. » Mais, comme les sujets de l'abbé ne voulurent pas se soumettre à ces exigences, le capitaine saisit les chevaux et les bêtes à corne des récalcitrants. Le prieur de Vaux intervint ; il allégua les privilèges du prieuré et les confirmations qui en avaient si souvent été faites.

Le gardien de Bourgogne, Jean de Ray, ordonna au capitaine de Poligny d'appeler les parties par devers lui ; tout en prenant les avis des prud'hommes et échevins de Poligny, de respecter les privilèges de l'église de Vaux, et de relâcher les bêtes qui avaient été mises en saisie. Cela se passait le 13 septembre 1368. (*Extrait de la déclaration de Jean, sire de Ray, gardien du comté de Bourgogne, aux archives du Jura.*)

CHAPITRE XIX.

(1) Chevalier fixe sa mort en 1460. Ce fut à peu près à cette époque, c'est-à-dire en 1456, que frère Jean de Vaux fit don à ses confrères du couvent de Vaux, de plusieurs prés, champs et vignes qu'il possédait. Il est aussi question dans cette donation « d'un bréviaire en

« parchemin pour être enchainé au chœur de l'église
« dudit Vaux, et servir à tous les religieux; puis un
« extrait de la Bible fait en un rôle de parchemin, à
« charge auxdits religieux de célébrer chaque semaine
« en la chapelle de Saint-Nicolas une messe de *Re-*
« *quiem.* » (*Inventaire de Bezain, archives du Jura.*)

Jean Chevrot, « pour le grand désir, dévotion et af-
« fection qu'il avait à l'église de Vaux, et pour l'aug-
« mentation des divers biens d'icelle église, » donna
six soitures de pré, situées à Bréry à la susdite église.

(E) Jean Chevrot mourut à Lille le 22 septembre
1460 (Chevalier, t. II, p. 324).

CHAPITRE XX.

(A) Voir la notice que Chevalier a fait de cette fa-
mille (Chevalier, t. II, p. 328).

(E) Je trouve, à la date de 1499, des lettres de fon-
dation d'une messe de mort par pierre Choux, deuxième
du nom, dont il sera curieux de rappeler les détails.
Le testateur commence en disant que sa mère est en-
terrée dans l'église de Vaux, au-devant de l'autel Saint-
Pierre, « auquel autel on a coutume, de toute ancienneté,
« de dire, chaque jour, la messe matinale. » Il donne aux
religieux présents et à leurs successeurs, vingt francs de-
vant former annuellement vingt sous de rente, pour faire
célébrer une messe matinale et solennelle, à diacre et
sous-diacre, habillés de Tournage (ou Cournaige?) et
dalmatiques, « selon l'habitude que l'on a de dire une
« messe à l'autel Saint-Pierre le jour des trépassés. »
Après la messe, on devait porter la croix et l'eau be-
noiste (bénite) sur la tombe placée, comme nous l'avons

dit, devant l'autel de St-Pierre. Les religieux devaient réciter le *Miserere*, puis ensuite le lamentable chant du *Libera*. Celui qui avait célébré la messe devait réciter ensuite l'oraison pour le repos de l'âme des morts. En plus, chaque religieux, à son tour, devait jeter l'eau bénite sur la tombe. Et quand tout était fini, les officiants devaient être payés sur cette tombe même en chantant le *Libera*. Celui qui avait dit la messe devait recevoir deux sous estevenants ; le diacre et le sous-diacre un sou et demi et un sou. Le célerier devait être tenu de sonner un *bon glas* auparavant la messe, et, à la fin du glas, il devait donner douze coups du battant sur la grosse cloche, en mettant, entre chaque coup, l'intervalle d'un *Ave Maria*. Les enfants de chœur recevaient aussi une solde. Le surplus de la rente devait servir à accroître le luminaire, afin de rendre cette messe d'anniversaire plus solennelle. Puis le fondateur ne se lasse pas de revenir sur le détail des dispositions : il y aura deux cierges entiers sur l'autel de St-Pierre et deux sur la tombe, *alumés* et *clairants* pendant cette messe. On devait aussi étendre sur la tombe le drap des morts. Enfin, le bon moine prend toute sorte de précautions pour la durée de sa fondation, afin qu'après lui, dit-il spécialement, elle ne vint pas à tomber en désuétude.

Il nous a paru curieux, du reste, d'analyser le parchemin qui porte le détail de cette fondation d'anniversaire, tant pour montrer avec quelle pompeuse solennité on accomplissait autrefois les cérémonies religieuses, que parce qu'il nous paraît qu'on doit s'intéresser au culte filial de ce religieux pour le souvenir de sa mère. Cette tendresse et ce souvenir transparents sous l'ardeur de la foi, cet amour filial qui s'assimile aux pompes de la

religion, nous ont semblé dignes d'être rappelés dans ces quelques lignes. (*Extrait du parchemin contenant l'acte de fondation, aux archives du Jura.*)

(c) Les prieurs de Vaux parurent souvent aux Etats-Généraux de Franche-Comté. Pierre Choux II figura avec éclat aux Etats de 1579 tenus à Dole. Il fut, conjointement avec l'abbé de Bellevaux et le prieur de Vaucluse, nommé, pour le clergé, de la commission qui devait recevoir les plaintes et les doléances du peuple, qui avait été foulé, par les troupes levées dans le pays ou qui s'y trouvaient en garnison. L'abbé de Vaux fut aussi nommé de la commission qui avait pour but la révision des ordonnances de Franche-Comté, « et pour dresser « articles à l'effet de libération de justice en l'instruction des procès et vidange de yceux. »

Il fut commis avec le mayeur de la ville de Dole, et le sieur de Falpache, et le sieur de Villeneuve, chevalier de la cour, pour aller s'entendre avec les députés du duché de Bourgogne, afin de régler entre eux, sur les plaintes réciproques que les deux provinces pouvaient avoir à se faire.

Le prieur de Vaux fut commis également pour surveiller l'accomplissement des décisions des Etats de Franche-Comté, et la rédaction du procès-verbal.

Enfin, il fut encore nommé de la commission choisie pour répartir le don gratuit, qui était le budget de l'époque, entre les différentes localités de Franche-Comté. (*Extrait d'un manuscrit particulier sur les Etats généraux de Franche-Comté.*)

(d) Nos ayeux avaient conservé un esprit formaliste, résultant d'un sentiment vigoureux de leurs droits; l'exemple dont il est parlé ici nous le prouve; et c'est pourquoi nous allons raconter les faits plus au long, d'après

le traité de 1517 : « Pierre Choux, en ce temps adminis-
« trateur du temporel et du spirituel de Vaux, était
« malade au dit Poligny, en l'hostel de Estienne Choux,
« de laquelle maladie, il termina par mort à Poligny.
« Et tantost après le trépas d'yceluy, les dits religieux
« transportèrent le dit feu maître Pierre Choux, hors
« dudit Poligny et des limites de la cure; et le me-
« nèrent incontinent en l'église de Vaux, sans l'avoir
« présenté en la dite église de Poligny. Le doyen et le
« chapitre de Poligny se plainquirent de ce que les Sa-
« crements avaient été administrés au prieur, sans li-
« cence obtenue desdits chapitre et doyen; » et de ce
que les religieux, comme on l'a vu, avaient emporté leur
mort sans le présenter à l'église de Saint-Hyppolite.
Les religieux de Vaux se défendaient en disant qu'il
était très vrai qu'ils eussent administré les Sacrements
à leur prieur, mais que chacun savait qu'il n'était pas
paroissien de Poligny, puisqu'il y avait plus de quarante
ans qu'il était prieur à Vaux, et que, par là, ils n'a-
vaient en rien troublé les droits du chapitre de Poli-
gny. Tout cela finit par une transaction.

A cette époque, les couvents avaient un grand nom-
bre de procès, qui résultaient des nécessités de pro-
téger contre les envahissements de chaque jour un do-
maine sans limites certaines, et des rentes, chaque jour,
de plus en plus contestées. Il y avait bien un procu-
reur duquel relevaient toutes ces nécessités prosaïques,
mais chaque religieux devait, ce nous semble, avoir
l'œil à la défense de ses offices et de ses domaines par-
ticuliers. Nous les retrouvons donc avec tous les acci-
dents de la vie du propriétaire. Ainsi, en 1503, Pierre
Choux, prieur, plaide pour un chemin que deux habi-
tants de Poligny avaient clos « d'une herrière (barrière)

« fermant à clef. Le dit prieur soutenoit que la propriété
« de tout le territoire lui compétoit et appartenoit, et mes-
« mement tous les chemins charroyables, et sentiers....
« pour faire monter sa vendange. » Tout ceci se termina
par un accord daté du 24 novembre de la susdite année
1503.

(E) Il y eut, en 1527, des difficultés entre le prieur et les religieux, dont ne parle pas l'historien de Vaux; c'était au sujet de ces prébendes qui furent si souvent des occasions de difficultés parmi ces moines; et que l'on ne s'étonne pas de la petitesse des détails: l'homme et les institutions s'étudient par tous les côtés. Donc le prieur, comme doyen, réclamait une prébende en pitance que les religieux devaient fournir au domestique du susdit doyen (chacun sait ce que c'est qu'une prébende, c'est une portion en nature affectée à l'entretien d'un religieux). Or, depuis la mort de Pierre Choux, prédécesseur du prieur du même nom, les religieux avaient refusé de payer cette prébende, se défendant sur ce que la portion réclamée ne devait être que de la moitié de ce que l'on était dans l'habitude de donner aux religieux; une transaction survint: les religieux s'obligèrent, aux jours où les religieux « administrent pî-
« dance de chair » d'en réserver une portion pareille à celle que l'on avait l'habitude de donner aux religieux, pour la donner à un domestique du prieur, mais ils se prétendirent dispensés de donner une portion de fromage. Au moyen de cette transaction, ils furent dispensés de fournir la double prébende, que, dans certains jours de l'année, ils fournissaient au prieur pour son domestique. Mais ils étaient toujours obligés, « aux jours
« que l'on sert au dit prieuré, du poisson et des tartres
« (galettes.) » de fournir des prébendes telles qu'elles étaient données aux religieux.

De son côté, en outre des doubles prébendes, le prieur se désista des portions d'œufs et de fromage que les religieux avaient coutume de livrer au domestique du prieur. Ils étaient aussi dispensés de fournir..... (1) et le raisiné pour les fêtes de l'Ascension, du Saint-Sacrement, de saint Pierre et saint Paul apôtres, de l'Assomption, enfin aux époques de « caresmentrant, des « advans et caresmentrant de caresme ». Les portions doubles, abandonnées par le prieur, devaient rentrer au cuisinier. Les religieux, de leur côté, firent remise du droit de dix mesures d'avoine, et vingt pintes de vin dont ils devaient la rente annuelle. D'un autre côté, le prieur permit aux religieux l'usage de sa grange de Mierry, à charge à ses religieux de célébrer les anniversaires auxquels ils étaient obligés par la donation des dix mesures d'avoine et vingt pintes de vin ; et, tout cela, en outre de quelques charges envers le cuisinier.

Ensuite le prieur ratifia le traité passé entre le précédent prieur Pierre Choux et les religieux, relativement à deux carris de vin, que le défunt avait remis à ces religieux ; à recouvrer, l'un à Mierry, l'autre à Vaux, parce que les dîmes leur étaient dues par les habitants de ces deux localités qui « abergent leurs vins et vendanges en leurs maisons dudit lieu. »

Et, pour en terminer, les religieux réservaient les clauses suivantes : « Le prieur, bien préparé et adverti « de la teneur dudit traité avec les frères, sera tenu « faire mettre les nappes et le sel sur les tables dudit « couvent ; et de faire porter et rapporter dudit cou- « vent au dîner et souper, d'ung chacun jour, l'estaing « d'yceluy couvent, et les trancheurs (couteaux), né-

(1) Ici, un mot que nous n'avons pu lire.

« cessaires pour yceux les dits religieux, (ce) qui se
« trouvera incontinent après avoir dit grâce, pour le la-
« ver et le faire rapporter au repas suivant, sans d'yce-
« luy estaing être chargé de le rendre et en tenir compte
« aux dits religieux. Donné à Vaux, le deuxième jour
« de juin 1527. »

Nous avons tenu à donner ces menus détails parce qu'ils font connaître les habitudes de ces siècles, déjà si loins de nous, dans toute la simplicité des vieilles mœurs de la Franche-Comté. (Voir aux archives du Jura, section de Vaux.)

(F) Chevalier compte un quatrième prieur, du nom de Choux. Nous n'en avons trouvé aucune trace, et notre auteur n'en fait nulle mention ; mais comme Chevalier ne mentionne pas même le premier qui serait pour le nom, nous croyons qu'il y a eu une simple erreur de chiffre de sa part.

Dans une vente datée de 1583, où les religieux sont parties contractantes, je trouve la reconnaissance suivante des droits du Souverain : « Le contenu en ces
« lettres observer et accomplir, sans y contredire, sous
« l'obligation de tous leurs biens (c'est-à-dire, sous
« peine de confiscation), ils ont soumis et obligé aux
« cours et juridictions du roy, duc et comte de Bour-
« gogne, et souverain seigneur, pour être contraint à
« l'entière observance du contenu en ces présentes. »
C'est la première fois que nous trouvons la juridiction de la cour souveraine, invoquée dans un acte concernant le prieuré de Vaux.

CHAPITRE XXII.

(A) Je trouve, à la date de 1636, l'appel d'une cause à la chatellenie de Vaux, qui intéresse l'histoire de l'agriculture, ou si vous voulez, de la viticulture dans le passé : Françoise Villos vend à M. Henri de Visemal, prieur, une vigne cultivée par Jeannette et Marie Mandrillon, de Poligny ; mais, comme celles-ci ou leur père ont négligé la culture de cette vigne, elles furent citées par Françoise Villos devant la chatellenie de Vaux, pour être condamnées à remettre le fonds *en nature de vigne*. Ces deux orphelines (leur père était mort) répondent qu'elles n'ont pas les moyens de réparer ni de remettre en état ledit fonds ; mais elles proposent d'en faire l'abandon au prieur « afin que ledit seigneur en « fasse ce que bon lui semble », pourvu qu'elles soient quitte de toute indemnité pour l'*indigne culture* de la vigne. Ce qui fut accepté. Ainsi, vous voyez que les vignerons ne pouvaient être changés pour les caprices du maître. Cela se passait le 8 janvier 1636. (*Archives du Jura, sentence de la justice de Vaux.*)

(B) Chevalier dit en 1647 (t. II^e, p. 211).

(C) Nous voici arrivés à la période d'héroïsme et de malheurs de la guerre de dix ans ; période qui réagit si profondément dans les habitudes et dans les intérêts individuels, comme aussi des grands établissements de la province. Vaux reçut sa part de la misère générale ; mais avant de nous engager dans quelques développements, que l'on nous permette de placer ici quelques mots sur les prix des ventes et des amodiations jusqu'à cette funeste époque.

En 1429, je trouve dans un parchemin qu'une vigne, aux environs de Vaux, de quatre ouvrés, est vendue six francs de Bourgogne. De 1590 à 1607, les prés dit de Lateffy, à Besain, sont amodiés 12 francs pour le tout. En 1634 et en 1635, les mêmes prés valent 14 francs d'amodiation. Le pré au doyen, toujours à Besain, suit la même progression pour les prix. En 1661, il vaut 40 sous; en 1635, il avait valu 6 fr. 8 gros d'amodiation; en 1636, il vaut 6 fr. 4 gros. En 1634, les prés du couvent à Besain, consistant en vingt-huit soitures, sont amodiés 67 fr.; en 1656, ils ne valent plus que 37 francs.

L'inventaire où nous avons retrouvé ces détails, est en blanc pour l'année 1636 et les suivantes. Pendant cette funeste époque, les amodiations, les cens, tout enfin ce qui constitue les transactions sociales, a cessé. Il faut aller jusqu'aux années 1655 et 1660, pour en retrouver quelques traces. Les moines de Vaux durent alors traîner une vie très-misérable et, probablement en partie, se retirer dans d'autres monastères moins exposés et plus tranquilles. En effet, dans une transaction de l'an 1653, après trois noms de religieux énoncés, je trouve cette phrase significative : « à présent, seuls religieux à Vaux. »

Pendant cette guerre, beaucoup de titres du prieuré ont été perdus : cela est formellement déclaré dans un acte de renvoi pour les cens de Plâne. Beaucoup de meix chargés de redevances s'affranchirent par le seul fait du relâchement des liens matériels et sociaux. La fonction du prieur de cette époque, M. de Froissart, fut souvent employée à disputer, pied à pied, des redevances qu'on ne voulait pas reconnaître. Les rentes dont on retrouvait la trace n'étaient recueillies qu'avec une diffi-

culté extrême. Les notes et papiers des religieux témoignent des efforts qu'ils ont dû faire pour rentrer dans les droits qu'ils avaient perdus. A une époque où il n'y avait encore presque aucun plan des lieux-dits, et des cantons d'une localité à l'autre. Où se trouve, dit un religieux de Vaux, dans une note, « où se trouve, sur le « territoire de Plasne, le Creux sous les Broloys ?..... « Où est-ce qu'on appelle Sous-la-Roche ?..... Où se « trouve la Combe de Mierry ?..... » De cette incertitude dut sortir la perte de bien des droits qui commencèrent à arriver aux petits propriétaires.

Et notez que les liens, dont était entravée la propriété, nuisaient à sa prompte réparation ; ainsi, je trouve une convention datée de 1666, où il est dit qu'une vigne, située à Mierry, lieu dit Sous-la-Ville, était demeurée inculte et en friche « par suite des derniers « malheurs des guerres. » Aujourd'hui cette propriété eût été bientôt réparée : la vigne appartenait, pour la récolte, au curé ; et elle était grevée envers les religieux de Vaux, d'une redevance du septième des fruits. Ceux-ci sommèrent le curé d'avoir à réparer la vigne, ou de la leur remettre « pour en faire leur bon vouloir et « plaisir. » Tel était le malheur des temps et des choses que le curé ne pouvait ni la réparer ni la faire réparer, probablement parce que les bras manquaient dans sa paroisse ; il abandonna donc le fond. Les religieux le remirent à Claude et à Jean Cardinal, dudit Mierry, en acencissement pour le tiers des fruits, en ajoutant une somme assez considérable, pour leur donner le moyen de relever la vigne, mais le curé vint à changer. Messire Claude de la Tour, le nouveau venu, regrettait la vigne, et « désirait la réunir aux autres biens « et revenus de la dite cure, comme elle était ancien-

« nement. » Il soutenait que son prédécesseur n'avait pu aliéner à son préjudice ; et que, d'ailleurs, les habitants de Mierry devaient lui remettre la dite vigne en bon état : l'affaire alla à l'official ; mais on s'arrangea ; les frères Cardinal rendirent la vigne et gardèrent les sommes que les religieux leurs avaient avancées.

(D) Les malheurs et les misères des temps avaient causé les procès des religieux avec le prieur. Ce dernier, auquel n'arrivait plus guères que la moitié des rentes en cens, tant en nature qu'en argent, ne pouvait fournir aux religieux les prébendes auxquelles ceux-ci avaient droit. Pendant les retards d'un long procès qui devait augmenter leur misère, les religieux se décidèrent à emprunter *jusqu'à concurrence des prébendes*. Le parlement, cependant, finit par intervenir. Il suspendit les prébendes, et adjugea aux religieux le tiers dans tous les revenus du prieuré, de quelque nature qu'ils puissent être, à dater du milieu de la guerre de dix ans. Le motif de ce jugement n'est pas difficile à apprécier, les revenus du prieuré étant fort amoindris par la misère du moment, il était donc de toute justice que les religieux prissent leur part de cette misère. Cependant les revenus affectés à leurs offices, *dont ils ont joui de toute ancienneté*, leur furent conservés. Dans l'acte de transaction, duquel nous avons extrait tous ces détails, on réserve de grandes réparations au quartier du prieur, à l'église et au clocher ; car tous ces bâtiments devaient être bien en ruine, puisque je trouve dans une requête des religieux au parlement, *que les réparations ne peuvent se différer*.

Mais le partage par tiers ne subsista pas longtemps : un autre arrêt du parlement de Dole, du 5 juillet 1661, condamne le même prieur à fournir des prébendes aux

religieux. D'après l'arrêt, il en devait fournir pour dix religieux profès *en cas d'actuelle résidence*. Ces prébendes étaient payées par le prieur, « au regard du vin « pour la présente année 1661, à raison de trente-six « francs pour le muid, à moins que les religieux n'aient mieux les prendre en espèce, après les prochaines vendanges, lorsque ledit prieur fera tirer ses vins. « Le reste des prébendes devait être payé de quart en « quart d'an, tant en blé, vin, argent qu'autres choses. »

(E) Il semble, parfois, que l'on palpe des drames de famille, sous la sécheresse des vieux titres : c'est ce qui nous arrive en parcourant un inventaire dont nous avons extrait les notes suivantes : En 1672, Claude Bergeret, prêtre familial, en l'église collégiale de Poligny, vint à mourir. Sa vie ne s'était pas passée, probablement, dans la plus exacte intimité avec Barbe Bergeret, sa sœur ; ou bien des raisons toutes particulières le décidèrent-elles, puisqu'il fit son testament en faveur des religieux de Vaux, auxquels il légua une grande partie de sa fortune. Parmi les témoins de son testament se trouve un Gerrier, charpentier, et Pierre Amyon, vigneron à Poligny. Il y eut inventaire : nous en extrayons quelques détails, pour montrer de quoi pouvait se composer le ménage d'un prêtre, au XVII^e siècle. Parmi les linges appartenant à sa personne, se trouvent un manteau long et un manteau court, un *bonnet à l'anglaise*, cinq chemises estimées chacune dix-huit gros ; quatre *linceuls* du prix de sept francs. Le bon homme avait deux serviettes œuvrées et deux de toile ; un tour de lit de Bergame ; une table de bois de noyer, estimée dix francs, y compris le tapis de Bergame ; une grande chaise estimée un franc ; l'inévitable coffre de noyer, et enfin, une cassette en sapin, sans compter la garde-robe. Ce prêtre se

servait, selon l'habitude du temps, de vaisselle d'étain. Je trouve, parmi son mobilier de cuisine, beaucoup d'ustensiles de cuivre : tels que bassins, chaudrons, marmites, aiguières. L'inventaire mentionne aussi une arquebuse et une épée, déposées sur le porte-arme attaché au-devant de la cheminée. Cette habitude d'arme s'était conservée partout, depuis les grandes guerres de la première moitié du dix-septième siècle. Chacun aura remarqué cette extrême simplicité qui se trouvait alors dans les usages, parce qu'on ne sentait pas le besoin d'élargir le centre de ses habitudes et de ses idées, par le goût du beau dans les arts.

Barbe Bergeret se trouvait mal partagée : elle était privée par son frère, de meubles qu'elle connaissait dès l'enfance, qui faisaient partie de sa vie, elle regret-tait des rentes sur lesquelles elle avait peut-être compté pour aider aux fatigues de sa vieillesse ; tant il y eut qu'on l'accusa de n'avoir pas reproduit tout ce qui était porté dans l'inventaire, entre autre une demi-douzaine d'écuelles d'étain, l'arquebuse et une bassinoire. Elle promit de tout reproduire quand elle en serait requise. Il semble qu'on usa d'indulgence à son égard, et que tout en resta là.

A peu près à la même époque, en 1676, je trouve un petit récit que je n'ose pas même qualifier d'anecdote, mais qui est bon, en tout point, pour faire connaître l'état des classes inférieures. Voici ce que c'est :
« Le 24 juillet 1676, Antoine Guyot, de Vaux, voyait
« que l'état de vieillesse où son grand âge l'avait réduit
« ne lui permettait pas de travailler, comme du passé,
« pour gagner sa vie et celle de Pierrette Besson, sa
« femme, qui, elle aussi, se trouvait toute caduque et
« infirme. Et, comme leur fils, Jacques Guyot, avait

« longtemps prié sa mère afin qu'elle eut à lui procurer
« le bonheur d'entrer dans la maison des révérends
« pères Bénédictins conventuels de Notre-Dame de
« Vaux-sur-Poligny, pour y finir ses jours en qualité
« de serviteur, parce qu'il ne se trouvait pas capable
« de suivre le monde. Le père, Antoine Guyot, recon-
« naissant des bons et agréables services, que lui et
« ceux de sa famille, au temps passé, avaient reçues
« dans leurs maladies et infirmités, des révérends reli-
« gieux, et de plus, espérant en recevoir encore, »
comme dit la donation, d'après laquelle nous racontons
ceci, laissa toute liberté à son fils; puis il donna tous
ses biens immeubles au couvent, sous la condition,
toutefois, que les révérends religieux seraient tenus et
obligés d'accorder au donateur et à sa femme, une
maison pour habiter, et leur entretien, jusqu'à la fin
de leur vie, *le tout raisonnablement et selon leur condi-
tion*; et que, de plus, les religieux recevraient pour servi-
teur et domestique leur dit fils, Antoine Guyot. Et au cas
où celui-ci ne pourrait s'y habituer, il ne devrait exiger
aucun salaire; mais seulement sa nourriture et entre-
tien, « comme un autre serviteur et domestique de la
« maison, pendant qu'il y demeurerait, y rendant ses
« services, et obéissant journalièrement comme un bon
« fidèle serviteur. »

Le donataire fait une fondation pieuse; puis il met les
Bénédictins en possession de son bien, « ce qu'ils pour-
« ront faire dès à présent, quant bon leur semblera
« avec d'autant plus de sujet, qu'iceluy donateur, par
« le moyen dudit bien, ne pourrait subsister, à raison
« des grandes charges qui se payent par les habitants
« dudit Vaux; lesquelles sont si extraordinaires et
« exorbitantes, qu'elles consomment les revenus des

« biens, qui, par ce moyen, sont à charge au donateur,
« pour le présent; et à cause de son grand âge, il ne
« peut les cultiver et labourer comme du passé. (Archi-
« ves du Jura, donation aux Bénédictins de Vaux.) »

A peu près en ce même temps, en 1680, arriva une vente qui fixe le prix des propriétés à cette époque, et qui mérite d'être mentionnée :

En 1680, Charles-Achille de Batefort de Laubespín, comte dudit lieu et d'Arinthod, baron et seigneur de Dramelay, premier chevalier de la cour souveraine du parlement de Besançon, gruyer général de Bourgogne, vendait ses domaines de Besain. C'était ce fameux seigneur de Laubespín qui joua un rôle dans la conquête de la Franchc-Comté, et se prononça franchement pour la domination française; et qui, par là même, tourna contre lui les Francs-Comtois dévoués à la maison d'Espagne; probablement, était-ce pour échapper à la malveillance des populations, qu'il vendait ses domaines de Besain; ou, si l'on veut, comme le porte l'acte de vente, cherchait-il à échapper à ses dettes. Cependant, les libéralités de Louis XIV n'avaient pas dû oublier son dévouement. Tant il y a, qu'il vendit son domaine pour la somme de deux mille francs; l'acquéreur fut le sieur Jean Pélerin, que l'on voit, à cette époque, intervenir assez souvent dans les affaires des pères Bénédictins de Vaux. Pour ce prix de deux mille francs, il eut vingt-neuf journaux de terre labourable, un meix chazal, de deux tiers de journal, plus une *chenevière*, puis treize soitures trois quarts de pré. En élevant, par comparaison, la somme d'argent à dix fois sa valeur, on aurait vingt mille francs; et ce ne serait pas cher. Cette vente fut effectuée le 30 mars 1680, et le cinq avril de la même année, Jean Pélerin, « en considération de l'amitié qu'il

« porte au révérend Père Supérieur et religieux bé-
« nédictin du prieuré conventuel de Notre-Dame de
« Vaux-sur-Poligny, et pour les inviter à continuer
« leurs prières en sa faveur, et de tous ceux de sa fa-
« mille; et pour qu'ainsi faire luy at pleut et plait,
« donne quitte, et cède par donation entre vifs aux
« religieux absents, à part le révérend père Rolet, pro-
« cureur, tous les biens par lui acquis du comte de
« Laubespain (grosse de la donation, archives du Jura). »
Certes les amis d'autrefois valaient bien ceux d'aujourd'hui !

(F) Les gens de Besain avaient droit de mouture au moulin de Vaux, moyennant un droit. Ce moulin, du reste, était amodié.

(G) Le frère de l'auteur du mémoire, que nous publions, religieux à Vaux, à peu près au même temps que lui.

(H) Voici pour 1691, les termes d'un acensement qui sont curieux à lire, ils serviront aux hommes dévoués du pays qui voudront faire une histoire de la culture en Franche-Comté. Il peut du reste s'appliquer à une époque plus ancienne ; car nous l'avons lu, presque reproduit pour ses parties importantes, dans un titre portant remise d'une vigne à Poligny, en 1658. Voici ce que c'est : en 1691, on remet en acensement perpétuel, cinq œuvrés de vigne, sis à Mierry, lieu dit Sous-la-Ville, à charge au vigneron de faire à la place du bailleur, le sieur Perraud, ladite vigne avec toutes les cultures nécessaires ; savoir : « la tailler, lier, effeuiller, essermenter ; et, en deux ans, cinq fois travailler du fossou, « en bon temps et saison ; même de faire les ouvrages « d'hiver, suivant la coutume du lieu ; et de rendre aux « dits religieux, la tierce partie de tous les fruits, qui, « en ladite portion de vigne, viendront et croîtront an-

« nuellement ; même leur fournir tout ezement (usten-
« siles) nécessaires, lors de la vendange d'icelle, en
« sorte que ledit Perraud n'en soit nullement in-
« quiété. »

CHAPITRE XXIII.

(A) A cette époque, ou à peu près, en 1713, les fonds ont augmenté de valeur : un journal de champ à Vaux se vend 200 francs, deux journaux 215 ; une autre fois, deux journaux se vendent 230 francs ; le reste dans la même proportion. Dans le même acte de vente qui nous sert de renseignement, M. Bon Paulin, prêtre et curé à Vaux, demande à « être nanti de 4 francs pour droit
« mortuaire....., plus de deux francs pour rétribution
« de quatre messes basses qu'il aurait célébrées le jour
« de l'obit et les trois jours suivants, pour le repos de
« l'âme du défunt ; plus deux francs pour valeur de
« suaire, et quatre francs pour les offrandes domini-
« cales pendant l'année du deuil, pour lesquelles il a été
« payé, sans préjudice des autres droits pour lesquels
« il s'est pourvu. »

Extrait d'un décret de vente (arch. du Jura).

En 1721, les moines de Vaux plaident contre les habitants de Mierry pour un cens sur trois journaux que réclamaient les religieux. L'affaire alla à Besançon, et Je trouve dans un acte de la procédure, cette parole mordante d'un homme de loi que : *ces religieux de Vaux étaient attentifs extrêmement sur leurs intérêts*. A peu près à la même époque, c'est-à-dire en 1727, les religieux de Vaux eurent un long procès avec un M. Monnier, membre de la Cour des comptes, dont nous avons

raconté en détail, les différentes phases dans notre notice sur Monay, et que l'on retrouvera dans les précédents comptes-rendus de la Société d'émulation.

Tout, du reste, dans l'examen des documents que j'ai eu sous les yeux, a tendu à me prouver que les bénédictins de Vaux, du dernier siècle, étaient fort instruits : la preuve s'en trouve, par exemple, dans un inventaire du couvent. On voit que celui qui l'a dressé, n'ignore ni la science du droit ni celle des archives.

Voici comment il termine le susdit inventaire : « ce
« sont ici tous les papiers qui se sont trouvés dans le
« présent tiroir, au jour que le soussigné a fini l'inven-
« taire le 27..... de l'an 1741. Il prie ceux à qui ils ser-
« viront de se souvenir de luy dans leurs prières..... »

M. Roussel, dans la petite notice qu'il a faite sur Vaux (voir au *Dictionnaire historique*), fait, d'après une déclaration des PP. Bénédictins, écrite en 1691, une description des bâtiments. N'ayant pas retrouvé le titre aux archives, nous ne le citerons pas. Nous renvoyons nos lecteurs au livre même (voir *Dictionnaire historique*, t. VI, p. 144).

Terminons par quelques notes sur le village de Vaux. Ce petit hameau se trouve absolument mêlé à l'existence du monastère ; mais on ne sait rien de ses antécédents : quelques-uns même nient son existence au-delà du couvent. Nous pensons que ce lieu a été occupé de toute ancienneté ; mais la paroisse, selon nous, n'aurait commencé qu'avec les religieux. Rien de saillant dans l'histoire de cette petite localité, à part ce qui se rattache au couvent. Elle fut entraînée dans la bonne ou mauvaise fortune du prieuré. Avant la fondation de celui-ci, elle formait, ce nous semble, un hameau de Poligny.

Le prieur avait droit de justice à Vaux, comme on l'a

lu dans l'histoire de dom Chassignet, et il nommait le châtelain pour la rendre à ses vassaux.

Dès le commencement du XVII^e siècle, les prieurs du couvent se qualifient de seigneurs de Vaux ; nous l'avons vérifié pour MM. de Froissard et de Visemal.

Terminons ces notes, déjà longues, en donnant les principaux noms des religieux que nous avons pu recueillir dans les archives du prieuré de Vaux.

Dans la première moitié du quinzième siècle, je trouve les noms suivants : Jean de Vaux, Gilles Bonvoisin, De Pierrefontaine, Poinard de Bonnay, Jean de Poligny, Antoine de Clairon, De Preval, Pierre de Prestin, Jean d'Arlay, De Grandfontaine. Dans la seconde moitié, je trouve encore Antoine de Clairon, Etienne Perraud, Jean d'Arlay, De Viry, etc.

Dans le seizième siècle, je trouve les noms suivants : Dom Maublan, dom Broye, Doroz, Morel ; puis, dans la seconde moitié, dom Mouchet, Lejeune, dom Chapuis, qualifié de prieur de St-Louis, dom Berthaire Redoutey, Pierre Bobiller, Antoine Dupont, Antoine Couchard, etc.

Dans le dix-septième siècle, il y a, pour la première moitié, dom Maublan, Bernard Morel, dom Doroz, puis ensuite dom Abryot, Chevrault, Donat Martin, qui s'occupa beaucoup des affaires du couvent, Mercier, Perrenot, Tissot, Bouhelier, D'Orival, Bouquet, Mandrillon, Billerey, Chatel, Maire, Blanchot, Lampinet, Prost, Bernardin Rollet, qui, en qualité de procureur, eut une grande part dans le maniement des affaires de la communauté ; enfin dom Albert Chassignet, l'auteur du mémoire que nous livrons au public ; et qui signe, en 1688, comme sous-prieur, un acte d'indemnité.

Enfin, dans la première moitié du dix-huitième siècle, on trouve les noms suivants : Dom Anselme, dom Lam-

bert, Gaspard Buretel, Bruno de Piumesa, qualifié de prieur claustral, Dupont, dom Agnelot, dont il reste un inventaire très-bien fait.

Nous avons exclu de cette nomenclature les noms déjà connus : on aura pu, du reste, faire avec nous cette observation que tous ces noms appartiennent à la noblesse et à la bourgeoisie franc-comtoise, et qu'à mesure que l'on descend vers le dix-huitième siècle, la noblesse s'efface, et la bourgeoisie se démocratise. On remarque même, quelquefois, des noms étrangers au pays et à la France.

C'est qu'alors ces nobles ouvriers de la pensée s'en allaient de pays en pays, de couvent en couvent, cherchant partout des vérités historiques à exhumers de la tombe ; ils travaillaient à la recherche de nos origines avec cette ardeur du savant, et cette simplicité du religieux qui met toute son âme dans l'accomplissement d'un devoir. Heureuse époque où tant de grands hommes inconnus, dans le silence de leurs cellules, déchiffraient, pour le pays, ses vieux titres de gloire, quand dom Chassignet, dom Berthod, dom Ferron, dom Grappin, etc., rendaient à la Franche-Comté ses annales, et son vieux blason verdi par les siècles.

Mais ils ne sont plus là, et rien ne les a remplacés : le vide s'est fait dans les champs historiques ; et ces hommes aussi savants que modestes, ces savants religieux, au dévouement immense comme les forces, seront toujours à regretter. Cet hommage nous semblait bien dû, à la fin de ces Notes, à ces grands érudits, à ces pères de l'histoire de France, dont on recherche et dont on publie maintenant partout les œuvres.

D.-A. THIBOUDET.

CARTULAIRE

DE

L'HISTOIRE DU PRIEURÉ DE VAUX-SUR-POLIGNY

Nous mettons en avant du Cartulaire, dont le Père Chassignet a accompagné le manuscrit de son HISTOIRE DE VAUX, une table des chartes qui s'y trouvaient contenues ; nous n'avons pas cru devoir reproduire celles que Chevalier a fait imprimer à la suite de son HISTOIRE DE POLIGNY ; nous y renvoyons le lecteur.

- 1 1029, Charte de Rodolphe III, roi de Bourgogne, (n'est insérée qu'en partie dans Chevalier, t. 1^{er} p. 314, n° 6 *Des Preuves*).
- 2 1033, Charte de Hugues 1^{er}, archevêque de Besançon, (*Id. id.*, n° 8, *id.*).
- 3 1069, Charte de Guillaume III, comte de Bourgogne, (*Chev. id.* n° 9).
- 4 1115, Charte de Rainauld II, comte de Bourgogne, (*Chev. id.*, n° 11).
- 5 1116, (ou environ), Charte de Guillaume, archevêque de Besançon (*Id. id.* n° 12).

- 6 1116, Charte de Anséric, archevêque de Besançon
(*Id. id. n° 14*).
- 7 1120, Bulle de Callixte II. (*Id. id. n° 13.*)
- 8 1144, Bulle de Luce II.
- 9 1183, Charte de l'impératrice Béatrix (Chev. *Id. id. n° 19*).
- 10 Sans date. Charte d'Othon II, comte de Bourgogne.
- 11 1202, Charte de Marguerite, veuve d'Othon II
(Chev. *Id. n° 14*).
- 12 1227, Charte d'Othon, duc de Méranie, comte de
Bourgogne (Ch. n° 30).
- 13 1248, Charte de Jean de Chalon (Chev. t. 1^{er}, n° 35).
- 14 Bulle d'Innocent IV.
- 15 1260, Charte de Jean de Chalon.
- 16 1273, Charte de la dame de Longeville (Chev.
Id. n° 52).
- 17 1282, Charte de Othon V.
- 18 1248, Charte de Hugues, comte de Bourgogne.
- 19 1293, Charte de Othon V, comte Palatin de Bour-
gogne.
- 20 1320, Charte de Mathilde, comtesse Palatine de
Bourgogne.
- 21 1326, Charte de Rodolphe III, roi de Bourgogne.

Preuves ajoutées par nous :

- 22 1368, Lettres de Jean de Ray, gardien du comté
de Bourgogne.
- 23 1307, Bulle du pape Nicolas V.



CARTULAIRE

SERVANT DE PREUVES A

L'HISTOIRE DE VAUX

PAR

DOM CHASSIGNET



1029

(1)

DIPLOMA

Notum sit quod petiit a nobis quidam fidelis noster Regnaldus comes filius Ottonis Cognomento Willarmi viri illustrissimi, quatenus Cluniacensis cœnobio in honore principum ecclesiæ Petri videlicet et Pauli constructo cui præest domnus et reverendus pater Odilo concederemus per hoc nostræ autoritatis præceptum ecclesiam sive monasterium in honore dei et salvatoris nostri Jesu - Christi ejusdemque genitricis Mariæ sanctique Petri apostoli, necnon et Beati Nicolai confessoris almi consecratum ad habitandum ibi Cluniacenses monachos, qui tam pro nostra quam pro omnium salute deo assidue preces et vota persolvant. Concedimus ergo jam dicto cœnobio præfatum locum situm in episcopatio Visontionensi juxta Poligniacum, in loco qui recta

vocatur Vallis constitutum cum terra et decimis seu omnibus pertinentibus et a bonæ memoriæ Ottone cognomento Willarmo sive Regnaldo ejus filio vel ab aliquo alio possessore ibi collatis seu conferendis et cunctis ibi undecumque in regno nostro acquisitis vel in perpetuum acquirendis ad præsens quoque quatuor ferreas caldarias, sitos que in salinis et vineas quæ quondam fuerunt Beatricis; et omnia quæ Cluniacenses monachi in prædicto burgo acquisierint. In Burgo etiam Grozonensi, quidquid ibi acquisierunt, vel deinceps acquirere potuerint. Villam denique Glenonem cum ecclesia et decimis, cum servis et ancillis, cum vineis, sylvatis, pratis, vivulis, campis, pascuis, villam quoque Mediolani, ecclesiam que cum decimis, et omnibus suis pertinentiis, maxime que æternam consuetudinem in sylva Maidurensi, villam etiam Besanensem cum ecclesia et decimis ad eandem villam pertinentibus, locum, etiam qui dicitur Meriaco, et omnia ad se pertinenda. Sedet guttorium Pupilianensem cum omnibus quæ ipse visus est habere, tam in Allodiis quam in beneficiis comitum, et cuncta omnino possessione ejus. Piscatoriam quoque Givriacensem, cum omni terra ad eam pertinente, præfati igitur Regnaldi comitis vel aliorum nostrorum obtemperantes petitioni, cum consensu conjugis Ermengardis concedimus, sicut dictum est, Cluniacensi cœnobio, omnia superius memorata, ac velut jam diximus acquirenda, ad tenendum et jure perpetuo possidendum; sine cujuslibet personæ, vel nobis succedentis in regimine, vel alterius cujuscumque ordinis, seu dignitatis contradictione vel ulla aliqua ibi retenta consuetudine. Et ut hoc a nobis verius esse credatur, et a nobis, non frangatur, propria manu nostra corroboravimus, et sigilli nostri impressione insignari jussi-

mus. Anno dominicæ incarnationis millesimo vigesimo nono, regnante Rodulpho rege.

(8)

Bulla Lucii secundi papæ pro monasterio Beatæ Mariæ de Vallibus, supra Poligniacum.

1144

Lucius episcopus servus servorum dei, Dilectis filiis Bernardo priori, cæteris que Monachis beatæ Mariæ de valle quæ in Bisuntino episcopatu, supra Poligniacum sita est, tam præsentibus quam futuris in perpetuum apostolici moderaminis clementiæ convenit religiosos diligere; et eorum loca pia protectione munire, dignum, namque, et honestati conveniens esse cognoscitur ut qui ecclesiarum regimen assumpti sumus, eas et a pravorum hominum nequitia tuamur et apostolicæ sedis patrocinio foveamus Ea propter Dilecti filii nostri Petri Cluniacensis abbatis ad cuius proprietatem et gubernationem locus ipse pertinere cognoscitur, supplicibus inclinati vestris, justis postulationibus, dilecti in domino filii, clamoribus annuimus; et præfatam ecclesiam in qua divino mancipati estis obsequio, sub beati petri et nostræ protectione suscepimus, et præsentis scripti privilegio communimus. Statuentes ut quascumque possessiones quæcumque bona eadem ecclesiam præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum ablatione fidelium, seu aliis justis modis deo propitio poterit adipisci, firma vobis vestris que successo-

ribus, et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis, quæcumque videlicet nobilis memoriæ Otto comes cognomento Guillelmus, et filius ejus Rainaldus, eidem ecclesiæ de jure suo contulerunt : quatuor ferreas caldarias situsque earum in Salinis. Et vineas quæ fuerunt Beatricis ; villam Glenonem cum ecclesia et decimis, et omnibus ad eam pertinentibus. Villam Mediolanum et ecclesiam cum decimis et omnibus suis pertinentiis : Et consuetudine in sylva Maidurensi : Villam Besanem, cum ecclesia et decimis et cunctis ad eam pertinentibus : Locum qui dicitur Metria, et ad se omnia pertinentia ; Donum quod de Guntherio, et terra quam tenuit factum est : Piscariam Givriacensem, cum omni terra ad eam pertinenti et quidquid in burgo Grozonensi acquisitum est : ecclesiam de Menriaco cum decimis : Ecclesiam de Sans cum decimis : Ecclesiam de Mosnay ; De Monte Sancti Benigni ; de Tormonte, cum decimis earum.

Decernimus ergo ut nullo omnino hominum liceat idem cœnobium tenere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel abbattas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare ; set (1) omnia integra conservantur eorum pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva diœcesani episcopi canonica justitia, et apostolicæ sedis autoritate. Si quæ igitur in futurum ecclesiastica secularis ve, persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo, tertiove commonita, si non satisfactione congrua emendaverit potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata ini-

(1) Pro sed.

quitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine dei et domini redemptoris nostri Jesu-Christi aliena fiat. Atque in extremo examine districtæ ultioni subja-
ceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit
pax domini nostri Jesu-Christi; quatenus et hic fructum
bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem
præmia æternæ pacis invenient. Amen, amen, amen.

Ego Lucius catholicæ ecclesiæ episcopus. *ff*

Ego Conradus Sabinensis episcopus. *ff*

Ego Gregorius presbyter Cardinalis Calixti. *ff*

Ego Rainerius presbyter Cardinalis sanctæ Prescæ. *ff*

Ego Junarius Tusculanus ep. *ff*

Ego Petrus Albanensis ep.

Ego Manfredus presbiter Cardinalis tituli sanctæ Sa-
vinæ. *ff*

Ego Rainerius presbiter Cardinalis Tit. S. Stephani
in Cœlio monte.

Ego Joanus diaconus Cardinalis sancti Adriani.

Ego Joannes diaconus Cardinalis sanctæ Mariæ
uoge (1). *ff*

Datum Laterani, per manum Baronis capellani, et
scriptoris, XIV kalendas januarii, indictione septima in-
carnationis dominicæ anno millesimo centesimo quadra-
gesimo quarto pontificatus vero Dompui Lucii secundi
papæ anno primo.

(10)

Charta Ottonis secundi comitis Burgundiæ.

Quoniam salvator mundi, in præsentī vita beneficien-
tibus æterna bona et invisibilia præparavit; Idcirco ego

(1) Forte pro novæ.

Otto comes Burgundiæ (inspirante) spiritu sancto, universa quæ a piissima matre, nostra domina Beatrice felicis memorie, seu ab aliis prædecessoribus nostris ecclesiæ de vallibus collata sunt. Precibus et meritis Dalmatii Prioris, sibi, suis que successoribus regularem vitam professis, clementer annuimus. Et ne lucidam rei geste memoriam obscuram reddere in posterum possit cæca mentis oblivio, sigilli nostri testimonio communicamus, in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : Ecclesiam scilicet vallis, in honore sancte et gloriose dei genitricis, semper que virginis Mariæ dicatam cum suis appendiciis : in Salinis villa, sub rupe quæ dicitur Royanta vineam quam antecessores nostri indomincatam tenuerunt. Et in eadem villa duos micos cum muria sua unum in Burgo nostro, qui est retro puteum, et alium in domini Gualcherii. Apud Grausonem, similiter duos micos et quidquid ibi ab eis acquisitum est, qui in prædicta ecclesia fecerunt. Villam etiam quæ vocatur Glenonis cum ecclesia decimis, et omnibus ad ipsam villam pertinentibus ; sicut terra entenditur ab uno rivo usque ad alium ; vineas vero quæ sunt in fayola apud Arbois coloniam quam Gremonius possedit : In sylva Mandunensi debitam consuetudinem prædictæ domui, et hominibus ejus ; laudamus etiam et confirmamus quod antecessores nostri fecerunt, ut quidquid prædicta ecclesia, vel homines ejus, de feodo nostro, vel de terra nostra, per donum, per Eleemosinam, vel per alium modum ; tam de nostris quam de aliorum prædiis poterint adipisci, libere ac quiete possideant, nec propter hoc ab aliquo ad questionem vel ad calumpniam trahantur ; silvam quoque que nuncupatur Devens, cum custode ejusdem silvæ Anselmo et consuetudinem quam debebat ; villas etiam Besanum atque Molanum,

cum ecclesiis, decimis, et cum omnibus ad ipsas villas pertinentibus; vetus Bregna, et quicquid ad illum pertinet; campum Vinerium; nemus quod est inter campum Vinerium et Roabli viam; juxta castrum Poliniacense quintam partem vine quam Beraldus tenuit; terram quoque super montem que vocatur Bioleiz; in sylva quæ super Rupem dicitur, usus ad edificationem et restaurationem ecclesiæ et domuum monachorum necessarios; in villa Poloniacensi coloniam unam quam possedit Lanteranus, et aliam coloniam quam Rainaldus li pitiz tenebat; cultile etiam cum vinea; et consuetudinem quam Laurentius debebat qui idem curtile possedit; vineas vero quas Bernardus tenuit; in villa de Pupillino consuetudinem quam habebant antecessores nostri indominicatam, (1) et in terra quam possidebant nihil retinentes; silvam etiam quam dicitur Verra (ou Vara?) et ecclesiam que est in villa Mairiaci cum decimis, et quicquid in eadem villa habuerunt antecessores nostri in monte et in valle; et omnem consuetudinem quam in eam acceperunt; exceptis Guntherio, et Amalrico et terra eorum; remittimus etiam hominibus ecclesiæ expeditionem et omnem motum clamoris quemadmodum pro avus noster Stephanus comes, cum iret Jerusalem eis indulsit; præfata ecclesia banno non subjaceat; prior de hominibus suis justiciam faciat. Homines ecclesiæ illius liberi sint, et a munitione castelli: annuimus etiam ut monachi ibi deo servientes, et conversos et redditos. Eos scilicet redditos qui de mensa (2)

(1) Chevalier, rapportant la Charte de Béatrix de 1183, dans laquelle se retrouve la plus grande partie de cette charte, mot pour mot, dit *in dominio*.

(2) Chevalier dit *de mansa*.

monachorum sunt, et de pane eorum vivunt, et familias tam in domo, villis quam in grangiis commorantes, nullus præpositus Poliniaci aliqua omnino occasione pulsare, nec aliquis serjantorum molestare, vel ad causam trahere præsumat, sed Solius prioris sui iudicio et justiciæ sint subjecti: de cæteris in super hominibus ecclesiæ statuimus et confirmamus ne aliquis præpositus Poliniaci, vel aliquis ministrorum ejus, hominem ecclesiæ ad causam vocare vel trahere presumat; nisi præsens sit ille qui clamorem contra hominem ecclesiæ judiciario ordine manu tenere possit: hæc ideo facimus ut monachi in præfata ecclesia conversantes in omni pace et quiete subsistant; ut igitur nostri nostrorum que parentum et heredum memoriam in suis orationibus et eleemosinis perhenniter teneant; firmiter et præcise statuimus ut, nulli hominum liceat præfatum cœnobium in supra scriptis eleemosinis temere perturbare seu minuere, (1) aut quibuslibet vexationibus sive occasionibus falsis fatigare, sed omnia eis integre conserventur. Quorum sustentationi collata sunt omnimodis usibus pro futuro; si quis autem, quod deus avertat, ausu temerario ductus contra istam annuicionem et confirmationem venire presumpserit, nisi semel secundove commonitus ab errore resipuerit, dei omnipotentis maledictionem et offensam incurrat, expersque nostræ hereditatis et alienus a Societate superiorum civium cum diabolo et angelis ejus in gehennam descendat: servantibus autem sit omnium bonorum successus in presenti et in futuro salus eterna, amen. Hujus igitur concessionis et donationis testes sunt: Petrus de Molli-prato et Hugo frater ejus. Hugo et Vuido de Schois, Con-

(1) Chevalier dit *movere*.

radus de Poloniaco, et Conradus Spirensis præpositus, ne igitur a memoria, tam contemporaneorum quam successorum nostrorum ceca mentii oblivio alienare possit, sigillo nostro corroborari dignum duximus.

(14)

Bulla Innocentii quarti papæ pro eodem,

Innocentius episcopus servus servorum dei delectis filiis priori et conventui ecclesiæ beate Marie de vallibus Cluniacensis ordinis Bisuntinæ diocesis salutem et apostolicam benedictionem justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum vota que a ratione humile non discordant effectu prosequente amplere. Cum igitur sicut petitio vestra nobis exhibitæ continebat, clare memorie Beatrice Romanorum imperatricis Raynaldus pater et Oto filius ejusdem imperatrice comites Burgundiæ considerato prudenter quod et si dives in omnibus dominus, non nisi pro nobis ageat bonis nostris acceptum tamen est ei ut creatum non solum sua sed etiam semetipsam impendat beneplacito creatoris ut de perceptis beneficiis gratias exhibens petiora percipere mereatur volentes illi dare quedam qui sibi contulit universa ut pro transitoriis recipiant sine fine mansura et terrena pro celestibus felici commercio permutarent ecclesie vestre quasdam villas vineas redditus possessiones et quedam alia bona pia et provida deliberatione donarint et dilectus filius nobilis vir Hugo comes et nobilis mulier *Aliz* uxor ejus comitissa Palatina Burgundie predictorum heredes donationem hujusmodi duxerint acceptandam, nos vestris supplicatio-

nibus inclinati donationem eaudem sicut provide facta est necnon et libertates et exemptiones secularium exactionum ab eisdem rationabiliter vobis et ecclesie predictae indultas auctoritate apostolica confirmamus et praesentis scripti patrocinio communimus nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contra ire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus si noverint incursum. Datum Lugduni VIII calendas julii pontificatus nostri anno septimo.

(15)

Charte de donation de Jean (de Chalon), comte de Bourgogne et seigneur de Salins, en faveur dudit monastère.

1260

Nos Jehans cuens de Borgogne et sires de Salins facuns scavoir à toz qui verrunt ces présentes lettres que nos por le remède de notre âme, et des âmes à nos ancessors et à nos fames et a lor ancessors havuns donne et ouctroie en pure et perpetual amoyne deu et Notre-Dame et à l'église de Vauz et as moines qui servent ou dit leu notre Segnor cinc charges de grant sel à havoir et recevoir chascun ant il ou lor commandement en notre rente de notre puis de Salins à feste Saint Jehan-Baptiste et il nos hunt promis faire chascun ant en lor église un anniversaire le lendemain de la nativité de

Notre-Dame tant cu nos vivrons et après notre décès ajors que nos partiruns de cest siècle. Et nos lors havuns promis garantir notre dite aumoyne loiaement et a bone foy par nos et por noz heirs et en tesmoignarge de ceste chose nos havuns mis notre scel pendant en ces présentes lettres. Ce fut fait le jeudi après luitave de Penthecoste l'an de l'incarnacion JhuCrist qui corroit per mil et dous cenx et sexante.

(17)

**Charta Othonis Quinti comitis Burgundiæ
pro eodem.**

1282

Nos Otho Dei gracia comes palatinus Burgundie et Dominus Salinensis notum facimus universis præsentibus et futuris quod nos vidimus et audivimus et diligenter inspicere fecimus litteras Hugonis dei gracia comitis Palatini Burgundie, et Alydis uxoris sue parentum nostrorum sanas et integras non corrasas non cancelatas non abolitas nec in aliqua sui parte viciatas, quarum forma talis est, nos hugo, etc. Nos autem prefatus Otho comes palatinus Burgundie et dominus Salinensis. Predecessorum nostrorum vestigiis inherentes, omnia que a predecessoribus nostris ecclesie predictæ Beate Marie de vallibus pie collata sunt prout superius sunt enpressa supradictæ ecclesie concedimus et etiam confirmamus et promittimus bona fide quamdiu vixerimus inviolabiliter observare volentes et etiam adjicientes ut Baillivus noster in Burgundia qui nunc est et alii qui

pro tempore baillivi fuerint antequam teneant secundas assisias in Poloigniaco ad requisitionem prioris de vallibus vel mandati sui. Jurare ad sancta dei evangelia teneantur tenorem istorum prescriptorum privilegiorum firmiter et inviolabiliter observare et a subditis nostris facere firmiter observari, nec alicui contravenire volenti consentire et hoc Juramentum Baillivis nostris qui pro tempore fuerint temur et promittimus facere fieri bona fide prout superius est empressum. In quorum omnium testimonium et munimen presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum et datum anno domini M° CC° LXXX II°, mense Augusto.

(18)

Charta Hugonis comitis Burgundiæ de qua fit mentio in charta precedenti.

1248

Nos hugo Dei gratia comes palatinus Burgundie et Alyz uxor nostra eadem gratia comitissa Palatina notum facimus universis præsentibus et futuris quod nos vidimus et audivimus et diligenter inspicere fecimus litteras predecessorum nostrorum, scilicet Beatricis bone memorie condam Romanorum imperatricis et Reginaldi patris ejusdem comitis Burgundie necnon et Othonis filii ejusdem Beatricis imperatricis comitis Burgundie ecclesie de vallibus supra Poligniacum collatas et sigillis eorum sigillatas quorum tenor talis est. Beatrix Dei gratia etc. vidimus etiam et diligenter audivimus quosdam alias litteras ecclesie de vallibus concessas. Sigil-

lis nobilium bone memorie Othonis ducis Merannie patris nostri et beatricis uxoris sue matris nostre sigilpatas quorum continentia talis est. Ego Otho dux Meronie etc., nos vero predicti Hugo comes Palatinus Burgundie et Aliz uxor nostra comitissa Palatina predecessorum nostrorum vestigiis inherentes nolentes divini nominis cultum diminui sed augeri. Pro remedio animarum nostrarum et heredum nostrorum omnia que a predecessoribus nostris ecclesie predictae beate Marie de Vallibus pie collata sunt prout Superius est impressum. Supradicte ecclesie concedimus et confirmamus et promittimus bona fide quamdiu vixerimus inviolabiliter observare in hujus rei testimonium, sigilla nostra presentibus apponentes actum anno domini M^o CC^o XL^o VIII^o.

(19)

Charte d'Othon cinquième, comte palatin
de Bourgogne.

1293

Otte cuens Palatin et sire de Salins aux prévôts de Poligny de Thoulouse, et à tous autres prévôts chaste-lains maieurs et sergents du comté de Bourgogne, qui ces lettres verront salut. Nous vous mandons et com-mandons que vous ne adjourniez ne faissiez adjourner par devant vous, ne trahies en cause aulcune des hom-mes ne de ses sujets au prieur de Vault, ne de l'église de Vault dessus Poligny pour nulle achoison que vous

21

y puissiez ne doigies avoir, ne que vous ne aultres leur puissiez requérir ne demander. Mais si sont choses de quoy ils doivent estre appellés en jugement adjournés les es-assises de Poligny par devant nostre Bailly de Bourgogne, et non à aultres jours. Car nous ne voulons pas qu'ils soyent tenus de playdoyer pardevant vous pour dame (damne) qui leurs soit faicte, mais que par devant nostre Bailly, et si ainsi est que vous dort en avant les adjournies par devant vous, et ils ne se trouvoient à vos jours, nous voulons qu'ils soient quittes de toutes les amendes que vous leur pourrez demander pour raison des deffaults et mandons et commandons à nostre Bailly qui ors est et qui pour temps lou seroit, que ces choses il leur fasse tenir fermement sans aller encontre, car nous pour le remède de nostre âme et de nos antecessours et mesmement de aulcuns griefs que nous entendons avoir faist à la dicte eglise de Vault, et pour plusieurs biens que nous avons eu de la dicte eglise et de leurs hommes leur voulons faire et faisons en ces choses la dicte grace speciale. Et encore leur faisons cette grace pour ce que le service de nostre Seigneur ne demeure à faire de leur en la dicte eglise de Vault pour les griefs que on leur fist ou peut faire et dictes choses et ceste grace leurs avons nous promis et promettons en bonne foy pour nous et pour les nostres tenir et faire tenir et garder fermement sans corrompre à tousjours mais : en tesmoing de laquelle chose nous avons faict mettre nostre scel en ces lettres faictes et données l'an nostre Seigneur mil deux cent nonante-trois au mois d'avril.

(20)

**Charta Mathildis comitissæ Atrebatensis
et Burgundiæ Palatinæ.**

1320

Nos Mathildis comitis Atrebatensis et Burgundiæ Palatina ac domina Salinensis. Notum facimus universis quod de summa trecentarum librarum parvorum turonensium annui et perpetui redditus quas ad mortisatas omnino excellentissimus princeps et dominus noster Philippus Dei gratia Franciæ et Navarræ rex illustris et carissima filia nostra Joanna eadem gratia dictorum regnorum regina nobis donatione inter vivos dederunt et ancesserunt in perpetuum à nobis quibuscumque piis locis et personis pro remedio animæ nostræ erogandas super puteum salinensem ac ejusdem putei fructus, proventus et excitus ad nos ratione dotalitii, ac dictam filiam nostram ratione datis, post obitum nostrum spectantes taliter assignatas dedimus donavimus cessimus et concessimus penitus et in perpetuum in puram et perpetuam et eleemosinam pro remedio animæ nostræ charissimi viri nostri bonæ memoriæ domini Othonis comitis Burgundiæ et predecessorum nostrorum ; monasterio vallis supra Pouligniacum ordinis sancti Benedicti Bisuntinæ diocesis priori et conventui ejusdem monasterii trigenta solidos parvorum Turonensium annui et perpetui redditus singulis annis in festo sancti Michaelis, eisdem vel eorum mandato in sauneria Salinensi, super partem comitis Burgundiæ receptore dictæ saunerie qui pro tempore fuerit in perpetuum perci-

piendos et habendos in pecunia legitime numerata, constituentes ex nunc obligatos efficaciter et expresse ipsi monasterio omnes et singulos receptores dictæ sauneriae qui pro tempore fuerint in perpetuum personali obligatione per ingressum officii receptæ dictæ sauneriae ipsam sauneriam, fructus, proventus et exitus ejusdem; ac promittent et bona fide et sub obligatione omnium et singularum bonorum et hæredum nostrorum dictos trigenta solidos dictæ monetæ, eidem monasterio vel ipsius mandato solvere singulis annis termino prædicto, ac admortisatas garentizare et defendere semper contra omnes et ubique, ita tamen quod volumus dictos trigenta solidos in communem pittance conventus ipsius monasterii converti, necnon et exinde singulis annis prima diæ lunæ post octavas dicti festi quamdiu vitam in humanis duxerimus unam missam solemnem de sancto spiritu, et post decessum nostrum unum anniversarium pro nostra et quarum supra remedio animarum die obitus nostri solemniter celebrari; in cujus rei testimonium præsentas litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum et actum anno domini millesimo trecentesimo vicesimo, die vicesimo mensis decembris.

(21)

**Charta Rodulphi tertii Burgundice Regis in gratiam
abbatice Sti-Benigni divionensis.**

1026

RECEPTUM RODULPHI REGIS DE SALINIS.

In nomine sancte et individue trinitatis Rodulphus gratia dei rex. Si honorabilium virorum petitionibus quibus pro sacris locis nostram supplicaverint excellentiam aurem libenter accomodamus, easque ad effectum perducimus regiam exercemus consuetudinem, ob ideos in nostre fidelitatis obsequiis devotiores efficimus et ad anime nostre salutem nobis profuturum omnino confidimus. Comperiat igitur omnium fidelium sancte Dei ecclesie nostrorumque presentium ac futurorum solercia quoniam Otho comes ejus que filius Regnaldus duo Regni nostri preclarissimi principes cum consorte Regni nostri Hermengarde Regina nostram adierint sublimitatem, rogantes concedi ac regali auctoritate firmari quamdam donationem duarum caldariarum in villa quæ Salinas dicitur sitarum quas pro remedio sue anime deo sancti quæ Benigni monasterio apud castrum divionense cui preesse videtur venerabilis abba Villermus conferre deliberaverant quas ex rebus nostri beneficii acquisitas hactenus usi fuerant possedisse. Quorum pro recordatione ab eis nobis sæpe numero impense fidelis obsequii servitutis gratanti annuentes a animo receptas ab eis denominata res, quoniam ad publicum jus pertinere videbantur ad votum ipsorum concessimus atque largiti scimus in perpetuam possessionem beati Be-

nigni. Cœnobio rectoribus que ejus jure firmissimo ; et ut in hisque pro expiandis peccaminibus benefactorum loci illius a fratribus ibi deo famulantibus aguntur nostræ recordationis temporibus succidiis intersit memoria. Statuimus atque decernimus ut quod ad prefati loci utilitatem in jam dicta Salinis villa emptum est vel collatum futuris ve temporibus emendum atque donandum per hujus nostræ auctoritatis præceptum ratum habeatur ac firmum ; ita ut a nullis nostris successoribus, aut aliquibus aliis contradictoribus aliqua possit temeritate vel ratione violari. Si quis autem, quod eventarum minime credimus huic nostræ auctoritatis præcepto obviare et presentem donationem a nobis legatiter factam temptaverit effringere, non valeat quod cupit efficere, sed sciat se compositurum auri libras mille, medietatem camere nostræ, et medietate in prescripto monasterio ejusque rectoribus, et ut hoc verius credatur, diligentius que ab omnibus observetur, manu propria corroborantes sigillo nostro subter insigniri jussimus : signum domini Rodulphi regis nobilissimi. Ego halendarus ad vicem Rodulphi cancellarii eo ipso jubente recognovi et scripsi. Data III^o idus julii, luna XXV, anno ab incarnati Domini M^o XXVI, indict VIII, regnante domno Rodulpho rege anno XXVIII. Actum urbe feliciter. Amen.

Epitaphium Othonis cognomento Villelmus.

Nobiliter natus Guillermus et Otho vocatus pausat in hoc fossa ; cujus lapis hic tegit ossa, qui ducis et comi-

tis gemino ditatus honore, artifices scelerum pacis re-
primebat amore.

Anno Domini 1027 calendas octobris sepultus est.

(22)

Lettres de Jehan, sire de Ray, gardien du comté
de Bourgogne, du 13 septembre 1368.

Jehan sire de Ray, gardien du conte de Bourgoigne, a noz amez monseigneur Pierre de Resoy, chevalier chastelain de Poloigney, et Aubert de Plagne, Clerc conseiller de madame la comtesse de Bourgoigne, salut. Religieuse personne, frère Aymé, dit Bois d'Allay, humile priour de Vauls sur Poloigney nous ait supplié et requis que come Jehans de Poloigney, escuier, cappitain du dit lieu, et les prodomes et eschevins de la ville de Poloigny, par la vertuz d'aucunes letres et commisses de notre dicte dame qu'il en ont obtenu, aient fait faire commandement de par ley aux homes du dict priour qu'il at es villes de Plaigne et de Miéry, Chascène et Autorpe en la chastellenie de Poloigne que venessent ovrey et calroiller es-fossés d'environ le boure de Poloigney de chascun feu une journée suffisant jusques à un an pour cause de ce que par temps de guerres ils reffluent leurs corps et leurs biens à sau-
vete ou dit boure et y viennent et sont tenuz a venir a refuge et auxi pour plusieurs autres causses conte-
nues es-letres de ma dite dame, et pour ce que les diz homes an hont estez rebelles et désobeisseux les ait gai-
giez le dit cappitain de plusieurs et grant quantité de

grosses bestes chevallennes et autres bestes cournues et ycelles ait detenuz en tout ou en partie et encour de-tien par devers li dit cappitain le dit priour disent au contraire et alligant et proposant li et ses diz homes non estre entenuz a ce vehu et considerey la teneur des privilaiges de son dit priorey les confirmacions d'iceux et plusieurs autres raisons et deffenses que il nous ait dit et desclariez requiert avons sur ce estre porvehu, si nous mandons et comettons que vous appellez les dictes parties par devant vous amiaablement et vous entre-mettez de les mettre en voie et conclusion de bon accord sur ce fait, et au caus où les dites parties, ou aucunes d'icelles ne voudrient proceder sur ce fait par vie amiable, si les ajournez ou faites ajourner par devant vous a Polaigne, a journées une ou plussieurs, et prenez les raisons et demandes des diz cappitain, prodomes et eschevins et avec ce vus les contenuz des dictes letres de notre dicte dame et les annexons et mandemens de nous et du bailli escaichiez avec elles, avec toutes autres causes qu'il voudraient dire, ne proposer; et auxi vuz les contenus des privilaiges de la dicte église de Vaults, avec toutes autres raisons et deffense du dit priour; et vehue tout ce que les dites parties veudront produire d'une partie et d'autre a leur antancions faites es dites parties bon et brief accomplissement de droiture, et encour vous mandons que tous gaiges pris pour la dite désobéissance, soient bestes ou autres gaiges, vous faites restituer et rendre au dit priour, pour, prenant soffisant seurte en votre main, dester a droit par devant vous; et pour la chose a jugié de ce faire, et les deppendances, vous donons plain pover et espécial mandement, mandans et commandans à tous les officiers et sergents de notre dite dame requerir tous autres que en

ce facent et les choses appartenantes vous obeissent et entendent diligemment. Donné    Poloigne, le XIII^e jour du mois de septembre, l'an de grace MCCCLXVIII.

Par monsieur le gardien, présent le conseil de madame.

(Sceau.)

VINCENT.

(23)

Bulle du pape Nicolas du 16 novembre 1307.

Nos officialis curie Bisuntine, notum facimus universis quod nos vidimus, et de verbo ad verbum legimus quasdam litteras apostolicas, sanas, integras non cancellatas, non abolitas, nec in aliqua sui parte suspectas vel anciatas, vera bulla ipsius domini pape, moto (modo) solito in filo serico bullatas, ut prima facie approbat, tenorem hujusmodi continentes : Nichola  s episcopus servus servorum dei dilectis filiis, abbati et conventui monasterii Cluniacensis, ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, Masticonensis dyocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Indempnitati vestri monasterii, et prioratum vestrorum, ac monasteriorum, et aliorum membrorum eidem monasterio subjectorum paterna volentes sollicitudine precavere, ad instar felicitis recordationis Gregorii pape X, predecessoris nostri auctoritate vobis presentium (presidentium) indulgemus ut non teneamini, vos et persone monasteriorum, prioratum et membrorum hujusmodi, ad solutionem aliquorum debitorum, monasteriorum, prioratum ac membrorum eo-

rumdem nomine contractorum, nisi ea in utilitatem ipsorum commissa fuisse legitime probaverint creditores; non obstantibus renunciationibus confessionibus obligationibus personarum, adjectione, juramentis, instrumentis ac literis quibuscumque confectuum tempore interjectis, nisi confessiones ipse aliis legitimis annuimentis (annumeratis) adjuventur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei censu temerario contra ire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit indignationem omnipotentis Dei et Beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum visionis nostre XIII^o calendas decembris, anno domini M^o CCC^o septimo.

R. de Camp. dy.

Au repli : facta est collatio.



TABLE DES MATIÈRES



	Pages.
PRÉFACE	168
CHAPITRE PREMIER. — Fondation du prieuré de Vaux par Othon Guillaume. — Quelle était la parentée de ce prince.	174
CHAPITRE II. — Le père d'Othon Guillaume perd une bataille. — Son fils forcé de fuir. — Situation d'Othon Guillaume en Bourgogne.	179
CHAPITRE III. — Fief d'Othon Guillaume à Poligny. — Val de Vaux, fondation du monastère	182
CHAPITRE IV. — Preuve de la fondation de ce monastère par Othon Guillaume. — Date certaine de la fondation. — Légende du moine Vernier.	187
CHAPITRE V. — Les prieurs de Vaux. — Leur rang à Cluny. — Nombre des religieux. — Stérilité des documents . .	191
CHAPITRE VI. — Confirmation par le fils d'Othon Guillaume des privilèges du prieuré. — Confirmation de ces privi- lèges par l'archevêque de Besançon	195
CHAPITRE VII. — Confirmation de privilèges, donations nou- velles au prieuré de Vaux. — Dissertation	199
CHAPITRE VIII. — Privilèges des habitants de Vaux. — Droits	

	Pages.
sur Besain acquis au couvent. — Dissertation sur Hugues IV, archevêque de Besançon	203
CHAPITRE IX. — Confirmation et augmentation des privilèges du prieuré par Renaud second. — Réflexions de l'auteur.	207
CHAPITRE X. — Suite de la dissertation. — Donations confirmées à l'église de Vaux par le comte Guillaume. — Don au prieur Narduin de la terre de Sagny	213
CHAPITRE XI. — Premiers prieurs de Vaux-sur-Poligny. — Narduin Joret. — Confirmation des dons de Othon Guillaume. — Bernard. — Théobald	217
CHAPITRE XII. — Suite des prieurs : Dalmace, Thiébaud 1 ^{er} . — Donation de la terre de Montrond. — Guido, Thiébaud II.	223
CHAPITRE XIII. — Dissertation sur la charte précédente. .	229
CHAPITRE XIV. — Donation aux religieux de Vaux du domaine de Montrond. — Prieuré de Montrond	233
CHAPITRE XV. — La terre de Barretaine donnée au couvent de Vaux. — Les donations précédentes sont confirmées .	237
CHAPITRE XVI. — Dissertation. — Jean de Chalon donne au prieuré de Vaux cinq charges de sel en rentes perpétuelles à Salins. — Terre de Sagny engagée, puis rachetée. — Prieuré de Poligny. — Décadence de la discipline à Vaux.	243
CHAPITRE XVII. — Hugues de Chalon confirme la charte de son père. — Il oblige son bailli à en jurer la conservation. — Guido, prieur. — Le palatin Othon défend à ses prévôts d'ajourner le prieur. — Robert, comte palatin de Bourgogne	249
CHAPITRE XVIII. — Guillaume de Vaugrinose ou Vaugrineuse, prieur, demande à Philippe-le-Long la confirmation de toutes les concessions précédentes. — Fondation, par Mahaut, d'une messe solennelle. — Différends entre les religieux au sujet des prébendes — Transactions. — Nouvelles contestations	255
CHAPITRE XIX. — Jean Chevrot, abbé commandataire — Ses dons au couvent de Vaux. — Antoine de Clairon. — Antoine de Roche. — Fondation du collège St-Jérôme à Dole.	261
CHAPITRE XX. — Le prieuré de Vaux sous l'administration de Messieurs de Choux. — Le prieuré ravagé par les troupes de Louis XI; le prieur répare l'église et les cloîtres.	

	Pages
— L'office de doyen réuni à celui de prieur. — Pierre Choux III. — Empiètement des officiers du bailliage . .	267
CHAPITRE XXI. — Pierre Choux III. — Fondation pour le repos de son âme et de celle de son oncle. — Jean Doroz, son successeur, fait des réparations au couvent, assiste au chapitre général de Cluny. — Autres prieurs. — Nicolas de Visemal. — Ses contestations avec les religieux — Traité de 1627. — La réforme de Saint-Vanne introduite à Vaux. — Guerres de 1636	273
CHAPITRE XXII — Claude Froissard, prieur. — Sa nomination non approuvée à Rome. — Il remet son prieuré. — Son neveu Ignace Froissard, élu prieur. — Ses procès avec les religieux. — Ses réparations aux bâtiments du prieuré. — Son neveu lui succède	279
CHAPITRE XXIII. — Beauté des nouveaux bâtiments du monastère. — L'église de Vaux. — Formation du village. — Conclusion.	287
NOTES	293
CARTULAIRE	329



COPIE

du Rapport fait à la Société d'Émulation,
séance du 27 novembre 1866.

Messieurs,

Dans votre séance du 3 juillet 1866, vous avez voté l'impression dans vos mémoires de 1866, de l'histoire de Claude Prost de Lacuzon.

Les nouveaux documents que le flair perspicace et infatigable de M. Zéphirin Robert avait découverts, complétés par les archives de Montaigu, par les pièces possédées par la famille Jobin et par le docteur Prost, de Dole, le portrait de M. Horace Trouillot, auquel se rattachait une tradition constante et facile à suivre, permettaient suivant vous de restituer enfin au célèbre champion franc-comtois sa véritable physionomie et de dégager sa vie des exagérations bienveillantes ou malveillantes de la légende.

Dans votre pensée, il ne devait s'agir ni de louer ni de blamer de parti pris : il s'agissait de faire de l'histoire impartiale et vraie.

Ce travail fût confié à notre collègue, M. Perraud, professeur de belles-lettres au lycée de Besançon, que son mérite réel et son goût pour les études historiques, recommandaient à vos suffrages.

Tous les documents furent donc mis à sa disposition, notre collègue commença immédiatement son travail et son œuvre est maintenant achevée.

M. Perraud, quant à la pureté et à l'élégance du style, quant à l'étude attentive et au classement méthodique des documents a dépassé, Messieurs, toutes nos espérances et a pleinement justifié la confiance de la société qui avait voté l'impression de l'ouvrage avant qu'il ne fût terminé (chose extrêmement rare dans nos annales); vous lui en saurez donc tout le gré possible : seu-

lement il s'est produit une circonstance assez bizarre : travaillant sans doute en se mettant en garde contre les influences du patriotisme local, l'auteur est tombé suivant nous dans l'excès opposé en appréciant le caractère et la vie privée de notre héros, et il a formulé son opinion personnelle d'historien, d'une façon non-seulement sévère, ce qui était son droit, mais encore d'une manière injuste, injuste à notre sens et contraire aux lois acceptées de la critique moderne ainsi qu'aux saines traditions du droit de cette époque et de la nôtre.

Aussitôt que nous pûmes voir M. Perraud, nous lui fîmes part de notre étonnement, et nous nous assûrâmes que son opinion n'était point basée sur d'autres documents que ceux qui lui avaient été fournis et que nous connaissions : elle nous parût plus que jamais inexplicable ; car ces documents, dans notre for intérieur, nous semblaient non-seulement laver Lacuzon des accusations portées contre lui, mais faire même disparaître jusqu'au soupçon de l'existence historique des faits qui lui avaient été reprochés.

Néanmoins M. Perraud persista dans son appréciation et désira rendre le public juge de notre différence d'opinion. Je dûs m'incliner devant cette résolution de l'auteur, et faire reprendre l'impression du manuscrit votée par vous puisqu'il m'était impossible de consulter la société pendant les vacances.

Il est de principe, Messieurs, dans toutes les sociétés savantes comme dans la nôtre, que les opinions de l'auteur imprimé par elles lui sont personnelles et n'engagent pas leur responsabilité ; mais, dans l'espèce, l'histoire du héros franc-comtois écrite par M. Perraud, sera considérée en quelle que sorte comme un travail collectif.

C'est en effet la société qui l'a résolu, qui a rassemblé et fourni les matériaux, qui a confié à la plume d'un de ses membres le soin de le rédiger. C'est grâce à nous que le public est saisi d'une histoire nouvelle qui dans notre pensée commune devait être plus vraie que les autres : si nous estimons que l'écrivain choisi par

nous s'est trompé dans son jugement, nous devons respecter son indépendance et sa liberté, mais l'équité pour une mémoire nationale exige que nous mettions chacun à même de formuler sa sentence. C'est grâce à nous que l'accusation s'est produite, c'est à nous à produire les moyens de défense.

Je propose donc à la société de voter l'impression de tous les documents justificatifs à la suite de l'histoire de M. Perraud.

Lons-le-Saunier, 26 novembre 1866.

REBOUR, fils.

Note sur le Rapport précédent.

La réponse de l'auteur sera courte. Le reproche qui lui est fait est d'avoir été injuste envers Lacuzon, en accueillant comme **ENTIÈREMENT FONDÉES** les accusations portées contre lui (Ch. II).

L'auteur ne les a nulle part accueillies comme telles. Il distingue entre les faits et délits qui ont motivé les lettres de grâce du 30 septembre 1645. Ces faits, rapprochés des lettres mêmes de Lacuzon, lui semblent bien établis. Quant aux griefs énoncés au procès de Lacuzon, il en relève l'exagération, il relate soigneusement les dires des témoins à décharge; mais il signale l'absence du dossier d'enquête, qui contenait les charges nettement spécifiées. Devant cette lacune, il s'aide de toute la vie de son personnage, de sa conduite avant et après, et d'après ce, conclut sur le fonds à une simple mais forte **PROBABILITÉ**. Donner ici créance entière aux témoins à décharge, sans moyen de les contrôler, c'est là précisément ce qui eut semblé à l'auteur une infraction aux règles de toute saine critique.

B. PERRAUD.



EXTRAIT

du procès-verbal de la séance du 27 novembre 1866.

Où le rapport fait à cette séance par M. le Président, et la lecture des deuxième et troisième partie du manuscrit de M. Perraud, intitulé *Lacuzon, d'après de nouveaux Documents*, par un membre de la Société; l'assemblée décide à l'unanimité : 1° que l'histoire susdite sera signée par l'auteur dans les mémoires de la Société, ainsi qu'il est d'usage;

2° Qu'elle sera précédée dans le volume du rapport fait à cette séance, ainsi que de l'extrait de cette délibération, et qu'elle sera suivie de toutes les pièces justificatives manuscrites qui ont servi à sa rédaction. Ces pièces seront imprimées *in extenso*.

Pour copie conforme :

Le Président,

REBOUR, FILS.

LACUZON

d'après de nouveaux documents

PAR

UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ

Ce n'est le tout d'avoir un grand courage,
Un coup d'œil ferme au milieu des combats,
D'avoir la main toujours prête au carnage
Et de conduire un monde de soldats.
(VIEUX POÈME).

Le Président de la Société d'Émulation du Jura certifie qu'il résulte d'une déclaration émanant des héritiers de M. Jean-Etienne-Désiré Thouverey, et conservée aux archives de la compagnie, que le tableau original peint à l'huile, reproduit par la présente photographie, a été donné vers la fin du siècle dernier par le prieur de l'abbaye de Vauchuse à M. le marquis de Pillot, propriétaire du château de Beyne, comme étant le véritable portrait du capitaine Lacuzon.

En 1805, M. le marquis de Pillot en fit hommage à M. Jean-Etienne-Désiré Thouverey, avocat à Lons-le-Saunier, son voisin de campagne, et il fut conservé par celui-ci et ses descendants à Saint-Georges jusqu'en 1865.

Il appartient aujourd'hui au cabinet de Monsieur Edouard Dalloz, député du Jura.

Cette tradition précise et constante se trouve corroborée par une preuve authentique des relations existant entre la famille du capitaine et l'abbaye de Vauchuse :

C'est un bref sur vélin en date du 16 mai 1702 (imprimé aux *Pièces justificatives*), par lequel le prieur de Vauchuse accorde à la fille de Lacuzon, à son gendre le capitaine Balland et à leur famille, participation au bénéfice des prières, jeûnes et macérations des religieux de l'ordre des Chartreux.

Lons-le-Saunier, 1^{er} décembre 1866.

Le Président,

REBOUR, FILS.

AVANT-PROPOS

Si nos guerres du dix-septième siècle avaient trouvé un historien digne d'elles, Lacuzon serait aujourd'hui mieux connu. A trois reprises, en 1636, en 1668, en 1674, il défendit l'indépendance de la Comté; trois fois, avec une héroïque naïveté, il essaya d'en empêcher la conquête. Défenseur heureux de nos montagnes contre Richelieu, il contribua, par ses diversions, à la victorieuse résistance de Dole; plus tard, en face des armées de Louis XIV, il fut le bras droit du parlement, dont les fautes paralysèrent son courage, et il paya de l'exil ses patriotiques efforts contre l'agression des Français. Il les haïssait du fond du cœur; sorti des entrailles du peuple, il en avait les passions et les haines; en lui se personnifiait ce vieux parti comtois qui aimait l'Espagne parce

qu'elle nous laissait pauvres, mais libres, qui détestait la France, souillée d'impôts et alliée des hérétiques.

Pourtant, pour les historiens de ce temps, Lacuzon passa presque inaperçu. Quand on lit Girardot, seigneur de Bauchemin, et son *Histoire de dix ans*, il semble que la noblesse ait tout fait : Lacuzon n'y est pas nommé. Boyvin, qui avait eu affaire directement à lui, ne le nomme pas non plus, ni dans sa correspondance officielle, ni dans son *Siège de Dole*. La *Gazette de France*, qui s'inquiéta plus d'une fois des partisans franc-comtois et de leurs courses, ignorait le nom de leur chef. Pellisson, en 1668, plus près du théâtre des événements, n'a qu'un mot insignifiant sur notre héros montagnard ; lui, si prolixe sur le compte de l'abbé de Vatteville, ce médiocre auxiliaire de la conquête, est presque muet sur l'énergique adversaire de la France. Voltaire (*Siècle de Louis XIV*, chap. ix), plus pressé encore, n'est pas moins incomplet. L'histoire, il faut bien le dire, a longtemps dédaigné les petits et oublié le peuple, qui ne comptait guère. Les honneurs, même de la biographie, furent longtemps réservés aux personnages titrés et aux saints. Ce n'est guère que de nos jours que le peuple et ses héros ont trouvé leurs historiens.

Oublié de son vivant, Lacuzon a été travesti après sa mort. Dans le silence de l'histoire, la légende s'est emparée de cette figure. Peu à peu, dans le lointain des années, elle a perdu sa netteté première ; comme il arrive quand la tradition

écrite fait défaut, l'imagination des peuples a grandi sa taille et son œuvre. Plus tard, la plume de nos romanciers acheva la métarmorphose : le rude chef de partisans devint tantôt un être mystérieux, inspiré, en commerce avec les fées ou les génies de nos montagnes, tantôt un héros d'aventures, vrai émule des Porthos et des d'Artagnan, pourfendant les armées et mêlé à des intrigues amoureuses (1). L'histoire même, acceptant en partie ces données, s'est un instant égarée ; et dans son ouvrage, le regrettable Rougebief (*Franche-Comté ancienne et moderne*, p. 497 et suiv.), nous a donné un Lacuzon largement idéalisé.

Il est curieux de confronter aujourd'hui ces portraits divers avec la figure originale, la fiction avec la réalité ; car cette figure existe, cette réalité est maintenant sous nos yeux. Elle est tout entière dans les documents et pièces longtemps enfouis, retrouvés depuis peu, et qui ont donné lieu à cette étude. Lacuzon avait laissé aux mains de ses amis, de sa famille, une quantité de lettres, d'ordres, de pièces de toutes sortes, à lui adressées ou émanant de lui. Dans les archives de nos communes, il restait plusieurs traces intéressantes de son séjour ou de son passage. Le vent qui souffle de toutes parts aux études historiques, a tourné de ce côté la curiosité de nos érudits. Par leurs soins, les documents les plus variés, les plus inattendus, ont été

(1) Voir notamment le *Médecin des Pauvres*, par M. Xavier de Montépin.

recueillis ; les actes de la vie civile de Lacuzon ont été retrouvés ; même ses comptes d'intérieur, même ce qui se perd ou s'oublie le plus aisément autour de nous, ce qui ne laisse presque nulle trace dans notre existence de tous les jours, la note de l'épiciier ou du tailleur, le prix d'un gâteau des Rois, etc. tout cela sort aujourd'hui de la poussière et paraît à nos yeux. D'autre part, les lettres et pièces intimes, où abondent les mots familiers, où se reflète l'accent du héros comtois, où l'on croit surprendre jusqu'à son regard et au pli de ses lèvres, nous sont rendus comme par enchantement, grâce à de pieuses sollicitudes et à de vigilantes recherches (1). Parfois on croit entendre le son de sa voix, démêler ses traits comme s'il s'agissait d'un contemporain que nous aurions connu et hanté, tant les renseignements sont précis et distincts, tant les témoignages sont vivants ! (2).

Sans doute ces documents laissent subsister quelques lacunes. La jeunesse de notre héros reste

(1) En première ligne, citons M. Z. Robert, conservateur du musée à Lons-le-Saunier ; M. Prost, docteur médecin à Dole ; M. Jobin, avocat à Paris, etc.

(2) Les traits mêmes de Lacuzon paraissent avoir été conservés. Du moins une tradition de famille donne pour tel un portrait légué à M. le marquis de Pillot par le prieur de la Chartreuse de Vaucluse * à la fin du siècle dernier. Ce tableau est maintenant en la possession de M. Edouard Dalloz, député du Jura.

* Une fille de Lacuzon, Jeanne-Claudine Prost, qui épousa Pierre de Santans, écuyer, fut une des bienfaitrices du monastère. Un brevet du prieur des Chartreux, du 16 mai 1702, l'appelle, elle et les siens, à la participation de toutes les prières, jeûnes, vigiles des religieux de cet ordre.

dans l'ombre ; certains épisodes de son âge mûr sont encore enveloppés de mystère, mais le reste est en pleine lumière. Son rôle dans la triple guerre contre la France, son long commandement à Saint-Laurent, son procès surtout, ses dernières années, son exil et sa mort, sont maintenant bien éclaircis. Désormais, on peut suivre Lacuzon du berceau à la tombe ; on le voit de plus près, on lit mieux dans son âme, dans ses sentiments, dans ses croyances ; on pénètre dans sa vie privée, on entrevoit ses habitudes, on assiste enfin à ses derniers moments. Le temps n'est plus où, des ossements ayant été retrouvés dans une grotte de la Frasnée, on put supposer et admettre que ces ossements étaient ceux de Lacuzon (1). Déjà, en 1814, l'*Annuaire du Jura* avait révélé que Lacuzon était mort en Italie ; mais, à son tour, l'auteur de cet annuaire était loin de compte quand il ajoutait que, sauf un document judiciaire, il ne restait rien et l'on ne savait rien sur le fameux montagnard. Depuis, M. Perrin, dans ses *Notes historiques sur la ville de Lons-le-Saunier* (2), a divulgué plusieurs épisodes de la vie de Lacuzon ; Enfin, M. D. Monnier, à qui rien n'échappe, qui a porté sur tant de coins inexplorés de notre histoire sa féconde et étonnante activité, a fait connaître, dans une étude presque complète, mais un peu trop poétique, une foule de particularités sur notre hé-

(1) *Tablettes jurassiennes*, par M. Pyot (1836), p. 232, et Rougebief, p. 545.

(2) Pages 60-81 et 107-110.

ros (1). Il restait, en résumant ces documents anciens et nouveaux, à retracer d'une manière suivie cette vie qui n'est pas sans enseignements, à en éclairer plus vivement les principaux incidents, à apprécier le caractère de l'homme et les mobiles de sa conduite, à porter enfin sur Lacuzon et sur son époque un jugement plus complet, et, s'il est possible, définitif ; c'est l'objet de ce travail. Lacuzon achèvera ainsi de sortir de la légende pour entrer dans l'histoire.

(1) *Annuaire du Jura* de 1858.



LACUZON



I

Premières années : Caractère, enfance, éducation.
— Lacuzon commerçant. — Son mariage. — Bruits de guerre : Brusque vocation, ses débuts, défense de nos montagnes. — Les volontaires et la guerre de partisan en Bresse. — Assaut repoussé de Montaigu, prise du château de Saint-Laurent. — Lacuzon en est nommé gouverneur. — Combats héroïques, belles années.

1607-1642

Claude Prost, connu plus tard sous le nom de Lacuzon, naquit à Longchaumois, près de Saint-Claude, le 17 juin 1607. Son père, Pierre Prost, était cultivateur ; il obtint, plus tard, le titre de bourgeois de St-Claude. Sa mère, Clauda-Marie Jacquemin, était de même condition.

Il vint au monde au milieu d'une nature austère et calme, qui semble marquer à son empreinte le caractère des habitants de la haute montagne (1). Il

(1) Le climat impérieux de ces régions agit avec énergie sur les êtres qui lui sont depuis longtemps soumis ; et vous voyez pour ainsi dire des yeux comment la nature pétrit dans les profonds ravins de ces montagnes la substance et la trempe des hommes. Ce bruit assourdissant des eaux parmi les écueils, ces cris aigus de l'oiseau de proie,

avait reçu, comme presque tous ceux de sa race, une âme sérieuse et forte, froidement énergique, patiente et tenace; d'ordinaire taciturne et grave, il avait à ses heures le mot pour rire; sa gaieté était volontiers narquoise, mais sans éclat. Comme tous les siens, il était chrétien sincère, surtout catholique fervent, avec certaines dévotions particulières. La foi fut en lui, avec l'amour du sol, le sentiment le plus vivace, le plus indestructible. Tel la nature et la race l'avaient fait; la société et la vie altérèrent un peu ce fonds premier, sans le détruire jamais.

On ne sait rien de son enfance, rien de sa jeunesse; sinon qu'il fut privé entièrement des bienfaits de l'instruction. Soit qu'en ces hameaux perdus les moyens de s'instruire fissent défaut, soit manque de dispositions naturelles, l'enfant resta illettré, et ce malheur, qu'il ne répara jamais, pesa cruellement sur maintes circonstances de sa vie. Il est probable aussi que dès ses jeunes années ses instincts batailleurs, son humeur aventureuse,

ces brusques rafales des vents, ce retour infailible du froid glacial du soir et du matin, cette prolongation des frimas pendant plus de six mois de l'année, cette opposition heurtée de la neige aux zones noires des forêts de sapins, ces champs, ces pâturages immenses déshérités d'ombrage, ces pointes de rochers qui percent le sol de toutes parts, enfin cette fatigue incessante de la marche à travers les monts et les précipices, tout doit contribuer à l'aspérité des mœurs montagnardes, tout concourt à former aux individus un esprit fier, indépendant, farouche, en donnant à leurs traits quelque chose de rude et de heurté qui s'accuse franchement et se dessine à grands coups de crayon. C'est ainsi que je me représente au moral et au physique le héros de cette histoire (M. D. Monnier, *Annuaire* de 1858, p. 181-82).

tournèrent d'un autre côté sa force de volonté et d'attention. Je me figure volontiers le jeune Prost à la tête d'une troupe d'enfants du village, allant chercher querelle aux gars du village voisin, ou faisant l'école buissonnière dans les bois et sur les rochers d'alentour, plus souvent qu'il ne prenait le chemin de l'école, c'est-à-dire de la cure, plus volontiers qu'il n'essayait de déchiffrer ses lettres. Mais celui qui ne savait pas lire, sera un jour en correspondance avec les premiers personnages de la province; celui qui ne pouvait signer son nom, occupera, plus tard, la plume de plus d'un historien, et fera écrire des volumes. C'est qu'aux jours de péril, l'homme d'action, l'homme énergique et résolu, est l'égal des plus grands. Voilà ce qui rapprocha les distances : c'est la hardiesse, c'est l'initiative courageuse et efficace de Lacuzon, qui le tira de son humble sphère, qui força pour lui l'entrée aux honneurs et le fit marcher de pair, lui roturier, avec les plus titrés de son temps. L'exemple est salulaire et bon à retenir.

De bonne heure il perdit père et mère. Comme tant d'autres il dit adieu au village, et vint chercher fortune à la ville, à St-Claude. Aidé par ses oncles, Claude Prost et Denys Jacquemin, il acquit un modeste fonds de commerce, et devint détaillant. Puis il songea à se faire une nouvelle famille, et à vingt-cinq ans, il épousait la fille d'un bourgeois, c'est-à-dire d'un honnête artisan de cette ville (1632).

Dans le contrat (31 octobre 1632), où il eut pour témoins ses deux oncles, il se fait bon et riche de la somme de 300 fr., tant en espèces qu'en *marchandises de sa profession*. De plus, il promet de faire à sa future un présent de bijoux jusqu'à la valeur de dix écus, qui lui demeureront pour elle et les siens.

La future, Jeanne Blanc, reçoit en dot de ses père et mère une maison sise rue Dessus, à St-Claude, valant 350 fr., dont ils lui cèdent dès ce jour la jouissance (1). En outre ses parents s'engagent à lui donner, « robe et cote de bon drap, et selon la qualité de bourgeois, pour ses habits nuptiaux, ensemble un lit de plume, un trossel (trousseau), et tous les meubles de sa tante François Blanc. »

Les jeunes gens se marient sous le régime de la communauté, « selon l'us et coutume observée *entre personnes franches* (2), telles que sont les deux parties, » promettant de se présenter « en face de notre mère Sainte-Eglise dans le temps sur ce statué pour y recevoir la bénédiction nuptiale. »

Il ne faudrait pas juger de l'importance d'une telle dot par la valeur actuelle de l'argent. Ces 300 francs représentent une somme au moins

(1) Cette maison était grevée d'une rente au profit du prieuré de Saint-Romain. Les parents prennent cette rente à leur charge, ainsi que les réparations à faire jusqu'au 1^{er} mars suivant.

(2) La terre de Saint-Claude renfermait encore un grand nombre de serfs sujets aux droits de main-morte; il en fut ainsi jusqu'en 1788.

quadruple aujourd'hui. C'est encore peu, et ce sont là d'humbles débuts. Pas la moindre pièce de terre dans l'hoirie de Claude Prost, ce qui donne à penser qu'il avait tout vendu pour venir s'établir à la ville, ou que son père était simple fermier à Longchaumois. On remarquera aussi l'absence complète de tout titre ou qualification devant les noms des futurs et de leurs parents (1), sauf celle d'*honnête personne*, appliquée à la mère de *Jeanne Blanc*. Ce fut, en effet, seulement dix ans après, nous verrons à quelle occasion, que Claude Prost songea à s'anoblir, et que, par un procédé rétrospectif, il se fit descendre de feu *noble* Pierre Prost. En 1632, il est encore Claude, fils de Pierre, tout court.

Ce mariage semble avoir été heureux d'abord et béni du ciel. Deux filles et un garçon en naquirent : l'aînée, Anne-Marie, fut et resta la préférée de son père ; c'est à elle et à ses enfants qu'il légua un jour tous ses biens. Quant à son fils, né en 1638, il n'en est jamais question ; dans aucune circonstance, à aucune époque de la vie de Lacuzon, il n'en est fait mention ; et sans l'acte de naissance relevé par M. Rousset (*Dictionnaire statistique*, 1852, p. 11), sans ce détail qu'il ajoute qu'après la disparition de son père il vint se fixer à Longchaumois et s'y maria, on pourrait douter de l'existence de ce troisième enfant. Ce silence

(3) M. Monnier (*Annuaire de 1858*, p. 180), a déjà mis hors de doute la naissance plébéienne de Lacuzon.

obstiné cache peut-être quelque drame intime : Lacuzon, on le verra, voulait avant tout dans ses enfants des soldats comme lui, qui, comme lui, tinssent l'épée contre la France ; peut-être la vocation manqua au jeune homme ; peut-être eut-il des inclinations vers la France ; et un jour, à la suite de quelque scène orageuse, il aura quitté et pour jamais la maison paternelle.

Bien modeste fut donc le premier établissement de notre héros. Mais il avait de l'ambition, non-seulement cette ambition du paysan qui tient à posséder, à avoir un coin de terre à lui et à l'arrondir, mais celle qui pousse à sortir de la condition paternelle, à s'élever d'un degré dans l'échelle sociale.

Les événements, d'ailleurs, l'y aidèrent. A peine était-il marié (1632), que la Comté se trouva menacée au nord par le lieutenant de Gustave-Adolphe, le Suédois Weymar, allié de Richelieu ; et bientôt une lutte terrible commença. C'était la dernière période de la guerre de Trente-Ans. Richelieu, jetant dans le débat l'épée de la France, déchainait sur la maison d'Autriche tous les fléaux de la guerre, et appelait à son aide les Suédois. La Comté qu'il convoitait pour la France (1), fut traitée avec la dernière rigueur.

La province était alors divisée en trois bailliages : d'aval au sud, de Dole au milieu, d'Amont au nord, outre les terres de Luxeuil et de St-Claude.

(1) Voir Girardot de Beauchemin, livre III, 2 ; livre IV, 1.

La frontière, qui la séparait de la France, suivait à peu près la grande route qui court au pied des derniers gradins du Jura, de Bourg à Dole, puis de Dole à Gray, en longeant la Saône ; elle était bordée, surtout dans le bailliage d'Aval, de quelques châteaux forts : Courlaoux, Bletterans, Arlay en première ligne ; St-Laurent, Montaigu, Château-Châlon, Grimont-sur-Poligny, en seconde ligne (1).

Chaque printemps, les fourrageurs de Richelieu envahissaient nos bailliages, surprenaient nos châteaux, d'où ils rançonnaient et pillaient le pays à la ronde ; les faucheurs français coupaient les blés en herbe, brûlaient les chaumières, même les villes, emmenaient le bétail, et ne laissaient presque pas un hameau habitable.

Lons-le-Saunier fut pris et brûlé par les troupes de Longueville (1637). Bletterans, Poligny, Orgelet, eurent le même sort. A la guerre se joignit la famine, et la peste acheva de décimer nos populations : « Quand Longueville prit St-Laurent et « Bletterans (1637), il les trouva comme cime-
« tières de pestiférés, les soldats y tombaient les
« uns sur les autres. Tout le meilleur et le plus
« gras du bailliage était désert, par la moisson
« de cette cruelle ennemie des hommes... le pays
« était ruiné, sans bétail ni denrées quasy en
« toutes ses parties, les villages abandonnés, par
« la crainte et horreur des gens d'armes, auxquels
« les paysans en divers lieux avaient pensé résis-

(2) Voir la carte ci-après.

« ter, et leur en avait coûté le brûlement de
« leurs villages, meurtres de leurs enfants et vio-
« lement de leurs femmes. Les riches étaient
« épuisés, les pauvres paysans étaient retirés dans
« les villes, sans labeur ni employ; le blé rare
« partout, se vendait à prix démesuré; on vivait
« des herbes des jardins et de celles des champs;
« les charognes des bêtes mortes étaient recher-
« chées; enfin, on vint à la chair humaine... etc. (1) »
Ce furent (1637-39), les plus cruelles années
de notre histoire.

Ces excès, cette détresse allumèrent dans
le cœur de Claude Prost, une indignation pa-
triotique : le voisinage et les courses continuelles
des Français réveillèrent ses instincts aventu-
reux et guerriers. Son négoce, son ménage, ses
enfants, cessèrent d'être son unique préoccu-
pation. On ne sait quelle circonstance, quelle oc-
casion décisive lui fit quitter son comptoir, et lui
mit les armes à la main ; peut-être, une incursion
des Français poussée jusque dans les montagnes ;
peut-être la vue et l'exemple des jeunes gens qui
s'enrôlaient autour de lui, ou qui se donnant un
chef, le plus hardi d'entre eux, allaient sur la fron-
tière, faire le coup de feu avec les Gris (les Bres-
sans ou Français). C'est ainsi, selon toute appa-

(1) Girardot de Beauchemin, livre ix, p. 176. — Le pain valait,
en 1639, 5 à 6 sols la livre; le fromage, 12 à 16 sols; la douzaine
d'œufs, 15 sols; la pinte de vin, de 7 à 10 sols; la chaîne d'oignons,
20 sols. Il faut tripler au moins ces chiffres pour avoir l'équivalent
actuel de ces prix.

rence, qu'il commença lui-même, et dès 1636, alors que Dole soutenait un siège héroïque, il s'était déjà assez fait connaître pour que le marquis de Conflans, commandant des forces militaires de la province, le chargeât de conduire et de jeter dans Bletterans les milices de St-Claude. Malheureusement Bletterans retomba peu après aux mains des Français (août 1637).

Dès ce jour, et pendant plus de six années, Lacuzon fit sans relâche, sur les frontières de Bresse, ainsi que sur les montagnes voisines, la guerre de partisans, guerre acharnée, toute de représailles, de surprises, souvent d'extermination. La Comté, si inerte, trente ans plus tard, devant la conquête, se défendit, de 1636 à 1645, avec une sauvage énergie : clergé, noblesse, paysans, chacun prit un mousquet et fit tête à l'ennemi. C'est que la France de ce temps, la France de la fin de Louis XIII et de la minorité de Louis XIV, alliée des protestants et déchirée par la Fronde, répugnait profondément à nos aïeux. Plus tard, quand la France unie, se montra paisible, sous un jeune roi entreprenant et heureux, dont l'ascendant grandissait chaque jour en Europe et dans le monde, la Comté se sentit invinciblement attirée ; et, rassurée d'ailleurs sur sa religion, elle ne se défendit plus.

Lacuzon seul ne se rendit jamais ; mais n'anticipons pas. Vers la fin de 1636, posté d'abord à St-Georges et à Présilly, il surveillait, du haut du château, la route de St-Claude, et empêchait

les partis français, détachés de l'armée de siège de Dole, de se répandre dans les montagnes : Puis, tantôt sur les hauts plateaux, où avaient pénétré quelques détachements, à Molinges, à St-Lupicin, il harcelle par des combats journaliers, les envahisseurs, faisant main-basse sur les trainards, défendant pied à pied les gorges, les bois, les rivières et les fermes ; sans réussir toutefois à couvrir St-Claude, dont l'abbaye fut pillée et livrée aux flammes (mai 1639); tantôt plus au sud, du côté de la Bresse, il tient tête aux détachements plus nombreux du comte de Montrevel. C'est là, sur les montagnes de St-Julien, et sur tout le versant occidental de cette chaîne, aux environs de St-Amour, de Cuiseaux, de Cousance, qu'eurent lieu les épisodes les plus sombres, les plus sanglants de cette guerre sans merci. La tradition, sans doute, a brodé sur maint détail ; mais la tradition repose ici sur un fonds vrai, authentique, et déjà passablement merveilleux.

Nous l'avons dit, Lacuzon n'avait que des soldats volontaires. C'étaient presque tous des jeunes gens de la terre de St-Claude, liés à leur chef uniquement par la confiance en sa hardiesse et par l'ascendant de son caractère, d'ailleurs hardis et robustes, entreprenants et dociles, rompus à la guerre d'embuscades dans la montagne, et en connaissant tous les sentiers. Pendant qu'au nord de la province les troupes régulières, sous le marquis de Conflans, tenaient en échec les Français,

les volontaires ou corps francs de Lacuzon faisaient une utile diversion au midi, en retenant sur ce point les forces ennemies et menaçant sans cesse le pays voisin.

Dans cette petite troupe d'élite, chacun sans doute avait son costume et ses armes à sa guise; chacun aussi avait son nom de guerre : Du jardin, la Vigne, la Rose, la Jeunesse (1), Tranche-montagne, Brise-Bataille etc. C'était la mode; on sent l'époque et le voisinage des mousquetaires de Louis XIII (2). Il est bien probable que Caude Prost, lui-même, prit ou reçut alors au milieu d'eux son surnom; que son air soucieux et morose lui valut un jour ce singulier nom, *La cuzon* (3), qui a fait oublier l'autre, et qu'il devait presque illustrer.

Mais le plus hardi, le plus franc tireur de la bande, après Lacuzon, était Pierre Prost, son parent et ami, dit Pille-Muguet; et bien longtemps les pauvres gens de Bresse dirent dans leurs prières : « De Lacuzon et Pille-Muguet, délivrez-nous, Seigneur ! » (4)

C'est lui, suivant une tradition locale, qui, sous l'habit de capucin, se serait introduit dans Cuiseau,

(1) La Jeunesse, servait de secrétaire à Lacuzon. Celui-ci n'a jamais écrit une ligne : toute pièce émanant de lui est de la main de son secrétaire; nous en avertissons une fois pour toutes.

(2) Voir aussi dans Voiture, dans ses lettres du même temps, les surnoms de Condé et des autres habitués de l'hôtel de Rambouillet.

(3) En patois, cuzon veut dire souci.

(4) Tradition orale recueillie par le père de M. D. Monnier. (Note de l'*Annuaire* de 1858, p. 192.)

bourg alors français, et par de virulents sermons contre les partisans et Lacuzon, aurait gagné la confiance des habitants jusqu'à se faire donner les clefs d'une des portes de la ville; puis, une nuit, par cette porte il aurait introduit les Comtois qui pillèrent et rançonnèrent le bourg, comme ses archives en font foi. (1)

Quelques prisonniers faits à Cuiseaux, n'ayant pu se racheter, furent, dit-on, par ordre de Lacuzon, précipités du haut des roches de Courban. Une autre fois, à Sagy, s'étant rendu maître du château, il fit, toujours selon Courtépée, tome v, p. 66, précipiter du haut des tours dans les fossés, tous ceux qui ne purent ou ne voulurent payer rançon.

Les Français n'étaient point en reste de cruautés de ce genre : près du village de Monestier (région de Nantua), un détachement de montagnards s'étant laissé surprendre, tous furent massacrés ou jetés dans le torrent voisin.

Telle fut la rude et dangereuse école où Lacuzon fit ses premières armes; il en garda toute sa vie les traces, un certain mépris de la vie humaine, une insouciance étrange de la légalité, un penchant à se faire justice soi-même et à s'adresser

(1) L'abbé Courtépée, tome iv, p. 664, en sa *Description du comté de Bourgogne*, assure que la boiserie du chœur de l'église, à Cuiseaux, représentant un renard enfroqué prêchant des poules, fait allusion à cet événement. M. Monnier a fait justice de cette assertion (p. 193) et montré que cette sculpture allégorique est bien antérieure au dix-septième siècle, et se retrouve dans maintes églises à Amiens, et, pour la Comté, à Nozeroy et à Bletterans (p. 386).

d'abord à la force. Du moins ses instincts patriotiques ne furent jamais entamés ; en ces temps de moralité confuse et flottante, il garda intacte sa foi au pays. Les exemples contraires qu'il avait sous les yeux ne firent même que renforcer son attachement à sa cause et sa haine pour les Français. La nationalité comtoise n'était plus guère alors, en effet, même parmi les masses, une idée vivace, fortement enracinée ; sur la frontière surtout, la guerre était affaire de gain, de représailles, non de patriostime ; plus d'une fois, autour de St-Laurent, par exemple, on vit les habitants se joindre à l'ennemi, lui servir de guides, et le suivre dans ses expéditions contre les villages voisins pour avoir part au butin, « et y faisaient plus de maux et à ceux faits prisonniers, que n'eussent voulu faire les Français » (témoignage d'un contemporain). Lacuzon, lui, faisait la guerre avant tout par amour du sol et par haine de l'étranger ; ce qui restait de nationalité comtoise s'incarna en lui, et tout ce qu'il y eut de légitime et de généreux dans la résistance de cette nationalité expirante fut au bout de son épée.

C'est, non ce qui excuse, mais ce qui atténue ses excès. Il ne faut jamais juger d'une telle époque d'après les idées et les mœurs de la nôtre. Le droit des gens, la légalité, le respect de la vie et des propriétés étaient choses presque encore inconnues ; le secours tutélaire des lois et de l'Etat manquait, du moins dans notre province, presque entièrement. Dans un tel milieu, en présence de

telles imperfections sociales, la seule vertu qu'on put vraiment exiger d'un homme de guerre, surtout avec des volontaires, était le patriotisme, la fidélité à sa cause ; Lacuzon n'y manqua jamais.

Depuis quelque temps (1637), un vaillant gentilhomme de Savoie, César de Saix, baron d'Arnans, était venu résider dans sa terre d'Onoz et de Virechâtel ; et, par goût, avait aussitôt dégainé contre les Français. Lacuzon se rangea spontanément sous sa bannière, avec les siens ; et, sous ses ordres, ils contribuèrent efficacement à reprendre les châteaux de Crillat, de la Motte de Saint-Mauris, etc., dans les environs de Saint-Amour (1637-1639). La fin de l'année 1639 apporta un peu de répit aux Comtois ; les Français, à bout de ressources, évacuèrent peu à peu nos montagnes ; les châteaux de la Chaux, de Vers, de Château-Vilain, de Nozeroy furent repris tour à tour. Mais tout l'honneur en revint au baron d'Arnans, et son obscur lieutenant n'est point nommé dans les félicitations qu'il reçut du gouverneur.

Bientôt pourtant, un coup hardi et heureux attira un peu plus l'attention sur notre héros et prouva de quoi il était capable. Le château et le bourg de Montaigu avaient été pris d'assaut par les Français (1637), qui l'avaient ensuite abandonné, après en avoir ruiné toutes les défenses. Le baron d'Arnans jugea à propos de réoccuper ce poste, afin de surveiller les garnisons de Bletterans et de Courlaoux ; et il chargea Lacuzon de s'y installer, d'en relever les murs et de s'y défendre. C'était en oc-

tobre 1640. Lacuzon leva d'abord une compagnie de volontaires, à ses frais, puis se logea avec eux dans ces masures, où il avait à peine réparé quelques brèches quand les Français parurent : c'était la garnison de Bletterans, sous les ordres du comte de Courval ; elle fut repoussée. Peu après, le 20 décembre, une nouvelle et plus furieuse attaque faillit réussir ; un officier français, sous le feu des assiégés, vint placer un pétard jusque sous la porte du château, qui fut renversée ; mais il fut tué et vingt de ses soldats avec lui en voulant forcer l'entrée : l'ennemi se retira et ne reparut plus.

Ce succès fut célébré comme une victoire ; le parlement, le gouverneur portèrent aux nues le baron d'Arnans et la défense de Montaigu. Le marquis de Saint-Martin, alors gouverneur, après l'avoir complimenté, ajoutait : « Dites à l'officier
« qui y commande de continuer, ainsi que les
« autres, une si généreuse résolution, que j'ai
« bien du regret de n'avoir pu leur donner satis-
« faction pour la solde, par le refus qu'a fait le
« banquier de délivrer l'argent ; mais dès que j'en
« aurai recouvré, ils seront les premiers partagés,
« et seront à même entretien et paye que les autres
« troupes de la province » (Gray, 24 décembre 1640). Ainsi une promesse de solde, passablement illusoire, fut pour le moment l'unique récompense de Lacuzon et de ses volontaires.

L'ennemi, malgré son échec, rôdait encore dans la vallée. Lacuzon, des hauteurs de Montaigu,

épiant ses démarches, fond sur lui et le bat coup sur coup à Vatagna, à Montmorot, à St-Etienne de Coldre, où il lui fit perdre 15 soldats, et eut deux chevaux tués sous lui. Peu de mois après (mai 1641), il fut mis à la tête de trois compagnies, et dès lors il n'eut plus qu'une pensée, un but : compléter son récent fait d'armes et reprendre le château de St-Laurent.

De tous les châteaux forts encore aux mains des Français, c'était celui en effet dont l'occupation était la plus ruineuse au pays. On sait la position de ce donjon (1), hissé au sommet d'un rocher à pic, le long du premier plateau du Jura, commandant à la fois la montagne et la plaine, place d'armes excellente, refuge imprenable, d'où l'ennemi rayonnait sur tout le pays environnant, et tendait la main à ses troupes de Bresse. Saint-Laurent pris, les habitants à huit lieues à la ronde n'osaient plus ensemençer les terres, ni mener paître le bétail, ni conduire leurs denrées au marché; Lons-le-Saunier était à la merci d'un coup de main, surtout depuis que des garnisons françaises occupaient Courlaoux et Bletterans. Enfin tout le bailliage était dans la gêne et dans l'angoisse.

(1) Le château a été démoli en 1668; il n'en reste pas pierre sur pierre. (Du moins on aura une idée du site par une gravure du *Voyage pittoresque* de Ch. Nodier, p. 83). Le catalogue de la Bibliothèque de Besançon (no 4526, Histoire), indique aussi des vues de châteaux Franc-Comtois au dix-septième siècle, d'après Van der Meulen; mais celle de Saint-Laurent a disparu du recueil.

Il ne fallait pas songer à un siège, et un coup de main semblait impossible. Peu ou point d'aide à attendre des chefs du pays ; ils en avaient besoin eux-mêmes. C'était une entreprise où il n'y avait à compter que sur soi et où la résolution, la hardiesse ne suffisaient point. Lacuzon songea à s'ouvrir des intelligences dans la place ; disons-le nettement, la corruption fut son alliée, et la trahison facilita quelque peu son héroïsme. Il y avait dans la garnison française du château un caporal des environs de Cuiseaux, qui hantait volontiers les gens et les cabarets de Saint-Laurent. Lacuzon s'abouche avec lui ; il lui offre de l'argent et lui en promet davantage ; celui-ci s'assura de quelques camarades qui eurent aussi de belles promesses et de copieuses rasades ; puis un soir, par une sombre nuit de novembre 1641, Lacuzon avec sa troupe escalade le mur d'enceinte sans résistance ; l'officier français, de Mance, avec le petit nombre de soldats restés fidèles, dut se rendre à discrétion. Tel fut cet exploit de la reprise de Saint-Laurent, dont Lacuzon aima toujours à se vanter, qui lui valut des félicitations universelles, même du gouverneur des Pays-Bas, et d'emblée, le brevet de capitaine commandant du château qu'il avait repris.

Quels qu'aient été les moyens employés, c'était en effet un service signalé : le bailliage d'aval respira ; le blé reparut sur nos marchés, et à prix modéré ; les contributions levées aux alentours par les Français cessèrent ; la garnison de Grimont

qui s'approvisionnait par la montagne et par Cui-seaux, fut forcée de se ravitailler en France; surtout l'ennemi perdait un de ses derniers postes, et le plus redoutable, sur le sol comtois, et ce succès allait en faciliter d'autres. Dès ce moment, Lacuzon est non-seulement connu, non-seulement en vue dans tout le pays, mais son nom est entouré d'un certain prestige et franchit les bornes mêmes de la province. La *Gazette de France*, sans le désigner nommément, daignait s'occuper, et parfois, malgré ses rodomontades, s'inquiéter des marches et sorties du partisan franc-comtois.

Aussi, pour la première fois, le gouverneur de la province lui adresse des remerciements directs. Cette haute charge était alors exercée par Claude de Bauffremont, baron de Scey, chef habile, vigilant et ferme. « Jamais, dit Chifflet (1), la province ne fut mieux gouvernée que sous lui, en qui la noblesse du sang et la prudence politique et militaire concouraient avantageusement. » En annonçant à Lacuzon que le roi, par lettres du 29 janvier 1642, l'avait nommé capitaine du château de St-Laurent, le baron de Scey ajoutait : « Ce sera à VOTRE SOLLICITEUR, qui est à Bruxelles, de relever la patente et la vous faire tenir » (Salins, 6 février 1642). Ce détail seul indique que Lacuzon était une des puissances du jour. Il n'y avait guère en effet que le parlement, les députés des Etats, le clergé et les villes principales qui eussent un

(1) Mémoires manuscrits à la bibliothèque de Besançon livre 1, chap. 1.

agent à la cour de Bruxelles. Le gouverneur finit en lui recommandant de faire bonne garde et de l'avertir sans retard de tout mouvement de l'ennemi.

Lacuzon le fit et ne s'endormit pas sur ses lauriers. Maître du château de Saint-Laurent, il porta à son tour les hostilités sur la frontière de France ; fondant sur la plaine du haut de sa forteresse, il pillait les villages français les plus proches, battait les détachements isolés, à Beaufort, à St-Julien, surtout il essayait de surprendre les petites villes françaises de St-Amour et de Cuiseaux, et le bourg de Savigny, en attendant qu'il put attaquer avec succès Bletterans, Courlaoux et Grimont. Savigny fut d'abord repris à la suite d'une forte reconnaissance appuyée de canon. Autour de Cuiseaux, il y eut de nombreuses escarmouches ; dans l'une, un gentilhomme français, M. de Courtison, ayant été fait prisonnier, offrit à Lacuzon une rançon de 300 pistoles (près de 5,000 fr.) ; mais celui-ci, « préférant le bien public au particulier, » l'envoya à Dole au gouverneur, qui le retint prisonnier d'Etat. Un autre officier, tombé aussi aux mains des Comtois, se recommanda du nom du président Boyvin et de ses relations avec lui ; il fut aussitôt renvoyé sans rançon. L'illustre président en remercia notre héros par lettre du 6 septembre 1642.

Quant à la garnison de Saint-Amour, ayant voulu risquer une sortie, en février 1642, elle fut complètement battue. Le 25 mars, le baron de Scey écrivait à Lacuzon pour le féliciter de ce nouveau succès : « Je vous promets, lui dit-il, de donner

connaissance de votre zèle au service du roi, par tout où il vous sera avantageux que l'on le sache. » Puis il le prie de continuer, l'assurant qu'il lui enverra des munitions et même un peu de cavalerie, s'il y a moyen de la nourrir en ces régions.

L'heureuse défense de Montaignu avait dégagé Lons-le-Saunier, fermé une des entrées de la montagne et tenu à distance les garnisons françaises de Bletterans et de Courlaoux. La reprise de Saint-Laurent avait affranchi tout le reste du bailliage d'aval, rétabli la ligne de défense et rejeté la guerre sur la lisière de France, outre que l'ennemi, longeant cette lisière, pouvait toujours être pris en flanc. Il ne restait plus, sur toute cette ligne de collines avancées, qu'à lui enlever le château de Grimont, un peu plus au nord, près de Poligny. C'était comme une dernière et douloureuse épine à arracher des flancs de la province. Ce fort important, aux mains des Français depuis 1636, avait vu échouer maint effort tenté pour le reprendre ; une récente attaque, dirigée par le gouverneur lui-même, n'avait pas abouti. A moitié du chemin entre Lons-le-Saunier et Dole, ce poste ennemi interceptait toute communication entre les deux bailliages, et Dole, dont le territoire était saccagé, ne s'approvisionnait plus qu'à grand peine ; de plus, la route de Saint-Claude restait de ce côté ouverte aux Français.

Mais, nous l'avons vu, la garnison ne recevait plus ses renforts et ses munitions que par la voie de France, surtout par Bletterans. Lacuzon choi-

sit habilement son terrain ; il vint se poster à Périgny et sur les hauteurs voisines ; et l'ennemi, sans cesse harcelé, fut bientôt obligé de mettre jusqu'à 1,000 ou 1,200 hommes à l'escorte de ses convois. Enfin l'occupation de ce fort lui devint si onéreuse et le ravitaillement si difficile, qu'en 1643, il se décida à l'évacuer après l'avoir démoli. Certes cette démolition fut un dommage infligé au pays ; mais la frontière était libre désormais, les communications assurées ; Dole affamée put venir chercher des grains au bailliage d'Aval, et la montagne fut dès ce moment à l'abri.

Alors seulement les habitants de Lons-le-Saunier, dispersés çà et là depuis la ruine de leur cité, y rentrèrent, relevèrent leurs maisons et reprirent peu à peu leurs occupations : « Lacuzon nous y assista de son mieux, dit le mayer Christophe Grivel, ne souffrant aucun de ses soldats molester le bourgeois, et pour une grande part lui doit son salut le peuple de ce bailliage. » Les officiers de justice du siège de Montmorot, jusqu'alors errants et fuyants devant l'ennemi, réduits à tenir quelques audiences à la dérobée, tantôt à Salins, tantôt à Beaume, puis à St-Laurent, retournèrent à leur poste « et tinrent la justice devant la porte du château à Lons-le-Saunier, où vint et assista Lacuzon, pour maintenir et garder de l'ennemi lesdits officiers (1). » C'est la période héroïque dans

(1) Procès de Lacuzon : Déposition de Christophe Grivel, mayer de Lons-le-Saunier.

l'existence de notre héros; c'est le plus beau, le plus heureux moment de sa vie.

Restaient Bletterans et Courlaoux, l'une place régulièrement fortifiée, l'autre château solide et de facile défense. Presque chaque jour des pelotons de cavalerie sortaient de ces deux places, venaient dans la plaine faire des prisonniers, et jusqu'aux portes de Lons-le-Saunier, afin d'en tirer rançon. Lacuzon fit de son mieux pour les joindre et les repousser. Deux journées surtout furent glorieuses : celle où il défit d'Antrac, le commandant de Bletterans et sa cavalerie, au pont de Montmorot, puis, la retraite de Maynal. De concert avec un détachement sorti de Dole, il avait dirigé une expédition de l'autre côté de la frontière, vers l'abbaye du Miroir, du côté de St-Amour ; mais s'étant trop avancé, et sur le soir, regagnant avec son butin St-Laurent, il se trouva, près de Maynal, poursuivi d'un côté par 400 paysans de Bresse, et arrêté en face par 120 soldats de la garnison de Cuiseaux. L'infanterie comtoise se jeta dans les collines à droite et fut bientôt à couvert ; Lacuzon, resté seul avec une poignée de cavaliers, se rua sur l'ennemi, lui tua, dit-on, 80 hommes, sans compter ceux tués dans les bois par nos paysans, et rejoignit les siens (1).

C'est dans ces rencontres, et ce sont les mêmes

(1) Procès de Lacuzon : Déposition de Guillaume Pacard, d'Orgelet, docteur ès-droit, et de Claude Amyot, avocat fiscal au siège de Montmorot.

témoins qui nous l'apprennent, que : « étant proche des occasions de se battre, Lacuzon se mordait, sentant ses membres qui tremblaient, disant : « Ah ! chair ! il faut que tu pourrisses, qu'as-tu peur ? (1) » Turenne a dit quelque chose approchant ; mais Lacuzon l'avait dit avant lui.

Renonçant, faute de troupes suffisantes, à enlever Bletterans de vive force, il voulut du moins tenter sur Courlaoux un coup de main. Après une marche de nuit, il se trouva de grand matin aux portes du château ; mais des femmes du village , au guet dans le moulin, avaient donné l'éveil à la garnison ; deux d'entre elles furent tuées, « dont on s'éjouit fort à Lons-le-Saunier, les tenant pour espies des ennemis , et toujours furent mal vus ceux de Courlaoux, comme étant affectionnés aux Français » (2). En outre, deux officiers, qui se trouvaient hors du château, furent faits prisonniers.

C'est au milieu de ces efforts heureux, et quand un dernier succès allait peut-être chasser les Français de leurs dernières positions, qu'un armistice indéfini, en juillet 1642, vint arrêter Lacuzon, et l'obligea à remettre l'épée au fourreau. Désormais, et sauf quelques exceptions, d'autres soins, une autre responsabilité lui incombent ; il faut le suivre dans des fonctions plus pacifiques, et voir comment il portera ses nouveaux honneurs.

(1) M. Monnier a cité ce mot p. 191. Nous le donnons ici d'après l'original.

(2) Procès cité : Mêmes dépositions.

II

1642-1667

Commandement de Lacuzon à St-Laurent. — La police, l'armée en 1643. — Courses sur la frontière : épisode. — Titres de noblesse de Lacuzon : il achète un domaine à Montaigu. — (Lacune : 1647-1657). — Grand procès : 1658-59. — Lacuzon dans la vie privée : traits de caractère, grandeur et misère.

Lacuzon n'était pas seulement gouverneur militaire de Saint-Laurent, il exerçait son commandement et aussi sa surveillance sur la moitié du bailliage d'aval, depuis Lons-le-Saunier jusqu'à Cousance, et de St-Claude à Savigny. Par suite, il avait la haute main et pleine juridiction sur tout ce qui se passait en ce quartier. C'est, en effet, le caractère et l'inconvénient de l'autorité en ce temps-là ; aucune limite précise à la fonction ; pas de point fixe, où commence et où s'arrête la responsabilité ; Lacuzon est tout à la fois chef de corps, commandant de place, administrateur, directeur de police, et même un peu magistrat. C'est surtout à ce dernier titre, comme dépositaire de la force armée et chargé de l'ordre public, qu'il reçut la lettre suivante, datée du 7 mars 1642. Cette lettre, signée par un conseiller, depuis président au Parlement, et adressée à un commandant militaire, montre assez le désordre ou plutôt l'anar-

chie de cette époque, l'impuissance de la loi, et parfois les ménagements étranges de l'autorité pour certains coupables :

* Dole, 7 may 1642.

Monsieur, je m'assure tant de votre *générosité*, que vous ne *permettrez jamais* les mauvaises actions d'un insigne voleur nommé La Roche, de Poligny, ains (mais) me persuade que vous condamnerez toujours les voleries qu'il fait journellement, au grand préjudice du repos public, étant considéré par deçà come un ennemy mortel de la tranquillité commune, et qu'il convient d'exterminer de la société civile, come verrez par le mandement ci joint pour le faire arrêter mort ou vif; et puisqu'il fréquente souvent en votre voisinage, j'estime tant de votre valeur que, sur mes instances et de tout le publicq, » etc. Et sur ce, il l'engage à attirer, « par son industrie et prudence accoutumées, » ledit La Roche au château de Saint-Laurent, pour l'arrêter et l'envoyer à Dole, afin qu'il soit châtié exemplairement. C'est, ajoutet-il, le plus signalé service à rendre au public et à la province, « puisque l'ennemy du dedans et domestique n'est pas moins à craindre que celui du dehors, et assurez-vous que la cour s'en souviendra ès occasions de votre avancement, et en mon particulier je vous en auray grande obligation. » — A. Michotey.

C'est en ces termes, presque suppliants, qu'un membre du Parlement souverain, un

haut magistrat , requérait un officier du roi de ne *pas prêter les mains* aux déprédations d'un voleur insigne, et l'espérait de sa *générosité*.

Ainsi encore, vers le même temps, un autre parlementaire, l'illustre défenseur de Dole, Jean Boyvin, nous dévoile, dans une autre requête à Lacuzon, un abus non moins grave de cette époque, l'indiscipline des troupes. Un fournisseur de Dole, Daussard, qui avait commission de la cour pour aller acheter des grains destinés à la subsistance des troupes, fut arrêté par des soldats de la garnison de Saint-Laurent, qui lui donnèrent des coups d'épée après lui avoir *robé* son argent. Jean Boyvin remercie Lacuzon de lui en avoir fait recouvrer une partie (lettre du 6 septembre 1642), et lui demande aide et protection à l'avenir pour le pauvre fournisseur en tournée.

Les Français n'étaient donc pas seuls à craindre, et les garnisaires de Saint-Laurent étaient redoutables à d'autres qu'à l'ennemi. Du moins ces excès des soldats avaient une excuse : ils n'étaient que peu ou point payés. Une livre et demie de pain par jour était à peu près tout ce qu'ils recevaient pour leur subsistance; encore les commissaires des vivres étaient souvent en retard. Lacuzon, à bout de ressources, c'était en mai, même année, imagina d'écrire aux États, alors réunis à Dole. Dans sa supplique, il énumère tous les frais qu'il a supportés dès le début de la guerre, la

compagnie d'infanterie qu'il a levée lui-même pour occuper Montaigu, ce qu'il a dépensé à ce château pour le mettre en état, ce qu'il a déboursé au caporal qui l'a aidé à surprendre Saint-Laurent, « y ayant fallu faire beaucoup de frais et l'entretenir fort longtemps lui et ses camarades, pendant que l'on desseignait ladite surprise. » Puis il mentionne cet officier français qu'il fit prisonnier et qui lui offrait 300 pistoles de rançon, ce qu'il avait refusé, aimant mieux l'envoyer à Dole ; enfin, les réparations qu'il a faites au château de Saint-Laurent, ainsi qu'une avance de 1,500 fr. pour la subsistance de la garnison, dont il a un mandement du baron de Scey : de tout quoi il demande remboursement.

Les États firent en marge une réponse favorable. Mais, soit que l'indemnité n'ait pas été payée, soit qu'elle ait été insuffisante, Lacuzon fut bientôt réduit à faire vivre sa troupe aux dépens des villages voisins, par réquisitions pécuniaires sur les habitants, comme en pays conquis. Bientôt le Parlement dut intervenir, et, le 23 juillet 1642, il écrit à Lacuzon « qu'afin de pourvoir à l'entretien raisonnable de la gendarmerie et au soulagement du pauvre peuple, il veut savoir l'état des contributions payées par les villages, » lui ordonnant d'en envoyer, sans retard, la déclaration exacte, « en quoy ces contributions consistent, comme elles se payent, et à quoy, les deniers sont employés, pour ensuite aviser. »

En conséquence, Lacuzon fit dresser un état

des contributions qu'il levait sur le voisinage (1); la liste comprend plus de vingt-cinq villages, qui payaient ensemble 509 fr. par mois; charge fort lourde en effet; avec cette somme, Lacuzon donnait 5 fr. par mois à chacun de ses soldats.

Au milieu de ces embarras financiers, et malgré l'armistice, les hostilités continuaient de loin en loin sur la frontière. Un des cousins de Jean Boyvin ayant été fait prisonnier près de Cuiseaux, celui-ci écrit à Lacuzon pour le prier d'intervenir près des Français, et tâcher de le délivrer. Rappelant l'exemple encore récent de cet officier français renvoyé sans rançon par égard pour lui, il espère que Lacuzon pourra profiter de ce fait et obtenir réciprocité. (6 septembre 1642.)

Ces courses et pilleries mutuelles finirent par alarmer le gouverneur, qui les défendit en Comté. La proclamation, datée du 23 décembre, enjoint à Lacuzon « de contenir avec tel soing ses gens qu'aucuns d'eux n'entreprennent de faire aucune course sur la France ni lieux en dépendans, jusqu'à autres ordres. » Une nouvelle trêve fut même conclue, pour arrêter décidément les hostilités. Mais les armistices et les trêves n'étaient observés d'aucun côté.

Dès le mois de février suivant, on craignait une nouvelle invasion par la frontière d'Aval. Lacuzon

(1) Du moins cette pièce, quoique sans date, paraît bien se rapporter à la demande du Parlement. Beaufort était taxée à 60 francs par mois; Sainte-Agnès à 10; Cousance à 16; Gevingey à 20; Cesancey à 5; Gigny à 6, etc.

écrit à J. Boyvin et à la cour, que ces alarmes sont prématurées, que ce ne sont que des convois ennemis, des détachements servant d'escorte : — « J'espère, lui répond Boyvin, (11 février 1643) que vous n'aurez rien publié pour les incommoder au passage. Je m'esjouis d'entendre journellement les avantages que votre valeur et vigilance vous donnent sur les ennemis, et la bonne intelligence qui est entre vous et mon neveu Andressot. Tant que vous serez bien unis, vous tiendrez l'ennemi en crainte et les sujets en sûreté. » Puis il lui recommande, quand il aura quelque avis important au sujet de l'ennemi, de ne pas épargner un messager, la cour lui en saura bon gré.

Andressot, neveu de Boyvin, qui commandait à Salins, partageait avec Lacuzon la défense du bailliage d'Aval. Un ordre du baron de Scey, du 26 mars, lui prescrit d'envoyer quinze hommes au château d'Arlay (1) pour y tenir garnison avec pareil nombre de soldats de Lacuzon. Il leur est recommandé de changer ces soldats tous les mois, afin que chacun y serve à son tour, ce poste étant de grande importance.

Une année se passa, sans autres incidents que les courses mutuelles entre les deux pays, en quoi consistait presque toute la guerre de ce temps. Un

(1) Arlay avait été placé depuis peu par le gouverneur, et sur la recommandation du Parlement, sous la garde de Lacuzon, « comme étant le meilleur moyen pour le conserver au roy. » Lacuzon, préoccupé avant tout de Saint-Laurent, ne put envoyer que quinze hommes à Arlay. De là, l'ordre ci-dessus à Andressot.

épisode caractéristique de ces espèces de razzias mérite pourtant que nous nous y arrêtions. L'exemple qu'avait donné le baron de Scey, en défendant les courses, n'avait pas été suivi par les Français. Cette interdiction, qui liait les mains aux nôtres, donnait à l'ennemi beau jeu pour venir piller jusque sur le plateau. La trêve restait lettre morte. Un matin, en juin 1644, un parti français, sorti de Courlaoux, pénètre jusqu'à Geruge, à demi-lieue de Saint-Laurent, presque sous les yeux de Lacuzon, enlève deux paysans et deux femmes, puis des bœufs, chèvres, pourceaux, jusqu'à des meubles et des charrues.

Lacuzon frémit de colère et d'impatience ; le rouge lui monta au front. Les quatre bœufs enlevés sont les siens, l'un des deux paysans emmenés est son domestique ; parmi les objets enlevés est sa propre charrue. Il n'y tient plus : le soir même il écrit deux lettres, l'une adressée à un officier supérieur, M. de Croison, à Salins :

« Saint-Laurent, 21 juin 1644.

« Il semble, dit-il, que les *cessats* de courses ne soient *faites* (sic) que pour nous empêcher de nous mettre en défense, et donner plus de liberté à ces coureurs de faire butin. Je vous prie qu'il y soit remédié, et que je sache si ces trêves sont pour nous amuser. Je vous prie me vouloir faire rendre ma charrue : autrement, j'en *trouverai bien d'autres*. » Puis faisant effacer ces derniers mots comme dangereux et compromettants, il

continue : « Autrement, je serai contraint de l'aller chercher. Si je fays des partis en France, j'iray bien plus avant qu'eux, et à plain midy. Pour le surplus (des objets), il appartient aux paysans, » etc.

L'autre lettre, non moins vive, est adressée à M. de Bréry, à Baume :

« Ils ne font que courir et piller, contre les traités faits. Ils sont tous les jours autour de Lons-le-Saunier, et y prinrent dimanche quatre prisonniers. Ce matin, ils ont pris, à demi lieue d'icy, deux hommes dont l'un est mon chasseur et domestique, deux femmes dont l'une avait accouché depuis trois jours, du bétail, jusqu'à des pots de fer et autres petites choses qui appartiennent aux paysans. M. de Boulay (de Courlaoux) print déjà dernièrement mon maréchal, lequel il ne veut rendre. Je croys que les cessats de courses ne sont faits que pour nous. S'ils ne me renvoient mes quatre bœufs, j'en iray quérir en France avec l'espée et le flambeau. Je vous prie me mander comme je m'y doibs comporter. »

Quel accent dans ces lettres, et quelle chaleur ! On sent à chaque mot le dépit du soldat à qui on lie les mains, la haine des envahisseurs, la fureur aussi du paysan rançonné et pillé, et l'ardent désir d'une vengeance. La main lui démange, le cœur lui saigne : s'il n'a ses bœufs, il les ira quérir en France avec l'épée et le flambeau. Mais aussi comme l'intérêt, comme l'affront personnel viennent ici en aide à de plus nobles passions ; comme ces quatre bœufs et cette charrue enlevés renforcent l'accent du patriotisme !

Si ces bœufs, si cette charrue n'eussent pas été ceux de Lacuzon, aurions-nous le même élan de colère, la même verve d'indignation et de patriotisme (1) ?

Le lendemain, à tête reposée, Lacuzon adressait une sorte de rapport au gouverneur : 22 juin. On dirait à peine que cette pièce est de la même main, qu'il s'agit des mêmes faits. Les dommages personnels de Lacuzon sont soigneusement omis et passés sous silence : l'intérêt public est seul mis en avant. Il expose longuement « que les pauvres subjects de Sa Maj. sont venus le trouver, se plaignant des courses et violences journalières que font les garnisons voisines ; qu'elles ont encore le dimanche précédent prins six prisonniers à Rochelles, tout au bas de ce château, etc. » Il demande que, lorsqu'ils reviendront, « il lui soit permis de les charger et tailler en pièces, car ils courent impunément, et semble que l'interdiction ne soit que pour les laisser courir plus librement. »

Ce sont bien les mêmes faits ; mais ce n'est plus le même ton. Avec les pertes qu'il a faites, il met de côté l'indignation qu'elles lui ont causée. Au lieu d'une lettre éloquente et sans contrainte, nous avons un rapport mesuré, où la passion s'est fort refroidie. La différence même des correspondants a pu y contribuer ; un rapport adressé au premier

(1) On notera aussi ce que Lacuzon dit par deux fois : « Le reste appartient aux paysans. » Peut-être nous trompons-nous, mais, à notre avis, dans ces mots perce le dédain. Ils sentent le grand seigneur : Lacuzon a déjà oublié que son père fut paysan.

magistrat de la province n'admet point les libres saillies d'une lettre intime.

Il faut tout dire. Ces lettres et ce rapport coïncidaient avec une mystérieuse et fâcheuse affaire. Lacuzon avait eu maille à partir tout récemment avec la justice. Il s'agissait de deux homicides, commis nous ne savons en quelles circonstances ; était-ce dans une rixe près de la frontière ? ou parmi les paisibles sujets du roi ? La suite de notre récit jettera peut-être quelque jour sur ce point. Quoiqu'il en soit, moins de huit jours après ces lettres si fières, le 28 juin, les dates sont inflexibles, il écrivait humblement ce qui suit à un conseiller au Parlement, M. de Champdyvers :

« Je croyais avoir l'honneur d'aller faire la révérence à votre seigneurie, mais je ne saurais abandonner la garnison à raison des fréquentes courses de nos voisins. Et come il a plu à Sa M. demander l'avis de messieurs du Parlement au *fait du pardon que je désire*, j'ay pris la liberté d'adresser ces lignes à votre Seign., pour m'implir ses grâces et faveurs au vuidange dudit avis. »

Et le même jour à un autre conseiller, M. de Bomette :

« Je vous remercy la peine qu'il vous plaist prendre pour mon affaire. Je croyois aller faire a révérence à messeigneurs du Parlement ; mais je ne saurais quitter à raison, etc., outre que l'on ne saurait rien trouver pour y porter (au Parlement : de l'argent ? des cadeaux ?) Il faudra attendre après les moissons. Je vous en advertiray,

et vous prie continuer votre vigilance à la poursuite dudit affaire, et feray en sorte *de rendre chacun content.* »

C'est indiqué à mots couverts, mais passablement explicite (1). Ce ne fut pas, on le verra, le seul démêlé de Lacuzon avec la justice.

Revenons à son rapport. Lacuzon y signale au gouverneur un autre méfait des Français, un abus étrange de la guerre d'alors, qui semble presque incroyable aujourd'hui. En pleine paix, du moins en pleine trêve, les commandants français de Bletterans et Courlaoux exigeaient des contributions de tous les villages comtois à leur portée; les prisonniers qu'ils venaient faire de temps en temps en rase campagne leur servaient précisément à faire payer les communes pour leur rançon. Ce n'est pas tout : « tel village paye tant pour qu'on lui laisse ses récoltes, tel autre tant afin de pouvoir vendanger ; et faut en passer par là. » Enfin, nos paysans étaient astreints, par les mêmes commandants, à certaines corvées à leur profit; ils étaient tenus d'aller sarcler les blés, couper du bois, voiturier du foin pour le service des places ennemies, « et M. de Boulay, à Bletterans, s'en fit bien mener l'année passée trois cents charretées. »

Lacuzon explique ensuite que ces mêmes officiers, les sieurs de Boulay et d'Antrac, sont à la veille

(1) Ce fut seulement le 30 septembre de l'année suivante qu'il obtint du roi, et sur l'avis du Parlement, lettres de grâces pour ce double homicide « par considération pour ses bons services. »

de quitter leurs garnisons : « C'est pourquoy ils prennent tout ce qu'ils peuvent ; ils ont déjà fait mener leur blé et leur butin à Louhans. » Il termine en ces termes : « Toutes ces extorsions et violences rendent le pauvre peuple en un tel point qu'il faut que la plupart meurt de faim ; et par ainsi il leur est impossible de payer la tierce partie des contributions qu'ils doivent pour l'entretien de ma compagnie ; et a faillu que j'aye avancé plus de mil francs pour payer les soldats qui me restent (1). »

Ainsi, rançonnés par les Français, rançonnés par Lacuzon, payant à l'ennemi, payant au roi ou à ses officiers, nos villages de la frontière étaient exténués, à bout de ressources. Aussi les habitants émigraient en masse, et le désert se faisait peu à peu. Ces contributions levées sur le paysan étaient d'ailleurs réciproques : Lacuzon les exigeait à son tour des villages français dans un certain rayon. C'était l'usage ; cela entraînait dans la tactique du temps : seulement les Comtois en souffraient presque seuls ; ils n'étaient pas les plus forts ; la partie n'était pas égale. Le Parlement écrit bien à Lacuzon, le 22 juillet 1644, de faire cesser ces corvées humiliantes ; mais le Parlement ne lui en donnait pas les moyens.

(1) Selon des ordres antérieurs, il joint à son rapport quelques nouvelles reçues par la voie de Lyon, les unes vraies, les autres moins : « Lerida est assiégée par les Espagnols ; Graveline par les Français. Ceux-ci sont battus partout : ils n'ont aucunes troupes en ce voisinage. »

Avec l'année 1644, la grande guerre, la guerre de dix ans, est finie. La paix n'est pas faite, mais les hostilités s'éloignent de notre frontière avec les armées ennemies ; et jusqu'à la paix définitive des Pyrénées, 1659, il n'y a plus guère que des escarmouches, des alertes. La Comté reste sur le qui vive ; c'est son état habituel ; mais elle répare peu à peu ses pertes.

La période merveilleuse, celle des exploits obscurs et héroïques, la période vraiment épique, dans la vie de notre héros, est terminée. Par ces exploits, il a conquis une position élevée, enviée et honorée, qui lui donne rang parmi la petite noblesse, et lui confère une autorité très-étendue. Voyons maintenant ce qu'il advint de lui dans ce nouveau poste ; pénétrons un peu dans sa vie privée ; voyons quelle fut l'influence des grandeurs sur son caractère, sur sa conduite, et s'il porta aussi bien les jours de paix que les jours de péril.

Et d'abord, à propos de noblesse, vérifions celle de Lacuzon. On a vu déjà plus haut, par son contrat de mariage, qu'il est d'extraction parfaitement plébéienne. Jusqu'en 1641, jusqu'à la prise de Saint-Laurent, aucune prétention nobiliaire ni pour les siens ni pour lui-même. Nous avons encore une quittance de 300 fr. qu'il fit le 21 juillet 1641, par devant notaires, aux P. Capucins de Saint-Claude, et où il prend la simple qualification de Claude *Prost Lacuzon*. Ce furent les lettres patentes du 29 janvier 1642 qui vinrent tout changer : la capi-

tainerie de nos principaux châteaux forts n'était donnée d'ordinaire qu'à des membres de la petite noblesse (1). Lacuzon avait emporté d'assaut son brevet de capitaine, il en prit aussi les dépendances ; et à partir de l'année 1642, il signe : *de Lacuzon* ; et dans les actes publics et notariés, descend de *noble* Pierre Prost. Cela parut alors tout naturel, et personne ne réclama. Le gouverneur même et la cour, c'est-à-dire les représentants du roi, légalisèrent en quelque sorte ce titre improvisé en écrivant désormais à *monsieur de la Cuzon*. Malheureusement, avec le titre, Lacuzon prit un peu la morgue et le sans gêne de son nouveau rang.

Quant à un anoblissement direct et effectif, par lettres patentes du roi, avec la qualification de sire, écusson et blason, nous verrons plus loin ce qu'il en faut penser.

Son contrat de mariage nous a fait assister aussi aux humbles assises de sa fortune privée. Cet état s'améliora assez vite. Des héritages accruent son avoir ; il savait acheter bon marché et revendre cher ; il savait aussi faire valoir un domaine, une terre, et en placer les produits. Aussi

(1) « L'office de capitaine-châtelain était très-considérable en ces temps-là (1642), car ceux qui en étaient pourvus étaient gouverneurs des châteaux et places du domaine dépendants de leur châtelainie. Aux occasions importantes, où le besoin obligeait les sujets au service, ils convoquaient les nobles et les roturiers de leur ressort. Aussi ces châtelainies n'étaient gouvernées que par des gentilshommes puissants, pour répondre au prince des revenus de son domaine. »

(Courtépée, t. II, p. 497.)

son petit domaine de Geruge prospéra rapidement. La guerre même, quoi qu'il en ait dit, ne dut pas nuire à ses intérêts ; les occasions d'y faire profit, surtout dans sa position, étaient nombreuses, et, selon l'opinion du temps, à peu près légitimes. On a vu un officier français lui offrir près de 5,000 fr. de rançon : bien des occasions semblables, que nous ignorons, durent se présenter.

Ce qui est sûr, c'est que la fin de la guerre le trouva beaucoup plus à son aise qu'il ne l'avait jamais été. Moins de deux ans après, en juin 1646, l'important domaine de Mr de Balaysseau, à Montaigu, ayant été mis en vente, Lacuzon en devint acquéreur au prix de 220 pistoles (3,300 fr. du temps), dont la majeure partie fut payée comptant. Ce domaine consistait en meix, maison (1), dimes et cens, prés, champs, vignes, etc., sis aux territoires de Montaigu, Perrigny et lieux circonvoisins. Le vendeur déclarait son domaine de *pur franc-alleu*, sauf quelques redevances ou servitudes envers des tiers *qu'il ne pouvait bien spécifier*. Malgré cette réserve, Lacuzon, par cet achat, entra en possession de véritables droits seigneuriaux ; il devenait non-seulement propriétaire foncier, mais en quelque sorte seigneur et châtelain de Montaigu. Fut-ce toujours à l'avantage et pour le plus grand bien des habitants du bourg ? L'avenir nous le dira.

(1) Cette maison, où Lacuzon habita plus de vingt ans, existe encore à Montaigu, non loin du château en ruine qu'il défendit si bien en 1640, et à quelques pas de la maison de Rouget de Lisle.

Lacuzon n'était point présent à l'acte de vente qui fut passé à Saint-Claude, le 7 juin (1). Son commandement le retenait à Saint-Laurent. Quoique les hostilités eussent à peu près cessé, il s'y trouvait encore une garnison de soixante-dix soldats, et les difficultés pour la solde et les vivres, renaissaient sans cesse. Sur la fin de novembre 1646, Lacuzon se rendit à Dole, et obtint à grand peine du Parlement un mandat de 393 fr. sur le receveur d'Orgelet, Ant. Varod, pour la solde de ses hommes. De retour, il se hâta d'envoyer un messager à St-Christophe, où le receveur résidait : le messager ne rapporta qu'un à compte de 20 fr. Quatre mois après, le capitaine faisait de nouvelles et inutiles instances auprès du receveur : sans doute la caisse était vide ; les impôts se levaient péniblement alors, et étaient vite absorbés.

Le désordre, l'arbitraire, étaient partout, à tous les degrés, dans toutes les branches de l'administration. Ainsi vers le même temps, le 19 février 1647, un sieur Dutartre, chevalier, commissaire des troupes, se présentait à St-Laurent, et exhibait à Lacuzon un ordre, signé du gouverneur, d'emmenner à Dole une partie de ses soldats, presque tous volontaires. Lacuzon irrité, mais impuissant, fait venir un notaire, des témoins, et dicte l'acte suivant :

« A St-Laurent, le 19 février, moi, Noble Claude

(1) Par le notaire Margueron, en l'abbaye même de St-Claude, où M. de Prat, fondé de pouvoirs de M^r de Balayseaux, était religieux.

Prost de Lacuzon, capitaine etc., adressant mes paroles à Noble Messire Ch. Dutartre, commissaire des troupes etc., luy ai dit ce que sommairement s'ensuit : Monsieur, comme par ordre de Son Excellence vous avez pouvoir de faire conduire à Dole vingt de mes soldats, et que j'ay levés et armés iceul à mes frays, je vous quierts (demande) acte de ce, et que si aucun de mes soldats soient agrégés en quelque compagnie, que je puisse retirer leurs armes et lever ma part ; ou je me pourvoyrai. » Ce que le dit commissaire a octroyé.

Au surplus Lacuzon n'était point en reste de procédés de ce genre : il savait rendre la pareille. Bien peu après, son ami Andressot, ayant été nommé pour le remplacer au château de Montaigu, Lacuzon emmena à St-Laurent la pièce d'artillerie qui s'y trouvait et refusa de la rendre à son successeur. Il se pliait très-aisément aux mœurs du temps. Si l'époque et les institutions étaient peu commodes, lui-même ne l'était guère davantage. Son premier mouvement était brusque, son verbe impérieux ; souvent on dut trembler autour de lui. Trop soudainement porté aux honneurs, accoutumé à voir tout et tous céder au pouvoir, vivant dans un milieu encore rudimentaire, où l'état, la loi, donnaient peu d'appui, où il fallait tout tirer de soi, d'ailleurs sans frein, sans contrôle efficace, Lacuzon faisait comme les autres, il ne se contraignait guère, il s'habituaient doucement à être obéi et craint ; et malheureusement il glissera de plus en plus sur cette pente.

Au moment où nous sommes parvenus, 1647, il y a une lacune dans nos documents : nous perdons de vue Lacuzon pendant plusieurs années. Il est bien probable, vu la paix qui régnait alors, que ce fut aussi une lacune dans sa vie officielle ; aucun ordre, aucune pièce, émanant de l'autorité centrale, ne lui est adressée pendant ce laps de temps. Nous savons seulement qu'il continua à résider à St-Laurent : que dans l'intervalle, il maria sa fille aînée, Marie-Anne, à Claude Balland, capitaine au service de Sa Majesté, à Dole, un des derniers et des plus obstinés défenseurs de la Comté ; nous le retrouverons plus tard. Quelques années après, sa seconde fille, Jeanne-Claude, épousa Pierre de Mongenet, dit de Santans, écuyer, dont la descendance subsiste encore. Malgré la tendresse de Lacuzon pour ses filles, elles durent quitter sans trop de regrets le toit paternel. Le bonheur domestique n'y habitait plus, la mésintelligence s'était mise entre Claude Prost et sa femme. Il n'y avait point entre eux conformité d'humeur et de caractère. Les griefs n'ont pas été nettement établis ; mais les façons impérieuses, même un peu dures, de Lacuzon, amenèrent sans doute bien des froissements intérieurs, puis, ses infidélités notoires et fréquentes achevèrent plus tard de lui aliéner l'affection de dame Jeanne Blanc. C'est du moins ce que semble prouver l'acte notarié du 1^{er} septembre 1677, par lequel elle révoqua toutes ses dispositions antérieures en faveur de son mari, « comme ayant

été faites par force et crainte dudit sieur Lacuzon. »

De Saint-Laurent, sa résidence habituelle, il faisait aussi de fréquentes tournées, à Montaigu, pour la surveillance et la mise en rapport de son domaine, à Saint-Claude, le pays de sa femme, où il avait l'habitude de faire ses achats et provisions de toutes sortes. Nous avons encore le compte du marchand épicier Brody, et de ce qu'il fournit pendant longues années à Lacuzon et à sa famille. C'est un document curieux à plus d'un titre. Il est difficile d'imaginer une plus grande variété d'objets disparates vendus par le même marchand ; les draps, rubans et boutons, la toile, la soie, y figurent pêle-mêle avec le sucre, le savon, les figues, les harengs, les dragées, les peignes, les miroirs, les bas, les chapeaux, les plumets, etc. Celui de Lacuzon, « composé de six fines plumes, noire, feu (rouge), et blanche, avec une aune de ruban, » est coté 7 francs : Tout à côté, un petit chapeau d'enfant, pour sa fille, 30 sols (1).

(1) Voici quelques autres articles ou objets de consommation, avec leur prix, vers 1650 ; 1 livre de sucre, 35 sols ; 1 liv. de savon, 15 s. ; canelle, 16 s. l'once ; amandes, 13 s. 1/2 la livre, dragées, 30 s. id. ; figues, 12 s. id. ; anis, 3 f. id. ; harengs, 2 s. la pièce ; rubans, de 6 à 5 s. l'aune ; l'aune de toile, 23 à 25 s. ; id. de serge, 5 fr. 10 s. ; de taffetas, 6 fr. 10 s. ; l'once de soie, 2 fr. ; le bougran, 35 sols l'aune ; le droguet, 3 fr. id. ; drap fin, 25 fr. id. ; crêpe, 4 fr. 1/2 ; 1 paire de bas, 2 fr. 10 s. ; id. de chaussons laine, 1 f. ; boutons, de 5 à 20 sols la douzaine ; chapeau gris, avec ganse, 12 fr. ; miroir, 4 fr. 1/2 ; 6 jeux de cartes, à 5 sols chaque ; 1 livre de poudre fine, 2 fr.

N. — Le café n'y figure pas, et n'a guère paru en France que 30 ans plus tard.

Enfin après une longue éclipse, après neuf années de vie obscure et bourgeoise, le jour se fait de nouveau. En 1658, un grave et fâcheux événement, qui eût alors une grande notoriété, remet brusquement Lacuzon en lumière. C'est ici le moment critique, l'endroit scabreux de sa carrière. Des plaintes, parties surtout de St-Laurent, de Gevingey et des bourgs voisins, s'étaient élevées sur sa conduite. Des dénonciations, sur des faits graves, étaient arrivées jusqu'au Parlement. On parlait d'excès de pouvoir de toutes sortes, de filles abusées, de femmes ravies, puis précipitées du haut des tours du château, d'impiétés, de sacrilèges, de concussions, etc.

Le Parlement commença par citer Lacuzon à Dole, où il fut mis en détention. Sa vaisselle et ses hardes furent mêmes placées sous séquestre. Le gouverneur nomma provisoirement un autre commandant à St-Laurent, puis l'avocat-général Dagay vint, sans bruit, commencer une enquête à Gevingey (1). A la suite de cette enquête, Lacuzon fut relâché « mais à condition de faire ses décharges pour se justifier des faits dont il est accusé ; » et comme le 28 juin 1659, il demandait à être réintégré dans le commandement de St-Laurent (2), le

(1) Cette enquête, ainsi que la détention de Lacuzon, a été parfois mise en doute : elle est attestée d'une façon irréfragable par la contre-enquête elle-même, par les témoins qui déposèrent dans l'une et dans l'autre, et dont nous avons les paroles, enfin par la supplique même de Lacuzon, du 25 juin.

(2) « Vu qu'il y a diverses réparations pressantes à y faire. » — Supplique de Lacuzon.

baron de Scey lui répond qu'il doit d'abord se laver des plaintes portées contre lui et qui avaient motivé son emprisonnement.

Que s'était-il donc passé dans ces années obscures où nous avons perdu de vue le défenseur de St-Laurent ? Que révélèrent les témoins entendus à Gevingey ? Le dossier de cette enquête est malheureusement perdu ; nous ne l'avons pas retrouvé au greffe de la cour, à Besançon. Mais Lacuzon, pour obéir au Parlement, fit faire peu après (août 1659) une contre-enquête, afin de rétablir la vérité des faits en sa faveur ; et la plus grande partie de ce document a été conservée. Ce fut J. Bonvalot, conseiller, et depuis président au Parlement, qui vint à Montaigu pendant neuf jours (du 23 au 31 août), aux frais de Lacuzon, enregistrer les dépositions. Nous allons y puiser, quoique avec réserve. Il y a là bien des détails de mœurs, instructifs ou pittoresques, que nous serons forcés de passer ou d'abrégier. Mais, disons-le d'avance, si les dénonciations avaient fort exagéré les faits, ces faits subsistent le plus souvent quant au fond : la conduite de Lacuzon avait été trop souvent empreinte d'arbitraire, de violence même ; cela ressort clairement des dépositions mêmes de ses témoins à décharge (1).

Un premier grief, d'une immense publicité, était l'enlèvement prétendu d'une femme de Chevroz (près Cousance), qui avait disparu le 21 juil-

(1) M. Monnier en a déjà donné quelques extraits : nous les complétons ici.

let 1644 et qui aurait été précipitée du haut de la plate-forme du château. Lacuzon fait attester par divers habitants, et par le curé même de Chevroz, que ce jour-là, veille de Ste-Madeleine, il assista dévotement à la messe avec cinq ou six de ses soldats, puis s'en fut chasser au bois avec plusieurs habitants, qui, sans l'avoir perdu de vue depuis le matin, le reconduisirent le soir au château de Rosay où il coucha. Le curé ajoute qu'aucune femme n'a disparu de sa paroisse : « Autrement, il eut été requis de faire service et prière pour le repos de son âme ; » « et, ajoute un témoin, cela se serait su par toute la terre. »

Croyons-en le curé de Chevroz et ses paroisiens ; croyons surtout que la rumeur publique avait exagéré. Mais enfin cette rumeur existait ; en outre, chose plus grave, il y a ces deux lettres du mois de juin de cette même année, que nous avons citées plus haut, le double homicide commis cette année-là, et les lettres de grâce du roi à ce sujet. Si le meurtre de la femme de Chevroz était imaginaire, il y en avait eu d'autres bien avérés, et le *pardon* que Lacuzon désirait alors, avait trait à des méfaits trop réels.

Un autre chef d'accusation était, « d'avoir le lundi, de carnaval 1656, dans un cabaret de St-Laurent, où il était entré avec une bande de masques, tiré un coup de pistolet sur le curé qui avait lancé un verre d'eau sur les masques. » Or le curé lui-même, Messire Humbert, vient déclarer sous serment qu'« en effet il vint des masques à la porte du

cabaret, que lui curé n'y prenant plaisir leur jeta deux ou trois bassins d'eau, que par disgrâce ce fut Lacuzon qui reçut le dernier, lequel s'étant démasqué lui dit, que, n'était le respect qu'il portait à sa robe, il ne s'en passerait pas de la sorte ; mais qu'il n'y eut ni pistolet ni autre arme tirée ; et depuis, sont restés toujours bons amis. »

On parlait aussi d'un autre scandale donné par Lacuzon, à la cure même et en compagnie du curé, le dimanche avant Noël, jour de fête de la confrérie de Notre-Dame-de-Mont-Carmel, dont il aurait même troublé la procession. Mais un témoin, c'est la servante de la cure, affirme que Lacuzon vint ce jour-là goûter au presbytère : et qu'elle ne lui vit faire aucune action blamable, bien qu'elle entrât dans la chambre à tout moment. Le curé ajoute que vers quatre heures, ils se séparèrent, lui pour aller aux vêpres, Lacuzon pour remonter au château, et qu'enfin la procession de la confrérie se passa fort bien.

Un prétendu adultère, commis à Augisey, le jour de fête de St-André (1658) patron du lieu, est également réfuté par des dépositions concluantes, au moins pour le jour de Saint-André.

Un reproche, plus grave peut-être, était d'avoir mis à mal une pauvre fille, venue de Savoie, qui était au service d'un de ses grangers, à la ferme de Presles. Mais, le granger déclare qu'il était présent, « quand la fille porta l'enfant droit chez Perret, à Montaigu, lequel n'ayant voulu venir, elle entra et lui mit l'enfant entre les bras, disant

qu'elle l'avait eu de ses œuvres, ce qu'il ne désavoua, mais dit qu'il était sien et l'acceptait. » Le témoin interpellé, répond qu'il est encore granger de Lacuzon, et lui doit la rente de cette année, mais qu'il n'a rien dit que de vrai.

Une autre malheureuse, d'environ 15 ans, de Frébuans, aurait eu de même à se plaindre. C'était la fille d'un soldat allemand, au service de la France, et abandonnée de ses parents. Lacuzon, pour toute défense, fait attester « qu'elle est tout innocente et hébétée, à qui l'on fait dire ce qu'on veut, même qu'elle est sorcière ; outre qu'elle fait horreur, étant si laide et galeuse, que n'est personne si brutale qui puisse avoir pensée pour elle. » Passons.

Passons aussi sur une autre victime, Charlotte Rouge, de Geruge. Suivant Lacuzon, c'est son père qui lui avait fait la leçon, l'avait menée à Gevingey lors de l'enquête, et lui avait persuadé de déposer que lui, Lacuzon, l'avait connue charnellement, afin de *l'obliger à lui faire mariage* (1). Mais la femme Rouge elle-même se moquait de ces espérances et projets de son mari : « tes fièvres quartaines (2) ! lui criait-elle un jour, oh, comme on fera mariage à ta fille, et l'on lui donnera une maison à Montaignu ! »

(1) Les bonnes gens de Geruge ignoraient-ils qu'il fût marié ? Ceci donne à penser qu'il était et vivait séparé de sa femme déjà depuis assez longtemps.

(2) Expression du temps, dont le sens est : que la fièvre quarte te prenne ! — Voir Molière.

Un autre fait plus récent, est aussi mieux éclairci. Un dimanche de janvier 1659, les habitants de Saint-Laurent étaient assemblés pour entendre et recevoir les comptes de leurs échevins. Lacuzon entra, protesta de la nullité de ces comptes, requit un notaire qui faisait ce jour-là une vente dans le bourg, et lui enjoignit de rédiger sa protestation séance tenante. Puis il déclara que, *ne sachant ni lire ni écrire*, il emportait les registres pour les faire voir à une personne intelligente et en tirer copie : « Mais tout cela, disent les témoins à décharge, sans avoir frappé ni injurié personne, et ne se souviennent pas qu'il portât des armes. » N'importe, ce qu'ils avouent est bien suffisant. Lacuzon traitait d'un peu haut les magistrats de sa commune : Louis XIV, entrant au Parlement, un fouet à la main, pour faire enregistrer un édit, n'était pas plus expéditif.

Continuons à suivre les dépositions. Après avoir écarté directement les charges, Lacuzon passe à des preuves indirectes : après avoir nié ou atténué les méfaits, il entreprend de prouver ses mérites et ses vertus. Il produit avec complaisance des témoins qui relatent sa prud'homie, sa vigilance à l'égard des bonnes mœurs, et surtout des sorciers. C'est Messire Antide Dunod, curé de Saint-Maur, qui rend témoignage que Lacuzon fit chasser de Saint-Laurent la femme Vivier, et ses deux filles, d'aussi mauvaise vie et mœurs que leur mère, qui faisaient scandale dans toute la paroisse. Sur ce, le témoin entre dans des détails où nous ne pouvons le suivre. Mais c'est surtout à l'endroit

des sorciers que Lacuzon est sans miséricorde, et ses témoins inépuisables en récits édifiants. Evidemment, rechercher, dénoncer, faire emprisonner et brûler les sorciers, était aux yeux du capitaine une œuvre pie, et qui devait faire pardonner bien des choses. Il était pourtant d'un pays, et même d'une famille (1), où les sorciers ne manquaient point. Mais loin de garder pour eux aucun sentiment filial, il les traque et les poursuit sans merci, comme bêtes venimeuses et bonnes uniquement à écraser. C'est par ses soins, sur ses renseignements, par ses démarches, que deux femmes de Grusse sont jetées dans les prisons de Lons-le-Saunier « parce qu'elles allaient au sabbat, montées sur un cheval blanc, et là faisaient bonne chère etc. » Une d'elles fut brûlée vive (2).

Les témoins donnent à l'envi des détails sur les méfaits et tours diaboliques de ces deux femmes et d'autres sorciers. C'étaient d'ordinaire de pauvres gens, étrangers au pays, isolés et sans ressource, qui recouraient à n'importe quels moyens pour vivre. A Geruge, l'un d'eux « faisait passer le lait des vaches *la part qu'il voulait* » (où il voulait). Un autre, requis par un de ses voisins, de montrer son certificat d'origine (ses papiers), dit à ce voisin « qu'il s'en repentirait avant Noël passé, et de fait, le jour de Noël lui mourut un bœuf. » Il y avait surtout à Geruge une famille

(1) Voir M. Monnier, *Annuaire* cité, p. 183-184.

(2) Déposition d'Etienne Pelissonier, procureur fiscal au siège de Montmorot.

Rouge, race de sorciers de père en fils, où père, mère, filles, belles-sœurs, tout le monde allait au sabat. Lacuzon n'a pas à se reprocher d'avoir rien omis pour les faire déguerpir ou les exterminer. Il a même pressé de questions, usant d'adresse et de caresses, leur petite fille de six ans, « vu que c'est l'ordinaire providence de Dieu de tirer de la bouche des enfants la vérité pour la vengeance de ses ennemis. » Mais ce fut en vain. L'enfant dit que si elle parlait, sa mère et sa sœur la battraient.

Les preuves données des sortilèges sont misérables, les détails sur le sabat et ce qui s'y passe, monotones et puérils ; « le sabat se faisait sur les Mont-de-Salins ; là on leur faisait manger du rôti ; la petite Jeanne tournait la broche, tandis que les autres dansaient, et tous revenaient comme l'éclair sur un beau cheval blanc. » Nous touchons ici à l'une des plaies morales de ce siècle, et surtout de notre pays, la sorcellerie. Nos montagnes en ont été infectées au *xviii^e* siècle ; et en 1669, un Dijonnais, Morelet, pouvait encore écrire et soutenir qu'un des traits du caractère comtois était la croyance aux sorciers. C'était le fruit de l'ignorance, aggravée par les longues guerres et par des souffrances aigues (1).

(1) Le bon abbé de Bâlerne, J. Chifflet, en donne une autre explication, en ses mémoires, livr. 3. « Les guerres, dit-il, donnent lieu à l'offense de Dieu, et peu à peu aux adresses du démon et commerce avec lui. Elles ôtent aux évêques le moyen de faire leur devoir aux parties de leur diocèse ravagées par l'ennemy. Saint-Claude, dépen-

Après les services rendus à la morale et à la sécurité publique, Lacuzon passe à d'autres moyens de défense. Il prouve que les témoins à charge, entendus à Gevingey, ont été ses ennemis personnels, passionnés, soudoyés même, des *Français* pour la plupart, des intrus, ou des gens tarés, des traîtres qui faisaient cause commune avec l'ennemi. Se trouvait-il parmi eux un homme de bien et impartial, qui voulût dire la vérité ? le juge lui fermait la bouche : « Je fus assigné, dit le 51^e, témoin Denys Maitrot, mais comme je ne disais rien qu'à la décharge du sieur Lacuzon, le procureur général ne fit rien écrire, se mit en colère, et je craignis qu'il me frappât. » Enfin l'enquête n'avait-elle pas eu lieu dans la maison d'un ennemi acharné de Lacuzon, de Marc de Montaignu, seigneur de Boutavant (1), qui avait d'autres visées politiques, et plus tard, en 1668, tendit une main empressée aux Français ?

Mais la plus belle, la plus efficace partie de sa défense, ce fut le tableau de ses services ren-

dant du diocèse de Lyon, eut fort à souffrir en tel cas ; et ce pauvre peuple, ayant été plus de cent ans sans voir son pasteur au visage ni recevoir le sacrement de confirmation, fut fort travaillé de lousp-garous et sorciers, dont le nombre, qualités, lieux et particularités, doivent empêcher d'en douter les beaux esprits de ce temps, qui tiennent pour fables les choses les plus sérieuses, prétendant par là, de passer pour grands hommes. » Sur ce, l'abbé raconte les prédictions de la sorcière d'Ormans, et le cas merveilleux d'une ursuline d'Auxonne.

(1) Ceci est confirmé par une lettre confidentielle de Claude Boyvin, (le fils du président), à M. Balland, gendre de Lacuzon (31 mars 1659). « Le procureur général savait bien, dit-il, que ces témoins allaient à Gevingey, vers M. de Boutavant avant de venir vers lui ; mais il

• dus, de ses exploits. Vingt communes (1), par la bouche de leurs échevins, puis des magistrats, des militaires, des citoyens de tous les rangs, vinrent rendre témoignage des obligations qu'ils lui avaient. On aime à entendre les hommes de guerre attester qu'il a toujours bravement fait contre l'ennemi, narrer comment il malmenait les Français, à Maynal, à Chilly, comment un jour il les reconduisit tambour battant et l'épée dans les reins depuis Vataigna jusqu'à Montmorot. Le capitaine Andressot, son ami et son émule, déclare qu'il n'a jamais perdu l'occasion de molester l'ennemi, de courir sus aux garnisons françaises, qu'il l'a vu à l'œuvre, ayant été son alphère (aquilifer, porte-enseigne), et qu'il y a peu de gens qui aient mieux servi le pays : il aurait repris Courlaoux sans la trahison, du moins il a forcé les Français à démolir eux-mêmes leur repaire de Grimont. On aime à entendre ensuite les magistrats reconnaître qu'ils étaient jadis forcés de fuir devant l'ennemi, d'interrompre la justice, et que depuis les succès de Lacuzon, ils étaient revenus à leur siège, et avaient tenu les audiences à l'accoutumée, d'a-

n'y pouvait rien, sinon leur faire tous les interrogats nécessaires. Au reste, il a procédé avec toute douceur... Lacuzon (alors en prison), se porte bien, *et ne manque que de patience*. Dieu la lui donne, et à moi les moyens de le servir ! »

(1) Ce sont les communes de Vernantois, Vincelles, Cesancey, Sainte-Agnès, Grusse, Geruge, Courbouzon, Rotalier et La Combe, Macornay, Conliège, Revigny, Perrigny, Aliéze, Arthena, Augisey, Bornay, Montmorot, Saint-Laurent (trois habitants seulement), et Lons-le-Saunier.

bord à St-Laurent, puis à Lons-le-Saunier, sous la protection de Lacuzon. Il y a plaisir enfin à entendre les habitants protester d'une voix unanime, avec serments sur les Saints Evangiles, que Lacuzon les a rétablis et sauvés de l'ennemi et de ses courses, par la reprise de St-Laurent ; que sans lui ils ne seraient jamais rentrés dans leurs villages : et comme le dit le dernier témoin entendu, Cristophe Grivel, délégué de Lons-le-Saunier, « c'est à lui que le bailliage d'Aval doit son salut, et si les peuples étaient entendus, ils lui attribueraient après Dieu la jouissance de leurs biens et liberté. » (1)

Voilà ce qui fit surtout le succès de la défense, ce qui sauva l'accusé. « Montons au Capitole, disait Scipion en cas semblable, à pareil jour j'ai taillé les ennemis en pièces : » et le peuple, oubliant l'accusation, le suivit au Capitole. Lacuzon se tira d'affaire à peu près de même sorte. S'il ne sortit pas de l'enquête blanc comme neige, notamment sur le chapitre des mœurs, il réussit du moins à prouver que ses *malveillants* avaient agi avec passion, qu'à la médisance ils avaient joint la calomnie, surtout que ses torts ne devaient

(1) Sur 60 témoins entendus, presque tous de la campagne, la moitié, environ, signent leurs dépositions, sans les femmes, la proportion serait bien plus forte. Y avait-il alors beaucoup de provinces françaises plus avancées sous ce rapport ? C'est douteux. — En revanche, sur 35 échevins présents, huit, seulement, savent écrire. Sous le rapport de l'âge, la moitié, à peu près, des échevins ont trente ans ; plusieurs ont 28 ans, plusieurs de 30 à 35 ; le reste, au-dessus de cet âge.

point faire oublier ses services. De nos jours, des juges seraient moins indulgents, et prouveraient à Lacuzon que les services non plus ne doivent point faire oublier les fautes. Sans doute, il répugna au Parlement de frapper un patriote, un des meilleurs sujets du roi, et il profita avec empressement des exagérations évidentes que la contre-enquête avait signalées sur les chefs d'accusation.

Tenons compte aussi à Lacuzon d'avoir trouvé en une affaire si délicate, tant de voix honorables pour le blanchir, tant de chauds amis, tant de vœux sincères pour son salut. S'il faillit, et c'est bien probable, ses fautes ne furent jamais de celles qui enlèvent décidément l'honneur, qui ferment sans retour la sympathie des gens de bien. Une certaine chaleur de sang (1), des habitudes un peu féodales, le manque d'instruction, causèrent ses torts, et font en partie son excuse.

Absous et réintégré dans son commandement à Saint-Laurent, Lacuzon reprit peu à peu sa vie ordinaire, partageant son temps entre ses fonctions de gouverneur et les soins donnés à son domaine de Montaigu. Le Parlement et le gouverneur lui rendirent toute leur confiance ; un ordre de la cour, peu de temps après, lui enjoint de rechercher les voleurs qui courent le baillage d'Aval, et de les saisir morts ou vifs, lui donnant pour

(1) « Si Lacuzon ne fut pas né avec cette fougue impétueuse de passions, aurait-il été capable de la moitié des actions qui l'ont immortalisé ? » M. Monnier, p. 205.

ce pleins pouvoirs, et mettant à sa disposition tous les archers nécessaires, « vu le grand zèle qu'il a toujours eu à procurer le repos public. » Mais on ne se corrige pas en un jour : plus d'une fois Lacuzon laissa reparaitre le bout de l'oreille ; plus d'une fois ses subordonnés eurent encore à passer de mauvais moments. Il était exigeant, minutieux, tenace sur les règlements, et en toute matière, pour un rien, faisait marcher les huissiers, pleuvoir les assignations, les sommations. Pendant sa détention, certaines gens de Saint-Laurent s'étaient introduits au château et avaient fait main-basse sur des meubles à lui appartenant. Lacuzon leur intente un procès devant le Parlement (mars 1661), c'était justice ; mais pour n'en pas faire à deux fois, il charge le même procureur qui devait poursuivre l'affaire, d'assigner aussi divers autres habitants du bourg, pour les obliger à venir faire le guet au château. (1)

Après le guet, ce sont les revues. Lacuzon les multiplie : il stimule le zèle de l'intendant du prince d'Orange, dont la permission était nécessaire ; et tout délinquant est criblé d'amendes. Nous avons le procès-verbal d'une de ces revues, faite en mars 1666, par lui et par le représentant du prince, et où figuraient les gens de Sainte-Agnès, Cesancey, Grusse, Augisey, Vercia, Rotalier, etc., enfin tous

(1) Dans sa procuration à Guill. Pescheur, procureur à Dole, pour ce procès, du 17 mars 1661, Lacuzon soussigne simplement : Claude Prost, *dit* Lacuzon. Ses titres suivaient un peu les fluctuations de sa fortune. On peut suivre les évolutions diverses de sa vanité.

les tenanciers de la maison d'Orange. C'est une pièce intéressante, pleine de renseignements utiles sur l'armement, les cadres, et l'organisation des milices comtoises. Les compagnies étaient alors composées de 200 élus (1), divisés en arquebusiers (100), piquiers (50), mousquetaires (40), hallebardiers (10); chacun devait se présenter avec ses armes et avec les munitions réglementaires. La revue commence; les deux échevins de St-Laurent, sont l'un sans épée, l'autre sans arquebuse et avec *un simple bâton à deux bouts* : cent sols d'amende. L'échevin de Cesancey vient sans hallebarde, celui de Vincelles sans épée; amende de cent sols, avec assignation, vu la récidive. Un autre milicien n'a ni arquebuse, ni épée, ni rien; un autre point de munitions; à l'amende. Celui-ci vient avec un mousquet qu'il a emprunté à son voisin; celui-là n'a pas de clef d'arquebuse; un huissier se présente avec la simple baguette de sa profession, beaucoup n'ont que des bâtons. Plusieurs font défaut; plusieurs se sont fait remplacer par leurs fils; puis l'un déclare qu'il est étranger, c'est-à-dire français, et n'avoir su qu'apporter; il est requis d'exhiber son certificat d'origine. Bref, sur 154 élus présents, plus des deux tiers sont en contravention et à l'amende; seuls, ceux d'Arthena et de Grusse se distinguent, ils sont presque tous en règle.

Ce document donne une triste idée de la situa-

(1) Ainsi appelés, parce qu'ils étaient choisis et désignés par les échevins.

tion militaire et de l'état de nos milices, à la veille de la conquête. D'abord, il a fallu la permission du prince d'Orange, à qui le château appartient, pour faire cette revue : Lacuzon ne fait qu'y représenter le roi d'Espagne. Puis, quelle anarchie, quel inextricable désordre dans l'équipement et l'armement des élus, depuis ceux qui se présentent avec des armes pour rire, jusqu'à ceux qui n'en ont pas du tout; sans parler de ces Français qui se glissent dans les rangs ! Il y avait bien un règlement de 1610, qui prescrivait l'uniformité des armes, et des armes nouvelles ; mais le règlement n'était pas exécuté. La faute en est tout entière au Parlement, car le gouverneur n'était plus rien, au Parlement qui voulait tout régler, tout diriger, se mêler de tout, et ne pouvait être partout ; outre qu'il ne savait pas toujours se faire obéir, et manquait à la fois de loisir et d'autorité (1).

Revenons à Lacuzon. Plus encore que les habitants de Saint - Laurent, ceux de Montaigne eurent à essuyer son humeur tracassière, ses façons brusques, parfois un peu trop seigneuriales. Il était partisan déclaré des privilèges, prenait ses coudées

(1) En dehors de la justice et des finances, l'administration du Parlement n'a guère été qu'anarchie. A lui seul, il prétendait tout mener, politique, justice, culte, police, finances et armée. Le détail même, la solde, l'équipement, le matériel, les approvisionnements, l'entretien des places fortes, tout cela rentrait dans ses attributions ; et quand vinrent les jours d'épreuves, il n'y eut rien de tout cela ; outre qu'il était de cent ans en arrière pour l'armement, pour la durée du service, la tactique, etc. Le Parlement s'est perdu en 1668 et la province avec lui, pour avoir voulu tout faire, être maître de tout et partout.

franches avec la loi, laissant volontiers aux petites gens la soumission et la légalité ; aussi c'était un voisin incommode, sur les envahissements duquel il fallait toujours ouvrir l'œil ; mais lui en demander réparation n'était pas sans danger, obtenir des tribunaux cette réparation n'était pas chose facile.

En 1661, la commune de Montaigu, un peu obérée, s'était imposée, avec la permission du Parlement, jusqu'à la valeur d'un louis, sur tous les revenus des habitants, et pour trois ans. Chacun s'exécuta. Lacuzon, seul, ne voulut rien payer. Au bout de deux années, en juillet 1663, les deux échevins se rendirent avec le secrétaire de la commune, au logis de Lacuzon, « et l'ayant requis civilement de vouloir payer à la communauté sa dime, au feurg prédit (au taux ci-dessus), par lui dû de ses foins, il les voulut payer à coups de branches de bois, et refusa ladite dime, et les eût maltraités, s'il n'en eût été retenu par ceux qui s'y entremirent, en la chambre de sa maison où i les avait admis. » Puis, demi-heure après, « rencontrant en rue ledit secrétaire, sieur Daguët, lequel est impotent et contraint de se servir de crosses pour marcher, il le print par le collet, luy disant : « C'est toi qui demandes des dimes ? » et le jeta violemment à terre, mêlant dans ses actes plusieurs jurements. » (1)

Ce n'est pas tout : Lacuzon « qui possédait déjà la majeure part des biens dudit Montaigu, »

(1) Supplique des échevins et habitants de Montaigu au Parlement, 16 juillet 1663.

voulut un jour agrandir ou réparer sa maison : pour ce faire, il trouva commode d'abattre une des portes du bourg et le corps de garde y attenant, « et même une partie du clocher, le tout quoy ne pourroit être rétably pour deux mille écus. » C'étaient des matériaux tout prêts, et gratis. En conséquence, par une double requête (16 et 25 juillet 1663), les habitants demandent protection au Parlement contre ces voies de faits et lésions, et se placent sous la sauvegarde du roi. Puis ils sollicitent l'autorisation de citer Lacuzon par devant les officiers du ressort, pour obtenir le rétablissement de toutes choses en leur premier état.

La Cour fit droit à leurs réclamations : mais les plaignants n'en étaient guère plus avancés. Aucun huissier ne voulait se charger de porter l'exploit à Lacuzon, « attendu qu'ils redoutent ledit sieur défendeur, » et il fallut un arrêt de la Cour pour les y contraindre, « sous peine d'être dépostés de leur office. » Puis, comment obtenir justice à Montmorot (1) ? Lacuzon a grande influence sur les juges ; « le lieutenant du bailliage Jeannin, et tous les avocats du ressort, disent les plaignants, lui ont de l'attachement, en sorte que nous ne pouvons avoir juge ou avocat non suspect de ce côté. » Il prie donc la Cour d'ordonner, pour cette fois et sans le tirer à conséquence, que Lacuzon sera cité directement devant elle, à l'une des

(1) C'était le siège nominal des officiers du ressort ; mais depuis 1564, la justice se rendait effectivement à Lons-le-Saunier. Voir aux *Notes historiques* de M. Perrin, p. 177.

plus prochaines audiences : ce qui leur fut accordé.

Nous ne savons quelle fut l'issue du procès, et si les habitants de Montaigu furent aussi heureux que le meunier de Sans-Souci.

Le capitaine, on le voit, savait se ménager des appuis. C'est probablement dans ce but, et pour la même affaire, qu'il s'adressa, quelques semaines avant le procès, au marquis d'Yennes, qui avait remplacé le baron de Scey, comme gouverneur, depuis 1661. Dans sa réponse, Son Excellence lui promet de lui être favorable, « autant que la justice le pourra permettre, et jusqu'à plus ample connaissance de cause. » Puis il l'invite à donner tous ses soins à la garde de son poste.

À la suite de cet incident, et pendant quelque temps, le calme se fait un peu autour de Lacuzon, le calme avant l'orage. Nous le retrouvons l'année suivante, 1664, pacifiquement occupé à amender son fonds de Montaigu, et à faire des livraisons « de son bon vin rouge de Sous-la-Côte. » Parmi ses clients, est un notaire de Saint-Claude, celui même qui dressa l'acte de vente du domaine Baleyssaux, et qui dans une lettre cérémonieuse du 24 janvier, pleine de civilités, le prie : « en tout respect, de « lui faire cette faveur, que de lui accorder deux ou « trois tonneaux de sa précédente récolte. » Lacuzon mesure lui-même les futailles, et trouve qu'elles tiennent un peu plus de neuf barraux (1),

(1) Le barral contient 60 litres : en 1660, à Montaigu, il valait de 6 à 9 fr.

et quoique le vin soit cher cette année-là, il laissera le barral à 9 fr. — Il possédait un coin de terre qui ne valait pas grand'chose, et auquel il ne tenait guère, pendant que la fabrique de l'église paroissiale avait, tout à côté, un coin de vigne excellent; on se parle, on s'explique, et sans coups, sans injures, tout tranquillement devant un notaire (avril 1667), on procède à l'échange dûment paraphé des deux propriétés. Ce n'est pas une raison, pourtant, pour se laisser manger la laine sur le dos. Voici un paysan de Lavans, qui vient acheter un chezal (1) à Montaigu, lequel chezal est grevé de la redevance annuelle *d'un sol*, au profit de Lacuzon; l'acquéreur oublie de signifier à celui-ci, son contrat d'achat. Mais, Lacuzon connaît ses ordonnances (2). Il laisse passer les 40 jours de délais accordés à l'acheteur par la loi; puis, vite une assignation par devant le lieutenant Jeannin, à Montmorot, « pour être, ledit acheteur, « condamné à une amende de 60 sols envers le re- « quérant, et au double, en cas de nouveaux re- « tards. » Le lieutenant Jeannin ne badine pas avec les ordonnances, et l'habitant de Lavans est condamné.

Nous avons hâte d'en finir avec les épisodes de ce genre, avec les mauvais jours. Décidément, la vie paisible, unie, les temps réguliers ne valaient rien pour Lacuzon; son tempérament peu endurant; son

(1) Chezal, ou plutôt chazal, place à bâtir.

(2) Nous dirions aujourd'hui : Connaître son code civil.

humeur guerroyante, s'y trouvaient mal à l'aise. Le temps approche d'ailleurs, où, en dépit de ses méfaits, on aura besoin de son bras, où lui-même, rachètera sa conduite à force d'activité et de patriotisme.

III

1667-1674

Prétentions de Louis XIV. — Guerre imminente. — Vigilance de Lacuzon. — Ordres multipliés et tardifs du Parlement. — Effort suprême de Lacuzon. — Il vient à Dole prêter serment. — Retraite momentanée. — La province est rendue à l'Espagne; Lacuzon, au comble de la faveur, commande dans presque tout le bailliage d'Aval. — Seconde conquête. — Défense de Salins. — Testament. — Fuite.

L'année 1667, apporta, en effet, à la Comté de graves menaces de guerre. Depuis la mort du roi d'Espagne, Philippe IV (1665), Louis XIV prétendait ouvertement, au nom de la reine, sa femme (fille de Philippe IV), à une partie de l'héritage, surtout au duché de Brabant et au comté de Bourgogne. Vers la fin de mai 1667, il entra en Flandre, et emporta les principales places de ce pays. La Comté fut, pendant tout cet été, en alarmes.

Pour bien comprendre ce qui suit, il faut se rappeler que les destinées de la province étaient alors aux mains d'un Parlement, espèce de conseil d'Etat, mais qui avait tout accaparé, même la diplomatie et la guerre; d'un gouverneur militaire, gentilhomme du pays (1), mais dont l'autorité était devenue presque nominale; enfin, des Etats ou représentants du Comté, mais leurs attributions ne s'étendaient guère au-delà du vote des subsides. Toutes ces autorités, comme la province elle-même, relevaient du gouverneur des Pays-Bas, et celui-ci de Madrid.

Tandis que les Etats envoyaient l'abbé de Vateville (mai-juillet 1667) négociateur, mais en vain, une alliance avec les Suisses, le Parlement, de son côté, voulut aussi négocier; au lieu de lever les milices et d'armer les places, il s'adressa à la France, et proposa au prince de Condé, à Dijon, une neutralité pour la province.

Lacuzon, retourné à son poste, vit mieux la situation et comprit mieux son devoir. Son premier soin fut de mettre le château sur un bon pied de défense, et de pourvoir à la sécurité de son quartier. Dès le 20 juillet 1667, sans attendre davantage l'initiative de la Cour, il s'adresse au gouverneur, qui avait encore une ombre de pouvoir aux choses

(1) C'était, depuis 1661, Philippe de la Baume, marquis d'Yenne, de l'antique maison de Saint-Amour. Sa mère, Hélène Perrenot, était nièce du cardinal Granvelle. Honnête homme, mais faible et crédule, il fut au-dessous de ses fonctions pendant la conquête. — Voir Pellisson et les *Mémoires de Chiffet*. Il a laissé deux ou trois apologies de sa conduite.

de guerre. Il demande et obtient la permission de faire passer revue à tous les habitants de la terre de Saint-Laurent; ensuite, de les contraindre à venir à jour fixe, travailler aux réparations du château. Il joint à sa requête, l'état des réparations les plus urgentes : une fausse porte à mettre au donjon ; sept guérites à placer sur le pourtour des murailles ; des barrières et palissades sur divers points, etc. Le marquis d'Yenne, par ordonnance datée de Gray, 30 juillet, lui donne pleins pouvoirs pour agir à sa guise. La revue faite et passée, Lacuzon signale au gouverneur les vides, hélas ! trop nombreux, qu'il a remarqués dans les rangs, et les noms des défaillants.

A cette revue, il avait convoqué les retrahants (1) de Chilly, comme tenanciers du prince d'Orange. Un certain baron de Picmorin, qui avait château et colombier à Chilly, protesta, et s'emporta contre Lacuzon qui avait, disait-il, empiété sur ses vassaux. Le capitaine, aussitôt, lui adresse copie de l'ordonnance du marquis d'Yennes, en y joignant les lignes suivantes :

Vincelles, 2 août 1687.

« Monsieur, je vous envoie copie des ordres qui m'ont été envoyés, concernant la revue d'armes des

(1) On appelait ainsi les habitants des villages tenus, en temps de guerre, et dès l'apparition de l'ennemi, de se retirer (retrahants) au château de leur suzerain pour y faire le guet et aider à le défendre.

sujets de la terre de Saint-Laurent, ne croyant pas, en satisfaisant à mon devoir, de choquer vos sujets ni autres. Vous savez ce que le procureur général de Son Altesse (le prince d'Orange), vous fist voir des monstres (revues), précédemment faites au temps des guerres : c'était en la sale du chasteau de Saint-Laurent, que vous eûtes conférence avec luy. C'est pourquoy je vous pryé ne point prendre en mauvaise part si je les suis (ses ordres), ne désirant d'altérer à quoi que ce soit, si ce n'est seulement d'effectuer ponctuellement mon ordre, et suis etc. »

On a pu déjà le remarquer, et ce billet en est une nouvelle preuve, Lacuzon, en écrivant, est original. Ce qu'il dit a de l'accent ; son style a une physionomie, un caractère. Ce n'est pas de la littérature ; c'est mieux, c'est de l'action, c'est du sentiment pris et jeté sans souci des mots. Le tour de phrase est gauche, la période naïvement enchevêtrée. N'importe, sous cette gaucherie, en dépit de cet embarras, perce le jet vif et naturel de la pensée, arrive le mot expressif et heureux. Il dit toujours ce qu'il veut dire, le plus souvent d'une façon brusque et cassante, justifiant pleinement l'adage : tel homme, tel style.

Ici, si nous nous en rapportions seulement aux dates, et avant de poursuivre notre récit, il nous faudrait parler des prétendues lettres de noblesse accordées à Lacuzon. On trouve, en effet, dans le *Dictionnaire Statistique* de Rousset, 1^{re} série, p. 11,

des lettres d'anoblissement que le roi d'Espagne, Charles II, aurait octroyées à notre héros; elles sont datées de Madrid, le 24 mai 1667. La forme, les termes, la date de ce document, tout nous paraît y trahir le défaut d'authenticité (1). C'est pourquoi nous ne nous y arrêterons pas, décidé, dans ce travail, à ne faire usage que de pièces authentiques.

Enfin le moment était venu, où Lacuzon allait se trouver aux prises avec les graves événements qui s'annonçaient depuis un an, événements considérables qui devaient changer les destinées de son pays, confondre son patriotisme, et à la fin, le jeter hors de la Comté conquise et pacifiée, sur la terre d'exil où il mourut. Ici les documents abondent, et permettent de fixer, avec une grande précision, le rôle et la responsabilité de chacun.

Dès les derniers mois de 1667, l'expédition contre la Franche-Comté avait été résolue. Louis XIV,

(1) Dans cet acte, le roi *ratifie* le titre de *sire* de Lacuzon, qui lui a été primitivement octroyé. Par qui? par dom Juan d'Autriche, abbé de St-Claude, dit M. Rousset. A quel moment, à quel propos? Puis ce titre, Lacuzon ne l'a jamais pris; aux plus beaux jours de sa fortune, il signe *sieur* de Lacuzon. La date aussi embarrasse : comment Lacuzon, échappé à grand'peine d'un procès infamant, qui avait eu besoin de lettres de grâce à propos d'homicide, obtient-il soudain, en 1667, sans nouveaux services, des lettres de noblesse? Enfin, Lacuzon n'a jamais fait mention de cet acte : il a rappelé plus d'une fois ses titres, jamais celui-là. Son cachet, celui dont il s'est servi jusqu'à la fin, ne reproduit pas les armoiries de l'acte royal. — Que serait-ce si on en examinait le texte? « En récompense des services sans nombre que son intelligence et son activité nous ont rendus pendant les dernières guerres, etc. » Est-ce bien là le style de la chancellerie espagnole en 1667? — Voir ci-après, et *Annuaire* de 1858, p. 179.

arrêté en Flandre, par la Hollande et l'Angleterre, avait vainement demandé à l'Espagne la cession des places flamandes ou celle de la Comté, en y joignant une trêve jusqu'à la fin de mars 1668, pour mieux traiter de la paix. Le gouverneur des Pays-Bas, marquis de C. Rodrigo, rejeta arrogamment cette trêve, disant que l'hiver la donnait et l'assurait déjà. Ce fut pour répondre à cette bravade, pour montrer que l'hiver ne défendait pas les possessions de l'Espagne, que Louis XIV décida et entreprit la campagne de février 1668.

Tout ayant été concerté entre lui, le prince de Condé, gouverneur de Bourgogne, et Louvois, ministre de la guerre, il fait rompre brusquement la négociation dont le prince de Condé amusait à Dijon, les députés du Parlement; le 2 février, les Français passent la frontière, et, laissant Dole, mieux fortifiée, marchent rapidement sur Besançon et Salins.

Le secret n'avait pas été si bien gardé, que des bruits avant-coureurs, surtout en janvier, n'eussent averti du péril. D'Yennes pressait le Parlement de faire mettre nos places et châteaux en état; mais le Parlement, comptant sur le succès de sa négociation, ajournait sans cesse. Lacuzon, dans le cercle de sa juridiction, prit alors les devants. Les réparations qu'il avait indiquées, n'avaient pas été faites, l'ordonnance du marquis d'Yennes était restée, selon l'usage, inexécutée, faute d'argent. Le 28 janvier, les bruits d'invasion grandissant, Lacuzon appelle à St-Laurent tous les échevins des com-

munes qui relèvent de son autorité. Il les interpelle *par devant notaire*, les sommant d'envoyer leurs gens pour réparer de suite les brèches du château. Les échevins conviennent d'assembler leurs administrés le dimanche suivant pour répartir la besogne.

Le dimanche suivant, 5 février, c'était trop tard ; seize mille Français inondaient le pays. Bletterans, qui avait été rendu à la province par la paix des Pyrénées (1659), fut surpris et occupé dès le premier jour ; et dès lors Saint-Laurent fut à découvert.

Quelques jours auparavant, Lacuzon, prévoyant ce coup de main, avait, toujours sans attendre les ordres de Dole, demandé avec instance de la poudre aux échevins de Moirans qui en avaient le dépôt : il craignait, disait-il, que huit cents Français, sortis de Louhans, ne vinssent investir son château. Il est prêt à engager ses biens et sa personne pour toutes les munitions qui lui seront envoyées « et ne sachant écrire, il fait apposer son cachet pour assurance de ce que dessus. » Le 2 février, quand l'invasion est commencée, il fait de nouvelles instances à Moirans pour avoir de la poudre ; il annonce aux échevins la surprise de Bletterans : « L'alarme est chaude, ajoute-t-il, tout le monde se retire. Mais il est important que cette place (Saint-Laurent) soit conservée, et vous diray que je m'y feray périr, espérant de vous tout secours. A tant, je vous prie de faire tous vos efforts pour de la munition. »

(Les échevins lui envoyèrent 220 livres de poudre.)

En même temps, il recevait une lettre du marquis d'Yennes, datée du 1^{er} février, lettre confidentielle, où le noble gouverneur, après lui avoir prescrit d'appeler de suite au château tous les retrahants, s'épanche avec mélancolie, lui dit qu'il n'a pas d'autres soldats à lui donner, encore moins de munition ; qu'il en manque lui-même, que les commis de l'Etat qui avaient promis d'en donner, n'ont pas tenu parole ; dès qu'il aura de l'argent, il en fera acheter. Bref, il engage Lacuzon à s'en procurer, s'il peut, sur son propre crédit.

Ainsi se révélaient, en face même de l'ennemi, les vices de nos institutions, et ces divisions entre nos gouvernants, qui apportaient à toute mesure sérieuse de défense un obstacle invincible.

Le lendemain, des ordres tardifs du Parlement, mais exécutés à l'avance, enjoignaient à Lacuzon de prendre à Moirans cinq ou six cents livres de poudre. Un Post-scriptum, ajouté à la hâte (3 février), lui annonçait l'entrée du prince de Condé dans la province, et que le roi de France en personne allait le suivre : le Parlement « compte sur Lacuzon, et sur sa valeur éprouvée. »

Puis viennent coup sur coup divers ordres ou recommandations, du gouverneur, de la cour, même de plusieurs particuliers. Car c'est encore un trait de cette époque ; beaucoup de gens commandent, très-peu obéissent. Le comte de l'Aubespain surtout

chevalier d'honneur au Parlement (1), qui possédait plusieurs châteaux dans la montagne (Dramelay, Bornay, etc.), fait savoir à Lacuzon (2 février) qu'il a reçu pleins pouvoirs du marquis d'Yennes pour veiller aux places fortes, qu'il lui délègue son autorité, en attendant qu'il puisse s'y rendre, qu'il faut se jeter dans Bletterans, etc.

Les jours suivants, nouveaux avis du même; il faut vite se saisir d'Arlay, y appeler les retrahants de Ruffey et des villages voisins, veiller sur Montaignu, mettre à Bornay trois ou quatre soldats aguerris avec les paysans, enfin mettre en défense tous les châteaux des ressorts d'Orgelet et de Montmorot.

Avis et ordres aussi tardifs qu'inutiles ! Lacuzon n'avait ni les moyens ni le temps d'y satisfaire. Presque au même moment en effet, il recevait de la cour des ordres un peu différents, et qui exigeaient sa présence sur d'autres points. Il lui était enjoint (ordre du Parlement, 6 février) de mener à Dole force gens pour la défense de cette ville, d'en amener le plus possible, de pied et à cheval. Sur le parcours, ils recevraient des loca-

(1) Charles-Achille Mouchet de Batefort, comte de l'Aubespain, baron de Dramelay, seigneur d'Arinthod, Fétigny, Bornay, Holiherne, Publy, Blandans, etc., a joué un rôle important dans les événements de 1668. Accusé de trahison, il échappa à grand'peine aux mains du peuple de Dole; il a laissé une apologie de sa conduite, sous le titre de *Factum*; nous y avons puisé pour les événements de février 1668. Il avait de l'esprit et de l'ambition. Plus tard, il justifia la conquête dans un opuscule curieux et rare, intitulé : *Lettres d'un Gentilhomme vénitien*.

lités où ils passeraient le logement, les vivres et le fourrage ; à Dole on les armerait, et Lacuzon serait remboursé de tous frais faits pour cette levée extraordinaire. On lui recommandait aussi de ne pas attendre que sa troupe fût au complet, mais de laisser à Saint-Laurent cinquante hommes avec un officier de confiance, pour recevoir les retardataires et les diriger sur Dole, tandis que lui-même avec les cinq ou six compagnies qu'il aurait levées, et dont il désignerait les capitaines, prendrait les devants à marches forcées. Cette dépêche finissait ainsi : « Nous avons une particulière confiance en vous, et vous récompenserons si bien de tous les soins, peines et diligence que vous contribuerez en cette occasion, que vous aurez sujet d'en demeurer entièrement satisfait. » On verra comment la cour tint parole quinze jours après.

A cette dépêche, était jointe une lettre circulaire pour les communes du bailliage, leur prescrivant d'envoyer de suite leurs élus à Lacuzon « à peine d'être châtiés fort rigoureusement en leurs biens et personne. » Un billet du comte de l'Aubespain expliquait en même temps à Lacuzon, que, ce secours une fois jeté dans Dole, il pourrait retourner à Saint-Laurent, « mais venez vite, ajoutait-il, et amenez bien du monde ; vous aurez bien de l'honneur et de la récompense. On se promet beaucoup de votre zèle au service du Roy. »

Ces nouveaux ordres trouvèrent Lacuzon à Saint-Claude, le 9 février, à midi ; lui-même a pris soin de le faire constater à la marge de la dépêche :

pourquoi à Saint-Claude? et comment n'était-il pas à son poste? Il est bien probable qu'il était allé dans ses montagnes chercher des recrues, et aussi des lieutenants éprouvés, pour faire face aux exigences du moment. Le même jour il recevait encore plusieurs lettres et billets, surtout de l'empressé l'Aubespin (7 février), qui lui nommait les capitaines qu'il devait choisir, et suppléant aux ordres trop brefs du Parlement, lui traçait ainsi la marche à suivre :

Dole, le 7 février 1668.

« En partant de St-Laurent, donnez tous ordres et instructions pour lever des gens en votre absence, et n'attendez pas les plus paresseux. Vous saurez bien observer le secret, afin qu'on ne sache pas que vous devez venir à Dole, et prendre les routes les plus sûres, qui, à mon avis, sont les passages et barques de Parcey (sur la Loue), et de Rahon. En tout cas, apportez des haches, des serpes, et des cordes pour faire des flottes et radeaux, assez forts pour passer vos gens dessus, prenant soin de ne les pas trop charger, et de les faire tirer par des cordes.

« Ce que j'ay plus à vous recommander, c'est de bien pourvoir à votre place en votre absence, tant d'officiers que de soldats, et qu'on tienne toujours les portes fermées, n'y laissant entrer ni sortir qui que ce soit durant que vous n'y serez pas. Mandez M. de Poligny d'Augea, qui a été dans mon régiment, pour commander la cavale-

rie que vous amènerez, et être ici mon lieutenant. Mandez à M. Pariset, de Saint-Claude, qui a servi aux Pays-Bas, de venir avec ceux de Saint-Claude, vous trouver *jour et nuit*, et aussi à M. Despercy (ou Duparchy?) Je n'ay loisir de leur écrire, montrez-leur la présente lettre, je les ferai bien accommoder.

« Faites moy apporter, s'il vous plaît, *toutes les poules de Bornay, et des coqs en vie, et tant de beurre que vous pourrez amasser, et deux ou trois cents livres de fromage* : Labet (son intendant) payera. Je vous recommande Bornay, et suis etc.

« COMTE DE L'AUBESPIN. »

Et dans un autre billet de même date, il lui donne carte blanche pour disposer de son château de Bornay, faire distribuer ses blés, avoine etc.

Ainsi Lacuzon qui avait à peine de gens assez pour garder Saint-Laurent, était requis d'en mener à Dole. Sur lui tombait subitement presque tout le poids de la défense, et même, s'il prenait à la lettre les ordres de l'Aubespín, le soin de nourrir les assiégés. Le noble comte est admirable avec ses invitations précises et multipliées à Lacuzon sur les denrées de toute espèce à prendre dans ses domaines ; rien ne lui coûtait, depuis que l'ennemi était entré. C'est bien le même qui au Parlement opinait pour qu'on brûlât tout à l'approche des Français, et qu'on ne laissât rien dans la campagne à deux lieues à la ronde. Ce grand zèle ne l'empêcha pas

d'être fortement soupçonné d'intrigue avec les Français, surtout quand on le vit si assidu peu de jours après autour de Louis XIV. Il était de ceux qui crient plus haut que les autres, pour faire taire leur conscience, ou pour dérouter les soupçons.

Quoiqu'il en soit, le digne Lacuzon reçut tous ces ordres le 9 février à St-Claude, ou le lendemain dans le voisinage. Il mit quatre jours à rassembler son monde, et le 14 au soir, à la tête d'environ 300 hommes et 10 cavaliers, il entra à Montaign (1). De là il court à Saint-Laurent et à Bornay, dépêche les ordres nécessaires pour avoir du blé et de l'avoine, rejoint son détachement, et faisant un détour pour éviter Lons-le-Saunier pris depuis la veille, entre à Sellières le 16 (2). Il envoie alors reconnaître la route : ses éclaireurs rencontrent à Tassenières les cavaliers français qui les fouillent et prennent leur argent. La route est fermée ; d'ailleurs Dole s'était rendue dès l'avant-veille, le secours arrivait trop tard.

A qui la faute ? à Lacuzon ? non certes. Les ordres de la Cour lui parviennent le 9, et dès le 10 Dole est investie. En quatre jours, il rassemble plus de 300 hommes, et s'avance jusqu'à Tassenières à trois lieues de Dole. La célérité, l'initiative même, on l'a vu pour les poudres, est toute de son côté, les lenteurs, les retards irrémédiables

(1) Selon son habitude, il fit attester le jour et l'heure par le curé du lieu, messire A. Sachon.

(2) Même attestation.

sont entièrement au compte du Parlement (1).

Le capitaine rentra à Saint-Laurent, la mort dans le cœur. Il avait fait son devoir, et ce qui était humainement possible, pour l'exécution de ses ordres. Mais l'échec de sa tentative aggravait ses périls et sa responsabilité. Il lui fallait pourvoir à la sûreté de son château et du pays voisin. Le 21 février, c'est-à-dire deux jours après que la dernière place de la province, Gray, s'était rendue (2), il écrit de nouveau et avec de vives instances aux échevins de Moirans, afin d'en obtenir des munitions : « Les embarrats où je me vois engagé maintenant ne me permettent pas de vous faire grand compliment. Délivrez à ces porteurs trois cents livres de poudre, et davantage, si vous pouvez. Vous savé qu'en ces rencontres il ne faut rien épargner. » Et promettant de nouveau d'engager tous ses biens, pour assurance du paiement : « J'ay, ajoute-t-il, de la vesselle d'argent à Ronchaux, dans la maison de madame de l'Aigle (lieu de refuge), plus que suffisante pour satisfaire à cet effet. D'ailleurs M. de Chisey qui est à présent icy, cautionne la quantité de pouldre qui me

(1) « Si j'avais été à la tête de ce secours, dit l'Aubespain, j'aurais néanmoins *tâché* d'entrer, comme j'avais fait à Oudenarde assiégée. » La vérité est que Dole était, non assiégée, mais prise depuis deux jours ; il n'y avait plus rien à faire.

(2) On connaît les beaux vers de M. Gindre de Mancy :

...Et tandis que partout nos villes désolées
Sous le joug du grand roi courbaient un front soumis,
Seul, dans le vieux manoir à sa garde commis,
Superbe il résistait, etc.

(*Echos du Jura*, p. 217. Voir aussi *Gloires militaires de Franche-Comté*, par le même.)

sera délivrée, et pour ce, oblige avec moi ses biens. »

Le sieur de Chisey signe seul cette lettre, et Lacuzon y appose son cachet. Les échevins de Moirans ne purent lui envoyer que 170 livres de poudre.

Le même jour où Lacuzon faisait cette dernière et patriotique demande, le Parlement, coïncidence étrange, lui intimait l'ordre de venir faire sa soumission, à Dole, au lieutenant du roi de France. Ici il faut citer textuellement :

« La Cour souveraine de Parlement à Dôle, étant informée que le capitaine Lacuzon, commandant au château de St-Laurent-la-Roche, *ayant amassé quelques troupes de paysans*, tâche de se maintenir dans ladite place, nonobstant que toute la province se soit soumise à l'obéissance de Sa Majesté, d'où pourraient arriver plusieurs désordres et ruines de la province ; pour ce, ladite Cour ordonne audit capitaine Lacuzon d'incontinent et sans délai remettre ladite place entre les mains du seigneur comte de Gadagne, gouverneur de la ville de Dôle, lieutenant-général des armées de Sa M. dans la F.-Comté, et de venir incessamment rendre ses devoirs et obéissance à Sa Majesté en cette ville, à la personne dudit seigneur comte, et à tous ceux étant auprès de lui *de le quitter et abandonner*, et se retirer chez soy ; et ce, à peine d'être ledit Lacuzon, et autres ne l'ayant abandonné, *tenus pour convaincus de crime de lèse-majesté et châtiés comme rebelles.* »

« Fait au conseil, le 21 février 1668.

« JAULT, vice-président, MEURGEY, greffier. »

Certes, le Parlement siégeait dans une ville conquise, sous la main des vainqueurs : toute résistance était devenue impossible ; lui-même, dans un mémoire justificatif, a invoqué l'excuse de la contrainte. Mais, de la même plume qui avait quinze jours auparavant ordonné à Lacuzon, au nom du roi d'Espagne, de lever ces mêmes paysans, de les lever à ses frais, de faire enfin tout ce que le Parlement n'avait su ou pu faire, lui commander maintenant de rendre son château sans délai, de renvoyer ses soldats, et de venir de suite à Dole faire soumission à la France, à peine d'être traité comme rebelle, c'était trop. Quelle contrainte pouvait tirer du Parlement de Dole une telle menace, et l'obliger à se démentir ainsi lui-même ? Lui, qui, au premier assaut, avait rendu Dole, et le même jour, prêté serment à Louis XIV dans la cathédrale, puis, avait accepté d'envoyer deux de ses membres à Gray pour obliger les habitants à se rendre, devait-il forcer les autres à partager son affront ? Lui soumis et abaissé, ne pouvait-il souffrir qu'un homme de cœur restât debout ? Pourquoi envier à Lacuzon une défense inutile sans doute, mais non sans gloire, et qui eut vengé en partie la défaite ? Non, ce n'est pas là subir la loi du vainqueur ; c'est abuser de l'abaissement et des humiliations de la défaite.

Il fallut pourtant obéir. Le 26 février, le comte de L'Aubespain envoyait à Lacuzon un passeport, « pour venir incontinent se soumettre et prêter ser-

ment : « Le comte de Gadagne, ajoutait-il, m'a dit devant M. et R. que vous serez le bien-venu ; mais venez promptement. » D'ailleurs tous les corps constitués de la province, tous les commandants de châteaux et forteresses avaient plié successivement, et s'étaient rendus. Lacuzon dut céder à son tour. Il vint donc à Dole, dans les premiers jours de mars, et fut admis avec plusieurs autres à présenter ses hommages. « C'était pitié, dit un témoin oculaire, et mon cœur se flétrit, quand je vis le sieur capitaine, homme fort célèbre en la dernière guerre, qui fut appelé des premiers pour reconnaître la France. Je luy pris la main, l'ayant en rencontre, et il me la serra, sans que nous parlussions l'un ni l'autre, moy parce que je regardois ceux qui étaient autour de nous, et lui parce qu'il *était comme un homme tombé des nues*. » (Manuscrit Chifflet.)

Encore cette soumission parut insuffisante. Sa résistance prolongée après la chute de Dole et de Gray, ne lui fut point pardonnée par les Français. Il fut inquiété, menacé « et tout cela aurait eu de fâcheuses suites, si le sieur Lacuzon ne se fut retiré en ce temps-là dans la terre de St-Claude, Gadagne ayant envoyé des troupes avec des ordres pour démolir le château de St-Laurent, et traiter ledit capitaine Lacuzon avec la *dernière rigueur*, que ses *ennemis particuliers* lui avaient procurée par de mauvais offices. » (Factum du comte de l'Aubespın, p. 227.)

Tout cela s'accorde mal avec l'offre du cordon rouge, dont parle l'*Annuaire du Jura* de 1814, d'après un document trouvé dans des papiers de famille. La lettre de Louis XIV (1) qui contenait cette offre semble bien être de même fabrique que les lettres de noblesse du roi Charles II, citées plus haut : il n'y a là rien de sérieux.

Quant aux ordres de Gadagne et à la retraite de Lacuzon, ce sont des faits hors de doute. Il y a aux archives de la mairie de Lons-le-Saunier, un ordre écrit du marquis de Noisy, du 25 février 1668, pour démolir de suite le château de Saint-Laurent ; ce qui fut fait ; et la présence de Lacuzon à Saint-Claude vers ce même temps, est attestée par un document, dont nous avons déjà fait usage, le compte de l'épicier Brody. On y trouve un grand nombre de fournitures, faites à Lacuzon et à sa famille, à partir du 14 avril 1668. Le compte s'arrête au 4 juin de la même année. Peu de jours après, en effet, les Français évacuaient la province, en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle ; la Comté dépouillée était rendue à l'Espagne, et Lacuzon, proscrit pour l'avoir défendue, retrouvait à la fois la liberté et la faveur.

Etrange retour des choses humaines, et effet curieux de nos vicissitudes politiques ! Pendant que le noble d'Yenne, l'adroit Vateville, le cauteleux l'Aubespın, tous ceux qui avaient fait mal leur devoir,

(1) Cette lettre est citée par M. Monnier (*Annuaire du Jura* 1858, p. 224), qui en relève avec esprit les invraisemblances.

atterrés par le traité d'Aix-la-Chapelle, prenaient à la hâte le chemin de Paris, où la confiscation de leurs biens les atteignit bientôt, l'humble chef des volontaires remontait sur la scène, héritait presque de leurs fonctions, de leurs honneurs. Sa mâle et loyale énergie, en regard des faiblesses ou des roueries de nos gouvernants, attira les yeux du prince d'Aremberg, le nouveau gouverneur de la province ; et dès le 9 janvier 1669, il lui conféra solennellement le titre de commandant au bailliage d'Aval. Le brevet, orné du sceau du prince, porte expressément :

« Estant informé de la capacité, expérience et suffisance de la personne du sieur Lacuzon, et du zèle qu'il at au service de Sa Majesté, nous l'avons commis et estably, mettons et établissons par les présentes, pour commander le quartier qui comprend le bailliage de Lons-le-Saunier, les Bressands jusqu'à Rahon, Chatel-Chalon et le val de Voyteur, ordonnant aux habitants des communautés desdits lieux de le reconnaître pour leur commandant et chef des élus du rière-ban de ce quartier, et de luy obéir en ladite qualité en tout ce qu'il jugera convenir pour le plus grand service de Sa Majesté, et pour la sûreté et défense du même quartier, donnant pouvoir audit sieur Lacuzon de choisir et de retenir les officiers qui luy seront nécessaires, comme aussi un lieutenant et autres officiers d'une compagnie de cent dragons à lever dans l'étendue dudit quartier ; lesquels officiers devront se présenter icy avant la

monstre (revue) pour être agréés de nous. »

« Fait à Besançon, le 9 janvier 1669.

« Prince d'AREMBERG. »

La paix rendait pour le moment ces fonctions assez paisibles. Mais Lacuzon, on s'y attend bien, n'était pas homme à oublier ceux qui l'avaient desservi à l'arrivée des Français, ni les dommages par lui éprouvés pendant leur séjour. Il fit dresser un mémoire du tout, par un procureur ou homme d'affaires de Besançon. Celui-ci en fit un vrai réquisitoire, qu'il lui envoie peu après, en ajoutant :

« Je l'eusse mieux étendu, si votre mémorial eut été un peu plus particulier des pertes que vous avez fait. Mais je croy qu'il y en a assez pour faire trembler ou *damner* (ce que nous ne voudrions pas), ces méchants qui après avoir reçu tant de biens par votre protection, vous ont fait tant de mal. Dieu veuille que vous en ayé satisfaction; c'est ce que désire le souscript, qui après vous avoir baisé les mains, et remercié le demy escu blanc enclos aux vôtres (lettres), demeure, etc. — 1669, Besançon, 27 septembre, Estienne VILLARS. »

Il n'oublie pas non plus ses vignobles et ses vins à placer : « J'ai fait de bon vin blanc, écrit-il à un de ses clients de la montagne, si vous en avez besoin, vous en disposerez comme il vous

(1) Ce pouvoir est confirmé par un rescrit du même, le 17 décembre suivant, en ces termes : « Ordonnant aux habitants desdits lieux d'ajouter foy et créance à ce que leur dira et fera entendre de notre part le sieur Lacuzon, comme étant du service du roy, et du bien et conservation de la province. »

playra. » Mais la griffe reparait vite, dans le post-scriptum de ce billet : « Je feray ressentir à J. Piegrot (un de ses *malveillants*) s'il est honeste homme. » — Montaigu, 24 octobre 1669. »

L'année suivante, 1670, passa sans incident notable. Mais vers le mois de décembre, de nouveaux bruits de guerre circulent. La France semble épier l'occasion d'une nouvelle surprise ; des troupes françaises, sous le maréchal de Créquy, vont et viennent en Lorraine, et s'emparent de Pont-à-Mousson ; d'Aremberg, averti par l'expérience de 1668, se met sur ses gardes. Il divise la province en 17 cantons, ayant chacun son capitaine. Lacuzon fut un des dix-sept, et eut pour collègues les plus titrés du pays, MM. de Saint-Mauris, de Montrichier, de Marenches, de Marnézia (1) etc. Le prince ne s'en tint pas là, il fit lever la milice et la tint prête à marcher ; puis il appela à Besançon les dix-sept chefs de canton, leur fit rendre compte de leurs levées, et, une carte de la province sous les

(1) Ce dernier, si l'on en croit le médisant Chifflet, profita de sa charge, « pour lever des sommes excessives en son quartier, qui était la terre de Saint-Claude : si bien que M. de Listenois l'appela en duel, suivi en cela, par trois autres de haute noblesse, M. de Thoraise, M. d'Aigremont, et le comte de Poitiers. Mais, d'Aremberg envoya M. de Marnésia au château Saint-Anne, et fit promettre à Listenois de ne point lui chercher querelle. » Quoiqu'il en soit, les occasions de prévariquer, étaient nombreuses en ces fonctions ; les instructions des dix-sept leur donnaient plein pouvoir de détruire ce qui pouvait servir à l'ennemi, faire sauter les ponts, etc. Les habitants s'en rachetaient de leur mieux. » « Aussi, dit Chifflet, cette érection des capitaines attira mauvais gré à d'Aremberg, parce qu'elle fut réputée une volerie, et une invention très-préjudiciable aux pauvres habitants, »

yeux, les interrogea sur les défilés et passages, et sur les moyens de les défendre ; alors il les renvoya dans leurs quartiers, leur disant qu'ils étaient les vrais gouverneurs du pays, et qu'il se reposait sur eux.

Lacuzon dut se tirer avec honneur de cette espèce d'examen improvisé. Mieux que personne, il connaissait tous les sentiers, tous les passages de nos montagnes ; il passa sa vie pour ainsi dire sur ce premier plateau du Jura, courant sans cesse d'un poste à l'autre, du nord au midi, en face de ces horizons lointains et fuyants, de cette France dont il méconnaissait les destinées.

Peu de temps après, le 2 janvier 1671, le prince lui écrivait en détail, que l'ennemi semblait prendre la route de nos frontières, « qu'il se précautionnât de toutes manières contre un danger qui n'est pas plus éloigné de nous que ne le sont les troupes qui nous le font craindre ; qu'il l'annonçât partout et démentit le bruit que plusieurs font courir malicieusement qu'il n'y a rien à craindre, pour nous plonger par ce moyen dans un assoupissement fatal, comme du passé. » Lacuzon devra donc se tenir prêt, avec armes et munitions, pour se porter au lieu qui lui sera assigné, au premier signal. « Et comme j'apprends que beaucoup de communes n'ont pas remis à leurs élus (miliciens) les deniers nécessaires pour marcher, sous prétexte des faux bruits de paix, donnez tous ordres nécessaires pour les faire exécuter militairement et avec rigueur. »

Cette lettre, dictée par le prince à son secrétaire, était accompagnée d'un post-scriptum de sa main ; le voici : « Il convient défendre sous de très-rigoureuses peines aux peuples d'insulter ou faire aucun mal à *ceux des ennemis qui désertent*, au contraire de leur en faciliter les moyens et leur donner toute assistance à cet effet. » Recommandation naïve, un peu superflue, mais en partie justifiée par les excès commis dans la guerre de dix ans sur les soldats français isolés.

C'est par suite de ces ordres que Lacuzon, sur la fin du même mois (31 janvier 1671) passait à St-Germain à la tête de 200 hommes, avec l'intention de coucher à Arlay. Mais à cette nouvelle, grand émoi dans la bourgade. Les soldats de milice étaient, on l'a déjà vu, passablement redoutés ; les récoltes, les provisions, les objets de toute sorte, n'étaient pas en sûreté dans leur voisinage (1) ; c'était à qui ne les logerait pas. Il n'est si pauvre village qui ne préfère s'imposer un lourd sacrifice d'argent à l'honneur de loger les soldats du roi. Aussi les échevins d'Arlay assemblent aussitôt le conseil : on décide d'envoyer quelqu'un à Saint-Germain « pour moyenner, cy faire se peut, qu'il

(1) Les documents du temps sont pleins de doléances sur les méfaits de nos soldats. Peu nourris, encore moins payés, ils enlevaient dans les champs, près des habitations, tout ce qu'ils pouvaient, quand ils n'allaient pas jusqu'à dévaliser les marchands sur la route. Voir ci-dessus. — Salins, prétendait qu'avec eux, son commerce des sels était impossible. Aussi, quand vinrent les Français, et leur discipline, relativement satisfaisante, chacun fut ébahi. (Voir un curieux chapitre dans les *Mémoires* de Chifflet, livre I).

n'y aye point de logement audit Arlay, et présenter audit sieur Lacuzon la somme de six escus blancs ou deux pistoles d'or » (environ 30 fr.). » Lacuzon accepta, et resta à St-Germain (1).

Cependant l'orage passa, la guerre n'éclata point; la Comté en fut une fois de plus pour ses alarmes et pour son argent dépensé; et ce fut là, à vrai dire, la vie de notre pays jusqu'à la réunion à la France. Surtout depuis 1635, la province en quelque sorte ne dormit jamais que d'un œil; c'étaient des alertes continuelles, au nord, au sud, au couchant. Au moindre mouvement de troupes à Dijon, en Lorraine, en Alsace, une panique générale s'ensuit : les villages sont désertés, les routes se couvrent de voitures rustiques emmenant çà et là le mobilier des fugitifs; on retire dans les châteaux et jusqu'en Suisse les objets précieux, les reliques sacrées, les champs restent en friche, et les pauvres gens sont sans ressources contre la famine et la guerre. Aussi en 1667, la population de la province avait diminué de moitié (2).

La même année 1671 vit le gouvernement du pays, passer à d'autres mains (3). Au flamand d'Aremberg, écarté par suite des intrigues et des

(1) Extrait du registre des délibérations de la commune d'Arlay.

(2) Factum de Laubespain, p. 11. — Remontrances des Etats, en 1670.

(3) A partir de 1668, le Parlement est suspendu, ou plutôt n'existe plus. De 1668 à 1674, il entasse mémoires sur mémoires pour se justifier, et pour être réintégré, mais en vain. Malgré ses fautes, il personnifiait l'autonomie de la province, et l'emporta avec lui. En 1674, Louis XIV rétablit un Parlement de Franche-Comté et l'installa à Besançon; mais ce n'était plus un corps politique, ce ne fut qu'une cour judiciaire.

plaintes de la noblesse, succéda l'espagnol Dom Hierosme Bonaventure de Quinônes, qui n'avait pas, tant s'en faut, sa fermeté et son active décision. Lacuzon fut maintenu par lui dans son commandement.

Nous le retrouvons, au mois d'avril suivant 1672, tout entier à ses fonctions militaires, passant des revues, délivrant des congés, enrôlant des recrues pour ses garnisons de Bletterans, de Courlaoux et de Saint-Laurent (1). Ces recrues pour la plupart étaient fournies par les villages voisins de la frontière (Montchauvrot, Toulouse, Mantry, Mauffans, Sellières, Bréry), ou par le canton de Saint-Laurent où Lacuzon était fort connu. Le mode de recrutement était simple : la permission du Parlement ou du gouverneur une fois obtenue, l'officier du roi envoyait un tambour battre la caisse dans les villages à la ronde. Les jeunes gens, et il y en avait toujours, amoureux de l'uniforme ou las des travaux des champs, se présentaient à l'envi, et s'enrôlaient d'ordinaire pour un an. L'engagé recevait une petite gratification (10 fr.), un justaucorps, un baudrier et un sabre, puis il était dirigé sur le lieu de garnison ; s'il était par la suite reconnu impropre au service, il devait rendre argent et uniforme.

Le 19 juillet, Lacuzon reçut l'ordre assez brus-

(1) Voici, au hasard, un de ces actes d'engagement, souvent d'une orthographe indéchiffrable : « Ce jourd'huy. X... s'est enrôlé dans la compagnie du sieur Capitaine de Lacuzon, à charge de porter les armes pour le service du roi, et lui obéir à son possible, et pour un an, le tout en présence de..., etc. »

que de quitter le château de Courlaoux, et d'en congédier les soldats. La mesure était-elle motivée par quelque exploit de ses volontaires, et par les plaintes des habitants ? On peut l'inférer des termes même de l'ordre du gouverneur, prescrivant à son successeur et à ses troupes, « de garder une telle discipline qu'ils ne donnent nul sujet de plainte, à peine d'être rigoureusement châtiés. » Quoiqu'il en soit, Lacuzon, fidèle à sa prudence ordinaire, fit d'abord collationner avec soin par un notaire (1) l'ordre en question, puis évacua le château.

Mais de nouveau le temps approchait, où ses services, son énergique patriotisme, allaient, et plus que jamais, devenir indispensables. Une nouvelle rupture (1672) éclata entre la France et l'Espagne.

Cette année-là, les Français avaient encore une fois conquis la Hollande, et l'Espagne prit parti pour elle ; une irruption en Franche-Comté semblait imminente. Dès le printemps suivant, 5 mars 1673, le gouverneur de Quinônes écrit à Lacuzon de se tenir prêt avec ses dragons, puis de les conduire à Salins aux ordres du comte de Haremborg. Il l'autorise à se faire délivrer par les échevins des communes où il *gitera* les vivres nécessaires. Il prévoit même le cas où il serait attaqué en marche,

(1) Lacuzon, on a pu le voir, recourait souvent au notaire. Les paysans normands ne vont guère, dit-on, au marché, sans un code dans leur poche. Notre héros comtois ne donne guère d'ordres, et n'en reçoit guère que par devant notaire. Cela s'explique : il ne savait pas lire. Il était formaliste par caractère ; mais sa prudence est encore redoublée par son ignorance.

et lui enjoint de se replier alors sur Salins ou sur Sainte-Anne.

A la réception de ces ordres, Lacuzon mande à ses officiers (1) de concentrer leurs détachements, de veiller sur les munitions et les armes ; puis il enjoint aux communes de fournir à la subsistance des troupes : cette dépense leur sera plus tard remboursée.

Les mois suivants se passent en marches et contre-marches, qui grèvent les communes, et épuisent inutilement leurs ressources. Aussi les demandes d'exemption de logements militaires se multiplient. Le gouverneur, sur la proposition de Lacuzon, en accorde à plusieurs habitants de Moiron, de Perrigny, etc. Le 14 mai, les échevins de Conliège font aussi parvenir au capitaine leurs doléances à ce sujet : leur commune, rangée tantôt parmi les villes, tantôt parmi les villages, paye deux fois et porte double charge ; actuellement ils logent déjà vingt-cinq soldats, et on leur en envoie d'autres. Ils prient Lacuzon de les loger ailleurs : ce qu'il fit.

Peu de temps après, le gouverneur de Franche-

(1) C'est sur un ordre, du 8 mars, adressé à l'un d'eux, B. Courvoisier, au val de Voiteur, que se trouve une des empreintes les mieux conservées du cachet de Lacuzon. Au centre de l'écusson, timbré d'un casque surmonté d'une croix, est un cheval passant avec deux fleurs de lys en chef, et deux fleurs grimpant. Ce cachet se retrouve sur d'autres ordres de 1646, bien avant son prétendu anoblissement : Lacuzon n'en eut jamais d'autre. Or, ce cachet est tout arbitraire, et ne répond nullement aux indications de l'acte royal. Ne serait-ce pas celui de l'officier français qui fut pris à Saint-Laurent ?)

Comté était encore une fois changé ; le faible et doux Quinônes cédait la place à l'incapable et présomptueux d'Alveda. La France , occupée au nord contre la coalition, ne tenta rien pourtant cette année contre la province. Lacuzon profita de ce répit pour remplir autant que possible, les vides de ses compagnies. Les recrues devenaient rares ; il est réduit à en chercher jusque dans les prisons, comme en fait foi une lettre d'un officier de Salins qui répond à ses demandes que le pays est épuisé par les levées précédentes (1). De plus, le pays se sentait de nouveau à la veille d'une crise : mille rumeurs défavorables à l'Espagne étaient propagées : les partisans de la France se montraient au grand jour. Lacuzon, un des principaux dépositaires de la force publique, reçut ordre de les réprimer.

« Comme je suis informé, lui écrit d'Alveda, (20 septembre 1673), que dans le bailliage d'Aval il y a plusieurs personnes mal intentionnées au royal service, lesquels font des assemblées et complots entièrement contraires au bien et repos de la province, nous vous ordonnons par cetttes qu'au cas vous en veniez à reconnaître quelques-uns, de les arrêter et mettre en lieu de sûreté, et de m'en avertir incessamment. Le colonel Lambert vous donnera au besoin aide et assistance. »

Un mois après, l'Espagne entraît ouvertement dans la coalition contre la France, avec l'Empe-

(1) Lettre de M. Doroz de Cramans, Salins, 16 septembre 1673.

reur, la Hollande et la plupart des princes du Rhin : il fallait donc s'attendre à tout en Comté. D'Alveda, en l'annonçant à Lacuzon, le 18 octobre, le félicite d'avoir complété si vite sa compagnie, « et de si bonnes gens. » Il lui promet de faire droit à ses réclamations, de remplacer les mousquets par des fusils (1) et de lui envoyer des munitions. Il lui prescrit enfin de mener de suite sa compagnie à Lons-le-Saunier « et d'y faire une soigneuse garde pour n'y laisser entrer aucun Français ou gens suspects. » Cela fait, il devra remettre le commandement à un de ses officiers, et venir conférer avec lui à Besançon.

A la suite de cette conférence, où fut décidée la démolition de certains châteaux forts, Lacuzon revint à son poste, et suivant les ordres précis du gouverneur, datés des 26 octobre et 7 novembre, il alla avec une brigade de soldats et d'ouvriers, d'abord à Courlaoux, puis à Présilly, pour en ruiner les châteaux, et les mettre hors d'état de pouvoir servir à l'ennemi : « car ainsi convient, disaient ses instructions, au service du roi et à la conservation du pays. » Le gouverneur avait mis à sa disposition un millier de poudre pour faire sauter les murs de Présilly qui ne pourraient être démolis autrement. Mais la poudre n'arrivait pas. Lacuzon en saisit un convoi qui passait, et appartenait à des marchands savoyards, met en réquisition les

(1) Ou plutôt, à une demande il répond par une autre : « pour les fusils, faites-moi savoir s'il s'en trouve de votre côté, et pour quel prix. »

habitants d'Orgelet, et va livrer l'assaut destructeur au pittoresque château. Il dût lui en coûter : jamais poudre ne fut plus mal employée : Courlaoux du moins, près de la frontière, vit son château démantelé sous d'assez bons prétextes ; encore eut-il mieux valu le défendre : mais Présilly, en arrière, sur le premier plateau, perdu au milieu des bois, était un poste utile pour la surveillance, tandis qu'il eut été de peu d'usage à l'ennemi. La mine ouvrit avec peine ses épaisses murailles, et la maçonnerie s'est couchée sur le sol par blocs énormes. Triste et étrange destinée de nos vieux châteaux ! Ce n'est pas la Révolution qui leur a porté, comme on le croit d'ordinaire, les plus terribles coups : le mal était fait. Un roi de France, Louis XI, y fit les premières brèches ; Louis XIV en 1668 avança fort la besogne ; Arguel, Saint-Laurent, tombèrent cette année-là ; voici maintenant l'Espagne et des mains comtoises qui ajoutent à ces ruines, effacent à l'envi les manoirs féodaux, et font place nette à l'avenir (1).

L'hiver fut un dernier répit laissé à notre pays. L'année suivante devait voir (1674) crouler et finir cette domination espagnole, plus douce qu'utile, et la Franche-Comté entrer pour toujours dans la grande famille française. Il en coûta peu de sang, les garnisons du roi firent seules résistance ; les habitants restèrent à peu près neutres. C'est qu'il

(1) On trouvera une gravure du château en ruines de Présilly, dans le *Voyage pittoresque* de Nodier, p. 73-74.

n'y avait vraiment en jeu aucun de ces mobiles qui mettent à un peuple les armes à la main ; nationalité, religion, propriété, rien de cela n'était menacé ; tout cela même était mieux assuré par la réunion à la France. La bourgeoisie, la noblesse, le haut clergé, soupiraient après l'entrée dans un grand royaume ; le peuple seul gardait à la France rancune et défiance ; de ses rangs sortirent les derniers défenseurs de l'indépendance comtoise ; et Lacuzon, fut surtout en cette occasion, le représentant de la classe populaire.

Dès la fin de février 1674, nous le trouvons près d'Orgelet, fort occupé à rassembler du monde, des munitions, des vivres, surtout de la cavalerie pour observer l'ennemi. Il écrit aux (1) magistrats de Saint-Claude de lui envoyer leur contingent « avec du pain, » et leur assigne pour rendez-vous Onoz, où ils recevront des ordres ultérieurs. Il fait ensuite une tournée du côté de St-Lupicin, où les montagnards s'enrégimentent sous les ordres du curé Marquis ; enfin il fait travailler aux grottes de Revigny qui avaient déjà servi de refuge aux habitants en 1637.

Mais, le danger croissant, des ordres multipliés l'appellent lui-même, le 11 mars, au château de Vaudrey, où il devra vérifier avec soin l'état des munitions, puis le 21, lui prescrivent de diriger sur Dole tous les grains et munitions trouvés en ce château, le 23, de laisser trente hommes à

(1) Lettre du 27 février, citée par M. Monnier, *Annuaire* 1858, p. 155.

Vaudrey, et de se rendre avec sa compagnie à Dole ou à Salins, dès qu'il verra l'ennemi marcher sur l'une de ces deux villes.

En même temps, les habitants de la terre de St-Claude font une démarche qui prouve leur estime pour Lacuzon, leur confiance en sa valeur. Ils demandent au gouverneur de l'avoir avec sa compagnie pour les défendre, « promettant, moyennant ce secours, non seulement de soutenir les efforts de l'ennemi, mais encore de le battre en cas d'attaque. » Le gouverneur y consent, et le 8 avril, place Lacuzon sous les ordres de M. de Maisod, qui commandait de ce côté. Le capitaine vient alors occuper le château de Montrond, sur l'Ain, « pour y faire la guerre à l'œil, et se jeter avec son monde du côté qu'il jugera nécessaire au service du roi. » C'est là qu'il reçoit une lettre des échevins de St-Claude, du 10 avril, qui se félicitent de l'avoir près d'eux pour défendre les passages. Ils ajoutent que leur canton est menacé de toutes parts, que de moment à autre on attend l'entrée de l'ennemi ; ils le supplient de s'avancer encore plus vers eux, suivant ses ordres ; « qu'il y trouvera très certainement belles occasions de servir Sa Majesté en les sauvant. Si nous vous avons, ajoutent-ils, nous sommes sûrs de battre l'ennemi. » Enfin ils lui promettent toute l'obéissance et soumission nécessaire, et une reconnaissance égale à un si grand service (1).

(1) Lettre des échevins et du conseil de la ville de Saint-Claude, du 10 avril 1674

Mais le fort de l'orage s'annonçait du côté de Salins. De nouveaux ordres très-précis prescrivaient au capitaine de rester à Montrond, à portée de cette ville et de Nozeroy. Il se contenta donc d'envoyer son secrétaire (1) rassurer les habitants de Saint-Claude et leur expliquer les ordres venus de Besançon. Ceux-ci lui expriment leurs regrets affectueux, par une nouvelle lettre du 25 avril ; ils reconnaissent que sa présence est indispensable ailleurs et se désistent avec chagrin de leur demande ; aussi bien, disent-ils, Salins est le trésor de la province (2), et chacun est tenu d'aider à sa conservation ; ils promettent donc de lui envoyer sans retard leur contingent, promesse que les effets suivirent.

Peu de jours après, le 6 mai, Lacuzon recevait encore une autre mission. Il lui était enjoint de se rendre à Moutier-Haute-Pierre (près d'Ornans), pour défendre l'entrée de la haute montagne, du côté de l'Alsace. Il devait joindre à ses soldats les montagnards de la contrée, harceler l'ennemi ; mais dès qu'il saurait Salins menacé, il devait s'y jeter de suite par les bois et les chemins les plus courts. A Moutier, Lacuzon trouva les habitants résolus, dit-il, à se bien défendre ; d'ailleurs il apportait une proclamation du gouverneur, défendant de recourir aux sauve-gardes (3), « à peine de

(1) Il se nommait Clerget, et avait remplacé La Jeunesse.

(2) A cause de ses salines, qui faisaient le principal revenu de l'Etat.

(3) Les sauve-gardes étaient des billets demandés au général ennemi

crime de lèse-majesté et d'être traité en ennemi. » Mais le pain manquait : le gouverneur autorise (le 12 mai) Lacuzon et les échevins à prendre dans les greniers du prieuré vingt hémines (1) de froment, en attendant qu'il y soit pourvu d'ailleurs.

Enfin les Français parurent devant Salins, le 31 mai. A cette nouvelle, Lacuzon se replie en toute hâte sur cette ville, et s'y jette avec sa troupe. C'était un moment grave et critique dans sa vie : la lutte touchait à son jour suprême. La perte de Salins était certaine ; aucun espoir de secours ; pas de quartier à attendre des vainqueurs ; d'ailleurs un assaut était imminent ; il pouvait y laisser la vie. Dans cette situation, le vieux montagnard songea aux siens et à Dieu ; il voulut mettre en ordre sa conscience et ses affaires. Le 10 juin, il assemble ses amis, son chapelain, deux ou trois de ses compagnons d'armes, et fait venir le notaire. « Dans une chambre au second étage, prenant jour sur la rivière de Furieuse, » tandis que le canon français grondait au loin, il dicte un testament, monument de ses préoccupations dernières, gage précieux de son amour persévérant pour les siens, pour son pays et pour sa cause. Voici ce document, que nous abrégeons un peu :

pour se garantir des déprédations des soldats ; elles se payaient plus ou moins cher. Elles jouent un grand rôle dans les guerres de ce temps, surtout sur la frontière, et paralysèrent souvent les moyens de défense.

(1) L'hémine, ou mesure de blé, pesait vingt-deux livres. (D. Grappin, *Traité des Monnaies*.)

« Au nom de Dieu, Amen. Je, Claude Prost de la Cuzon, capitaine de cinq cents hommes pour le service de Sa Majesté, par patentes etc., *scing* (sain) de sêns, pensée et entendement, Dieu grâce, considérant la certitude de la mort et l'heure incertaine d'icelle ; pour ce, tandis que sens et raison sont en moy et gouvernent mes pensées, j'ay fait et condit mon présent testament et ordonnance de dernière volonté, en la forme et manière que s'ensuit, cassant et annulant tous autres actes.

« Je rend et recomande mon âme à Dieu mon souverain créateur et rédempteur, à la glorieuse Vierge Marie sa digne mère, à *Saint-Claude* mon patron, et à tous les esprits bien-heureux, à ce que, par leurs mérites et intercession, elle soit collocquée au rang des bienheureuses.

J'esly la sépulture de mon corps en l'église la plus proche du lieu où je décéderay, à laquelle église, pour ce, j'entends donner et donne la somme de cent francs, et seront les desservans d'icelle obligés de faire messe chanter et autres prières accoutumées faire ; et au cas mondit corps puisse être porté dans l'église *Saint-Blaise* au lieu de Montaignu, je veux et entent qu'il y soit porté, et que lesdits cent francs cèdent au profit de ladite église *Saint-Blaise*.

« Item, je donne et lègue à demoiselles Anne-Marie Prost, femme du sieur capitaine Balland, et Jeanne-Claudine Prost, femme du sieur de Santans, mes bien aimées filles, et à chacune d'icelles,

la somme de cent francs, à elles payables par mes héritiers cy-après nommés, incontinent après mon décès et trespas, et ce, oultre et par dessus ce que je leurs ay donné et accordé par leurs traictés de mariage.

« Item, reconnaissant les *fidels services et obéissance* de demoiselle Jeanne-Blanc, ma chère et bien aimée compagne, luy donne et lègue la *somme de 200 fr. annuellement* payables par mes héritiers, ou bien, à son option, de demeurer et être nourrie et entretenue, come jusques à présent elle est, dans et par la maison de mes dits héritiers.

« Et pour le surplus de tous mes autres biens, nomme et institue mes vrayz héritiers universels, seuls et pour le tout, Claude Balland, mon fil-lieu (1), et Pierre Balland, mes petits fils, chacun pour une moitié, et les substituant l'un à l'autre ; et le cas faillant (s'ils meurent tous deux), nomme et institue de même les filles d'Anne-Marie Prost, ma bien aimée fille, voulant que le premier fils procédant légitimement de l'une d'icelles soit privilégié du tout, *au cas qu'il soit capable de servir son roy et non autrement* ; le tout, à charge de payer mes debts et légats, et fayre accomplir le contenu en mondit testament. »

L'acte est fait « sous le bénéfice et bénignité du droit canon, rejectant la rigueur du droit civil » (2). Il devra être publié dans tout le ressort

(1) Il avait environ vingt ans, et était déjà lieutenant dans la compagnie de son père, commandant du château Ste-Anne.

(2) Le droit civil, plus équitable, n'aurait point permis d'exclure

de Salins, et le sceau royal apposé comme garantie. Le testament était déjà achevé et signé par tous les témoins, quand Lacuzon, en ayant ouï la lecture, fit ajouter ce qui suit :

« Et le dit capitaine testateur entend et veut, qu'à défaut d'enfants mâles issus de ses deux petits-fils ci-dessus désignés, les autres enfants mâles de sa très-chère Anne-Marie Prost, y succèdent, chacun par égale portion, sous la même clause cy-devant exprimée » (1).

Puis le testateur y apposa « de sa main le cachet de ses armes, pour assurance et vérification dudit, estant au surplus illitéré » (2).

L'homme tout entier revit dans cette pièce; le comtois pieux, dévot à Saint-Claude son patron, le montagnard attaché à ses montagnes, soucieux de reposer à l'ombre de son clocher; même le paysan méticuleux et procédurier y perçoit ça et là. Mais on notera surtout cette tendre prédilection de l'aïeul pour son filleul, pour ses petits-fils, et cette clause restrictive, digne de Lacuzon et d'un tel moment : « en cas qu'il soit capable de servir son roy, et non autrement. » Il y avait vraiment de l'accent, de la fibre, chez cet homme.

entièrement l'autre enfant du testateur, ce Claude-Joseph Prost, dont nous avons parlé ci-dessus, et qui, suivant une tradition conservée dans la famille, aurait dû à son inclination pour la France d'être déshérité par son père.

(1) Ce qui veut dire que si les mâles sont défaut à la seconde lignée, l'héritage reviendra aux autres enfants mâles de la première. Il exclut les filles, et avantage les aînés.

(2) Archives de la commune de Montaigu, §§, n° 2.

Mais Lacuzon ne devait point mourir dans un assaut, les armes à la main, ni reposer à Montaignu, dans sa chère église de Saint-Blaise. Les événements vont l'en rejeter bien loin. Son testament fait, et la conscience tranquille, dès le lendemain il est sur la brèche. Du 11 au 21 juin, il défend avec tenacité une des portes de la ville, et sans écouter les frayeurs exagérées des citadins, il continua ses volées de canon sur les Français pendant les négociations engagées pour la trêve. Enfin la capitulation signée le 22, lui arracha des mains l'épée. Peu de jours après, le 10 juillet, son gendre, le capitaine Balland, après une résistance acharnée, évacuait aussi le château Sainte-Anne. A bout de munitions et de vivres, et la brèche déjà faite, il descendit de la forteresse, avec sa poignée de braves, la nuit, par des rochers à pic (1), et trompa ainsi la vengeance des Français. Du moins ils avaient eu l'honneur de tirer les derniers coups de canon contre l'ennemi, et d'avoir reculé la dernière journée de l'indépendance comtoise (2).

(1) Il y a, de ce site pittoresque et du château-fort qui le couronnait, une bonne gravure de Van der Meulen. Voir aussi ce qu'en dit M. Monnier, *Annuaire* de 1858, p. 222.

(2) Le château de Joux, où d'Alveda s'était retiré, et où commandait Andressot, s'était rendu, dès le 4 juillet.

IV

1674-1681

Dernières années : Exil. — Double pèlerinage. —
• mort et funérailles. — Conclusion.

Désormais la vie publique, militante, de notre héros est finie. Il disparaît de la scène ; il semble disparu du monde ; du moins le bruit de sa mort est fort accrédité en Comté. C'était un stratagème pour échapper aux vainqueurs, pour dépister leurs recherches. Ses parents eux-mêmes feignent de partager la créance commune (1). Plus de deux ans après, un ami de la famille envoyait au capitaine Balland une lettre qu'il venait de retrouver de *feu* M. de Lacuzon, son beau-père (2).

Là vérité était, que le vieux chef, après sa défaite, peu sûr de la générosité des Français, incapable aussi de les voir maîtres du sol sans les combattre, s'était exilé. Après avoir erré quelque

(1) De là tant de traditions sur le lieu de sa mort, tant de grottes où l'on croyait avoir retrouvé ses os, ses armes. Ch. Nodier, dans son *Voyage pittoresque*, p. 103, dit qu'on montrait, en 1827, à St-Laurant, le rocher d'où il s'était précipité. — Pourtant l'*Annuaire* du Jura, de 1814, avait déjà affirmé sa mort en Italie ; mais sans preuve à l'appui.

(2) Cet envoi, du 17 août 1676, et beaucoup d'autres indices montrent que le capitaine Balland n'avait point suivi Lacuzon dans son exil, comme le dit M. Monnier, *Annuaire* 1858, p. 113, mais était resté à Montaigu près de sa nombreuse famille. Voir ci-après.

temps dans la montagne (1), aux environs de Saint-Romain, où une grotte porte encore son nom, désespéré et malgré son grand âge, il avait passé les monts, et cherché asile sur une autre terre espagnole, dans ce Milanais, refuge commun des Bourguignons dès les guerres de 1636.

Suivons-le dans son exil volontaire, sous un ciel plus clément, mais étranger. De rares et précieux documents nous permettent d'entrevoir, comme dans un demi-jour les épisodes de ces dernières années, les incidents de cette longue agonie, surtout la fin touchante du proscrit.

C'est d'abord un placet, un humble placet, rédigé en mauvais italien, que Lacuzon présente au gouverneur de Milan pour être admis dans la compagnie de son compatriote le capitaine Pâris. Il y invoque ses quarante années de soldat au service de l'Espagne; il s'y vante, comme de son plus glorieux fait d'armes, d'avoir repris le château de Saint-Laurent en 1641; il cite la lettre d'éloges qu'il reçut à cette occasion de Don Francisco de Melos, et la patente de capitaine de cinq

(1) Un document court, mais décisif, prouve que Lacuzon resta encore quelques mois au pays avant de s'expatrier. Voici cette pièce, sans commentaires :

« François, fils de Claude Prost, dit Lacuzon, et de Denise Gobé, de St-Laurent, a été baptisé le 22 mai 1675 (bastard). »

Signé AMIDIEU,
parochus de St-Désiré de Lons-le-Saunier.

(Extrait de la Table des baptêmes, archives de la mairie de Lons-le-Saunier.)

cents hommes que lui envoya en récompense le gouverneur des Pays - Bas , comte de Monterey (1).

Le placet, nous sommes en Italie, passa par je ne sais combien de mains subalternes et intéressées, avant d'arriver à Son Excellence. Enfin , sur ces titres, Lacuzon fut admis. Il retrouva là, en partie du moins, ce qu'il aimait, le brillant uniforme (2), l'épée, la vie de soldat, quelques compatriotes pour causer ensemble du pays. D'ailleurs il n'avait pas seul passé les Alpes. Quelques-uns de ses lieutenants, de ceux là même qui avaient signé son testament le 10 juin à Salins, n'avaient pas voulu séparer leur sort du sien ; deux surtout, le capitaine Dupont, son plus ancien compagnon d'armes, et un certain Claude Roche, qui semble avoir été à la fois son trésorier et son fournisseur. Ce furent , avec le capitaine Pâris , les trois amis de cœur de l'exilé , les fidèles de la dernière heure.

Que de fois, faisant retour sur le passé, et songeant au présent, ils durent, Lacuzon surtout, se demander le sens de ce qu'ils voyaient, de ce qui leur arrivait ! Que de fois, voyant les traîtres, comme il les jugeait, ou du moins les habiles, paisibles et enrichis, même honorés dans la Comté, jouis-

(1) Pas un mot de son anoblissement prétendu en 1667 : nous relevons ce silence pour la dernière fois ; c'était bien le cas de citer une telle faveur.

(2) A Milan, il portait un beau justaucorps d'écarlate, avec force boutons d'étain argenté, chapeau de feutre à plumes, etc.

sant de leur pays et de ses nouveaux avantages, il dut douter de lui-même et de sa cause, peut-être se demander s'il ne s'était pas trompé ! Peut-être un jour le soupçon lui traversa l'esprit, qu'il avait fait fausse route, combattu contre les destins, contre le bonheur et la grandeur de son pays ; et un regret amer dut remplir son âme avec le souvenir de ses montagnes.

Et de fait, tant de courage, tant d'efforts, ne furent-ils pas dépensés pour une mauvaise cause, pour le maintien de la Comté dans son isolement, dans sa stérile léthargie ?... Il y a donc des jours où le devoir est obscur, où, croyant servir son pays, on fait obstacle à sa grandeur !

C'est possible ; mais cette grandeur, toujours un peu douteuse, n'entre pas seule ici en compte ; cette grandeur n'est pas tout. Avant elle et plus haut, il y a un intérêt non douteux et plus grand, la dignité, l'honneur à sauvegarder, et Lacuzon a bien fait de choisir comme il a fait. Oui, il vaut mieux tomber en luttant, et puisque la France en appelait à la force, mieux valait entrer dans notre patrie nouvelle le fer à la main, que l'or dans la poche et la honte au front. Même aujourd'hui, s'il était donné à Lacuzon de revoir le pays qu'il défendit, de voir son village, sa province plus prospères, ses habitants plus aisés, plus instruits, jouissant d'une égalité, d'une sécurité inconnues jadis ; même à cette vue, Lacuzon n'aurait pas, je pense, à regretter sa conduite, à faire des *meâ culpa*. Tous ces résultats étaient alors obscurs et

cachés dans l'avenir, tandis que l'honneur, le devoir parlaient haut et clair. Sans doute son courage a été stérile pour nous défendre de la conquête, il ne l'a pas été pour sauver l'honneur et la dignité des vaincus ; et si la Comté aujourd'hui peut songer avec un peu de fierté à sa défaite, c'est à lui surtout qu'elle le doit.

Au reste il est bien probable que Lacuzon ne connut jamais ces doutes ni ces regrets, qu'il mourut Comtois de cœur et de tête, maudissant ceux qui avaient paralysé son bras, qui avaient aidé son pays à perdre sa liberté, et espérant jusqu'au bout le jour de délivrance.

Il n'était pas de ceux qui croient que le beau pour un peuple est d'aller au devant d'une conquête, même avantageuse, de tendre les mains aux vainqueurs, de les acclamer et de les servir, sous prétexte de servir les vues de la Providence et d'aider au progrès du monde. Lacuzon ne regardait pas si loin : avec son instinct sûr et droit, il demandait, non ce que voulait l'ennemi, mais où il était, et ne prenait conseil que de son bon sens et de l'honneur.

A Milan, son activité, son humeur aventureuse, se retrouvent encore. En 1678, on guerroyait en Sicile : il y courut. Nous n'avons aucun détail sur ce voyage, qui du reste fut court.

C'est vers le même temps, peut-être dans le même voyage qu'il faut placer un pèlerinage à Rome fait par Lacuzon en compagnie du sculpteur Reymondet, de St-Claude. M. Monnier a déjà con-

signé cet épisode dans son récit (1). Ce pèlerinage n'a rien d'in vraisemblable ; la foi tenace du vieux montagnard, ses anciennes peccadilles, pour ne rien dire de plus, ont pu également le pousser à chercher à Rome le repos de conscience et le pardon dont il sentait le besoin.

L'année suivante, 1679, il fit un autre pèlerinage qu'il avait peut-être encore plus à cœur ; il vint en secret en Franche-Comté. Cette visite clandestine à son pays natal, à ses montagnes, est attestée par un petit compte du capitaine Dupont, qui reçut et déboursa pour lui certaines sommes en son absence (2). Peut-être Lacuzon voulut-il voir une dernière fois ses enfants, sa chère Marie-Anne qui mourut peu après ; peut-être aussi espérait-il trouver en France amnistie ; et pour ne pas mourir à l'étranger, il venait sonder les dispositions du vainqueur à son égard. Ce qu'il vit, ce qu'il apprit en Comté le fit renoncer sans doute à ses projets, à ses espérances. Il repartit, cette fois pour toujours.

De retour à Milan, sa santé paraît s'être tout

(1) P. 224. — A nos questions sur l'origine de cette tradition, M. Monnier a répondu l'avoir trouvée dans des papiers de la famille, notamment des héritiers Prost, à Mâcon.

(2) Voici un extrait de ce compte :

« Reçu, au nom du capitaine Lacuzon, 164 livres du fourrier, pour sa place dans la compagnie ; — payé pour le même 2 livres cinq sols aux trois saint Etienne. (Est-ce une enseigne d'auberge ? est-ce une offrande pieuse ?). — Payé à l'hôte pour le jour des rois 3 livres, à la servante 25 sols, plus 94 livres pour partie de la dépense que mon valet a faite en quarante-cinq jours que Lacuzon a été avec moi dans le temps qu'il attendait d'aller en Bourgogne, etc. »

d'un coup altérée. Vers la fin de l'année 1680, il jugea son état assez grave pour mander son beau-fils. Celui-ci vint en toute hâte. Alors Lacuzon lui fit et à ses enfants, donation par devant notaire de tout ce qui lui restait, en biens, meubles et immeubles. La minute de ce document, rédigée en latin par le notaire milanais, se trouve, ainsi que le testament, aux archives de Montaigne ; elle est curieuse à plus d'un titre. En voici les principales clauses :

« Milan, 2 décembre 1680.

« Le capitaine Claude Prost, dit Lacuzon, fait donation entière et irrévocable au sieur capitaine Claude Balland, son beau-fils, de Dôle, au comté de Bourgogne, veuf d'Anne-Marie Prost, sa fille, de l'usufruit de tous ses immeubles sis à Montaigne et de leurs dépendances ; — item, de tous ses biens meubles, à la réserve de 300 livres, dont il entend disposer à l'article de la mort.

« Après la mort du donataire, les biens iront à son fils aîné, Claude-Bonaventure Balland (filleul de Lacuzon), puis au fils aîné de celui-ci, et ainsi de suite. Si Cl.-Bonaventure meurt sans enfant mâle, légitime *ou naturel*, ou quitte la vie du siècle pour entrer dans les ordres (1), en ce cas la donation est annulée, et les biens passeront à son frère cadet Claude-François, et aux enfants mâles de celui-ci. Si Cl.-François n'a pas d'enfants mâles,

(1) *Vel statum lacularem mutet, etiam assumendo habitum clericalem...*

ou s'il entre aussi dans les ordres, la succession reviendra au troisième frère, Joseph ; et à son défaut, pour mêmes causes, au quatrième frère, Jean-Baptiste.

« Si tous quatre meurent sans enfant mâle, la succession appartiendra à la fille aînée de Cl.-Bonaventure et aux enfants mâles de celle-ci ; si elle n'en a pas, à la seconde fille ; puis, à défaut, à la troisième, et toujours à la lignée masculine desdites filles.

« Si la lignée masculine de Cl.-Bonaventure s'éteint, les biens reviendront aux filles de Claude-François et à leurs enfants, et ainsi de suite, en gardant toujours l'ordre de primogéniture masculine.

« Enfin si la descendance directe, masculine ou féminine, d'Anna-Marie Prost et de Claude Balland vient à s'éteindre, alors la succession retournera au plus proche parent du donateur dans la famille Prost, et dans le même ordre.

« Révoquant toutes autres donations, codicilles etc. » (1)

La donation ainsi dressée, fut relue, en *langue vulgaire*, aux intéressés et aux témoins, qui tous

(1) L'acte se termine ainsi: Fait en l'étude et en la demeure du soussigné, qui déclare bien connaître les deux comparants, en l'une des salles à l'étage de sa maison, située près de la porte du Tésin, paroisse de St-Georges, en présence de etc. Suivent les noms des témoins, au nombre de huit, parmi lesquels le capitaine Dupont, Claude Roche, Philibert Lescuyer, de Chapelle St-Ollan (saint Oyan. ?) — Chacun indique le nom de son père, ainsi que sa paroisse. Lacuzon demeurait sur la paroisse de St-Jean d'Isola.

déclarèrent comprendre l'italien. Tous signent, excepté Lacuzon. Puis le donateur et le donataire prêtent serment sur les saints évangiles, de ne jamais contrevenir aux clauses ci-dessus.

Le document porte en tête la légalisation des juges consulaires de Milan, en date du 9 décembre ; et à la fin, leur mandement aux crieurs publics de la Cité, d'en faire selon l'usage, *more solito*, proclamation par trois fois, à trois jours différents, devant le peuple, sur l'escalier du palais *Broletti*, à cette fin que nul n'en ignore. Suit enfin l'exploit du crieur public qui a fait, le 11 décembre et jours suivants, les trois cris ou lectures, de la donation, exigées par la loi.

Cette donation modifie quelque peu le testament de 1674 ; celui-ci partageait l'héritage par égale part, entre les deux petits-fils de Lacuzon, Claude et Pierre : mais ce dernier sans doute était mort dans l'intervalle ; trois autres frères survinrent. La donation, en laissant l'usufruit des biens à leur père, réserve en entier la possession à l'aîné, Claude, et à sa descendance masculine ; puis, à son défaut seulement, au second fils, et ainsi de suite. La femme de Lacuzon n'y est point nommée, et demeure avec les deux cents francs de pension que le testament lui donnait. La seconde de ses filles, Jeanne-Claude, mariée à Pierre de Santans, et à qui il avait légué 100 fr. en 1674, n'est point mentionnée non plus. Quant à la famille Prost, la première et vraie famille de notre héros, elle est également exclue, et n'aura droit à ses biens,

que dans le cas très-improbable où la nombreuse descendance des Balland s'éteindrait sans postérité.

C'est l'aîné des petits-fils, le filleul, qui a tout l'héritage ; mais lui-même est frappé de déshérence s'il entre dans les ordres. Ce n'est point par haine de l'habit religieux ; c'est plutôt l'idée, la volonté tenace chez le vieux guerrier, d'avoir des petits-fils « qui puissent servir le roi. » Le même motif explique l'exclusion des filles, outre l'intention de perpétuer le nom. Notons enfin cette modeste somme de 300 l. que Lacuzon se réserve pour libéralités à faire à ses derniers moments.

Il survécut environ un an à ce dernier acte testamentaire. Le 21 décembre 1681 (1), âgé de 74 ans, il rendit l'âme sur la terre d'exil.

Sa mort ne fut pas sans consolations : peu de ses illustres contemporains, peu de princes mêmes, sont partis au milieu d'un cortège plus rassurant de prières et d'oraisons. Le capitaine Balland était reparti : mais ses vieux amis de Comté étaient autour de lui, et veillèrent sur ses derniers instants.

Puis tous suivirent le cercueil à l'église de la paroisse de St-Jean d'Isola, et de là au cimetière. Quelles funérailles graves et touchantes durent avoir lieu ! Quelques vieux compagnons d'armes et d'exil, par une triste journée de décembre, descendant dans la fosse, au milieu d'étrangers,

(1) La date précise fut attestée sous serment et par devant notaire, à Dole, le 15 août 1682, par le capitaine Pâris « qui l'a vu enterrer et même a pris soing de faire prier Dieu pour luy. » C'est lui aussi qui rapporta aux héritiers quelques reliques du défunt.

celui qui avait tenu vraiment l'épée de la Comté, et qui, pour son salaire, était mort loin d'elle ! Puis, quel retour sur eux-mêmes, quel souvenir muet à la patrie absente, quel regard d'angoisse sur leur propre avenir !

Mais ils avaient encore un devoir à remplir, une dernière volonté du défunt à exécuter, faire prier Dieu pour le salut de son âme. A mesure donc qu'ils retiraient quelque argent de ce qu'il avait laissé, ils le portaient pieusement aux églises, où plus d'une fois sans doute Lacuzon avait prié de son vivant. En recueillant les reçus des curés et des religieux de Milan, on trouve plus de deux cents messes (1) dites « pour la santé de l'âme du bon Lacuzon, *il buone Lacusone* » ; et depuis sa mort le 21 décembre, jusqu'à la fin d'avril, c'est une suite non interrompue d'offrandes pieuses, dont la liste fait passer sous nos yeux presque toutes les paroisses et tous les ordres religieux de la cité lombarde.

Ses amis acquittèrent aussi fidèlement ses petites dettes, d'ailleurs peu nombreuses, et rapportèrent à son gendre toutes les quittances, que nous avons eues entre les mains. Tel fut l'emploi des trois cents livres dont Lacuzon avait voulu disposer par ses dernières volontés.

Une de ces quittances attire l'attention. C'est celle du trompette de la cité de Milan, qui a vendu aux enchères, à la criée, sur une des places de la ville,

(1) Il y en a, bien compté, 262, payées la plupart une livre, un certain nombre seulement 15 sols.

les hardes et effets de *feu* Lacuzon, et qui reçut pour cet office quinze livres : « Y havere venduti al publico incant, alla Crocetta di Piazza Tosa, le robbe et mobili che erano del fu signor capitano Claudio del Lacuzone ! » Dernier écho jeté aux carrefours Milanais, d'un nom dont nos montagnes avaient souvent retenti, que recouvre ensuite le silence, mais destiné à se réveiller et à retentir encore après deux siècles parmi nous.

Et maintenant qui retrouvera la tombe ignorée du vieux défenseur de la Comté ? Quel cimetière de Milan la cache sous ses arbres, sous des ruines deux fois séculaires ? Hélas ! ce fut le sort final et commun de presque tous les acteurs de ce drame de la conquête ; à part le plus habile de tous qui eut encore l'habileté de s'assurer un tombeau, et qui dort sous son fastueux monument de Baume (1), les autres ont dispersé leurs cendres en cent lieux inconnus : L'Aubepin, d'Yenne, Saint-Mauris et tant d'autres, n'ont pas laissé trace visible après eux, comme l'a dit un poète :

On ne sait où git leur poussière.
Le bûcheron de la forêt
A mis au seuil de sa chaumière
La pierre qui les recouvrait (2).

(1) Fastueux, avant la Révolution, de 1798. Un inventaire de l'abbaye de Baume, de 1766, décrit ainsi le tombeau de Jean de Vateville : « Sous une enfonçure est sa représentation en relief, de pierre blanche, à genoux sur un prie-Dieu, vis-à-vis un crucifix, avec ses armes, son épitaphe, l'an de sa mort et son âge. » (Archives du Jura). — L'épitaphe seule est restée.

(2) On pourrait appliquer aussi, non moins justement, les vers qui suivent :

Le temps effaça tant de gloire,
Et sur leur merveilleuse histoire

Quel pèlerin, quel touriste franc-comtois, aura l'honneur et la joie de découvrir, de signaler à la province l'endroit où repose un de ses plus *vail-lants* enfants (1) ? à cette province qui n'oublie pas ses fils tombés loin d'elle, qui naguère encore redemandait et acclamait les cendres d'un autre Comtois, d'un autre héros, notre contemporain, tombé presque aux mêmes lieux (2).

Telle fut la vie et la mort de Claude Prost, dit Lacuzon. Nous l'avons vu sortir des derniers rangs du peuple, et, dans une société où l'égalité était chose inconnue, où le privilège régnait, s'élever par ses seuls efforts, à une grande position. En avançant dans sa vie, nous l'avons vu peu à peu devenir impérieux, dur, même libertin, à mesure qu'il devenait plus puissant, payant ainsi son tribut à la faiblesse humaine ; même un instant il a été tout à fait gâté par le pouvoir, par l'exemple, par l'air du temps, ajoutons, par l'ignorance. Puis, nous l'avons vu se relever noblement devant l'ennemi et devant la conquête, expier largement ses torts par sa défaite, sa défaite par l'exil et la mort loin des siens.

Nous n'avons pas dissimulé ses fautes, même

L'oubli s'étend comme un linceul.
C'est à peine si quelque pâtre
Le soir peut dire au coin de l'âtre
Ce qu'en racontait son aïeul.

(1) M. Monnier a cherché les traces des Francs-Comtois à Milan, mais surtout dans l'église de St-Etienne des Bourguignons. Il n'a pas trouvé celles de Lacuzon.

(2) Le général Clerc, tué à Magenta, à 2 lieues de Milan.

ses excès, en dépit de ces fautes, Lacuzon était et reste une figure vraiment sympathique. Il eut des amis, il trouva des cœurs dévoués, car il se dévouait lui-même. Ses fautes furent souvent celles de son temps, ses qualités étaient bien à lui. Ses vues, il est vrai, étaient courtes, son patriotisme ne fut pas toujours éclairé, ses mobiles étaient souvent peu élevés. Mais il avait au cœur ce qui fait agir et bien agir, la foi religieuse et la foi au pays; quelque étroites qu'aient été ses croyances, il en avait. Il n'a pas toujours été heureux; il n'a pas connu notre sécurité, notre bien-être; mais il a plus agi, plus vécu, que les trois quarts des gens de notre temps.

Ce n'était pas un grand esprit : c'était plutôt un grand cœur, sincère et chaud. Ame sérieuse et forte, caractère entier et droit en qui l'éducation n'avait pas altéré l'empreinte de la race; il est un type assez complet de nos anciens comtois; il en reproduit bien les traits principaux, le mélange de bonhomie et de finesse, le respect des puissants et le libre parler sur leur compte, la foi vive et la dévotion un peu étroite, le courage circonspect, la gaiété railleuse. Dans son intérieur, un peu morose, mari et père peu facile, même redouté; avec ses voisins, tracassier, méticuleux, tenace sur son droit, mais ouvert et franc; fort peu en garde contre soi-même, contre ses instincts, facile à surprendre, non à abattre, résistant mieux à la mauvaise fortune qu'à la bonne, surtout fidèle au passé, aux vieilles coutumes, au sol natal. C'est l'assemblage de ces traits

un peu contradictoires qui fait l'originalité de la physionomie comtoise, et en particulier de celle de Lacuzon.

Son malheur fut d'être venu trop tôt : non que son courage ait été inutile : l'héroïsme, le dévouement ne sont jamais inutiles en ce monde et son énergie a lavé les faiblesses de nos gouvernants. Mais faute d'être venu à temps, son courage n'a pas eu tout son prix, sa destinée a été un peu malencontreuse. Un siècle et demi plus tard, il eut pris rang parmi les Pichegru et les Lecourbe ; sa fougueuse nature, sa hardiesse prudente, eut trouvé de suite pour ainsi dire son lit naturel. Dans ce dix-septième siècle, à demi féodal, elles l'entraînèrent à des écarts, que ni la loi ni l'opinion ne réprimaient assez. Du moins, dans ces jours troublés qui virent la Comté entrer avec effort dans la famille française, il s'attacha obstinément à sa première mère : et aux avances, aux douceurs de la nouvelle domination, il préféra, qui oserait l'en blâmer, la fidélité et le malheur (1).

PHILIPPE PERRAUD.

(1) La descendance de Lacuzon n'est point éteinte.. Sa fille Anne-Marie Prost qui épousa le capitaine Balland, son compagnon d'armes et son héritier institué par le testament de Salins et la donation de Milan est aujourd'hui représentée en ligne directe par mademoiselle Marie Balland, épouse de M. Fonville, secrétaire en chef de la rédaction du *Constitutionnel*. La descendance de son autre fille Jeanne-Claude ou Claudine, épouse de Pierre de Montgenet, écuyer, duc de Santans, s'est éteinte en la personne de dame Julie Roland, épouse de feu le savant Champay, ancien secrétaire perpétuel de la Société d'Emulation à qui l'on doit beaucoup des pièces authentiques qui ont servi à rédiger cette histoire et qui furent retrouvées dans les papiers de sa succession.

Un autre jurassien revendique aussi l'honneur de descendre, mais par les mâles, du héros franc-comtois. C'est le docteur Prost, de Dôle qui prend même le nom de Prost-Lacuzon, et qui aurait pour ancêtre Claude-Joseph Prost, né en 1638 à Longchaumois, lequel serait le propre fils de Claude Prost, sire de Lacuzon. Cette prétention sur laquelle nous ne nous prononcerons pas, se trouve appuyée sur des présomptions historiques et des traditions constantes de famille du plus grand poids, accompagnées de la possession de papiers très-importants. Malheureusement il ne saurait être suffisamment établi par preuves indubitables que le sire de Lacuzon ait eu un enfant mâle légitime de son mariage avec Jeanne Blanc ; on ne lui connaît qu'un bâtard du nom de François qu'il aurait eu de Denise Gobé et qui fût baptisé à St-Désiré, le 22 mai 1675 (voir la note page 467), jamais il n'a parlé de ce fils Claude-Joseph, né en 1638, qui dans la tradition de famille aurait été oublié obstinément par son père pour avoir embrassé le parti français ou du moins s'y être montré favorable en épousant une française, Marie-Thérèse Beaujeu, et l'acte de baptême de ce fils renié ou son acte de décès n'ont jusqu'à ce moment pu être retrouvés, ce qui ne permet pas à l'historien prudent de conclure à la certitude de son existence quant à présent.

Nous devons également dire un mot au sujet de l'annoblissement de Lacuzon ; se serait-il qualifié lui-même dans les actes ou avait-il réellement été l'objet d'une faveur royale, qu'il avait du reste bien méritée. La preuve matérielle c'est-à-dire l'original des lettres de noblesse manque ; mais le vélin sur lequel elles étaient inscrites ne paraît pas avoir disparu depuis bien longtemps : il aurait été confié en 1858 par le docteur Prost au savant amateur, le comte de Rochemur qui malheureusement mourut subitement en arrivant à Paris. Ce parchemin ne s'est pas retrouvé dans ses papiers, mais le docteur en possédait une copie certifiée conforme le 28 juillet 1853, par M. le comte de Boisdennemets, maire de Dôle, et légalisée par M. Léon Dusillet, faisant fonctions de sous-préfet. C'est cette copie que nous reproduisons aux pièces justificatives et l'honorabilité, les lumières et les aptitudes spéciales des deux personnages qui certifient la conformité de l'original, qu'ils ont eu entre mains puisqu'ils l'attestent et que sa remise en 1858, seulement au comte de Rochemur est motivée par les lettres de ce dernier au docteur Prost, ne nous laissent aucun doute sur l'existence de ce document et sur la bonne foi parfaite des descendants de Claude-Joseph Prost.

Note du Président de la Société d'Émulation,

REBOUR FILS.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Coppie d'une lettre escripte au Roy par le comte de Nassau.

Sire,

J'envoye avec dene submission a V. M. un duplicat des lettres qu'elle a esté serine me commander de luy escrire et puis que V. M. m'ordonne par un commandement réitéré de luy dire la cause d'ou procèdent tant de mauvais succès de ses Armes en ce pays, je prens l'hardiesse de luy représenter avec très humble respect que l'un des principaulx subjects d'où provient ce malheur, est faulte de prevoiance et de preparations qui se doivent faire en temps de choses necessaires pour poursuyvre une guerre si importante, estant chose claire, et laquelle s'est si souvent veue en ce pays icy, que celluy qui s'est le premier mis en campagne, a d'ordinaire empourté la victoire, ou du moins empêché son ennemy de luy point nuyre, les Princes (prises) de Breda, de Groll, Bollducque, Grave, Rhimberck, Maastricht et aultres en sont foy et tesmoignent combien il est difficile de secourir une place appres que lon a donné le temps à son ennemy de se fourtifier devant icelles. Une seconde cause des pertes qui se font, est, que quasi toutes les villes de V. M. en ses provinces, et principalement celles qui sont aux frontières, sont du tout point, ou peu fourtifiées et tresmal pourveues de tout ce qui est nécessaire pour la deffense d'icelles, dou provient qu'avec l'advantage que l'ennemy a de sortir le premier en campagne, il les emporte avec tant plus de facilité l'une après l'autre tesmoing Bollducque, Wesel, le poldre de Namur avec les forts sur la rivière de la Schelde, Maastricht, Venloc, Rurmund, Stralen, Limbourg et aultres qui toutes se sont perdues par faulte de fourtifications, de gens et de munitions de guerre et est à craindre que le mesme malheur, a cause des mesmes deffaults pourra arriver aux aultres villes frontières comme Namure, Tirlement, Diest, Arschot et Herentaels pour nestre du tout point fourtifier. La ou au contraire l'ennemy n'espésgne aucun argent a tel-

lement fourtiffier et munir ses places et principalement celles de ses frontières qu'il la rend comme imprenables nest qu'on les emporte avec forces extraordinaires. La troisième raison pour laquelle les Armes de votre M. ne font point les progrès qu'icelle désire est le mauvais payment que reçoit sa soldatesque qui cause parmy icelle les désordres, confusions, desobeysances, perte de respect à ceux qui ont le suprême commandement et tant d'autres malheurs et inconveniens qui en proviennent, suppliant très-humblement V. M. de me pardonner si je prens l'hardiesse d'ajouter à cecy qu'il convient pour le service de V. M. que celluy auquel elle comect et fie le gouvernement de ses armes aye plus d'entremise et dauctorité dans l'administration de ses deniers tant pour ce qui concerne le payement des Armées que pour faire aultres frais qui souventes fois ne se peuvent excuser et desquels cependant deppendent les bons progrès et les mauvais succès desdites armées. Ce que ne peult estre sceu ny preveu de ceux qui d'ordinaire gouvernent les deniers de V. M. pour n'avoir l'experiance requise aux affaires de la guerre a laquelle un petit message peult souventes fois causer un tresgrand et irréparable dommage. Ce qui en quatrième lieu pourra causer bon retardement ou perte d'un combat ou d'une bataille est la difficulté qui est entre les nations pour les avant-gardes et le commandement estant soubz trèshumble correction, très-nécessaire quil plaise à V. M. faire sur ses deux points un règlement ou déclaration absolue de sa volonté. Cinquiemement les plus grandes pertes qui jamais se sont faites en ce pays cat esté quant on a separé et distrai et les forces de V. M. hors de ses provinces lors quelles en avaient le plus de besoin. Le voyage du duc de Parma en France avec la journée d'Angletaire et maintenant la perte de Mastricht avec celle du duché de Geldres et de Limbourg ne monstrent que trop combien il est dangereux devant la face et dans le voisinage si contigu d'un ennemy puissant et belliqueux separer les forces de V. M. et les esloigner de ses provinces qui ne sont pas bastantés de pouvoir résister audit ennemy au mesme temps que l'on leur oste ce dont elles ont le plus de besoin pour leur deffense. Et sur ce sujet je supplie votre Majesté me permettre que je dise (soubz trèshumble correction) estre nécessaire qu'aux conseils supremes ou se forment les fondements des résolutions de la guerre, soient toujours des personnes expérimentées et nourries aux armes, ayans une parfaite congnaissance tant des places et forces ennemyes que de celles de V. M. et qui sachent par l'experiance qu'ilz ont acquise juger des evenemens de la guerre et prévoir les adventages qu'une armée peut gagner sur l'autre affin que celluy qui gouverne les armes de V. M. puiisse tirer de leur advis ce qu'il jugera le mieulx convenir pour son royal service.

Sire, si votre Majesté d'aventure remarque quen ce discours jaye usé de trop de liberté, son commandement et le zelle que je porte à son royal service en demanderont le pardon et les obligations que jay à V. M. lasseurero:it du debvoir de ma fidelité, auquel je ne manqueray jamais priant le créateur de concerver et prosperer la royalle personne de V. M. comme la Crestienté en a de besoing.

Sire,

En longues et heurieuses années,

De Diest, le 22 d'octobre 1632.

Certifié pour copie conforme :

Jules FIMOZ.

2. — 31 OCTOBRE 1632.

Pour parvenir au mariage proposé entre Claude fils de feu Pierre Gros Jean Prost de Lonchasmois dunc part et honneste Jeanne Blanc fille dhonorable Denys Blanc Bourgeois de St-Oyan de Joux dautre part sont esté traité et accordez les articles suivants.

Premierement led. Claude Prost assistez dhonorable Claude Prost et Denys Jaguemin dit Verguet ses oncles et autres ses parents et ladite Jeanne de lauthorité dud. Denis Blanc et dhonneste Claude Fauchier ses pere et mere ont promis de se prendre lun a lautre a mary et femme entre les mains de venerable Messire Catherin ayant charge du premier vicaire de léglise Saint Romain et jure de navoir faict ny estre en volonté de faire chose qui doive ou puisse empescher leffect dud. mariage ains se représenter en face de nostre mere sinte Église deans le temps sur ce statué pour y récevoir la benediction nuptiale.

En faveur et contemplation duquel mariage led. Claude Prost cest constitué saur bon et riche de la somme de trois cent frans qu'il a en main tant en espece dargent que marchandises de sa profession provenant des deniers doutaux de feu Claudia Jaguemin sa mere et a luy délivré par led. Denis Jaguemin son oncle.

Aussi en semblable faveur et contemplation lesd. Denis Blanc et Claudia Fauchier sa femme ont constitué en dotte faict bonne et riche ladite Jeanne Blanc future espouse leur fille présente et humblement acceptante de la somme de *trois cent cinquante frans* monnoye de ce pays pour lesquels ils luy donnent d'assignal une maison a eux appartenant située en la rue dessus en laquelle résident pretement maistres Jean Lambert sergent et petit Claude Febvre masson pour par lesdits futeurs marié en jouir en droit d'assignal dez le iour de la solemnisation de leur nopce a la charge que le couvert dicelle sera mis en bonne et debu reparation comme aussi les autres battiments en

despendants par lesdits Blanc et Clauda Fauchier deans le premier iour de mars de l'an prochain demeurant dez lors entretenement desdits couverts à la charge des futeurs mariez pendant lad. jouissance laquelle se pourra esteindre en leur payant par lesdits Denis Blanc et ladite femme ou leurs hoirs et ayant cause ladite somme de trois cents cinquante frans et toutes reparations quils y auront faict de nécessaire du sceu et consentement dudit Denis Blanc et sadite femme et quant à sa pension de laquelle ladite maison est chargée envers les sieurs familiers de Saint Romain elle se payera annuellement par lesdits Denis Blanc et sadite femme, lesquels outre ladite constitution ont promis de faire à ladite espouse advenir une rosbe et une coste de bon drapt et selon la gualité de bourgeois pour ses habits nupciaux ensemble un lict de plusme et son trossel et des meubles en nombre tel que les a eu François Blanc femme dhonorable Denis Poitelin du Belin en son mariage et cest pour tous droit part portion et legitime supplement dicelle que ladite espouse advenir pourroit pretendre en l'hoirie et succession de sesdites pere et mere sauf les legaux que par testament ou autre disposition de derniere volonté ils pourroient faire à sa faveur ayant esté convenu et accordé que ledit Prost recepvant lesdits trossels et meubles il s...ra description et quittance pour servir de nature de dotte à sadite future espouse et les relever sur les biens de fond mary en cas de repetition comme aussi dassigner sur bons et suffisants assignaux ce quil recevra de ladite dotte prinsipale pour en jouir en droit dassignal en cas que repetition dicelle aye lieu.

De plus a esté convenu que celle future espouse sera enjoiellée par sondit futeur mary de bons et suffisants joyaux jusqu'à la valeur de dix escuz jusqu'à la valeur de trois frans pièce que luy demeureront pour elle et les siens.

Participeront lesdits futeur mariez en tous aquests immeubles quils feront constant leurs mariage chacun par moytie pour le surplus du présent traitté sera regle selon luz et costume observée entre personnes franchises telles quo sont lesdits parties lesquelles respectivement et chacune en droit soy ont promis par serment deffectuer et accomplir ce que dessus a peine de tous interets soubz l'obligation de tous leur biens présents et advenir lesquels ils ont soubmis aux cours et juridiction de sa maiesté, celle de Monseigneur dudit Saint Oyan et à toutes autres renonçant aux exceptions à ce contraires. Faict et passé audit Saint Oyan en la maison de résidence de Pierre Perrenet notaire recepvant le *dernier jour du mois d'octobre de lan mil six cent trente deux et heure denviron dix du matin* et presence de noble Sebastien Charnage, honneste Jean Anthoine Barron Bourgeois dudit Saint Oyan Anthoine Romau dit Piquant de Lonchaumois et plusieurs autres tesmoins.

La presente coppie at estez extraitte sur la minute par moy notaire soussigne a la requisition de damoiselle Jeanne Claudine Prost et a elle rendue le dernier du mois d'aoust mil six cent soixante cinq en foy de mon signé manuel cy mis quoique non escripte de ma main ains de celle de Mrs Claude François Sachon mon fils signé our ladite minute D Blanc S Charnage L Charnage.

3. — 12 JUILLET 1641.

Quittance du capitaine La Cuzon, de trois cents francs à lui payés par les capucins de Saint-Claude.

« A Saint Ouyan de Joux (1) ce douzième jour du mois de Juillet de l'an mil six cent quarante un ; s'est personnellement constitué honneste sieur Claude Prost Lacuson, capitaine et commandant au chasteau de bourg de Montaigu pour sa majesté catholique d'Espagne en son pays et comté de Bourgogne lequel pour luy ses hoirs et successeurs confesse par cestes avoir heu, et receu des reverends peres Capucins dud. Saint Ouyan, par les mains de noble Sebastien Charnage dud. lieu present, la somme de trois cents francs monnoye de Bourgogne en tant moins de celle de cinq cents francs. Lad. somme provenant d'une donation faite par feu honorable sieur Pierre Pernet lieutenant en la cour et grande judicature dud. Saint Ouyan auxd. reverends peres Capucins dont il en est content, et en quittent lesd. reverends peres Capucins et autres sans jamais leurs en rien demander à peine d'interrest soubz lobligation de ses biens que pour ce il a soumis et obligé soubz, tentes cours...

« Faict et passé en presence de M^e Ph. Costel, prebtre chappellain dud. sieur Lacuson, Jean-Claude Rigoulet, Jean-Chrestin Pyon et autres témoins requis et appelée. Signé ainsy : Coste prêtre, C. David, Rigoulet et Blanc, notaire.

4. — 15 NOVEMBRE 1643.

« Le sieur Pierre Putod munitionnaire aura à délivrer a cent et seize soldats de la compagnie du sieur capitaine La Cuson, à un chacun la ration d'une livre et demye de pain pur de froment par jour et ce suyvant le pied de leste (l'été ?) (2) iceluy en date du quinzième novembre 1643.

« Signé : Ferdo de NIEVA. »

(1) Saint-Claude.

(2) On peut lire : ~~xxslx~~ (la halle).

5. — 5 MARS ET 2 SEPTEMBRE 1644.

Copie d'un ordre de Son Excellence adressée
au sieur Putod touchant la munition d'Arley.

« Le munitionnaire Putod délivrera le pain de munition aux vingt
soldatz d'infanterie que le sieur capitaine La Cuson a ordre de met-
tre en garnison dans le chasteau d'Arley, et moyennant l'acquit qu'il
en prendra il luy en sera tenu compte et fait payement. Fait à Gray
le vingtième de mars 1644. Signé Cl. de Bauffremont. Le Baron de
Scey. Prins et collationné sur l'original fidellement et de mot à
aultre, par moy notaire soubscript sans y avoir adjousté ou diminué,
soubz mon seing manuel cy mis à St-Laurent de la Roche le deu-
xième d'apvril mil six cent quarante et quatre présent led. S. Putod
auquel est demeuré l'original.

« PUTOD et AUILLOT, notaire. »

6. — 21 JUIN 1644.

Lettre de La Cuzon adressée à Monsieur de Croison.

« Monsieur,

« Comme les garnisons de Bletterans et Courlaou ne font que cou-
rir et piller contre les traités faits, et que mesme ce matin ils ont
esté à Geruge qui est à demie lieue dicy où ils ont pris deux hommes
dont l'un est mon chasseur et domestique, deux femmes dont l'une
avoit accouché depuis trois jours, quatre bœuf qui m'appartiennent,
des chevres et des pourceaux, mesmes jusques a des pots de fert (1) et
autres petites choses, jay esté occasionné vous en donner advis et
vous prier me vouloir faire rendre ma charrue autrement j'en trou-
veray bien d'autres (ces mots sont biffés).

« Pour le surplus il appartient aux paysantz, il semble que les
. et courses ne soient faites que pour nous empêcher de nous
mettre en deffenses et donner plus de liberté à ces coureurs et faire
buttin. Je vous prie qu'il y soit remédié, et que je scache si ces
tresves sont pour nous amuser, si je fais des parties en France jiray
bien plus avant qu'eux et à plain midy, neantmoins je ne feray rien
qui soit contre le devoir que jay à mes supérieurs. En tout cas cela
n'empeschera pas que je ne sois avec franchise et de tout mon cœur.
Votre tres humble et très obéissant.

« Je vous envoie la liste de contribués qui me sont debues en

(1) Marmites.

France. Je vous auray une grande obligation. Je vous remercie la faveur quil vous a pleu faire à ce garçon.

En marge sont écrites 4 lignes :

« M. du Boulay print il y a dix jours mon mareschal qui venait traiter mes chevaux et ne le veut point rendre.

7. — 22 JUIN 1644.

Minute de la lettre de La Cuzon.

« A Son Excellence à la Cour,

« A Monsieur de Houtylan (1).

22 juin 1664.

« Monseigneur,

« Tous les pauvres subjects de Sa Majesté de ce Bailliage me sont venus trouver à leffect de reservir V. E. des courses et violences journalières qu'exerce la garnison de Courlaou et Blecterans, lesquelles le dimanche dix du courant vindrent prendre six prisonniers à Rochelles (2) tout en bas de ce chateau (3), dimanche passé quatre prisonniers à Lons le Saunier, hier quatre à Geruge (4) et une femme qui avoit accouché depuis deux jours, et tout le bétail qu'ils y trouverent. Ils (5) veulent que les prisonniers qu'ils tiennent les fassent payer des contributions que les autres communautés luy doibvent, lorsque les contributions sont payées il ne font point de quittance et prennent cela pour récoltes et par ainsy le pauvre pople patlis beaucoup. Ils imposent une communauté à vingt pistoles pour récolte de leur moisson et vendange, l'autre a trente et quarante et font passer par là les pauvres subjects du Roy, *sercler les bled* (s'il plaist à S. E. car c'est la ruine du peuple, je les iray sercler) lon coupe du bois, le charroyer, faire les courvées, fournir tant de foing quil luy en fault, et le sieur du' Boulay s'en fit bien mener lannée passée trois cents charrées. Ce qui ma obligé de supplier V. S. comme je fais avec debvoir me vouloir renvoyer le sergent^t La Faytte avec le peu de soldats qui luy restent et que lors que ces courreurs viendront avec les violences ordinaires dans le pays il me soit permis de les charger et tailler en pièces, car ils courent impunément et semble que les essais de courses ne soient que pour les

(1) D'Hôtelans.

(2) Château situé au bas de St-Laurent,

(3) Château de St-Laurent.

(4) Village à trois kilomètres de St-Laurent.

(5) Les Français.

laisser courir plus librement. Led. S. du Boulay et le S. *dauteyrac* veulent quitter cest pourquoy ils prendront tout ce qu'ils pourront. Ils ont desjà fait distraire leurs bleds et buttin à Louhans, toutes les extorsions et violences rendent le pauvre peuple en un tel point qu'il faut que la plupart meure de faim et par ainsi il leur est impossible de payer la tierce partie des contributions pour lesquelles ils sont tirés pour l'entretien de ma compagnie, et a faillu que jaye avancé plus de mille francs pour payer les soldats qui me restent.

« Pour nouvelles Lerida est assiégé par l'espagnol qui est fort, et Gravelinge par le françois. Le bruit est à Lyon que les françois sont battus partout. Il n'y a aucune troupe en ce voisinage. J'attendray une réponse favorable de V. E. pour l'un et l'autre chef, à laquelle baisant les mains avec respect je suis. »

8. — 24 JUIN 1644.

Minute de la lettre de La Cuzon
écrite à Monsieur de Bréry.

« Monsieur ce matin les garnisons de Bletterans et Courlaou ont esté à Geruge où ils ont pris quatre bœufz qui m'appartiennent, deux hommes et deux femmes dont l'un est mon chasseur et domestique nommé Pierre Marion, des chesvres, pourceaux, utensiles et autres *petites*, qui appartiennent aux paysants. M. de Boulay print desja dernièrement mon marechal lequel il ne veut rendre. Sils ne me renvoyent mes quatre, bœufs jen iray querir en France avec l'espée et le flambeau. Ils sont tous les jours autour de Lons le Saunier et y prendrent dimanche quatre prisonniers. Je crois que (j'en ay escript à M. de Curson) et courses ne sont faites que pour nous. Je vous prie me mander comme je m'y dois comporter et me croire, Monsieur, votre très-humble.

« Je fus extremement desplaisant de navoir heu l'honneur de vous voir dernièrement à Baulme ou j'estois allé a l'effect de vous y servir et veoir tous ces messieurs qui estoient desjà partys.

9. — 28 JUIN 1644.

Minute de la lettre de La Cuzon.

« A Messieurs de Perrigny, Michoulez et Champdhyvers.

« Je croyois avoir l'honneur d'aller faire la reverence à V. S. mais je ne saurois abandonner la garnison à raison des frequentes courses de nos voisins. Et comme il a pleu à S. M. demander lettres d'avis à Messeigneurs en parlement au fait du pardon que je *desire*, jay pris

la liborté d'adresser ces lignes à V. dite S. pour apres l'avoir assuré de mes services luy en impartir la grace et faveur au vuidange dudit advis, et je rechercheray les occasions de luy donner des preuves effectives de mes respects et obéissance n'ambitionnant rien plus que de mériter le titre et qualité. »

10. — 28 JUIN 1644.

Minute de la lettre de La Cuzon.

« A monsieur de Bonnette

« Monsieur,

« J'ay receu les deux lettres qu'il vous a pleu mescrire l'une du 24 et l'autre du 26 du courant, par lesquels j'ay recognu les bonnes volontés qu'avés pour moy et la peine qu'il vous plaist pour mon affaire. Je croyois aller faire la reverence a messeigneurs du Parlement, mais je ne saurois quitter à raison des fréquentes courses des garnisons voisines qui sont presque tous les jours a nos portes outre que l'on ne sauroit rien trouver pour y porter, et faudra attendre après les moissons, je vous en advertiray et du jour cependant je me repose sur vous, et vous prie continuer votre vigilance à la poursuytte dud. affaire, et je feray en sorte en rendre des contes. Je vous auray de grandes obligations et en revanche je vous tesmoigneray par les effets et en toute occasion que je suis. »

11. — 24 JUILLET 1644.

» Monsieur le capitaine. Ayant prins résolution de remedier aux abus et desservices qui se font par les contribuantz de ce pays aux commandanz Francois sur le pretexte des corvées et des assistances qu'ils leur demandent par dessus leurs contributions en argent, Nous en avons despecher le mandement que nous vous envoyons cy-joint afin que de vostre costel vous soignés quil soit ponctuellement observé. Comme il est necessaire au service de Sa Majesté et utilité générale de la Province. Et nous prometans que vous y rendrez toutes sortes de bons devoirs, Nous prions Dieu quil vous aye en sa sainte garde de Dole le 22 de Juillet 1644.

« Les president et lieutenent de la cour souveraine de Parlement a Dole.

RICHARD.

« A M. le capitaine Lacuson. »

12. — 24 MAI 1646.

Acquisition par le capitaine de La Cuzon, de la chevance de Monsieur de Balayssaulx, située à Montaigu, Perrigny et autres lieux, moyennant deux cent vingt pistoles d'or d'Espagne.

« A tous soit notoire et manifeste que pardevant Nous Pierre Mermet et Antoine Marguerron, notaires soubscriptz, s'est personnellement constitué reverend sieur Messire Gaspard de Pra, religieux et enfermier en l'insigne abbaye et monastère Saint Ouyan de Joux, lequel au nom et comme procureur spécial et en vertu de procuration spéciale de Noble seigneur Messire Antide de Ballayssaux, dit de Pra, chevalier seigneur dudit lieu, Peseul etc. en date du vingt quatrième may an présent, que sera cy après inséré et soubz promesse de faire ratifier et approuver les présentes lors et quand requis serat et à peyne de tous despens dommages et intérêts, à vendu, cédé, quicté, remis et transporté purement et perpétuellement à Noble Claude Prost sieur de la Cuzon, capitaine pour Sa Majesté et Gouverneur des Bourgs et chasteau de Saint Laurent de la Roche, Arley et bourgeois de la ville dud. St-Ouyan present, stipulant et acceptant pour luy et les siens tous et un chacuns les biens compétant et appartenant audit seigneur de Ballayssaux en et rière le bourg de Montaigu, Perrigny, lieux circonvoisins et ailleurs, consistant tant en meix, maison, diemes, censes, prelz, champs, vignes quautres héritages, et selon que ledit Seigneur et les seigneurs ses prédécesseurs ont le tout acquis et possédez et deppendants de la chevance appartenant audit seigneur de Ballayssaux audit lieu de Montaigu, et sans y rien retenir ny reserver, estans la majeure part de peur franc a Laodz (1), et le surplus de telles directes dont ils se treuveront dépendre, que ledit sieur vendeur na peu en bonne foy déclarer quoy que de ce enquis et néanmoins quictes et exempts de toutes autres charges, servitus, hypothèques et obligations quelconques. Ledit vendange fait par ledit Gaspard de Pra audit nom pour et moyennant le prix et somme de deux centz et vingt pistoles d'Espagne dor et de poidz ayant presentement cour en ce pais et comté de Bourgogne pour quinze frans pièce, payez par ledit sieur Achepteur scavoir cent septante pistoles audit sieur de Ballayssaux et par luy recues à la forme de ladite procuration, et le surplus que sont cinquante pistoles content (comptant) et realement audit sieur Messire Gaspard de Pra, dont et du tout il s'est tenu

(1) Aleu.

pour content, et en a quitté et quitte ledit sieur Achepteur et tous autres, et promis len faire tenir quitte envers ledit seigneur de Ballayssaux et tous autres, et s'est audit nom devestu, désisté et desparty desd. Chevance, Maix, Maison, diesme, censes, prelz, champs, héritages, vignes et autres cy-devant specifliez, et en a investu et invest ledit sieur Achepteur confessant le tenir à titre de constitut et précaire jusqu'à ce que led. sieur Achepteur, en ayt prins et apprehendé la réelle, actuelle et corporelle possession, ce qu'il pourra faire quand bon luy semblera, le constituant quant à ce son procureur spécial et irrévocable, auquel il a remis ses papiers et documents à luy remis par ledit sieur de Ballayssaux et promis de luy rendre ou faire rendre tous autres concernant lad. Chevance par led. Sr de Ballayssaux en ratifiant le présent vendage, promettant en outre ledit sieur messire Gaspard de Pra audit nom avoir tout le cy contenu pour agréable, l'effectuer et faire effectuer et accomplir tous et singuliers ses pointcz, commencour de garantir, evincir, maintenir et deffendre de tous troubles futurs led. Sr Achepteur et faire en paix jouyr desdites Chevance et autres choses cy dessus déclarées à peyne de tous despens, dommages et interestz obligeant pour ce les biens dud. seigneur de Ballayssaux conformément à lad. procuration, et les submettant pour ce soubz le privilège du scel de Sa Majesté celui de Monseigneur dudit St Ouyan (1) et tous autres. En renoncant à tous droitcz, loix et exceptions contraires mesme au droit disant que générale renonciation ne vaut si la spéciale ne precede que sont estez faictes et passées audit monastère le septième jour du mois de juin mil six cent quarante six environ les deux heures après midy en présence de discrette personne messire Guillaume Granier, prebtre, honorable Claude Bourgeat dit Labigan, cordonnier, bourgeois dud. St Ouyan, Claude Belpierre de Lisle sur le Doux et Antoine Paget notaire à Lonchaumois, tesmoins requis. Ainsy signé Gaspard de Pra. N. Granier, prebtre, C. Bourgeat. C. Belpierre. A. Paget. P. Mermet et Ant. Margueron notaires recepvantz.

« Sensuit la teneur de ladite procuration.

« Personnellement constitué Noble seigneur Messire Antide de Ballayssaux dit de Pra, chevalier seigneur dudit lieu, de Pesoul etc. lequel a fait et nommé son procureur général et spécial l'une des qualitez ne dérogeant à l'autre ascavoir Réverend sieur Messire Gaspard de Pra religieux et enfermier en l'insigne Abbaye et monastère Saint-Ouyan de Joux present et la charge acceptant pour passer vendage à Noble Claude Prost sieur de la Cuson capitaine pour Sa Majesté et gouverneur des Bourgs et chasteaux de Saint Laurent de la Roche

(1) Saint-Claude.

et Arley, des biens competantz et appartenantz audit seigneur de Ballayssaux et consistants tant en maix, maison, diesme, censes, Prelz, champs, vignes quautres héritages le tout situé rièrre le bourg de Montaigu, Perrigny et ailleurs et selon que led. Seigneur et les seigneurs ses prédécesseurs ont le tout acquis et possédé et sans y rion retenir ny réserver Et ce pour et moyennant le prix et somme de deux centz et vingtz pistoles d'Espagne d'or et de poids A hon compte de quoy ledit seigneur de Ballayssaux en a reçu *content* realement et de faict dudit sieur de la Cuson quoy que absent le notaire pour luy present avec les tesmoins et acceptons cent soixante pistoles d'Espagne. Le reste que sont cinquante payable au jour de feste Saint Claude prochain que led. sieur Reverend enfermier touchera et fera quittance vaillable audit sieur de la Cuson ou aultre en son nom que led. seigneur de Balayssaux promet dez maintenant avoir pour agreable tout aussy que si luy mesme lavoit faict et passé, comme aussy le vendage susdit à la meilleure forme et manière que faire ce pourra, sest led. sieur de Balayssaux tenu et tient pour contentant desdites cent-soixante-dix pistoles d'Espagne, Et pour la garanthe et manutention du susdit vendage obliger tous et singuliers leurs biens meubles et immeubles presens et advenir quelconques dudit sieur de Balleysaux ainsy que les at obligé ot oblige par cestes pardevant led. notaire et rendre et remettre aud. sieur de la Cuson tous tiltres et documents concernantz lesdits biens et que led. seigneur de Ballayssaux a déclaré avoir en sa puissance Promettant au surplus par son serment par luy presté sur et aux saintz Evangilles de Dieu étans es mains dud. notaire avoir ce que dessus pour agréable et tout ce que serat fait, géré et négocié en cest affaire par led. Sr de Pra et que led. Seigneur constituant ferait ou faire pourroit si en propre personne y estoit jaçoit le cas requis mandement plus spécial qu'il n'est icy exprime les deffaulz de quoy sont icy suffisamment convertis avec élection de domicile en bonne et debue forme soubz l'obligation de tous et singuliers ses biens soumis et hypothecquez soubz le privilege du scel de Sa Majesté et tous autres et à payne de tous despens dommages et interetz en renonceans à tous droictz, loix et exceptions contraires que sont estez faictes et passées aud. Monastère le 24^e jour du mois de May 1646 environ les quatre heures après midy en présence de Antoine, Paget notaire de Lonchaumoises et Claude et Pierre Monot, frères, de la Planey, bailliage de Pontarlier, tesmoins requis.

« Ainsy signé Gaspard de Pra, Ballayssaux de Pra, A. Paget, P. Monot et Claude Monot.

Signé : MERMET, Ant. MARGUERON.

Scellé à Lons le Saunier, etc.

Et depuis, etc.

13. — 22 NOVEMBRE 1646.

Copie du mandement envoyé à Monsieur le capitaine de La Cuzon par messeigneurs les commis au gouvernement de la Franche (1)-Comté de Bourgogne.

« Les commis au Gouvernement de la Franche-Comté de Bourgogne ordonnent au Receveur (2) des deniers provenant du département de six cent francs par mois fait sur le ressort d'Orgelet pour aydes à la subsistance de la gendarmerie, de délivrer au capitaine de la (1) Cuzon commandant es chasteau de St Laurent de la Roche (1) et Darlay, la somme de trois cents nonante trois francs *sest à* (1) scavoir cent et sept francs six gros pour la première place deux cent quatre vingt francs pour septante soldats à chascun quatre francs et six francs pour advantage, trois caporaux de chascun deux francs, Et rapportant ceste avec quittance dudit capitaine La Cuzon, laditte somme serat alloué audit recepveur sur les deniers de sa recepte sans difficulté fait à Dole le 22 novembre 1646.

Signé : RICHARD

(Ce document est de la main de La Jeunesse.)

14. — 19 DÉCEMBRE 1646.

« De Saint-Laurent, le 19 décembre 1646.

« A Monsieur Varod, receveur au ressort d'Orgelet,
à Saint-Christophe.

« Monsieur,

« Monsieur de La Cuzon at apporté un mandement de Dole (3) duquel je vous envoie copie, et mat commandé de vous escrire cette pour vous prier comme je fait, de nous apporter les deniers portés dans ledit mandement, a celle fin de contenir les soldats comme lon at toujours fait, et par mesme voye vous jesirerez ledit mandement avec acquit de mondit sieur de La Cuzon ; vous priant croire que je suis,

« Monsieur,

« Votre très-humble et très-affectionné serviteur,

« LA JEUNESSE. »

(Cacheté avec de la cire rouge sur laquelle on voit la marque du doigt. »

(1) En cet endroit, le titre est mangé par les souris.

(2) Varod, résidant à St-Christophe, près d'Orgelet.

(3) Ce mandement, daté du 22 novembre 1646, est ci-après.

15. — 21 DÉCEMBRE 1646.

« De Saint-Laurent, le 21 décembre 1646.

« *A Monsieur, monsieur Varod, receveur du ressort d'Orgelet,
à Saint-Christofle.*

« Monsieur,

« Je vous prie de livrer à Buat porteur de cette la somme de vingt francs et ce serat à bon compte de ce que nous devez qui est porté dans le mandement de la Cour souveraine. Je vous prie aussi de nous apporter le reste à celle fin de retirer ledit mandement avec acquis. Et me croyez

« Votre très-humble et affectionné serviteur,

« DE LA CUZON (1). »

(Cachet en cire rouge, aux armes de Lacuzon.)

« Ensuite de ceste la dame Claudine a délivré au sieur Buat les vingt francs ci-mentionnés le 24 décembre 1646. »

16. — 30 AVRIL 1647.

« De Saint-Laurent, le dernier avril 1647.

« *A Monsieur, monsieur Varod, receveur au ressort d'Orgelet,
à Saint-Christofle.*

« Monsieur,

« J'ay fait passer ce soldat auprès de vous à l'effect de recevoir les soixante francs que devez en cette garnison pour le mois d'avril, et au cas les luy donniez il vous delivrerat une quittance en laquelle j'ay midz le cachet de monsieur de La Cuzon. — Cependant, je vous prie de me croire

« Monsieur,

« Votre très-humble serviteur,

« LA JEUNESSE. »

17. — 1657 A 1665.

Mémoire détaillé des fournitures de toute nature
faites par le sieur Emmanuel Brody, marchand
à Saint-Claude :

Au Capitaine de La Cuzon,
A sa femme,

(1) Le capitaine Prost de La Cuzon était illitéré et ne savait pas signer. Cette lettre est de la main de La Jeunesse, qui remplissait les fonctions de secrétaire auprès de La Cuzon.

A sa demoiselle,
A son neveu Benoit dit Gounin,
A la fille de Nicoulas Bayard,
A Frédéric Chrestin, son neveu,
A Marie Chrestin, sa nièce,
A sa Servante,
A Claua Faure,
A Jacqueline Gandard, sa servante,
A M. Baland, son beau fils.

Extrait du livre de raison du sieur Emmanuel Brody de Saint-Claude, marchand, feuillotez (1) 71, 110, 63. Ledit livre commencé en l'an 1649. — Suite du dehue par Monsieur de La Cuzon, capitaine.

« Ce 4 may 1657, par compte faict avec M. Baland des parties d'autre part trassées (2) qu'estoient dehues par M. De La Cuzon, elles montoient en tout deux cents soixante trois francs quinze sols et trois deniers sur quoy jay déduict deux cent soixante francs dix sols pour le vin receut et tracé (3) en la marge cy devant, ainsi reste de-bus seulement trois francs cinq sols par led. sieur de La Cuzon. 3 5.

« Du 10 mars 1658 doit led. sieur de La Cuzon neuf francs et quinze sols scavoir :

« Sept francs quinze sols pour un fin panache composé de six fines plumes noires, *feux blanches*, et une aulne de ruban livré au sieur Frederic Crestin son neveu.

« Et une livre fine poudre de deux francs livré aussi à son neveu Benoit dit Gounin.

« Du 12 dud. (mars 1658) :

« Septante neuf francs pour une aulne et demy très fin drap de Londres large, gris clair, à vingt cinq francs l'aulne.

« Sept douzaines bottons à heuillet gris pour bottonner, à six sols la douzaine.

« Une once quatre trezeau un quart fine soye de mer, grise, à deux francs l'once.

« Une aulne guance de soye de trois sols quatre deniers.

« Et six sols huit deniers filet doux livres anis liés à deux francs la livre.

« Six jeux fines cartes à cinq sols le jeux.

(1) Foliotés.

(2) Écrites.

(3) Écrit.

« Un miroir fin quatre francs dix sols,
« Onze livres dix onces *moulue* à huit sols quatre deniers la livre.

« Vingt livres raisins au jubier et amandes douces nouvelles, à treize sols et quatre deniers la livre.

« Sept livres deux onces figues de cabas à onze sols et huit deniers la livre.

« Vingt cinq harengs (harengs) salés à deux sols pièce,

« Et trois peignes de corne d'un franc.

« Le tout livré à monsieur (La Cuzon). 79 francs.

« Du 10 septembre 1668, doit :

« Douze francs pour un fin chapeau gris vray bourget assorti d'un cordon gris, de crin livré à monsieur (Lacuzon). . . . 12 francs.

« Dudit jour :

« Quatre francs sept sols et demy pour un pain sucre fin pesant deux livres et demy à trente cinq sols la livre, livré à la fille de Nicoulas Bayard. 4 f. 7 s. 6 d.

« Du 8 novembre 1658 :

« Doibt la somme de nonante-six francs quatre sols et quatre deniers pour deux paires bas d'estamel façon d'Angleterre pour femme à deux francs dix sols le pair.

« Une pièce fin estamine gris de fer en laine de quarante et un franc.

« Six aulnes et trois quarts fine serge de *soumeille*, couleur de feu, bon teint, à cinq francs dix sols l'aulne.

» Une aulne et un tiers canevas roux, large à vingt six sols huit deniers l'aulne.

« Une aulne un tier futaine croisé à quinze sols l'aulne.

« Un sixiesme bougran noir, à trente cinq sols l'aulne.

« Deux aulnes un quart ruban cudin, couleur de feu, à 7 sols 1/2 l'aulne.

« Trois aulnes ruban dit gris, à 6 sols 8 deniers l'aulne.

« Trois aulnes et demy ruban feux padoux, de 6 sols l'aulne.

« Six treseaux soye à 5 sols le treseau.

« Quatre douzaine boutons petit grillet de crin, à 2 sols 1/2 la douzaine.

« Et 2 sols filet à coudre,

« Deux balaines 1/2 choisies à 10 sols costé.

« Demy carton d'un sol et 8 deniers.

« Une feuille papier bleuf de 8 deniers.

« Un lasset de soye plat de 3 sols quatre deniers.

« Trois aulnes fin Gallon à deux sol et demy l'aulne.

« Deux tier creppe du large, à 4 francs 1/2 l'aulne.

« Et demye aulne ruban de deux sols 1/2.

« Le tout de prix faict livré aux demoiselles ses femmes et filles,
M. Balland présent. 96 f. 4 s. 4 d.

« Du 12 feburier 1659 :

» Un franc pour un pair chaussons de laine livré au Sr Frédéric Chrestin, son nepveur.

« Du 26 decembre 1664 :

« Doibt la somme de nonante cinq francs seize sols un denier pour trois aulnes cinq douziesmes fin drap gris de Béry, à 16 francs 10 sols l'aulne.

« Quatre aulnes 3/4 my rathine grise à 55 sols l'aulne.

» Une once soye de mer de deux francs.

« 35 bottons teste de soye à fraise à vingt sols douzaino à 4 sols filet à coudre,

« Une aulne bougran noir d'un franc.

« Trois aulnes armelin noir lustré à 6 francs 15 sols l'aulne.
Le tout livré au Sr Frédéric Crestin. 95 f. 16 s. 1 d.

« Du 10 avril 1665 doibt ledit sieur Capitaine la somme de 28 francs un sol et 8 denier pour :

« Quatre aulne fin droguet musey myfoulé fabrique de Montpelier, à 3 francs l'aune.

« Cinq aulnes 1/2 tier my rathine more à 2 francs 10 sols l'aulne

« Six trez (trezeaux) fine soye musey à cinq sols treseau.

« Et quatre douzaines bottons myteste à fraize de soye musey, à 8 sols 4 deniers douzaine, le tout ainsi d'acord à luy livré. 28 f. 1 s. 8 d.

« Du 26 septembre 1667, doibt 13 francs 15 sols et 8 deniers pour :

« Deux aulnes un huictiesme taffetas de Tour noir, à 6 francs 10 sols l'aulne envoyé aux demoiselles ses femme et fille par la fe (femme du sieur Frederic Crestin en suite des ordres dud. sieur de la Cuzon donné dans Montoygu (1) mois courant. 13 f. 15 s. 8 d.

« Du 14 avril 1668 doibt :

« Sept sols 1/2 pour un quarteron anis liés, livré à Marie Chrestin sa niepce. 7 s. 6 d.

« Du 4 may 1668 :

« Sept francs pour un fin chappeau vray Bourget, guarny d'une coiffe de treillier, bourdé et assorty d'un cordon noir crin et de deux aulnes large ruban noir façon d'Angleterre, livré à monsieur (Lacuzon). 7 f. » »

« Du 5 dudit :

« Un franc deux sols et demy pour demy livre et un quarteron dragées au sucre à trente sols (la livre) à leur servente. . 1 f. 2 s. 6 d.

(1) Montaigu.

« Dudit jour :

« Neuf francs 4 sols 2 deniers pour trois douzaines et un botton myteste gris chamoy à 5 sols la douzaine.

« Et deux aulnes un quart serge de crin, blanche à trois francs et quinze sols l'aulne, le tout livré à mademoiselle sa fille. 9 f. 4 s. 2 d.

« Du 8 dudit :

« Neuf francs 12 sols 6 deniers pour :

« Quatre aulnes toile rousse fine à 25 sols l'aulne,

« Deux aulnes 1/2 *Reny* blanc à 25 sols l'aulne,

« Et un petit chapeau gris d'enfant tout garny pour 30 sols à lad. (la fille de Lacuzon). 9 f. 12 s. 6 d.

« Dudit jour, 8 may 1668 :

« Sept sols et demy pour deux (livres) de savon marbré à quinze sols (livre) livré à la Claudia Faure. 7 s. 6 d.

« Du 12 dudit :

« Quinze sols six deniers pour deux tier toile blanche, à vingt-trois sols quatre deniers l'aulne, livré à ladite. 15 s. 6 d.

« Du 17 dudit :

« Un franc trois sols quatre deniers pour quatre onces sucre fin, à raison de vingt gros (la livre),

« Demye once fine cannelle, de huit sols quatre deniers,

« Et demye (livre) amandes douces de six sols huit deniers, livré à la dite Faure. 1 f. 3 s. 4 d.

« Du 2 juin 1668 :

« Dix sols pour deux douzaines de bottons gris myteste petit point, à cinq sols douze, livré à sa servente. 10 s. » »

« Du 4 dudit :

« Un franc dix sols pour demye (livre) anis liés ;

« Et demye (livre) dragées assorties livré à Jacqueline Gondard, sa servente. 1 f. 10 s. »

« Montent les fournitures cy-devant (sauf erreur) à la somme de trois cent septante-quatre francs dix-huit sols trois deniers,

ci. 374 f. 18 s. 3 d.

« Sensuivent cy-après les solvites extraites des marges des feuillets 71 et 110 dudit livre de raison desquels faut tenir compte sur la somme de trois cent septante-quatre francs dix-huit sols trois deniers cy-dessus.

« Sur le debue cy-contre faut tenir compte de la somme de vingt-deux francs pour un tonneau de vin rouge tenant environ quatre barreaux à l'exegue à raison de cinq francs et dix sols le barral recout avec les lettres de M. Balland, son beau fils, escriptes en son nom es dattes de Montaign, le 23 may 1662, icelles au *pacquet* de Conliège et circonvoisines.

« Ledit tonneau tient 138 peintes mesure de Saint-Claude.

« A compte de la somme de 183 francs 11 sols 10 deniers restant dehue pour solde des presentes parties, jusques à ce jourd'huy 15 juillet 1664 inclus le jourd'huy, le s^r Claude Demoly, admodiateur s'est rendu comptable envers moy de la somme de 100 francs dont M. Baland luy a faict quittance sur le prix de la maison du Lyon d'or par luy acquise dud. s^r Baland et moyenant ce j'ay rendu comptable led. s^r Demoly de ladite somme en son compte et d'icelle somme de 100 francs j'en ai fait quittance aud. s^r Baland au dos d'un double des présentes parties, le susdit jour, lesquelles me restent dehues pour 83 francs 11 sols et 10 deniers.

« Faut tenir icy compte de cinq poinçons de vin tant blanc que rouge que l'on tire pour 15 barreaux au feur de 9 franc le barrail receut en decembre 1664 prix courant pour ce montent. . . . 135 fr.

« Le 27 may 1665, exegué les deux poinçons de vin blanc mentionnés aud. feuillet 71 (et en l'article cy-dessus) avec Pierre Poin-telin, ils tiennent deux asnés (1) vingt huit peintes de Saint-Claude.

« Faut tenir compte de la valeur de 5 poinçons de vin rouge que M. Baland tire par ses lettres pour 15 barreaux, du 16 novembre 1667 et que led sieur de Lacuzon m'accordat pour 6 francs le barrail dans Montaigu le 13 de septembre 1667 (et pour ce icy tiré 90 francs à raison de six francs le barrail quoiqu'on en ait mis un de vin nouveau.

Montent les solvites cydevant (sauf erreur) à la somme de trois cent quarante-sept francs, ci. . . . , ... 347 fr.

« Les fournitures cy-devant escriptes faites par led. S^r Brody pour le fut M. le Capitaine de La Cuzon reviennent (sauf erreur à la somme de 374 francs 18 sols 3 deniers.

« Les solvites à compte de lad. somme reviennent aussi (erreur sauf) à celle de 347 fr.

« Ainsi toujours (sauf erreur) reste dehues aud. Brody, la somme de 27 francs 18 sols et 3 deniers.

18. — 21 MARS 1659.

« A Monsieur Monsieur Balland au chasteau
de St-Laurent de la Roche.

« Monsieur,

« Mardi monsieur le Procureur général arriva en cette ville et apparemment sur l'advis qu'il a en des plaintes que l'on avoit fait deson procédé en l'information contre M. Lacuzon et mesme a recherché de voir la requeste qui avoit esté présentée sur ce sujet à la Cour, il m'en

(1) Charge de deux ânes.

a parlé et treuve fort estrange que l'on luy ayt imposé d'avoir fait obliger celuy qui vient prendre la vaisselle, de la restituer au cas les biens dud. S^r Lacuzon fussent confisqués, et de rechef il faut avouer qu'il a raison de mescontentement, parce qu'il a fait veoir le contraire par l'obligats mesme, qui ne contient autre chose sinon que celuy qui faut prendre lad. vaisselle et autres hardes s'oblige a les rendre audit S^r Lacuzon, ce qu'il fit faire parceque cet homme luy estoit incogneu, et ne portoit aucun esclt dud. S^r Lacuzon selon mesme qu'il est porté dans lad. obligatz. au resto il dit qu'il y a procédé avec toute la douceur possible, qu'il est bien vray qu'on luy avoit donné advis que les témoins alloient à Gevingey vers M. de Boutavant, avant que de se presenter a luy, mais qu'il n'y pouvoit apporter remede, sinon... tous interrogats nécessaires. A ce que je vois il ira au revues, et sera la cause que monsieur Bonvalot en l'attendant differera son voyage, et ne partira de cette ville de mercredy ou jedy prochain. Il sera bon de luy en faire quelque excuse et luy tesmoigner de la confiance pour ne pas aigrir les affaires. M. le Baron de Scey a fait responce à la Cour sur la lettre qu'elle luy avoit escrete touchant l'arrest de M. Lacuzon, il ne témoigne point d'avoir dessein d'y mettre autre commandant que vous pendant l'absence dud. Lacuzon, je ne scay pas ce qu'il ferat. J'ay creu estre obligé de vous donner advis de tout ce que dessus affin qu'ensuite vous taschiez a disposer les choses le mieux qu'il sera possible, il ne sera pas mal que ce *terme* soit retardé, parce que M^r de Boutavant sera obligé d'estre à Dole pendant qu'on y vacquera, M^r Lacuzon se porte bien et ne manque que de patience. Dieu la luy donne, et a moi les moiens de le servir et vous en particulier a qui je suis,

« Monsieur,

« Votre très-humble et affectionné serviteur,

« CLAUDE BOTVIN. »

« A Dole, le 21 mars 1659.

(Na M^r Balland était beau-fils de Lacuzon.)

30 Août 1659.

Attestation, pardevant notaire, des habitans et communauté d'Arthèna, en faveur du capitaine La Cuzon.

« Constitué en sa personne Pierre Jacquier d'Arthèna, eschevin audit lieu et avec luy Claude Jacquier, Claude Martenet, Brisse Clément, François Dumont, Louis Boyard, Jean Raymond, Jacques Gaillard, Claude Foudrey, Claude Roubel, Jean Tournier dict Gaudion tous habitans du village d'Arthèna, respresentants la majeure part des habi-

tants dud. lieu, lesquels et chascun d'eulx ont constitué et constituent par cestes leur procureur spécial et irrévocable Pierre-Clément dud. Arthena auquel ils ont donné et donnent pouvoir de comparoir pardevant Honoré seigneur monseigneur le conseiller Bonvalot commis par la cour souveraine de parlement à Dole a recevoir les enquestes et preuves par descharge de sr Claude Prost dict Lacuson, capitaine et gouverneur de St-Laurent de la Roche et luy dire et déclarer ainsy qu'ils font par cestes que véritablement icelluy sieur Lacuson est la seule cause que leur dit village a esté restably et conservé, por le moyen des courses et terreur quil at donné aux ennemis et mesme par la reprise dud. St-Laurent en quoy non seulement eux-mesmes mais toutes les communautés du village daval et particulièrement celles qui sont sur la frontière du Costel de Saint-Laurent ont resseny un si grand advantage qu'ilz assurent que toutes leurs conservations est debue audit sieur Lacuson lequel de plus et dois l'accommodement faict s'est toujours entretenu et vescu tant avec eulx qu'avec tous leurs voisins avec une très-grande douceur, les aydant et assistant en tout ce qu'il at peut sans qu'il y aye personne dans leur communauté à qui il y aye donné subject de plainte en sorte que si quelqu'un at déposé le contraire se ne peult estre que par envie de subornation estants prêts lesd. constituants de déclarer ce que dessus en justice s'il est nécessaire mesme qu'ayant faict quelque reconnaissance aud. Sr Lacuson, ça esté vollontairement et pour lui tesmoigner une partie des obligations qu'ils luy ont, sans qu'il ay usé d'aucunes exaction ou violence en leur endroit.

« Fait et passé aud. Arthena, pardevant François Cleriadus Clerget de Cressia, notaire, le 30 août 1659.

Signé en minute : J. Masson ; J.-B. Peault et Clerget, notaire.

30 Août 1659.

Commune de Bornay.

» Constituez en leurs personnes honorable Pierre Labet, Marc Brochet, Jacques Vincent, Jaques Regnaud, Philibert Vallofin, Claude Mayet, Philibert Tartavez et Claude Guyot tous habitans de Bournay, lesquels en toutes et singulières leurs causes mehuez et à mouvoir et pardevant tous juges, ont nommé constitué et estably leurs procureurs généraux, spéciaux et irrévocables honorables Pierre Guyot et Pierre Labet, eschevins de la communauté de Bournay, ausquels et chacun d'eux lesdits constituants ont donné et donnent plein pouvoir, puissance et authorité de comparoir pour eux en tous juge

ments. ... mesme et por especial en leurs noms se representer par devant honorez sieur monsieur le conseiller Bonvalot commis par la Cour souveraine de Parlement à Dole, a recevoir les enquestes et preuves por descharges de S^r Claude Prost dict de La Cuson, capitaine et gouverneur de St-Laurent de la Rouche, et qu'iceux constituants attestent que led sieur de la Cuzon ot estez la joye et solagement tant dud. Bournay que lieux circonvoisins pour (par) son arrivée a Montaigu l'année 1640, auquel temps les ennemis estoient cy (si) frequent à cause des garnisons estans à Bleterans, Coulaoux (Courlaoux) St-Amour et St-Laurent de la Rouche, dans lesquels lieux estoient de fortes et puissantes garnisons, lesquelles souventefois se maitoient ensemble pour surprendre led. S^r de la Cuzon tant de jour que de nuit, ainsi que fit le S^r S^r vicomte de Corval lequel le vint attaquer environ le jour de feste St André de lad. année aud. Montaigu et plusieurs autres rencontres ausquels ledit sieur (Lacuzon) s'est tousjours montré généreux les ayant battuz souventefois selon que plusieurs desdits constituants l'ont ouys dire plusieurs fois aux ennemis estons audit St Laurent leur portant des contributions disant que les combats dudit S^r de La Cuson estoient cy (si) généreux que cy (si) dans le Comté de Bourgogne se rencontroit cent hommes de sa valeur ils estoient capables de rompre une armée tant il (Lacuzon) leur donnoit de paine et fatigue et que souvent ils ont veu ledit sieur (Lacuzon) tant de jour que de nuit cherchant lesdits ennemis, sinformant diceux, de leur route et entreprinso affin de les pouvoir surprendre. Et qu'à tel subyet il at passé plusieurs fois dans leurs villages accompagné de plusieurs sordards, lequel sieur (Lacuzon) ny lesdits sordards nont faict auquen tort ains (mais) les protéger comme bon pere de famille, disant lesdits constituants, que pour plus les protéger lorsque le chateau de Grimond (1) fut demoly ils étoient pour lors retirés dans le chateau de Bournay lequel avoit esté ouvert et derompu par les ruines y faictes par lesd. ennemis y ayant estez dès la prise diceluy en l'an 1637 environ le commencement du mois daoust, craignant que par lesd. ruines ils ne feussent en assurance led. S^r (Lacuzon) leur donnat un de ses officiers pour les commander et deffendre en cas d'attaque et que ils sont obligez de prier Dieu journellement pour led. sieur de Lacuson et de son arrivé audit Montaigu dautant qu'avant icelle (arrivée) les ennemis estoient cy (si) frequans dans le bailliage daval quilz y passoient sans appréention de personne et desjà croyent en estre les mestres (maîtres) plusieurs desquels cettoient (s'étaient) mariés avec quelques filles et croyant dy faire un lon (long) séjour commençoit à s'entremettre en plusieurs biens des habitants *deffunt*

(1) Près de Poligny, sur le premier plateau.

dudit lieu de Bournay et des dits circonvoisins, tellement que le tout fut abouly por ledit Sr (Lacuzon) lequel les extermina et remy le chateau de Saint Laurent soubz lobeysance de Sa Majesté d'Espagne en l'an 1641, et que du despuis il vescu avec lesd. constituantz en très grande concorde et bien vaillance, leur ayant offert ses aydes tant en général que particuliers, brefs que confessent estre infiniment obligés audit Sr (Lacuzon) et que le bon heur dudit Bournay et de tous les circonvoisins dudit Montaigu et St Laurent doit après le bon Dieu, estre atribué audit sieur de la Cuzon lequel at cy (si) souventeais assardé (hasardé) sa vie pour leur conservation, disant de plus, lesdits constituants que cy (si) quelquon at déposé contre ce que dessus et contre dedit Sr capitaine que se ne peuvent estre que ses ayneuz et mal vaillants que noseroit dire contre se (ce) que dessus, disant de plus quils maintiendront le tout en justice sy (s'ils) en son requis comme chose contenant véritez, et ainsi ont faict et passé la presente procuracion aud. Montaigu, pardevant François Sachon, dud. lieu, notaire, le 30 août 1639, en présence de etc., etc.

30 Aoûr 1859.

Attestation des habitans et communauté

de Courbouzon, en faveur du capitaine de La Cuzon.

» Constituez en leurs personnes hon Claude Pasquy Desire Pasquy Desire Pasquy Pierre Guerin Claude Gauthier Bon Perrier Phes Roch Claude Roche dit Couturier Guilles Berthier Anathoille Gerier Jean Pelletier et Jobes Jean Roche dit Piron Pierre Roche dit Piron Claude Gerier dit menetrier Jacques Coumoy Claude Gerier et Charles Anathoille Gerier et Charles Claude Chrestin dit Renez Claude fils feu François Mourot Claude Convers Claude Roch et Ph. Claude Roch dit Guille le vieux Pierre Roch dit Ph^t Jean Bondit et Guyon gereil. Tous de Courbouzon lesquels et un chun deux ont noés constituez et estably leurs procureurs gnaux speaux et irrévocables hon . Daniel Burteus et Jean Gerier dit Bougnot a pnt eschevin de la communauté de Corhouzon, ausquelz et chun deux lesd. constituants ont donne et donnent plain pouvoir puissance et auctz de comparoir pour eux en tous jugemens et dehors représenter et excuser leurs personnes etc.

Mesmes et par spale en leur nom se représenter par devant honoré Sr Mons^r le conseiller Bonvalot cois par la Cour souveraine de plem^t à Dole à recevpir les ensquetes et preuves par descharges du S^r Claude Prost dit de la Cuzon capitaine et gouverneur de S^t Laurent de la Roche et déclarer par devant mond. S^r que le dit lieu at estez conserué per les bonnes assistances qu'ils ont receu dud. S^r tant de

ses armes que de ses biens, leur ayant pruntés (1) vingt pistoles d'or à son arrivée à Montaigu en l'an mil six cent et quarante, lesquelles furent employées pour retirer des mains des ennemis trois ou quatre de leurs habitans lesquels estoient detenus au chateau de Bletterans lesquels, faute dud. prest, estoient en danger dy mourir pour n'avoir peu (2) trouver à emprunter lad. somme de personne a cause de la grande povvreté regnante en ses quartiers pour lors et que du despuis led. Sr Capitaine les at toujours protégés et deffendus desd. ennemis tant quil at esté aud Montaigu et St Laurent de la Roche en quel lieu il estierpa (3) les ennemis y estant environ le jour de feste Toussaint de l'an mil six cent quarante et un ayant surprins led. chateau dud. lieu et que souventes fois ils ont veu led. Sr combattre lesd. ennemis au peril de sa vie specialement au lieu de Corlaou auquel lieu estoit une forte garnison estant tout proche dud. Courbouson laquelle leur donnoit une telle fatigue que si ne fut esté le courage et prouesse que led. Sr faisoit ausd. constituants de les deffendre comil at fait de lad. garnison ils heussent adandonne a cause de grande pillerie et vexations quilz en recepuoient journellement. Et en bref mot lesd. constituants declarent que led. Sr de la Cuson a esté le supot du baillage daual et que sans son ayde et valeur lesd. ennemis ils estoient les maistres y passant y repassant a plein midys sans contredy de personne mesmes que lesd. ennemis ils estoient cy familiers a cause de quelque fille avec lesquelles ils cestoient maries qu'ils commençoient à se rendre mestre dans les biens de beaucopt particuliers lesquels par l'assistance dud. Sr sont rentres en la possession d'iceux et que ils sont tellement obliges aud. Sr quilz nont moyen de saquiter aupres dicelluy et que sy (4) on donné quelque recongnissance aud. Sr pour l'entretien de ses sordarts que se at estés de leur franche et pure volonté sans avoir estes contrains de ce faire par qui que ce soit declarant tout ce quil luy peuvent avoir donné ne recompense la centième partie des aydes et faveurs qu'ils ont receu de luy et que perpetuellement ils luy demeureront oblige et que s'il y a quelque un quay (5) déposé lo contraire au préjudice dud. Sr se ne pouvoit estre que quelque personne envieus de l'honneur quil a aquis, lequel ne luy peu estre osté sans offence de injustice estants prêts lesd. constituants de toujours déclarer et maintenir tout ce quest cy devant déclaré en justice cy c'est nécessaire toutes fois quilz en seront requis et ainsi l'ont fait et passé

(1) Prêté.

(2) Pu.

(3) Le mot : estarpie s'emploie dans le patois de Morez, Morbier et les Rousses, pour signifier METTRE A MORT.

(4) S'ils.

(5) Qui ait.

aud. Courbouson en la place publique proche l'église monsieur St Roch dud. lieu le trentiez jour du mois daoust mil six cent cinquante et neuf par devant moy François Sachon de Montaigu notaire lesd. constituants m'en ayant requis n'ayant aucun notre aud. Courbouson et comestant leur proche voisin en presence de venerable Mer Juen pbre vicaire aud. Courbouson et Benoit Sebastian Quillars de Sr Illy nouvellement aud. Courbouson tesmoins requis.

Signés sur l'original :

S. T. Juhen pbre; Claude Pasquy; Pichegruz; C. Roch; J. Pelletrin; Claude Mouro; Cr Caravillot; P. Roudier; S. Gerrier; C^e Roch; P. Sachon, not^{re}.

29 AOÛT 1659.

Cressia.

« En leurs personnes André Masier et Jean Jorrex, eschevins d'Augisex, Henri Heurier, Crestin Gauthier, Pierre Masier, Benoit Ponnier; Crestin Froissard et Jean Gauthier, tous habitants dudit Augisex, représentant la majeure et plus saine part d'iceux]

Lesquels et chascun deulx ont contribué et constituent par cestes leur procureur spécial et irrévocable Jacques Masier dudit Augisex auquel et chascun deulx pour eulx lesdits constituants ils ont donné et donnent par cestes pouvoir de comparoir pour eulx en tous jugements et dehors et pardevant tous juges, représenter et excuser leurs personnes eslire et choisir domicile à l'effect des souveraines ordonnances mesmes et par especial pour et en leur nom comparoir pardevant honore seigneur Monseigneur le Conseiller Bonvalot commis par la Cour souveraine de parlement à Dole a recevoir les enquestes et preuves par descharges du Sr Claude Prost dit Lacuson capitaine et Gouverneur de St-Laurent de la Roche, et luy dire et déclarer que véritablement icelluy Sr Lacuzon est la seule cause que leur dit village a esté retably et conserué par le moien des courses et terreurs quil a donné aux ennemis et mesmes par la reprise du chasteau dudit Saint Laurent de la Roche en quoy non seulement eulx mesmes mais toutes les communaultes du Bailliage d'auval et particulièrement celles qui sont sur les frontieres du costel dudit Saint Laurent de la Roche ont resenti unsi grand aduantage quils assurent que toutes leur conseruation est debue audit Sr de la Cuson, lequel deplus, et dois l'accommodement faict, sest toujours entretenu et vescu tant avec eulx quavec tous leurs voisins avec une tres grande douceur, les aidant et assistant en tout ce quil a peu sans quil aye donné à qui que ce soit mescontentement, en sorte que si quelquun a déposé le contraire, ce ne peut estre que par envie et subornation, estant prestz lesdits constituants de déclarer ce que dessus en Justice sil est neces-

saire, mesmes quaiant faict quelque recongnissance avec Sr Lacuson ça esté volontairement et pour lui tesmoigner une partie des obligations quils luy ont sans quil aye usé d'aucunes exactions ou violence en leur endroit et generally de faire tout ce que bon et loial Procureur peut et doit faire en ce que dessus, a charge de par lesdits Constituans releuer leur Procureur de toutes charges de satisfaction et paier l'adjudgé si mestier est. A leffect de quoy ils submettent et obligent par cestes leurs biens presentz et futurs sous le privilege du scel de Sa Majesté Renonceans à toutes choses contraires. Faict et passé audit Augisex pardevant François Cleriadus Clerget de Cressia notaire le vingtneuvieme jour du mois d'aoust auant midi mil six centz cinquante neuf Présentz a ce honnete Joachim Masson dudit Cressia et Claude Gaillard demeurant audit Augisex tesmoins Requis.

Signé à l'original : J. MASSON, CLERGET notaire. »

30 Août 1659.

Saint-Maur.

« Constituer en leurs personnes honorables Jean Chrestin, Claude Prost, Claude Jantet, Nycolas Pagez dit Neyrot, Claude Gaillard, etc.... tous du village de St-Maur.

» Lesquels... ont constitué leurs procureurs généraux, spéciaux et irrévocables honorables Claude Pavat dit George et Guillaume Barodez à présent eschevins dud. St Meur auxquels et chacun d'eux les d. constituants ont donné et donnent plain pouvoir, auctorité et puissance de comparoir pour eux en tous jugements..... etc. etc. mesme et par especial en leur nom se représenter pardevant honorable sieur Monsieur le conseiller Bonvalot commis par la Cour Souveraine de Parlement à Dole à recevoir les enquestes et preuves par descharge du Sr Claude Prost de la Cuson, capitaine et gouverneur de St Laurent de la Ruche et déclarer par devant ledit commis que avant l'arrivée dud. Sr capitaine au lieu de Montaigne en l'an 1640, le village dud. St Meur estoit absolument absenté desd. constituants à cause des corsés ordinaires que faisoient les ennemis estant pour lors au chasteau dud. St Laurent de la Roche lesquels estoient journellement aux guets pour surprendre les habitants de Revigny et chariot venant quérir du vin tant aud. Revigny que Conliège et que par l'aide et support quils ont receu dud. sieur (Lacuzon) ils ont rebaty et habité leur dit villaige que pendant qu'il at esté aud. Montagu et St-Laurent il s'est toujours comporté avec eux en toutes sortes de douceur ne leur ayant jamais faict aucun déplaisir et plus lesd. constituant ont toujours ouys dire aud. de Montaigne et autres comunautéz voisines que le bonheur du bailliage

d'aval dépendoit de la valeur et courage dud. Sr de la Cuson lequel jour et nuict faisoit forte guere aux ennemis de Sa Majesté d'Espagne nostre souverain seigneur et que cy (si) quelque envieux de son bonheur at deposé quelque chose à son desavantage y (il) ne doit estre cruz ains tenuz pour un ingrat à son endroit et que toutefois qu'il serat nécessaire il (ils) maintiendront tout ce que dessus en justice comme estant veritable et notoire à un chacun et que cy (s'ils) ont donné quelque contribution aud. sieur pour l'entretien de ses soldats se (ce) nat estez que fort peu de chose au regual (regard) de ses mérites et des obligations qu'ils lui doivent et que pour se faire (faire cela) y (ils) ne les at point contrains mais le tout de leur pure et franche volonté et ainsi at estez faicte et passée la présente procuration pardevant moy François Sachon de Montaigu, notoire, le 30 jour du mois d'aoust 1659, en présence d'honneste Charles Daguet dud. Montaigu et Pierre Grandjean de Messia demeurant aud. Montaigu tesmoins requis.

« Charles B. DAGUET ; Claude PAVAT ; PAGEZ et SACHON. »

30 Août 1659.

Perrigny.

« Constituez en leurs personnes Pierre Daverne et Claude Trouillot dict Briet escheuins de la communauté de Perrigny Jean Ramboz, Estienne Abriot, Claude Chastelenet, Rolin Sebelon, commis aux affaires de la communauté, maître Claude Ramboz, mareschal, Denys Trouillot, Nicolas Trouillot, Jean Saignez dict Abriot. Vincent Trouillot, Louys Trouillot, Claude Daverne, tous habitans et Prod-hommes dud. Perrigny, lesquelz et chacun d'eux tant en leurs noms que des aultres habitans dudit Perrigny, en toutes et singulières leurs causes ont constituez leurs procureurs generaux, speciaux et irrévocables, lesdits Pierre Daverne et Rolin Sebelon, eschevins et commis de la dite communauté de Perrigny, auxquelz et chacun d'eulx por eulx lesdits constituans donnent pouvoir de comparoir pour eulx. ... et déclarer en leur nom pardevant honnoré sieur Monsieur le Conseiller Bonvalot commis par la cour souveraine de Parlement à Dole à recevoir les preuves et enquestes par descharges du sieur Claude Protz dict la Cuzon, capitaine et gouverneur du chasteau de St Laurent de la Roche qu'icelluy Sr de la Cuzon at esté cause que leur dit village et communauté ont estez conservez par le moyen des cources et terreurs qu'il at donné aux ennemis, et mesmes par la reprise dud. chasteau de St Laurent, de quoy non seulement eux mesmes mais toutes les communaultez du ballyage d'aval, particulièrement celles qui sont sur la frontière dud. chasteau

de St Laurent de la Roche ont rescentys un si grand advantage qu'ils assurent que toute leur conservation est dehue aud. Sr Lacuson, lequel de plus et dois l'accomodement faict, s'est toujours entretenu, et vescu tant avec eux qu'avec tous leurs voisins avec une très grande douceur, les aydans et assistant en tout ce qu'il at put, sans qu'il y aye personne dans leur communauté à qui il aye donné aulcung subject de plainte, en sorte que s'il y at quelqu'ung qui aye déposé le contraire ce ne peut estre que par envye, et subornation, estans prestz lesdits constituantz de déclarer ce que dessus en justice s'il est nécessaire, mesmes qu'ayant faict quelques recongnissance aud. sieur Lacuson ça esté volontairement pour luy tesmoigner une partie des obligations qu'ils luy ont, sans qu'il aye use d'aucune violence en leurs endroict. Et généralement de faire tous actes convenables etc. etc.

« Faictes et passées aud. lieu de Perrigny devant l'église d'illec des mains et pardevant Jean Baptiste Andrey de Conliège, notaire général au Comté de Bourgogne, le dernier jour d'aost mil six cent cinquante neuf etc.

Signé :

J. RAINBOZ ; TROILLOT ; Denis TROILLOT ; Claude BRIET ;
TROILLOT ; RAINBOZ ; Claude DAVERGNE et ANDREY
notaire.

30 Août 1659.

Revigny.

« Personnellement establys et à ce spécialement vivans honorable Daul ? Faroz, Pierre Convers, Eschevins de Reuigny assistés d'honorables Pierre Viennot, Philibert Conuers, Jacques Jocard et Claude Conuers des Champs commis avec lesditz Escheuins au régime et gouvernement des affaires de ladite communauté, encore assistés de Claude Paillard Guellin, Henri Bidod, Jean Paillard Carpot, Estienne Perroud, Jean Paillard dit Certaud, Jean Jacquet, Nicolas Bidod, Estienne Conuers, Saoud, Désiré Paillard, Pierre Jacquet, Hugues Bidod, Bouvret, Huguenin Farod, Hugues Videllier, Claude Farod, Claude Conuers, Jean Conuers des Champitz, Huguenin Conuers des Champs, Huguenin Claude Viennot Jean Vancoz, Jean Conuerts Nithon, honorable Pierre Viennot, Gabriel Yonnet, Estienne Conuers, Hugues Bourguignon, honorables Claude et Jacques Jocard frères, Claude Perroud, Nicolas Bourguignon, Claude et Pierre Racle oncle et nepveux et Jean Conuers Nithon le Vieux que sont tous habitants de Reuigny lesquelles et chascune deux en toutes et singulières leurs causes ont constitués leurs procureurs généraux et

spéciaux lesdicts Denis Farod et Pierre Conuers Eschevins suseditz auxquels et chascuns d'eux par soy lesditz constituants ont donné plein pouvoir puissance et auctorité de comparoir pour eux en tous jugemens et dehors leurs personnes représenter excuser et desfendre mesme et par especialle pour et au nom desdicts constituantz et représenter par deuant honnoré sieur Monsieur le Conseiller Bonuaulot commis par la souveraine Cour de parlement à Dole a recevoir les preuues et enquestes par descharges du sieur Claude Prost dict Lacuzon capitaine et gouverneur du chasteau de St Laurent de la Roche, qu'icelluy sieur de Lacuzon a esté cause que leur village a esté restably et conservé par le moyen des courses et terreurs qu'il a donné aux ennemys et mesme par la prise du chasteau dudict St Laurent de quoy non seulement eux-mesme, mais toutes les communes du bailliage d'Aual, particulièrement celles qui sont sur les frontières dudict chasteau de la Roche ont res sentir un grand aduentage qui les asseurent que tous leurs conseruations est due audit sieur de Lacuzon, lequel de plus, et dès l'accomodement fait, s'est toujours entretenu et vecu tant avec eux qu'autres leurs voisins avec une très grande douceur les aidant et assistans en tout ce quil a peu sans qui les aye personnes dans leurs villages et communauté a qui il aye donné aucuns subject de plainte, en sorte que s'il y a quelqu'un qui aye exposé le contraire ce ne peus estre que par enuie ou subornation estans pres lesditz constituants de déclarier ainssy qu'ils dient et desclaireront par cotto ce que dessus en justice s'il est necessaire. Mesme qu'ayant faict quelque reconnaissance audit sieur Lacuzon ça este volontairement pour luy tesmoigner une partie des obligations qui luy ont sans quil aye use d'aucune rigueur ny violence a leurz endroits et generalmente de faire tous actes raisonnables en cas de litige que lesdictz constituantz et chascuns d'eux promettent d'auoir pour agreable et tout ce que par leurs dits procureurs et chascuns deulx sera faict en ce que dessus et de les relever de toutes charges sous l'obligation de leurs biens que pour ce ils soubmettent et obligent sous le prinillege du scel de Sa Majesté quilz ont requis estre mis à cette Renonceant a toutes exceptions contraires. Faict et passé audict Reuigny en la maison dudict Pierre Conuers et perdeuant moy notaire Royal Pierre Requis le trentiesme jour du mois d'aoust de l'an mil six cent cinquante neuf en presence dhonneste Jacques Fourgt clerc, demeurant a Conliege et de honorable Désiré Marioz dit Viernot dudict Conliege tesmoingtz Requis.

Signés à l'original: VUYENOT, Jacques JOCARD, Claude JOCARD, H. BIDOT, G. VUYENOT, J. FAURAT, H. BIDOT BOURRET, H. FAROD, J. CONUERS, H. VIDELIOT, C. VUNOT, notaire.

Août 1659.

Procurations passées pardevant notaires, par les
habitans et communautés de Geruge, Vincelles,
Saint - Laurent, Grusse, Montmorot, Rotalier,
Sainte-Agnès, Cesancey,

Donnant pouvoir à des procureurs spéciaux y dénommés à l'effet
de dire et déclarer pardevant honnoré sieur Monsieur le Conseiller
Bonvalot, commis par la cour souveraine de parlement à Dole, à re-
cevoir les enquestes et preuves par descharges du Sr Claude Prost
dict La Cuson capytayne et gouverneur des bourg et chasteau de
St Laurent de la Roche, quicelluy sieur de la Cuson at esté cause que
leurs dits villages at esté restablis et conservé par le moyen des
cources et terreur qu'il at donné aux ennemis et mesme par la reprise
dud. St Laurent en quoy non seulement eux mais toutes les commu-
nautés du bailliage d'aval et particulièrement celles qui sont sur la
frontière du costé dud. St Laurent ont resseny par tel moyen un si
grand avantage quils asseurent que toutes leurs conservation est dehue
aud. Sr Lacuson, lequel de plus, et dois l'accommodement faict, s'est
tousjours entretenu et vescu tant avec eux qu'avec tous leurs voisins
avec une très grande douceur les aydant, et assistans en tout ce qu'il
a pû sans quil y aye personne dans leur communauté a qui il aye
donné aucun sujet de plainte, en sorte que s'il y a quelqu'un qui aye
déposé le contraire ce ne peut estre que par envie et subornation,
estantz prestz les dits constituantz de déclarer ce que dessus en justice
s'il est nécessaire, mesme qu'ayant faict quelque reconnaissance
aud. Sr Lacuson, ça esté volontairement pour luy tesmoigner une
partie des obligations qu'ilz luy ont, sans qu'il aye usé d'aucune
exaction ny violence en leur endroit, et généralement de, au faict
susdit, de faire tout ce que bons et loyaux procureurs peuvent et
doivent et feroient lesd. constituants s'ils y estoient en leurs per-
sonnes.

Faict etc. etc.

A o ù t 1 6 5 9 .

Alièze.

Constituez en leurs personnes Jacques Sâppel coeschevin du vil-
lage et communauté d'Alièze et Claude Gentil dud. lieu commis et
assistant led. eschevin, lesquels ont constitué les Srs Vernier et autres

pour agir et comparoître pour lesd. constituants.... et se porter au lieu de Montaigu et illec estantz dire et déclarer et leurs noms par-devant honoré sieur Monsieur le conseiller Bonvallot, commis par la cour souveraine de Parlement à Dole, pour recevoir les enquestes et descharges du Sr C. Prost dict de la Cuson, gouverneur au chasteau de St-Laurent de la Roche, que led. Sr capitaine de la Cuson avoit esté (après Dieu) la seule cause que leur village dud. Aliéze avoit esté protégé et conservé de lennemy, à cause du devoir journalier qu'il faisoit par course sur lennemy, ne lui donnant le temps de les molester ny les voisins dudit St Laurent moime encores d'autres plus estoignez dud. lieu. Et que de plus s'il n'eust reprins led. chasteau de St-Laurent iceux constituants et leurs voisins et la pluspart de la Province seroient encores soubz la puissance de l'ennemys. Et quaprès ladicte reprinse iceulx dud. Aliéze et tous les voisins ont ressenti un grand *solaz* (soulagement) et que comme dict est (après Dieu), ils tiennent la liberté dud. Sr de La Cuson et de nul autre, Et qu'après l'accommodement faict il auroit à son possible entretenu lesd. constituants et tous ceux de leur d. village et tous les voisins en liberté, les assistant de son mieux sans en avoir exigé d'eux aucune chose et ne les avoir molesté en façon que ce soit, et que si, *adventure*, il se soit treuvé quelqu'un qui aye dict ou déclaré le contraire, se seroit plustost contre la vérité qu'autrement et par envie de son bonheur, et entant que de besoingt iceux constituants s'exhibent de maintenir ce que dessus en justice et pardevant tous juges et quand voires (1) iceux constituants auroient recongneu led. Sr de la Cuson de quelques petites choses se at esté de leur mouvement et liberale volonté, sans avoir esté en aucune facon violenté d'icelluy, et généralement de faire tous devoirs de bons et loyaux procureurs, etc. etc.

Faict et passé au lieu de Vernantois pardevant moy Claude Bouvard, dud. lieu, notaire pour n'avoir aucun notaire dans led. lieu d'Aliéze, le penultième jour du mois d'aoust avant midy, l'an 1659, en présence de Jean Moreau, tisserand et Guillot Ferreux, de Courbette, tesmoins requis.

Signé : MOREAU et BOUVARD, notaire.

Contre-enquête de 1659.

Ce document, qui appartient à M. Mazeau, notaire honoraire à Lons-le-Saunier, n'a pas été conservé intact. La partie que nous avons eue en notre possession ne commence qu'au dix-huitième té-

(1) Lors même, quand même.

moins et n'est précédée que d'une amorce de la déposition du dix-septième témoin, incomplète et sans intérêt.

Le reste, que nous publions ici, a été lu et transcrit en écriture moderne avec beaucoup de bonheur et d'exactitude par M. Z. Robert, qui a scrupuleusement conservé l'orthographe du XVII^e siècle.

Le Président de la Société d'Emulation,
G. REBOUR.

Contre-enquête faite par Messire Bonvalot, ensuite d'arrêt du Parlement de Franche-Comte, sur la conduite du sieur de La Cuzon, capitaine de Saint-Laurent de la Roche, les 25 août 1659 et jours suivants.

Dix-huitième témoin. Messire Louys Crillac, originel de Clerevaux-le-Val d'Ain, prebtre curé de Digna, dix huitième tesmoin, aagé d'environ 48 ans, examiné par serement qu'il at presté ad pectus, sur les 65^e, 84^e, 85^e et 86^e articles des escriptures de descharges dud. Sr produisant.

Dépose qu'il fust pourveu de la cure de Digna en l'an 1640, et ja auparavant en faisoit la desserte au moyen de quoy il cognoist de longue main le sieur capitaine Lacuson produisant ceste part, et se souvient qu'estant icelluy sieur du lieu de Bretenoz et en la maison de messire Antoine Clerc, procureur d'office dud. lieu, la veille du jour de feste Ste Marie Magdelaine de l'année 1644, Il envoyast un homme à luy déposant pour scavoir s'il célébreroit la messe en l'esglise de Chastel (qui est un membre de lad. cure d'Ygna) (1) de quoy ayant esté fait certain, led. Sr produisant par la responce que luy fist led. Sr déposant il se treuvast à le messe dud. Chastel qui fust célébrée par led. Sr déposant, et après avoir pris le desjeuné il invitast plusieurs habitans dud. lieu de Chevroz (2) qui viennent entendre la messe aud. Chastel, de vouloir aller avec luy à la chasse, ce qu'ils firent volontiers pour l'obliger et y ayant iceluy fait porter du pain et du vin et ce qu'il fallait pour rafraichir ceux de sa compagnie, ilz allèrent tous ensemble au bois, et y passerent la journée jusque à ce que sur le soir ceux qui estoient allez avec led. Sr produisant le reconduisirent au lieu de Roset (3) où il couchast ledit jour : au regard desdits du lieu de Chevroz (4) ilz retournèrent chacun en leurs maisons ; asseure ledit Sr déposant n'avoir jamais apprins ny seu qu'aucune femme de sa paroisse non pas mesme du lieu de Chevroz (5) qui en despend ayent esté faite prisonnière par led.

(1) De Digna.

(2, 4, 5) Chevreux.

(3) Rosay.

Sr produisant, ny par ses ordres, moins quil les aye faict précipiter dèz le chasteau dud. St Laurent de la Roche, quoy que s'il eust esté au contraire, iceluy Sr déposant en eust esté asseurement informé parceque si aulcune de ses paroissiennes mortes de la sorte, ou luy qui dépose fust esté prié de faire quelque service et prière pour le salut de leur ames, ou pour inhumer leur corps, ce qui n'a pas esté ce que luy faict dire que si quelqu'un a accusé led. produisant d'avoir commis quelque semblable action, ç'at esté contre la vérité et à tord qu'ilz auroient porté semblable accusation, et que par ainsy lon ny doibt donner aucune créance. Qu'est l'entier de sa déposition de laquelle ayant ouï la lecture il l'a maintenu véritable et aux interrogaz de l'ordonnance at répondu négativement et s'est sousigné.

Ainsy signé sur la minute L. CRILLIAC, pbre.

Dix-neuvième témoin. Antoine Clerc des Bretenoz notaire aagé d'environ 59 ans, aultres fois procureur d'office aud. Bretenoz, dix-neuvième tesmoing, examiné par serement sur les mesmes articles que le précédent tesmoing.

Dépose avoir bonne souvenance que la veille du jour de feste Ste Marie Magdeleine de l'année 1644, survint chez luy déposant, sur le soir, le Sr capitaine Lacuson, accompagné de cinq ou six de ses soldaz tous lesquelz mangèrent, et couchèrent en la maison de luy déposant la nuit dud. jour. Se souvient aussy qu'iceluy produisant estant arrivé aud. Bretenoz, il invitast luy qui dépose d'envoyer l'un de ses valetz (comme il fist) auprès du Sr curé d'Ygnat (1) precedent tesmoing pour scavoir de luy s'il viendrait dire la messe a Chastel le lendemain qu'estoit le jour de feste Sainte Magdelaine, led. Chastel n'estant éloigné de Bretenoz que de la portée d'un canon et ce dernier estant assis au pied de la montagne où est scitué led. Chastel. Et ayant apprins led. Sr produisant qu'iceluy Sr curé y viendrait célébrer il y allast le lendemain pour y entendre la sainte messe où luy déposant et les soldats dud. Lacuzon l'accompagnèrent. Et après avoir entendu la messe tous ensemble iceluy Sr produisant ayant prié ceulx dud. Chevroz (2) ayantz entendu la messe aud. Chastel auquel lieu le plus souvent ilz l'y viennent ouïr comme parroissiens de la cure d'Ygna (3), de vouloir aller à la chasse avec luy led. produisant, lequel fist porter au bois du pain, du vin et de la viande pour les rafraichir où ilz passerent toute la journée avec led. produisant que led. déposant ne quictast pas sinon sur le

(1) De Digna.

(2) Chevreaux.

(3) De Digna.

soir qu'il le reconduisist tout proche de Roset (1), auquel lieu le Sr produisant allast coucher led. jour, et l'y vid entrer luy qui dépose, et estoit lors assez tard, la nuict approchant s'estant icelluy déposant retiré aud. lieu de Bretenoz après avoir prié à diverses fois led. produisant avec sesdictz soldatz d'y vouloir retourner coucher led. jour. Ce qu'icelluy produisant ne luy voulust accorder. Ad-jouste à ce que dessus le déposant de bien cognoistre de longue main ceux du lieu de Chevroz pour avoir esté procureur d'office en la terre dud. lieu environ douze ans et jusqu'à ce qu'elle at esté vendue au Sr de Breüil qui est un seigneur françois qui at épousé la fille du fut baron de Ruffey, et n'avoir jamais sceu led. déposant ny oüy dire que le Sr produisant aye jamais faict prisonnier aulcune femme dud. Chevroz moins en avoir faict précipiter aulcune dèz le chasteau de St Laurent de la Roche, ce que touteffois il n'auroit pas ignoré si quelque chose de pareil estoit arrivé à raison dudict office qu'il avoit rière (2) ladicte terre. Ce que luy faict dire que si quelqu'un at accusé de chose semblable led. Sr produisant ce sera par pure calomnie et contre la vérité, et que l'on ne debvra donner aulcune créance à pareille accusation. Qu'est l'entier de sa déposition laquelle à luy releutte (3) il y at persisté, respondu aux interrogatz négativement. Et s'est soubsigné. Ainsy signé sur la minute. A. Clerc, notaire.

Vingtième témoin. Jean Gay, de Chevroz, eschevin aud. lieu, laboureur de profession, aagé d'environ 42 ans, vingtième témoin, examiné par serment sur les mesmes articles que les deux précédentz.

Dépose estre bien souvenant qu'estant allé iceluy dèz le lieu de Chevroz (duquel il est originel) en celuy de Chastel pour y oüyr la messe qui fust célébrée par le Sr curé d'Ygna (4) cy devant examiné, il y rencontrast le Sr capitaine Lacuson qui y estoit venu à mesme dessein que luy déposant avec quatre ou cinq soldatz des siens, et messire Antoine Clerc procureur d'office en la terre de Chevroz, et la messe estant achevée led. Sr produisant dict à luy qui dépose d'aller avec luy à la chasse de quoy faire s'estant excusé, il luy repartist qu'il porteroit les bouteilles et la provision pour s'en rafraischir dans le bois. A quoy ayant aquiescé il suivist iceluy Sr Lacuson et fust ce le jour de feste Ste Marie Magdeleine de l'an 1644, ayant passé, led. produisant, la dicte journée à la chasse sans en estre bougé sinon

(1) Rosay.

(2) Dans.

(3) Relue.

(4) De Digna.

sur le soir et approchant la nuict qu'il allast à Roset (1) où il couchast pendant la nuict dud. jour de feste Ste Marie Magdeleine au chasteau dud. lieu. Et fut Claude Boichot dit Bressand ad modiateur de la terre dud. lieu qui luy donnast à manger, et là fist dormir (2) aud. chasteau, ce que scait de tout plus certainement iceluy déposant pour avoir suivitz led. Laeuson aud. Roset, avoir mangé aud. chasteau avec les gentz d'iceluy Sr Lacuson, et coucher en la maison de Thony Bourceau parent de luy qui dépose, ce que luy faict dire que si led. Sr Lacuson est accusé d'avoir commis quelque mauvaise action led. jour en quelque autre part que dans led. bois, (ce qu'il ne croid pas) pour n'y en avoir commis aulcune, ce ne peult estre que par pure calomnie qu'il en seroit accusé pour iceluy déposant avoir été tousjours en sa compagnie tout led. jour. Dict aussy le déposant qu'estant originel dud. Chevreil (3) et cognoissant par conséquent les hommes et femmes dud. lieu, et ceux qui ont esté précédemment de toute sa cognoissance, il n'a pas sceu ny apprins qu'iceluy Sr Lacuson ayt faict aulcune femme prisonnière originelle ou residant and. Chevroz, moins at il sceu ny apprins qu'il en ayt faict précipiter aulcune dèz le rocher dud. St Laurent de la Roche. De quoy toutes fois l'on dict iceluy avoir esté accusé, ce qui na peu estre que par quelqu'un de ses malveillantz qui luy auroit procuré telle accusation contre vérité.

Qui est l'entier de sa déposition de laquelle ayant ouy la lecture, il y at persisté, déclaré ne savoir escrire, et aux interrogatz respondu négativement.

28 août 1659. Le vingt-huitième jour desd. mois et an, avons continué secrettement le présent besougne comme sensuit, ayant réparé le default faict à la production des tesmoins cy après nommez.

Vingt-unième témoin. Claude Frelin, de Chevroz, laboureur aage d'environ 40 ans, vingt-unième tesmoing, examiné par serement sur les 65^e, 84^e, 85^e et 86^e acticles des escriptures de descharge dud. sieur produisant.

Dépose se bien souvenir que le jour de feste Ste Marie Magdelaine de l'an 1644, il fust ouyr la messe au lieu de Chastel qu'est un membre qui despend de la cure d'Ygnat (4) laquelle y fust celebrée par le Sr curé dud. lieu et à laquelle assistast le Sr capitaine Lacuson ceste part produisant. Après lequel sacrifice faict luy déposant s'en retourmast en sa maison et led. Sr Lacuson avec cinq ou six de ses

(1) Rosay.

(2) Et là prit sommeil.

(3) Chevreux.

(4) De Digna.

soldatz, invitast plusieurs paysanz de ceux qui estoient à lad. messe d'aller à la chasse avec luy du costel de Roset, comme ilz firent, ayant luy qui dépose, veu avant que de partir dud. Chastel, que led. produisant fist porter des bouteilles de vin à lad. chasse pour rafraîchir les chasseurs, et remarquast que c'estoit Jean Gay qui les portoit, et que messire Antoine Clerc de Bretenoz aultrefois procureur d'office en la terre de Chevroz estoit à la suite du produisant, et ne retournerent pas ceulx dud. Chevroz qui estoient allez avec luy sinon sur le tard, les ayant, luy qui dépose, veu retourner et passer devant chez luy, et mesme leur demandast si led. Sr Lacuson ne venoit pas coucher aud. Chevroz, ilz lui dirent que non, et qu'il estoit allé à Roset. Dict encore le déposant que comme il est originel dud. Chevroz et qu'il y at demeuré actuellement dèz sa naissance, il a cougneu à ce moyen les habitans dud. lieu tant hommes que femmes, et n'a toutefois oüy dire de toute sa souvenance qu'iceluy Sr produisant eust faict aucune femme dud. Chevroz prisonniere, bien moins qu'il n'en eust faict mourir aucune ny précipiter icelles dez les rochers dud. Saint Laurent de la Roche où il commandoit.

Qu'est l'entier de sa déposition qu'il a maintenue véritable après en avoir oüy la lecture. Et aux interrogatz de l'ordonnance at respondu négativement et ne s'est sousigné pour ne sçavoir escrire.

Vingt-deuxième témoin. Benoist, Niclot de Gislat terre de Chevroz, laboureur et vigneron, comm'aussy tonneller, vingt-deuxième tesmoing aage d'environ 40 ans, examiné par serment sur les mesmes articles que le précédent.

Dépose se bien souvenir d'avoir entendu la messe le jour de feste Sainte Marie Magdeleine de l'année 1644, en l'esglise de Chastel avec Sr capitaine Lacuson, ceste part produisant, laquelle messe fust célébrée par le Sr curé d'Ygna (1) l'église de Chastel estant un membre despendant de lad. cure). Se souvient aussy, luy qui dépose, qu'à l'issue de la messe, tant luy que divers aultres du lieu de Chevroz et circonvoisins furent invitez par led. Sr produisant d'aller à la chasse avec luy, du nombre desquels furent Jean Gay dud. Chevroz, messire Antoine Clerc, procureur d'office lors en lad. terre, Benoist Jacquoutin de Gizia et plusieurs aultres, et fist porter, iceluy produisant, plusieurs bouteilles de vin pour faire boire ceulx qui allèrent chasser avec luy, du nombre desquelz fust luy qui dépose. Pouvant asseurer que la chasse durast presque jusque à la nuict. Le déposant et aultres du mesme lieu s'estanz retirez fort tard de la compagnie dud. Sr Lacuson, pour luy il allast coucher à Roset avec cinq ou six de

(1) De Digna.

ses soldatz qu'il menoit. Adjouste, luy qui dépose, que led. Gisia estant tout proche de Chevroz et dépendant de la terre dud. lieu de Chevroz, il at heu à ce moyen bonne cognoissance des habitans dud. lieu, tant hommes que femmes, sans jamais avoir sceu ny apprinz qu'aucune femme dud. Chevroz ayt esté faicte prisonniere par led. Sr produisant, moins qu'il en ayt faict mourir aucune pendant tout le temps qu'il at heu le gouvernement de St Laurent de la Roche, ny faict precipiter aucune dèz lesd. rochers du chasteau dud. lieu, s'asseurant néantmoins que si led. Sr produisant eust faict ou commi, quelque action pareille envers qui que ce fust de la terre de Chevroz, iceluy déposant l'eust bien sceu pour estre tout voisin dud. Chevroz ainsi qu'il vient de dire et frequenter ordinairement avec les habitans dud. lieu qui n'eussent pas manqué de le bien faire scavoir et mesme former des plaintes la part qu'il eust été nécessaire.

Qu'est tout ce qu'il peut déposer. De quoy ayant oüy la lecture il a dict icelle contenir vérité, respondu anx interrogatz de l'ordonnance négativement et ne s'est soubigné pour ne scavoir escrire.

Vingt-troisième témoin. Philibert Sergent, d'Ygna (1) vigneron de profession, aagé d'environ 32 ans, vingt-troisième témoing, examiné par serment sur les mesmes articles que les précédentz.

Dépose qu'il se pratique ordinairement que le Sr curé d'Ygna (1) dict la messe un dimanche ou jour de feste en l'église dud. Ygnat (1) qui est la mère église, et le dimanche ou feste suivante il vad célébrer en l'église de Chastel qui est un membre dépendant de lad. cure. Et se souvient iceluy déposant que le jour de feste Sainte Marie Magdelaine de l'an 1644, led. Sr curé dud. Ygnat célébra la messe en l'église dud. Chastel où luy déposant l'entendist, et en est d'autant mieux souvenant parce que le Sr capitaine Lacuson produisant ceste part avec cinq ou six de ses soldatz, messire Antoine Clerc, de Bretenoz (chez lequel led. Sr produisant avoit couché la nuit précédente), assistèrent à lad. messe, à l'issue de laquelle iceluy produisant invitast ceux qui s'y trouvèrent et entre aultres, luy qui dépose, led. Messire Antoine Clerc, Benoist Jaquoutin, de Gisiat, Paris Groyet, de Bretenoz et plusieurs aultres dont il n'est à présent souvenant, de vouloir aller à la chasse avec luy comme ils firent, et fist led. Sr produisant porter des bouteilles de vin par Jean Gay de Chevroz, que le déposant a obmis de nommer avec les susd. pour boire ensemblement lors qu'ilz seroient au bois où ilz passèrent la journée avec led. Sr produisant, ne s'en estanz retournés en leur maison sinon fort tard.

Pour iceluy Sr produisant il allast coucher à Roset, ne sachant

(1) De Digna.

led. déposant quelle part (1) led. sieur produisant allast le lendemain.

Adjouste qu'il a cougneu tous les habitans de Chevroz qui n'est éloigné du lieu d'Ygna que de la portée d'un coup de mousquet, tant hommes que femmes indifféremment et qui ont esté de toute sa souvenance sans toutefois avoir jamais oüy dire ny appris qu'iceluy Sr produisant eust tenu quelque femme dud. Chevroz prisonnière aud. St Laurent ny qu'il y en ayt faict mourir aucune en manière que ce soit. Ce que toutesfois iceluy déposant n'ignorerait pas pour les raisons avant dictes s'il étoit arrivé quelque chose d'approchant, puisque c'eust esté une chose de laquelle lon ne se fust pas teu et qui auroit esté assez publiée par toute la terre de Chevroz. Et enfin lon eust bien recongneu s'il eust manqué quelqu'une des femmes dud. Chevroz et eusse on dict infailliblement ce qu'elles étoient devenues.

Qu'est l'entier de sa déposition à laquelle il at persisté après en avoir oüy la lecture. Et aux interrogatz de l'ordonnance at répondu négativement et ne scait escrire.

Vingt-quatrième témoin. Paul Guyot, de Bretenoz vigneron, aage d'environ 40 ans, vingt-quatrième tesmoing, examiné par serment sur les mesmes articles que les précédents.

Dépõe estre bien souvenant que la veille du jour de feste Ste Mario Magdelaine de l'année 1644, le Sr capitaine La Cuson produisant ceste part, vint au lieu de Bretenoz et y couchast en la maison de messire Antoine Clerc dud. lieu, se souvient aussy que le lendemain jour de lad. feste, iceluy Sr produisant avec cinq ou six soldats des siens qu'il menoit, vindrent tous ensemble entendre la messe aud. Chastel. Et en est, luy qui dépose, d'oultant plus souvenant qu'il y vint avec eulx et assistast à la messe qui y fust célébrée par messire Louys Crillac curé d'Ygnat, l'église de Chastel estant un membre dépendant de la cure dud. Ygnat. Asseure aussy le déposant pour s'en souvenir qu'à l'issue de lad. messe led. Sr produisant invitast la majeure part de ceulx qui y avoient assisté, d'aller avec luy à la chasse comm'ilz firent, du nombre desquels fust le déposant, led. messire Antoine Clerc, Bernard Jaquoutin de Gisiat, Jean Gay de Chevroz, Philibert Sergeant d'Ygna (2) et daultres dont il n'est pas souvenant, led. Sr produisant ayant faict porter des bouteilles de vin au bois pour les y faire boire, et tous ensemble passèrent la journée à la chasse avec iceluy produisant et ne le quicttèrent pas sinon sur la nuict qu'il s'en allast coucher à Roset. Luy déposant et led. Clerc

(1) En quel endroit.

(2) De Digna.

s'en retournèrent à Bretenoz, et les autres chacun en leurs maisons. Assurant qu'aucun d'eux ny fust pas qu'il ne fust nuict serrée. Dict de plus le déposant que le village de Bretenoz estant de la terre de Chevroz et n'en est distant que d'environ un quart de lieue, au moyen de quoy il a congneu tous ceulx et celles dud. lieu. Et dèz tout le temps de sa souvenance sans néantmoins avoir jamais oüy dire qu'iceluy Sr produisant aye faict aucune femme dud. Chevroz prisonnière ny en avoir faict mourir aucune au chasteau dud. St Laurent où il commande dèz la reprinse qu'il fist dud. chasteau occupé auparavant par l'ennemy françois. S'assurant led. déposant que s'il eust été quelque chose de semblable lon ne l'eue pas teu. Au contraire lon l'eust publié par tout et toute la terre en eust formé des plaintes la part qu'il eust été nécessaire.

Qu'est l'entier de sa déposition laquelle il at maintenu véritable après en avoir oüy la lecture. Et aux interrogatz de l'ordonnance at respondu négativement, et déclaré ne scavoir escrire.

Vingt-cinquième témoin. Bernard Jaquoutin de Gisia, paroisse de Chastel, laboureur, aagé d'environ 40 ans, vingt cinquième tesmoing examiné par serment sur les mesmes articles que les précédentz.

Depose que comm'il est paroissien de la cure d'Ygna et que l'église de Chastel est un membre qui en despend auquel lieu le Sr curé dud. Ygna vad dire alternativement la messe de jour de dimanche et feste de commandement, à ce moyen il scait que le jour de feste Sto Marie Magdelaine de l'année 1644, il fust oüy la messe aud. Chastel, à laquelle le Sr capitaine Lacuson, produisant ceste part, avec cinq ou six de ses soldatz assistèrent avec la majeure part de ceulx qui ont coustume d'y aller oüy le saint sacrifice de la messe, du nombre desquels estoient messire Antoine Clerc de Bretenoz chez lequel led. produisant et sa compagnie avoient couché en sa maison dud. lieu la nuict précédente, lequel Clerc invitast luy qui dépose de voulloir aller à la chasse led. jour avec led. produisant ainsy quil fist avec plusieurs aultres. Et entre aultres led. Clerc, Jean Gay de Chevroz, Philibert Sergent d'Ygna, Paul Guyot de Bretenoz, et d'aultres dont à présent il n'est aultrement souvenant après toutefois avoir prins le déjeuné en la maison de Thonine Gay, et fist led. Sr produisant porter dans le bois des bouteilles de vin pour boire avec ceulx de sa compagnie quand ilz en auroient besoin. Brefz, dict le déposant qu'ils passerent la journée avec led. produisant jusques sur la nuict qui les fist séparer et s'en allast iceluy Lacuson coucher à Roset après toutesfois avoir esté fort pressé par led. Antoine Clerc, en la présence du déposant, de voulloir retourner coucher chez luy aud. Bretenoz. Et estoit presque nuict estant luy qui dépose rentré chez luy quil ne fust bien approchant une demie heure en

nuict, bien qu'il n'eust point perdu de temps pour y retourner aussytost qu'il peut. Pour fin dict le déposant que le lieu de Gisia despendant de la terre de Chevroz, et n'en estant esloigné que de la portée de deux coups de mousquetz, ou environ, il a heu à ce moyen dèz de jeunes ans (1) cognoissance de tous les habitants dud. Chevroz, sans néanmoins avoir apprinz ny oüy dire que le Sr produisant eust jamais faict aulcune femme ou fille prisonnière de lad. terre ny en avoir faict mourir aulcune dans le chasteau dud. St Laurent, ce que luy déposant n'eust pas ignoré s'il eust été ainsy, puisque semblables actions se fussent assez divulguées, et que luy déposant ne fust pas esté le dernier qui l'eust seu pour les raisons avant dictes.

Qu'est l'entier de sa déposition laquelle à luy releutte il la maintenue veritable, ét ne sest sousigné pour ne scavoir escroire, ayant respondu aux interrogatz de l'ordonnance négativement.

Vingt-sixième témoin. Antoine Clerc dict du Pont, d'Ygna, laboureur et vigneron, vingt-sixième tesmoing, aage d'environ 45 ans, examiné par serment comme et sur les mesmes articles que les précédents.

Depose. Que comm'il est parent de Messire Antoine Clerc jadis procureur d'office en la terre de Chevroz il fust chez luy aux Bretenoz où il faict sa résidence la veille du jour de feste Ste Marie Magdelaine, en laquelle survint le Sr capitaine Lacuson produisant ceste part, avec cinq ou six de ses soldatz qui tous couchèrent chez led. Clerc. lequel fist advertir par un sien valet le Sr Crilliac, curé d'Ygna, de vouloir aller le lendemain au matin à Chastel qui est un membre despendant de lad. cure, y célébrer la messe le lendemain matin. Et s'en revint le déposant aud. lieu d'Ygna avec le serviteur dud. Clerc. Et le lendemain d'iceluy avec led. Sr curé aud. Chastel et y entendist la messe à laquelle pareillement assistast led. Sr produisant avec lesd. soldatz et led. Clerc avec plusieurs aultres des villages voisins. Et vid, luy déposant, qu'à l'issue de la messe que led. Sr produisant et ceux de sa compagnie eurent desjeuné allerent avec plusieurs paysanz à la chasse, pour luy déposant il s'en retournast chez luy en sa maison dud. Ygnat. Dict deplus le déposant que led. Ygnat estant au pied de la montagnè où est scitué Chevroz ; Et par ainsy l'un desd. lieux estant tout voisin de l'autre, il a heu à ce moyen cognoissance de tous les habitanz dud. Chevroz et dèz tout le temps de sa souvenance sans toutesfois avoir ceu ny oüy dire qu'iceluy produisant eust jamais faict aulcune femme ny fille dud. Chevroz prisonnière, ny faict mourir icelles dans le chasteau de St Laurent de la Roche ny ailleurs, et s'assure le déposant que

(1) Dès son bas-âge.

s'il eust heu commis quelque action de pareille nature lon ne l'eust pas teu, et qu'au contraire elle eust esté aussy tost divulgué par toute la terre.

Qu'est tout ce qu'il peut déposer ceste part. De quoy ayant oüy la lecture il y at persisté, respondu aux interrogatz de l'ordonnance négativement et ne scait escrire.

Vingt-septième témoin. Gabriel Billon, surnommé la liberté, originel de la ville de Duel esloignée de celle de St Denis, proche Paris, de demie lieue, résidant à Cuseau (1) hoste aud. lieu, aagé d'environ 43 ans, vingt-septième tesmoing, examiné sur les 112^e et 113^e articles desdictes escriptures de descharge.

Dépose qu'il réside dèz environ vingt années aud. lieu de Cuseau (1) où il a porté les armes pendant ces malheurs de guerre en la compagnie de carabine que commandoit le fut Sr Vicomte de Courval et estre pendant led. temps souvent en parties en ce pays, mesmes il se rencontra en celle où fust faict prisonnier proche Vallampoulières fut Antoine Vuillin de Dole surnommé aultrement le grand savoyard, Dict aussy le déposant qu'il at esté à diverses fois envoyé par le Sr vicomte de Corval au chasteau de St Laurent de la Roche pendant qu'il estoit occupé par le party français. Et pareillement lorsque le Sr de Beauregard y commandoit pour lui demander par fois des soldatz de sa garnison, d'aultres fois des paysanz, et habitanz dud. St Laurent pour les inviter de venir en parties en ce pays, et se souvient qu'entre aultres fois, lui furent donné un nommé Cabotin demeurant aud. St Laurent et un nommé Marquis qui vindrent avec eulx en une partie qui fust faicte du costel de Crillat et de St Mauriz, et se souvient luy qui dépose qu'en ceste partie ce fust led. Cabotin, qui servist de guide et scait que s'estant iceluy fourvoyé à raison qu'il n'estoit pas encore jour le Sr Courtison qui commandoit l'avant garde de lad. partie (Dans laquelle estoit luy déposant) manqua de luy avaller la teste d'un coup de sable.

Pour fin dict que tout lesd. Cabotin et Marquis, que divers aultres habitans dud. St Laurent, ont esté à diverses fois avec eulx en parties sur ce pays non seulement pour y servir de guide, mais aussy pour y butiner comme les aultres bien équippez et armez comme soldatz, lesquelz toutesfois il ne peut nommer pour n'avoir heu aultres habitudes avec eulx, s'asseurant néantmolns que s'il les voyoit il les recognoistroit bien. Mais quant aud. Cabotin il en at heu particulière cognoissance pour avoir diverses fois heu chez luy, luy avoir vendu du vin aud. Cuseau tenant iceluy Cabotin logis aud. Saint Laurent.

(1) Cuiseaux (Saône-et-Loire).

Qu'est l'entier de sa déposition.... et s'est sousigné. Signé à la minute : J. BILLION.

Vingt-huitième témoin. Mathieu Peny de Roubane royaume de France, résidant à Cuseau, vigneron, aagé d'environ 35 ans, vingt huitième tesmoing, examiné par serment sur les mesmes articles que le précédent

Dépose que comm'il at servi de cuisenier dans le chasteau de Saint Laurent de la Roche, fut le Sr de Beauregard, l'espace d'environ deux ans, et jusques a sa mort, estant lors lad. place occupée par le party françois, et y avoir continué son séjour dèz le décès de son dict maistre, et servi sous le Sr son lieutenant nommé Montot, commaussy sous le Sr de Mance et jusque à ce que le Sr capitaine Lacuson reprist led. Chasteau de St Laurent à la prinse duquel il donnast quartier à luy déposant qui le servist aussy environ quatre mois, il at heu à ce moyen particulière connaissance des habitantz qui estoient pendant sond. séjour aud. St-Laurent, et entre aultre at cougneu J. B. Gedard ou Godard, Jean Bouvier le vieil, Claude Vivier dict Cabotin, Pierre et Antoine Bassard dit Lericquet, Thevenin Brenot, Jean Rouillard dict Longay, celui-cy estant serviteur du sergent de lad. garnison de St Laurent. Philibert Piquelin, Pierre Maistrot le jeune, et divers aultres des noms desquelz il n'est à présent souvenant, et scait que les sus nommés entroient et venoient au chasteau dud. St Laurent pendant (comme dict est) il estoit occuppé par les françois, et aussy librement que faisoient les soldatz de la garnison dud. chasteau avec lesquelz ils se mestoient aultant de fois qu'il falloit venir en parties (1) sur ce pays, se montrantz iceulx aussy affectionnez au party françois que les soldatz mesmes, prenantz iceulx part au butin que l'on y faisoit. Voires assure le déposant (qui at esté présent en plusieurs desd. parties) mesmes en celles que furent faictes du costel de Mothe (2) à Criliat et à St Mauris que les sus nommez quoy qu'habitanz de St Laurent, et par conséquent de ce pays y faisoient plus de maulx, et à ceulz de la province qui estoient faictz prisonniers, que n'eussent pas voulu faire les soldatz françois.

Qu'est l'entier de sa déposition... et a signé sur la minute : Mathieu PENY.

Vingt-neuvième témoin. Nicolas Paillard, de Cuseau, cabaretier de profession, aage d'environ 40 ans, vingt neuvième tesmoing...

Dépose qu'il at servi environ l'espace de quatre ans voires plus en la garnison de Grimont lors occupé par le party françois, et en estoit aud. temps gouverneur le fut Sr Vicomte de Corval et y avoit pour

(1) Expéditions.

(2) Mouthe (Doubs).

lieutenants les Sr Decrot et St Denis, et se souvient que pendant led. temps de son séjour aud. Grimont il a esté souvent commandé de venir en partie sur ce pays, et que mesmes pour se rendre plus fortz la garnison dud. Grimont se joignoit parfois avec celle du chasteau de St Laurent de la Roche tenue aussy pour lors par le mesme party françois. Et se souvient d'avoir veu ausdites jonctions parmy ceulx de la garnison dud. St Laurent plusieurs habitantz dud. lieu, lesquezl toutesfois il ne peut nommer pour ne scavoir comme ilz s'appellent, Et lesquelz habitantz se monstroient aussy affectionnez au party que les soldatz. Mesme voire ilz commettoient des actions de cruautés sur ceulx de ce pays que ceux du party, lors ennemys, n'eussent pas voulu commettre. Ajouste qu'ils prenoient part dans le butin comme les aultres soldatz. Et se souvient qu'en une partie qui fust faicte à Crilla et à St Mauris qu'ils eurent pour leur part les chesvres qui furent prises en lad. partie outre plusieurs linges et aultres butins, et en eussent emporté plus que les aultres, s'ilz eussent put le faire.

Qu'est l'entier de sa déposition. . et s'est soubsigné : Nicolas Paillard.

Trentième témoin. Claude Prost, dict Damas, des Rousses, laboureur, trentième tesmoing, aagé d'environ 35 ans, examiné par serment sur les 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33 et 34^e articles des escritures de descharge dud. produisant.

Depose se souvenir qu'à certain jour du mois de janvier de l'année courante 1659, il se rencontra au lieu de St Laurent de la Roche où il estoit allé avec un sien frère pour entendre les montées (1) d'une grange scise à Arten (2) par luy naguères acquise du Sr Balland beau-fils du Sr capitaine Lacuzon laquelle il voulust revendre. Pour à quoy donner commencement, il envoyast querir un notaire par Pierre Clement dud. lieu d'Arten surnommé Bonenfant, affin qu'il vint avec led. Clement pour recevoir les montées de lad. grange. Et estant led. Clement party aud. effect il demeurast fort peu à retourner aupres de luy déposant, et luy fist entendre qu'ayant perle au notaire iceluy luy avoit dict de venir appeller luy déposant pour luy mesme servir de tesmoing et estre présent en un acte d'interpellation que desiroit faire led. Sr capitaine Lacuson aux habitantz dud. St Laurent assemblez pour l'audition dez comptes, en une maison dud. lieu, ce que luy déposant fist bien volontiers, et allast iceluy trouver led. notaire qui en sa presence, et de Jean et Claude Le Blanc demeurant à Liège (3), et originelz d'Orcières terre de Longchaumoïs,

(1) Enchères.

(2) Arthenas.

(3) A Aliéze.

qui tous trois servirent de tesmoins à lad. interpellation faicte à l'instance dud. Sr produisant lequel ne portoit aucune espée ains parlast avec beaucoup de douceur et sans colère protestant iceluy Sr de la nullité de la reddition des comptes qui se rendoient pour lors entre lesd. habitantz pour n'y avoir esté observée les formalités ordinaires, ayant pris iceluy lesd. comptes et dict aud. habitantz qu'il en vouloit faire expédier une copie, et qu'aussitôt après il les leur rendroit. Après quoy, et led. acte de protestation expédié à iceluy Sr produisant, il partist de lad. maison sans, en tout ce que dessus, avoir tesmoigné aucune émotion ny colère et sans avoir offensé qui que ce fust de la compagnie, soit de parole ou par effect.

Qu'est l'entier de sa déposition..... qu'il a signée. Signé : C. Prost.

Trente-unième témoin. Claude Gay, de Montaigu, vigneron aagé d'environ 44 ans, examiné par serment sur les 104^e, 105^e et 106^e articles des escriptures de descharge dud. Sr produisant.

Dict qu'il at ja esté oüy tant par le Sr procureur général en l'information qu'il prist, sont passez quelques mois, contre led. Sr produisant que par nous led. commis l'ayant entendu au recours et ne pouvoir déposer aultre chose que ce que ja il at dict, savoir est, que dez que led. Sr produisant at tenu mesnage en ce lieu de Montaigu luy déposant l'at hanté et fréquenté à souventes fois comm'il faict encores journellement sans que pendant tout led. temps luy déposant ayt heu aucune difficulté ny querelle avec icelluy sieur produisant non plus que ses domestiques. Adjoustant seulement que si quelqu'un d'eulx ou aultres ont déposé le contraire ç'at esté contre les ordres de luy qui depose, et sans en avoir eu aucun subject légitime, n'ayans pas appris qu'iceluy Sr produisant les aye offensé, ny faict aucun mauvais traitement du moins déposant peut asseurer que pas un de ses ditz domestiques ne luy at faict plainte d'aucun mauvais traitement qu'il eust receu dudit produisant, ce qu'ilz n'auroient heu garde de luy céler si aultrement eust esté. — Qu'est l'entier de sa déposition... Signé : Claude^eGay.

Trente-deuxième témoin. Jean Dagay, de Montaguz, vigneron de profession, aagé d'environ 50 ans, examine par serment sur les mesmes articles que le précédent.

Dépõe que comm'il faict son actuelle résidence en ce lieu de Mantaigu comm'il l'y at tousjours fait dèz sa naissance et qu'il fréquente ordinairement avec Claude Gay precedent tesmoing, il peut asseurer à ce moyen qu'iceluy Gay n'at jamais heu aucune difficulté non plus que ses domestiques avec le Sr capitaine Lacuson produisant ceste part, du contraire les at veu converser ordinairement les uns avec les aultres comme bons amis, n'ayant iceluy déposant aceu, ny

appris que led. produisant eust faict aulcun mauvais traitement aux domestiques dud. Gay. Ce que toutesfois il n'auroit pas ignoré s'il eust esté ainsy pour les raisons avant dictes. Qu'est l'entier de sa déposition... et ne scait signer.

Trente-troisième témoin. Jean Monnier, de Montaiguz, vigneron, eschevin aud. lieu, aage d'environ 36 ans, examiné sur les mesmes articles que les deux précédents.

Dict ne pouvoir déposer aultre chose sinon qu'estant originel du lieu de Montaigu où il at heu à ce moyen cognaissance de longue main du Sr capitaine Lacuson ceste part produisant, pour avoir iceluy acquis du bien et faire son actuelle résidence aud. Montaigu, Cognoist aussy le déposant Claude Gay originel de ce lieu et qui y demeure pareillement, n'ayant sceu ni oüy dire led. déposant que led. Gay non plus que ses domestiques ayent heu aucune difficulté avec led. Sr produisant, moins receu de luy aulcun mauvais traitement. Tout au contraire il at tousjours veu ledict Sr produisant en bonne union avec led. Gay, mangeant ensemble souvent comm'ils font encores presentement et de jour à aultre. S'assurant bien le déposant que s'ilz avoiant heu quelque desmeslé par ensemble, ou leurs domestiques luy qui dépose l'auroit bien sceu, pour le bourg de Montaigu n'estre pas si spacieux que lesdictz habitantz ne se puissent veoir tous les jours et presque à tous moments et que lon ne puisse scavoir les difficultez qui peuvent survenir entre eux.

Qu'est l'entier de sa déposition.... et ne scait signer.

29 août 1659. Le vingt neufviesme jour desdictz mois et an avons examiné les tesmoingz ci-après nommez après leur avoir réparé les deffaultz par eux faicts à la production, nous estant à cest effect retirez en secret.

Trente-quatrième témoin. Jean fils d'Antoine Luquan, d'Orcière, paroisse de Lonchamois, demeurant presentement à Nonia (1) aage d'environ 40 ans, laboureur trente quatriesme tesmoing examiné par serment sur les 27^e et suivantz jusqu'au 33^e inclus des escriptures de descharge dud. Sr produisant.

Dépose qu'estant allé au mois de janvier dernier avec Claude Luquan son frère au lieu de St Laurent de la Roche pensant y achepter certains biens appartenant à Claude Prost dict Damas des Rousses, trentième tesmoing au present besougne (2), lequel avoit faict publier des billetz tant au lieu de Nonia que lieux circonvoisins pour foire scavoir à ceulx qui voudraient achepter sond. bien de se treu-

(1) Nogna.

(2) Acte.

ver aud. St Laurent au jour marqué ausd. billetz duquel jour toutesfois led. déposant nest souvenant mais bien qu'estant luy, son frère et led. Prost en la maison d'un nommé la Grande-Roche, dud. St Laurent où ilz avoient disné ensemblement sur les montes dud. bien faictes par luy et sond. frère, arrivast en lad. maison un particulier se disant venir de la part du Sr capitaine Lacuson produisant pour le prier de passer en la maison de J. B. Godard, où tous trois allèrent à l'instant, et y rencontrèrent iceluy Sr produisant lequel estoit asscis sur un ban proche la table et auprès de luy un notaire et plusieurs habitantz dud. St Laurent ausquelz parlant iceluy produisant leurs dict qu'il protestoit la nullité du compte qu'il rendoit, et que comme il ne scavoit ny lire ny escrire il désiroit l'avoir pour le faire veoir à quelque personne illigente. Et qu'aussytost après il leurs rendroit. Ayant aussy en mesme temps dict audict Damas, audicdépasant et à son frère qu'il les requeroit d'en estre souvenant, et au notaire de rédiger par escript ce qu'il venoit de dire lequel aussytost luy en expédiait un acte auquel luy, son frère et led. Prost furent dénommez tesmoins sans que pendant led. temps qu'ilz demeurèrent dans lad. chambre luy déposant ay veu, ny remarqué qu'iceluy Sr produisant fust en colère, et scait que pendant tout led. temps il ne frappast, ny injuriast personne de tous ceulx qui y estoient. Au contraire il leurs parlast toujours avec beaucoup de douceur. Et aussytost que led. acte fust expédié il partist de la maison comme fist le déposant et les aultres sus nommez. Qu'est tout ce qu'iceluy déposant peut dire sur le subject desd. articles ainsy quil l'avoit desja déclaré au Sr procureur général, lorsque luy et son frère furent assignez à son instance pour venir déposer pardevant luy en l'information qu'il prist contre led. Sr produisant, lequel Sr procureur général les ayant oüy et luy déposant et son frère luy ayant dict ce qu'il vient de déposer, il ne jugeast pas à propos de faire escrire leurs dépositions, du moins elle ne fust pas escripte en leur présence.

Ce que dessus luy ayant esté releu il l'a maintenu véritable .. et ne scait signer.

Trente-cinquième témoin. Claude fils de Jean Luquan originel d'Or-cières paroisse de Lonchamois, demeurent presentement à Liège (1), laboureur, age d'environ 45 ans.

Dict que luy et Jean Luquan son frère précédent tesmoing, furent assignez il y at quelque temps à l'instance du Sr procureur général, prenant iceluy Sr lors une information contre le Sr capitaine Lacuson à présent produisant pour iceulx comparoir pardevant luy et estre oüy sur ce que leurs seroit demandé. A quoy ilz obéirent incon-

(1) Aliéze.

tinent et les ayant entendu led. Sr iceluy ne jugeast pas à propos de faire escrire leur dépositions sond. frère et luy, luy ayant asseuré comme faict encore à present iceluy déposant qu'estant allé à Saint Laurent de la Roche avec sond. frère au mois de janvier dernier pour assister aux montes d'une grange scise à Arten (1) que Claude Prost dict Damas avoit peu auparavant acquis du Sr Balland et qu'il pretendoit vendre ayant faict afficher des billetz aux lieux circonvoisins, et led. Jean Luquan ayant dessein de l'achepter, il mist à pris lad. grange et mangerent les deux avec led. Prost et aultres appretiateurs desd. biens en la maison d'un nommé Grande-Roche dud. St Laurent. Et aussytost qu'ilz eurent disné survint en lad. maison un particulier (duquel le déposant ignore le nom) qui les vint prier de la part du Sr produisant de passer, luy déposant, son frère et led. Prost chez J. B. Godard dud. St Laurent pour y servir les trois de tesmoing. En effect ils y allerent aussytost et y treuverent led. Sr produisant qui estoit assiz proche la table sur un banc et qui avoit aupres de luy un notaire et estoient dans la mesme chambre plusieurs habitantz dud. St Laurent, en presence de tous lesquelz iceluy produisant demandast acte aud. notaire de la protestation qu'il émettoit de la nullité de la reddition d'un compte que lon avoit mis en audition concernant les affaires de la communauté dud. St Laurent, qu'il demandoit de le veoir. Par effect il le prist et emportast pour le faire examiner par personnes intelligentes puisque pour luy il ne scavoit lire, ny escrire, et qu'aussytost qu'il auroit faict veoir led. compte il le rendroit aux habitantz. Requerant iceluy Sr Lacuson led. déposant, son frère et led. Claude Prost d'estre tesmoingz. Et aud. notaire de luy expédier un acte de sesd. protestations. Asseurant luy qui dépose que dèz qu'il fust entré en la maison dud. Godard et pendant tout le temps qu'il y demeura il ne vid led. Sr produisant offencer ny injurier personne de tous ceulx de la compagnie, aussy il ne recogneust pas qu'il fust en colère, au contraire il l'entendist tousjours parler avec beaucoup de douceur après quoy il sortist de lad. maison ainsy que fist apres luy led. déposant qui, avec sond. frère et led. Damas allèrent achever leurs affaires.

Qu'est l'entier de sa déposition... et ne scait signer.

Trente-sixième témoin. Claude Roland, de St Laurent de la Roche, laboureur, aagé d'environ 50 ans, examiné sur le 66^e article.

Dépose se bien souvenir qu'un quatrième dimanche du mois pendant la saison d'hivers de la presente année 1659, jour auquel se faisoit la solennité de la confrérie du Mont Carmel en l'esglise de St-Laurent, iceluy déposant dianast en la maison où demenoit Claude

(1) Arthens.

Clement dud. lieu avec le Sr curé dud. St Laurent et le Sr capitaine Lacuson produisant ceste part, faisant led Clément festin à ses amis à raison du baptême de l'un de ses enfantz (1) Qu'estanz sortis dud. disné ilz allèrent tous ensemble se pourmener et jusques environ les deux heures après midy qu'ilz entrèrent ensemblement en la maison dud. Sr curé, y goustèrent, en estantz seulement sortis environ les quatre heures du soir et se separerent. Le Sr produisant estant monté au chasteau dud. St Laurent, led. Sr curé et luy déposant estantz aller oüyr les vespres. Pouvant asseurer en conscience, le déposant, que pendant led. temps il n'abandonnast ny ne se séparast pas dud. Sr produisant et enfin ne luy vid faire aucune mauvaise action. Qu'est tout ce qu'il a put déposer de quoy ayant oüy la lecture il la maintenu véritable... et ne sest soubsigné pour ne scavoir escrire.

Trente-septième témoin. Pierrette Guillon, femme de Gaspard Bouvier, de St Laurent, asgée d'environ 40 ans, examinée par serment sur les mêmes articles que les précédents.

Dépose se bien souvenir que le dimanche avant le jour de feste Nativité N. S. de l'an passé 1658, jour auquel se faisoit la solennité de la confrérie du Mont Carmel en l'église dud. St Laurent, icelle déposante fust appelée led. jour en la maison curiale pour aider à faire le mesnage à raison que la servante du curé s'estoit blessée, ce qu'elle fist aussytost. Et scait certainement que ce mesme jour iceluy Sr curé, le Sr capitaine Lacuson, ceste part produisant, et Claude Roland disnèrent ensemble en la maison où demouroit Claude Clément qui les avoit appelé au baptisé de l'un de ses enfantz, et ne retourmast led. Sr curé chez luy sinon environ les deux heures après midy lesd. produisant et Roland estantz avec luy quilz s'entretindrent par ensemble jusques à ce qu'ilz voulurent guster ainsy qu'ilz firent n'estanz iceux sortis de la cure jusqu'à ce que lon sonnast le dernier coup des vespres, ce qui les obligeast de se séparer. Ne scachant elle qui dépose, si le Sr Lacuson allast à vespres on montast au chasteau. Pour le Sr curé il allast à l'église ainsy que fist led. Roland pour assister à la procession qui se fist les vespres finies, de lad. confrérie de N. D. Pouvant asseurer la déposante et en sa conscience pour estre la pure vérité, que pendant tout led. temps que led. Sr produisant demeurast en la maison curiale elle ne luy vid commettre aucune action mauvaise, asseurant néantmoins que s'il en eust commis quelqueune de semblable nature elle s'en fust bien donné garde pour ne l'avoir guières perdu de veue, ny pût le faire ny ayant

(1) Cet ancien usage subsiste actuellement dans plusieurs communes du Jura.

en lad. maison que deux chambres, celle en laquelle ilz goustèrent, et l'autre voisine de laquelle à tout moment elle sortoit et entroit en celle où l'on goustoit pour porter sur la table et servir en lad. chambre.

Qu'est l'entier de sa déposition... et ne scait signer.

Trente-huitième témoin. François Blanc, de la Coste St George, proche St Claude, demeurant presentement à Presle, laboureur, aagé de 45 ans, examiné par serment sur les 61^e et 62^e articles.

Dépose que quelques jours après la feste St André 1658, arriverent environ les deux heures après midy aud. Presle et en la maison de luy qui dépose une fille nommée Clauda du pays de Savoye qui, quelque temps auparavant, l'avoit servi l'espace d'environ deux mois icelle estant accompagnée de Benoist Pointelin dud. lieu de la Coste St George, demeurant à Chassagne et en la maison duquel résidoit lad. Clauda qui portoit un petit enfant duquel, peu auparavant, elle avoit accouché en la maison dud. Pointelin, lequel s'estant un peu chauffé ainsy que lad. Clauda, ilz prièrent les deux led. déposant de venir avec eulx en ce lieu de Montaigu, disant de parler à Claude Perret dud. lieu auquel lad. Clauda vouloit présenter led. enfant qu'elle disoit avoir conceu de ses œuvres. Par effect estant venus tous trois en ce lieu de Montaigu, et n'ayant trouvé led. Perret en sa maison et après qu'il estoit en celle de François Sachon iceluy déposant l'allast appeller, et sur ce qu'il ne voulust pas sortir le déposant l'ayant faict ainsy entendre à lad. Clauda et audit Pointelin, les trois ensemble passerent chez led. Sachon, portant, icelle Clauda, led. enfant, laquelle en présence de toute la compagnie le présentast aud. Perret luy disant qu'elle l'avait heu de ses œuvres, ce que iceluy Perret ne désavouast pas ains au contraire luy repartist que s'il estoit sien icelle le luy donnast et qu'il l'acceptoit. Ensorte que led. enfant luy ayant esté laissé ilz s'en retournerent les trois aud. Presle où led. déposant demeurast. Et led. Pointelin et lad. Clauda s'en retournerent aud. Chassagne.

Qu'est l'entier de sa déposition et ajoute que dez environ un an ença il est grangier dud. Sr produisant et tient lad. grange de Presle, et en doit le renter de ceste année, mais pourtant n'a dict que la vérité et a déclaré ne scavoir escrire.

Trente-neuvième témoin. Claude Nabot, de Choux, terre de St-Claude, demeurant presentement en Presle, laboureur, agé de 36 ans, examiné par serment sur les mesmes articles que les précédents.

Dépose que comm'il est beau fils de François Blanc, ayant espousé la fille d'iceluy d'un premier licet, et demeurant luy qui dépose en la grange de Presle avec led. Le Blanc, il se souvient à ce moyen que quelques jours après le jour de feste St-André dernier, arriverent aud.

Presle et en la maison de sond. beau père, une fille nommée Claudia du pays de Savoye laquelle quelque temps auparavant avoit demeuré avec sond. beaufrère avec Benoist Chappel dict Pointelin chez lequel demouroit pour lors lad. Claudia, lequel étant entré en la maison ilz se chaufferent, portant icelle Claudia un petit enfant dans un berceau, et parlant aud. Blanc, jadis son maître, elle le priast de venir avec eulx en ce lieu de Montaigu, disant icelle qu'elle vouloit parler à Claude Pérret qu'elle luy vouloit donner l'enfant qu'elle portoit pour iceluy provenir de ses œuvres. A quoy ayant acquiescé led. Blanc ilz y vindrent tous trois ne scachant le déposant ce qu'ilz y firent. Bien scait qu'ilz retournèrent passer aud. Presle et lad. Claudia ne portoit plus led. enfant et luy fust dict par icelle et lesd. Le Blanc et Pointelin que led. Pérret avoit advouhé led. enfant pour sien, et le se l'estoit gardé. S'en estantz lesd. Pointelin et Claudia retournez à Chassagne où ilz demeuroient.

Qu'est l'entier de sa déposition... ajoute qu'il est grangier dudit Sr produisant avec le précédent tesmoing son beaupère en la grange dud. Sr produisant auquel ilz doibvent le renterrie de ceste année, et ne s'est soubigné pour ne scavoir escrire.

Quarantième témoin. Le Sr Pierre Boy, de Lons-le-Saulnier, docteur es drois, sage d'environ 63 ans examiné par serment sur les 2^e 3^e 4^e 5^e et 11^e articles des escritures de descharges dud. Sr produisant.

Dépose bien cognoistre le Sr produisant pour l'avoir veu et fréquenté à diverses fois depuis l'an 1641, et se souvenir que sur la fin du mois d'octobre 1640, le fut Sr colonel d'Arnans vint à Baume-les-Religieux où led. déposant estoit arrivé peu de jours auparavant où il apprit par le recit dud. Sr d'Arnans qu'il venoit de poster dans les mesures du chasteau de Montaigu led. Sr produisant avec une partie des soldatz d'une compagnie d'infanterie de son régiment affin que dèz led. Montaigu il puisse descouvrir les parties que les ennemis pourroient faire tant sur la montagne que par le val. Et comme led. Sr d'Arnans sortist dud. Baume le mesme jour avec plusieurs soldatz de son régiment, et néanmoins deux ou trois jours retourmast aud. Baume led. Sr déposant estant lorz avec le Sr baron de Savoyeux, vid que led. Sr d'Arnans s'estant approché dud. Sr de Savoyeux luy dict qu'il avoit esté contrainct de se retirer à couvert dudict Montaigu parceque le Sr Laroche Baritoz, françois de nation, estoit venu investir la place avec cavallerie et infanterie y ayant laissé pour commandant led. Sr produisant. Et tost après arrivèrent nouvelles aud. Baume que les ennemys s'estoient retirez. Se souvient encores que peu de semaines après le vicomte de Corval vint de rechefz attaquer lad. place et patarder la porte dud. chasteau de Montaigu, ce qu'il scait parceque le lendemain de la nuit que le patard debvoit jouter, le Sr capitaine

Andressot qui sestoit treuvé dans led. chasteau escrivist au fut Sr Jannin la particularité de ceste attaque, et comme led. vicomte de Courval avoit esté repoussé avec perte n'ayant lad. place esté dez lors attaqués par les ennemis. Dict encores que comme led. Sr produisant en divers rencontres battist la garnison françoise de St Laurent de la Roche, Bletterans et Corlaou jointes ensemble et qui alloient en parties sur ce pays, mesme une fois sur le mont de Perrigny, proche l'église de St Etienne de Coldre, où les ennemis laissèrent sur la place quinze ou seize de leurs gentz, outre plusieurs qui furent blessez. Auquel rencontre led. Sr produisant perdit deux chevaux selon que led. Sr déposant l'apprist incontinent après de la propre bouche des sieurs de Bréry et d'Amandre religieux aud. Baume. Plus encore une aultre fois au village de Vatagna soubz led. Montaigu dèz lequel lieu il les menast battant jusque proche Montmorot. Et dèz led. temps les ennemis se tindrent plus resserrez et ne faisoient plus de courses du moins que fort rarement aux lieux circonvoisins dud. Montaigu. Qui fust cause que lesd. lieux commencèrent d'estre habitez par les originelz habitanz qui s'en estoient absentez à cause desd. ennemis mesmement les habitanz et bourgeois dud. Lons-le-Saunier se retirèrent et baraquèrent dans le chasteau dud. lieu, ce qu'apparavant ilz n'avoient osé entreprendre. Dict encore qu'environ le mois de novembre de l'an 1641 led. Sr produisant reprist le chasteau de St Laurent de la Roche au moyen de quoy les officiers du siège de Montmourot commencerent de tenir aud. St Laurent la justice dud. siège, laquelle auparavant ilz estoient contrainctz de tenir aud. Baume estant riere le ressort de Poligny par permission de la Cour, et dez lors tous lez villages aux environs dud. St Laurent cesserent de contribuer aux garnison françoises de Cuseau, Corlaou et aultres mesmement la garnison de Grimont (qui tiroit un partie de sa subsistance tant des contributions de la montagne que des provisions qui lui estoient envoyées dèz led. Cuseau pendant que l'ennemy tenoit led. St Laurent) se treuvast obligé de faire venir ses provisions de bouche de la France avec de grands convoys pour l'apprehension qu'ilz avoient de tomber dans les embusches que led. produisant leur avoit dressé à diverses fois, ce qu'estant fort dispendieux à la France, les ennemis prindrent résolution de traiter pour la démolition dud. chasteau de Grimont. Et donc led. déposant eust des premiers avis par le moyen des religieux de l'ordre de St François originelz de ce pays qui venoient de France. Adjousté qu'en divers rencontres après la prise dud. St Laurent, led. Sr produisant at battu les susd. garnisons une fois à Beaufort, une aultre fois à St Julien, plus encore une aultre fois sor la lisière de ce pays où le Sr Courtison fust faict prisonnier voire ayant iceluy produisant entrepris de reprendre le chasteau de Corlaou le bruit courust qu'il

eust réussi en lad. reprise n'eust esté que certaines femmes qui residoyent dans le moulin de Corlaou pour servir de sentinelles à la garnison dud. lieu ayantz descouvert la venue dud. Sr produisant, coururent au chasteau d'illec pour en donner advis à la garnison françoise, duquel rencontre furent tuées quelques unes desd. femmes dont lon se esjouissoit au voisinage dud. Lons-le-Saulnier. Par ce disoit on qu'elles servioient d'espies ausdictz ennemis. Ayant le tent ce que dessus oüy dire led. déposant tant par ceux qui s'estoient trouvez esdictes parties (1) que par bruict commun en tout le voisinage. Au moyen de quoy led. Sr produisant tient pour certain que non seulement le ressort dud. Montmourot, mais encore ceux dud. Poligny et Orgelet luy sont redevables du commencement de leur rétablissement. De quoy il auroit facilement des preuves par attestations de toutes les communautés s'il les en requeroit.

Qu'est l'entier de sa déposition.... ainsi signé : P. BOY.

Quarante-unième témoin. Le Sr Claude Amyot, de Lons-le-Saulnier, advocat fiscal au siège de Montmourot, aagé d'environ 56 ans, examiné par serment sur les mêmes articles que le précédent.

Depose estre souvenant d'avoir congneu le Sr capitaine Lacuson dèz l'avant veille de la reprise de St Laurent de la Roche, s'estant lors retreuvé au chasteau de Montaigu en son retour de Salins pour y vesitter le Sr capitaine Andressot son parent. Et dans lequel chasteau estoit aussy led. Sr produisant où ilz firent demeurer led. Sr déposant jusqu'à leur retour de St Laurent aud. Montaigu. Estant véritable que dèz lad. prinse, led. déposant amenast son mesnage du lieu de Salins à Conliége pour l'exercice de sa charge dont il avoit ja la commission. Et dezlequel temps il auroit toujours cougneu led. Sr produisant faisant divers exploictz tant dans le ressort dud. Montmourot qu'Orgelet et bailliage de Poligny en courant les ennemis tant de Bletterans, Grimont, que de Corlaou, comme mesme par d'autres parties (2) qu'il alloit faire dans la Bresse voisine, au subject desquelles actions le Sr Jannin, lieutenant général lors aud. siège de Montmourot, demeurant à Cressia et le fut Sr Pelissonnier lors procureur fiscal dans le lieu des Rousses, et qui ne tenoient aud. temps que quelques actes de justice à la desrobée dans le lieu de Beaume qui est du siège de Poligny, se résolurent de se rejoindre et d'aller tenir la justice tous ensemble dans le lieu de St Laurent où ilz establirent un greffier, y firent appeler des gracieux. Ensuite de quoy les ennemis estantz tousjours violentés par la bonne conduite dud. Sr produisant lon se disposast par après de tenir la justice à la porte du chasteau dudict Lons-le-Saulnier ou led.

(1) Combats.

(2) Expéditions.

Sr produisant s'est retreuvé, et assisté à divers actes pour maintenir lesd. officiers. Estant bien souvenant luy déposant du dessein qu'il eust sur le chasteau de Corlaou, commencore de l'entreprinse qu'il auroit proposé pour surprendre Bletterans, et que deux officiers françois qui avoient faict quelques desseings sur le fort de Saint-André, et s'estant retirez au lieu de Corlaou lon asseure de luy qu'il les auroit faict surprendre en sortant dud. chasteau de Corlaou pour aller en campagne. Dict de plus led. déposant qu'en qualité d'officier de S. M. il n'at sceu, ni heu aulcune plainte sur aucun subject de la conduite dud. Sr produisant, ains au contraire at esté plaint par tout le ressort et dehors (aincy qu'il l'at appris en diverses compagnies) de sa disgrasce et que nos fortunes et nostre restablissement ne despendoient que de sa bonne conduite. Estant encore souvenant que le dernier revutaillement qui fust faict dans Grimon (1) dont le rafraichissement fust au lieu de Perrigny le soir, estoit d'environ mille ou douze cents soldatz, ce que ne ce pouvoit aultrement à raison des courses dud. Sr Lacuson qui estoit fort craint en France. Déclarant encore led. déposant que comme le fut sieur conseiller Garnier lui auroit demandé une fois au lieu de Dole, comme lon pourroit faire passer de la graine dèz Crécia (2) aud. lieu de Dole, il lui repartist estre impossible à raison des garnisons tant de Grimon, Corlaou, St Laurent, que Bletterans ; que cependant après la prinse dud. St Laurent, la facilité en fust si grande et le commerce si facile que l'on eust après, tant dans le lieu de Lons-le-Saulnier que circonvoisins, les denrées à très bon prix.

Qu'est l'entier de sa déposition laquelle il at ainsy dicte et qu'il at maintenue véritable après en avoir ouï la lecture. Adjoignant seulement qu'il at entendu dire aud. Sr produisant que se rencontrant dans les occasions de se battre avec l'ennemy, il se mordoit sentant ses membres qui trembloient disant *hà chair il faut que tu pourrisse qu'as tu peur ?*

Ayant respondu aux interrogast de l'ordonnance négativement, et s'est sousigné.

Ainsy signé sur lad. minute : AMYOT.

Quarante-deuxième témoin. Le Sr Guillaume Pacard, d'Orgelet, docteur es drois, âgé d'environ 42 ans, témoin examiné par serment sur les mesmes articles que les précédents.

Depose que dèz l'an 1636 il at cougneu le Sr Lacuson ceste part produisant lequel en lad. année pendant le siège de Dole conduisist la compagnie de milice de la terre de St-Claude au lieu de Bletterans

(1) Château fortifié, sur la montagne. près de Poligny.

(2) Cressia, canton d'Orgelet.

pour le service de Sa Majesté. Et du depuis après l'invasion de l'ennemy dans le bailliage d'aval et terre de St Claude commenceast de faire des parties sur lesd. ennemys et arrestast leurs courses du costel de la montagne de St George (1) où il estoit posté. Dict de plus que depuis la prinse de Lons-le-Saulnier, St Laurent et lieux circonvoisins en l'année 1637, les bailliages de Montmorot et Orgelet estantz demeurés sans aucune deffense, les ennemys y ravageoient impunément sans que personne s'opposasse à leurs courses et mesmes avoient intimidé tellement les paysantz qu'une grande partie leurs servoient d'espies, de quoy le Sr déposant faisant plainte au Sr colonel d'Arnans et luy remonstrant qu'il seroit important pour le service de la province de se saisir de quelques postes du costel de Lons-le-Saulnier dèz lequel lon put repousser lesd. ennemys, il auroit heu charge dud. Sr d'Arnans de visiter les postes de Montaigu et Arlay pour recognoistre dans lequel des deux il seroit plus avantageux de se poster, ce qu'ayant fait et rapporté l'estat dans lequelestoit lors le chasteau dud. Montaigu il fust résolu qu'on y mettroit garnison, toutesfois du consentement des Srs officiers du siège de Montmorot ausquelz s'estant adressé le déposant meme au fut Sr lieutenant Jeannin et au Sr Pelissonnier procureur fiscal, ilz remirent aud. Sr d'Arnans de s'y comporter comm'il jugeroit à propos. De quoy adverti led. Sr d'Arnans sur la fin de septembre 1640, vint aud. chasteau de Montaigu suivi dud. Sr produisant lequel il établit capitaine en la place en laquelle quelque trois sepmaines après qu'il fust posté, il soubstient un assault livré par fut Monsieur le Vicomte de Corval lequel en oultre fist appliquer la petard à la porte dud. chasteau qui en fust renversé. Ce nonobstant led. fut sieur de Corval fust repoussé avec perte de plus de vingt hommes, entre lequel fust un gentilhomme qui avoit appliqué led. petard. Dict de plus que l'année 1641, led. Sr produisant surprit par escalade le chasteau de St Laurent de la Roche où il fist prisonnier le Sr de Mance (2) qui y commandoit pour le party françois avec tous ses soldatz. Et quelque temps après ayant esté adverty qu'une grosse troupe de cavalerie ennemie commandée par le Sr d'Anterac estoit au voisinage du chasteau dud. St Laurent dans le desseing de faire quelques prisonniers, il fist sortie avec peu de cavallerie et d'infanterie et venant rencontrer led. ennemis sur le pont de Monmourot les combattist et deffist. Adjouste que led. Sr produisant faisoit journellement des courses sur les ennemis françois notamment à Savigny, Flacey et lieux circonvoisins, en telle sorte qu'estant allé avec quelques troupes de Dole au lieu de Frontenoz où les ennemis estoient fortz

(1) Village entre Orgelet et le château fortifié de Présilly.

(2) De Nance.

pour n'avoir encore esté couruz, ni pilléz, ayant faict son butin et se retirant du costel de Menal, il fust poursuivi par plus de quatre cent paysans ded. Frontenoz, Ste Croix et Monpon, ausquelz vindrent se joindre quarante chevaux de la compagnie du vicomte de Corval sans logée à Cuseau et quatre vingts hommes tant soldatz que bourgeois de lad. ville de Cuseau tous lesquels pensans couper l'infanterie dud. Sr produisant lors séparée de la cavallerie à du voisinage dud. Menal village de ceste province. Led. produisant recognoissant qu'il luy seroit impossible de rejoindre son infanterie à moins que de passer sur le ventre à tous lesd. ennemis. Avec neufz cavaliers qui se retrouvèrent lors à l'entour de luy, il attaqua néanmoins si vertement lad. cavallerie ennemie qu'il la fist renverser sur leur infanterie, en telle sorte qu'il y demeurast plus de 80 hommes des ennemis mortz sur la place sans ceux que les paysans tuerent par les bois. Du depuis led. Sr Lacuson at encore battu les garnisons de Bletterans et Corlaou jointes ensemble aux mesmes lieu de Menal, et continua à arceler les ennemis de jour à aultre en telle sorte qu'il luy fault attribuer, après Dieu, le restablissement du bailliage d'Aval, et mesme la demolition du chasteau de Grumont par les empeschementz qu'il apportoit au transmarchement des troupes aud. lieu et au revutaillement de lad. place.

Qu'est l'entier de sa déposition à laquelle il at persisté après en avoir oüy la lecture...

Signé : PACARD.

Quarante-troisième témoin. Le Sr Estienne Pelissonnier, de Lons-le-Saulnier, procureur fiscal au siège de Montmorot. aage d'environ 44 ans, tesmoing examiné par serment sur le 46^e article des escriptures de descharges dud. sieur produisant.

Depose estre véritable que Claudia Patey femme de Claude Rouge de Geruse et Jeanne Patey sa sœur sont détenues prisonnières es conciergeries dud. siège pour crimes de sortilège. Et que prenant information, led. Sr déposant, contre Claudia Dubois dist la Guinche, n'aguières bruslée pour le mesme crime, le Sr produisant luy auroit donné advis que l'on soupçonnoit led. Claude Rouge et sa femme d'estre sorciers, qu'ilz avoient une petite fille de l'aage d'environ six ans qui disoit qu'elle alloit au sabat où elle faisoit bonne chere et qu'on la menoit sur un cheval blanc, qu'ilz avoient encore une aultre fille lors servante de Denis Guichard d'Arten qui se trouvast une fois perdue deux ou trois jours, ce qui obligeast led. Sr déposant de faire venir pardevant luy led. Guichard pour en scavoir la vérité, lequel luy dict que véritablement elle s'estoit treuvé perdue un jour ou deux. Et estant de retour elle luy dict qu'elle venoit de prendre une chemise chez led. Rouge son pere, ce qu'ayant demandé led. Guichard

aud. Rouge iceluy luy auroit reparti qu'il n'avoit point veu sa dicte fille. Adjoûstant que l'information prinse contre lad. Dubois at esté par l'advis que ledict Sr produisant auroit donné aud. Sr déposant et aud. effect luy auroit administré tesmoins qui furent ouïs dans le chasteau dud. St Laurent.

Qu'est l'entier de sa déposition qu'il at maintenue véritable .. et s'est soubsigné. Signé : PELLISSONNIER.

Quarante-quatrième témoin. Noble Claude Andressot de Dole, capitaine d'infanterie pour le service de S. M. dans la terre du seigneur marquis de St Martin, aagé d'environ 39 ans, examiné par serment sur les 2, 3, 4, 5 et 111^e articles des escriptures de contredictz dud. Sr produisant.

Depose que c'est chose cougneue à tous ceulx de la province que le Sr capitaine Lacuson, produisant ceste part, at très-bien servi S. M. en ce pays ayant porté les armes dèz tout le commencement des guerres sans avoir perdu aulcune occasion de molester et arceler l'ennemy, mesme avant que d'estre faict capitaine (ce dont peut daultant mieulx et certainement déposer le déposant pour l'avoir veu et avoir esté iceluy faict son alphère et continué d'en faire la fonction soubz luy jusque à la reprise du chasteau de St Laurent, dèz lequel temps ice-luy Sr déposant vinct commander en ce lieu de Montaigu avec une compagnie, et luy ledict produisant eust le commandement dud. chasteau de St Laurent, pouvant dire avec certitude iceluy Sr déposant qu'il nes'est jamais passé occasion de combattre l'ennemy que led. produisant ne l'ayt faict. Et avec tant d'adresse et de générosité que le Sr déposant croit qu'il y at peu de personnes en ceste province qui l'ayent plus utilement servi qu'iceluy produisant. Et particulièrement qui aye plus travaillé à la conservation du bailliage d'aval, et n'y at personne soit de Lons-le-Saulnier, Orgelet et autres lieux circonvoisins qui n'advouhent que sans luy led. produisant, ils n'auroient osez se retirer en leurs maisons Brefz le deposant dict qu'il n'est ja besoing de rapporter icy toutes les bonnes actions qu'act faict led. sieur produisant, pouvant dire en un mot qu'il en at aultant faict que de fois qu'il a veu l'ennemy. Pour fin dict led. Sr déposant que les garnisons et dud. Montaigu et dud. St Laurent ont tousjours tenu pour ennemis déclarez ceux qui résidoient à Corlaou hors du chasteau pour avoir esté aultant d'espies à l'ennemy que de personnes.

Qu'est l'entier de sa déposition... signé ! Cl. ANDRESSOT.

30 Août 1659.

Encores le trentième jour dud. mois d'aoust de lad. année mille six cent cinquante neufz, avons examiné *secrettement* les tesmoingz

ci-après nommez après leur avoir réparé les defaultz par eux faict à la production.

Quarante-cinquième témoin. Jacques Mazier d'Augizez aagé d'environ 27 ans, charpentier de profession, examiné par serment sur les 67^e et 127^e articles des escriptures de descharges dud. Sr produisant.

Dépose que comme le lieu d'Augizez où il faict sa résidence n'est distant de celuy de St Laurent de la Roche que d'une lieue, il at à ce moyen cognoissance de ceux dud. St Laurent. Et particulièrement du Sr capitaine Lacuson tant pour lad. considération que pour ce qu'il est gouverneur du chasteau dud. lieu, et encore parce que luy déposant se meslant d'aller à la chasse iceluy Sr produisant practiqua de l'envoyer appeller de temps à aultre pour y aller avec luy mesme le vad veoir souvent aud. Augisey, et ne manque guières de jouir des festes du patron dud. lieu qui est le jour de feste Monsieur saint André, de le venir veoir en sa maison. Et n'at manqué iceluy produisant il y at plus de six ans d'y venir led. jour, et parfois y est venu la veille pour chasser, et faire part de sa chasse, tant à luy qui dépoe qu'aux aultres en la maison desquelz il at aussy accoustumé de manger. Et asseure le déposant en toute vérité que l'an dernier 1658 led. jour de feste St André iceluy produisant fust chez luy aud. Augisey dèz le matin jusqu'au soir et fust tout led. jour led. déposant en sa compagnie sans l'avoir quicté. Et toutefois il ne luy vid faire aucune mauvaise action ny appris qu'il en eust commis, que si aultrement eust esté telle action n'auroit put estre cachée non plus à luy déposant pour la susd. considération qu'aux aultres aud. Augisey, parceque led. lieu estant petit il est bien difficile de commettre quelque action qui ne soit sceüe de tous et publiée à l'instant. Dict aussy le déposant bien cognoistre Claudine Prost femme d'un nommé Vaultchier d'Arten (1) distant seulement dudict Augisey d'une lieue et assure que ny l'un, n'y l'aultre ne furent aud. lieu d'Augizez le jour de feste du patron non pas mesme il y at six années, ny aucune d'icelles, ne les y ayant pas veu, ny appris qu'ils y ayent esté, ce que neantmoins il eust bien veu et secu si aultrement il eust esté pour les raisons avant dictes. Pour fin adjousté iceluy avoir bonne cognoissance d'Anatallia Fauconnet demeurant à Geruse, laquelle n'est pas originelle de ce pays mais bien étrangère, et qui est en mauvaise réputation tant aud. Augisey que lieux circonvoisins jusques la mesme que le bruit est tout commun qu'elle faict passer le lait des vaches estrangeres la part qu'elle veut (2).

(1) Arthena.

(2) Là où il lui plaît.

Qu'est l'entier de sa déposition laquelle il at maintenue véritable après en avoir ouï la lecture. Et aux interrogatz de l'ordonnance at respondu négativement, saulz qu'il y at environ deux ans que le produisant at tenu sur les fonds l'un des enfans dud. déposant qui est une fille. Mais pourtant n'at dict que la vérité et ne scait escrire.

Quarante-sixième témoin. Pierre Maizier d'Augizey, laboureur aagé d'environ 40 ans, examiné par serment sur les mesmes articles que les précédents.

Dépose bien cognoistre le Sr capitaine Lacuson ceste part produisant pour iceluy commander à St Laurent, esloigné seulement d'une lieue du village d'Augizey où luy qui dépose reside actuellement. Oultre qu'il vad souvent à la chasse avec led. produisant et le faict appeller quand il y veult aller, ou le prend en passant quand il vient aud. Augizey y chasser, pouvant asseurer luy qui dépose que sont passées six années iceluy Sr produisant n'at manqué de se rencontrer aud. Augizey le jour de feste St André qui est la feste du patron dud. lieu, et qu'il l'y vid encores l'an dernier 1658, sans touttefois avoir sceu ny veu que led. produisant y eust commis aucune mauvaise action. S'asseurant touttefois que s'il en eust faict quelque une mauvaise, le lieu d'Augizey estant petit lon ne l'eust pas teu. Et aussy tost telle action eust esté publiée et scetie de tous ceulx dud. lieu. Dict aussy iceluy déposant bien cognoistre Claudine Prost femme d'un nommé Vaultier demeurant à Arten, laquelle il ne vid pas, non plus que son mary audict Augisey led. jour de feste St André de l'an passé, ce que luy faict croire qu'elle n'y fust pas pour l'avanditte raison. Dict pareillement bien cognoistre Anatallia Fauconnet demeurant à Geruse pour icelle avoir demeuré cy-devant aud. Augisey qui est étrangère de ce pays et laquelle on disoit oster le lait à aucunes (1) vaches pour le donner aux aultres, tel en estoit le bruiet commun.

Qu'est tout ce qu'il peut déposer ceste part dequoy ayant ouï la lecture il l'at maintenu véritable... et ne s'est soubsigné pour ne scavoir escrire.

Quarante-septième témoin. Cristin Froissard, d'Augisey laboureur, aagé d'environ 70 ans, examiné par serment sur les mesmes articles que les précédents.

Dépose que le patron du lieu d'Augisey, duquel il est originel est Monsieur Sainct André, apostre, jour auquel le Sr capitaine Lacuson produisant ceste part, commandant de St Laurent at accoustumé, déz sont passer six ans, d'aller aud. Augisey distant seulement aud. St Laurent d'environ une petite lieue, et n'at pas discontinué de s'y

(1) Plusieurs.

trouver dèz led. temps l'y ayant toujours veu luy qui dépose et mesme luy donnast il a manger en sa maison il y at environ cinq ans. Cognoist pareillement, iceluy déposant, Claudine Prost femme d'un nommé Vaulchier du village d'Arten qui est distant de celuy d'Augisey d'une lieue, lesquels mary et femme il n'at jamais veu au jour de feste St André aud. Augisey. Ce que toutesfois luy auroit esté facile de recognoistre pour estre la coustume qu'à pareil jour chascun se visitte et mesme l'on vad veoir les estrangers qui sont dans l'eglise et par le village affin de les inviter à manger (1) n'ayant iceluy déposant jamais oüy dire qu'iceluy Sr produisant eust commis aucune mauvaise action aud. Augisey soit avec lad. Claudine Prost, ou aultre, aussy semblable action n'auroit pût estre secrette pour estre led. lieu fort petit, et avoir iceluy deposant (comm'il a dict cy-dessus) particulièrement cognoissance tant dud. produisant que de lad. Prost. Pour fin dict le déposant bien cognoistre Anatollia Faulconnet demeurant à Geruse, et ayant cy-devant résidé aud. Augisey l'espace d'environ deux ans, laquelle Faulconnet est mal famée estant icelle en réputation d'estre une sorcière.

Qu'est l'entier de sa déposition qu'il at maintenue véritable... et ne s'est sousigné pour ne scavoir escrire.

Quarante-huitième témoin. Claude Vincent, de Geruze, laboureur, agé d'environ 36 ans, tesmoing examiné par serment sur les 69, 70 et 146^e articles des escriptures de descharges dud. produisant.

Dépose qu'estant du lieu de Geruse il cognoist ceux qui y demeurent, et particulièrement un nommé Claude Rouge natif de Chaillat, (à ce qu'il dict) qu'est un village proche Arinthod, estant iceluy Rouge en réputation, tant aud. Geruse que lieux circonvoisins, d'estre un sorcier, et bastard de naissance, et à raison de quoy ceux dud. Geruse l'ont voulu desja déchasser par plusieurs fois de leur village. Scait pareillement qu'iceluy at une fille d'un premier mariage, laquelle se nomme Charlotte et qui est soupçonnée du mesme crime que son père. Pour la femme qu'at espousé à présent led. Rouge icelle est détenue prisonnière dans les conciergeries de Lons-le-Saunier pour crime de sortilège ainsy que l'estoit desja son père pendant qu'il estoit en vie, selon que le déposant l'at appris. Enfin toute la race, ny le père ny la mère, ny les enfantz ne vaillent rien, et sont sorciers (à ce que l'on dict). Se souvient luy qui dépose qu'au temps que le Sr procureur général prist information contre le Sr produisant s'estant iceluy rencontré au fourg où demouroit led. Rouge avec sa famille, et chauffant luy qui dépose led. fourg parlant avec la femme

(1) Cet usage a disparu de nos mœurs depuis la deuxième moitié du dix-septième siècle.

dud. Rouge, elle luy dict que led. Rouge avoit mené laditte Charlotte a Gevingey, ne scait touteffois en quelle maison où l'on avoit persuadé à icelle Charlotte de déposer pardevant led. Sr procureur général que le Sr capitaine Lacuzon produisant ceste part, l'avoit cogneu charnellement, mesme que l'on luy avoit faict croire que cela estant ce seroit un moyen pour obliger iceluy produisant à luy faire mariage. Adjoystant la femme dud. Rouge que son dict mary avoit esté deux fois aud. Gevingey, la première fois tout seul n'ayant pas treuvé sa fille pour l'y conduire et que lors lon luy donnast 40 solz pour ses peines, et qu'à la seconde fois (à ce que disoit lad. Charlotte) son père avoit heu un quart d'escu sans le luy donner, bien luy avoit-on donné à manger, et semoquant lad. femme et de son mary et de sa fille, parlant de sond. mary elle disoit (quoy qu'en son absence) tes fiebvres quartennes, ô comme on ferat mariage à ta fille et que lon luy donnerat une maison à Montaignu, et pareils aultres discours de mēme nature. Pour fin disoit que son mary estoit si simple de croire qu'on luy donneroit ce que lon luy avoit promis, et à sadicte fille.

Qu'est l'entier de sa déposition... et ne scait escrire.

Quarante-neuvième témoin. Jean Bouilloz, de Geruse, laboureur et vigneron, aage d'environ 58 ans, examiné par serment sur les mesmes articles.

Dépose qu'au moyen de ce que Claude Rouge, natif de Chaillat (1 qui est un village entre Nancuisse et Rotenet (2), demeure à Geruse sont passées quelques années, luy qui en est originel le cognoist fort bien. Et scait que led. Rouge at une fille avec luy de son premier mariage qui s'appelle Charlotte, que la femme qu'il at à présent espousé et la sœur d'icelle sont à présent détenues en la conciergerie de Lons-le-Saunier où elles furent conduictes il y a environ trois mois, et y fust mené avec elles ledit Rouge et depuis renvoyé aud. Geruse. Estantz tous trois accusez de sortilèges. At cougneu pareillement, le déposant, l'ayeul et le père de ladicte seconde femme dud. Rouge originelz d'Eschat paroisse de St Laurent. Et à son avis ledit ayeul s'appelloit Denis ou Jean surnommé Coulon estanz ja iceulx suspectez de sortilèges Pour led. Rouge comm'il est estranger, et n'at pas esté just qu'à présent receu habitant aud. Geruse, les habitants dud. lieu l'ont ja pressé trois ou quatre fois d'en sortir sans qu'il l'ayt voulu faire. Et at tousjours continué sa demeure aud. Geruse malgré eulx. Pour fin dict le déposant qu'il y at quelque temps et lorsque le Sr Procureur général dressoit information contre le Sr capitaine Lacuzon ceste part produisant, que devisant avec led. Rouge, celuy dict à luy qui dépose que led. produisant feroit mariage à sa fille.

(1) Échailla.

(2) Rothomay.

Qu'est l'entier de sa déposition.... et déclare ne scavoir escrire.

Cinquantième témoin. Laurent Rateau, de Geruse, aage d'environ 40 ans, laboureur examiné sur les mesmes articles que les deux précédents.

Dépose qu'estant originel de Geruse il at à ce moyen cognoissance de Claude Rouge y residant dèz quelque temps, et sont environ deux années iceluy originel de Chaillat, village scis entre Nancuyse et Rotenet et scait que iceluy at une fille d'un premier mariage que lon nomme Charlotte, et que la femme qu'il at aujourd'hui s'appelle Clauda Patey à present détenue avec la sœur d'icelle prisonnière à Lons-le-Saunier ; et où avoit esté aussi bien conduit led. Rouge, ne scait pour quel subject lon l'a renvoyé, moins si lon luy at fait son procès, mais bien scait iceluy déposant que luy led. Rouge, ses femme, bellesœur, et filles sont suspectées de sortilèges tant aud. lieu de Geruse que circonvoisins ainsy que l'estoient ja, lorsqu'ils vivoient, les pere et ayeul de lad. Patey, et il est si vray que led. Rouge en est diffamé par ce que les habitans dud. Geruse l'ont ja requis, voire pressé, de sortir de leur village pour n'en estre habitant, mesme ont ilz jetté les meubles qu'il avoit dans le fourg où il réside, hors dud. fourg pour l'obliger d'en sortir et partir dud. village. Tant il est vray que ny l'un, ny les aultres des sus nommez ne vailent rien en ce qu'en est le bruict commun, et sont tenus pour sorciers. Pour fin, dict le déposant, que le bruict estoit commun aud. Geruse, que la femme d'iceluy Rouge disoit que lon luy avoit persuadé et à sa fille de déposer contre le Sr produisant et que ce seroit le moyen pour l'obliger de faire mariage à ladicte Charlotte, et que mesme lon avoit donné à son dict mary quelque argent à ceste effect à Gevingey.

Qu'est l'entier de sa déposition .. et ne scait escrire.

Cinquante-unième témoin. Denis Maistrot, de St Laurent de la Roche, aage d'environ 23 ans, vigneron et laboureur, examiné par serment sur le 67^e article des escritures de descharges du Sr produisant.

Dépose qu'estant iceluy du lieu de St Laurent, il at heu à ce moyen bonne cognoissance du Sr capitaine l'acuson produisant ceste part lequel tesmoigne de luy vouloir du bien, et le mene souvent à la chasse avec luy, et en divers aultres lieux où iceluy Sr produisant vat particulièrement aux festes des patrons des villages voisins dud. St Laurent. Se souvient d'avoir esté avec luy au lieu d'Augisey sont environ six ans d'année à aultre, le jour de la feste Monsieur Saint André, patron dud. lieu, et se souvient que y ayant suivi led. sieur produisant, sont cinq ans, ilz furent manger dans la maison d'un nommé Cristin Froissard chez Jacques Maizière, et coucherent iceulx

chez un nommé Lesguellier dud. Augisey sans qu'iceluy aye jamais veu commettre aulcune mauvaise action aud. produisant audict lieu. Et s'assure que s'il en eust commis ou faict aulcune mauvaise, il n'eust manqué de s'en donner garde puisqn'il ne perloit guero de vue led. produisant et le suivait ordinairement la part (1) qu'il alloit. Cognoist pareillement, led. déposant, un nommé Vaulchier d'Arten de la paroisse de St Laurent et mary de Claudine Prost, assureant de n'avoir veu n'y l'un ny l'autre audict lieu d'Augisey aux jours de festes du patron dud. lieu, moins les at il veu parler aud. Sr produisant à semblables jours, ce que toutesfois il auroit bien veu s'il avoit esté ainsy pour les raisons avant dictes.

Pour fin dict le déposant que le Sr procureur général estant venu aud. St Laurent pour dresser information contre led. Sr produisant, iceluy Sr procureur général le fist assigner et l'ayant interrogé sur divers faicts dont il accusoit led. produisant comm'il luy respondoit toujours à la descharges dudict produisant et selon qu'il le scavoit, ledit Sr procureur général le renvoyast; et ne fist rien escrire de ce qu'il luy avoit respondu, ne le jugeant pas nécessaire et se mist en colère [ledict sieur contre ledict déposant deux ou trois fois, et craignoit, luy qui dépose, qu'il ne le frappast. Ce que néantmoins il ne fist pas.

Qu'est l'entier de sa déposition laquelle luy ayant esté releutle il l'a maintenu véritable, respondu aux interrogatz de l'ordonnance négativement saufz que ledict produisant at teneu sur les saintz fondz baptismaux l'un des enfantz de luy déposant; mais pourtant n'a dict que la vérité et ne s'est sousigné pour estre illitéré.

Cinquante-deuxième témoin. Denise Perret, femme de Claude Guichard, de Geruse aagée d'environ 23 ans, examinée par serment sur les 69^e, 70^e et 146^e articles des escriptures de descharges dudict produisant.

Dépose bien cognoistre Claude Rouge qui se dict estre originel de Chaillat qui est un village scis entre Nancuisse et Rotenet, et lequel réside presentement à Geruse tout au voisinage de la maison du mary d'elle déposante. Et scait icelle qu'il est en réputation d'estre un sorcier, et le croid ainsy pour icelle avoir ouye dire à Charlotte Rouge sa fille d'un premier lict et à une sienne sœur de l'age d'environ six ou sept ans fille d'iceluy d'un second mariage. Scavoir à lad. Charlotte que ledict père les menoit au sabat sur le mont de Salins où lon leurs faisoit manger du rosty, et à la plus jeune, nommée Jeanne, qu'elle tournoit la broche au sabat pendant que les aultres dansoient. Et que son dict père les en ramenoit sur un cheval blanc.

(1) Partout où.

Ayant ladicte déposante particulière cognoissance desd. Rouge père et filles, comme aussy de la femme dud. Rouge détenue prisonnière en la ville de Lons-le-Saunier et dont il luy fasche fort, et souhaiteroit icelle qu'ilz fussent hors dud. village de Geruse, soupçonnant icelle que led. Rouge n'ayt faict mourir un bœuf appartenant à son mary l'an dernier 1658, parceque ledit Claude Richard son mary ayant pressé led. Rouge de faire veoir l'attestation du lieu de son origine selon qu'il estoit ordonné par les édictz de la Cour, iceluy Rouge prist de si mauvaise part l'instance qu'il luy en faisoit que se treuvant en la compagnie de la belle-mère d'elle qui dépose, il ne put s'empescher de lui dire qu'il n'y avoit personne qui le contrariast plus que son fils, mais qu'il s'en repentiroit avant que les festes de Noël fussent passees : Par effect il arrivast que le jour de feste Noël dernier il luy mourust un bœufz et encores un aultre le jour de feste des Innocentz suivants, dont elle qui dépose at ja porté sa déposition par devant les sieurs officiers fiscalt du siège de Montmourt.

Qu'est l'entier de sa déposition laquelle elle at maintenu véritable après en avoir ouy la lecture et ne scait escrire.

Cinquante-troisième témoin. Messire Jean Baptisto Humbert, originel de Saint Christophle prêtre-curé de St Laurent de la Roche, âgé d'environ 36 ans, examiné sur les 57^e, 58^e, 59^e, 66^e, 87^e, 88^e, 89^e et 90^e articles des escritures de descharges dud. produisant, est or par serment qu'il a presté *ad pectus*.

Dépose se bien souvenir que le dimanche avant les festes dernières de Noël jour auquel tomboit la solemnité que lon faict chaque mois de l'année en l'église de St Laurent de la confrérie de Notre-Dame de Montcarmel, luy qui dépose avec le sieur capitaine Lacuson produisant ceste part un nommé Claude Roland dud. St Laurent fust confié à disner en la maison de Claude Clément dud. lieu. auquel peu de temps avant Dieu avoit donné un enfant après lequel disné s'estant entretenue la compagnie jusque environ les deux heures après midy, luy déposant, led. produisant et led. Roland allerent du depuis en la maison curiale où s'estant pareillement entretenue, iceluy sieur déposant presentast à gouter aud. Sr produisant et aud. Roland qui beurent ensemblement jusqu'à ce que lon sonnast le dernier coup de vespres de quoy le Sr déposant ayant esté adverti il partist incontinent pour aller à l'église, et avec luy sortist aussy led. Sr produisant qui montast au chasteau et luy allast faire son service. Pouvant asseurer luy qui dépose que pendant tout led. temps led. produisant ne fist aucune mauvaise action dont toutefois il se fust bien pris garde si aultrement fust esté, parceque tout le temps qu'ils furent en lad. maison curiale. Et est encore souvenant led. déposant que sont environ trois ou quatre ans le lundi avant carnaval ne pouvant certaine-

ment spécifier l'année et à son avis il y aura quatre ans à ce prochain carnaval, et souppant iceluy sieur en la maison de Claude Vivier dict Cabotin dud. St Laurent, lon luy vint dire et à tous ceux de la compagnie qu'il y avoit des masques à la porte de la maison d'iceluy Vivier à quoy ne prenant pas grand plaisir ny de veoir des personnes masquées, luy, led Sr déposant, leur jettast par deux ou trois fois de l'eau sans cognoistre particulièrement ceulx qui estoient masqués. Néanmoins par disgrâce ce fut led. produisant qui estoient du nombre des masques qui receust une partie de l'eau que luy déposant avoit jetté. Lequel s'estant demasqué dict à luy déposant que si ce n'estoit le respect qu'il portoit à sa robe qu'il ne s'en passeroit pas de la sorte. Pouvant iceluy Sr déposant asseurer en vérité qu'il n'y eust aucun pistolet ny autres armes déticles (1). Au contraire led. produisant tesmoignast une grande modération, et un grand respect au caractère sans avoir tesmoigné lors ny depuis aucun ressentiment du dict ject d'eau et ont toujours vescu par ensemble en très bonne union.

Qu'est l'entier de sa déposition laquelle à luy relutte il at déclaré icelle contenir vérité sans y vouloir aucune chose adjouster ny diminuer... Signé : HUMBERT, prebtre.

Cinquante-quatrième témoin. Claude Martinet, de la Rixouse, demeurant présentement à Arten, laboureur de profession, aagé d'environ 36 ans, examiné par serment sur les 87, 88, 89 et 90^e articles des escriptures de descharges dud. Sr produisant.

Dépose estre bien souvenant que le lundy veille du carnaval sont environ deux ou trois ans le Sr capitaine Lacuson deffendeur ceste part, s'estant masqué avec luy qui dépose allèrent parmy les rues du bourg dud. St Laurent s'entretenant avec ceulz qu'ils rencontraient, et qu'estanz iceulx parvenus devant la maison de Claude Vivier dict Cabotin, ilz se présentèrent à la porta pour y entrer sur quoy le Sr curé dud. St Laurent précédent tesmoin qui se trovast en ladicte maison, prist un bassin d'eau et le jettast au premier qui se presentast à ladicte porte. Et en jettast le double audict Sr produisant qui entrast le second dans la maison dud. Vivier, ce qui l'obligeast de se démasquer, et de dire aud. Sr curé que nestoit le respect qu'il portoit à sa robe qu'il ne s'en passeroit pas de la sorte, et n'y eust aultres discours tenus, ny aultre bruict entre eulx. Et scait certainement led. déposant pour y avoir esté comme dict est présent, qu'il ne fust deslaché aucun coup de pistolet ny d'autres armes à feu en ladicte conjoncture. Au contraire par après lesd. sieurs curé et produisant se séparèrent bons amis ainsy qu'ilz l'ont esté du depuis, et le sont encore à présent.

(1) DÉTICLER : Lâcher le ticlet, la gachette d'une arme à feu.

Qu'est tout ce qu'il peut déposer ceste part, dequoy ayant ouy la lecture il lat maintenue véritable et ne s'est soubsigné pour ne scavoir escrire. Et aux interrogats de l'ordonnance at répondu negativement saulz que led. Sr produisant est *son compère* pour avoir tenu l'un des enfantz de luy déposant, n'ayant néanmoins dict que la vérité.

Messire Antide Dunod, prebire, originel de St Claude, curé de St Meur aagé d'environ 27 ans, examiné par serment *ad pectus*, sur les 56e, 57e, 58e, 59e, 69e, 70e et 146e articles des escriptures de descharges dud. Sr produisant.

Depose estre souvenant que comme luy qui dépose demouroit en ce lieu de Montaigu sont environ trois ans avec Claude Gay son parent et qu'il fréquentoit et mengeoit ordinairement avec le Sr capitaine Lacuson, il fust invité par iceluy de passer à St Laurent de la Roche pour se divertir les deux. Et dict qu'estant aud. lieu, et parlant iceluy avec led. Sr curé de St Laurent, il luy fist plainte de divers désordres qui estoient en sa paroisse et particulièrement du scandale qui estoit en la maison de Claude Vivier dict Cabotin lequel estoit homme incougneu et estranger et estoit sa femme de mauvaise vie qui avoit heue d'un ecclésiastique deux enfantz avant que d'estre mariée avec led. Cabotin. Que de plus elle avoit deux filles de mesme vie et de mesme conduite que leur mère. De quoy aussy estoient scandalisez les paroissiens et les habitanz dud. St Laurent qui par effect en firent grandes plaintes aud. Sr déposant, et particulièrement des querelles qui estoient survenues et qu'ils prevoyoient devoir survenir aud. St Laurent tant par les déportementz dud. Vivier que de sa dicte femme et filles d'icelle, et comm'il craignoit qu'ils ne retournassent aud. St Laurent dont ilz avoient esté desjettez par led. Sr produisant, ilz vindrent auprez de luy déposant en ce lieu de Montaigu, et envoyerent aupres de luy des commis de leur part lesquels le prierent de vouloir dresser une requeste pour présenter à la cour de la part de la communauté comm'il fist à leur instance et en dressast une minute qu'il nous a faict veoir portant en substance que led. Claude Vivier notaire estranger et incougneu auroit esté trouvé au chasteau dud. St Laurent après la reprinse d'iceluy, lequel avoit espousé une femme de mauvaise vie qui avant son mariage avec ledit Vivier avoit heue deux filles publiques et prostituées que pour ce subject le produisant comme commandant aud. chasteau de St Laurent, et à la réquisition des habitanz dud. lieu avoit obligé led. Vivier de sortir et toute sa famille du bourg dud. St Laurent à cause du scandale qu'il donnoit à tous lesd. habitanz. Que comme led. Vivier prétendoit de retourner aud. St Laurent, iceulx habitanz supplioient la cour de vouloir luy interdire et à ses dictes femmes et filles d'y retourner.

Adjoste estre pareillement souvenant qu'il y eut au mois de mars

ou de may dernier deux ans que mangeant en ce mesme lieu de Montaigne avec led. Sr produisant iceluy lui dict qu'il y avoit à Geruse un petit enfant qui disoit tout hault qu'il alloit en un lieu faire bonne chère et qu'il y alloit et revenoit bien vite sur un cheval blanc, à quoy led. sieur déposant repartist que c'estoit l'ordinaire de la providence de Dieu de tirer de la bouche des enfants, la vérité pour la vengeance de ses ennemis, qu'il le supplioit pour ce d'user d'adresse et de caresse envers cest enfant pour en sçavoir une entière vérité. Et quelques temps après led. Sr déposant s'informast dud. Sr produisant s'il avoit réussi advantageusement audit (1) dudit enfant, lequel luy dict qu'il avoit faict tout ce qu'il avoit put, mais en vain, d'autant que led. enfant luy ayant répliqué que s'il parloit de cela, sa mère et sa sœur le battroient.

Qu'est l'entier de sa déposition qu'il a maintenue véritable... et s'est sousigné ANTIDR DUNOD, prestre.

Et à l'instant se sont représentez pardevant nous Estienne Thevenot, aagé de 36 ans, Convers Deschamps aagé de 36 ans, eschevins et jurez de Vernantoys; Richard Couillard, aagé de 28 ans. Nicolas Prost, aagé de 52 ans eschevins et jurez de Vincelles; Pierre Guerin, aagé de 40 ans et Claude Prost aagé de 45 ans, eschevins de Gerusse; Antoine Flaet, aagé de 36 ans et Estienne Carrez, de même age, eschevins de St Agnès; Daniel Vincent, aagé de 30 ans et Jean Geliet dict Bonquet aagé de 28 ans, eschevins et jurez de Courbozon; Jean Dauphin le jeune, aagé de 35 ans et Jourdain Belfiet, aagé de 50 ans, eschevins de Cesancey; Jean Janvier dict Caquaroze, aagé de 30 ans et Antoine Joly dit Patient, aagé de 50 ans eschevins et jurez de Bataillier et la Combe; Jean Jousserandot dict Perrenot, aagé de 40 ans et François Lofferon, aagé de 50 ans, eschevins de Macornay; Laurent Rateau dict Vaulchier, Claude Vincent et Jean Boilloz commis de la communauté de Geruse, ces trois derniers ja cy-devant examinez, tous lesquels par serments qu'ils ont prestés sur et aux saints évangiles de Dieu, ont dict et déclaré avoir heu charges de leurs dictes communautés de se représenter pardevant nous, et nous dire au nom d'icelles que le Sr capitaine Lacuson produisant ceste part at esté luy seul cause que leurs villages ont esté restablis et conservez par le moyen des courses et fatigues qu'il at données aux ennemis, et mesme par la reprise dudi St Laurent, en quoy non seulement leursd. communaultez mais encore toutes celles du bailliage d'aval et particulièrement celles qui sont sur la frontière du costel dud. St Laurent, ont ressenti de si grands avantages qu'ilz asseurent que toutes leurs conservations sont debeues aud. Sr produisant qui de plus et dèz l'accommodement faict entre l'une et l'autre des deux Bourgognes, s'est toujours entretenu et vescu tant avec led. communaultez que leurs voisines avec

(1) ?

grande douceur, les aidant et assistant en tout ce qu'il peut sans qu'il y ayt personne dans leursd. communaultez à qui il ayt donné tant soit peu de subject de plainte. Nous requérant pour ce de vouloir joindre à nostre besougne (ainsy qu'avons ordonné seroit fait) les procurations qui leur avoient esté données de faire lesdictes déclarations, lesquelles ont esté signées par ant. A. Fluet, Claude Prost et Estienne Thevenot qui seulz ont dict avoir l'usage des lectres et scavoir escrire.

Ainsy signé sur la susd. minute : A. FLUET ; C. PROST et E. THEVENOT.

31 Août 1659.

Le dernier jour desd. mois et an avons examiné par serment les témoins ci-après nommez, après leurs avoir réparé les defaulx par eux faicts à la production.

S'est représenté pardevant nous Guillaume Jacquot de Frebians, charpentier, 7^e témoin au présent besougne lequel par serment avons encore examiné sur le 68^e article des escriptures de descharges et sur le 133^e desd. escriptures.

Adjouste à sad. déposition avoir particulière cognoissance d'une fille aage d'environ 15 ans nommée Mathia Veillez pour icelle s'estre retirée en la maison de luy qui dépose dèz peu avant les moissons dernières avec Clauda Daguier sa mère vefve de Claude Veillez soldat allamand de nation qui estoit de la garnison de St Laurent de la Roche au temps que l'ennemi françois l'occupoit. Ayant le déposant donné le couvert à lad. Mathia et sa mère pour l'honneur de Dieu et en aumosne, et scait à ce moyen qu'icelle Veillez est une fille toute innocente et esbétée, et à qui l'on fait dire tout ce que l'on veult soit à son profit, soit à son préjudice. Ce qui est si véritable que luy qui dépose luy at ouï dire par plusieurs fois qu'elle estoit sorcière, et estoit marquée au bras et qu'elle alloit au sabat à Bay (1) qu'est un village en ce pays appartenant au seigneur marquis de Lulin. Ce que fait dire au déposant que lon ne doit guere donner de creance à ce qu'elle dict ou a pût dire, ayant icelle le plus souvent la poitrine toute desouverte, galleuse d'un doigt d'haulteur, et laquelle fait horreur à ceux qui la voyent.

Qu'est l'entier de sa déposition et ne scait escrire.

Jean Buffard de Montange en France, demeurant à Frebians, vigneron et laboureur, agé de 23 ans, examiné par serment sur les 68^e et 133^e articles dez descharges dud. Sr produisant.

(1) Beyne.

Dict que demeurant au lieu de Frebians ainsi que faict aussy Mathia Veillez, il cognoist icelle et asseure que c'est une pauvre fille idiote et a laquelle on faict dire tout ce que l'on veult jusque là mesme qu'elle dict de son mouvement qu'elle est sorcière aussi bien que toutes les femmes dud. Frebians, et aultres lieux, et qu'elles vont au sabat en de vieilles mesures qui sont à Bay distant seulement dud. Frebians d'environ un quart d'heure de chemin. Dict aussy qu'icelle Mathia fait horreur à ceux qui la voyent tant elle est laide, ayant d'ordinaire la poitrine toute decouverte, toute plaine de gasle et ne croid pas le déposant, que personne puisse estre brutal au poinct d'avoir pensée pour elle.

Qu'est l'entier de sa déposition qu'il a maintenue véritable, et ne scait escrire.

Et du depuis se sont presentez encore pardevant nous, Joachim Regnaud et Yves Perrenot, de Conliège, eschevins aud. lieu, le 1^{er} agé de 48 ans et l'autre de 46 ; Jean Vernier, aagé de 36 ans, et Pierre Vernier, le viel, agé de 50 ans, eschevins et jurés d'Alièze ; Pierre Divenne aagé de 50 ans et Rolin Simbelon aagé de 36 ans, eschevins et jurez de la communauté de Perrigny ; Pierre Clément, aagé de 60 ans et Claude Fedry aagé de 50 ans, eschevins d'Arley ; Jacques Maizier aagé de 37 ans, commis d'Augiscy ; Denis Faroz, aagé de 40 ans, Philibert Convers aagé de 41 ans, eschevins et commis de Revigny, tous lesquelz par leurs serments prestez sur et aux saintez évangiles de Dieu.

Ont déclaré ainsy que les précédentes communautés et tant en leurs noms que des aultres habitans de leurs communautés par procurations qu'ilz en ont et qu'ilz nous ont faict veoir, nous requerant de les vouloir joindre à nostre besougne ainsy que l'avons déclaré selon que ja en avions ordonné au regard des aultres procurations des communautés envoyées pardevant nous. Que le Sr capitaine Lacuson commandant à St Laurent, produisant ceste part at restabli et conservé du depuis leur communauté mesmes les a empeschés destres courues par les ennemis par les continuelles courses quilz faisoient sur eulx, par la reprinse qu'il fist du chasteau dud. St Laurent, de quoy non seulement leurs communautés en particulier, mais encore toutes celles voisines de France ont ressenti de grands avantages, asseurant que *leur conservation après Dieu, doit être attribuée aud. produisant* que pendant tous ces malheurs de guerre, et jusque à la suspension d'armes entre les deux Bourgognes, s'est toujours entretenu avec eulx, et leur communauté et comporté avec une grande douceur et aidant et assistant le général, et les particuliers autant que luy at esté possible sans leurs avoir donné subject aucun de se plaindre de son procédé,

Qu'est tout ce qu'ils ont déclaré ensuite desd. procurations. Et en leurs noms particuliers comme choses notoire à toutes les communautés voisines dudict Lons-le-Saunier et qui sont dez led. lieu jusques aux frontières de France.

Et en signe de quoy se sont sousignez : Claude Jocard, de Revigny ; Pierre Vernier, le viel ; Yves Perrenot et Joachim Regnault. Les autres ne sachantz escrire.

Se sont encore representez pardevant nous au mesme instant Pierre Gravelouse, aagé de 50 ans ; Jean Tournier, aage de 35 ans et Pierre Brenot, aagé de 30 ans, eschevins et commis de la communauté de Montmourot, lesquels par serment ont faict les mesmes déclarations que les avant dictes communautés et nous ont faict les mêmes réquisitions de joindre leurs procurations aux précédentes. Nous assurant en conscience et par serment tant en leur noms particulier que de leur communauté dud. Montmorot icelles estre véritables en tous leurs poinctz, et ne se sont sousigné pour ne scavoir escrire.

Et instamment se sont encore representez par devant nous, Pierre Guyot et Pierre Labet, lesquelz en leurs noms particuliers, comm'encore au nom de la communauté de Bornay, nous ont faict les mesmes remontrances que celles à nous faictes par les diverses aultres communautés.

2 SEPTEMBRE 1659.

2 sept. 1659. Du depuis aud. lieu de Lons-le-Saunier, le second jour du mois de septembre de lad. année 1659, ont comparu pardevant nous Claude Roland, Nicolas Damez, et Claude-Baptiste Peault, aagez savoir led. Roland de 50 ans, led. Damez de mesme aage et led. Peault, de 19 ans, lesquelz par serment nous ont dict qu'ilz avoient procuration de divers particulier desnommez en iceluy et tous habitans dud. St Laurent, de déclarer en leurs noms comm'ilz faisoient et au leur particulier, que le Sr Lacuson a toujours vescu avec eulz led. habitants dèz lad. reprinse par luy du chasteau de St Laurent, avec une très-grande douceur, bonne union et intelligence sans avoir iceluy donné aucun subject à qui que ce soit de se plaindre de luy, et que si quelqu'un avoit faict le contraire souz le nom de lad. communauté c'avoit esté sans la participation ny adveu de la majeure part ded. habitans qui dèz à présent deshavoient tout ce que voit este faict par led. particuliers contre la présente délibération. Et au préjudice d'icelle qu'ilz maintenoient estre véritable. Adjoystantz iceulz que si led. habitans avoient faict quelque faveur aud. produisant, c'avoit esté de leur bon gré et pour lui tesmoigner une partie de l'obligation qu'ilz ont à iceluy Sr produisant par le moyen duquel ils jouis-

sent à présent paisiblement de leurs biens selon que le contenoit lad. procuration qu'ilz desiroient estre jointe à notre present besougne. Ne scachant les susnommez escrire sans ledict Peault qui s'est soubsigné.

4 SEPTEMBRE 1659.

4 septembre 1659 — Encores aud. Lons-le-Saunier, le quart jour du mois de septembre 1659, se sont représentez par devant nous, le Sr Hugues Girardet, docteur en médecine, mayeur de la ville de Lons-le-Saunier, aagé de 58 ans ; le Sr Christophe Grivel, docteur es drois, aagé de 53 ans et Pierre Huguenet postulant au siège de Montmouroit aagé de 54 ans, lesquelz nous ont remonstré qu'ilz avoient esté députez de la part du magistrat de Lons-le-Saunier pour nous dire comm'ilz ont fait tant en leurs noms particuliers que de celui dud. magistrat. Qu'ilz avoient toujours cogneu le Sr capitaine Lacuson pour homme d'honneur, et fort modéré en toutes ses actions, n'ayant rien heu ceux de lad. ville ny les particuliers a traiter avec luy qu'ilz n'en ayant demeurez satisfaitz. Et particulièrement iceluy Sr Grivel ayant porté par trois diverses fois la charge de mayeur des années 1645, 1647 et 1657, nous at asseuré que dèz tout le commencement que les habitans de la ville de Lons-le-Saunier se retirerent (1) en icelle, y receurent toutes les assistances qu'ilz pouvoient souhaitter dud. Sr Lacuson, n'ayant iceluy permis à aucun de ses soldatz de molester tant soit peu les habitans de lad. ville, et que lon leur doit attribuer une bonne partie de la conservation de ce bailliage. Et s'asseurant lesd. sieurs que si le peuple estoit entendu il diroit qu'il attribue (après Dieu) leur conservation et le moyen de jouir de leurs biens, dont ils ont à présent la liberté, aud. Sr produisant.

De tout quoy leurs ayant fait faire la lecture ils y ont persisté et se sont soubsigné : H. Girardet ; Ch. Grivel et P. Huguenet.

Et instamment se sont aussy représentez honorable Claude Paval, Georges et Guillaume Barodez, a present eschevins de St Meur, lesquelz nous ont représenté qu'ilz avoient charge de leur communauté de comparoir par devant nous et nous faire les déclarations en faveur dud. Sr produisant, portées en leur procuration, laquelle ils nous ont requis de voulloir déclarer seroit jointe au présent besougne pour valloir aud. produisant partant que de raison. Ce que nous avons déclaré seroit fait afin que la Cour y fasse les réflexions qu'elle trouvera convenir.

Signé : BONVALOT et BONNEFOY.

(1) Rentrèrent.

Nous avons employé neuf journées à la confection du présent besougne l'aller y comprins (le retour prins sur d'autres besougnes) desquelles neuf journées avons esté payé au feurg d'un escu d'or par jour nos despens, ceulz de nostre homme et louage de chevaux ayanz esté supportez par le Sr produisant, comm'aussy ceulz dud. juré entrant Bonnefoy qui at esté payé au feurg de l'ordonnance soubz nos noms, et seings manuel cy mis avec celui, d udit juré. Signé sur lad. minute J. BONVALOT, et C. H. F. BONNEFOY.

Signé : BONVALOT, C. F. BONNEFOY et PAUTHERET, avec paraphe
Quatre blancs par feuilletz. (Il y en a 172 cotés en chiffres romains.)

20. — 16 MARS 1663.

Monstre d'armes pardevant noble de La Cuzon.

« Au lieu de St Laurent de la Roche et devant le chasteau dud. lieu le seizième jour du mois de mars mil six cent soixante trois pardevant Nous Regnaud Huguenet de Lons-le-Saulnier, chastelain pour S. A. le prince d'Oranges es terres et seigneuries dud. St Laurent, Ste Agnès et membres en dépendantz appelle avec nous pour scribe Pierre Tamisier dud. Ste Agnès, scribe ordinaire desd. terres et seigneuries, en présence de noble C. Prost dit de Lacuson capitaine et gouverneur des bourg, chasteau et forteresse dud. St Laurent, s'est présenté Jacques Tamisier dud. Lons-le-Saulnier demeurant aud. Ste Agnès, procureur pour sa ditte Altesse esdites terres et seigneuries, lequel nous a remonstré que pour s'acquitter du devoir de sa charge et obvier à tous convéniens qui pourroient arriver par le deffault des armes dont les retraians devoient estre fournis, il les avoit fait appeller à ces presents jour, lieu et heure et pardevant nous pour comparoir soubz les armes et munissions à eux ordonnées par les precedantes monstres et reveues d'armes, ce qu'il leur avoit fait scavoir en la forme et maniere ordinaire et accoustumé et que puisque la plus grande partie des habitans desdictes terres et seigneuries comparaissoient, il nous requeroit de vouloir proceder auxd. monstres et reveues d'armes et proceder a sentence contre ceux qui ne comparaissoient avec les armes et munission à eux ordonnées, conformement aux precedentes reveues et ordonnances.

« Quoy par nous oùy nous avonz ordonné aud. habitans manans et retrahans desd. terres et seigneuries de faire lesd monstres d'armes avec déclaration que (nous) procederont à sentence à l'encontre de ceulx qui ne seront deheument armez et munissionnez suivant quoy at esté procédé ladicte reveue comme sensuit. »

Jean Roillard eschevin de St Laurent de la Roche en la présente

année 1663 doit comparoistre avec une espée, arquebuse et munissions à ce necessaires.

Attendu que ledict deffendeur comparoit sans espée et sans munissions lon le comdampne à lesmande de cent solz, attendu qu'auz precedentes monstres lui avoit este ordonné de comparoistre avec espée, arquebuze et munissions a ce necessaires.

Philibert Brenot aussy eschevin dudit St Laurent en ladite année 1663 doit comparoistre avec un baton à deux bouts.

Acte de ce que ledit Philibert Brenot at bien et debusement comparut luy ordonnant en apres de comparoistre avec une espée et musquet munissions necessaires

Jean Bouvier le viel avec espée, arquebuze et munissions necessaires.

Attendu que le deffendeur comparoit sans espée et arquebuze, lon le condampne a lesmande de cent solz avec ordonnance de comparoistre avec espée et arquebuze munissions necessaires a double peyne.

Jean Bassard le viel avec espée arquebuze et munissions necessaires.

Deffaut a lencontre dudit deffendeur sauf excuse.

Pierre Bassard le viel avec espée et arquebuze et munissions a ce necessaires.

Idem deffaut que (comme) le precedant.

Jean Baptiste Godard avec espée et arquebuze.

Attendu que led. Godard at comparut sans espée et sans munissions lon le condampne a lesmande de cent solz.

Philibert Peguelin avec espée et arquebuze.

Ledit Philibert Peguelin idem esmande que dessus.

Jean Perceval avec espée et arquebuse.

Ledit Perceval at debusement comparut.

Anthoine Bassard avec espée et arquebuze.

Ledit Anthoine Bassard idem esmande que les precedants.

Pierre Mestroz avec allebarde seulement.

Acte de la comparution dudit Mestroz.

Pierre Mestroz le jeune avec espée et arquebuze.

Attendu la comparution dudit Mestroz le jeune avec arquebuze sans espée lon le condampne a lesmande de soixante solz.

Désiré Bassard avec espée et arquebuze.

Attendu que ledit Bassard at comparut avec arquebuze sans espée, idem esmande que le précédant.

Thevenin Brenot avec espée et arquebuze.

Lon condamne ledit Brenot a lesmande de cent solz attendu quil comparoit sans espée et munissions darmes à feux.

Jean Bouvier dit Marquis avec espée et arquebuze.

Ledit Bouvier dit Marquis a deheument comparut.

Jean Bouvier le jeune avec espée et arquebuz.

Attendu que ledit deffendeur at comparut sans espée ny munissions d'armes a feux lon le condampne a lesmande de cent solz.

Denis Mestroz avec espée et arquebuz.

Idem. Esmande que dessus attendu que led. Mestroz at comparu sans espée ni arquebuz.

Pierre Bassard avec espée et allebarde.

Acte de la comparition dud. Pierre Bassard.

Claude Roland avec une espée et arquebuz.

At deheument comparut led. Claude Roland.

Michiel Billard avec allebarde.

Acte de la comparition dudit Billard luy ordonnant d'avoir un espée et un baston à deux boutz, aux premières monstres.

Claude Mathieu avec allebarde.

At comparu deheument luy ordonnant en après de comparoistre avec un espée et baston à deux boutz.

Vivant Brenot avec espée et arquebuz.

Attendu que ledit deffendeur comparoit sens munissions ny clé d'arquebuz lon le condampne a lesmande de soixante solz.

Philippe Bassard avec allebarde.

At deheument comparut ledit Bassard.

Nicolas Febure avec espée et arquebuz.

Acte que ledit deffendeur at comparut avec des armes insuffisantes et sans munissions lon le condampne a lesmande de soixante solz.

Claude Serclier avec espée et arquebuz.

Acte de sa comparition.

Nicolas Demex avec espée et arquebuz.

Attendu que ledit deffendeur n'a comparu deheument selon qui luy at esté ordonné es precedantes monstres lon le condampne à lesmande de cent solz.

Claude Clement avec allebarde.

At deheument comparut.

Denis Thevenot avec allebarde.

At comparut deheument.

Claude Vivier, notoire avec espée et arquebuz.

Attendu que ledit deffendeur at comparut avec des armes qui ne-toient pas siennes lon le condampne à lesmande de cent solz luy ordonnant par cy après d'aporter des armes qui soient siennes déclarant que led. deffendeur at protesté de la presente sentence.

Jean Thevenot dict Recy.

Lequel a comparut avec la baguette de sergent.

Gaspard Bouvier avec allebarde.

At comparut deheument.

Philibert Mestroz avec allebarde.

Acte de comparition dud. Philibert Mestroz.

Jean Guion demeurant à St Laurent avec allebarde seulement.

At comparut deheument et puis après doit comparoître avec espée et alebardes aux prochaines vehues darmes.

Jean Thuinard avec allebarde.

At comparut deheument.

Claude Laurent avec allebarde et espée.

At comparut deheument.

Claude Genty avec espée et allebarde.

At comparut deheument

Estienne Perroz demeurant à St Laurent avec espée et arquebuz.

At comparut deheument.

Lionnard Canque, de la Marche, en France, avec espée et allebarde.

Lon ordonne audit deffendeur d'apporter attestation suffisante de son origine dans 15 jours après datte de cette (sentence).

Geruges.

Baise Vincent dit Poumier, eschevin en l'an 1663, avec espée et

Acte de la comparition dudit deffendeur luy ordonnant a la première revue d'apporter espée et allebarde.
allebarde.

Laurent Ratod avec espée et arquebuz.

Acte de son devoir luy ordonnant puis apres de comparoître avec espée et arquebuz, à peine de cent solz, aux premières revues d'armes.

Claude Rathot avec espée et allebarde.

Idem appointement que le précédent.

Jacques Guichot avec une allebarde.

Acte de sa comparition.

Jean Boilloz dit Fuiney avec allebarde.

At comparut deheument.

Claude Guichard le vriez avec espée et arquebuz.

Acte de sa comparition.

Claude Durand avec espée et arquebuz.

Acte de sa comparition.

Claude Themaset estranger demeurant aud. Geruge.

Deffaut à l'encontre dudit deffendeur non comparant sauf excuse.

Jacques Pralet de France demeurant audit Geruge.

Deffaut comme le précédent.

Denis Guichard de la Chaux Neuve demeurant audit Geruge.

Idem deffaut que dessus.

Arthena.

Claude Gindre avec espée et arquebuz.

Acte de la comparution dud. deffendeur comme eschevin d'Artena avec son espée et arquebuz.

Pierre Clement dit Bon du Fay, avec espée et arquebuz.

Acte de sa comparution comme le précédent.

Claude Fuidrey avec espée et arquebuz.

Acte de son devoir comme les ci-dessus.

Brise Clément avec espée et allebarde.

Acte idem que le précédent.

Sile Jacquier avec espée et arquebuz.

At comparut deheument.

Jean Tournier avec espée et arquebuz.

At esté ordonné audit deffendeur de comparoistre avec espée et arquebuz pour les prochaines monstres à payne de cent sols.

Loys Bayard avec espée et arquebuz.

Idem que le précédent appointment.

Jean Jacquier, masson.

Attendu que led. deffendeur comparoit avec des armes nestant pas siennes, lon le condampne à lesmande de cent sols.

Claude Jacquier avec allebarde et espée.

At comparut deheument.

Jean Remond avec espée et arquebuz.

At comparut deheument.

Jacques Gaillard avec espée et arquebuz.

Acte de son devoir.

Claude Martinet avec espée et arquebuz.

Attendu que led. deffendeur ne comparoit deheument lon le condampne à lesmande de cent sols.

François Dumont doit comparoistre avec espée et arquebuz et munissions nécessaires pour les prochains jours à paine de cent sols.

Attendu que led. Dumond nous at déclaré qu'il estoit estrangé et qu'il ne scavoit pas ce qu'il estoit obligé de faire. Lon luy ordonne de comparoistre aux premières vehues d'armes avec espée et arquebuz comme estant homme commandé à peine de cent sols sauf ceste.

26. — 30 JUILLET 1667 ET 2 AOÛT 1667.

De Vincelles, ce 2 août 1667.

A Monsieur le baron de Pycdmoryn, seigneur de Lyles etc.,
à Chilly.

Monsieur,

Pour répondre à celles qui vous a pluſt de meſcires et enſuite dicelles. Je vous envoie une copie des ordres qui ont eſté envoyés de la part de ſon Excellence conſervant la revue darmes riére les ſubjectz de la terre de Saint Laurent de la Roche, ne croyant pas en ſatisfaiſant à mon devoir de chocquer vous ſubjectz ny aultres. Par conſequant, vous ſcavéz néantmoingt, ce que monsieur eole ſcnyllier Matherot, procureur général de Son Alteſſe et monsieur Richard, grand baillifz qui vous firent veoir les monſtres faictes dez devant les guerres. C'eſt pourquoy je vous prie de ne poinct prendre de mauvaſe part ſi je les ſuit et ceſt lors que vous euſte conférence avec luy en la ſalle du chateau de Saint Laurent ne deſirant alterer a quoy que ceſt ſoit ſi ce n'eſt ſeulement deſfectuer ponctuellement mon ordre, et apres vous avoir aſſeuré de mes tres humbles ſervices, je me dit

Monsieur

Votre très humbles et très affectionné ſerviteur,

CLAUDE PROST DE LA CUSON.

Copie de la pièce dont il eſt parlé dans la lettre
qui précède.

Plaiſe à Son Excellence et de ce la ſupplie humblement le ſieur capitaine Lacuson vouloir ordonner à tous les retrahans et ſubjectz de la terre de Saint Laurent de a tel jours lieu et heure qu'ilz leurs ſerat ordonné, faire monſtre de revue darmes a telles peines qu'il plairat à Votre Excellence d'en ordonner, de meſme que de travailler inceſſamment aux menus emparements attendu le danger ou lon eſt preſentement.

En marge eſt eſcrit :

Veu le préſent placet nous ordonnons à tous ſubjectz et retrayantz aux chasteaux de Saint Laurent de la Roche et à tel jour qu'ils leur ſerat ordonné par le ſieur ſuppliant ſe representer pardevant luy audit chateau de huerment armes et munitionnés pour faire monſtres et revue darmes, appayne de cent ſols damendes contre un chascun des deſſaillant ordonnant ausdictz ſubjectz et retrayant de travailler inceſſamment.

samment et sans delay aux menus emparementz dudit chasteau , aux-
quelz ilz sont oblige le tout en conformité des souveraines or-
donnances.

A Groy le 30^e juillet 1867.

Signé le Marquis de DIÈRE.

Par coppie.

27. — AVANT 1648.

« Le capitaine Dupon a receu au nom de M. le capitaine Claude Prost dit Lacuson cent soixante quatre livres du fourrier de don Francisco de Sales pendant qu'il étoit en Bourgogne pour une plasse qu'il a dans la compe (1) en pistolles et escuz dor (2) dont il y a eu plus de sept lib. (3) de calle (4). 7 lib.

« De laditte somme de 164 lib. le Sr Claude de Roche a receu douze livre pour des bouton quil avoit achepté pour led. Sr capitaine Lacuson dont il y a icy recüe. 12 lib.

« Plus payez pour ledit Sr capitaine Lacuson deux lib. cinq sols aux trois saintz Estienne. 2 lib. 5 s.

Plus payez a lhoste du poisson vint cinq sols. 4 lib. 5 s.

« Plus payez à la servante de monsieur le capitaine Maire trois libres pour les Roys dernier. 3 lib.

« Finalement nonante deux libres pour quarante cinq jours qu'il a estez avec moy pendant le temps quil attendoit dhaller en Bourgogne pour partie dela despanse que mon vallet a faite quest quarante sols par jour. 92 lib

« Ainsy la fourniture estant de cent dix sept livres dix sols et le receu de cent soixante quatre seroit encore quarante sept livres qui seroient restante de laditte somme que je (5) offre ainsy que jay desja fait plusieurs fois pour solde dela somme de 164 lib. dehuz 47 l. 10 s.

28. — 1^{er} FÉVRIER 1668.

Lettre du marquis d'Hyennes
adressée à Monsieur de La Cuzon.

« Dole, premier de féburier 1668.

« A Monsieur, monsieur de La Cuson, gouverneur de Saint-Laurent de la Roche,

« A Saint-Laurent de la Roche.

« Monsieur La Cuson,

« Tous les advis continuant de plus en plus que les ennemis doivent entrer aux premiers jours en cette province. Je vous prie davoit

(1) Compagnie. — (2) Écus d'or. — (3) Livre (monnaie). — (4) Déchet ? — (5) Dupont, capitaine.

tout le soin de votre poste que vous devez et de commander incontinent aux retrayants de sy retirer et y faire garde de même que si leminent peril estoit déclaré. Car pour le present je n'ay point d'autres gents à vous donner que ceux là ; néantmoins sitost que nous aurons argent, nous en leverons et après je vous en enverray tant que je pourray. Si je ne vous envoie point de poudre ny autres munitions de guerre, c'est que je nen ay point du tout, parce que messieurs les commis à lesgalement jusques a prés-nt nont rien accomply de tout ce quils avoient promis au Roy, quoyque de la part de Sa Majesté que Dieu garde, je leurs aye donné toute la satisfaction quils désiroient depuis quelques jours avant la Saint Jean du mois de juin dernier, s'ils men donnent comme ils me le font esperer, jen feray achepter et en ce cas vous en enverray incontinent ; mais entretemps si vous en pouvez treuver sur votre credit, je la feray payer de l'argent que lestat doit donner. Je suis

« Monsieur La Cuson,
« Votre affectionné serviteur,
Signé : Le marquis D'HYENNES. »

Au bas de la page, à gauche, on lit :

« Mr La Cuzon. »

29. — 2 FÉVRIER 1668.

« Au chasteau de Saint-Laurent, le 2 februar 1668.

A Monsieur, monsieur le docteur Romanet, à Moyrent.

« Monsieur,

« Je vous suis extremement obligé du souvenir que vous avez de moy et vous diray que lon nous a dit que Monsieur de Frissenay estoit entré la nuict passé à Bletterans avec deux cens hommes, mais nous ne le tenons pas encore pour certain, neantmoins la farme est bien chaudé ; tout le monde se retire Je savois quil y devoit entrer une garnison, je vous diray encore quil est important que cette place soit conservé et que je my feray perir, esperant de vous tout secours, tant je vous prie de faire tout vos effort pour de la munition et payer et c'est le plus grand service que vous puissie rendre à Sa Majesté et à la province, esperant de vous cette faveur, je suis,

« Monsieur,
« Votre très humble serviteur,
« CLAUDE PROST DE LACUSON. »

En marge de la première page sont écrites les lignes suivantes :

« Jay escript à Son Excellence la diligence que vous avez faict pour cette province par deux messagers exprés. »

(Na au verso du premier feuillet sont écrites les lignes ci-après):
« Jay envoyé à Monsieur le capitaine La Cuson en suite des présentes deux cent vingt livres que Benoist Muyard a conduit le mesme jour de la recept des presentes. En foy de quoy je me suis soubsigné.

« Signé ff. ROMANET. »

30. — 3 FÉVRIER 1668.

Lettre du Parlement de Dole, adressée au capitaine de La Cuzon.

Dole, ce 3 feb. 1668.

A Monsieur Lacuson, capitaine commandant au chasteau de St Laurent la Roche.

« Monsieur Lacuson,

« Vous recevrez icy joint un ordre aux eschevins de Moyrans pour vous faire delivrer par les poudriers de leur lieu cinq ou six cens livres de poudres lesquelles nous feront payer à qui ils desiroient ou icy ou ailleurs. Dans la confiance que vous les employerez utilement pour le service du Roy et de la province. Aussi prenons nous grande confiance en vous. Atant Dieu vous aye en sa sainte garde de Dole ce 4 feb. 1668.

« Depuis ceste oscrite la cavalerie ennemie est entrée en ce pays et monsieur le prince de Condé a escrit quil avoit ordre dentrer en ce pays avec son armée ou le roy de France doit aussy arriver tost après.

« Les vice président et gens tenant la cour souveraine de Parlement à Dole.

« Signé : A. BRÉVA. »

31. — 5 FÉVRIER 1668.

Lettre du comte de L'Aubespın, adressée à Monsieur de La Cuzon.

« Monsieur de La Cuson,

« Je crois que vous aurez receu les deux lettres que je vous ai écrites la dernière par du Pont avec des paquets du Parlement pour les officiers d'Orgelet et de Montmorot a present le Parlement vous escrit pour vous inviter et ordonner comme je fais au nom de M. le marquis Dyenes suivant la commission quil ma donnée dont je vous ay envoye copie de venir damener le plus de gents que vous pourrez incessamment par les routes les plus seures que vous pourrez et scau-

rez bien trouver pour les mettre dans Dole ou lon leur donnera bon traitement et vous retournerez a votre poste que cependant vous en chargerez a quelque personne de confiance on vous donnera de l'argent pour les gentz que vous aurez levez et pour en lever davantage. Au reste vous rendrez un grand service que lon scaura estimer et reconnoitre. Je suis tout a vous et de tout mon cœur.

En cet endroit de l'original sont trois lignes effacées.

« Signé : B COMTE de l'AUBÉPIN.

« De Dole, le 5 febvrier 1668. »

32. — 16 FÉVRIER 1668.

Le marquis Dyenne et la Cour souveraine de Parlement à Dole ordonnant aux comunautés cy-après nommez d'incessamment envoyer leurs esleus sous le capitaine Lacuson dans le lieu qu'iceluy leur commandera, deheument armez et munitionnez en conformité du dernier reglement de ladite milice à peine destres lesdites comunaultez et esleus chasties fort rigoureusement en leurs propres personnes et d'en respondre en leurs biens, et en cas aucuns desdits esleus seroient absens ou décédez, il est ordonné soubz meme peine auxdictes comunaultes d'en substituer et envoyer d'autres sanz aucun delay.

Savoir :

Contiége, 20 esleus. — Coges, le Bourgeois et le Veland, 1. — Chevanne, 1. — Orbagna et Courlaou, 1. — Digna, 1. — Feschoz, 1. — Geruge, 1. — Jousseau et Pannessières, 2. — Le Pin, 3. — Larod, 1. — La Villevieux, 2. — Louverot, 1. — Lavigny, 6. — La Liesme, 1. — Montin, 2. — Montaigu et Vatagna, 8. — Nance, 1. — Paunesières, 4.

Perrigny, 2 cavaliers.

Quintigny, 2 piétons.

Revigny, 8 piétons et un cavalier.

Sottessard, 3 piétons. — St Georges et Beigne, 2. — Villeneuve, 1.

Du ressort d'Orgelet :

Arinthod, 6 piétons et 1 cavalier.

Agea, 2 piétons. — Argilla, 2. — Alonnal, 4. — Auge, 1. — Autecour, 2. — Aucher, 3. — Alieze, 3. — Andelot, 2. — Buron et Bis-sia, 1. — Bellecin, 1. — Beffia, 2. — Bouzaille, 3. — Barécia, 3. — Boissia, 1. — Boutavant, 2. — Broissia, 1. — Bourcia, 1. — Bleney, 1. — Belfin, 3. — Bourget, 2. — Balanoz, 2. — Chavia, 1. — Champel, 4. — Chavanne, 3. — Chavoissia-le-Grand, 2. — Chavoissia-le-Petit, 1. — Charnoz, 2. — Crouppet, 2. — Condes, 1. — Charnay, 2. — Chastagna, 1. — Clerval, 12. — Champsigna, 2. — Chemilla, 2. — Che-

nilla, 1. — Chantonay, 1. — Cressia, 5. — Corcelles, 1. — Coligny, 5. — Champagne, 1. — Cognac, 5. — Chazelles, 3. — Crillia, 5. — Cività, 2. — Cernon, 3. — Charcier, 2. — Charézier, 2. — Chavéria, 4. — Chambéria, 3. — Chiséria, 4. — Dancia, 1. — Denezières, 2. — Dramelay, 1. — Dompierre, 4. — Denger, 2. — Dales, 1. — Digna, 3. — Deysia, 1. — Espi, 4. — Escrilles, 2. — Eschailla, 1. — Esouria, 1.

Fait au conseil le sixième feburier mil six cent soixante-huict.

MEURGEY.

33. — 7, 8 FÉVRIER 1668.

« Monsieur La Cuson,

« Jespere que vous avez receu le duplicata de la lettre ci-jointe qui est de la cour de parlement, tant en son uom que de Monsieur le marquis d'Hyennes qui luy a laissé tout pouvoir à son départ. J'y en ai joint une des miennes beaucoup plus ample que la presente, et mi réfère. On vous en at aussi envoyé une pour Monsieur de Bart et je vous ai prié comme je fais encore de faire venir incessamment auprès de vous Monsieur de Poligny, d'Auges, et Messieurs Desparchy et Pariset de St-Claude pour leur donner les premiers emplois que je vous ay marqués. Je suis de tout mon cœur,

« Monsieur La Cuson,

« Votre très affectionné serviteur,

« Comte de L'AUBESPIN. »

« Ne tardez pas à exécuter ce que le parlement vous ordonne, on se promet beaucoup de votre zele au service du roy et de votre bonne conduite. Venez et amenez bien du monde et vous aurez bien de l'honneur et de la récompense.

« De Dole, le 7, 8 fevrier 1668. »

(Les 7 lignes ci-dessus sont de la main du comte de l'Aubespain).

34. — 21 FÉVRIER 1668.

Ordre du Parlement de Dole au capitaine La Cuson.

« La Cour souveraine de parlement à Dole estant informée que le capitaine La Cuson commandant au chasteau de St-Laurent de la Roche, ayant amassé quelques troupes de paysans, tasche de se maintenir dans ladite place nonobstant que toute la province se soit soumise à l'obéissance de Sa Majesté, d'où pourraient arriver plusieurs desordres et ruynes de la province, pour ce ladite cour ordonne aud. capitaine La Cuson d'incontinent et sans delay remettre lad. place entre les mains du seigneur comte de Gadaigne, gouverneur de la ville

de Dole, lieutenant général des armées de Sa Majesté dans la Franche-Comté, soubz l'authorité et en l'absence de Monseigneur le Prince, ou à ceux qui de luy auront charge et de venir incessamment rendre ses devoirs et obéissances à Sa Majesté en cette ville à la personne dud. seigneur comte et à tous ceux estans auprès de luy de la quitter et abandonner, et se retirer chez soy. Et ce a peine destre led. La Cuzon et autres ne l'ayant abandonné, tenu pour convaincu de crime de leze majesté et destre tenus et chastiés comme rebelles. Fait au Conseil le vingt et unième de feburier mil six cent soixante-huict.

« Signé : WOUST et MEURGEY. »

35. — 9 JANVIER 1669.

Nomination du sieur La Cuzon, en qualité de commandant du quartier comprenant le bailliage de Lons-le-Saunier, les Bressands jusqu'à Rahon, Chastel Chalon et le val de Voyteur, par le prince Charles-Eugène d'Aremberg du conseil de guerre de S. M., général de bataille de ses armes, lieutenant général et gouverneur des pays et comtés de Bourgogne, Charolois, etc., datée à Besançon, le 9 janvier 1669.

Nous Charles Eugene prince d'Aremberg, du conseil de guerre de Sa Majesté, général de bataille de ses armes, lieutenant général et gouverneur des pays et comtés de Bourgogne, Charolais, etc., scavoir faisons qu'estant necessaire de pourvoir aux seurtez de ceste province, et de faciliter aux peuples les moyens de tesmoigner, et rendre leur zele util pour le service du Roy, nous avons jugé à propos de choisir des personnes capables, bien experimentes et mesme interessees a leur conservation pour veiller a leur deffiance, et les commander. Et estant informe de la capacité experience, et suffisance de la personne du sieur La Cuson et du zele quil a au service de Sa Majesté, nous lavons commis et estably, commettons et établissons par les presentes pour commander le quartier qui comprend le bailliage de Lons le Saulnier, les Bressands jusqu'à Rahon, Chastel Chalon, et le val de Voyteur ordonnant aux habitans des communautez desd. lieux de le recognoistre pour leur commandant, et chefs des esluz du Rièrre ban de ce quartier, et de luy obeyr en lad. qualité en tout ce quil jugera convenir pour le plus grand service de S. M. et pour le seurté, et deffence du mesme quartier a quoy ils auront a se conformer ponctuellement donnant pouvoir aud. sieur La Cuson de choisir, et retenir les officiers

quy luy seront necessaires tant pour commander dans led. quartier qu'autrement sous ses ordres, comme ausy un lieutenant, et autres officiers d'une compagnie de cent dragons a lever dans lestendue dud. quartier a la maniere, et selon les conditions qui en sont faictes. Lesquelz officiers seront obligez de se presenter jey avant la monstre pour estre agrez de nous. Faict à Besançon, le neuviesme de janvier 1669.

Signé le prince DAREMBERG. Et plus bas par ordon. de S. E. ph. le Blan et cacheste de son sceau en sire rouge.

36. — 2 SEPTEMBRE 1669.

Monsieur,

Vous aurez cy joint le monitoire quis par les votres si le mémorial y joint eût été un peu plus particulier des pertes que vous avez fait et reçu. Je l'eus mieux étendu, mais je crois qu'il y en a assez pour faire trembler ou damner ce que nous ne voudrions pas ces méchants qui après avoir reçu tant de biens par votre protection vous ont fait tant de mal. Dieu veuille que vous en ayez de la satisfaction, c'est ce que désire le souscrit qui après vous avoir baisé les mains et remercié le demy escu blanc enclos aux vôtres, demeure,

Monsieur,

Votre très humble et très affectionné serviteur,

Signé : Etienne VILLARS LE VIEL.

Besançon, 2 septembre 1669.

37. — 31 JANVIER 1671.

Extrait du Registre des délibérations et actes importants de la ville d'Arlay.

La Cuson. — Logement à Arlay de ses soldats au nombre de deux cents.

Du dernier janvier 1671.

Le Conseil assemblé par François Chamois et Denis Bouvier, coeschevins de la ville d'Arlay, assistés du sieur Guillaume Gay, Honorable Estienne Vaucherot, Anathoile Viard, Poly Cusin, Jean Berthaud, Claude Barbier et Claude Tachet, tous jurés aud. conseil.

Les eschevins proposent qu'il est nécessaire de mettre ordre pour le logement des soldats de Monsieur La Cuson qui veulent loger audit Arlay aujourd'huy qui sont environ deux cent.

Le Conseil a commis le Sr Vaucherot pour aller à St Germain pour parler au sieur capitaine La Cuson pour moiennner cy faire ce peut quil ny aye point de logement aud. Arlay, et quon donne pouvoir aud. Sr Vaucherot de presenter aud. sieur la somme de six escus blanc ou deux pistolle d'or.

Signé au registre les membres presents.

38. — 26 MARS 1673.

Lettre de F. Monniotte adressée à La Cuson.

« A Salins, le 26 mars 1673.

« *Monsieur, monsieur de La Cuson, capitaine pour le service de Sa Majesté, etc., à Montaigu.*

« Monsieur,

« Aprais avoir fait reflexion sur ce que vous m'avez mandé touchant Claude Sauget de Montagu (1) et aussy sur ce que le sieur Alphere Corcaiel ma dit que vous luy aviez dit, considerans quil nest pas propre au service, et que pourtant il a tiré l'argent du Roy, et a receu justacorps, espée et baudrier a vostre seule consideration, j'accepteray les trois pistolles d'or que vous m'avez mandé pour en remettre d'abord un autre en place, mais mons. le conte de Grammont veut absolument ravoir le justacorps et l'espée et le baudrier marqué de ses armes et renvoyé expres le sergent Mary a cet effect auquel il pourra donner les trois pistolles, le justacorps, l'espée et le baudrier et moienant ce il ne doit apprehender den estre recherché, puisque de cet argent jen remettray aussitost d'autres en place, excusez, monsieur, la peine que je vous donne et croyez que je seray toute ma vie,

« Monsieur,

« Vostre tres humble et obéissant serviteur,

« Signé : F. MONNIOTTE. »

Au verso du premier feuillet sont écrites les lignes suivantes :

« Soubsigne et confesse avoir heu et receu du Sr capitaine de La Cuson les trois pistolles dor promise par led. Sr de La Cuson pour le derollement de Claude Saugier Girod, ainsy quil est porté dans la cy jointe.

« Fait à Montaigu ce 27^e mars 1673, en presence de Philibert Villemot et moy soubsigne.

« Signé : J. MAGNA, Jean FRESCHOT et Philiba VUILLEMOD. »

39. — 14 MAI 1673.

De Conliège, ce 14 may 1673.

« *A Monsieur, monsieur le capitaine de La Cuson
ou à Monsieur son lieutenant à Montaigu.*

« Monsieur,

« Vous savez les charges continuelles que l'on impose sur nostre communauté que sont telles que lorsque les villes souffrent l'on nous

(1) Montaigu : village près de Lons-le-Saunier.

fait passer avec elles. Et quand ce sont les villages, il en est de mesme en sorte que nous sommes incessamment fatiguez. Et à present nous supportons encore les ustensils de 25 soldatz de la compagnie de Monsieur de la Chau, dont l'ordre nest pas revocqué. Par ainsy nous vous supplions très humblement nous excuser pour le présent du logement que vous nous demandez pour des raisons que vous trouverez assez considérables dans l'asseurance que nous sommes

« Vos tres humble, très obéissants et très affectionnés serviteurs.

« *Les eschevins de Conliège,*

« De SAINT MEUR, VIVIAND et D. REGNAULD. »

40. — 16 AVRIL 1674.

Acte en minute du serment des principaux de la paroisse de Saint-Lupicin, prêté le 6 avril 1664, entre les mains de notaire, pour obéir au S^r curé Marquis, leur général, durant la guerre contre les Français.

Au lieu de Saint Lupicin le seiisième aprvil mil six cent septante quatre, les sieurs Pierre Clément, de Saint Lupicin, Humbert Favier, de Lavent (1), Claude Arbel de Culturat, et Jean Grand-Mottet, des Crouzelz, preud hommes et eschevins de la paroisse de Saint-Lupicin, honorable Humbert Bel de Saint Lupicin, Claude François Favier, de Lavent, et Lupcin Baud, de Culturat, leurs conseillers estantz personnellement constitués, amplians et expliquants les deliberations prises dans laditte paroisse pour sa conservation pendant la guerre soubz les ordres et commandement de discret sieur Messire Claude Marquis, de Besançon, leur curé, ont cejourd'huy presté serement entre les mains du notaire soubscript, qui leur en at explicqué l'importance, de au premier commandement et ordonnance dudit Sr curé, s'employer de leur auctorité et de toutes leurs forces et celles des habitants de lad. paroisse, à faire effectuer tout ce que led. Sr curé ordonnerat, mesme que sans indulgence et remission ils procureront payement des peynes que partie desd. habitants doibvent subir pour les deffaits par eux faicts aux alarmes données cy devant et à comparoir aux lieux désigné, et que de mesme ils en useront pour ceux de l'advenir, et que dez demain dix septième du courant ils commenceront à l'apuy de lad. paroisse, que le Sr curé leur donnerat, de poursuyvre lesd. paiements; se submettants de nouveau à l'exécution des précédentes dé-livérations prins pour le fait de la guerre dans lad. paroisse, avec

(1) Lavans-lez-Saint-Claude.

promesse de, à tout leur possible la procurer, et obeyr à tous les ordres quelconques dud. Sr curé.

En foy de quoy ceux des prénommés qui ont sceu escrire se sont ici soubsignés es presence du Sr Claude Antoine Petitjean d'Orgolet et Claude Perier de Lavent tesmoins requis.

Signé sur la minute : Pierre Clément ; — H. Favier ; — Cl. François Favier ; — H. Bel ; — Cl. Ant. Petitjean et Humbert Bel, notaire recevant.

41. — 10 JUIN 1674.

Testament de Claude Prost de La Cuson.

Au nom de Dieu, *amen*.

Je Claude Prost de la Cuson, capitaine de cinq cent hommes pour le service de Sa Majesté, par pattantes de monsieur le Comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas, seing de sens, pensées et entendement, Dieu grace.

Considérant la certitude de la mort et l'heure incertaine d'icelle, pour ce tandis que sens et raisons sont en moy et gouvernent mes pensées, j'ay fait et condit mon present testament nuncupatif et ordonnance de dernière volonté en la forme et manière que s'ensuit, cassant et annullant tous autres testaments, codicilles et donations à cause de mort que je pourroit avoir fait cy devant, le présent seul demeurant vaillable et perpetuel.

Premièrement Je rend et recommande mon ame à Dieu mon souverain créateur et rédempteur, à la glorieuse Vierge Marie sa digne mère, à Saint Claude mon patron et à tous les espritz bien heureux à ce que par leurs mérites et intercesions elle soit collocquée au rang des bienheureuses.

Jeslis la sepulture de mon corps en l'église la plus proche du lieu où je décéderay, à laquelle église pour ce j'entend donner et donne la somme de cent francs qui luy sera payée par mes hériters cy-après nommés. Aussi les sieurs desservants ladit. église seront obligés de faire mes chantées et autres prières accoustumées faire. Et au cas mondit corps puisse estre porté dans l'église Saint Blaise audit lieu de Montaigu, je veux et entends qu'il y soit porté, et que lesd. cens francs cedent au profit de ladit. église Saint Blaise pour une fois tant seulement et par tous autres endroits ou par cas fortuit il pourra estre inhumé.

Item. Je donne et legue par droit d'institution à damoiselles Anne Marie Prost femme du Sieur capitaine Baland et Jeanne Claudine Prost, femme du Sieur de Santans, mes bien aymées filles et à chas-

cune d'elles la somme de cent francs à elles payables par mon héritier cy-après nommé incontinent après mon décès et trespas. Et ce outre et par dessus ce que je leur ay donné et accordé par leurs traictés de mariage. Les instituants en ce que dessus mes héritières particulieres et les privant du surplus de tous mes autres biens.

Item et par dessus reconnoissants les fideles services et obéissance de demoiselle Jeanne Blanc ma chère et bien aymée compagne, luy donne et legue la somme de deux cent frans annuellement payables par mesd. heritiers toutes fois à son option de vouloir demeurer et estre nourrie et entretenue comme jusques à présent elle est dans et par la maison de mesd. héritiers que je charge, veux et entend qu'ainsy soit accompli et généralement lad. pension de deux cent francs soit prise sur les revenus des biens de l'un ou l'autre de mesd. héritiers.

Et pour le surplus de tous mes autres biens dont je nay cy dessus testé et disposé, testeray on disposeray cy-après, je fais nomme et institue de ma propre bouche, mes vrays héritiers universels seuls et pour le tout, Claude Balland, mon fillieu, alphere de Monsieur Balland, mon beau-fils, commandant à Sainct Asne et Pierre Balland mon petit-fils, chascun pour une moitié, les deux parts faisant le tout, les substituant par esgale portion de mes dits biens le premier venant au second par ma susd. volonté et le cas faillant j'appelle, nomme et institue par mesme fait les filles de lad. Anne Marie Prost ma bien aymée fille, attendu que le premier fils procédant légitimement de l'une d'icellos sera privilégié de ma susdite volonté et institution dernière au cas qu'il soit capable de servir son Roy et non autrement etainsy de l'un à l'autre des aynoz de mesd. petites-filles, filles de lad. Anne Marie Prost, ma fille. Le tout à charge de payer mes debts et legats, faire et accomplir le contenu en mond. present testament nuncupatif que s'il ne vaut comme tel je veux qu'il vaille comme codicile en donation à cause de mort, implorant sur iceluy la bénignité du droit canon.

Et à ce qu'il ayt plus de force, valeur et vigueur, je veux et entent qu'il soit ouvert, leu et publié d'auctorité du siege de Salins et le scel de Sa Majesté y mis et aposé. Lequel mien présent testament j'ay ainsy faict et passé au lieu de Bracon en une maison appartenant au Sr capitaine Pourtier, en une chambre du second estage prenant jour sur la rivièrre de Furieuse es mains et pardevant Guillaume Monnier dud. Salins notaire, environ les trois heures après midy, le dixième jour du mois de juin de l'an courant mille six cent septante quatre, présents noble Claude François Amyot de Lons le Saulnier, lieutenant dud. Sr testateur, de messire Claude Joseph Grivey dud. Lons le Saulnier prebtre et chappellain de la compagnie dud. Sr capitaine Prost, noble Sieur

Claude Clerget, alphere de lad. compagnie, Pierre Guyot, sergent ausy en la mesme compagnie, honorables Antoine Racyne dud. Salins et Philibert Racyne, freres et noble Gabriel Coillot capitaine d'une compagnie franche de cent hommes pour le service de Sad. Majesté tous tesmoins requis et spécialement appelez à la presence desquels et lecture faicte de ce que dessus il est que ledit Sr capitaine testateur entent et veut qu'à deffant des enffants masles de ses susdits deux héritiers de sa dite très-chère et bien aymée fille Anne Marie Prost que ses autres enffants masles y succèdent chacun par esgale portion sous la mesme clause cy-devant exprimée, led. Sr testateur ayant aposé de sa main propre le cachet ordinaire de ses armes pour assurance et verification de la cloison de ces présentes estant au surplus illitéré comme il la déclaré en présence desd. témoins.

Signé sur le protocole : Gabriel Caillot ; — J. Grivel, prbre. chap ; — Claude François Amyot, lieutenant ; — Cl. Clerget ; — P. Guyot ; — Phrt. Racine ; — Antoine Racine et Monnier, notaire l'ayant reçu. Le cachet dud. testateur estant aposé sur led. protocole.

Signé : MONNIER.

42.

Demandare à sua C. il passagio pr. il sigr capitagnie Cladio dit Lacuson il suie homini e sendone e suplicar C. darte una piazza senza obligation et pasar ne la compagna del sigr capitagnio Paris avendo 40 annez chez seruo sua mã et avendo preso il castelle de St Lorent de la Roche come a pare pr. una letra de don Francesco Demelos a lui esaito di Frandre et atre papel di governata de Pasi Basi et patente de sigr. Conto de Montare de 500 homini chept. comandato nel tempo de la guera.

43. — 29 NOVEMBRE 1679.

Milan, le 29 novembre 1679.

« Je sousigne et confese avoir ut et resu de Monsieur le capitaine de Dupont douse livre pour conte de Monsieur le capitaine de La Cuson quil me doit de douse dousaine de bouton doble detain quil mi sur son gustaucor descariate en foy de quoi je me suis sisigne au augourdis le 29 novembre 1679.

« A Milan.

« Signé C. de ROUCHE. »

Au verso de cette pièce, on lit :

« En cas que Monsieur le capitaine de La Cuson refuse ledi poiment pour le suge dune pistole que je confese avoir ut de lui.

44.

« Adi, 28 décembre 1681.

« Sono lire venti dico 20 quale io sotto scritto io ricevuto dal signor capitano Paris per la celebratione de 20 messe per l'anima del fu signor capitano Clodio Lacuson per fede.

« Carlo Antonio Bonsignon canto sacristano. »

« Jo sottoscritto confesso haver riceuto lire 20 dal signor capitano Paris per la celebratione di 20 messe per sufragio del fu signor capitano Clodio de La Cuson in fede.

« Jo P. Marco A^o Rujeri sacrista de dello Croce. »

45.

« Adi, 28 décembre 1681.

« Jo infrascritto confesso di haver ricevuto L. 20 dico venti per messo venti da celebrarsi suffragio dell' anima del fù signor capitano Claudio Lacuson et la sudta aclemosina mi fù consegnata dal signor capitano Paris et in fede.

F. Eustachio dit Bartholomo sagno di R. P. carmes scati di S. Carlo di Milano. »

46.

1682, ad. 3 genaro.

« Confesso io sotto scritto havere received da monsu Glodi da Rocha lire quindici dito L. 15 : — quali
y havere venduti le robbe. . . . mobili che erano
del g signor capitano Claudio del Lacusone et venduti al publico in canto alla crosetta di P. Tosa.

« Jobitonio Venelli trombetta della citta di Milano.

47.

1682, Adi 10 genaro.

« Jo sottoscritto confeso di haver riceputo del sigr capitano Pavisio cinque lire dico l. 5 per resto di quello che me havera di dare il buon animo capitano Lachusone di tanto cibatorio de mia ostega et in fede.

« Simone, F. »

48.

« Ad. 13 genaro 1682.

« Jo Giuseppe Borghini oste del Peser confesso di aver ricevuto de l

signor capitani Paris liri doi et soldi none dico L. 2, 9 d. resto che mi avera da dare la felice memoria del signor capitano Lacusone et in fede jo auditto.

Au dos de ce titre, on lit :

« Receputo de hoste del Peze Josef Borguin. »

49.

« 1682, a di 23 genaro.

« Foccio fede io infrascritto haver fatto celebrare messe venti dico 20, per suffragio dell' anima del fù signor capitano de La Cuson et in fede.

« Jo Frà Carlo Filippo da Milano vicario de frati capucini di P. O. affermo. »

50.

« Ad. 14 aprile 1682.

« Sono lire cinquanta sei dico l. 56, sotto scritto ho da monsu Clodio il fu (signor) capitano della Cuson per mese per li. P. (Padri) cappucini di P. O. »

51.

« 12 marzo 1682 in Milano.

« Confesso io sotto scritto haver celebrato 25 messe per lanima del signor capitano Lacusoné, es quelli le ho deti per ordine del signor capitano Parisio, et sono stato satisfato della elemosina.

« Jos. P. Hyeronymo Biffi.

« Come sopra.

Au dos du second feuillet, on lit :

« Confessione delle messe del capitano Lacusone. »

52.

« Adi, 8 aprile 1682.

« Jo sotto scritto confesso haver ricevuto l'elemosina di tre messe dal signor capitano Paris, da celebrarsi per suffragio del anima del fu signor capitano della Cugion, in fede.

« Jo P. Marco Ao Rugeri sacrista de della Croce Tane, »

53.

« 1682, ce 16 aprile.

« Jo sotto scritto confeso di aver autto et receputo dal signor aiun-

tutto morales cinquantanta sei dico 56, quali sono per le mosina de mese quaranta sei di celebrar per lanima del fu signor capitano La Chusone di celebrar de li R. P. capucini de P. O. et info.

« Francis Casota Rdi Padri. »

54.

« Adi, 22 aprile 1682.

« Attesto io infra scritto d'havere ricevuto dal signor capitano Paris lire vent una e sono per messe 21, da celebrassi nella nostra chiesa di Sancta Maria della sanita l'anima del fu Sr capitano Claudio de la Cuson, et in fede.

« Jo P. Gioi Rusca. »

55. — 5 JANVIER 1682.

« 5 janvier 1682.

« Je soubsigné confesse avoir resus de monsieur le capitaine Paris à la descharge de Mr le capitaine la Cusson pour argent que me devoit led. sieur la Cuson savoir la some de trante huicte livre pour ce que je luy avoit presté en plusieurs foy en foit de quoy je me suis sousigue à Milan ce cinquieme Janvier mil six cent octante deux.

« Signé : Pierre Michiel DES VERRIER DE JOUX. »

56. — 9 JANVIER 1682.

« A Milan ce 9 janvier 1682

« Je sopesine e confese de avoier resus de monsieur le capitene Parise la somme de quarante livre et disse sous monnaie de Milan le quel argant que j'avoie done à monsieur le Capitene La Cusont a conte de ce ie li devoie donc par audro de monsieur le capitene Ballant come pary un bilit siniet de mamente anfoie de quois je me suis sopesinet

« Signé : Anthoienne RENAULT. Di 40 : 10. »

57. — 21 AVRIL 1682.

« Milan, le 21 avril 1682.

« Je sobsigne et confaise avoir entre lais mains trente une livre et trois sob pour faire dire des messe pour lame de fu le capitaine la Cuson que son pour reste de sent et dis nuf livres que je resu du frere de monsieur le conte de la Rivière et du reste jenne fait dire tant de mese come pare pour les resu consigno a monsieur Paris des pere capusin et des peres de la Crose.

« Fait de Milan le 21 april 1682.

« Signé C. DE ROUCHE. »

58. — SANS DATE.

Estat de ce que les villages cy après nommés payeront par chasque mois au sieur La Cuson, commandant à St Laurent de la Roche, à charge de par luy de livrer a un chascun de ses soldats cinq francs par mois.

« Saint-Laurent (*sans date*).

« Le bourg de Saint Laurent payent les courvées comme du passé avec ceux de Grusse.

« Chevraut.	10 frantz.
« Digna.	15
« Gisia et le Chanelet.	40
« Augea, Changea et le bois Laurent.	40
« Cusance.	116
« Cuisia.	20
« Menail	50
« Beaufort.	60
« Rotaillier de la Combe.	15
« Vernantois	50
« Macornay	50
« Crevecœur	5
« Gevingey	20
« Geruges.	15
« Moigna	5
« Orbagna.	5
« Versia	5
« Saint-Agnès.	10
« Cesansey.	5
« Grusses.	15
« Gigny	6
« Loisia	20
« Montséria	6
« Sarroгна.	6
« Rosay	20

« Some. 509 francz.

« Signé: BERNARD »

59.

Monsieur monsieur Romanet docteur es droicts a Moyren.

« Monsieur

« La nécessité dans laquelle nous sommes des munitions de guerre dans l'alarme ou est toute la province, ainsy que vous verrez par les si jointes je vous ay fait escrire la presente comme à un véritable serviteur de Sa Majesté vous suppliant de me faire conduire dans St Laurent de la Roche cent ou six vingt livres de poudres et tout ce que vous pourrez d'autant que j'apprehende que huict cent hommes que l'on croit qui doivent arriver à Loüan n'investissent ma place vous respondant en ma personne et en mes biens de tout ce que vous menvoyerez ayant fait apposer mon cachet ne sachant escrire pour assurance de ce qd dessus. Je salue tous les messieurs de vostre ville les priant comme je vous fait de bien garder vostre chateau vous offrant tout ce qui dépendra de mon pouvoir je demeure au surplus.

« Le porteur vous pourra dire ce que l'on n'a pas escript.

« Monsieur (*ici empreinte du cachet en cire rouge*)

« Votre tres humble et obeissant serviteur

« Signé : C. PROST DE LA CUZON. »

60.

Role des soldas de la garnison de Courlaoux, soub le service de Sa Magesté Despagne, soub les ordres de Monsieur le capitaine Lacuson.

« 1. — Pierre Prost, filz de fu Claude Prost Dartena, sergent de la compagnie.

« 2. — Claude Vuilemo, dit la Campagne.

« 3. — Guillaume Berro, corporal de ladicte compagnie, nommez la Viollette.

« 4. — Jean Moréal, nommé Jan de Velle.

« 5. — Claude François Molart.

« 6. — Philibert Molart, tous deux fils de Jacqua Bero, de Conliège.

« 7. — Pierre Chedal.

« 8. — Claude Toche, de Conliège.

« 9. — Louys Marion, de Conliège.

« 10. — Estienne Tiebo, dit la Roche, des Pois de Fiole.

« 11. — J. Baptiste Chanu, de...

« 12. — Alect Jacquot, filz de Guiot Jacquot, de Montchauvero, nommé le Grand la Jeunesse.

« 13. — Claude Capaux (Chapaux), filz Dannatoile Chapaux, de Mantry, nommé La Rose.

« 14. — Simon Girod, neveu de Jean Girod, de Mantry, nommé du Jardin.

« 15. — Louys Michaud, de Chasteau Blanc (1), demeurant à Corbosen, nommé la Forte.

« 16. — Jean Roman, fils de Roman Febure d'Artena, nommé Chomon.

« 17. — Bris Remon, d'Artena, nommez Saincte Foix.

« 18. — Claude Philibert Perret, filz Danthoine Perret, dit la Vigne, nommé la Touche.

« 19. — Anthoine Jacque, Darthona, nommé Lespine.

« 20. — Jean Claude David, demeurant à Presle (2), dit la Tour.

« 21. — Jean Febure, de Chili (Chilly).

« 22. — Bartelomée Vardelet.

« 23. — Christoffe Gobé, de Saint Laurent.

« 24. — François Tarnie, de Besançon.

« 25. — Tomas Felix, de Lestoile.

« 26. — Pierre Valet, de Denes.

« 27. — Godeffin, de Moudrot (Montmorot).

« 28. — François Voland, de Nella (Néglija), proche Arinthod, fils d'Anthoine Voland, dud. lieu.

« 29. — Et Daniel Truchet, de Sansegna (Champsigna).

61. — 1642 A 1676.

Lettres et ordres adressés à noble Claude Prost,
dit Lacuson, capitaine de partisans franc-comtois
au service de l'Espagne.

I

*A Monsieur Lacuson, capitaine et commandant au Chasteau
de Saint Laurent de la Roche.*

Salins, le 6 Février 1642.

Monsieur Lacuson, je vous donne avis que je suis arrivé en ceste
ville de Salins. Si vous avez quelques nouvelles des ennemys, adver-

(1) Village du département du Doubs.

(2) Grange à deux kilomètres de Montaigu.

vertissez moi incontinent ou Monsieur le commandeur de St Maurice en mon absence, et je vous diray aussi qu'un gentilhomme que j'avais envoyé à Bruxelles est retourné le 2 du courant mois de febvrier, jour de Nostre-Dame, et m'a apporté les ordres pour gouverner les armées en ce comté de Bourgogne. Le roi vous a accordé le commandement et la capitainerie du chasteau de St Laurent de la Roche a ce que mat asseuré le susd. gentilhomme, et il m'a dit en avoir veu la patente expédiée, se sera à votre solliciteur qui est par de là de la relever et la vous faire tenir. Je vous donne à la bonne heure, et vous assure que je n'ai pas perdu temps à vous y témoigner mes bonnes volontés et je demeure

Monsieur Lacuson

Votre très affectionné à vous servir.

DE BAUFFREMONT

le baron de Scey.

II

*A Monsieur le capitaine De Lacuson, commandant au chasteau
de St Laurent de la Roche.*

Besançon, le 25 Mars 1642.

Monsieur de Lacuson

J'ay receu il y a quelque temps une de vos lettres estant à Dôle par laquelle japris avec beaucoup de contentement le bon succès que vous avies eu contre ceux de la garnison de St Amour ; je ne peut pas vous faire response pource que jalla en campagne le mesme jour, mais je loua beaucoup votre zèle au service du Roy. Lequel continuant comme je m'assure vous ferez jen donneray tousjours cognoissance partout ou il vous sera avantageux que l'on le scache.

Maintenant je viens de recevoir la lettre que votre commis m'a rendu, pour response je me remet au rapport qu'il vous fera de tout ce que je luy ay dit, mesme au regard de la munition de guerre et de la cavalerie. Il sera bien que vous me'donniez incontinent avis quel moyen il y aura d'entretenir lad. cavalerie afin que selon je vous en envoie et vous assure de demeurer tousjours

Monsieur De Lacuson

Votre très affectionné à vous servir

DE BAUFFREMONT

le baron de Scey.

III

A Dôle, le 7 may 1642.

Monsieur

Je m'assure tant de votre générosité que vous ne permettrez jamais

les mauvaises actions d'un insigne voleur nommé La Roche de Polli-gny, ains me persuade que vous condamnerez tousjours les voleries qu'il fait journellement au grand préjudice du repos public, estant considéré par de ca comme un ennemy mortel de la tranquillité commune, et qu'il convient d'estimer de la Société civile comme vous pourrez découvrir par le mandement cy joint pour le faire arrester mort ou vif, et puisqu'il frequente souvent en vostre voisinage j'estime tant de vostre valeur que sur mes instances, et de tout le public il vous plaira selon que je vous en prie très fermement d'attirer par vostre industrie et prudence accoustumés ledit La Roche au chasteau ou vous commandez pour ly constituer prisonnier, et m'en advertir afin de le faire passer à Dole pour estre chastié exemplairement, ainsy qu'à l'endroit de ceux de son party, c'est le plus signalé service que vous puissiez rendre au public et à la province, puisque l'ennemy du dedans et domestique n'est pas moins à craindre que celui du dehors, et qui est étranger, et assurez vous que la Cour s'en souviendra es occasions de vostre avancement, en mon particulier je vous en auray une grande obligation qui me fera rechercher les moyens de vous tes-moigner combien sincèrement je suis

Monsieur

Vostre serviteur très humble

Ant. MICHAUTEY.

IV

A Messieurs

Messieurs des trois états de la Franche-Comté.

Remonstre humblement le Sr Capitaine Lacuson, que pendant les malheurs de guerre, il aurait levé une compagnie d'infanterie à ses frais et avecque icelle se serait logé dans le chasteau de Montagu qui estoit pour lors abandonné et en ruine et l'auroit faict réparer et mestre en déffense et auroit soustenu deux attaques que l'ennemy luy auroit faict dans lad. place tant avecque le petard que par assaut du depuis par intelligence avecque un caporal de la garnison de St Laurent de la Roche. Il auroit surpris led. chasteau par laquelle prise il auroit mis à couvert le bailliage d'Aval des courses ennemies mais pour ceste prise il luy auroit fallu faire beaucoup de frais ayant donné beaucoup d'argent aud. caporal et l'ayant entretenu fort longtemps luy et ses camarades pendant quo l'on desseignoit lad. surprise. De plus led. Sr suppliant auroit pris prisonnier un nommé Courtison frère du commandant de Corlaou qui par ses courses fréquentes causoit de grandes pertes aud. Bailliage d'Aval lequel Cortison luy offroit trois cent pistoles de rançon, mais led. Sr suppliant préférant le bien

publicq au particulier l'envoya à MMrs les commis au gouvernement qui en firent un prisonnier d'Estat et par ainsy led. Sr suppliant perdit lesd. trois cent pistoles. Enfin il a employé beaucoup de deniers pour la réparation dud. chasteau place très importante au pays, et mesme sur les ordres de son excellence Monseigr le Baron de Scey il auroit fourni jusqu'à quinze cent et quelques francs pour la subsistance de la garnison, de laquelle somme sad. Excellence luy auroit fait un mandement duquel il n'auroit encor esté païé, subject pour lequel il recourt a mesd. Sieurs et les supplie humblement, et attendu que les choses avant dittes sont estés faictes pour le service de l'estat, vouloir ordonner qu'il sera au préalable palé desd. quinze cent et quelques francs comme aussi desd. trois cent pistoles prix de la rançon dudit Courtison et de plus des réparations par luy faictes esd. chasteaux de Montagu et St Laurent et enfin lui donner quelque récompense de ses services. Quoi faisant, etc.

H. CHAILLOT.

En marge est écrit :

La chambre du tiers état est d'avis que serat d'avoir esgard.

Ce 15 may 1642.

V

A Monsieur La Cuson commandant à Saint Laurent de la Roche.

Monsieur de La Cuson

Comme nous désirons pourveoir auctant qu'il se pourra à l'entretien raisonnable de la gendarmerie du pais y estant en garnison, et au soulagement du pauvre peuple, et que pour ceste fin il convient que nous scachions l'estat des contributions qui se payent aujourd'huy par ceux de la province à tous les commandans des places qui dépendent de l'obeïssance de Sa Majesté, nous vous ordonnons de incontinent ceste receue nous envoyer une déclaration bien particulière de ceux qui vous fournissent contributions en quoy elles consistent, comme elles se payent et a quoy les deniers sont employes pour ensuite y prendre telle résolution que nous jugerons plus convenable au bien publicq. Sur quoy nous prions Dieu qu'il vous aye en sa sainte garde. A Dôle le 28 juillet 1642.

Les présidents et gens tenant la cour souveraine du parlement à Dôle.

RICHARD.

VI

*A Monsieur de Lacuson capitaine commandant à Saint Laurent
de la Roche.*

A Dôle, le 6 Septembre 1642.

Monsieur

Comme Mr^e Ayme Danssard marchand de ce lieu passe de rechef par delà pour continuer l'achat de grain nécessaire pour fournir le pain de munition aux soldats de cette ville selon le marchet qu'il en a fait avec Monsieur le Padoz, je vous supplie de l'assister et protéger en ce qu'il en aura de besoin, puisqu'il va pour le service de Sa M. Il m'a raconté les devoirs que vous fistes à son dernier voyage pour la recherche des soldats libertins qui luy avoient donné plusieurs coups d'espées, et enlevé son argent, et comme par vostre faveur et autorité il en recouvrera une partie, vous ferez un service au public et fort agréable à la Cour si vous procurez qu'il soit satisfait du reste, vous assurant qu'il est fort homme de bien loyal et véritable, ainsi que je l'ay recogneu en ses négociations précédentes. Je tiendray à obligation particulière les courtoisies que vous lui ferez. Je vous escrivi il y a quelques jours que mon cousin le greffier Godard est prisonnier à Cuseau et vous suppliai de l'assister en ce qui vous seroit possible, mesme s'il vous plaisoit escrire à celuy de Cuseau que *pour ma considération vous renvoyates si libéralement sans rançon, bien qu'il vous en eust promis une notable* ; et le faire ressouvenir qu'il se doit employer pour faire réciproque. Excusez la liberté avec laquelle j'use en vostre endroit, et en faites de mesme à mon regard, qui suis de cœur et d'affection

Monsieur

Vostre très humble et très affectionné serviteur
Jean BOYVIN.

VII

*Ordre pour Monsr le capitaine Lacuson commandant à Saint
Laurent de la Roche.*

Le Sr Capitaine Lacuson commandant au chateau de Saint Laurent de la Roche contiendra avec tel soing ses gens qu'aucun d'eulx n'entreprennent de faire aucune course sur la France, ny sur les lieux en dépendant jusqu'à autre ordre de nostre part. Faict à Resançon le vingt troisième du mois de Décembre 1642.

DE BAUFFREMONT

le baron de Scey.

VIII

A Monsieur le Capitaine de La Cuson, commandant à Saint Laurent de la Roche.

A Dole l'unzième fevrier 1643.

Monsieur

J'ay esté fort aise d'apprendre par celles qu'il vous a pleu m'escire du 9 de ce mois ce qui se passe en vostre frontière, parce que le bruit qui couroit des grandes assemblées que l'on y faisoit de gens, nous tenoit en peine. Et je vois que ce ne sont que convois, pour lesquels ils sont souvent contrains de travailler. Je m'assure que vous n'aurez rien oublié pour les incommoder au passage, mesjouissant d'entendre journellement les avantages que vostre valeur et vigilance vous donnent sur les ennemis et la bonne intelligence qui est entre vous et mon nepveu Andressot. Tant que vous serez bien unis vous tiendrez les ennemis en crainte et les subjects en seureté. Lorsque vous aurez quelque avis important, n'espargnez pas un messenger pour le me faire scavoir, et j'en donneray tousjours part au parlement qui vous en saura le bon gré qu'il doit, et moy spécialement qui suis

Monsieur

Vostre très humble et très affectionné serviteur

Jean BOYVIN.

IX

Ordre pour l'establisement de la garnison du chasteau d'Arley.

Nous Claude de Bauffremont, Baron de Scey sur Saone, du conseil secret de guerre de Sa Majesté, Bailliy d'Aval, colonel de cavalerie pour le service du Roy, gouverneur général des armées au Comté de Bourgogne, etc., etc.

Scavoir faisons qu'ayant jugé du tout important au service de Sa Majesté de pourveoir convenablement à la seurté et conservation du chasteau d'Arley, nous ordonnons très expressément aux capitaines Lacuson et Andressot de incontinent le présent ordre receu, fournir chacun en droict soy jusqu'au nombre de quinze soldats bons et effectifs, qu'ils tireront respectivement de leur compagnie et les enverront diligemment en garnison aud. chasteau d'Arley, ou après avoir demouré et fait service pendant un mois, il les debveront changer en remettant d'autres soldats en leur place de ceux de leur compagnie jusqu'au nombre de trente et continueront d'en ainsy user de mois à autre affin que chacun de leursd. soldats servent à leur tour exactement audit chasteau d'Arley, où ils debvront recevoir le pain tout de mesme qu'ils feroient en leur compagnie et garnison ordinaires, don-

nant tout pouvoir et auctorité par cette au Sr Commissaire Brisquet d'establiir de cette sorte lad. garnison d'Arley avec ordonnance très expresse auxd. capitaines Lacusson et Andressot de complir à ce que dessus chacun en ce qui les concernera sur peine de respondre en leurs propres personnes. Faict à Besançon le vingt sixième jour du mois de mars mil six cent quarante-trois.

DE BAUFFREMONT
le baron de Scey.

(Avec sceau.)

Par ordonnance de Son Ex.
MEURGEY.

X

*A Monsieur le Capitaine La Cuson commandant au poste de
St Laurent de la Roche.*

A Gray, le 10^e de Mars 1644.

Monsieur le capitaine Lacusson,

Messieurs du Parlement m'ont tesmoigné par reitérées fois qu'ils estiment que ce seroit le plus grand service du Roy et le meilleur moyen pour conserver le chasteau d'Arley que de vous en remettre le soing et que vous pourriez y envoyer quelque bon sergent avec quelques uns des soldats qui vous restent pour maintenir ce poste sous vos ordres, mais j'ay treuvé raisonnable de vous entendre sur ce subject et scavoir si vous croyez pouvoir satisfaire à la conservation du poste de Saint Laurent et à celle dud. Arley avec les gens que vous avez à présent auprès de vous. C'est pourquoy aussitost cette recue, vous m'escrirez franchement ce que vous pourrez faire, et après je vous envoyray les ordres que je treuveray raisonnables vous asseurant cependant que je suis

Monsieur le Capitaine Lacusson

Vostre très affectionné à vous servir

CL. DE BAUFFREMONT,
le baron de Scey.

XI

Acte pour Mr De Lacuson.

Au lieu de Saint Laurent de la Roche le dix neufvième jour du mois de Fevrier l'an mil six cent quarante sept, illec estant noble Claude Prost de La Cuson capitaine des Bourgs et chasteau dud St Laurent et à Arley, lequel adressant les paroles à noble Messre Charles Dutartre chevallier, baron de Vincelles et commissaire général des

armées de Bourgogne Luy a dit ce que sommairement s'en suit : Monsieur comme par ordre de son excellence vous avez pouvoir de faire conduire dans la ville de Dole vingt de mes soldats et que j'ay levé et armé iceux à mes frais je vous quiert acte de ce et que aucun mesd. soldats soient aggregez en quelque compagnie que je puisse retirer lesd. armes et levez la part ou je me pourvoyray, ce que led. Sr Commissaire luy a octroyé pour s'en servir partant que de raison.

Faict et passé aud. Sainet Laurent par devant moy Hugues Pagot notaire les an et jour susd. présence de François Michallet de Viry et messire Jean Balsard prebtre curé dud. St Laurent, témoins requis.

DUTARTRE. PAGOT.

XII

A. S. E.

Remonstre humblement le Sr Capitaine De La Cuson que pendant les guerres ayant conquis le chasteau de Sainct Laurent de la Roche sur les ennemys, il auroit plut à S. M. et à S. A. le prince d'Orange seigneur dudit St Laurent de luy en donner le commandement. Ensuite de quoy il l'auroit conservé et pendant les guerres tasché de rendre tous les services possibles à S. M. et à la province, seroit néantmoins arrivé que à la sollicitation de ses malveillants il auroit esté appelé par devant la Cour Souveraine du Parlement à Dole à l'instance du Sr Procureur général de Bourgogne, et pendant sa détention, il auroit plut à V. E. de donner au Sr Belpierre notaire le commandement dudit chasteau jusque à autres ordres. Depuis son innocence ayant parut à laditte cour, elle l'auroit renvoyé dudit arrest, ne s'estant mesme trouvé aucun acte contre le service de S. M. et de la province dans tous les cas dont il estoit accusé, pour ce il recourt à V. E. et la supplie humblement de vouloir ordonner audit Sr Belpierre de lui remettre laditte place pour y rendre, et faire son devoir, considères surtout qu'il y a diverses réparations à y faire, dont il auroit adressé mémoire au Srs Intendans de Sadite A. au dernier scellé (?), sur lesquelles il y a ordre pour y travailler et à cest efet l'un desdits Srs Intendans se doit trouver audit lieu sur la fin du présent mois, ou la presence dudit Sr suppliant sera nécessaire, outre que s'il s'agit du service de S. M. et de la province, et il priera, etc.

En marge est écrit :

Veue la presente requeste nous déclarons que nous sommes bien souvenant et avons suffisante connoissance des bons et fidèles services rendus à Sa Majesté et à la province par le suppliant, mesme en la reprise du chasteau de Sainct Laurent de la Roche qui estoit occupé des ennemys. Néantmoins comme nous avons esté informés par lettres

du parlement qu'il y avoit eu plusieurs plaintes contre le suppliant, lesquelles avoient donné lieu de le faire citer et arrester à Dole, d'ou il n'a été relasché et eslargy qu'à condition de faire ses décharges pour se justifier des faits dont il est accusé, nous ne devons point le rétablir aux poste de Saint Laurent de la Roche qu'il n'y ait préalablement satisfait auxdites descharges, après quoy sera print sur cette affaire la résolution qui se trouvera de justice et de raison. Faict à Scey sur Saône ce vingt huitième jour du mois de juin mil six cent cinquante neuf.

CL. DE BAUFFREMONT
le baron de Scey.

XIII

A Grey, 12^e febr 1663.

Monsieur de La Cuson

J'ay receu celle que Mons^r Balland vostre beau fils m'at mis en main de vostre part, suis bien aiso de connoistre le soin que vous prenez pour la conservation de vostre poste, vous exhortant d'y continuer, et d'y faire tous les devoirs possibles attendant que l'on y ayt pourveu plus amplement selon les ordres que l'on me fait espérer de jour à autre. Et cependant j'ai appointé la requête que vous m'avez fait présenter le plus favorablement que j'ay peu jusqu'à plus ample connoissance de causes, après quoy je tascheray de vous donner toute satisfaction que la justice me pourrat permettre, et suis

Monsieur

Vostre affectionné serviteur,
le Marquis DYENNES.

Mandez moy toutes les nouvelles que vous apprendrez avec le plus de diligence qu'il se pourrat.

XIV

*Inventaire des ordres et des lettres envoyées à Monsieur le
Capitaine La Cuson.*

Premierement un ordre signé du marquis Dyenne et de Meurgey secrétaire de la Cour de Parlement à Dole par lequel l'on ordonnoit au Sr de La Cuson de conduire le plus de gens qu'il pourroit lever pour la deffence de Dole. Led. ordre datté du 6^e febvrier 1668 et reçu à St Claude par led. Sr le 9^e febvrier de lad. année.

Une lettre avec le sceau de la Cour envoyé aud. Sr de La Cuson le 6^e febvrier 1668 pour le mesme sùbject que le si dessus.

Une autre lettre dattée du quatrième febvrier envoyée aud. Sr Capitaine de La Cuson par Monsieur le Comte de Laubépin par laquelle

led. Sr de Leubépin donnoit pouvoir aud. Sr de la Cuson de pourvoir à toutes les places fortes du balliage d'Aval. Lad. lettre recüe par led. Sr de la Cuson le 13^e febvrier 1668.

XV

De Dole, le 26 febvrier 1668.

Monsieur de la Cuson

Je vous envoie un passeport pour venir icy incontinent faire soumission et serment moyennant quoy M. le comte de Gadagne m'a dit devant Mr Jacquard et M. Bendy que vous serez le bien venu, mais venez promptement, et je vous témoignerai en toutes occasions que je suis votre très affectionné serviteur

Comte de l'AUBÉPIN.

XVI

Quartier de Mr La Cuson.

*Le balliage de Lons-le-Saunier, les Bressans jusques à Raon
et Chasteau Chalon et Valle de Voytou.*

Nous ordonnons aux habitans des lieux cy dessus spécifiés d'adjouter foy et créance à ce que leur dira et fera entendre de nostre part le Sr La Cuson comme estant du service du Roy et du bien et conservation de la province.

Faict à Besançon le dix-septième de décembre 1669.

Le prince d'ARENBERG.

XVII

Besançon le 2^e de l'an 1671.

A Monsieur, à monsieur de La Cuson.

Monsieur,

Ayant reçu advis de divers endroits qu'on a assigné des rendez-vous aux troupes... qui sont dans nostre voisinage, et qu'il estoit sortis du .. prendre la routte des frontières de cette provinces, adjoutant qu'on voit grande apparence qu'il y a des dessein qui nous regarde ; aussitôt cette reçue vous feres connoitre à tous ceux de votre cantonnement qu'il importe de se precautionner actuellement et de toutes les manières convenables, contre un danger qui ne paroît pas plus esloigné de nous, que ne sont lesd. troupes qui nous le font craindre, et vous tascherez de prévenir les mauvais effects d'une facile et trompouse assurance, que peut produire dans l'esprit des peuples, le bruit que quelques uns font courir malicieusement pour

persuader qu'il n'y a rien à craindre et les plonger par ce moyen dans un assoupissement qui ne leur scauroit estre que fatal, ainsy qu'ils le peuvent avoir reconnu par l'expérience du passé; et pour s'opposer vigoureusement à ce mal, vous donnerez ordre à ceux qui sont soumis aux vostres, en suite de vostre institutions, de se tenir prêts et d'apercevoir toutes les armes et munitions qu'ils pourront pour ce rendre incessamment au poste que vous leurs assignerez, à la première nouvelle que vous aures de nostre part ou d'ailleurs d'une irruption dans cette province. Nous en remettant pour le surplus à ce qui est porté dans vos instructions et nous confiant entièrement au zèle que vous avés pour le service du Roy, que vous ferés toutes choses de la manière qu'il convient pour la seureté de vostre quartier.

Et comme nous avons esté adverty que la plupart des communautés n'aient pas satisfait aux ordres qu'elles avoient reçus pour les deniers de la milice, sous prétexte de cette facile assurance dont il est parlé cy dessus, vous leurs ferés connoistre que nous avons donnés les ordres nécessaires pour les faire exécuter militairement et avec rigueur, et qu'ainsy elles aient à porter incessamment leur quote aux receveurs commis si elles veulent prévenir ladite exécution.

Je suis,

Monsieur,
Vostre très affectionné à vous servir,
Le prince d'AREMBERG.

En cas d'irruption il convient deffendre soubz de très rigoureuses peines aux peuples d'insulter ou faire aucun mal à ceux des ennemis qui désertent, au contraire de leur en faciliter les moyens, et leur donner toute assistance à cest effect.

(Ce post-scriptum est de la main du prince d'Aremberg.)

XVIII

Cejourdhuy vingt uniesme juillet mil six cent septante deux, nous noble Claude Prost, Sr de La Cuson, capitaine et commandant au ressort de Montmorot, avons donnés congés à Daniel Truchet de Thésigna proche Arinthod, fils de Claude Robe Truchet, autrement Brise-Bataille; François Pélier de Vagna, fils d'Antoine Pélier, paroisse dud. Arinthod, autrement Tranche-Montagne; Simon Couponet, de Mantry, autrement du Jardin; Lazare Gand, fils de Philibert Gand, dud. Mantry, autrement Lavigne, et Claude Chappeau, fils d'Anathoile Chapeau, dud. Mantry, autrement la Rose, tous soldats et enrôlés dans ma compagnie pour se retirer chez eux pour quinze jours jusqu'aux autres ordres.

Memoire de ceux que dom Jean Moureau a enrôlé :

Premièrement Charles Bringuet, de Mauffan.

Batazard.

Antoine Blandin, de Mantry.

Jean Vannier, de Mantry.

Vincent Guerin, de Mantry.

XIX

Ordre à Mr de La Cuson pour faire sortir la garnison du chateau de Courlaou.

Dom Hierosme de Benavente Quinones du conseil suprême de guerre de Sa Majesté, maistre de camp général en ses armées, lieutenant gouverneur et capitaine général des pays et comté de Bourgogne et Charrolais.

Nous ordonnons au lieutenant collonel Lambert d'envoyer un sergent avec dix hommes de sa compagnie au chateau de Courlaou pour y faire la garde et y rester jusqu'à nouvel ordre, déclarant que d'abord qu'ils y seront arrivés le sieur Lacuson congédierat ceux qui y sont présentement, et que led. Sr Lambert les pourrat faire exchanger de mois à autres, et quant à leur subsistance les communautés ou ils sont logés et d'ou ils sont tirés pour aller aud. Courlaou leur avanceront à chascun quatre gros par jour pour ledit mois, leur ordonnant d'ainsy le faire, et aud. soldats de garder une telle discipline qu'il ne donnent aucun sujet de plainte à peine d'estre rigoureusement châtiés, autorisant les coppies authentiques du présent ordre pour valloir comme l'original.

Faict à Besançon le 14^e juillet 1672.

Signé Dom HIEROSME DE BENAVENTE QUINONES.

Je sousigné notaire atteste à tous qu'il appartiendrat avoir extrait et collationné la présente copie de mot à autres sur l'original et ce pour servir aud. sieur de La Cuson comme il treuverat convenir.

Faict à Montaigu, le 19^e juillet 1672.

GAY (avec paraphe).

XX

Dom Hierosme Benavente Quinones du conseil suprême de guerre de S. M. mestre de camp général en ses armées, lieutenant gouverneur et capitaine général des pays et comté de Bourgogne et Charrolois, etc.,

Ayant esté informé par le Sr de Laquzon que Guillaume Paret, de

Moiron, s'estoit comporté très fidèlement et courageusement dans toutes les occasions du service de S. M. affin de luy donner lieu à continuer ces mesmes services; nous déclarons par cestes led. Guillaume Paret examp et deschargé de toutes impositions qui se font et pourront faire cy après pour l'entretien des troupes, comm'encore de tous logements de gens de guerres et que tous ceux qui se comporteront cy après selon leur devoir, et donneront des marques de leur zèle, et fidélité au royal service, particulièrement en l'occasion présente d'irruption, de troupes ennemies jouyront des mesmes privileges et exemptions, que led. Guillaume Paret, et de plus sy agissant de leur avancement nous nous y porterons très volontiers, mesme sur l'attestation des services que nous en pourra donner led. Sr de Laquzon.

Fait à Besançon le 5 mars 1673.

DOM JEROMINO DE VENAVENTE QUENONE.

XXI

Besançon, le 11 mars 1673.

Monsieur,

Vous presserés autant que vous pourrez la levée de vostre compagnie de dragons et la ferés marcher droit à Salins ou vous la ferés entrer aux ordres de Mr le comte de Staremborg, quand il vous en requerra en vertu de la présente. Il sera pourveu à leur subsistance et à leur solde comm'au surplus des troupes d'infanterie qui y sont en garnison; déclarant que les communautés que vous aurés choisis pour assembler vos compagnies et celles ou vous arriverez sur le soir devront fournir le logement et la subsistance à vos troupes à la concurrence de trois gros par jour dont nous ferons dédommager lesd. communautés; vous recommandant au surplus de prendre toutes les précautions mentionnées en vostre commission et en vos instructions, je demeure,

Monsieur,

Vostre très affectionné à vous servir,

QUENONE.

En marge est écrit :

Quand vous vous verrés pressé dans vostre quartier, vous vous retirerez à Saint Anes ou à Salins avec le plus de monde que vous pourrez.

XXII

Dom Hierome de Benavente Quinones du conseil suprême de guerre de S. M. mestre de camp général en ses armées, lieutenant gouverneur et capitaine général des pays et comté de Bourgogne et Charrolois, etc.,

Ayant esté informé par le Sr de Laquzon que le Sr Paret de Buron, armurier de profession, s'estoit comporté très fidèlement et courageusement dans toutes les occasions du service de S. M. et particulièrement dans l'occasion presente, et pour luy donner lieu à continuer ses mesmes services ; nous déclarons led. Sr Paret exempt et deschargé de toutes impositions effectives, comme aussy de tous logemens de gens de guerre, qui se feront et pourront faire cy après pour la subsistance des troupes avec déclaration que tous ceux qui donneront des marques de leur zèle et attache au service royal, jouyront des mesmes privilèges et exemptions que led. Sr Paret ; et mesme sur l'attestation des services que nous en donnera led. Sr de Laquzon.

Fait à Besançon le 2 avril 1673.

DOM JEROMINO de VENAVENTE QUENONE.

XXIII

A Monsieur, monsieur de Lacuson, capitaine d'une compagnie actuellement en Bourgogne, à Montagu.

Monsieur,

J'ay receu celle que vous m'avez faict l'honneur de m'escire pour ce quest de la liste des prisonniers, je n'en cognoit que fort peu. Pour les deux de Mesnay ce sont des gens chargé d'enfans et femme qui n'ont rien que ce qu'il gagnent de jour à autres et sont Savoyards. Enfin je m'informeray des aultres et tascheray de leur parler et feray mon possible pour vous trouver des soldats, l'on est desja faict des levées par icy plusieurs fois sans que l'on n'en aye gueres trouvé. Je ne scey sy j'en pourray rencontrer. Je vous suis infiniment obligé des bons sentiments que vous avez pour moy. Je me donneray l'avantage de vous aller voir pour parler d'affaire et vous tesmoigne que je seray toute ma vie,

Monsieur,

Vostre très humble et très affectionné serviteur,
Ant. DOROT de CRAMANT.

De Salins, ce 10 septembre 1673.

XXIV

Ordre de Son E. Alvelda pour saisir les mal intentionnés.

Monsieur

Comme je suis informé que dans le bailliage d'Aval il y a plusieurs personnes mal intentionnées au Royal service, lesquels font des assemblées et complot entièrement contraire au bien et repos de la province, Nous vous ordonnons par ceste qu'au cas vous en veniez à re-

connoître quelques uns de les arrester et mettre en lieu de seurté et de m'en advertir incessamment pour y donner tous les ordres nécessaires. Et au cas vous ayez besoin de quelque assistance vous vous adresserez au lieutenant colonel Lambert, lequel ensuite de la presente vous en pourra donner. Je suis

Monsieur

Votre affectionné serviteur

ALVELDA.

Besançon 20^e septembre 1673.

XXV

Ordre à Mr de Lacuson de S. E. Alveldas pour conduire sa compagnie à Lion le Saunier.

Monsieur

Comme il y a ruptures entre les couronnes d'Espagne et France, je vous en donne advis afin que fesant entrer à Lion le Saunier vostre compagnie selonc l'ordre cy joint vous ordonné à vos officiers d'y faire une soigneuse garde et n'y lesser entrer aucun François ou gens suspect, attendu qu'il doit estre traités comme ennemis.

Et comme nous vous avons mandé de venir icy au pray de nous, vous ne differeré pas et envoiré vostre lieutenant pour commander vostre compagnie aud. Lion le Saunier en votre absence, luy donnant tous ordres nécessaires à cet effait. Je suis

Monsieur

Votre très affectionné serviteur

ALVELDA.

A Besançon le 18^e octobre 1673.

XXVI

Nous ordonnons au capitaine Lacusont ou à l'officier qui commande en son absence sa compagnie d'entrer incessamment avec icelle dans la ville de Lion le Saunier pour servir à sa garde jusque autrement serat ordonné et pour cest effait nous luy envoions l'ordre cy-joint pour y estre recut et logé Ordonnant de plus audit officier d'y faire soigneuse garde et de ny lesser entrer aucunes personne suspecte au royal service.

Fait à Besançon le 19^e octobre 1673.

ALVELDA.

XXVII

A Monsieur Monsieur La Cuson capitaine d'Infanterie pour le service de S. M., à Lons-le-Saunier.

Ordre pour démolir le chasteau de Courlaou.

A Besançon ce 26 octobre 1673.

Monsieur

Aussytost cette recüe vous enverrez un officier de vostre Compagnie et une brigade de soldats d'icelle, pour à l'aide de ceux que les officiers de S. M. feront commander travailler à renverser et à desmolir les fortifications du chasteau de Courlaou, le mettant hors de defense et en estat de ne s'en pouvoir servir pour ainsy convenir au service du Roy et à la conservation du quartier ou il est situé. Vous me resservirez du tout lors que vous l'aurez fait exécuter. Cependant je suis

Monsieur

Vostre affectionné à vous servir

ALVELDA.

XXVIII

Ordre de S. E. Alvelda, général de Bourgogne.

Nous ordonnons au capitaine La Cuson de faire incessamment travailler tant par ses soldats que par les travailleurs qui seront commandez par les officiers de S. M. au siège d'Orgelet, au renversement et à la ruine des murailles et fortifications du chateau de Presilly, le mettant hors de defense, pour ainsy convenir au Royal service, et à la seurté du quartier ou il est situé. Fait à Besançon le septième novembre 1673.

Je dis d'Orgelet.

ALVELDA.

XXIX

Copie des deux ordres ci dessus et d'une lettre concernant la ruine du chateau de Presilly.

Salins ce 10 novembre 1673.

Monsieur

En response de la vostre je vous diray que Muyard de Moirant at ordre de vous livrer les deux milles livres de poudres que je vous ay accordés, dont vous en pourrez employer environ la moitié pour faire sauter les fortifications du chateau de Presilly qui ne pourront pas

estre desmolit aultrement a quoy je vous ordonne de faire travailler incessamment.

Et pour la poudre que vous avez arrestez des marchands savoyards vous pouvez vous en servir attendant que je ordonne si on en rendra le prix au propriétaires ou non. Je suis

Monsieur,

Vostre affectionné à vous faire service

ALVELDA.

Mr Lacuson.

XXX

Ordre à Mr le Capitaine de la Cuson pour commander dans les chasteaux de Vaudrey le 11 mars 1674.

Besançon ce 11 Mars 1674.

Monsieur

Vous vous rendrez incessamment dans les chateaux de Vaudrez pour avoir soin de leur garde, et y commander et rester jusques a autre ordre, ayant ordonné à l'officier qui y est à présent de vous les remettre, ensemble les munitions, dont vous m'envoyerez incessamment un estat, et y ferez faire une bonne et seure garde selon vos obligations, c'est ce que j'atends de votre ponctualité et suis

Monsieur

Vostre affectionné serviteur

ALVELDA.

Le sieur capitaine de Lacuson a reçu les ordres cy dessus le 12^e jour du mois de mars 1674 environ les sept heures du soir.

XXXI

A Monsieur Monsieur le Capitaine Lacuson, etc.

Besançon ce 8 avril 1674.

Monsieur

Comme les peuples de la terre de Saint Claude appréhendent d'estre attaquez, et qu'ils me demandent de vous envoyer avec vostre compagnie pour les appuyer, et aider à conduire, J'escriis au sieur de Maisoz que je vous ay fait scavoir, comme je le fais par la présente de vous joindre à luy dans les lieux qu'il vous marquera alors qu'il en sera de besoin, afin que de commune main, vous puissiez agir à la conservation de ladite terre et de ses habitans, lesquels se promettent moyenant ce secours de soutenir non seulement les efforts des ennemis ; mais encore de les battre en cas d'attaque. Et comme cette affaire est d'une grande importance au Royal service et bien de la province,

vous n'obmettez rien pour y donner effet, c'est ce qu'attend de votre ponctualité celui qui est

Monsieur

Votre affectionné à vous faire service

ALVELDA.

Si vous apprenez que l'ennemy soit prest d'entrer dans la terre de Saint Claude, ou qu'il y soit, vous n'attendrez pas les ordres de Mr de Maisoz d'y marcher, ains y passerez incessamment et vous ferez recevoir et loger par les échevins et habitans des trois bastis de lad. terre, et au cas vous ne voyies pas que l'ennemy y marche vous resterez en vostre poste, et attendrez l'avis du Sr de Maisoz.

XXXII

A Monsieur Monsieur de Lacuson, capitaine d'une compagnie de cinq cent hommes pour le service de S. Majesté à Montrond.

A St Claude ce 10 avril à 10 heures du matin.

Monsieur

Nous vous envoyons cet expres pour vous remercier de la continuation des bons sentiments que vous avés pour nous et pour la defense de nostre terre, ainsy que nous l'avons veu par celle que nous avons recue de vostre part en datte du 7 du courant et nous joignons à la présente les deux lettres que Mr le conseiller Pelissonnier et Mr de Pontamougard nous ont escript par lesquelles vous verés que l'on nous marque que l'on vous at donné ordre de marcher de nos costés pour nous assister à déffendre nos passages et que l'ordre que vous avés de vous rendre à Montrond n'est que pour y faire la guerre à l'œil et vous jeter avec vostre monde du costé que vous jugerés nécessaire pour le service de Sa Majesté. C'est ce qui nous oblige de vous représenter que ceste terre est menacée de toutes part et que de moment à autre l'on n'attend autre chose sinon d'apprendre l'entrée de l'ennemy en quelque endroit Vous suppliants pour ce d'avancer incessamment à nous en conformité desd. lettres avec le monde que vous aurés. Vous trouverés très asseurément par deça de belles occasions de servir Sa Majesté en nous conservant, et si nous vous avons nous sommes certains de battre l'ennemy et d'en triompher oultre cest avantage que nous avons droict d'en espérer nous vous asseurons que vous trouverez encore toute l'obéissance nécessaire ainsy que toute la gratitude et reconnaissance proportionné à un si signalé service. Nous vous saluons et sommes

Monsieur

Vos très humbles et très obéissants serviteurs les Eschevins
et Conseil de la ville de St Claude.

Par ordonnance

V. GUILLELME (?) Secrétaire.

XXXIII

A St Claude ce 25 Avril 1674.

Monsieur

Nous vous sommes infiniment obligés de l'honneur que vous nous avez fait de nous envoyer le Sr Clerget vostre secretaire et de nous avoir fait cognoistre par luy les bonnes intentions que vous continuez pour le service de ceste terre ; les Srs Vincent et Nicod vous en vont faire de très humbles remerciements de nostre part conjointement avec Mrs de Moirans et tous de commune main de vous représenter qu'ayant participé M. de Maissoz de ce que led. Sr Clerget nous at communiqué, il nous at dict vous avoir desja escript qu'ayant resflechi sur les ordres qu'il at de Son Excellence il trouve qu'il ne peut vous retenir en ceste terre au de là de ce que l'exige la sécurité et deffense, de tant mesmes que ladic. Excellence marque positivement que vous estes absolument nécessaire pour tenir à couvert le poste de Nozeroy des le lieu de Montrond qu'il vous avoit assigné, et que ceste terre n'ayant plus de troupes ennemies prestes à y faire irruption led. Sr de Maissoz at resservi sad. Excellence que vous en estiés dehors avec vostre compagnie, sur lesquelles considérations M. de Lczay et tous les Mrs qui composent l'assemblée destinée pour les affaires des trois Bastis après avoir examiné l'ordre de sad. Excellence, et estre informés du dessein qu'il y at sur la ville de Salins par la marche que les troupes ennemies ont pris de ce costé là, ainsy que led. Sr Clerget nous at asseuré, et mesmes que vous aviés desja receu de Mr de Pontamougeard de vous y rendre, ont esté d'advis que nous ne pouvions vous en divertir, ains que nous debvions travailler incessamment à vous mestre en estat de tenir du monde apperceu pour envoyer au secours de lad. ville de Salins lorsque l'on en aurat les ordres que l'on en en attend de moment à autre, et enfin que comm'il s'agit de la conservation du thrésor de la province, chacun estoit obligé d'y accourir et vous y suivre, nous ne laissons pas de vous estre très redevables de la bonté que vous avés pour nous et nous vous protestons que nous ne laisserons passer aucune occasion sans vous en tesmoigner nos recognoissances et à vous faire cognoistre effectivement que nous sommes

Monsieur

Vos très humble et très obéissants serviteurs les Echevins
et Conseil de la Ville de St Claude.

Par ordonnance

V. GUILLELME
Secrétaire.

XXXIV

Ordre pour marcher sur Moutier Haute pierre de S. E. Alvelda.

Dom Francisco Gonsales d'Alvelda du Conseil de guerre de S. M. général de bataille en ses armées et lieutenant gouverneur et capitaine général des pais et comté de Bourgongne et Charrolois, etc.

Il est ordonné au capitaine Lacuson de marcher incessamment avec sa compagnie à Moutier Haute pierre pour faire bonne garde tant dans ledit lieu, que dans les passages et empescher que les ennemis n'y fassent irruption, lesquels il incommodera autant qu'il pourra, et se servira non seulement de ses soldats, mais encore des gens qui sent assemblez au Moutier, et qu'il assemblera dans les lieux voisins, qui luy obéiront en ce qu'il leur commandera, à peine d'en répondre. Et en cas qu'il apprenne que les ennemis viennent assiéger la ville de Salins il s'y jettera incessamment par les bois et chemins couverts. Faict à Salins ce sixième May 1674.

ALVELDA.

XXXV

A Monsieur Monsieur le Capitaine Lacuson à Moutier.

Monsieur

Ayant veue ce que vous m'avez représenté par vos lettres du neufviesme de ce mois, je vous diray que j'ai pour agréable les nouvelles que vous me donnez des ennemis, et que mon intention est de vous laisser dans le quartier de Moutier, quand le service du Roy et de la province ne le demandera pas autrement lors que vous recevrez un ordre particulier de moy à cet effet pour vous y conformer, et ensuite estre renvoyé en vostre quartier.

J'ai esté bien aise d'apprendre la résolution que l'on y a prise de se bien desfendre, et ne pas prester l'oreille aux offres de sauvegarde faites de la part de la France, l'intention de S. M. et la mienne n'estant pas que l'on en reçoive aucune, sans ma permission expresse, à peine de crime de lèze Majesté, et d'estre traité comme ennemis, ainsy qu'on l'a pû reconnoistre par le placard portant la déclaration de guerre, et par les ordonnances que je viens de faire nouvellement dont je vous envoie deux copies, afin que vous en fassiez cōnoistre le contenu à ceux dud. quartier et du voisinage.

Pour ce qui regarde le pain necessaire pour la subsistance de vos gens, quoy que ceux du quartier m'avoient fait espérer qu'ils le fourniroient, je consens que les Eschevins de Moutier puissent prendre dans le prieuré dud. lieu vingt esmines de froment pour en faire

cuire du pain et le distribuer à vos gens en attendant qu'il y soit autrement pourveu. Je suis

Monsieur

Vostre affectionné à vous faire service

ALVELDA.

Du chasteau de Ste Agne, le 13 may 1674.

XXXVI

A Monsieur Monsieur le Capitaine Baland à Montaignu.

Ce 17^e aout 1676.

Monsieur

Si ce petit garçon auroit retardé une heure, je me serois donné l'honneur de vous aler veoir pour vous témoigner le déplaisir que j'ay d'avoir appris vostre indisposition; cependant je ne laisseray pas que de vous envoyer un double de la lettre de fut mons. de la Cuson, je la joint à ce plis, vous porrez prendre vos mesures là dessus, et à mon retour de St Claude, je porray avoir l'honneur de vous veoir, et vous dire que je suis

Monsieur

Vostre tres humble serviteur

PIARD.

Au recto de la seconde page, se trouve la copie suivante :

A Montaignu le 24 octobre 1669.

Mons

J'ay receu par ces gens qui viennent de votre foire les quatre canons de fusil que vous m'avez envoyé je vous en satisferay et suis beaucoup affligé d'avoir appris vostre incommodité je souhaiste que cela ne soit pas de duré afin que nous puissions avoir le bien de vous veoir en nos quartiers j'ay fait de bon vin blanc si vous en avez besoin vous en disposerez comme il vous plairat. Je salue tous ceux de vostre maison et suis

Mons

Vostre très affectionné serviteur

C. DE LA CUSON.

Je feray ressentir à Jean Pregrot s'il est honeste homme.

I. 6 Février 1642. — De Bauffremont. — Salins.

II. 25 Mars 1642. — De Bauffremont. — Besançon.

III. 7 May 1642. — Michautey. — Dôle.

IV. 15 Mai 1642. — Chaillot (requête).

V. 23 Juillet 1642. — Richard de Janvelle. — Dôle.

- VI. 6 Septembre 1642. — Jean Boyvin. — Dôle.
VII. 23 Décembre 1642. — De Bauffremont. — Besançon.
VIII. 11 Février 1643. — Jean Boyvin. — Dôle.
IX. 26 Mars 1643. — De Bauffremont. — Besançon.
X. 10 Mars 1644. — De Bauffremont. — Gray.
XI. 19 Février 1647. — Dutartre et Pagot. — St Laurent de la Roche.
XII. 28 Juin 1659. — Requête.
XIII. 12 Février 1663. — Marquis Dyennes — Gray.
XIV. Inventaire.
XV. 26 Février 1668. — Comte de Laubépin. — Dôle.
XVI. 17 décembre 1669. — Prince d'Aremberg. — Besançon.
XVII. 2 Janvier 1671. — Prince d'Aremberg. — Besançon.
XVIII. 21 Juillet 1672. — (Congé.)
XIX. 19 Juillet 1672. Gay (ordre certifié). — Montaigu.
XX. 16 Mars 1673. — Dom J Venavte Quenone. — Besançon.
XXI. 41 Mars 1673. — Dom J. Quenone. — Besançon.
XXII. 2 Avril 1673. — Id. — Besançon.
XXIII. 10 Septembre 1673. — Doroz de Cramant. — Salins.
XXIV. 20 Septembre 1673. — Alvelda. — Besançon.
XXV. 18 Octobre 1673. — Alvelda. — Besançon.
XXVI. 19 Octobre 1673. — Alvelda. — Besançon.
XXVII. 26 Octobre 1673. — Alvelda. — Besançon.
XXVIII. 7 Novembre 1673. — Alvelda. — Besançon.
XXIX. 10 Novembre 1673. — Alvelda. — Salins.
XXX. 11 Mars 1674. — Alvelda. — Besançon.
XXXI. 8 avril 1674. — Alvelda. — Besançon.
XXXII. 10 Avril 1674. — Guillelme. — St Claude.
XXXIII. 25 Avril 1674. — Guillelme. — St Claude.
XXXIV. 6 May 1674. — Alvelda. — Salins.
XXXV. 12 May 1674. — Alvelda. — Chateau Ste Anne.
XXXVI. 17 Août 1676. — Piard.
-

Généalogie de Claude Prost, sire de Lacuzon.

BRANCHES.	ALLIANCES.
Jean-Joseph Prost, né en 1853.	} {
Jules-Claude-Joseph Prost, 1817.	Sophie Faivre.
Joseph Prost.	Mort à l'armée.
Eugène Prost.	Mort jeune.
Adèle Prost.	Veuve Gaittet.
Augustine Prost.	Morte mariée.
Claude-Joseph Prost.	Rosalie Gillon.
Pierre Prost.	Non marié.
Louis Prost.	Non marié.
Marie Prost.	Morte jeune.
Claudine Prost.	Veuve Eustache.
Jeanne-Baptiste Prost.	Veuve Durand.
Pierrette Prost.	Morte jeune.
Claude-Antoine Prost.	Marie Romand.
Jacques Prost, échevin de Seizéria, en 1779.	Alliance inconnue.
Pierre Prost, dit le Chêne, mort le 7 germinal, an XXII.	Marie-Thérèse Corcelle.
Claude-Joseph Prost, né en 1638	Marie-Thérèse Beaujeu.
Anne-Marie Prost.	Noble Claude Balland, capitaine
Jeanne-Claude Prost.	Noble Pierre de Montgenot, dit de Santans, écuyer.
Claude Prost, sire de Lacuzon, né à Longchaumois, en 1607.	Jeanne Blanc.
Noble Pierre-Prost, bourgeois de Saint-Claude.	Clauda-Marie Jacquemin.

63. — 16 MAI 1702.

Frère Innocent, prieur de Chartreuse et général de l'ordre des Chartreux, et les définites de notre chapitre général, à nobles et vertueuses personnes Monsieur Pierre de Santans, Dame Jeanne Claudine Prost, son épouse ; Demoiselle Jacinthe Rousselle ; Claude Bonaventure Balland, salut en notre Seigneur.

Si la vertu brille avec plus d'éclat dans les personnes que leur naissance, et leur mérite personnel distinguent du commun, elle est aussy exposée à des plus grands dangers : parce qu'elles ont de plus nombreux et de plus artificieux ennemis à combattre. Cest qui oblige les personnes aussy illustres par leur piété, que par leurs emplois ; que la Providence n'a pas séparés du monde à rechercher les oraisons des solitaires comme un secour spirituel qui peut les aider à vaincre ces dangereux ennemis de leur salut éternel. Estant persuadez par le rapport que nous a fait le vénérable Père Dom Estienne Richard, prieur de la Chartreuse de Vaucluse, que c'est par ce motif de piété que vous souhaitez de participer aux bonnes œuvres des Religieux et Religieuses de nostre ordre ; et d'ailleurs étant engagés par l'estime, et l'affection dont vous honorés nostre ordre, à vous témoigner nostre reconnaissance ; nous ne pouvons nous dispenser de satisfaire à un si juste et si pieux desir.

C'est pourquoy nous vous accordons très volontiers par ces presentes une pleine et entière participation à toutes les messes, veilles, jeunes, oraisons, aumones, austérités et autres exercices de Religion, par lesquels nous tachons de plaire à Dieu par le secour de sa grace. A quoy nous adjoutons qu'après qu'on aura fait savoir à nostre Chapitre général vos décez que nous souhaitons heureux, on y ordonnerat pour le repos de vos ames, des messes avec dautres suffrages qui se vendront dans toutes nos maisons comme pour nos amis et bienfaiteurs.

Donnée en Chartreuse séant le Chapitre général ce seizième may mille sept cent deux.

Signé : F. Estienne RICHARD.

(Ce document est écrit sur parchemin Vêlin, encadré par une large bordure de couleur rouge-carmin, auquel est appendu le sceau de la Grande-Chartreuse appliqué sur papier et sur ruban jaune pâle.)

64. — 27 AVRIL 1656.

Lettre autographe d'Andressot, adressée à...

« Jay receu celle qu'il vous at pleut mescrire au subject du canon qui fust tiré de Chateau Vilain (1) pendant les guerres, je suis bien souvenant que l'on en tirat une piece qui fust conduite à Montaigu lorsque le Sr La Cuson y commandoit, mais lorsque le commendement men fust donné elle ni estoit plus led. Sr La Cuson layant mené a St Laurent ou je pense elle est encor, je suis tres certain que lon en conduit une piece a Montaigu non davantage. Je souhaitterois quelle fust en mon pouvoir affin que par là vous cougneussiez comme vous ferez lorsqu'il vous plaira me commander que je suis,

« Monsieur,

« Votre très humble et tres obeissant serviteur,

« ANDRESSOT.

« De Dole le 27 avril 1656. »

65. — 24 MAI 1667.

Copie de l'original des lettres de noblesse accordées par S. M. Charles II, roi d'Espagne et de Naples, au S^r Claude Prost, de Longchaumois, en l'année 1667.

Nous, Charles, deuxième du nom, Roy d'Espagne et de Naples, et Marie Anne d'Autriche, reine régente, d'après le contenu des divers rapports à nous adressés par nos Gouverneurs et commandants des châteaux et places fortes de notre province de Franche-Comté; nous avons en vertu de nos pouvoirs et de notre royale autorité, anobli et anoblissons par les présentes notre amé et féal sujet, noble Claude Prost, de Longchaumois; ratifions le titre de Sire de Lacuzon qui lui a été primitivement octroyé; voulons et ordonnons que lui et les siens, jouissent à dater des presentes lettres, des droits, honneurs et privilèges accordés à la noblesse de nos états de Franche-Comté, en recompense des services sans nombre que son intelligence et son activité nous ont rendus pendant ces dernières guerres.

Et afin que nul n'en ignore, et qu'il pût produire publiquement les insignes de sa nouvelle qualité, nous lui avons fait blazonner *un écu coupé de gueules et d'azur timbré d'un casque; portant en chef un soucy d'or sur fond de gueules; le champ d'azur chargé d'une épée*

(1) Forteresse démantelée située sur la montagne, près des forges de Sirod, canton de Champagnole.

d'argent posée en pal. Autour de l'écu sera inscrit le surnom de guerre : Lacuzon ! Lacuzon !

Notre présente volonté sera notifiée à qui il appartient, et notre bien aimé, Claude Prost de Lacuzon, prendra, ainsi que les siens, le rang que cette nouvelle dignité leur confère, à partir de la notification des présentes qui en sera faite tant à lui-même, qu'au gouverneur de notre province de Franche-Comté.

Fait à Madrid, le vingt quatrième jour de mai, 1667.

Signé, CHARLES.

Et plus bas : M. ANNE D'AUTRICHE.

De par le Roy (*mots illisibles et frustes*).

(*Signatures illisibles dans l'original.*)

Certifié conforme et vu par moi, maire de la ville de Dole, chevalier de la Légion d'honneur.

Dole, ce 20 juillet 1853.

Signé : Comte DE BOISDENEMETZ.

Vu par nous, sous-préfet de la ville de Dole, pour légalisation de la signature de M. le comte de Boisdénemetz, maire de Dole, et attestation de la présente pièce.

Pour le sous-préfet empêché :

Signé : L. DUSILLET.

66. — 6 FÉVRIER 1668.

Lettre du gouverneur et du Parlement
de Franche-Comté, adressée au capitaine Lacuzon.

Monsieur le Capitaine Lacuzon,

Comme nous avons besoin de soldats pour la défense et conservation de cette ville de Dole, et que nous apprenons que vous en avés déjà bon nombre aperçus, vous les mettrés iuccessamment ensemble, et grossirez vostre troupe du plus de monde que vous pourrez, pour sans retardement pour les amener icy, soubz le bon ordre et meilleure précaution que vous scaurez bien pratiquer, vous permettant à cet effect de vous faire administrer par les communautés où vous serés contrainct de gister et rafraichir, les vivres et fourrages raisonnables pour la subaistance des gens que vous amenerés à cheval et à pied, dans l'assurance que nous vous fairons ponctuellement rembourser les frais que vous aurés employé à lad. levée, et à celle qui se continuera de vostre part, et aurons soing de faire icy donner des armes à ceux que vous amenerés qui en seront dépourvus. Et affin que vous puis-siés de tant mieux prendre voz mesures en cette occasion, nous vous envoyons cy joints les billets imprimés qui sadressent aux communautés debvant fournir les esleus à pied de la seconde compaignie

de milice d'Aval, dont le Sr de Bart est capitaine, comm' aussy les billets imprimés pour les esleus de cavalerie qui doivent estre fournis par les communautés y dénommés, affin qu'incessamment vous les assembliez auprès de vous pour les amener jointement avec voz gens particuliers, sans vous retarder néanmoins pour les attendre tous, car il suffira de laisser ordre à quelque officier dans vostre poste de St Laurent, pour y attendre les plus esloigné, lesquelz on pourra successivement les faire venir icy, en y faisant adjoindre le plus de gens qui se pourront amasser en vostre absence, par ceux à qui vous en laisserez la commission, pendant votre voyage icy, vous donnant pouvoir de choisir par delà cinq ou six capitaines pour travailler chacun à la levée des compagnies d'infanterie qu'ilz pourront mettre sur pied pour venir icy, cependant comm' il importe de ne point défour nir vostre poste, vous y pourrez laisser cinquante hommes pour la garder soubz le commandement de tel officier de vostre confiance que vous jugerez à propos, entretant vous ferez tenir l'ordre cy joint aud. sieur de Bart, affin qu'il se rende incessamment auprès de vous, et à voz ordres, ainsy que nous luy marquons et comme nous avons une particulière confiance en vous, nous vous recompenserons si bien de tous les soins, peines et diligences que vous contribuerez en cette occasion, que vous aurez subject d'en demeurer entièrement satisfait, Attant Dieu vous aie en sa sainte garde, de Dole le 6^e de febvrier 1668.

Les marquis D'YENNE

Gouverneur et Capitaine general de Bourgogne
Et la Cour souveraine de parlement à Dole

Signé : MEURGEY.

Au verso du deuxième feuillet de cette lettre on lit :

Receue à St Claude à une heure après midy du 9^e feb. 1668, ce que nous sousigné attestons estre vray.

Signé : Henry DE LESAY et ROUCHE.

Cejourd'huy treizième jour du mois de Febvrier de l'an mil six cent soixante huit, Monsieur le Capitaine Lacuson avec Monsieur D'Espercy sont arrivés dans ce lieu de Sellières environ les cinq heures du soir accompane d'environ trois cent hommes et dix cavaliers conduit par led. Sr Depercy ce que nous attestons estre véritable pour nous estre trouvé dans ce lieu à l'arrivée dud. Sieur Capitaine, pour ensuite du present ordre *se rendre* dans la ville de Dole, ayant envoyé a ce subject deux messagers exprès dans le chemin dudict Dole, scavoir Claude Raveau hoste dud. Sellieres et Claude Petit de la Charne, lesquels auroient este jusque au voisinage de Tassenières et auroient esté rencontrés par cinq cavaliers françois qui les auroient fouillés et pris l'argent qu'ils portoient.

Signé : MONNIER, prebtre ; — CLERC, religieux cordelier ; — J. DE

RONCHAUD ; — PLATENAY ; — DOROT ; — Cl. CONTANT, religieux cordelier.....

Cejourd'huy quatorzieme feburier an que dessus le Sr Capitaine de la Cuson avec Monsieur Despercy sont arrivé dans le bourg de Montaigu environ les dix du soir accompagné d'environ trois centz hommes de piés et dix cavaliers conduit par le Sr Guillaume Depercy, ce que messire Claude François Sachon, prebtre, honorable Jean Magna, lieutenant au chasteau dud. Bourg, honnête Claude Gay, commandant aud. Bourg et hon. Pierre François Daguet, Claude Merion dud. lieu, attestent estre véritable. En foy de quoy ils se sont sousignes.

Signé : J. MAGNA ; — Cl. GAY et SACHON, ptre.



LISTES
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
ET DES
SOCIÉTÉS SAVANTES
CORRESPONDANTES



LISTE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
POUR 1866.



Officiers de la Société.

M. le PRÉFET du département O. ✱, *président d'honneur.*

M. Désiré MONNIER, homme de lettres, correspondant de l'Institut, *président perpétuel honoraire.*

Président : **M. REBOUR**, Gustave, avocat.

Vice-Président : **M. BORIS** ✱, ingénieur en chef.

Secrétaire-archiviste : **M. F. GUILLERMET**, homme de lettres.

Trésorier : **M. Léon CLERC**, contrôleur des contributions directes.

Membres résidant au chef-lieu.

MM.

BAILLE, Albert, docteur en médecine.

BILLOT, Achille, architecte.

MM.

BOIN, avocat.

BORIS ✱, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

BOULEROT, Léon, propriétaire.

BOUVIER, avocat et littérateur.

BRUCHON, Alexis, avoué.

BUCHIN, Maurice, artiste peintre.

BURY, avocat.

CHAPUIS, pharmacien.

CHOMEREAU DE SAINT-ANDRÉ, Gaston, chef d'escadron.

CHOPART, chef de section au chemin de fer.

CLÉMENT, Léon, fabricant d'horlogerie, à Messia-les-Chilly.

CLERC, Léon, contrôleur des contributions directes.

CLERTAN, négociant.

CLOZ, Auguste, artiste peintre et photographe.

CLOZ, Louis, artiste peintre.

COCHET, entrepreneur.

CUENNE, conseiller municipal.

DALLOZ, Charles, avocat.

DELATOUR, curé de St-Désiré.

DELESCHAUX, Désiré, propriétaire.

DEVAUX, Auguste, négociant.

DEVAUX, Jules, chimiste.

DOSMAN, propriétaire.

FINOT, archiviste paléographe.

GAUTHIER, Charles, imprimeur.

GINDRE, agent-voyer en chef.

GUICHARD, Henri, docteur en médecine.

MM.

GUICHARD, Charles, homme de lettres.

GUILLERMET, F., bibliothécaire.

HUMBERT, Marc, avocat.

LABARGE (DE) C. ✱, colonel de cavalerie en retraite.

LEBRUN, avocat.

MAGNIN ✱, ancien officier, à l'Etoile.

MERMET, pharmacien de première classe.

OGÉRIEN (le frère), directeur de l'école chrétienne.

PAILLOT, architecte.

PARIS, docteur en médecine.

PASSAQUAY, Edmond, contrôleur des contributions directes.

PETITPERRIN, avocat.

PROST, Camille, banquier.

RAGMEY ✱, Charles, docteur en médecine, maire de la ville de Lons-le-Saunier.

REBOUR, Gustave, avocat.

RHIN, Charles-Gustave.

ROBERT, Adolphe.

ROBERT, Zéphirin, archiviste, conservateur du musée de la ville de Lons-le-Saunier.

ROUSSEaux, avocat, membre du conseil municipal.

RUTY ✱, membre du Conseil général, président du Comice agricole.

SAPPEL (DE), maire de l'Étoile.

SERRUROT, curé des Cordeliers.

THUREL, ingénieur civil, membre du conseil municipal.

**Membres résidant dans le
département.**

MM.

S. A. S. le prince Pierre d'AREMBERG ✱, domicilié
à Arlay.

AMYON, Charles, artiste musicien à Poligny.

BAILLE, Fernand, manufacturier à Saint-Claude.

BAUD ✱, capitaine du génie en retraite à Salins.

BENOIT, vérificateur des poids et mesures, à Saint-
Claude.

BENOIT, vérificateur des douanes et géologue.

BERGERET, docteur en médecine, à Montigny-les-
Arsures.

BIGUEURRE, juge de paix, membre du Conseil gé-
néral, à Bletterans.

BOUSSON DE MAIRET, homme de lettres, à Arbois.

BUQUET, ancien maire, à Salins.

CHASSEY (BURTEL DE), Abel, propriétaire à Mirebel.

CHEVASSU ✱, membre du Conseil général, maire
de Poligny.

CLERC, Thimothée, propriétaire, à Cousance.

CORNEILLE SAINT-MARC, ancien principal du collège,
à Saint-Amour.

DAVIN, bibliothécaire, à Dole.

ELORY, peintre, à Dole.

Le marquis de FROISSARD, à Bersaillin.

Le comte FROISSARD DE BROISSIA ✱, membre du
Conseil général, maire d'Arbois.

GUICHARD, ancien percepteur, à Cousance.

MM.

GUILLAUMEAU, docteur en médecine, à Poligny.

GUIRAND, Ed., géologue, à St-Claude.

LAMY ✱, manufacturier et maire de Morez.

LE MIRE, Jules, membre du Conseil général, maire de Poitte.

MÉRONA (de), Henri, membre du Conseil général, président du Comice agricole d'Orgelet.

MONNIER, Désiré, homme de lettres, correspondant de l'Institut, à Domblans.

MOREL ✱, Gustave, membre du Conseil général et juge de paix, à Arinthod.

MOULIGNON (DE), propriétaire à Voiteur.

MUNIER, docteur en médecine, à Foncine-le-Haut.

PIDANCET, Just, géologue, à Poligny.

PROST, médecin, à Gendrey.

REGNAULT, peintre, à Nevy-sur-Seille.

ROBIN, curé, à Digna.

RONCHAUX (de), Louis, homme de lettres, à Saint-Lupicin.

ROUGET, médecin cantonal, à Arbois.

ROUX DE ROCHELLE, Jules-Victor-Emmanuel, à Villeveux.

RUFFIER, Nestor, à Dole.

SAURIA, Charles, médecin, à St-Lothain.

THIBOUDET, Désiré, homme de lettres, à Ruffey.

THOISY (le vicomte de), propriétaire à St-Amour.

VATTARD, bibliophile à Saint-Ylie.

Le marquis de **VAULCHIER**, au Deschaux.

VERTHERET, ingénieur à Dole.

VIONNET, géomètre, à Grozon.

Membres correspondants.

MM.

ARÈNE, rédacteur en chef de l'*Abeille du Bugey*
à Nantua.

BARTE DE SAINTE-FARE, conservateur des forêts, a
Strasbourg.

BARTHÉLEMY, Anatole, numismate, à Mâcon.

BAUDOT, Ernest, lieutenant d'artillerie.

BERTRAND, avocat général, à Besançon.

BESSON, Faustin, peintre, à Paris.

BOULATIGNIER O. ✱, conseiller d'Etat, à Paris.

BOUTEILLE, conservateur du musée, à Grenoble.

BOWY, Antoine, graveur en médailles, à Paris.

BÛRKARDT, conseiller à la cour d'appel à Bâle.

BUQUET, Paul, ingénieur civil, à Dieuze.

CATAL, Constant, avocat à Paris.

CHALANDRE, géologue, à Lyon.

CHAMBARD, Léopold, statuaire, à Paris.

CHAMBERET (de) ✱, membre du Conseil général
du Jura; lieutenant-colonel d'état-major, à Paris.

CHAMBERET (de), Ernest, professeur, à Lyon.

CHESNE, Alphonse, juge, à Vesoul.

CHEVASSUS, Adolphe, homme de lettres, à Mâcon.

CHEREAU, docteur en médecine, à Paris.

CLERC ✱, Edouard, président de chambre, à Be-
sançon.

COLOMBET, Victor, contrôleur des contributions di-
rectes.

COQUET, André, mécanicien de marine.

MM.

CORTAMBERT, E., bibliothécaire, à la Bibliothèque impériale, à Paris.

RICHARD CORTAMBERT, secrétaire de la Société de géographie, rue de Saintonge, 62, à Paris.

CORTET, Eugène, homme de lettres, rue Royer-Collard, 12, à Paris.

DALLOZ ✱, Edouard, président du Conseil général, député du Jura, 18, rue Vaneau, à Paris.

DARCHE, Henri, substitut du procureur général, à Besançon.

DARIÈS, propriétaire à Bordeaux.

DEFRAUX, inspecteur des contributions en retraite, à Epinal.

DELA TOUR, Léon, homme de lettres, à Montargis.

DESCHAMPS, Emile, homme de lettres, à Paris.

DEVERNOIS, chancelier du ministère de France à la Haye.

DORNIER, inspecteur des écoles, à Vesoul.

DUPONT-DELPORTE, homme de lettres, à Paris.

DURAND, secrétaire de la Société d'agriculture, à Louhans.

FERRAND ✱, ingénieur des ponts et chaussées, à Coulommiers (Marne).

FINOT, principal du collège à Luxeuil.

FOURTIER ✱, à Paris.

GAGNEUR, Wladimir, littérateur, à Paris.

GAILLARD, Ferdinand, graveur, à Paris.

GAUTHIER-VILLARS ✱, Albert, imprimeur, 55, quai des Grands-Augustins, à Paris.

GÉRARD, Jean, capitaine de frégate, à Toulon.

MM.

- GINDRE DE MANCY**, homme de lettres, à Paris.
GOUNIOT, professeur de rhétorique, à Blois.
GRANDIDIER, sous-inspecteur des forêts.
GUENARD, maître de forges, à Besançon.
GUIGAUT, Hippolyte, docteur en droit, avocat, à Louhans.
GUYARD, Auguste, homme de lettres, rue Cassette, à Paris.
HAUCHECORNE, pharmacien, à Yvetot (Seine-Infér.).
HUET, professeur de philosophie, à Paris.
HUGO, Victor, de l'Académie française.
JACQUEMIER, de l'Académie de médecine de Paris.
JEANNIN, homme de lettres, rue de Valois, à Paris.
JOLIBOIS, curé, à Trévoux.
JOLY, Maurice, avocat, rue Jacob, 3, à Paris.
JOLYET, sous-inspecteur des forêts, à Lure.
JOUSSEMANDOT, Louis, avocat, à Thonon.
KERR (lady), Louise, Hereford-Street, 3, à Londres.
LALANNE (l'abbé), directeur du collège Stanislas, à Paris.
LAMARTINE (de), de l'Académie française, à Paris.
LANCRENON, conservateur du musée, à Besançon.
LANQUETIN, Eugène, docteur en médecine, 56, rue d'Amsterdam, à Paris.
LANGUE, Alfred, agronome, à Paris.
LANOIX, conseiller à Besançon.
LAROZE, Désiré, naturaliste, près Mâcon.
LÉGER, ingénieur civil.
LEJOYANT, inspecteur des télégraphes.
LEHAITRE, Paul, ingénieur, à Bourg.

MM.

LEPAGE, archiviste, à Nancy.

LEZAY-MARNÉZIA ✱ (comte de), membre du Conseil général du Jura, chambellan de S. M. l'Impératrice, à Paris.

LOBRICHON, Timoléon, peintre, à Paris.

LORY, professeur de géologie, à Grenoble.

MAGAUD (Mlle), Emma, naturaliste, 48, boulevard de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.

MALLARD, peintre, à Genève.

MALLE, secrétaire de la Société des sciences, à Strasbourg.

MARMIER, Louis, inspecteur d'Académie, à Dijon.

MARMIER, Xavier ✱, homme de lettres, rue Saint-Thomas-d'Aquin, 1, à Paris.

MARMIER ✱, général de brigade, à Constantine.

MARCOU, Jules, géologue, à Salins.

MARQUISET, ancien sous-préfet de Dole, à Paris.

MATHEZ, professeur de mathématiques, à Laon.

MAZAROTZ, Paul, sculpteur-ornemaniste, à Paris.

MAZAROTZ, Désiré, peintre, à Paris.

MÈNE, Charles, chimiste, à St-Chamon (Loire).

MONNIER, Emile ✱, mécanicien de la marine impériale, au Havre.

MOREL, Désiré, maître mécanicien de la marine impériale.

PARANDIER ✱, membre du Conseil général du Jura, inspecteur des ponts et chaussées, à Besançon.

PARROT, Armand, secrétaire de la Société académique de Maine-et-Loire, à Angers.

PAUL, Constantin, agrégé de l'école de médecine, rue du Bac, 128, à Paris.

MM.

PERRAUD (de Monay) ✱, statuaire à Paris, membre de l'Institut.

PERRAUD, professeur de seconde au lycée de Besançon.

PIANET, sculpteur, à Paris.

PIDOUX ✱, docteur en médecine, rue de l'Université, 26, à Paris, médecin des hôpitaux.

PONCIN, chef d'institution, rue de la Bourse, 4, à Lyon.

RAMBERT, Charles, dessinateur, à Paris.

RATTIER DE SUSVALLON, Ernest, homme de lettres, à Bordeaux.

REURE (de), curé à Louhans.

ROBERT fils, docteur en médecine, à Strasbourg.

ROBERT, sous-intendant militaire, à Metz.

ROSSIGNOL, naturaliste à Pierre (Saône-et-Loire).

SERINGE, professeur de botanique, à Lyon.

SORLIN, docteur en médecine, à Paris.

SOUPEY, ingénieur civil.

THIRIA, ingénieur des mines.

TISSOT, homme de lettres, à Paris.

TUETÉY, paléographe-archiviste, rue Racine, 6, à Paris.

VALLOT, secrétaire de l'Académie de Dijon.

VIANCIN, membre de l'Académie, à Besançon.

VINCENT, chirurgien de marine à l'hôpital militaire de Brest.

WEY ✱, Francis, inspecteur des archives de l'Empire, ancien président de la Société des gens de lettres, rue du Havre, 11, à Paris.

LISTE

DES

SOCIÉTÉS SAVANTES CORRESPONDANTES



1. Comité des Sociétés savantes au ministère de l'Instruction publique.
2. Académie d'Arras.
3. Société académique de Saint-Quentin (Aisne).
4. Comice agricole de Saint-Quentin.
5. Société d'agriculture, sciences et arts de l'Aube.
6. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.
7. Société d'Émulation du Doubs.
8. Société d'Émulation de Cambrai.
9. Société d'Émulation des Vosges.
10. Société d'Émulation d'Abbeville.
11. Société académique de Cherbourg.
12. Société académique des sciences, belles-lettres et arts de Caen.

13. Société des sciences et arts de Lille.
14. Académie de Dijon.
15. Société d'agriculture de Lamarne.
16. Académie de Metz.
17. Société scientifique, agricole et littéraire des Pyrénées-Orientales.
18. Société havraise d'études diverses.
19. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.
20. Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.
21. Académie de Mâcon.
22. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.
23. Académie d'Aix, en Provence.
24. Académie du Gard.
25. Académie de Nancy.
26. Société archéologique de l'Orléanais.
27. Commission d'archéologie de la Haute-Saône.
28. Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône (Vesoul).
29. Société académique d'agriculture, sciences et arts de Poitiers.
30. Société d'agriculture et de commerce de Caen.
31. Société académique de Maine-et-Loire (Angers).
32. Société d'histoire naturelle de Colmar (Haut-Rhin).
33. Institut des provinces de France, rue Bonaparte, 44, Paris.

- 34. Association philotechnique, à Paris.
- 35. Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny.
- 36. Société d'histoire naturelle de Toulouse.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

	Pages.
Procès-verbaux des séances.	v
Essai historique sur les Origines de la gabelle et sur l'exploitation des salines de Lons-le-Saunier et de Salins jusqu'au quatorzième siècle. — Jules FINOT	1
Terrain tertiaire dans le Jura. — Le Frère OGÉRIEN	91
Abrégé de l'Histoire du Prieuré conventuel de Notre-Dame de Vaux-sur-Poligny, — Docteur A. CHERREAU, — Avec des Notes. — D.-A. THIBOUDET	163
Lacuzon d'après de nouveaux Documents. — PERRAUD. . . .	359
Liste des membres de la Société	603
— des Sociétés correspondantes	617



